

Pro-Libro
0847
768
1717
v.3

RELATION

D'UN VOYAGE

DU LEVANT,

FAIT PAR ORDRE DU ROY.

CONTENANT

L'Histoire Ancienne & Moderne de plusieurs Isles de l'Archipel, de Constantinople, des Côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Georgie, des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure.

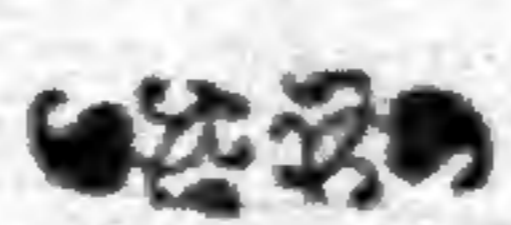
AVEC

Les Plans des Villes & des Lieux considerables; Le Genie, les Mœurs, le Commerce & la Religion des differens Peuples qui les habitent; Et l'Explication des Médailles & des Monumens Antiques.

Enrichie de Descriptions & de Figures d'un grand nombre de Plantes rares, de divers Animaux; Et de plusieurs Observations touchant l'Histoire Naturelle.

Par M. PITTON DE TOURNEFORT, Conseiller du Roy, Academicien Pensionnaire de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Professeur en Botanique au Jardin du Roy, Lecteur & Professeur en Medecine au College Royal.

TOME TROISIEME.



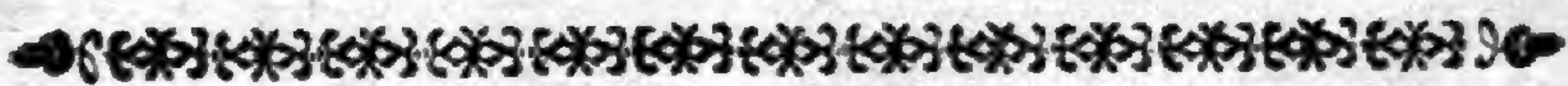
A LYON,

Chez ANISSON ET POSUEL.

M. DCCXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN



LETTRES

CONTENUES

DANS LE TROISIÈME VOLUME.

LETTRE XVI.

Description des Côtes meridionales de la Mer Noire, depuis son embouchûre jusques à Sinope. pag. 1.

LETTRE XVII.

Description des Côtes de la Mer Noire, depuis Sinope jusques à Trebisonde. pag. 44.

LETTRE XVIII.

Voyage d'Armenie & de Georgie. pag. 86.

LETTRE XIX.

Voyage des Trois Eglises. Description du Mont Ararat, & le retour de l'Auteur à Erzeron. pag. 178.

LETTRE XX.

Des Mœurs, de la Religion, & du Commerce des Armeniens. pag. 251.

LETTRE XXI.

Voyage de Tocat & d'Angora. pag. 286.

LETTRE XXII.

*Voyage de Smyrne & d'Ephese, Et retour
de l'Auteur à Marseille.* pag. 353.



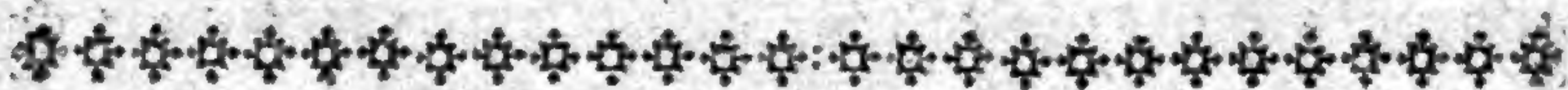


VOYAGE

DU

LEVANT,

FAIT PAR ORDRE DU ROY.



LETTRE XVI.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secrétaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, &c.

MONSEIGNEUR,

Quoiqu'en aient dit les anciens, la mer Noire n'a rien de noir, pour ainsi dire, que le nom; les vents n'y soufflent pas avec plus de furie, & les orages n'y sont gueres plus frequens que sur les autres mers. Il faut pardonner ces exagérations aux Poètes anciens, & sur tout au chagrin d'Ovide; en effet le sable de la mer Noire est

DESCRIP
TION
des côtes
meridio-
nales de
la mer
Noire,
depuis
son em-

bouchû-
re jus-
ques à
Sinope.

de même couleur que celui de la mer Blanche , & ses eaux en sont aussi claires ; en un mot , si les côtes de cette mer , qui passe pour si dangereuse , paroissent sombres de loin , ce sont les bois qui les couvrent , ou le grand éloignement qui les font paroître comme noirâtres. Le ciel y fut si beau & si serein pendant tout nôtre voyage , que nous ne pûmes nous empêcher de donner une espee de démenti à Valerius Flaccus fameux Poëte Latin , qui a décrit la route des Argonautes , lesquels passoient pour les plus celebres voyageurs de l'antiquité , mais qui ne sont cependant que de fort petits garçons en comparaison des Vincent le Blanc , Tavernier , & une infinité d'autres qui ont veû la plus grande partie de la terre habitée.

Ce Poëte assure que le ciel de la mer Noire est toujours embroüillé , & qu'on n'y voit jamais de temps bien formé. Pour moy je ne disconviens pas que cette mer ne soit sujette à de grandes tempêtes , & je n'aurois pas de bonnes raisons pour le nier , car je ne l'ai veüe que dans la plus belle saison de l'année ; mais je suis persuadé qu'aujourd'hui dans l'état de perfection où l'on a porté la navigation , on y voyageroit aussi sûrement que dans les autres mers , si les vaisseaux étoient conduits par de bons Pilotes. Les Grecs & les Turcs ne sont gueres plus habiles que Tiphys & Nauplius qui conduisirent Jason , Hercule , Thesée , & les autres Heros de Grece , jusques sur les côtes de la Colchide ou de la Mengrelic. On voit par la route qu'Apollonius de Rhodes leur fait tenir , que toute leur science aboutissoit , suivant le conseil de Phinée cet aveugle Roy de Thrace , à éviter les écueils qui

se trouvent sur la côte meridionale de la mer Noire , sans oser pourtant se mettre au large ; c'est à dire qu'il falloit n'y passer que dans le calme. Les Grecs & les Turcs ont presque les mêmes maximes ; ils n'ont pas l'usage des Cartes maritimes ; & sçachant à peine qu'une des pointes de la boussole se tourne vers le Nord , ils perdent la tramontane , comme l'on dit , dès qu'ils perdent les terres de veüe. Enfin ceux qui ont le plus d'expérience parmi eux , au lieu de compter par les rumbes des vents , passent pour fort habiles lorsqu'ils sçavent que pour aller à Caffa il faut prendre à main gauche en sortant du canal de la mer Noire ; & que pour aller à Trebisonde il faut se détourner à droite.

A l'égard de la manœuvre , ils l'ignorent tout-à-fait , leur grand merite est de ramer. Castor & Pollux , Hercule , Thesee , & les autres demi-dieux se distinguèrent par cet exercice dans le voyage des Argonautes ; peut-être qu'ils étoient plus forts & plus hardis que les Turcs , qui souvent aiment mieux s'en retourner d'où ils sont venus & suivre le vent qui souffle , que de lutter contre lui. On a beau dire que les vagues de la mer Noire sont courtes , & par conséquent violentes , il est certain qu'elles sont plus étendues & moins coupées que celles de la mer Blanche, laquelle est partagée par une infinité de canaux qui sont entre les Isles. Ce qu'il y a de plus fâcheux pour ceux qui navigent sur la mer Noire , c'est qu'elle a peu de bons Ports , & que la pluspart de ses Rades sont découvertes : mais ces Ports seroient inutiles à des Pilotes , qui dans une tempête n'auroient pas l'adresse de s'y retirer. Pour assurer la navigation de cette mer , toute autre

nation que les Turcs formeroit de bons Pilotes , répareroit les Ports , y bâtiroit des Moles , y établiroit des magasins ; mais leur génie n'est pas tourné de ce côté-là. Les Genoïs n'avoient pas manqué de prendre toutes ces précautions lors de la décadence de l'Empire des Grecs , & sur tout dans le x i i i. siècle , où ils faisoient tout le commerce de la mer Noire , après en avoir occupé les meilleures Places. On y reconnoit encore le débris de leurs ouvrages , & sur tout de ceux qui regardent la marine. Mahomet I I. les en chassa entierement ; & depuis ce temps-là les Turcs , qui ont tout laissé ruiner par leur négligence , n'ont jamais voulu permettre aux Francs d'y naviger , quelques avantages qu'on leur ait proposés pour en obtenir la permission.

Tout ce qu'on a dit de cette mer depuis le temps d'Homere jusqu'à présent , & tout ce que les Turcs en pensent , eux qui n'ont fait que traduire le nom de la mer Noire en leur langue ; tout cela , dis-je , ne nous fit pas balancer un moment à entreprendre ce voyage : mais il faut avoüer que ce ne fut qu'à condition que nous le ferions sur un Caïque , & non pas sur une Saïque. Les Caïques qui vont sur cette mer , sont des felouques à quatre rames qui se retirent tous les soirs à terre , & qui ne se remettent en mer que dans le calme , ou avec un bon vent , à la faveur duquel on déploie une voile quarrée animée par les zéphirs , & que l'on baisse bien sagement lorsqu'ils cessent de souffler. Pour éviter les allarmes que la nuit donne quelquefois sur l'eau , les Matelots de ce pays-là qui aiment à dormir à leur aise , tirent le bâtiment sur le sable & dressent une espece de tente avec la voile ; c'est la seule manœuvre qu'ils entendent bien.

Le départ de *Numan Cuperli Vizir*, ou Pacha à trois queües, qui venoit d'être nommé Viceroi d'Erzeron, nous parut une de ces occasions favorables que nous ne devions pas laisser échapper. C'est un Seigneur d'un grand merite, sçavant dans la langue Arabe, profond dans la connoissance de sa religion, & qui à l'âge de 36. ans a leü toutes les Chroniques de l'Empire. Il est fils du Grand Visir Cuperli qui fut tué si glorieusement à la bataille de Salankemen, dans le temps que la fortune sembloit se déclarer pour les armes Othomanes; ce Numan Cuperli est destiné pour les plus grands emplois de l'Etat. Sultan Mustapha, frere de Sultan Achmet à present regnant, l'honora de son alliance & lui fit épouser une de ses filles, mais elle se noya à Andrinople dans un des canaux du Serrail, avant que le mariage fust consommé. De Viceroi d'Erzeron il fut fait Pacha de Cutaye, ensuite on l'a fait Viceroi de Candie, & on ne doute pas qu'il ne soit un jour premier Visir. Il semble que l'Empire Othoman ne se peut soutenir que par la vertu des Cuperlis; celui-ci est aimé des peuples, & universellement reconnu pour le Seigneur le plus intégre & le plus équitable de la Cour.

Nous ne pensâmes donc qu'à suivre un aussi honnête homme. M^r l'Ambassadeur eut la bonté de nous faire presenter à lui par M^r le Duc, son Medecin ordinaire, qui étoit aussi celui du Pacha. Il nous fit assurer de sa protection, en considération de l'Empereur de France, dont il ne cessoit d'admirer la prévoyance, jusques à envoyer, disoit-il, des personnes capables de découvrir ce que la nature produit dans chaque pays, & pour apprendre sur les lieux les usages

qu'on en fait par rapport à la santé. Au surplus le Pacha n'étoit pas fâché d'avoir des Medecins à sa suite, & il m'apprit que son pere avoit été fort satisfait de l'habileté de M^r d'Hermange, qu'il avoit eû long temps auprès de lui, & entre les mains de qui il étoit mort à Salankemen. Nos principales conversations pendant le voyage rouloient sur les interêts des Princes de l'Europe, qu'il connoît parfaitement, & elles se terminoient ordinairement par une petite relation de ce que nous avions observé de plus curieux. De crainte de scandaliser sa maison, il nous faisoit demander en secret les desseins des plantes que nous observions sur la route; je les remettois par ses ordres à un de ses freres Cuperli Bey, qui nous les rendoit après que le Pacha les avoit considerez seul & à loisir. Cette politique est nécessaire parmi les Turcs, où l'on trouve mauvais que les bons Musulmans prennent connoissance des sciences cultivées par les Chrétiens, & qu'ils donnent des marques de l'estime qu'ils en font. J'eus occasion de lui donner un morceau de Phosphore, & de lui expliquer la manière dont il faut s'en servir; mais il ne voulut pas que j'en fisse l'experience en sa presence. Quelques jours après il convint que les Chrétiens étoient d'habiles gens, & que leur sagacité étoit aussi louable, que la fainéantise des Orientaux meritoit d'être blâmée. Nous fûmes assez heureux pour ne voir mourir personne de sa maison entre nos mains. Quoiqu'il eût auprès de lui M^r de S. Lambert habile Medecin François, il lui ordonna pourtant qu'on nous fist voir tous les malades, ce que je n'acceptai qu'à condition que nous les verrions ensemble. Toute sa mai-

son fut malade sur la route ; nous traitâmes le Maître le premier , sa femme , sa mere , sa fille , & ses autres officiers : tout se passa à nôtre honneur , & les malades s'en trouverent bien.

Nôtre équipage fut bientôt dressé , quoique la route dût être fort longue , car dans les plus grands voyages je crois qu'il ne faut absolument se charger que des choses nécessaires. Nous acheptâmes donc une tente , quatre grands sacs de cuir pour enfermer nôtre bagage , & des coffres d'ozier couverts de peau , pour conserver nos plantes , & les papiers qui servoient à les secher. Les tentes du Levant sont moins embarrassantes que celles de ce pays-ci. Elles n'ont qu'un arbre au milieu qui se démonte en deux pieces quand on veut plier bagage , mais qui soutient , lorsque la tente est placée , un pavillon de grosse toile bien serrée sur laquelle l'eau coule aisément ; le pavillon est arrêté dans sa circonference avec des cordons que l'on accroche à des chevilles de fer fichées en terre ; aux deux tiers de la hauteur de ce pavillon sont attachées des cordes que l'on bande fortement par le moyen d'autres chevilles plus écartées de l'arbre que les premières ; ces cordes tirent le haut du pavillon en dehors , & lui font faire un angle saillant en manière de Mansarde. Nous placions nos trois strapontins de telle manière , que le chevet se trouvoit contre l'arbre , & les pieds à la circonference du pavillon , laquelle d'ailleurs étoit occupée par nos sacs & par nos coffres. Un quart d'heure suffit pour dresser un pareil appartement , & l'on y trouve toutes les commoditez. A l'égard de la batterie de cuisine ,

elle consistoit en six assiettes, deux grandes jattes, deux marmittes, deux tasses, le tout de cuivre blanchi ; deux bouteilles de cuir pour porter de l'eau, un fanal & quelques cuilliers de bois à long manche ; car on n'en trouve pas d'autres en Turquie, où ordinairement les gens les plus aisez ne sont pas mieux en vaisselle que nous l'étions.

Nos capots de Marseille nous furent d'un secours merveilleux ; ils étoient d'un gros drap de Capucin, doublez d'une étoffe d'égale résistance pour la fatigue. Un capot est un meuble incomparable pour un voyageur, & sert en cas de besoin de lit & de tente. Nous nous étions fournis dans l'Archipel de linge pour la table, & pour nôtre usage, sur tout de calçons de toile de coton, qui tiennent lieu de draps de lit dans ces sortes de routes ; nous pouvons nous vanter d'en avoir fait venir la mode parmi les Armeniens de nos caravanes. Il fallut quitter l'habit François à Constantinople pour prendre le Dolyman & la veste ; mais comme cet habit nous parut fort embarrassant pour travailler à nos recherches, nous fîmes faire aussi un habit à l'Armenienne pour aller à cheval, & des botines de marroquin pour courir dans la campagne ; l'habit à la Turque étoit destiné pour les visites de cérémonie & de bienséance, & l'autre étoit pour la fatigue.

Nos amis de Constantinople nous indiquèrent un homme admirable qui savoit toute sorte de métiers, & qui nous servoit d'Intendant, de valet de chambre, de cuisinier, d'interprete, & de maître si je l'ose dire ; car le plus souvent il en falloit passer par tout ce qu'il vouloit. Cet

habile homme étoit un Grec, fort comme un Turc, & qui avoit couru par tout le pays; il faisoit la cuisine à la Turque & à la Françoisé. Outre le Grec vulgaire, il parloit Turc, Arabe, Italien, Russiote & Provençal qui est ma langue naturelle. Nous nous trouvâmes si bien de *Janachi*, c'étoit ainsi qu'il s'appelloit, que nous n'en primes pas d'autre jusques en Arménie; Pourquoi dépenser l'argent du Roy mal à propos? D'ailleurs il faut faire le moins de fracas qu'il est possible dans les pays étrangers lorsqu'on n'y est envoyé que pour faire des observations. *Janachi* avoit encore une excellente qualité pour un voyageur; il étoit poltron en homme de bon sens, car qui est-ce qui s'avise de courir le monde pour se battre, à moins que d'être du caractère de Don Guichot? tout considéré, on va bien loin avec un peu de poltronerie & beaucoup de sobriété. Notre officier possédoit la première de ces qualitez au sublime degré; mais comme il ne connoissoit gueres la seconde, quelque robuste qu'il fust, il ne pouvoit pas résister à la violence du vin, & s'assoupiissoit de temps en temps: nous devons cependant lui rendre justice, il savoit si bien prendre son temps, que cette liqueur ne faisoit son effet que lorsqu'il étoit à cheval; il dormoit alors tranquillement, & nos affaires n'en étoient point dérangées.

M. l'Ambassadeur eut la bonté de nous faire expédier gratuitement un Commandement de la Porte, c'est à dire qu'il en voulut payer tous les droits à vôtre considération, MONSEIGNEUR, & nous sçavons bien que nous vous sommes redevables de toutes les honnêtetez dont il nous

combla. Voici la teneur de ce Passeport que j'ay traduit à la lettre, pour faire voir la formule dont se servent les Turcs en pareille occasion.

C O M M A N D E M E N T

Addressé aux Pachas, Beglier-Beys, Sangiac-Beys, Cadis & autres Commandans qui se trouvent sur le chemin de Constantinople à Trebisonde, Erzeron, Alep, Damas, &c. tant par mer que par terre.

V O U S sçavez à l'arrivée de ce sublime Commandement, que l'exemplaire des grands de la religion du Messie, M^r de Ferriol Ambassadeur de l'Empereur de France, résident à ma suprême Porte (que sa fin soit heureuse) a envoié une requeste à mon Camp Imperial, par laquelle m'ayant fait sçavoir qu'un des Docteurs de France nommé Tournefort, particulièrement expérimenté dans la connoissance des Plantes, est parti de France avec quatre personnes pour chercher des plantes qui ne se trouvent point dans leur Royaume; & ayant demandé mon Commandement, pour que dans les endroits de son passage, soit par mer ou par terre, on n'y mette aucun empêchement, & qu'il n'y soit fait aucun dommage à ses hardes & à son équipage, ne s'employant qu'aux choses de son Art, ne se mêlant point des affaires de nos sujets tributaires, ne sortant point des bornes de son état, & se comportant comme il le doit; ce mien Commandement a été donné, pour cette fois seulement, pour qu'il ne soit mise aucune opposition à son passage; & j'ordonne qu'arrivant avec ce noble Commandement,

vous vous comportiez conformément aux ordres qu'il contient à ce sujet, & que ledit Docteur avec les quatre personnes de sa suite seulement, ne se mêlant point des affaires de nos sujets tributaires, & restant dans les bornes de son devoir, dans quelque endroit de nôtre juridiction qu'il arrive, pour cette fois seulement, vous ne mettiez aucune opposition à son passage, & qu'il ne soit fait aucune peine aux personnes de sa suite, ni à son équipage, & ne faisant rien de vôtre part qui soit opposé aux Constitutions Imperiales, vous lui fassiez donner pour son argent, au prix courant, les choses dont il aura besoin, par ceux qui les vendent, & que vous executiez tout ce que contient mon noble Commandement, lorsqu'il vous sera présenté. Sachez-le ainsi, & après en voir fait la lecture, remettez-le entre les mains de celui qui en est le porteur, & ajoutez foy au noble signe dont il est marqué. Ecrit au commencement de la Lune Zilcadeh de l'Egire mil cent douze. Ordonné dans la plaine de Daout Pacha.

Nous prîmes congé de M^r l'Ambassadeur le 13. Avril, & couchâmes le même jour à Ortacui sur le canal de la mer Noire dans le Serrail de Mahemet-Bey, Page du Grand Seigneur. Mahemet en avoit laissé l'usage à M^r Chabert Apoticaire de Provence établi depuis longtemps à Constantinople, où il étoit fort employé dans sa profession : ce pauvre homme quelque temps après nôtre départ eut le sort de la plupart des gens qui vont chercher fortune dans cette puissante Ville, c'est à dire qu'il y mourut de la peste dont il fut frappé & emporté dans le temps qu'il s'y attendoit le moins. Son fils qui étoit Apoticaire du Pacha, & qui nous

fut d'un grand secours pendant la route , à cause de l'intelligence qu'il a des langues du pays , vint avec nous attendre ce Seigneur dans la maison du Bey , laquelle passe pour une des plus belles du canal.

Le lendemain nous en reconnûmes les environs ; ce sont de petites collines fort agréables par leur verdure , mais elles ne produisent que des plantes communes. A l'égard du Serrail , il n'a pas beaucoup d'apparence , non plus que les autres maisons du Levant , quoique les appartemens en soient beaux , & qu'on y ait fait beaucoup de dépense. Tous les plafonds sont peints , historiez & dorez dans le goût de Turquie , c'est-à-dire avec des ornemens si petits & si mesquins , quoique riches , qu'ils seroient plus propres pour des ouvrages de broderie que pour des sales. Ces sales sont boisées assez proprement , & l'on y voit par tout , au lieu de tableaux , des sentences Arabes tirées de l'Alcoran. Mais quelque soin qu'on ait apporté pour la décoration de ces lieux , les planchers en sont trop bas , & c'est là le défaut ordinaire des bâtimens du Levant , où l'on ne garde point de proportion. Ce défaut paroît en dehors , car les combles sont si bas , qu'on diroit qu'ils écrasent les maisons ; en effet ils leur dérobent la moitié du jour. Quoique les chambres aient double rang de fenêtres , elles n'en sont pas mieux éclairées : ces fenêtres sont ordinairement quarrées , surmontées , chacune par une autre fenêtre plus petite qui est ceintrée. C'est principalement par les bains qu'on distingue les maisons des grands Seigneurs , de celles du commun. Quoique les

Tures ne bâtissent les bains que pour la commodité, ils ne laissent pas de les accompagner de quelques ornemens ; ceux de la maison du Bey sont pavez & incrustez de marbre ; on y tempere l'eau par le moyen d'un tuyau de plomb qui en verse de la chaude autant qu'on veut, les galeries & les corridors qui sont de bois peint, regnent autour de la maison : il n'y a que l'escalier qui la deshonne, mais on n'en sçait pas faire de plus beaux en Turquie, où les Architectes placent, pour tout escalier, une espece d'échelle de bois couverte d'un appentis ; c'est encore pis chez les Grecs, où cette échelle est exposée à la pluye & au soleil. La cour de la maison dont je parle seroit assez belle, si elle n'étoit pas rétrécie par un bassin qui sert (pour ainsi dire) de remises aux Caiques, car ces caiques sur le canal de la mer Noire tiennent lieu de carrosses, de charrettes & de fourgons : on s'en sert à toute sorte d'usages, dont la pêche n'est pas un des moins utiles. De la cour on passe dans les jardins, qui seroient fort beaux, s'ils n'étoient trop resserrez par les collines qui les environnent ; mais le parc est bien planté & d'une étendue considérable. Voilà le modele d'une maison de campagne de Turquie ; quoiqu'elles ne soient pas comparables à celles des environs de Paris, elles ne laissent pas d'avoir des beautez & une certaine magnificence. Nous ne nous ennuyâmes pas dans celle de Mahe-met Bey.

Le Pacha parut enfin sur le canal le 26. Avril avec huit gros caiques ou felouques, sur lesquelles on avoit mis une partie de sa maison, le reste avoit pris les devants sur les Saiques, &

l'alloit attendre à Trebifonde. La felouque où étoient les Dames étoit si couverte & si garnie de jaloufies de bois, faites en manière de rai-seaux, qu'elles avoient de la peine à y respirer. Le Pacha n'avoit que sa mere, sa femme, une de ses filles, six esclaves de même sexe pour les servir, & quelques eunuques. Nôtre felouque étoit le neuvième bâtiment de cette petite flote, & en formoit l'arriere garde. Soit que les Turcs n'aiment pas trop à se mêler avec les Chrétiens, ou que l'on crût que ce seroit manquer de respect pour le Pacha si nous nous rangions sur la même ligne que les caïques de sa maison, son Intendant avoit ordonné qu'on laisseroit une certaine distance entre nôtre felouque & les autres. J'eûs beau dire à nos matelots d'avancer, ils n'avoient garde de s'approcher, ni de débarquer avant les autres. Quoique nous eussions fretté nôtre bâtiment au même prix que ceux du Pacha, c'est à dire à 400. livres pour le voyage de Constantinople à Trebifonde, nous n'avions pourtant que quatre matelots & un timonier, au lieu qu'il y avoit des matelots de relais sur les autres : mais il n'est pas surprenant que les gens du pays, & sur tout les grands Seigneurs, soient mieux servis que les étrangers ? Je voulus un jour trouver à redire de ce qu'on avoit renvoié sur nôtre felouque quelques moutons qui embarrassoient la cuisine du Pacha ; mais je pris le parti de me taire quand j'entendis qu'on commençoit à nous traiter de chiens & d'infideles ainsi pour faire nôtre voyage en paix, il fallut nous accôûtumer aux manières Turques.

Nous nous rangeâmes donc à la queue de la flote, après avoir embrassé nos amis qui étoient

venus nous dire adieu à Ortacui , & nous passâmes les premiers Châteaux à force de rames , car il ne faisoit point de vent. Nous arrivâmes aux derniers Châteaux avec le même calme , & nous eûmes le plaisir d'entrer dans la mer Noire avec la plus grande tranquillité du monde. Quoique cette mer nous parût ce jour-là aussi pacifique que celle d'Amerique , le cœur ne laissa pas de nous palpiter un peu à la veüe de cette immense quantité d'eau. Nous relachâmes vers *le Quindi* , c'est-à-dire sur les quatre heures , à l'entrée de la riviere de Riva , à 18 milles d'Ortacui. On campa le long de l'eau dans des prairies assez marécageuses ; & comme nous étions un peu instruits des manières du pays , nous fîmes dresser nôtre tente assez loin de celles des Musulmans , pour leur marquer nôtre respect , & pour leur laisser toute la liberté qu'ils pouvoient souhaiter , par rapport à leurs ablutions. On planta pour cela de petits cabinets de toile , où une personne avoit autant de place qu'il lui en falloit pour se laver à son aise. La tente du Pacha étoit sur la pelouse & sur la croupe d'une petite colline dans des bois éclaircis ; l'appartement des Dames n'en étoit pas loin , il étoit composé de deux pavillons entourez de fossez , autour desquels elles se promenoient sans être veües , à la faveur d'une grande enceinte de chassis de toile peinte en vert & en gris. Le Pacha & son frere le Bey y passoient la nuit & une partie du jour. La garde des Dames étoit confiée à des eunuques noirs comme j'ay dit , dont les visages me déplaisoient extrêmement , car ils faisoient des grimaces horribles , & rouloient les yeux d'une manière affreuse quand j'entrois , & quand je sortois de

l'enceinte où l'on portoit la fille du Pacha qui étoit tourmentée d'une cruelle toux.

Riva que je viens d'appeller une riviere ; n'est pourtant qu'un ruisseau large à peu près comme celui des Gobelins , tout bourbeux , & dont l'embouchure peut à peine servir de retraite à des bateaux ; cependant les anciens en ont fait sonner le nom bien haut , sous celui de *Rhebas*. Denys le Geographe , qui a fait trois vers en sa faveur , l'appelle une aimable riviere ; Apollonius le Rhodien au contraire en parle comme d'un torrent rapide. Il n'est pourtant ni aimable ni rapide aujourd'hui ; & suivant toutes les apparences , il n'a jamais été ni l'un ni l'autre. Ses sources sont vers le Bosphore ; du côté de Sultan Solyman Kiosc , dans un pays assez plat d'où il coule dans des prairies marécageuses parmi des roseaux. Il n'est pas surprenant que Phinée eût donné une idée si affreuse de ce ruisseau aux Argonautes , lui qui regardoit les Isles Cyanées comme les ecueils les plus dangereux de la mer. Arrien compte 11. milles & 250. pas depuis le Temple de Jupiter jusqu'à la riviere *Rhebas* , c'est-à-dire depuis le nouveau Château d'Asie jusqu'à *Riva* : cet auteur est d'une exactitude admirable ; & personne n'a si bien que lui connu la mer Noire , dont il a décrit toutes les côtes après les avoir reconnues en qualité de Général de l'Empereur Adrien, à qui il en dédia la description sous le nom du *Periple du Pont-Euxin*.

Je ne sçai pas comment on faisoit du tems de cet Empereur pour faire débarquer les femmes : mais je sçai bien qu'à present chez les Turcs on fait retirer tout le monde fort brusquement lors qu'elles veulent mettre pied à terre ; les matelots mêmes

se cachent après avoir ajusté des planches qui leur servent de passage ; & s'il se trouve des endroits où les caïques ne puissent pas avancer jusques au sable, on enveloppe les Dames, ou pour mieux dite on les emballe dans cinq ou six couvertures, & les matelots les chargent sur leur col comme des ballots de marchandises. Quand on les a mises à terre, les esclaves les débalent, & les eunuques ne cessent de crier & de menacer, à quelque distance que l'on soit d'eux, fust-ce à plus d'un mille. Les valets de pied du Pacha fuyoient pour lors dans les bois, & bien loin de servir ces Dames, ils les auroient laissé noyer plutôt que de tourner la teste de leur costé.

De peur que nous n'ignorassions cette loüable coûtume, le Lieutenant du Pacha nous en instruisit dès la première visite. *Comme vous venez de bien loin, j'ai à vous avertir, me dit-il, de certaines choses qu'il faut absolument sçavoir parmi nous. De vous éloigner toujours du quartier des femmes autant que vous le pourrez ; de n'aller pas vous promener sur des hauteurs d'où l'on puisse découvrir leurs tentes ; de ne faire aucun dégât dans les terres semées, en cherchant des plantes ; & sur tout de ne point donner de vin aux gens du Pacha.* Nous le remerciâmes tres-humblement de ses bontez. Pour les Dames nous n'y pensions pas certainement, l'amour des plantes nous occupoit entièrement. A l'égard du vin, les valets de pied du Pacha venoient la nuit avec tant d'empressement que nous ne pouvions pas quelquefois leur en refuser, ce qui fit que je priai l'Intendant de leur deffendre absolument d'avoir commerce avec nous.

Cet Intendant nous parut fort honnête & ai-

né dans la maison de son Maître, quoiqu'il ne fut pas de son choix, car le Grand Vifir pour voir jusques dans le fond de l'ame des Pachas, & pour être informé de tout ce qui se passe chez eux, leur donne ordinairement ces sortes d'Officiers. Celui dont nous parlons nous assura qu'on se retireroit tous les soirs vers le Quindi, quelque temps qu'il fût; Que le Pacha prendroit quelques jours de repos sur la route; Qu'on nous donneroit des gens de sa maison, quand nous le souhaiterions, pour nous accompagner dans nos promenades. En un mot qu'il favoriseroit nos recherches autant qu'il le pourroit. Il nous presenta le bras pour lui toucher le poux, & fit apporter ensuite le café & le tabac. Nous lui offrîmes réciproquement ce qui dépendoit de notre ministère; il en fut quitte pour deux saignées & pour une purgation pendant toute la route.

Nous sentîmes bientôt la différence qu'il y avoit entre la mer Noire & l'Archipel. Quoique nous fussions au 17. Avril, il ne cessoit pas de pleuvoir, au lieu que dans l'Archipel il ne pleut gueres passé le moins de Mars. Il fallut donc nous isoler par un fossé qui vuidoit les eaux dont nôtre tente étoit environnée; d'ailleurs le vent du Nord qui commençoit à souffler n'échauffoit pas nôtre logement, & la pluie continuoit par grosses ondées: néanmoins nous ne laissions pas de courir avec plaisir, tantôt sur les côtes, tantôt dans les terres, & sur tout le long du ruisseau, qui devenoit si marécageux, qu'il falloit à tous momens revenir sur nos pas, de crainte de nous engager dans des lieux impénétrables: nous fumes enfin contraints de nous



Thymelaea Pontica Citrei,
foliis Coroll. Inst. Rei herb. 41.

tenir sur les hauteurs ; mais nous les épuifâmes en cinq ou six jours. C'est alors que le vent du Nord & la pluie commencèrent à nous chagriner. On jugea à propos d'entrer plus avant dans la riviere , bien loin de se mettre en mer , & nous fumes épouvantés de voir qu'on ne pensoit qu'à faire des provisions. Les gens du Pacha nous offrirent fort honnêtement de la viande ; mais nous en envoiâmes chercher , comme les autres , à deux journées du camp. Rien n'adoucit plus nos peines , que deux Plantes admirables , dont voici la description.

Thymelæa Pontica , Citrei foliis. Coroll. Inst. rei Herb. 41. Sa racine qui a demi pied de long ; est grosse au collet comme le petit doigt, ligneuse ; dure , divisée en quelques fibres , couverte d'une écorce couleur de citron. Cette racine produit une tige d'environ deux pieds de haut ; branchüe quelquefois dès sa naissance , épaisse d'environ trois lignes , ferme , mais si pliante qu'on ne sçauroit la casser , revêtue d'une écorce grise , accompagnée vers le haut de feuilles disposées sans ordre , semblables par leur figure & par leur consistance , à celles du citronier ; les plus grandes ont environ quatre pouces de long sur deux pouces de large , pointuës par les deux bouts , lisses , vert-gai & luisant ; relevées au-dessous d'une côte assez grosse , laquelle distribue des vaisseaux jusques vers les bords. De l'extrémité des tiges & des branches , poussent sur la fin d'Avril de jeunes jets terminez par de nouvelles feuilles , parmi lesquelles naissent les fleurs attachées ordinairement deux à deux sur une queue longue de neuf ou dix lignes. Chaque fleur est un tuyau jaune verdâtre , tirant sur

le citron , gros d'une ligne sur plus de demi pouce de long , divisé en quatre parties opposées en croix , longues de prés de cinq lignes sur une ligne de large , un peu pliées en gouttiere , & qui vont en diminuant jusques à la pointe. Quatre etamines fort courtes se trouvent à l'entrée du tuyau , chargées de sommets blanchâtres & déliez ; surmontées de quatre autres etamines de pareille forme. Le pistile qui est au fond du tuyau est un bouton ovale , long d'une ligne , vert-gai ; lisse , terminé par une petite teste blanche. Le fruit n'étoit encore qu'une baye verte & naissante dans laquelle on distinguoit la jeune graine. Toute la plante est assez touffuë. Les feüilles écrasées ont l'odeur de celles du sureau , & sont d'un goût mucilagineux , lequel laisse une impression de feu assez considerable , de même que tout le reste de la plante. L'odeur de la fleur est douce , mais elle se passe facilement. Cette plante vient sur les collines & dans les bois éclaircis. De toutes les especes connues de ce genre , c'est celle qui a les feüilles les plus grandes.

La Plante qui suit n'est pas moins considerable par la singularité de sa fleur. Je l'ai nommée

Blattaria Orientalis , Bugula folio , flore maximo virescente , Lituris luteis in semicirculum striato.
Coroll. Inst. rei Herb. 8.

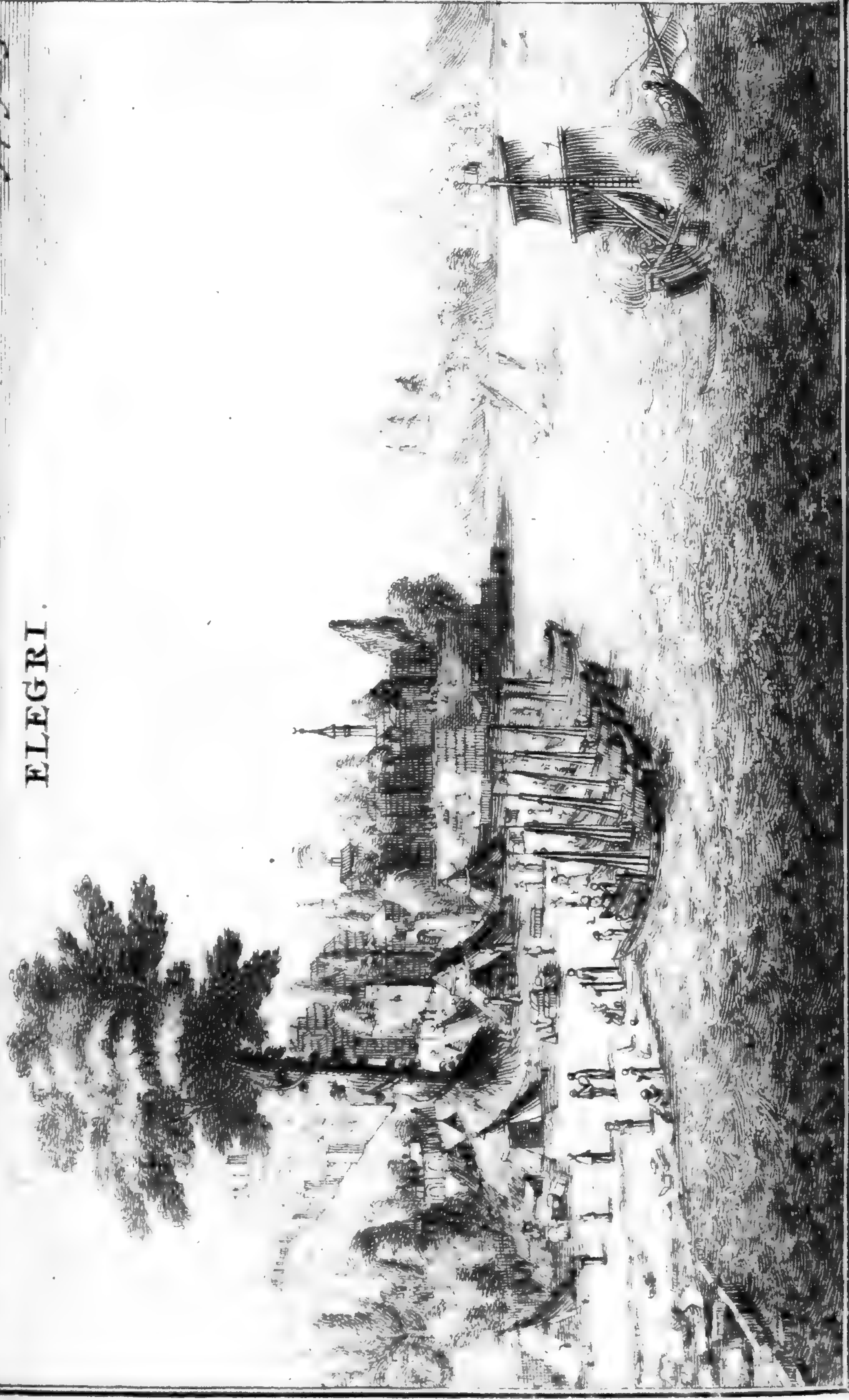
La racine est à trois ou quatre navets charnus , longs depuis un pouce jusques à trois , épais d'environ deux lignes jusques à demi pouce , blancs , cassants , couverts d'une peau brune gercée , garnis de quelques fibres assez deliées , attachez à un collet gros comme le petit doigt. Les pre-

mieres feuilles que cette racine pousse , sont presque ovales , semblables à celles de la Bugle , bosselées , ondées sur les bords , longues d'un pouce & demi ou deux , sur quinze lignes de large , soutenues par un pedicule de deux lignes de long , plat en dessus , arrondi en dessous , purpurin & répandu jusques à l'extrémité des feuilles en plusieurs vaisseaux de même couleur. La tige n'a le plus souvent qu'environ neuf à dix pouces de haut sur une ligne d'épais , légèrement velue , accompagnée de feuilles de sept ou huit lignes de long , sur quatre ou cinq lignes de large. Celles d'en bas sont lisses, les autres parsemées de quelques poils de même que la tige. De leurs aisselles naissent vers le haut, des fleurs assez serrées & disposées en manière d'un gros épi. Chaque fleur est un bassin de près de quinze lignes de diamètre , découpé en cinq parties arrondies , dont les deux supérieures sont un peu moindres que les autres. Le fond de cette fleur est un vert-celadon de même que les bords , lesquels tirent un peu sur le jaune ; mais les parties arrondies , dont on vient de parler , sont rayées en demi-cercle d'un jaune vif qui perce de part en part. Du trou qui occupe le centre de cette fleur , partent deux bandes purpurines , mêlées de blanc, lesquelles vont aboutir au demi-cercle jaunâtre des deux parties supérieures ; & du même bord de ce trou naissent deux étamines blanchâtres , terminées par des sommets courbes remplis de poussière jaune. Outre ces étamines on voit sur les bords du même trou des flocons purpurins , velus , cotoneux & foyeux. Le calice est un bassin vert-pâle , long de quatre lignes , découpé en cinq parties jusques vers le centre ,

dont il y en a trois beaucoup plus étroites que les autres. Le pistile , qui est tout au milieu , est arrondi , velu , long d'une ligne , terminé par un filet beaucoup plus long. Nous fûmes convaincus par les coques qui restoient des fruits de l'année précédente , que cette plante est une véritable espece d'*Herbe aux Mites* , qui varie non seulement par la hauteur de sa tige , mais encore par la couleur & par la grandeur de ses fleurs.

Tandis que nous nous amusions agréablement à observer des plantes , on nous menaçoit de passer le reste du mois d'Avril dans ce marais ; mais heureusement le vent du Nord cessa le 26. La mer en fut encore agitée pendant deux jours ; mais à force de rames & de cordes , nous sortîmes enfin de l'embouchûre de Riva le 28. d'Avril. Nôtre flote rangea la côte , & nous relachâmes à *Kilia* village à 30. milles de Riva. Les Turcs mirent pied a terre pour faire leurs prieres ; mais ensuite nous profitâmes du Sud-ouest pour aller jusqu'à la riviere d'*Ava* ou d'*Ayala* à 24. milles de Kilia. Tout ce pays , ou pour mieux dire , toutes les côtes de la mer Noire jusques à Trebilonde sont admirables par leur verdure ; & la pluspart des futayes s'étendent si avant dans les terres , qu'on les perd de veüe. Il est surprenant que les Turcs aient retenu l'ancien nom de la riviere d'*Ava* , car ils l'appellent *Sagari* ou *Sacari* , & ce nom vient sans doute de *Sangarios* fleuve assez celebre dans les anciens auteurs , lequel servoit de limite à la Bithynie: Strabon assure qu'on l'avoit rendu navigable , & que ses sources venoient d'un village appelé , *Sangias* , auprès de *Pestinunte* ville de

ELEGRI.



Phrygie, connue par le Temple de la mere des Dieux. Lucullus étoit campé sur les bords lorsqu'il apprit la perte de la bataille de Chalcedoine, où Mithridate deffit Cotta qui commandoit une partie de l'armée Romaine. Lucullus s'avança jusques à Cizique que Mithridate vouloit assieger; il tomba sur son armée & la mit en pieces. Pour ce qui est des autres ruisseaux que Strabon & Arrien font couler entre Chalcedoine & Heraclée du Pont, il faut qu'ils soient taris, ou réduits à peu de chose; car nos matelots nous assurèrent qu'ils n'en connoissoient point d'autres entre Riva & Ava.

Le 29. Avril, quoique la bonace fust grande, nous ne laissâmes pas de faire 40. milles à force de rames, & nous campâmes vers le midi sur la plage de *Dichilites*. Comme nos matelots étoient en haleine, nous entrâmes le lendemain dans l'embouchure de la petite riviere d'*Anaplia*, après avoir fait 60. milles terre à terre. Le 1. May nous arrivâmes à *Penderachi*. La riviere d'*Anaplia*, suivant la description d'Arrien, doit être celle qu'il a nommée *Hypius*, puisqu'il ne s'en trouve aucune autre jusques à ^a Heraclée, qu'on appelle aujourd'hui *Eregri* ou *Penderachi*. Quelque petite que soit la riviere d'*Anaplia*, elle fut d'un grand secours à Mithridate; il se retira dans son embouchure avec sa flote, après avoir perdu pendant la tempête quelques galeres. Comme le mauvais temps l'obligeoit d'y rester, il corrompit Lamachus le plus puissant Seigneur d'Heraclée, qui par ses brigues y fit recevoir le Roy du Pont & ses troupes.

Penderachi est une petite ville bâtie sur les

^a *Eregri*.

ruines de l'ancienne ville d'Heraclee; cette dernière devoit être une des plus belles villes d'Orient, s'il en faut juger par les ruines, & sur tout par les vieilles murailles bâties de gros quartiers de pierre qui sont encore sur le bord de la mer. Pour l'enceinte de la ville qui est fortifiée d'espace en espace par des tours quarrées, elle ne paroît être que du temps des Empereurs Grecs. On découvre de tous côtez des colonnes, des architraves & des inscriptions fort maltraitées. On voit, auprès d'une mosquée, la porte de la maison d'un Turc, dont les montans sont des pieces de marbre sur lesquelles on lit d'un côté P. P. A. T P A I A N & de l'autre T O K P A T Ω Π I qui sont les restes d'une inscription de l'Empereur Trajan. Cette ville étoit bâtie sur une côte élevée qui domine sur la mer, & qui semble être faite pour commander tout le pays. Du côté de terre il reste encore une ancienne porte toute simple, construite de grosses pieces de marbre. On nous assura qu'il y avoit encore plus loin, d'autres restes d'antiquité; mais la nuit qui s'approchoit, & les tentes des femmes, qu'on avoit dressées proche de ces masures, ne nous permirent pas d'aller les reconnoître. Par un malheur même auquel nous ne nous attendions point, nous ne trouvâmes aucun guide: les Grecs celebrent leur Pasque, & vouloient profiter de l'argent qu'ils avoient donné au Cadi pour avoir la liberté de bien boire & de bien danser ce jour-là. Nous allâmes donc nous promener à l'avanture du côté du levant, jusques aux marais qui sont au dessous de la ville, où apparemment croupissent les eaux du Lycus.

Il ne nous fut pas possible de traverser ces marais,

& en revenant vers le ruines de la ville, nous y découvrîmes une espece admirable de *Sphondylium* que nous primes d'abord pour la *Panacée d'Heraclee* de Dioscoride : mais les fleurs en sont blanches, au lieu que celles de la plante de Dioscoride doivent être jaunes. C'est le nom d'*Heraclee* qui nous en imposa, car suivant cet auteur on l'appelloit *Panacée d'Heraclee* à cause de ses grandes vertus que l'on compareoit aux forces d'Hercule. La plante de Dioscoride venoit naturellement dans la Bœotie, dans la Phocide, dans la Macedoine sur les côtes d'Afrique, & donnoit le suc qu'on appelloit *Opopanax*, lequel est peut-être different de celui qui porte le même nom aujourd'hui, quoiqu'il en soit, la plante qui croît dans les ruines d'*Heraclee* me parut tres-belle, & la plus grande de toutes les especes de plantes à fleur en parasol qui soit connue ; c'est pour cette raison que je j'ai appelée.

Sphondylium Orientale, maximum Cor. Inst. rei herb. 22. La tige est haute d'environ cinq pieds, épaisse d'un pouce, & demi, creuse d'un nœud à l'autre, canelée, vert pâle, velue, accompagnée de feuilles de deux pieds & demi de long sur deux pieds de large, découpées jusques à leur côte en trois grandes parties, dont celle du milieu est recoupée en trois pieces, & la moyenne de celles-ci est encore taillée de même. Toutes ces feuilles sont lisses par dessus, blanches & velues par dessous, soutenuës par une côte plus grosse que le pouce, solide ; charnue, embrassant la tige par deux grandes ailes, qui forment une espece de gaine de neuf ou dix pouces de long. Des aisselles de ces feuilles sortent

de grandes branches aussi hautes que la tige, & quelquefois davantage, chargées de fleurs blanches tout-à-fait semblables à celles du *Sphondylium* commun; mais les ombelles qui les soutiennent ont un pied & demi de diametre; les graines, quoique vertes & peu avancées, étoient beaucoup plus grandes que celles des autres especes de ce genre. Cette plante naît dans les débris de ces belles murailles qui sont sur le Port, & qui nous parurent de la premiere antiquité.

On doute si Strabon a voulu dire que cette ville eût un bon Port, ou s'il faut laisser dans cet auteur le mot qui exprime qu'elle n'en avoit point. Pour moi je crois que le vieux Mole qui est entièrement ruiné, & que l'on croit être l'ouvrage des Genoïs, avoit été bâti sur les fondemens de quelqu'autre Mole plus ancien qui mettoit à couvert du vent de Nord, les vaisseaux des Heracliens: car la Rade qui forme la langue de terre ou la presque-isle d'*Acherusias*, est trop découverte, & n'est pas même d'un grand secours pour les saïques, bien loin de pouvoir servir de Port à des vaisseaux de guerre. Cependant Arrien dit positivement que le Port d'Heraclée étoit bon pour ces sortes de bâtimens. Xenophon assure que les Heracliens en avoient beaucoup, & qu'ils en fournirent quelques-uns pour favoriser la retraite des Dix milles qui regardoient cette place comme une ville Gréque, soit qu'elle eût été fondée par les Megariens, par les Bœotiens, par ceux de Milet, ou par Hercule même. La belle Médaille de *Julia Domna*, qui est chez le Roy, & dont le revers représente un Neptune, qui de la main droite tient un Dauphin, & de la gauche un Trident, marque bien la puissance que cette ville avoit sur

mer ; mais rien ne fait plus d'honneur à son ancienne marine , que la flote qu'elle envoya au secours de Ptolémée après la mort de Lyfimachus l'un des successeurs d'Alexandre. Ce fut par ce secours que Ptolémée battit Antigonus ; & Memnon remarque qu'il s'y trouvoit un vaisseau nommé *le Lyon* , d'une beauté surprenante , & d'une grandeur si prodigieuse qu'il avoit plus de trois mille hommes d'équipage. Les Heracliens fournirent 13. galeres à Antigonus fils de Demetrius , pour s'opposer à Antiochus , & 40. aux Byzantins que le même Prince avoit attaquez. On sçait aussi que la ville d'Heraclée entretint pendant 11. ans , au service des Romains , deux galeres couvertes , lesquelles leur furent d'un grand secours contre leurs voisins , & même contre ces peuples d'Afrique qu'on appelloit *Marrucins* , d'où peut-être est venu le nom de *Marroquins*. L'Histoire est remplie de traits qui marquent bien la puissance des Heracliens sur mer , & par conséquent la bonté de leur Port. Après que Mithridate eut fait piller Scio par Dorylaüs , sous prétexte que cette Isle avoit favorisé les Rhodiens , on mit , par l'ordre de ce Prince , les plus illustres Sciotes sur quelques vaisseaux pour les disperser dans le Royaume du Pont ; mais les Heracliens eurent la générosité de les arrêter , de les mener dans leur Port , & de renvoyer ces malheureux chargez de présens. Enfin les Heracliens eurent le malheur eux-mêmes , quelques années après , d'être battus par Triarius General de la flote Romaine composée de 43. vaisseaux , laquelle surprit celle d'Heraclée forte seulement de 30. vaisseaux équippez à la hâte. Où mettre à couvert tant de navires , si ce n'est dans le Mole dont on vient de parler , puisqu'il n'y a point de Port aux en-

virons de cette place ? Si Lamachus General Athenien , qui avoit été envoyé pour exiger les contributions des Heracliens , avoit eu l'entrée de ce Mole , il n'auroit pas perdu sa flotte par la tempête , dans le temps qu'il ravageoit la campagne avec les troupes qu'il avoit débarquées. Ne pouvant retourner à Athenes , ni par mer , ni par terre , il y fut renvoyé , comme dit Justin , par les peuples d'Heraclée qui se crurent dédommages du dégat que les Atheniens avoient fait sur leurs terres , en les obligeant à force d'honnêteté à leur accorder leur amitié.

La caverne par laquelle on prétend qu'Hercule descendit aux Enfers pour enlever le Cerbere , & que l'on monroit encore du temps de Xenophon dans la peninsule *Acherusias* , est plus difficile à découvrir que l'ancien Port d'Heraclée , quoiqu'elle eust deux stades de profondeur. Elle doit s'être abimée depuis ce temps-là , car il est certain qu'il y a eû une caverne de ce nom, laquelle a donné lieu à la fable du Cerbere. On n'a pas frappé sans fondement une Médaille à la teste du 3. Gordien , dont le revers est un Hercule qui assomme le Cerbere après l'avoir mis hors de l'ancre. M^r Foucaut Conseiller d'Etat en a une de Maximin , où ce chien est au pied d'Hercule debout , qui tient une massue de sa main droite ; Si Hercule n'a pas été le fondateur d'Heraclée , il y a certainement été en grande vénération. Pausanias nous apprend qu'on y célébroit tous les travaux de ce Heros. On voit une Médaille de Severe , où Hercule tient sa massue d'une main , & de l'autre trois Pommes d'or du jardin des Hesperides. On a représenté sur une Médaille de Caracalla , Hercule domptant Achelous sous



Blattaria Orientalis, Bugulæ folio, flore maximo, virescente, lituris luteis in semicirculum Striato Coroll. Inst. Rei herb. 8.

la forme d'un taureau. Le combat de ce demi-dieu avec l'Amasone Hyppolite , est exprimé sur une Médaille de Macrin. Le combat du sanglier d'Erymanthe , sur une d'Héliogabale & les legendes de toutes ces Médailles sont au nom des Heracliens. Quand Cotta eut pris la ville d'Heraclée, il y trouva dans le Marché une statuë d'Hercule , dont tous les attributs étoient d'or pur. Pour marquer la fertilité de leurs campagnes, les Heracliens avoient fait frapper des Médailles avec des épis & des cornes d'abondance ; & pour exprimer la bonté des plantes medecinales que produisoient les environs de leur ville , on avoit représenté sur une Médaille de Diadumene , un Esculape appuyé sur un bâton , autour duquel un serpent étoit tortillé.

Il ne nous reste aucune Médaille , que je sçache , des Roys , ou plutoist des Tyrans de cette ville. L'extrait que Photius nous a conservé de Memnon , nous doit consoler de la perte de l'histoire que Nymphis d'Heraclée avoit faite de sa patrie. Non seulement cet auteur se rendit illustre par ses écrits , mais encore par cette Ambassade fameuse où il obligea les Galates à se retirer, dans le temps qu'ils mettoient tout à feu & à sang dans la campagne d'Heraclée.

Cette ville ne fut pas seulement libre dans les premiers temps , mais recommandable par ses Colonies. Clearque un de ses citoyens , qui pendant son exil avoit étudié à Athenes la Philosophie de Platon , y fut rappelé pour appaiser le peuple qui demandoit de nouvelles Loix & une nouvelle repartition des terres ; le Senat s'y opposoit puissamment , mais Clearque qui n'avoit pas l'esprit Platonicien se

rendit maître des affaires, à la faveur du peuple ; il commit mille cruautés dans la ville, & Diodore de Sicile assure qu'il avoit pris pour modele dans l'art de regner, Denys de Syracuse. Theopompe, fameux historien de Scio, rapporte que les citoyens d'Heraclee n'osoient aller faire leur cour à Clearque, qu'ils n'eussent auparavant déjeuné avec de l'herbe de la Rhue, bien informez qu'il leur feroit présenter un verre de Ciguë pour les envoyer moins cruellement en l'autre monde.

Clearque fut tué la douzième année de son regne, pendant les Bachanales que l'on célébroit dans la ville. Diodore assure que son fils Timothée fut élu en sa place & qu'il regna 15 ans ; mais Justin fait succeder à Clearque son frere Satyrus. Suidas même assure que Clearque ne fut pas le premier tyran d'Heraclee ; puisqu'il vit en songe Evopius autre tyran de sa patrie ; & Memnon, à qui il faut s'en rapporter, puisqu'il avoit employé douze livres de son Histoire pour y traiter celle d'Heraclee ; est du sentiment de Justinien. Memnon, pour marquer le caractère de Satyrus, dit qu'il ne surpassoit pas seulement son frere en cruauté ; mais encore tous les autres tyrans qui étoient au monde. Attaqué d'un cancer qui lui devota tout le bas ventre jusqu'aux entrailles, après avoir souffert autant qu'il le meritoit, il se déchargea du soin des affaires sur Timothée son neveu la 65. année de son âge, & la septième de son regne.

Timothée répondit parfaitement à son nom, & fut un Prince accompli dans la paix & dans la guerre, aussi merita-t-il le nom de *Bienfaiteur*, & de *Sauveur de sa patrie*. Avant sa mort

il associa au Gouvernement son frere Denys , lequel profitant de la retraite des Perses qu' Alexandre venoit de battre à la bataille du Granique , étendit assez loin les limites du Royaume d'Heraclee. Après la mort d' Alexandre & de Perdicas , Denys épousa Amastris fille d' Oxathre frere de Darius , & cousine de cette belle Statira qui avoit mérité d' avoir Alexandre pour mari. Alexandre même avoit pris soin, avant que de mourir de marier Amastris à Craterus l'un de ses Favoris, lequel ensuite devenu amoureux de Philas fille d' Antipater , ne trouva pas mauvais qu' Amastris , ou *Arnestris* selon Diodore de Sicile , épousât Denys. Ce Prince étoit un honnête homme qui quitta le nom de tyran pour prendre celui de Roy , qu' il soutint avec beaucoup de grandeur ; & c' est sans doute de ce Roy dont parle Strabon , lorsqu' il assure qu' il y eut des Tyrans & des Roys d' Heraclee. Le Roy Denys devint si gros & si gras parmi tant de félicités , qu' il tomba dans une espece de léthargie , dont on avoit même de la peine à le faire revenir , en lui enfonçant des aiguilles bien avant dans les chairs. Nymphis attribuoit cette maladie à Clearque , fils du premier tyran d' Heraclee , il assuroit que ce Prince s' étoit fait enfermer dans une boîte , d' où il ne monroit que la teste pour donner ses audiences. On en croira ce qu' on voudra ; le bon Roy Denys , avec tout cet embonpoint , ne laissa pas d' avoir d' Amastris trois enfans , Clearque , Oxathre , & une fille de même nom. Il laissa la tutele de ses enfans , & l' administration du Royaume à sa femme , & mourut âgé de 55. ans , après en avoir regné 30. & mérité le nom de Prince tres benin. Antigonus un des successeurs d' Alexandre , prit

soin de la tutelle des enfans de Denys & des affaires d'Heraclee. Mais Lyfimachus ayant épousé Amastris , fut le maître de la ville , long-temps même après avoir abandonné cette Princesse ; car s'étant retiré à Sardes il épousa Arsinoë fille de Ptolemée Philadelphie.

Cependant Clearque II. du nom monta sur le trône d'Heraclee avec son frere Oxathre: mais ces Princes se rendirent odieux par l'horrible assassinat de leur mere qu'ils firent étouffer dans un vaisseau où elle s'étoit embarquée pour aller apparemment d'Heraclee à Amastris , ville qu'elle venoit de fonder , & de nommer de son nom. Lyfimachus qui regnoit alors en Macedoine , outré d'une action si noire , par un juste retour de tendresse pour Amastris sa premiere femme , vint à Heraclee & fit mourir les deux Princes parricides , ainsi il n'y a pas d'apparence qu'ils aient regné pendant 17. ans , comme le veut Diodore de Sicile , qui appelle *Zathras* le plus jeune, au lieu d'*Oxathre*. Lyfimachus , suivant Memnon , remit la ville dans sa pleine liberté , mais elle n'en jouit pas long temps , car Arsinoë qui avoit beaucoup de credit sur l'esprit de ce Prince , en ayant obtenu la possession , en donna le gouvernement à Heraclite qui en fut le septieme tyran.

Les Heracliens après la mort de Lyfimachus , voulans secoier le joug de la tyrannie , sous lequel ils avoient gémi pendant 75. ans , proposerent à Heraclite de se retirer avec ses richesses ; mais le tyran en fut si irrité , qu'il se mit en devoir de faire punir les principaux de la ville ; il ne fut pas néanmoins le plus fort , on le mit aux fers , on démolit les murailles de la citadelle
jusques

jusques aux fondemens ; & après avoir envoyé une Ambassade à Seleucus , autre successeur d'Alexandre , on proclama Phocrite administrateur de la ville ; Seleucus ayant reçu fort mal leurs Ambassadeurs , ils firent une ligue avec Mithridate Roy du Pont , avec les Bizantins , & avec ceux de Chalcedoine ; & ils reçurent même tous les exilés de leur ville.

La République d'Heraclee se soutint avec honneur , jusqu'au temps que les Romains se rendirent formidables en Asie. Pour s'assurer du Senat, cette République députa à Paul Emile & aux deux Scipions ; il ne tint pas même aux Heracliens qu'Antiochus ne fît sa paix avec les Romains. Enfin l'intelligence fut si bien établie entre Rome & Heraclee , que ces deux villes firent entre elles une ligue offensive & deffensive , dont on écrivit les conditions sur des tables de cuivre à Rome dans le Temple de Jupiter Capitolin, & à Heraclee dans celui de ce même Dieu. Cependant Heraclee fut assiegée vigoureusement par Prusias Roy de Bithynie , qui l'auroit emportée sans un coup de pierre qui lui cassa la cuisse , ce qui l'obligea de se retirer dans le temps qu'il alloit monter à l'escalade. Après cela les Galates inquietèrent fort cette ville , mais ils furent obligés de se retirer. Malgré son alliance avec les Romains , elle crut qu'il étoit de son interêt de garder la neutralité pendant la guerre que les Romains firent à Mithridate sous le commandement de Murena. Epouvantée d'un côté de leur formidable puissance , & allarmée du voisinage du Roy du Pont , Heraclee refusa d'abord l'entrée de son Port à l'armée de ce Prince , & ne lui fournit que des munitions de bouche. En-

fuſſe à la perſuaſion d'Archelaus Général de la flote , les Heracliens lui donnèrent cinq galeres, & coupèrent la gorge ſi ſecrettement aux Romains qui ſe trouvèrent dans leur ville pour exiger le tribut , qu'on ne pût jamais avoir aucun indice de leur mort. Enfin Mithridate lui-même fut reçu dans la place par le moyen de Lamachus ſon ancien ami qu'il gagna à force d'argent.

Ce Prince y laiffa Cannacorex avec quatre mille hommes de garniſon ; mais Lucullus après avoir battu Mithridate fit aſſiéger la ville par Cotta , qui l'ayant priſe par trahiſon & entièrement pillée , la réduiſit en cendres: Il reçut le ſurnom de *Pontique* à Rome ; mais les richesses immenſes qu'il avoit emportées d'Heraclée , lui attirèrent de cruelles affaires. Il fut accuſé en plein Senat par un des plus illuſtres Citoyens, qui dépeignit avec des couleurs ſi vives l'incendie d'une puiffante ville , laquelle n'avoit manqué à l'alliance des Romains que par la fraude de ſes Magiſtrats , & par la fourberie de ſes ennemis , qu'un Sénateur ne pût s'empêcher de dire à Cotta, *vous n'avions ordonné de prendre Heraclée, mais non pas de la détruire.* On renvoya par ordre du Senat tous les captifs , & les habitans furent rétablis dans la poſſeſſion de leurs biens. On leur permit l'uſage de leur Port & la faculté de commercer. Britagoras n'oublia rien pour la repeupler & fit long-temps , quoi qu'inutilement , ſa cour à Jules Ceſar pour obtenir la premiere liberté de ſes Citoyens. Ce fut apparemment dans ce temps-là que les Romains y envoyèrent la Colonie dont parle Strabon , & dont une partie fut reçue dans la ville & l'autre dans la campagne. Avant la bataille d'Actium M. Antoine donna ce quartier

d'Heraclee à Adiatorix fils de Demenecelius Roy des Galates, & celui-ci par la permission, à ce qu'il dit, d'Antoine, fit couper la gorge aux Romains, qui s'y trouvèrent ; mais après la défaite de ce Général il servit de triomphe, & fut mis à mort avec son fils. Après cette expédition, Heraclee fut du département de la Province du Pont, laquelle fut jointe à la Bithynie. Voilà comment cette ville fut incorporée dans l'Empire Romain sous lequel elle fleurissoit encore, comme il paroît par le reste de l'inscription de Trajan, dont on a parlé plus haut.

Heraclee passa ensuite dans l'Empire des Grecs, & c'est dans la décadence de cet Empire qu'on lui donna le nom de *Penderachi*, lequel suivant la prononciation des Grecs, semble un nom corrompu d'*Heraclee du Pont*. Elle fut possédée par les Empereurs de Trebisonde après que les François eurent occupé l'Empire de Constantinople ; mais Theodore Lascaris l'enleva à David Comnene Empereur de Trebisonde. Les Génois se saisirent de Penderachi dans leurs conquêtes d'Orient, & la gardèrent jusques à ce que Mahomet II. le plus grand Capitaine de son temps, les en chassa. Depuis ce temps-là elle est restée aux Turcs ; ils l'appellent *Eregri* qui paroît tenir encore quelque chose d'Heraclee. Presentement on n'y connoît ni Tyrans, ni Romains, ni Génois. Un seul Cadi y exerce la Justice, un Vainode y exige la taille & la capitation des Grecs, les Turcs y payent seulement les droits du Prince ; trop heureux de fumer tranquillement par ces belles mazures, sans savoir ni s'embarasser de ce qui s'y est passé autrefois.

Nous ne fûmes pas aussi long-temps dans Pett-

derachi qu'il m'en auroit fallu pour pouvoir en débrouïller l'histoire , car nous ne fîmes qu'y coucher ; & nous en partîmes le 2. May par un beau temps qui nous laissa faire 80. milles tout à nôtre aise. Nous entrâmes sur les quatre heures après midi dans la riviere de *Partheni* , dont les Grecs ont encore conservé le nom ; mais les Turcs l'appellent *Dolap*. La riviere n'est pas bien grande , quoique ce fût une de celles que les Dix milles apprehendoient de passer. Strabon & Arrien assûrent qu'elle séparoit la Paphlagonie de la Bithynie. Si ce premier autheur revenoit au monde , il la trouveroit aussi belle qu'il l'a décrite. Ses eaux coulent encore parmi ces prairies fleuries qui lui avoient attiré le nom de *Vierge*. Denys de Byzance auroit mieux fait de les faire passer au travers de la campagne d'Amastris , que par le milieu de la ville ; aussi croit-il que le nom de *Vierge* lui fut donné à l'occasion de Diane que l'on adoroit sur ses bords. Les Citoyens d'Amastris l'avoient représentée sur une Médaille de M. Aurele ; le fleuve a le visage d'un jeune homme couché , tenant un roseau de la main droite , avec le coude appuyé sur des roches d'où sortent ses eaux. Pline n'a pas bien connu la disposition de ces côtes , car il a placé la riviere de *Partheni* bien loin au delà d'Amastris , & même plus loin que *Stephane* dont nous parlerons dans la suite. Cependant nous découvriâmes Amastris le lendemain 3. May sur les 9. heures du matin , & nous nous retirâmes ce jour là dans la riviere de *Sita* , après avoir fait 70. milles , moitié à la voile & moitié à la rame.

Amastris , qu'on appelle aujourd'hui *Amastro* , & non pas *Famastro* , comme l'on voit dans nos

Cartes , est un méchant village bâti sur les ruines de l'ancienne ville d'Amastris , par la Reine dont on vient de parler , laquelle y réunit quatre villages , *Sesame* , *Cytore* , *Cromna* & *Tios* ; mais les habitans de Tios quittèrent peu de temps après cette soeieté ; & *Sesame* qui étoit comme la citadelle de la ville , prit proprement le nom d'Amastris. Il faut lire Arrien pour bien entendre Strabon ; car Arrien comptait 90. stades , de la riviere Parthenius à Amastris ; 60. stades d'Amastris à Erythine ; autant de là à Cromna , & de Cromna à Cytore , où il y avoit un Port , 90. stades ; on ne peut conclure autre chose , si ce n'est que la Reine Amastris pour peupler sa nouvelle ville y fit venir des habitans de tous ces villages. Memnon d'ailleurs le déclare en termes exprès , & assure que ce changement arriva après la retraite d'Amastris , indignée de ce que Lyfimachus son mari venoit d'épouser Arsinoë à Sardes. Or puisque , selon Strabon , la citadelle qui s'appelloit auparavant *Sesame* , prit le nom d'Amastris , il est hors de doute que l'ancienne ville de *Sesame* , dont a fait mention Estienne de Byzance , où il dit que Phinée fixa sa premiere demeure , étoit située où est presentement Amastro. Pline convient qu'autrefois Amastris s'appelloit *Sesame* , & que le mont Cytore si fameux par ses boüis, dont toutes les côtes de la mer Noire sont couvertes , étoit éloignée de Tios de 63. milles. Cytore fut un Port dépendant de Sinope , mais Amastris suivit la fortune d'Heracleë. La situation d'Amastris est avantageuse , car elle se trouve sur l'Isthme d'une presqu'Isle , dont les deux échancrures forment autant de Ports ; du temps d'Arrien il y en avoit un fort bon pour les vaisseaux de guerre ;

tous les deux sont remplis de fable aujourd'hui. Cet auteur traite Amastris de ville Grecque, à cause que sa fondatrice, quoique Persienne, étoit Reine d'Heraclee, & qu'elle avoit commencé par une colonie de Grecs. La bonté des Ports d'Amastris avoit donné lieu au Senat & au peuple de cette ville de faire frapper quelques Médailles; on en trouve aux têtes de Nerva, de M. Aurele, de la jeune Faustine, de Lucius Verus, dont les revers représentent une fortune debout, laquelle tient de la main droite un timon, & de la gauche une corne d'abondance. On n'avoit pas manqué d'en frapper en l'honneur de Neptune, comme celle d'Antonin Pie qui est chez le Roy, où ce Dieu marin tient de la main droite un Dauphin, & de la gauche un Trident. Il est assez surprenant qu'il se voye tant de Médailles d'une ville qui n'a pas fait beaucoup de bruit dans l'Histoire; on y en avoit frappé, pour ainsi dire, pour toutes les Divinitez. La Diane d'Ephese n'y avoit pas été oubliée, Il y a chez le Roy une Médaille de Domitia femme de Domitien, sur le revers de laquelle cette Diane est représentée. On voit des Médailles d'Amastris à la teste d'Antonin Pie, avec des revers de Jupiter, de Junon, de la Mere des Dieux, de Mercure, de Castor & de Pollux. On en voit même une à la teste de M. Aurele, & au revers d'Homere, comme si la ville d'Amastris avoit voulu se glorifier de la naissance de ce grand homme. Il n'y a pas de plus belle Médaille de cette ville que celle qui est chez le Roy, à la teste de Julia Mæsa, le revers représente Bacchus tout debout vêtu en femme, tenant une pinte de la main droite; Jupiter est à gauche debout aussi mais avec des attributs bien differens, car il a

une pique à la droite, & la foudre à la gauche. La Médaille de M. Aurele marque bien que cette ville devoit avoir eû des avantages considérables sur ses voisins, puisqu'elle a pour revers une femme avec des trophées à sa gauche. Celles de Faustine la jeune & de Gordien Pie sont remarquables par leurs revers, sur lesquels il y a une Victoire qui de la main droite tient une couronne & une palme de la gauche. Celle de Lucius Verus n'est pas moins estimable : c'est une Victoire ailée avec les mêmes attributs. Le Roy en a une belle à la teste du même Empereur ; Mars tout nud est sur le revers le casque en teste, dans l'attitude d'un homme qui marche la pique à la main droite, & un bouclier à la gauche. Par rapport à la Medecine, je sçai bon gré aux citoyens d'Amastris d'avoir frappé plusieurs Médailles en son honneur : on voit beaucoup d'Esculapes d'Amastris avec des bâtons, autour desquels un serpent est tortillé. La Déesse *Salus* est représentée sur quelques autres où les serpens ne sont pas oubliez ; la plupart des testes sont d'Adrien, d'Antonin Pie, de M. Aurele, de Faustine la jeune.

On ne voit aucune Médaille de la fondatrice Amastris qui fut suffoquée sur mer par ordre de ses freres. Après sa mort Lyfimachus donna les villes d'Amastris, d'Heraclee & de Tios à sa femme Arinoë, qui les remit à Hercule 7^e. tyran ou Roy d'Heraclee. Son regne ne fut pas long, car Lyfimachus étant mort quelque temps après, Heraclee & Amastris se couèrent le joug. Amastris même fut démembrée du Royaume des Heracliens ; & lorsque Antiochus fils de Seleucus déclara la guerre à Nicomede Roy de Bithynie, ce même Nicomede qui avoit besoin du secours des Heracliens, ne pût jamais les faire rentrer dans

la possession d'Amastris, parce qu'elle étoit occupée par Eumene qui aima mieux en faire présent à Ariobarzane fils Mithridate, que de la rendre à ceux d'Heraclee.

Après la prise d'Heraclee par Cotta, Triarius par l'ordre de ce General se saisit d'Amastris où Cannacorix s'étoit retiré; & depuis ce temps là cette ville resta sous la domination des Romains & de leurs Empereurs, jusques à l'établissement des Empereurs Grecs. Elle fut de l'Empire de Trebisonde fondé par les Comnènes, après que les François se furent établis à Constantinople: mais Theodore Lascaris ayant défait Iathine Sultan d'Iconium, prit Amastris en 1210. avec Heraclee, & quelques autres places. Amastris étoit en la puissance des Genoïs lorsque Mahomet II. prit Constantinople & Pera. Ils jugèrent à propos de lui déclarer la guerre sur le refus qu'il fit de leur rendre Pera. Mahomet alla en personne à Amastris avec une nombreuse artillerie, laquelle fit une si forte impression, non sur les murailles de la ville, mais sur l'esprit des habitans, qu'ils lui en ouvrirent les portes. Il n'y laissa que la troisième partie des habitans, & fit transporter le reste à Constantinople.

Nous laisserons la ville d'Amastro entre les mains des Turcs, & poursuivrons nôtre route. Le 4. May nous quittâmes la riviere de *Sita* que je ne trouve ni dans les Cartes ni dans les Auteurs: nous n'allâmes qu'à 30. milles au delà, & la tramontane nous obligea de camper sur une méchante plage où nous eûmes de la peine à nous mettre à l'abri du vent. Le 5. May nous doublâmes le Cap *Pifello*, que les anciens ont connu sous le nom de *Carambis*, & qu'ils ont opposé

au front de Belier de la Chersonese Taurique, que l'on appelle aujourd'hui *la petite Tartarie* ou *Crimée*. Les anciens, comme remarque Strabon, ont comparé la mer Noire à un arc bandé, dont la corde est représentée par la côte meridionale, laquelle seroit presque en ligne droite sans le Cap Pisello.

Ce jour là 5. May nous ne fimes que 50. milles, & campâmes sur le bord de la mer à *Abono* où il n'y a que de méchantes casernes destinées pour un grand nombre d'ouvriers qui travaillent à des cordes pour les vaisseaux & pour les galeres du Grand Seigneur. J'ai oublié de dire que les côtes de la mer Noire fournissent abondamment tout ce qu'il faut pour remplir les arsenaux, les magazins & les ports de cet Empereur. Comme elles sont couvertes de forests & de villages, les habitans sont obligez de couper des bois pour la marine, & de les scier. Quelques-uns travaillent aux cloux, les autres aux voiles, aux cordes & agretz nécessaires. On met des Janissaires qui ont inspection sur ces ouvriers, & il y a des Commissaires pour lever les equipages. C'est de là que les Sultans ont tiré leurs plus puissantes flotes dans le temps de leurs conquêtes, & rien ne seroit plus aisé que de rétablir leur marine. Le pays est excellent, il abonde en vivres, comme bled, ris, viande, beurre, fromages; & les gens y vivent tres sobrement.

Il semble qu'*Abono* soit le reste du nom d'une ancienne ville appellée *Les murs d'Abonos*. Si j'écrivois à quelque homme de lettre condamné depuis long-temps à feuilletter des vieux livres, je me ferois beaucoup valoir sur cette prétendue dé-

couverte ; mais comme j'ay l'honneur d'écrire à un Ministre qui connoît la juste valeur des choses, à peine osai-je proposer cette conjecture. Quoiqu'il en soit, ces murs d'Abono n'ont jamais été qu'un mechant village dont Strabon, Arrien, Ptolémée & Estienne de Byzance nous ont conservé le nom.

Je fais bien plus de cas d'une espee admirable de *Chamarbadodendros* à fleur jaune que nous y découvriâmes ; non seulement elle peut servir, de même qu'une autre belle espee de ce genre à fleur purpurine que nous avions veüe aux delà de Penderachi, à éclaircir un endroit de Pline ; mais encore à rendre raison de cette cruelle aventure arrivée aux Dix milles, qui après la défaite du jeune Cyrus se retirerent dans leur pays par les côtes de la mer Noire. J'aurai l'honneur, M^{gr}, de vous envoyer les descriptions de ces deux plantes, lorsque nous en aurons veû les fruits bien formez.

Nous partîmes d'Abono le 16. May dans le dessein d'aller à *Sinope* ; mais la pluye nous obligea de rester à moitié chemin & de camper le long de la plage à 40. milles de cette ville. On voit d'assez beaux villages sur la côte, à l'entrée des bois qui sont d'une beauté surprenante. *Stephanio* n'est pas un des moindres ; ce nom a tant de rapport avec celui de *Stephane* qui se trouve dans Pline, dans Arrien, dans Marcien d'Heraclee & dans Estienne de Byzance, qu'on ne peut guere douter qu'il n'en soit dérivé, & que par conséquent l'ancienne ville ne fust proche de ce village.

La mer fut si grosse le lendemain 17. May,

que nous fûmes obligez de débarquer à une anse à huit milles de Sinope , où nous allâmes le même jour à pied en herborisant ; nous y séjournâmes pendant deux jours.

J'ay l'honneur d'être avec un profond respect ,
&c.





L E T T R E X V I I.

*A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire d'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.*

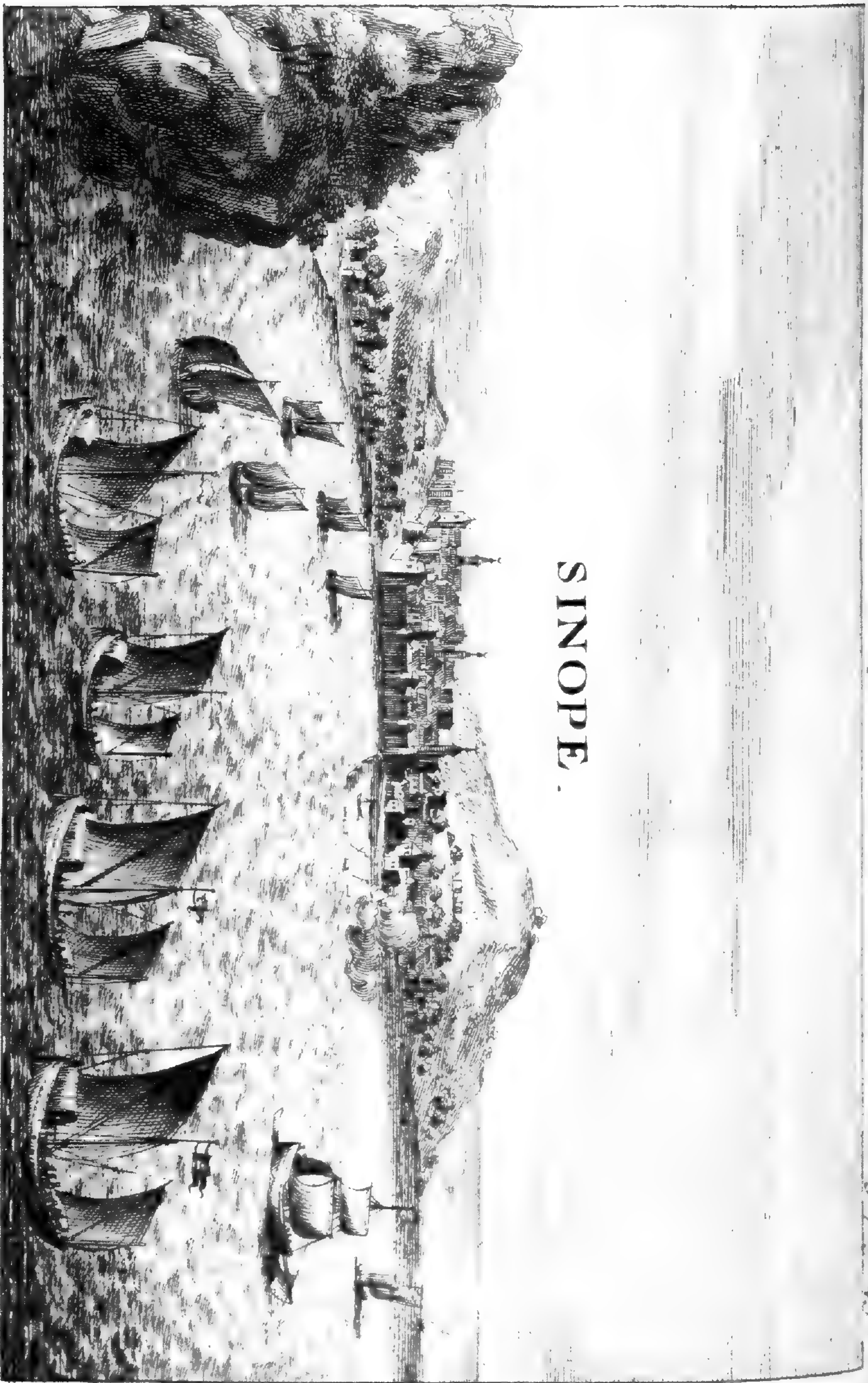
MONSEIGNEUR,

DESCRIP-
TION
des côtes
de la mer
Noire,
depuis
Sinope
jusques
à Tre-
bisonde.

Il seroit à souhaiter que parmi tant de Regle-
mens qui ont été faits en France pour l'avance-
ment des Sciences & des beaux Arts, il y en eût
quelqu'un qui regardât précisément la perfection
de la Geographie : car les fautes que font les Geo-
graphes sont tres essentielles, & elles sont cause
que tres souvent les voyageurs, les Pilotes, &
même quelquefois les Officiers Généraux pren-
nent de fausses mesures. Je voudrois qu'on exi-
geast des Geographes quelques marques de leur
capacité, avant que de leur permettre de publier
des Cartes ; & qu'ils fussent obligez de voyager
eux-mêmes pendant un certain temps, puisqu'ils
veulent guider les autres dans leurs voyages.

Je ne trouve rien de si difficile que de faire une
Carte Geographique qui soit exacte. Il faudroit
pour cela parcourir les lieux dont on veut donner
le plan, en prendre les mesures avec de bons ins-
trumens, & faire les observations nécessaires par
rapport au ciel. Nos plus fameux Geographes tra-
vaillent le plus souvent à veüe de pays, sans con-
noître les endroits qu'ils veulent représenter ; ils
copient les Cartes qui ont déjà paru, ils s'en rap-

SINOPE.



Vue de Sinope sur les Côtes de la Mer Noire.

portent à des relations imparfaites, & ils se croient fort habiles quand ils ont fait graver sur les marges de leurs ouvrages quelques ornemens particuliers, qui le plus souvent n'ont aucun rapport avec les pays dont ils font la description. Les Cartes marines sont plus exactes que les autres, parce que les frequens naufrages ont enfin fait sentir la nécessité qu'il y a de connoître les côtes; néanmoins les contours de ces côtes sont ordinairement mal dessinez. Enfin si l'on a des connoissances certaines par rapport à la Geographie, comme il n'en faut pas douter, on en a l'obligation aux Astronomes qui, par des observations réitérées, ont déterminé la position d'une infinité de lieux. Que ne doit-on pas aux découvertes de Galilée & de ceux qui ont suivi ses veües? Non seulement M^r Cassini merite le nom du plus grand Astronome de ce siècle, mais encore celui du plus grand Geographe qui ait paru. Si nous avons d'excellentes Cartes de M^{rs} de Lisle, c'est parce qu'ils sont habiles Cosmographes, & qu'ils sont en commerce avec les plus sçavans Astronomes, & avec les plus habiles voyageurs. Combien voit-on de Geographes en France, en Hollande, & en Italie où se font la pluspart des Cartes nouvelles, soit de terre, soit de mer; combien, dis-je, voit-on de Geographes s'appliquer à l'Astronomie? La pluspart bâtissent des Royaumes, des Provinces, des Mappemondes auprès de leur feu, la regle & le compas à la main, sans être jamais sortis de leur ville, ou sans avoir consulté ceux qui ont été sur les lieux.

C'est la position de *Sinope* qui m'a mis de mauvaise humeur contre nos Geographes. Elle est si bien marquée dans Polybe & dans Strabon, qu'il

n'est pas permis d'ignorer que cette ville occupe l'Isthme d'une presqu'île d'environ six milles de circuit, terminée par un Cap considérable. Cependant Sinope est représentée dans nos Cartes sur une plage toute découverte, sans qu'on y remarque aucun Port, quoiqu'elle en ait deux fort bons & bien décrits par Strabon. Une situation si avantageuse invita sans doute les Milesiens à y bâtir une place, ou au moins à y envoyer une colonie; car Autolicus, un des Argonautes, passoit pour en être le fondateur. Plutarque & le Scholiaste d'Appollonius le Rhodien, remontent plus loin pour trouver l'origine de cette ville, mais on ne s'intéresse plus pour ces sortes de recherches. Les habitans de Sinope entreprirent de fortifier toutes les avenues de leur Cap pour s'opposer aux entreprises de ce Mithridate qui, suivant Polybe, descendoit d'un des sept Perses qui firent mourir les Mages, & qui gouvernoit le pays que Darius avoit donné pour récompense à ses ancêtres sur la côte du Pont Euxin: c'étoit peut-être le même Mithridate fondateur du Royaume du Pont?

Il ne faut pas confondre ce fondateur avec le grand Mithridate Eupator fils de Mithridate Evergete. Eupator naquit à Sinope, il y fut élevé, il l'honora de ses bienfaits, la fortifia & la mit en état de résister à Murena General de l'armée Romaine, après que Sylla se fut retiré d'Asie: Enfin Mithridate fit Sinope la capitale de ses Etats, & Pompée voulut qu'il y fust enterré. Pharnace fut le premier qui priva cette ville de sa liberté. Ce Pharnace ne fut pas le fils du grand Mithridate, mais son ayeul; car suivant la généalogie des Roys du Pont, dressée par Tollius, il y eût un Pharnace qui fut pere de Mithridate Evergete.

Lucullus joignit Sinope aux conquêtes des Romains, en délivrant cette place du joug des Ciliciens, qui s'en étoient emparez, sous pretexte de la conserver à Mithridate. Les Ciliciens, aux approches des troupes Romaines, mirent le feu à la ville & se sauvèrent pendant la nuit: mais Lucullus, que les véritables citoyens regardoient comme leur libérateur, entra dans Sinope & fit mourir huit mille Ciliciens qui n'avoient pas fait la même diligence que les autres. Il rétablit les habitans dans la possession de leurs biens, & leur rendit toutes sortes de bons offices; frappé de ce qu'il avoit veû en songe le fondateur de leur ville le jour qu'il y fit son entrée. Les Romains y envoyèrent une Colonie, laquelle occupa une partie de la ville & de la campagne. Cette campagne est encore aujourd'hui telle que Strabon l'a dépeinte, c'est à dire, que le terrain qui est entre la ville & le Cap est rempli de jardins & de champs. Appien rapporte la prise de Sinope d'une autre manière, néanmoins il convient du songe & de la clemence de Lucullus. Ce General, selon Plutarque, en poursuivant les fuyards, trouva sur le bord de la mer la statue de ce même Autolycus, laquelle ils n'avoient pas eû le temps d'embarquer, & la fit enlever. C'étoit un bel ouvrage auquel on rendoit des honneurs divins & qui, suivant la croyance des peuples, rendoit des Oracles.

Il y a apparence que l'on frappa dans ce temps-là à Sinope la Médaille que j'en ay apporté, ou du moins que c'est à l'occasion de Lucullus qu'elle y fut frappée. D'un côté c'est une teste nue à la Romaine, laquelle me paroît celle de ce General; au revers s'est une corne d'abondance qui

marque les richesses que les Ports de Sinope y attireroient: Elle est placée entre les deux bonnets de Castor & de Pollux ; & ces bonnets qui sont surmontez d'autant d'étoiles , nous apprennent que ces enfans de Jupiter & de Leda favorisoient la navigation des Sinopiens. Les Colonies qu'ils avoient fondées marquent que leur puissance sur mer s'étendoit bien loin ; mais il n'y a rien de plus glorieux pour cette ville , que le secours qu'elle donna au reste de l'armée des Dix mille Lacedemoniens , dont la retraite fait un des plus beaux morceaux de l'Histoire grecque.

Les Sinopiens affectèrent même , sous les Empereurs Romains, de conserver à leur ville le nom de Colonie Romaine. Patin nous a donné le type de deux Médailles dont les legendes en font mention , l'une est à la teste de Caracalla, & l'autre à celle de Geta : celle-ci a pour revers un poisson , & me fait souvenir du grand commerce de poisson qu'on fait encore aujourd'hui en cette ville. Hormis les cables & les cordes que l'on y charge pour Constantinople , on n'y trafique qu'en salines & en huile de poisson. Les principales salines sont les Maquereaux & les Pelamides ou jeunes Thons. Les huiles se tirent des Dauphins & des veaux de mer. A l'égard de la Médaille de Caracalla , elle représente Pluton à demi couché sur un lit ; sa teste est chargée d'un boisseau, une aigle s'appuie sur le poing de sa main gauche , & il tient de la droite une haste pure , c'est à dire une lance sans fer. Tacite après avoir parlé des prétendus miracles de Vespasien qui avoit rendu la veüe à un aveugle & fait marcher un estropié dans la ville d'Alexandrie , raconte de quelle manière la statuë de Pluton , ou du Jupiter de Sinope , fut transportée à
Alexandrie

Alexandrie par ordre de Ptolémée premier Roy d'Egypte. Ce Prince envoya une celebre Ambassade au Roy de Sinope, appelé Scydrothemis, lequel gagné par des présens d'un grand prix, après avoir amusé les députés pendant trois ans, sous divers prétextes, permit enfin que le Dieu partît; mais ce ne fut pas sans miracle. Pour satisfaire apparemment le peuple qui envioit un si grand bonheur à l'Egypte, & qui apprehendoit les suites fâcheuses du départ de cette divinité; on fit courir le bruit que le Temple étoit tombé, & que la statue étoit venue s'embarquer d'elle-même & de son bon gré. Que ne dit-on pas quand on veut parler miracle? Le bruit se répandit qu'elle avoit passé dans trois jours de Sinope à Alexandrie. On lui dressa dans cette ville un Temple magnifique, dans le même endroit où il y en avoit eû autrefois un consacré à Serapis & à Isis; le nom même de Serapis lui en resta peut-estre pour cette raison; car Eustathe remarque que le Dieu Serapis des Egyptiens est le même que le Jupiter de Sinope.

Pharnace par sa révolte ayant obligé le grand Mithridate son pere à se tuer, feignit d'être ami des Romains, & se contenta du Bosphore Cimmerien que Pompée lui accorda: mais quelque temps après se flattant de pouvoir recouvrer les autres Royaumes de son pere, pendant que ce même Pompée & Jules Cesar avoient mis en combustion tout l'Empire Romain, il leva le masque & prit plusieurs villes des côtes du Pont-Euxin; Sinope ne fut pas des dernières. Il fut battu ensuite par Cesar & obligé de rendre Sinope à Domitius Calvinus qui eut ordre du Ge-

neral de continuer la guerre contre Pharnace. On ne sçait pas si la ville fut maltraitée alors, mais il est certain que les murailles en étoient encore belles du temps de Strabon qui vivoit sous Auguste; celles d'aujourd'hui ont été bâties sous les derniers Empereurs Grecs. Les murailles sont à double rempart, défendues par des tours la plupart triangulaires & pentagones, qui ne présentent qu'un angle. La ville est commandée du côté de terre, & il faudroit deux armées navales pour l'assiéger par mer. Le Château est fort négligé aujourd'hui. Il y a peu de Janissaires dans la ville, & l'on n'y souffre aucuns Juifs. Les Turcs qui se méfient des Grecs, les obligent de loger dans un grand fauxbourg sans défense. Nous ne trouvâmes aucune inscription ni dans la ville ni aux environs, mais en récompense, outre les morceaux de colonnes de marbre qui sont enclavés dans les murailles, on en voit une prodigieuse quantité dans le cimetière des Turcs, parmi plusieurs chapiteaux, bases & piédestaux de même espece: ce sont les restes des débris de ce magnifique Gymnase, du Marché & des Portiques dont Strabon fait mention, sans parler des anciens Temples de la ville. Le Pacha campa avec toute sa Maison au pied des murailles, entre la ville & le fauxbourg. Pour nous qui étions regardés comme des profanes, quoiqu'on nous traitât chez le Pacha le plus honnêtement du monde, nous logeames dans le fauxbourg chez un Grec qui vendoit de fort bon vin de treille, car on n'y voit point de vignes basses. Les eaux y sont excellentes, & l'on y cultive des Oliviers d'une grandeur assez raisonnable: mais quelque belle que soit cette campagne, elle ne produit que des

plantes assez communes, si l'on en excepte une espece d'Absinthe qui naît dans le sable le long de la marine, & qui suivant les apparences doit être l'*Absinthe Pontique* des anciens, laquelle je crois n'avoir été connue d'aucun auteur moderne. Peut-être qu'elle est plus commune vers les embouchures du Danube, car Ovide assure que les champs n'y produisent rien de plus ordinaire que l'absinthe. Peut-être aussi qu'il parle en poëte, & qu'il ne se sert du mot d'*Absinthe*, que pour mieux faire sentir les amertumes de son exil.

La plante dont nous parlons est un sous-arbrisseau de la hauteur de deux pieds, dur, touffu, & branchu dès le bas où il est gros comme le petit doigt & roussâtre. Le reste, de même que les branches, en est cotonneux & blanc. Toute la plante est garnie de feuilles de même couleur, assez molles, presque rondes; larges de deux pouces; mais découpées plus menu que cette espece que l'on cultive dans les jardins sous le nom de *la petite Absinthe*; ou de l'*Absinthe de Galien*. Des aisselles des feuilles de nôtre *Absinthe du Pont*, naissent des branches & des brins chargez de feuilles moins arrondies & découpées encore plus menu; les dernières qui se trouvent vers l'extrémité des branches, lesquelles sont assez ferrées les unes contre les autres, n'ont qu'environ demi pouce de long sur demi ligne de large, & sont ordinairement toutes simples ou n'ont au plus qu'une ou deux divisions. Les fleurs naissent en abondance tout le long des branches & des brins qui sont plus cotonneux & plus blancs que le reste de la plante. Chaque fleur est un bouton de deux lignes de long composé de feuilles tres menuës posées en écailles & couvertes d'un duvet

assez épais, lesquelles enveloppent sept ou huit fleurons d'un jaune pâle, tres menus, divisez en cinq pointes dans l'endroit où ils s'évasent; ils laissent échaper une petite gaine plus foncée, au travers de laquelle déborde un filet verdâtre. Chaque fleuron porte sur un embryon de graine, qui ne meurit que dans l'arrière saison; elle est tres-petite & brune. On cultive cette espece d'Absinthe dans le Jardin du Roy depuis plus de 20. ans; & je ne sçai d'où elle y est venue. Peut-être que quelque Missionnaire en a apporté la graine des côtes de la mer Noire. La racine de cette espece d'Absinthe est dure, ligneuse, roussâtre, divisée en fibres ondoyantes & cheveluës. Les feuilles & les fleurs sont d'une tres-grande amertume. Leur odeur est moins forte que celle de l'Absinthe commune qui se trouve naturellement dans les Alpes, & que l'on cultive dans tous les jardins de l'Europe.

Charatice Capitaine Mahometan surprit Sinope & la pilla, dans le dessein d'enlever les thresors que les Empereurs y avoient mis en dépôt; mais il fut obligé d'abandonner la place sans toucher aux richesses, sur l'ordre du Sultan son maître qui recherchoit l'amitié d'Alexis Comnene, & qui lui avoit envoyé un Ambassadeur. Le gouvernement de la ville fut donné à Constantin Dalastene parent de l'Empereur, & le plus grand Capitaine de ce temps-là. Lorsque les François & les Venitiens se rendirent maîtres de Constantinople, Sinope tomba sous la puissance des Comnènes, & fut une des principales villes de l'Empire de Trebisonde. Sinope devint dans la suite une Principauté indépendante de Trebisonde; & ce fut apparemment quelque Sultan

qui en fit la conquête dans le temps qu'ils se répandirent dans l'Asie mineure , car Ducas rapporte que Mahomet II. étant à Angora en 1461. y fut salué , & reçut les presens d'Ismael Prince de Sinope , par les mains de son fils. Mahomet lui ordonna de faire savoir à son pere qu'il eût à lui remettre ses Etats ; le compliment étoit un peu dur , mais la flote Turque paroissant devant la ville , fit prendre à Ismael le parti d'obéir. Calcondyle assure qu'il fit un échange de sa Principauté avec la ville de *Philippopolis* en Thrace , quoiqu'il y eût 400. pieces d'artillerie sur les remparts de Sinope. Par le même traité Mahomet acquit *Castamene* ville tres-forte , laquelle dépendoit de la même Principauté. Les Turcs qui reprochent aux Chrétiens de se faire entre eux de cruelles guerres , ne sont pas bien instruits de l'Histoire de leur Empire ; car les premiers Sultans n'ont pas fait difficulté de dépouiller les premiers Mahometans dont les terres étoient , comme l'on dit , de leur bienfiance. Tout le monde sçait qu'ils n'ont conquis l'Asie mineure que sur des Princes de leur religion qui s'étoient érigés en petits Souverains aux dépens des Grecs.

On ne sçauroit passer par Sinope sans se souvenir du fameux Philosophe Diogene le Cinique : ce Diogene dont Alexandre admiroit les bons mots en étoit natif. Vous sçavez , M^lr , qu'Alexandre dit un jour à ses Courtisans , qu'il souhaiteroit être Diogene , s'il n'étoit pas Alexandre , & que ce fut à l'occasion d'une réponse de ce Philosophe ; car le Prince l'ayant honoré d'une de ses visites à Corinthe , lui demanda s'il avoit besoin de quelque chose : Diogene lui

répondit , qu'il n'avoit besoin que de la chaleur du Soleil , & qu'il le supplioit de se ranger pour ne pas l'en priver. On voit son Epitaphe sur un ancien marbre à Venise dans la cour de la maison d'Erizzo ; elle est au dessous de la figure d'un Chien qui est assis sur son derriere , & on peut la traduire ainsi.

Dem. Parle donc Chien , de qui gardes-tu le tombeau avec tant de soin ? Rép. Du Chien. Dem. Qui estoit donc cet homme que tu appelles Chien ? Rép. C'étoit Diogene. Dem. D'où est-ce qu'il étoit ? Rép. De Sinope , c'est lui qui vivoit autrefois dans un tonneau , & qui a presentement les Astres pour domicile.

Au reste la terre de Sinope de laquelle Strabon , Dioscoride , Plin & Vitruve ont parlé , n'est pas verte , comme plusieurs personnes le croient , s'imaginans que la couleur verte que l'on appelle *Sinople* en terme de Blazon , en a tiré son nom. La terre de Sinope est une espece de Bol plus ou moins foncé , que l'on trouvoit autrefois autour de cette ville , & que l'on y apportoit pour le distribuer. Ce qui marque que ce n'étoit autre chose que du Bol , c'est que les auteurs , que l'on vient de citer , assùrent qu'il étoit aussi beau que celui d'Espagne : tout le monde sçait qu'on trouve de très-beau Bol en plusieurs endroits de ce Royaume , où on l'appelle *Almagra* ; & ce Bol , suivant les apparences , est un *Safran de Mars* naturel. Il se peut faire néanmoins qu'il y ait quelque espece de terre verte dans la campagne de Sinope , car Calcondyle assùre qu'il y a d'excellent cuivre aux environs , & je crois que la terre verte que les anciens nommoient *Theodotion* n'étoit proprement

que du vert de gris naturel, tel qu'on le trouve dans les mines de cuivre. Les anciens estimoient la terre verte de Scio, mais on ne l'y connoît plus, ou du moins personne ne pût nous en apprendre des nouvelles.

Nous partîmes de Sinope le 10. May, & nous ne fîmes que 18. milles, parce que le mauvais temps nous conduisit à *Carfa*, comme prononcent les gens du pays. Ce village est nommé *Carosa* dans nos Cartes, & ce nom approche encore plus de celui que lui avoient donné les anciens; car Arrien le nomme *Caroufa* & assure, avec raison, que c'est un méchant port à cent cinquante stades de Sinope, qui font justement 18. milles & demi. Il est surprenant que les mesures des anciens répondent quelquefois si correctement à celles d'aujourd'hui.

Le 11. May nous campâmes sur la plage de l'Isle que forment les branches du fleuve *Halys* à 30. milles de *Carfa*. Voici encore une bevue de nos Geographes qui font venir ce fleuve du côté du Midi, au lieu qu'il coule du Levant. Ils ne sont excusables que sur ce qu'Herodote a fait la même faute; cependant il y a long-temps qu'Arrien l'a relevée, lui qui avoit été sur les lieux par ordre de l'Empereur Adrien. Strabon qui étoit de ce pays-là décrit parfaitement le cours de l'*Halys*. Ses sources, dit-il, sont dans la grande Cappadoce, d'où il coule vers le Couchant, & tire ensuite au Septentrion par la Galilée & par la Paphlagonie. Il a pris son nom des terres salées au travers desquelles il passe. En effet, tous ces quartiers-là sont pleins de sel fossile; on en trouve même sur les grands chemins & dans les champs labourables; sa salure tire

sur l'amertume. Strabon qui ne négligeoit rien dans ses descriptions , remarque avec raison que les côtes depuis Sinope jusques en Bithynie , sont couvertes d'arbres dont le bois est propre à faire des navires ; que les campagnes sont pleines d'Oliviers , & que les Menuisiers de Sinope faisoient de belles tables de bois d'Erable & de Noyer. Tout cela se pratique encore aujourd'hui , excepté qu'au lieu de tables qui ne conviennent pas aux Turcs , ils employent l'Erable & le Noyer à faire des Sophas , & à boiser ou lambrisser des appartemens : ainsi ce n'est pas contre ce quartier de la mer Noire qu'Ovide a déclamé avec tant de vehemence dans sa troisiéme Lettre écrite du Pont , à Rufin.

Le lendemain nous fimes seulement 20. milles, & le vent du Nord nous fit relâcher , malgré nous , à l'embouchûre du *Casalmac* , au Port que les anciens ont nommé *Ancon*. Le *Casalmac* qui est la plus grande riviere de toute cette côte, a été connu autrefois sous le nom d'*Iris*. Strabon n'a pas oublié de marquer qu'il passoit par *Amasia* sa patrie , & qu'il recevoit la riviere de *Themiscyre* avant que de tomber dans le Pont-Euxin.

Nous laissâmes derriere nous sur le bord de la mer un village bâti sur les ruines d'*Amisus* ancienne Colonie des Atheniens , suivant Arrien. Theopompe qui dans Strabon en attribue la fondation aux Milesiens , en convient aussi ; & par là il nous apprend la raison pourquoi la ville fut appelée *Pirée* , qui étoit le nom d'un des Ports d'Athenes. La ville d'*Amisus* fut libre pendant long-temps , & paroissoit même si jalouse de sa liberté , qu'il en étoit presque toujours fait mention sur les Médailles. On en voit , à cette legen-

de , aux testes d'Ælius , d'Antonin Pie , de Caracalla ; de Diadumene , de Maximin , de Tranquilline. Alexandre le Grand étant en Asie rétablit la liberté d'Amisus ; le siege & la prise de cette ville par Lucullus sont décrits fort au long dans Plutarque. Ce Capitaine Romain ne jugeant pas à propos de la presser , y laissa Murena ; mais il y revint après la déroute de Mithridate , & l'auroit emportée aisément sans l'Ingenieur Callimachus , qui après avoir bien fatigué les troupes Romaines , & ne pouvant plus se défendre , mit le feu à la Place. Lucullus avec toute son autorité , ne pût le faire éteindre , & témoigna d'abord le chagrin qu'il avoit d'être moins heureux en cette rencontre , que Sylla qui avoit garanti des flammes la ville d'Athènes. Le ciel néanmoins seconda ses desirs , & la pluie tomba assez à propos pour sauver une partie d'Amisus ; Lucullus fit rétablir le reste , & affecta de n'avoir pas moins de clemence pour les Citoyens , qu'Alexandre en avoit montré à l'égard des Atheniens ; enfin Amisus fut remise en sa premiere liberté. A l'égard de la ville d'*Eupatoria* que Mithridate avoit fait bâtir sous son nom tout auprès d'Amisus , elle fut emportée par escalade & rasée pendant le siege d'Amisus. On la releva dans la suite , & de ces deux villes on n'en fit qu'une seule , laquelle fut nommée *Pompeiopolis* ou *ville de Pompée* ; mais elle ne jouit pas long-temps de sa liberté , Pharnace fils de Mithridate l'assiégea pendant les guerres de Cesar & de Pompée , & l'emporta après de si grandes difficultez , que pour s'en venger sur les habitans , il les fit tous égorger avec la dernière cruauté. Cesar étant devenu le maître du

monde , battit Pharnace , & l'obligea de se soumettre. Il crut dédommager , comme dit Dion Cassius , les Citoyens d'Amisus de tous les maux qu'ils avoient soufferts , en leur accordant cette liberté qui leur étoit si chere. M. Antoine , à ce qu'assure Strabon , remit la ville à ses Roys ; & par un retour assez bizarre , le Tyran Straton l'ayant fort mal traitée , Auguste après la bataille d'Actium lui accorda son ancienne liberté.

Ce fut peut - être à cette occasion que fut frappée cette belle Médaille qui est chez le Roy , à la teste d'Ælius Cesar. Le revers est une Justice debout tenant des balances à la main , car l'Epoque PΞΘ revient à celle d'Auguste. Des payfans qui travailloient à des cordes nous apportèrent quelques Médailles assez communes , parmi lesquelles il s'en rencontra une de la ville d'Amisus qui me parut assez rare ; d'un côté c'est la teste de Minerve , de l'autre c'est Persée qui vient de couper la tête à Meduse. Nous avons remarqué plus haut qu'Amisus étoit une Colonie d'Athenes ; sans doute qu'on y reveroit encore cette Minerve , & comme elle avoit eû beaucoup de part à l'expédition de Persée ; on avoit représenté sur le revers une des plus grandes actions de ce Heros.

On ne scauroit passer sur ces côtes , sans se souvenir que le Calmac arrosoit une partie de cette belle plaine de *Themiscyre* où les fameuses Amazones ont eû leur petit Empire , s'il est permis de parler ainsi de ces femmes que l'on traite d'imaginaires ; cependant Strabon qui les place dans ces quartiers-là , assure que le Thermodon arrosoit le reste de leur pays. Cette ri-

viere rappelle agréablement l'idée de ces Heroïnes dont peut-être on a avancé bien des fables ; quoiqu'il en soit la vûë de cette côte ne laissa pas que de nous réjouir. C'est un pays plat couvert de Bois & de Landes qui commencent depuis Sinope ; au lieu que de Sinope à Constantinople le pays est élevé en collines qui sont d'une verdure admirable.

Le 13. May nous campâmes encore sur les côtes des Amazones, fort mal-contens de nos recherches, car nous n'y trouvâmes aucune plante rare ; & c'est à quoi nous faisons plus d'attention, qu'à tout ce qu'on a dit de ces femmes illustres. Notre journée ne fut pas plus heureuse le lendemain, car la pluye nous fit perdre tout nôtre temps. On voulut nous persuader le 15. que nous avions fait 50. milles, mais nous les trouvâmes bien courts, & nous entrâmes de fort bonne heure dans la riviere de *Tetradi* que les Turcs appellent *Chersanbaderesi*. Le lendemain nous nous retirâmes dans celle d'*Argyropotami*, en Turc *Chairguetu*, qui n'est qu'à 40. milles de *Tetradi*.

Nous eûmes une très-grande joye ce jour-là, & plus grande même que si nous eussions rencontré des Amazones ; cependant ce n'étoit qu'une espece d'*Elephant* d'un pied & demi de haut dont toutes les hayes étoient remplies. C'est une plante qu'il faut placer sous le genre d'*Elephant* avec *Fabius Columna* le plus exact de tous les Botanistes du siecle passé. La fleur de ce genre de plante ressemble si fort, par sa trompe, à la tête d'un *Elephant*, qu'on ne sauroit s'empêcher d'entrer dans la pensée de ce savant homme. Souffrez, M^{sr}, que je vous en envoie la de-

scription ; car l'espèce d'Elephant qui vient sur les côtes de la mer Noire , n'est pas précisément celle que Columna a trouvée dans le Royaume de Naples.

D'une racine chevelue , roussâtre & qui trasse, s'élevent plusieurs tiges hautes d'un pied & demi ou deux , épaisses d'environ une ligne & demie, quarrées , vert pâle , parsemées de petits poils , creuses d'un nœud à l'autre , relevées à leur naissance de quelques tubercules blanchâtres assez plats , ridez , charnus , longs de deux ou trois lignes & posez presque en manière d'écaillés. Les feuilles naissent deux à deux opposées en croix avec celles de dessus & celles de dessous , longues depuis un pouce jusques à deux, sur 9. ou 10. lignes de largeur , traversées par une côte accompagnée de nerfs assez gros , presque paralleles entre eux , lesquels se courbent & se subdivisent à mesure qu'ils avancent vers les bords. Ces feuilles d'ailleurs sont de même tiffure que celles de *la Pediculaire à fleur jaune* , vert-brun , chagrinées au dessous , relevées de petits poils de chaque côté , légèrement crenelées , & soutenuës par un pedicule mince , long de deux lignes. Des aisselles de ces feuilles qui diminuent jusques vers le haut , naissent des branches opposées en croix comme les feuilles , & le long de ces branches sortent des fleurs , quelquefois seules , quelquefois opposées deux à deux , jaunes , & longues de 6. ou 7. lignes. Chaque fleur commence par un tuyau d'environ deux lignes de long , lequel s'évasant se divise en deux lèvres , dont l'inférieure a près d'un pouce de long sur un peu plus de largeur , découpée en trois pièces assez arrondies , rabaruc

en manière de fraize, & marquée au commencement de ses divisions d'une tache feuille-morte foncé. La lèvre supérieure est un peu plus longue que l'inférieure, & commence par une es-
pece de casque applati en dessus comme le crane d'un chien, large d'environ trois lignes sur quatre lignes de long jusques aux orbites, lesquelles sont marquées par deux gros points rouge-brun, d'un tiers de ligne de diametre. De ces orbites le casque se rétraiſſit peu à peu & s'allonge en manière de Trompe d'un Elephant. Elle est creuse, longue de quatre ou cinq lignes, obtuse, ou émouſſée par le bout, & laisse échapper le filet du pistile. A la naissance de cette Trompe avant qu'elle se plie en goutière, se voyent deux petits crochets longs de demi ligne, courbez en dedans; les étamines sont cachées dans le casque & garnies de sommets jaunâtres: le pistile est un bouton ovale, long d'une ligne, terminé par un filet: le calyce a quatre ou cinq lignes de long, vert-pâle, découpé profondément en 3. parties veluës rayées, dont celle du milieu, qui est la plus grande, est pliée en goutiere. Le pistile devient un fruit plat, membraneux, noirâtre, presque quarré, mais arrondi dans ses coins, partagé en deux loges dans sa longueur & rempli de semences un peu courbes, longues d'une ligne & demi, noirâtres, canelées dans leur longueur. Toute la plante est d'un goût d'herbe sans odeur, ses fleurs sentent comme celles du *Muguet*; elle aime les lieux gras & qui sont à l'ombre.

Le 14. May après avoir fait 28. milles, nous relachâmes à l'embouchure de la petite riviere de *Vatiza*, tout près d'un village du même nom,

où l'on alla prendre des rafraîchissemens ; le vent étoit au Nord & la mer un peu grosse , ainsi l'on tint conseil de Marine ; & comme les avis étoient partagez , le Pacha balançoit s'il avanceroit ou non. J'eus l'honneur de le déterminer à rester , non seulement ce jour-là mais encore le lendemain , l'asséurant , foy de Medecin , que les malades de sa maison avoient besoin de repos & sur tout son Predicateur qu'il honoroit de son estime. Après tout , ce repos fit du bien & du plaisir aux malades ; les seuls Matelots grondoient , parce qu'étans payez pour tout le voyage , ils auroient bien voulu profiter du temps. Pour moi j'étois ravi d'aller courir dans un si beau pays , & je m'embarassois peu de leurs discours. Les collines de Vatiza sont couvertes de *Laurier-Cerize* & d'un *Guaiac de Padouie* plus haut que nos plus grands Chênes ; nous ne pouvions nous lasser de les admirer. On y voit une espece de *Micoconlier* à larges feüilles , dont les fruits ont demi pouce de diametre. Nous y observâmes encore une infinité de belles plantes ; mais il fallut en décamper le jour suivant. La mer parut encore agitée aux gens de la suite du Pacha ; & quoique les Matelots assurassent qu'elle étoit aussi tranquille que de l'huile ; car c'est une comparaison dont on se sert par tout sur mer , nous ne fimes que 20. milles avant dîner. On relâcha au pied d'un vieux Château démoli , dont on ne scût nous apprendre le nom ; nous nous en consolâmes , les mesures ne marquant rien qui sentisse l'antiquité. Il ne faut pas, M^{rs} , sur cette relation vous faire une idée désavantageuse de la mer Noire ; nous n'avancions que dans le calme parfait , les vents du Nord

que l'on apprehendoit tant , & la mer qui paroissoit toujours grosse à ces bons Musulmans , ne secoüoit pourtant pas nos bateaux bien fortement & n'empêchoit point les Saiques d'aller & de venir. Notre marche me faisoit souvenir de ces temps de mollesse que M^r Despreaux décrit si bien dans son *Lutrin* ,

On reposoit la nuit , on dormoit tout le jour.

C'étoit là justement la vie de nôtre cour. On ne s'éveilloit que pour fumer , pour prendre du café , pour manger du ris & boire de l'eau ; on n'y parloit ni de chasse ni de pesche. Nous ne fîmes ce jour là que 12. milles à la rame , & nous abordâmes sur une plage dans un lieu charmant & rempli de belles plantes.

Le 26. May quelqu'un s'avisa , pour faire pester les Matelots , de dire que c'étoit un jour malheureux , c'en fut assez pour ne nous faire partir qu'après le dîné ; ainsi l'heure de la priere étant venuë , il fallut relâcher à deux milles de *Cerasonte* , que les Grecs appellent *Kirisontho*. L'envie que nous avions de voir cette ville , me fit aviser de dire que le miel manquoit pour nos malades & qu'il falloit y en aller acheter. On dit que c'étoit un jour malheureux & que Dieu prendroit soin des malades. Nous nous en consolâmes par la découverte que nous fîmes d'une espece admirable de *Millepertuis* & certainement il n'y avoit qu'une aussi belle plante qui fut capable d'adoucir nos chagrins ; car à qui les compter dans un pays où l'on ne voyoit ni gens ni bêtes ? Quand nous ne trouvions pas de belles plantes , la lecture nous tenoit lieu de toute autre consolation.

Les vieux pieds de cette espece de *Millepertuis* ont la racine épaisse de deux ou trois lignes, dure, ligneuse, couchée en travers, & longue de plus d'un demi pied. Celle des jeunes plantes est une touffe de fibres jaunâtres frisées, longues de trois ou quatre pouces. Les tiges sont hautes depuis demi jusques à un pied, quelques-unes droites, les autres couchées puis relevées, vert-pâle, épaisses d'une ligne, garnies d'une petite arête ou filet, lequel descend d'une feuille à l'autre. Ces feuilles qui naissent deux à deux, sont longues d'un pouce ou quinze lignes sur deux lignes de largeur, vert-pâle aussi, de la tiffure de celles de nôtre *Millepertuis*, serrées, sans qu'on y découvre des points transparans, dentées sur les bords à peu près comme celles de l'*Herbe à éternuer* qui vient dans nos prez, attachées à la tige sans pedicule, & terminées en bas par deux oreilles tres pointuës, longues de deux lignes, mais découpées plus profondément que le reste de la feuille. De leurs aisselles naissent des branches garnies de semblables feuilles, quoique plus courtes & plus larges. Ces branches forment un bouquet pareil à celui du *Millepertuis* commun. Les fleurs de l'espece dont nous parlons, sont à cinq feuilles jaunes, longues de huit ou neuf lignes sur trois lignes de largeur, arrondies à la pointe mais plus étroite à la base. Du milieu de ces feuilles s'éleve une touffe d'étamines jaunes plus courtes que les feuilles, garnies de petits sommets. Elles environnent un pistile long de deux lignes & demi, verdâtre, terminé par trois cornes. Le calice est long de trois lignes, découpé en cinq parties dentées aussi proprement que les feuilles. Le pi-
stile



Hypericum Orientale, Ptarmicæ foliis Coroll. Rei herb. 18.

CERASONTE.



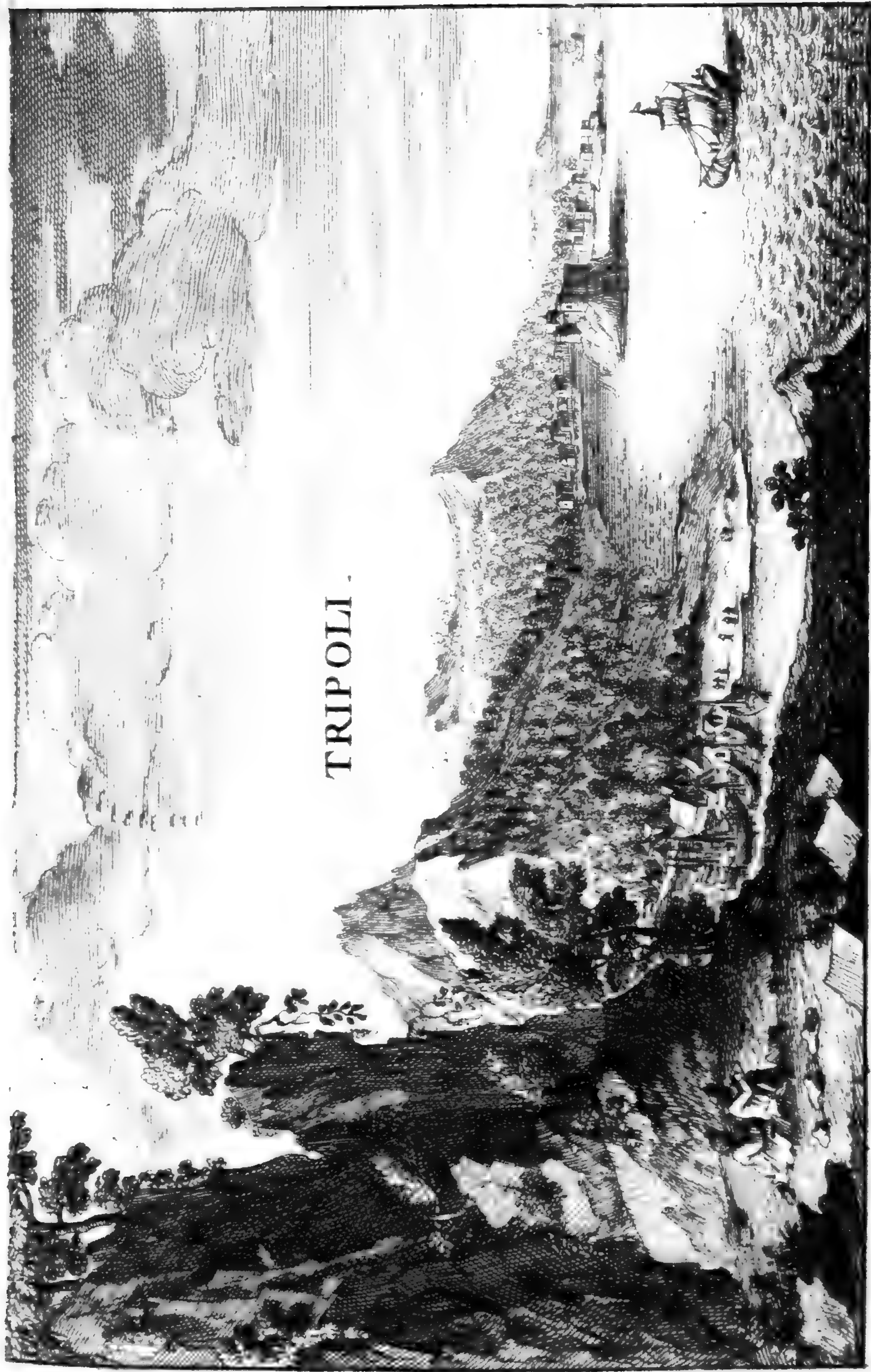
Stile devient un fruit roussâtre-brun , haut de trois lignes , divisé en cinq loges , remplies de semences brunes & très menuës , lesquelles tombent par la pointe du fruit lorsqu'il est bien meur. Toute la plante a une odeur résineuse. Elle varie considérablement par rapport à sa grandeur ; on en trouve avec des pieds fort bas , & dont les feuilles sont très menuës. La fleur varie aussi , car il y en a dont les feuilles ont jusques à dix lignes de long. Les feuilles sont ameres , un peu gluantes & sentent la résine.

Le 21. May nous passâmes devant *Cerasonte* ville assez grande bâtie au pied d'une colline sur le bord de la mer , entre deux rochers fort escarpés. Le Château ruiné qui étoit l'ouvrage des Empereurs de Trebisonde , est sur le sommet d'un rocher à droite en entrant dans le port , & ce port est assez bon pour des Saïques. Il y en avoit plusieurs qui n'attendoient que le vent favorable pour aller à Constantinople. La campagne de *Cerasonte* nous parut fort belle pour herboriser. Ce sont des collines couvertes de bois où les *Cerifiers* naissent d'eux-mêmes. Saint Jerosme a crû que ces sortes d'arbres avoient tiré leur nom de cette ville , & Ammian Marcellin assure que Lucullus fut le premier qui fit transporter de là les *Cerifiers* à Rome. On ne connoissoit pas , dit Pline , les *Cerifiers* avant la bataille que Lucullus remporta sur Mithridate , & ces arbres ne passerent que cent vingt ans après en Angleterre. *Cerasonte* , selon Arrien , fut nommée dans la suite *Pharnacia* , c'étoit une Colonie de Sinope à qui elle payoit tribut , comme le remarque Xenophon : cependant Strabon & Ptolemée distinguent *Pharnacia* de *Cerasonte*.

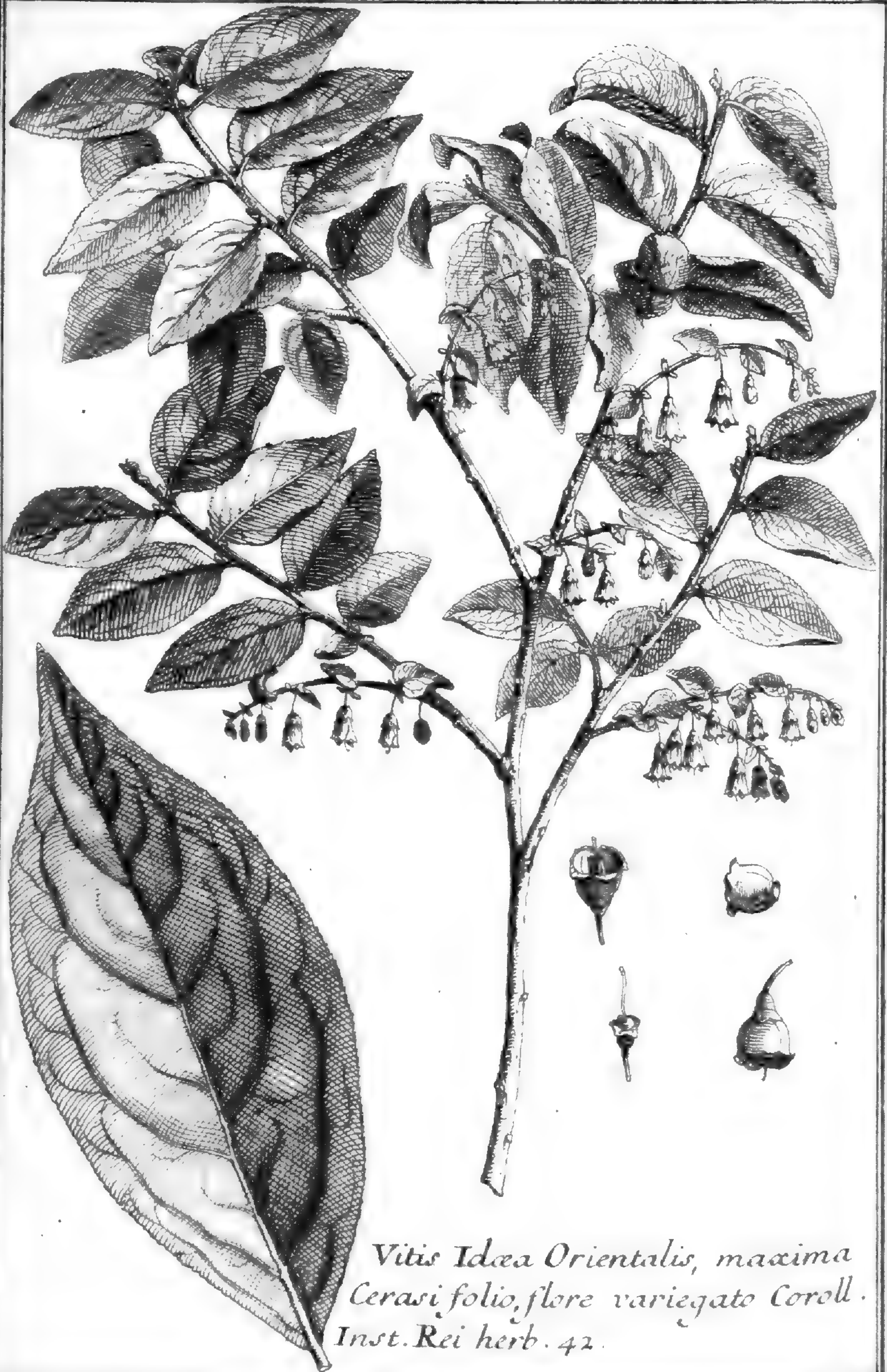
Ce fut à Cerasonte que les Dix mille Grecs qui s'étoient trouvez lors de la bataille de Babylone dans l'armée du jeune Cyrus, passèrent en revûe devant leurs Generaux. Ils y séjournèrent dix jours, & leur armée après tant de fatigues ne s'y trouva diminuée que de 14. cens hommes. On distinguoit dans ce temps-là les villes Grecques, c'est à dire les Colonies des Grecs sur les côtes du Pont-euxin, des autres villes bâties par les gens du pays, que les Grecs regardoient comme des barbares & comme leurs ennemis déclarez. Les restes des dix mille évitoient avec soin ces sortes de villes pour se rendre aux Colonies des Grecs ; mais ce n'étoit ordinairement qu'en combattant. Quoique Cerasonte n'ait jamais été une ville fort considérable, on ne laisse pas d'en trouver des Médailles. On en voit à la teste de M. Aurèle, sur le revers desquelles est un Satyre debout, qui de la main droite tient un flambeau & une houlette de la gauche. On voit bien par là que ce n'étoit pas une ville de commerce maritime ; elle se faisoit valoir plustost par ses bois & par ses troupeaux.

Nous relâchâmes ce jour-là à 36. milles de Cerasonte pour aller acheter des provisions à *Tripali* village dont Arrien & Pline ont fait mention, & dont on trouvera ici le dessein. Ensuite nôtre petite flotte vint donner fond à trois milles au dessous, à l'entrée d'une riviere qui portoit apparemment le même nom que la ville du temps de Pline. On a travaillé autrefois des mines de cuivre le long de cette riviere, car on y trouve encore beaucoup de récremens de ce métal, couverts de vitrifications émaillées de

TRIPOLI .



Vue de Tripoli sur les Côtes de la Mer Noire.



Vitis Idæa Orientalis, maxima
Cerasi folio, flore variegato Coroll.
Inst. Rei herb. 42.

blanc & de vert. Toutes ces côtes sont agréables & la nature s'y est conservée dans sa beauté, parce que depuis long-temps il n'y a pas eû assez d'habitans pour les détruire. Nous y observâmes un arbrisseau qui, selon les apparences, est *le Raisin d'Ours* de Galien.

Cet arbrisseau vient de la hauteur d'un homme. La tige en est épaisse comme le bras, le bois blanchâtre, l'écorce grêle, mêlée de brun, gercée & dont la première peau se détache facilement. Cette tige pousse plusieurs branches dès le bas, grosses comme le pouce, quelquefois davantage, subdivisées en rameaux revêtus d'une écorce vert-pâle. Tous ces rameaux sont chargez de nouveaux jets couverts d'une écorce nette & luisante, garnis de feuilles semblables à celles du Cerisier, longues de deux pouces & demi sur un pouce & demi de large, dentées légèrement sur les bords, pointuës par les deux bouts, vert-guai, quelquefois rougeâtres, lisses, relevées d'une côte en dessous & parfemées de poils tres-courts. Les fleurs naissent parmi ces feuilles sur ces brins longs d'un pouce & demi, panchées en bas, disposées sur la même ligne dans les aisselles des feuilles qui n'ont encore qu'un demi pouce de longueur, & leur pedicule n'a que trois ou quatre lignes de long. Chaque fleur est une cloche d'environ quatre lignes de diamètre, & d'environ cinq lignes de haut, blanc-fale, panachée de grandes bandes purpurines du côté qu'elle est exposée au soleil, découpée en cinq pointes, quelquefois davantage, & ces pointes sont un peu réfléchies en dehors. Cette fleur varie. Il y a des pieds sur lesquels elle est toute blanche, & quelques autres où elle tire

sur le purpurin sans être panachée. De quelque couleur qu'elle soit, elle est toujours percée dans le fond & articulée avec le calice. Des environs du trou de la fleur, naissent dix étamines longues d'une ligne & demi, blanchâtres, un peu courbées, chargées chacune d'un sommet aussi long, jaune foncé tirant sur le feuille-morte. Le calice est un bouton verdâtre, plat en devant & comme pyramidal en derrière, long d'une ligne & demi, découpé en cinq parties qui forment un petit bassin relevé d'une espece de bourlet creux dans le milieu, comme dans les autres especes de ce genre. Du centre de ce bassin sort un filet menu, long de 4. ou 5. lignes. Les feuilles de cette plante ont un goût d'herbe qui tire sur l'aigre. Les fleurs sont sans odeur. Je n'ai vû que des fruits verts d'environ trois lignes de long, aigrelets & creusés en devant en manière de nombril. C'est la plus grande espece de *Vitis Idæa* qui soit connue. Il y a apparence que c'est celle que Galien a nommée *Ἀρκτουσάραλος* ou *Raisin d'Ours* : cet auteur assure qu'elle naît dans le Royaume du Pont, & qu'elle a les feuilles semblables à l'*Arbousier*, ce qui est vrai, si l'on compare les feuilles de cette plante à celles de l'*Arbousier Adrachne*, laquelle est aussi commune en Grece, & plus commune en Asie, d'où étoit Galien, que nôtre *Arbousier ordinaire*.

Nous ne fîmes que ; 5. milles le 22. May, & l'on dressa nos tentes proche d'un moulin d'eau à la vûe de Trebisonde, que les Turcs appellent *Tarabosan*, où nous arrivâmes le lendemain en quatre heures de temps à la voile & à la rame. Cette ville n'est devenuë celebre dans l'histoire que par la retraite des Comnènes, qui après la

prise de Constantinople par les François & par les Venitiens, en firent le siège de leur Empire. Anciennement Trebifonde étoit regardée comme une Colonie de Sinope à qui même elle payoit tribut, comme nous l'apprenons de Xenophon qui passa par Trebifonde en reconduisant le reste des Dix mille. Xenophon raconte la triste aventure qui leur arriva pour avoir mangé trop de miel. Voici, M^{sr}, la description des plantes sur lesquelles les abeilles le succent.

Chamerhodendros Pontica maxima, Mespili folio, flore luteo. Coroll. Inst. Rei herb. 42.

Cet arbrisseau s'éleve à sept ou huit pieds de haut, & produit un tronc presque aussi gros que la jambe, accompagné de plusieurs tiges plus menuës divisées en branches inégales, foibles, cassantes, blanches, mais couvertes d'une écorce grisâtre & lisse, si ce n'est aux extrémités où elles sont veluës & garnies de bouquets de feuilles assez semblables à celles du *Néflier* des bois, longues de 4. pouces sur un pied & demi de largeur, pointuës par les deux bouts, vertgai, legerement veluës, excepté sur les bords où les poils forment comme une espece de sourcil. La côte de ces feuilles est assez forte & se distribuë en nervûre sur toute la surface. Cette côte n'est que la suite de la queue des feuilles, laquelle le plus souvent est de trois ou quatre lignes de long sur une ligne d'épais. Les fleurs naissent 18. ou 20. ensemble par bouquets à l'extrémité des branches, soutenuës par des pedicules d'un pouce de long, velus, & qui naissent des aisseiles de petites feuilles membraneuses, blanchâtres, longues de sept ou huit lignes sur trois lignes de largeur. Chaque fleur est un tuyau

de deux lignes & demi de diametre , légèrement canelé , velu , jaune tirant sur le verdâtre. Il s'évase au delà d'un pouce d'étendue & se divise en cinq parties , dont celle du milieu a plus d'un pouce de long sur presque autant de largeur , réfléchiée en arriere de même que les autres , & terminée en arcade gothique , jaune-pâle quoique doré vers le milieu. Les autres parties sont un peu plus étroites & plus courtes , jaune-pâle aussi. Cette fleur qui est percée en derriere s'articule avec le pistile , lequel est pyramidal , canelé , long de deux lignes , vert-blanchâtre , légèrement velu , terminé par un filet courbe , long de deux pouces , arrondi à son extrémité en maniere de bouton vert-pâle. Des environs du trou de la fleur sortent cinq étamines plus courtes que le pistile , inégales , courbes , chargées de sommets longs d'une ligne & demi , remplis de poussière jaunâtre. Les étamines sont de même couleur , veluës depuis leur naissance jusques vers le milieu , & toutes les fleurs sont penchées sur les côtes , de même que celles de la *Fraxinelle*. Le pistile devient dans la suite un fruit d'environ quinze lignes de long sur six ou sept lignes de diametre , dur , brun , pointu , relevé de cinq côtes. Il s'ouvre de la pointe à la baze en sept ou huit parties , creusées en maniere de gouttiere , lesquelles assemblées avec le pivot qui en occupe le milieu , forment autant de loges remplies de graines. Les feuilles de cette plante sont stiptiques. L'odeur des fleurs approche de celle du *Chevrefeuille* , mais elle est plus forte & porte à la teste.

*Chamaerhododendros Pontica , maxima , folio
Laurocerasi , flore Caruleo purpurascens. Coroll.
Instit. Rei herb. 42.*

Cette espece s'éleve ordinairement à la hauteur d'un homme. Son principal tronc est presque aussi gros que la jambe. Sa racine trace jusques à cinq ou six pieds de long, partagée d'abord en quelques autres racines grosses comme le bras, distribuées en subdivisions d'un pouce d'épaisseur. Celles-ci diminuent insensiblement, accompagnées de beaucoup de chevelu. Elles sont dures, ligneuses, couvertes d'une écorce brune, & produisent plusieurs tiges de différentes grandeurs, lesquelles environnent le tronc. Le bois en est blanc, cassant, revêtu d'une écorce grisâtre, plus foncée en quelques endroits. Les branches sont assez touffuës & naissent dès le bas, mal formées, inégales, garnies seulement de feüilles vers les extrémitez. Ces feüilles, quoique rangées sans ordre, sont d'une grande beauté & ressemblent tout-à-fait à celles du *Laurier-Cerise*. Les plus grandes ont sept ou huit pouces de long sur environ deux ou trois pouces de large, & sont terminées en pointe par les deux bouts, vert-guai, lisses, presque luisantes, fermes & solides. Le dos qui n'est que l'allongement de la queüe, laquelle a près de deux pouces de long, est relevé d'une grosse côte sillonnée en devant, dont les subdivisions principales sont comme alternes. Les feüilles diminuent à mesure qu'elles approchent des sommitez, quoiqu'on y en apperçoive assez souvent qui sont encore plus grandes que les inferieures. Depuis la fin du mois d'Avril jusques à la fin de Juin, ces sommitez sont chargées de bouquets de 4 ou cinq pouces de diametre, composez chacun de vingt ou trente fleurs, à la naissance desquelles se trouve une feüille longue seulement d'un pouce & demi,

membraneuse, blanchâtre; large de 4 ou 5 lignes, creuse & pointuë. Le pedicule des fleurs a depuis un pouce jusques à 15 lignes de longueur, mais il n'est épais que d'environ demi ligne. Chaque fleur est d'une seule piece, longue d'un pouce & demi ou deux, rétrécie dans le fond; évasée & découpée en cinq ou six parties. Celle d'en haut qui est quelquefois la plus grande, est large d'environ sept à huit lignes, arrondie par le bout de même que les autres, légèrement frisée, ornée vers le milieu de quelques points jaunes ramassés en manière d'une grosse tache. Les parties d'en bas sont un peu moindres & recoupées plus profondément que les autres. A l'égard de la couleur de cette fleur, le plus souvent elle est violette tirant sur le grisdelin. On trouve des pieds de cette plante à fleurs blanches, & d'autres à fleurs purpurines plus ou moins foncées, mais toutes ces fleurs sont marquées des mêmes points jaunes dont on vient de parler, & leurs étamines qui naissent en touffe, sont plus ou moins colorées de purpurin, quoique blanches & cotonneuses à leur naissance, ces étamines sont inégales, crochuës & environnent le pistile. Leurs sommets sont posés en travers, longs de deux lignes sur une ligne de large, divisés en deux bourses pleines d'une poussiere jaunâtre. Le calice n'a qu'environ une ligne & demi de longueur; légèrement cannelé en cinq, six, ou sept côtes purpurines. Le pistile est une espece de cone de deux lignes de haut, relevé à sa baze d'un ourlet verdâtre & comme frisé. Un filet purpurin, courbe & long de 15 ou 18 lignes, termine ce jeune fruit & finit par un bouton vert-pâle. Les bouquets de fleurs sont tres gluants avant qu'elles s'épanouissent. Lorsqu'elles sont passées,

Le pistile devient un fruit cylindrique , long d'un pouce à 15 lignes , épais d'environ quatre lignes, cannelé , arrondi par les deux bouts. Il s'ouvre par le haut en cinq ou six parties , & laisse voir autant de loges qui le partagent en sa longueur , séparées les unes des autres par les aîles d'un pivot qui en occupe le milieu. C'est ce pivot qui est terminé par le filet du pistile ; & bien loin de se dessécher , il devient plus long tandis que le fruit est vert , & ne tombe point lorsqu'il est mur. Les graines sont tres menuës , brun-clair , longues de près d'une ligne. Les feuilles de cette plante sont stiptiques. Les fleurs ont une odeur agréable , mais qui se passe facilement.

Cette plante aime la terre grasse , humide , & vient sur les côtes de la mer Noire le long des ruisseaux , depuis la riviere d'Ava^a jusques à Trebisonde. Cette espece passe pour mal faisante. Les bestiaux n'en mangent que lorsqu'ils ne trouvent pas de meilleure nourriture. Quelque belle que soit sa fleur , je ne m'avisai pas de la presenter au Pacha Numan Cuperli , Beglierbey d'Erzeron , dans le temps que j'eus l'honneur de l'accompagner sur la mer Noire ; mais pour la fleur de l'espece précédente , elle me parut si belle , que j'en fis de gros bouquets pour mettre dans sa Tente ; cependant je fus averti par son Chiaia , que cette fleur excitoit des vapeurs & causoit des vertiges. La raillerie me parut assez plaisante , car le Pacha se plaignoit de ces sortes d'incommoditez. Le Chiaia me fit connoître qu'il ne railloit point , & m'assura qu'il venoit d'apprendre des gens du pays , que cette fleur étoit nuisible au cerveau. Ces bonnes gens par une tradition fort ancienne ,

^a Sangaris.

fondée apparemment sur plusieurs observations, assùrent aussi que le miel que les abeilles font après avoir succé cette fleur, étourdit ceux qui en mangent, & leur cause des nausées.

Dioscoride a parlé de ce miel à peu près dans les mêmes termes. *Autour d'Heraclee du Pont*, dit-il, en certains tems de l'année, le miel rend insensé ceux qui en mangent, & c'est sans doute par la vertu des fleurs d'où il est tiré. Ils suent abondamment, mais on les soulage en leur donnant de la Rhue, des Salines, & de l'Hydromel à mesure qu'ils vomissent. Ce miel, ajoute le même auteur, est acre & fait éternuer. Il efface les rousseurs du visage si on le broye avec du Costus. Mêlé avec du sel ou de l'Aloës, il dissipe les noirceurs que laissent les meurtrissures. Si les Chiens ou les Cochons avalent les excréments des personnes qui ont mangé de ce miel, ils tombent dans les mêmes accidens.

Pline a mieux débrouillé l'histoire des deux arbrisseaux dont on vient de parler, que Dioscoride ni qu'Aristote; ce dernier a crû que les abeilles amassoient ce miel sur les Boüis; qu'il rendoit insensé ceux qui en mangeoient & qui se portoit bien auparavant; qu'au contraire il guerissoit les insensés. Pline en parle ainsi. Il est des années, dit-il, où le miel est tres-dangereux autour d'Heraclee du Pont. Les auteurs n'ont pas connu de quelles fleurs les abeilles le tiroient. Voici ce que nous en sçavons. Il y a une plante dans ces quartiers appelée *Ægolethron*, dont les fleurs, dans les printemps humides, acquierent une qualité tres-dangereuse lorsqu'elles se flétrissent. Le miel que les abeilles en font, est plus liquide que l'ordinaire, plus pesant & plus rouge. Son odeur fait éternuer. Ceux qui en ont mangé suent horriblement, se couchent à terre, & ne demandent

que des rafraichissemens. Il ajoûte ensuite les mêmes choses que Dioscoride , dont il semble qu'il ait traduit les paroles ; mais outre le nom d'*Egolethron* qui ne se trouve pas dans cet auteur , voici une excellente remarque qui appartient uniquement à Pline.

On trouve , continue-t-il , sur les mêmes côtes du Pont , une autre sorte de miel qui est nommé *Mœnomenon* , parce qu'il rend insensé ceux qui en mangent. On croit que les abeilles l'amassent sur la fleur du *Rhododendros* qui s'y trouve communément parmi les forêts. Les peuples de ce quartier-là , quoiqu'ils payent aux Romains une partie de leur tribut en cire , se gardent bien de leur donner de leur miel.

Il semble que sur ces paroles de Pline l'on peut déterminer les noms de nos deux especes de *Chamærhododendros*. La première , suivant les apparences , est l'*Egolethron* de cet auteur , car la seconde qui fait les fleurs purpurines , approche beaucoup plus du *Rhododendros* , & l'on peut la nommer *Rhododendros Pontica Plinii* , pour la distinguer du *Rhododendros ordinaire* , qui est nôtre *Laurier-Rose* connu par Pline sous le nom de *Rhododaphne* & *Nerium*. Il est certain que le *Laurier-Rose* ne croît pas sur les côtes du Pont-euxin. Cette plante aime les pays chauds. On n'en voit gueres après avoir passé les Dardanelles , mais elle est fort commune le long des ruisseaux dans les Isles de l'Archipel ; ainsi le *Rhododendros* du Pont ne sçauroit être nôtre *Laurier-Rose*. Il est donc tres vraisemblable que le *Chamærodendros* à fleur purpurine , est le *Rhododendros* de Pline.

Quand l'armée des Dix mille approcha de Tre-

bifonde , il lui arriva un accident fort étrange & qui causa une grande consternation parmi les troupes , suivant le rapport de Xenophon qui en étoit un des principaux Chefs. Comme il y avoit plusieurs ruches d'abeilles , dit cet auteur , les soldats n'en épargnerent pas le miel : il leur prit un dévoiement par haut & par bas suivi de rêveries , en sorte que les moins malades ressembloient à des yvrognes , & les autres à des personnes furieuses , ou moribondes. On voyoit la terre jonchée de corps comme après une bataille ; personne néanmoins n'en mourut , & le mal cessa le lendemain environ à la même heure qu'il avoit commencé , de sorte que les soldats se levèrent le troisième & le quatrième jour , mais en l'état qu'on est après avoir pris une forte médecine.

Diodore de Sicile rapporte le même fait dans les mêmes circonstances. Il y a toute apparence que ce miel avoit été succé sur les fleurs de quelque une de nos espèces de *Chamaerhododendros*. Tous les environs de Trebifonde en sont pleins , & le Pere Lambert Missionnaire Theatin , convient que le miel que les abeilles succent sur un certain arbrisseau de la Colchide ou Mengrelie , est dangereux & fait vomir. Il appelle cet arbrisseau *Oleandro Giallo* , c'est à dire *Laurier-Rose jaune* , lequel sans contredit est nôtre *Chamaerododendros Pontica maxima* , *Mespili folio* , *flore luteo*. La fleur , dit ce Pere , tient le milieu entre l'odeur du musc & celle de la cire jaune. Cette odeur nous parut approcher de celle du *Chevrefeuille* , mais incomparablement plus forte.

Les Dix mille furent receûs à Trebifonde avec toutes les marques d'amitié que l'on donne à des gens de son pays lorsqu'ils reviennent de bien

loin ; car Diodore de Sicile remarque que Trebisonde étoit une ville grecque fondée par ceux de Sinope qui descendoient des Milesiens. Le même auteur assure que les Dix mille séjournèrent un mois dans Trebisonde , qu'ils y sacrifièrent à Jupiter & à Hercule , & qu'ils y célébrèrent des jeux.

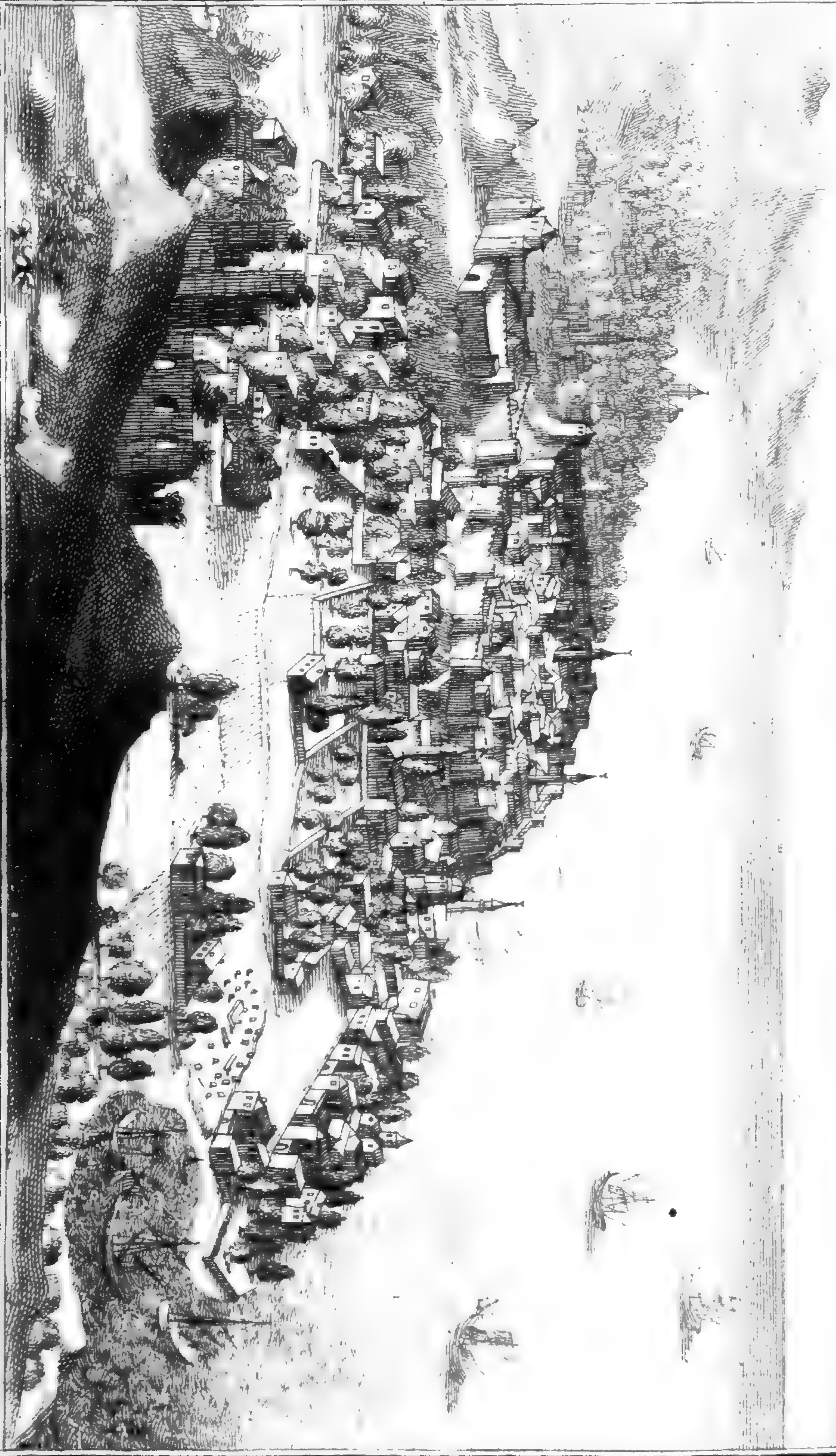
Trebisonde apparemment tomba sous la puissance des Romains , lorsque Mithridate se trouva dans l'impuissance de leur résister. Il seroit inutile de rapporter de quelle manière elle fut prise sous Valerien par les Scythes , que nous connoissons sous le nom de Tartares , si l'Historien qui en parle n'avoit décrit l'état de la place. Zozime donc remarque que c'étoit une grande ville bien peuplée , fortifiée d'une double muraille. Les peuples voisins s'y étoient réfugiés avec leurs richesses , comme dans un lieu où il n'y avoit rien à craindre. Outre la garnison ordinaire , on y avoit fait entrer dix mille hommes de troupes ; mais ces soldats dormant sur leur bonne foy & se croyant à couvert de tout , se laissèrent surprendre la nuit par les Barbares , qui ayant entassé des fascines tout contre les murailles , entrèrent par ce moyen dans la Place , tuèrent une partie des troupes , renversèrent les Temples & tous les plus beaux Edifices ; après quoi chargez de richesses immenses , ils emmenèrent un grand nombre de captifs.

Les Empereurs Grecs ont possédé Trebisonde à leur tour. Du temps de Jean Comnene Empereur de Constantinople , Constantin Gabras s'y étoit erigé en petit Tyran. L'Empereur vouloit l'en chasser , mais l'envie qu'il avoit d'ôter Antioche aux Chrétiens , l'en détourna. Enfin Tre-

bifonde fut la capitale d'une Duché ou d'une Principauté dont les Empereurs de Constantinople dispofoient ; car Alexis Comnene , furnommé *le Grand* , en prit poffeffion en 1204. avec le titre de *Duc* lorsque les François & les Ventiens fe rendirent les maîtres de Constantinople fous Baudouin Comte de Flandres.

L'éloignement de Constantinople à Trebifonde , & les nouvelles affaires qui survinrent aux Latins , favorifèrent l'établiffement de Comnene ; mais Nicætas remarque que l'on ne lui donna que le nom de *Duc* , & que ce fut Jean Comnene qui souffrit que les Grecs l'appellaffent *Empereur* de Trebifonde , comme s'ils euflent voulu faire connoître que c'étoit Comnene qui étoit leur véritable Empereur , puisque Michel Paleologue , qui faifoit fa réfidence à Constantinople , avoit quitté le Rit Grec pour fuivre celui de Rome. Il eft bien certain que Vincent de Beauvais appelle fimplement Alexis Comnene , *Seigneur* de Trebifonde. Quoiqu'il en foit, la *Souveraineté* de cette ville , fi l'on ne veut pas fe fervir du mot d'*Empire* , commença l'an 1204. fous Alexis Comnene , & finit en 1461. lorsque Mahomet I I. dépouilla David Comnene. Ce malheureux Prince avoit époufé Irene fille de l'Empereur Jean Cantacuzene , mais il implora fort inutilement le fecours des Chrétiens , pour faver les débris de fon Empire. Il fallut ceder au Conquerant , qui le fit paffer à Constantinople avec toute fa famille , qui fut maffacrée quelque temps après. Phranzez même affûre que Comnene mourut d'un coup de poing qu'il reçût du Sultan. Ainfi finit l'Empire de Trebifonde , après avoir duré plus de deux fiecles & demi.

TREBISONDHE.



La ville de Trebifonde est bâtie sur le bord de la mer au pied d'une colline assez escarpée ; ses murailles sont presque quarrées , hautes , crenelées , & quoi qu'elles ne soient pas des premiers temps , il y a beaucoup d'apparence qu'elles sont sur les fondemens de l'ancienne enceinte, laquelle avoit fait donner le nom de *Trapeze* à cette ville. Tout le monde sçait que *Trapeze* en Grec signifie *une Table* , & le plan de cette ville est un quarré-long assez semblable à une table. Les murailles ne sont pas les mêmes que celles qui sont décrites par Zosime ; celles d'aujourd'hui ont été bâties des débris des anciens édifices , comme il paroît par les vieux marbres qu'on y a enclavez en plusieurs endroits , & dont les Inscriptions ne sont pas lisibles , parce qu'elles sont trop hautes. La ville est grande & mal peuplée. On y voit plus de bois & de jardins que de maisons ; & ces maisons , quoique bien bâties , n'ont qu'un simple étage. Le Château qui est assez grand & fort négligé , est situé sur un rocher plat & dominé , mais les fossez en sont tres-beaux , taillez la plûpart dans les roc. L'Inscription que l'on lit sur la porte de ce Château , dont le cintre est en demi cercle , marque que l'*Empereur Justinien renouvella les édifices de la ville*. Il est surprenant que Procope n'en ait pas fait mention , lui qui a employé trois livres entiers à décrire jusques aux moindres bâtimens que ce Prince avoit fait élever dans tous les coins de son Empire. Cet Historien nous apprend seulement que Justinien fit bâtir un Aqueduc à Trebifonde sous le nom de l'*Aqueduc de Saint Eugene le martyr*. Pour revenir à nôtre Inscription , les caracteres en sont beaux & bien conservez ; mais comme la pierre

est encastrée dans la muraille, & enfoncée de près d'un pied & demi, on n'en sauroit lire la dernière ligne, à cause de l'ombre. Voici ce que nous lûmes après en avoir ôté, autant que nous pûmes, les toiles d'araignées avec une perche autour de laquelle nous avions attaché un mouchoir.

ΕΝ ΩΝΟΜΑΤΙ ΤΟΥ ΔΕΣΠΟΤΟΥ ΗΜΩΝ ΙΗΣΟΥ
 ΧΡΙΣΤΟΥ ΘΕΟΥ ΗΜΩΝ ΑΥΤΩΚΡΑΤΟΡ ΚΑΙΣΑΡ ΦΑ
 ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΣ ΑΛΑΜΑΝΙΚΟΣ ΓΟΘΙΚΟΣ ΦΡΑΝΓΙ
 ΚΟΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ ΠΑΡΤΙΚΟΣ ΑΛΑΝΙΚΟΣ ΟΥΑΝ
 ΔΑΛΙΚΟΣ. ΑΦΡΙΚΟΣ ΕΥΣΕΒΗΣ ΕΥΤΙΧΗΣ ΕΝΔΟΞΟΣ
 ΝΙΚΗΤΗΣ ΠΡΟΠΕΟΥΧΟΣ ΑΕΙ ΣΕΒΑΣΤΟΣ
 ΑΥΤΟΥΣ ΑΝΕΝΕΩΣΕΝ ΦΙΛΟΤΙΜΙΑ ΤΑΔΗΜΟΣ
 ΚΤΙΣΜΑΤΑ ΤΗΣ ΠΟΛΕΟΣ ΕΠΟΥΔΗΚΑ ΕΠΙΜΕΛΙΑ
 ΟΥΡΑΝΙΟΥ ΤΟΝ ΘΕΟΦΙΛΕΟ

ΧC Π Γ

Dans le vestibule d'un Couvent de Religieuses Grecques, il y a un Christ tres-mal peint, avec deux figures à ses côtez, l'on y lit les paroles suivantes en tres-mauvais caracteres peints, & en Grec corrompu.

ΑΛΕΞΙΟΣ ΕΝ ΧΩ ΤΟ ΕΘΠΙΣΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥ ΚΕ ΑΥΤΟ-
ΚΡΑΤΟΡΩΣ ΠΑΣΙΣ ΑΝΑΤΟΛΗΣ Ο ΜΕΓΑΘ
ΚΟΜΝΗΝΟΣ

ΘΕΟΔΩΡΑ ΧΥ ΧΑΡΗΤΙ ΕΥΣΕΒΕΣΑΤΗ ΔΕΣΠΗΤΑ
ΚΕ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΗΣΑ ΠΑΣΙΣ ΑΝΑΤΟΛΗΣ

ΗΡΙΝΗ ΧΥ ΜΗΤΗΡ ΑΕΤΟΥ ΕΥΣΕΒΕΣΑΤΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΚΥΡΙΟΥ ΑΛΕΞΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ
ΚΟΜΝΗΝΟΥ.

Suivant les observations de M^{rs} de l'Académie Royale des Sciences, la hauteur du Pole de Trebifonde est de 40. à 45. & la longitude de 63.

Le Port de Trebifonde appelé *Platana* est à l'Est de la ville. L'Empereur Adrien le fit réparer, comme nous l'apprenons par Arrien. Il paroît par les Médailles de cette ville, que le Port y avoit attiré un grand commerce. Goltzius en rapporte deux à la teste d'Apollon. On sçait que ce Dieu étoit adoré en Cappadoce, dont Trebifonde n'étoit pas la moindre ville. Sur les revers d'une de ces Médailles est une ancre, & sur le revers de l'autre, la proue d'un navire. Ce Port n'est bon presentement que pour des Saïques. Le Mole que les Genoïis, à ce qu'on prétend, y avoient fait bâtir, est presque détruit, & les Turcs ne s'embarrassent gueres de réparer ces sortes d'ouvrages. Peut-être que ce qui en reste est le débris du Port d'Adrien; car de la manière qu'Arrien s'explique, cet Empereur y avoit fait faire une jetée considérable pour y mettre à couvert les navires qui auparavant n'y pouvoient mouïller que

dans certains temps de l'année, & encore étoit-ce sur le sable.

Nous herborifâmes le 24. & le 25 May autour de la ville. On y voit de tres belles plantes. Le 26. nous allâmes nous promener à *Sainte Sophie* ancienne Eglise grecque, à deux milles de la ville près du bord de la mer. On a converti une partie de ce bâtiment en Mosquée, le reste est ruiné. Nous n'y trouvâmes que quatre colonnes d'un marbre cendré. Je ne sçai si cette Eglise a été bantie par Justinien, comme celle de *Sainte Sophie* de Constantinople; c'est assez la tradition du pays, mais on ne sçauroit le prouver par aucune Inscription. Procope même n'en a pas fait mention. Les débris de cette Eglise me font souvenir de deux grands hommes qui sont sortis de cette ville, *George de Trebisonde*, & le *Cardinal Bessarion*. On convient pourtant que George n'étoit qu'Originaire de Trebisonde, & qu'il étoit né en Candie. Quoiqu'il en soit, il fleurissoit dans le quinziesme siecle sous le Pontificat de Nicolas V. de qui il fut secretaire. Georges avoit auparavant enseigné la Rhetorique & la Philosophie dans Rome; mais son entestement pour Aristote lui attira de grosses querelles avec Bessarion qui ne juroit que par Platon. Bessarion fut un savant homme aussi, mais ses Ambassades le dissipèrent trop. Cela ne l'empêcha pas d'écrire plusieurs traitez, & sur tout de faire une tres belle Bibliothéque qu'il laissa par son Testament au Senat de Venise. On la conserve encore avec tant de soin, qu'on n'en veut communiquer les manuscrits à personne, & il faut regarder ce beau recüeil comme un thresor enfoüi.

Quoique la campagne de Trebisonde soit fertile

en belles plantes, elle n'est pourtant pas comparable, pour ces sortes de recherches; à ces belles montagnes où est bâti le grand Couvent de *Saint Jean* à 25. milles de la ville du côté du Sud-Est. Il n'y a pas de plus belle forêts dans les Alpes. Les montagnes qui sont autour de ce Couvent produisent des Hêtres, des Chênes, des Charmes, des Guaiacs; des Frênes, & des Sapins d'une hauteur prodigieuse. La maison des Religieuses n'est bâtie que de bois, tout contre une roche fort escarpée, au fond de la plus belle solitude du monde. La veüe de ce Couvent n'est bornée que par des paysages merveilleux, & j'aurois souhaité d'y pouvoir passer le reste de ma vie. On n'y trouve que des solitaires occupez de leurs affaires temporelles & spirituelles; qui n'ont ni cuisine, ni science; ni politesse; ni livres; mais comment vivre sans tout cela? On monte à la maison par un escalier très rude & d'une structure fort singulière. Ce sont deux troncs de sapin, gros comme des mats de navire, inclinés contre le mur & alignés de même que les montans d'une échelle; au lieu des planches ou des échellons que l'on met ordinairement au travers des échelles, on y a taillé des marches d'espace en espace à grands coups de hache; & l'on a mis fort à propos des perches sur les côtez pour servir de garde-foux; car je deffie les plus habiles danseurs de corde d'y pouvoir grimper sans ce secours. La teste nous tournoit quelquefois en descendant, & nous nous serions cassés le col sans cet appui. Il n'est pas possible que les premiers hommes ayent jamais fait un escalier plus simple; il n'y a qu'à le voir pour se former une idée de la naissance du monde. Tous les environs de ce Couvent sont une image parfaite de la pure nature.

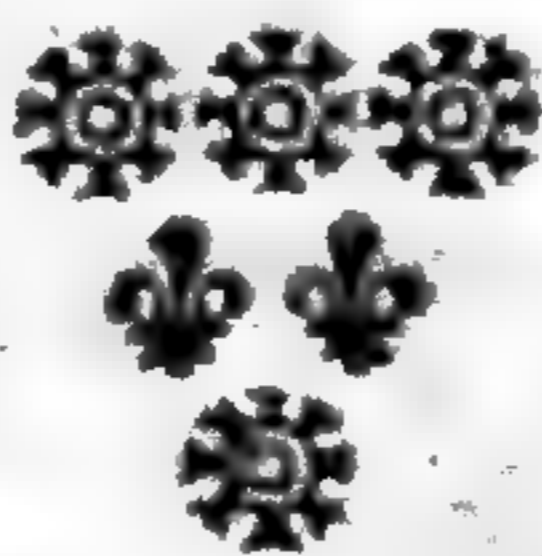
re ; une infinité de sources y forment un beau ruisseau plein d'excellentes Truites , & qui coule entre des tapis verts & des bosquets propres à inspirer de grands sentimens ; mais il n'y a aucun de ces Moines qui en soit touché, quoi qu'ils y soient au nombre d'environ quarante. Nous regardions leur maison comme une tanière où ces bonnes gens s'étoient retirez pour éviter les insultes des Turcs & pour y prier Dieu tout à leur aise. Cependant ces Anachorettes possèdent tout le pays à plus de six milles à la ronde. Ils ont plusieurs Fermes dans ces montagnes , & même plusieurs maisons dans Trebifonde ; nous y logions dans un grand Couvent qui leur appartenoit & qui étoit partagé en plusieurs galetas : A quoi sert tant de bien quand on n'en peut pas jouir ? Ils n'oseroient faire bâtir une belle Eglise ni un beau Couvent ; de crainte que les Turcs n'exigeassent d'eux les sommes destinées pour ces bâtimens , quand l'ouvrage seroit commencé.

Après avoir visité les environs du Couvent , où il y a des plantes qui amusent le plus agréablement du monde , nous montâmes jusques aux lieux les plus élevez , que la neige n'avoit abandonnez que depuis quelques jours , & d'où nous en découvrons d'autres qui en étoient encore chargez. Les gens du pays appellent Πύκνος les *Sapins* ordinaires , qui ne different en rien de ceux qui naissent sur le Alpes & sur les Pyrenées ; mais ils ont conservé le nom d'Εύα. n pour une autre belle espee de Sapin que je n'avois veü encore qu'autoür de ce Monastere. Son fruit qui est tout écailleux & comme cylindrique , quoiqu'un peu renflé , n'a que deux pouces & demi de long sur huit ou neuf lignes d'épaisseur , terminé en pointe , panché en

bas & pendant, composé d'écaillés molles, brunes, minces, arrondies, lesquelles couvrent des semences fort menuës & huileuses. Le tronc & les branches de cet arbre sont de la grandeur de celles du *Picea* ordinaire. Ses feuilles n'ont que quatre ou cinq lignes de long, elles sont luisantes, vert-brun, fermes, roides, larges seulement de demi ligne, relevées de 4. petits coins, & rangées comme celles de nos Sapins, c'est à dire en branche aplatie.

Il fallut quitter ce beau pays pour venir à Trebifonde chercher nôtre bagage. On nous avertit fort à propos que le Pacha venoit de partir, & ce n'étoit pas une fausse allarme; car nous le rencontrâmes en chemin. Dieu sçait si nous fîmes grande diligence: que serions-nous devenus si nous avions perdu une si belle occasion? Il fallut donc travailler toute la nuit à faire nos balots, à chercher du biscuit & du ris qui sont les choses les plus nécessaires pour une marche, car on trouve de l'eau par tout. Heureusement le Pacha ne campa ce jour-là, qui étoit le 2. Juin, qu'à environ quatre heures de la ville. Le lendemain nous le joignîmes avec beaucoup de peine, & nous le trouvâmes à quatorze milles de son premier camp.

J'ay l'honneur d'être avec un profond respect, &c.





L E T T R E X V I I I .

*A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire à'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.*

MONSEIGNEUR,

VOYAGE
D'ARME-
NIE ET
DE
G E O R-
G I E .

Les villes de ce pays-ci sont assez bien policées & l'on n'y entend point parler de voleurs ; ils se tiennent tous à la campagne & n'en veulent qu'aux voyageurs ; on prétend même qu'ils sont moins cruels que nos voleurs de grands chemins. Pour moi je suis persuadé du contraire, & que l'on n'iroit pas bien loin si l'on s'exposoit seul ici sur une grande route. Si ces malheureux n'assassinent pas les gens, c'est faute d'en trouver l'occasion, car on ne marche qu'en bonne compagnie. Ces compagnies, qu'on appelle *Caravanes*, sont des convois ou assemblées de voyageurs, plus ou moins nombreuses suivant le danger. Chacun y est armé à sa manière, & se défend comme il peut dans l'occasion. Quand les Caravanes sont considérables, elles ont un Chef qui en ordonne la marche. On y est moins exposé au centre qu'à la queue, & la meilleure précaution que l'on puisse prendre, n'est pas toujours d'attendre les Caravanes les plus nombreuses, comme la plupart des voyageurs se l'imaginent ; c'est de profiter de celles où il y a beaucoup de Turcs & de Francs, c'est à dire gens propres

à se bien défendre. Les Grecs & les Armeniens n'aiment point à se battre : on les condamne souvent à payer le sang , comme l'on parle dans le pays , d'un voleur qu'ils n'ont pas tué. On n'est pas exposé à ces malheurs en Amerique ; ces Americains que nous traitons de sauvages ; ces Iroquois dont le nom fait peur aux enfans , ne tuent que les gens d'une nation avec laquelle ils sont en guerre. S'ils mangent des Chrétiens , ce n'est pas en temps de paix. Je ne sçai s'il y a moins de cruauté à poignarder un homme pour avoir sa bourse , que de le tuer pour le manger. Qu'importe à un malheureux d'être mangé ou dépouillé après sa mort ?

On est donc contraint de marcher en Caravane dans le Levant ; les voleurs en font de même afin de pouvoir se rendre les maîtres des autres par la loi du plus fort. Nous joignîmes la Caravane du Pacha d'Erzeron le 3. Juin à une journée de Trebisonde , & nous trouvâmes en chemin je ne sçai combien de Marchands qui venoient des provinces voisines pour profiter d'une si belle occasion. Les voleurs nous fuyoient avec la même diligence qu'ils suivent les autres Caravanes , par la raison que lors qu'un Pacha marche , autant de voleurs pris , autant de têtes coupées sur le champ. On leur fait cet honneur après les avoir appellez *Faours* , c'est à dire *Infidelles*. Outre que nous étions fort en repos de ce côté-là , nous étions encore ravis de ce que le Pacha ne faisoit qu'environ douze ou quinze milles par jour ; ce qui nous donnoit tout le temps de considerer le pays à nôtre aise.

Nôtre Caravane étoit de plus de six cens personnes , mais il n'y en avoit qu'environ trois

cens de la Maison du Pacha , les autres étoient des marchands & des passagers ; tout cela faisoit un assez beau spectacle. C'étoit une nouveauté pour nous de voir des chevaux & des mulets parmi je ne sçai combien de chameaux. Les femmes étoient dans des littieres terminées en berceau , dont le dessus étoit couvert de toile cirée , le reste étoit grillé de tous côtez avec plus de soin que ne le sont les parloirs des Religieuses les plus austeres. Quelques-unes de ces littieres ressembloient à des cages posées sur le dos d'un cheval , & elles étoient couvertes d'une toile peinte soutenue par des cerceaux ; on ne sçavoit si elles renfermoient des singes , ou des animaux raisonnables.

Le *Chaia* étoit le premier Officier de la maison. Nous n'avons pas de Charge parmi nous qui réponde à celle-là , car il est plus qu'Intendant , & comme le subdelegué du Maître. Souvent même il est le maître du Maître. Le *Divan Effen-di* , ou *Chef du Conseil* , étoit le second Officier. Le Pacha avoit son *Cotja* ou *Aumônier* qu'ils appellent aussi *Mouphiti* , plusieurs Secretaires , soixante & dix Bossinois pour la garde , une infinité de Chaoux , de musiciens ou joueurs d'instrumens , une effroyable quantité de valets de pied ou *Chiodars* , sans compter les Pages. Son Médecin étoit de Bourgogne , & son Apoticaire de Provence : Où est-ce qu'il n'y a pas de François ?

Le *Chaoux Bachi* ou Chef des Chaoux , marchoit une journée par avance portant une queue de cheval pour marquer le *Conac* , c'est à dire le lieu où le Pacha devoit camper. Le maître Chaoux en recevoit l'ordre tous les soirs , com-

me font nos Maréchaux de Logis. Il avoit à sa suite plusieurs Officiers pour disposer le camp, & beaucoup d'Arabes pour dresser les tentes. Tous ces gens marchaient à cheval avec des lances & des bâtons ferrez. La musique du Pacha n'étoit désagréable qu'en ce qu'on répétoit toujours le même air ; comme si les musiciens n'eussent scû qu'une seule chanson. Quoique leurs instrumens soient differens des nôtres, nos oreilles s'en accommodoient assez. Un jour le Pacha m'ayant fait l'honneur de me demander *comment je trouvois sa musique*, je lui répondis *qu'elle étoit excellente, mais un peu trop uniforme.* Il me repliqua, *que c'étoit dans l'uniformité que consistoit la beauté des choses.* Il est vrai que l'uniformité est une des principales vertus de ce Seigneur, car il paroît d'une humeur inalterable. La premiere chamade commençoit ordinairement une heure avant la marche, c'étoit pour éveiller tout le monde. On entendoit la seconde environ demi heure après, elle servoit de signal pour défilier. La troisième commençoit au départ du Pacha qui étoit toujours à la queue de la Caravane, à la distance de 4. ou 5. cens pas. La musique cessoit & recommençoit plusieurs fois pendant la route, suivant le caprice des musiciens qui redoubloient leur simphonie en arrivant au Conac, où l'on plantoit devant la Tente du Pacha les deux autres queues de cheval qui avoient servi à la marche. Le Chaoux Bachi ayant reçu l'ordre, prenoit la troisième queue, & s'en alloit marquer le gîte du lendemain.

Nous fûmes bientôt faits à ce manège. Nous nous levions à la premiere chamade, & nous montions à cheval à la seconde ; les Officiers du

Pacha chassoient tout le monde comme des moutons, en criant *Aideder, Aideder*, c'est à dire *marchez, marchez*. Ils ne permettent à qui que ce soit de se mêler parmi les gens de la Maison, & l'on s'exposoit à quelques coups de bâton si l'on y étoit surpris. Les Turcs sont gens d'ordre en tout ce qu'ils font, & sur tout dans leurs marches. Les *Catergis* ou *Voituriers* se levoient une heure avant le signal, & tout étoit chargé avant que la chamade de la marche sonnast. J'admirois souvent leur exactitude; tout cela se passoit sans bruit, & bien souvent nous n'étions avertis que l'on chargeoit, que par la lueur des fanaux.

On passa ce jour-là 4. Juin par des montagnes fort élevées, & l'on avança toujours vers le Sud-Est. Nous ne prîmes pas la route la plus courte pour aller à Erzeron; le Pacha voulut suivre la plus commode & la moins rude; la plupart des marchands en étoient chagrins, & nous en étions ravis, dans l'esperance de voir beaucoup de pays, persuadez d'ailleurs que nous ne trouverions jamais de Caravane plus seûre. On observa ce jour-là les mêmes plantes que l'on avoit venues autour de Trebisonde; mais ce qui nous fit plus de plaisir, c'est que nous connûmes par la marche de la Caravane que nous aurions dans la suite assez de temps pour découvrir des plantes, tant sur les grands chemins, que sur les collines voisines. En effet, nous mettant le matin à la teste de la Caravane, nous prenions chacun un sac & nous nous détachions à quelques pas, tantôt à droit, tantôt à gauche, pour amasser ce qui se presentoit. Les marchands rioient de nous voir descendre de cheval & remonter, pour ne faire que cueillir des plantes qu'ils méprisoient

fort , parce qu'ils ne les connoissoient pas. Nous menions quelquefois nos chevaux par la bride , ou nous les faisons mener par nos voituriers , afin de faire nôtre récolte plus à nôtre aise. Au premier giste nous décrivions nos plantes tout en mangeant, & M. Aubriet en dessinoit le plus qu'il pouvoit.

J'apprehende , M^{gr} , que le détail de nôtre marche par journées ne soit languissant ; mais il ne sera pas inutile pour la Geographie & pour la connoissance du pays. Je suis persuadé même que ce grand détail vous ennuyera moins que les autres , vous qui sçavez faire un si bon usage des moindres circonstances dont on a l'honneur de vous rendre compte. De plus habiles gens que moi profiteront peut-être aussi de ce Journal ; une montagne , une grande plaine , des gorges , une rivière , servent souvent à déterminer des endroits où se sont passées de grandes actions.

Le 5. Juin nous marchâmes depuis 4. heures du matin jusques à midi à travers de grandes montagnes couvertes de Chênes , de Hestres , de Sapins ordinaires , & d'autres qui ont le fruit fort petit , dont nous avons veû de pareils dans les montagnes du Monastere de Saint Jean de Trebisonde. Nous observâmes dans nôtre route , outre le *Charme commun* , une autre espece beaucoup plus petite dans toutes ses parties. Ses feuilles n'ont qu'un pouce de long , & ses fruits sont tres courts. Ce Charme a levé de graine dans le Jardin du Roy , & n'a pas changé. Les especes de *Chamerhodendras* à fleur purpurine & à fleur jaune , se faisoient voir assez frequemment le long des ruisseaux. Nous campâmes ce jour-là dans une plaine couverte de neige , dont la terre n'avoit

encore rien produit. Quoique ces montagnes soient moins hautes que les Alpes & que les Pyrenées, elles sont aussi tardives, car la neige n'y fond qu'à la fin du mois d'Août. Parmi plusieurs Plantes rares, nous observâmes une belle espèce de *Renoncule* à gros bouquets de fleurs blanches.

Ses feuilles sont larges de trois ou quatre pouces, semblables par leurs découpures à celles de l'*Aconit Tueloup*, vert-gai, lisses, veinées proprement, parsemées de poils sur les bords & en dessous, soutenuës par un pedicule long de 4. ou 5. pouces, vert pâle, velu, épais de deux lignes, assez rond, fistuleux, large de 4. lignes à sa base, où il est plié en manière de gouttière. La tige est d'environ un pied de haut, creuse aussi, vert-pâle & veluë, épaisse d'environ deux lignes, toute nuë, si ce n'est vers le haut où elle soutient un bouquet de sept ou huit fleurs, entouré de 4. ou 5. feuilles, longues seulement de deux pouces ou deux pouces & demi sur un pouce de large, découpées en trois principales parties, & recoupées encore à peu près comme les autres feuilles. Quoique le bouquet soit assez serré, chaque fleur est pourtant soutenuë par un pedicule long d'environ 15. lignes. Les fleurs ont deux pouces de diamètre, composées de 5. ou 6. feuilles blanches d'un pouce de long sur 8. ou 9. lignes de largeur, arrondies à leur pointe, mais pointuës à leur naissance. Le milieu de ces feuilles est occupé par un pistile ou bouton à plusieurs graines, terminées par un filet crochu & couvertes d'une touffe d'étamines blanches de demi pouce de long, chargées de sommets jaune-verdâtre, longs d'une ligne. Ces fleurs sont sans calice, sans odeur, sans acreté, de même que le reste de la plante.



Ranunculus Orientalis, Aconiti Lycoctoni folio, flore magno albo Coroll. Inst. Rei herb. 20.

Il y a des pieds dont les fleurs tirent sur le purpurin. Nous n'eûmes pas le temps d'en arracher la racine.

Le 6. Juin nous partimes à trois heures du matin, & nous traversâmes jusques à midi de grandes montagnes toutes pelées, & dont la vûë est fort désagréable, car on n'y découvre ni arbres ni arbrisseaux, mais seulement une méchante pelouse brûlée par la neige qui étoit nouvellement fonduë. Il y en avoit encore beaucoup dans les fonds, & nous campâmes tout auprez. Cette pelouse étoit couverte en quelques endroits de cette belle espèce de *Violette à grandes fleurs*, jaunes sur certains pieds, violet foncé sur d'autres, panachées de jaune & de violet sur quelques-uns, jaune rayé de brun avec l'étendart violet & d'une odeur très agréable.

On se leva sur les deux heures du matin le 7. Juin, pour partir à trois heures; l'on continua la route par des montagnes pelées & parmi la neige. Le froid étoit âpre, & les brouillards si épais, qu'on ne se voyoit pas à quatre pas les uns des autres. Nous campâmes sur les 9. heures & demi dans une vallée assez agréable par sa verdure, mais fort incommode pour les voyageurs. On n'y trouve pas une branche de bois, pas même une bouze de vache; & comme nous ne manquions pas d'appetit, nous eûmes le chagrin de ne pouvoir, faute de brossailles, faire cuire des agneaux dont nous avions fait provision. On ne vécut ce jour-là que de confitures chez le Pacha. Nous ne découvrîmes rien de nouveau. Toute la pelouse étoit couverte des mêmes Violettes, ainsi nous passâmes la journée fort tristement; les Turcs ne s'accommodant pas de ce jeûne, non plus que

nous. Le 8. Juin nous commençâmes à la pointe du jour à nous appercevoir que nous étions véritablement en Levant. De Trebifonde jusques ici le pays nous avoit paru assez semblable aux Alpes & aux Pyrenées ; pour ce jour-là il nous sembla que la terre avoit tout d'un coup changé de face, comme si l'on eût tiré un rideau qui nous eût découvert un nouveau paysage. Nous descendîmes dans de petites vallées couvertes de verdure, coupées par des ruisseaux agréables, & remplies de tant de belles Plantes, si différentes de celles auxquelles nôtre veüe étoit accoutumée, que nous ne sçavions sur lesquelles nous jeter. On arriva sur les dix heures du matin à *Grezi* village qui n'est, à ce qu'on nous assura, qu'à une journée de la mer Noire ; mais le chemin n'est praticable que pour les gens de pied. Je fus si éblouï d'une espece d'*Echinum* qui se trouve sur les chemins, que je ne sçaurois m'empêcher d'en faire ici la description.

Sa racine a plus d'un pied de long, elle est épaisse de deux pouces, accompagnée de grosses fibres blanchâtres en dedans, mucilagineuse, douceâtre, couverte d'une écorce brune & gersée. La tige qui est haute d'environ trois pieds, est grosse comme le pouce, vert-pâle, dure, solide, & remplie d'une chair gluante & comme glaireuse. Les feuilles inferieures ont 15. ou 16. pouces de longueur, sur 4. à 5. pouces de largeur, pointuës, vert blanchâtre, douces, molles, veluës, comme satinées en dessus, coroneuses par dessous, relevées d'une grosse côte, laquelle fournit une nerveure assez semblable à celle des feuilles du *Boïillon-blanc* ces feuilles diminuent considérablement le long la tige ; où elles n'ont guere plus de demi



Echium Orientale verbas ei folio flore maximo,
Campanulato Coroll. Inst. Rei herb. 6.

pied de long , moins cotoneuses que les premières , mais beaucoup plus pointuës. De leurs aisselles naissent des branches longues d'environ demi pied , herissées de poils assez fermes de même que le haut de la tige , accompagnées de feuilles d'environ un pouce & demi de longueur. Toutes ces branches se divisent en petits brins recourbez en queue de Scorpion , chargez des plus grandes fleurs qu'on ait observées jusques ici sur les espèces de ce genre. Chaque fleur a un pouce & demi de haut , vers le bas c'est un tuyau de 4. ou 5. lignes de diametre & tant soit peu courbé , lequel se dilate ensuite en manière de cloche , dont l'ouverture est divisée en cinq parties égales , taillées en arcade gothique. Cette fleur est bleu-pâle tirant sur le gris-de-perle , mais trois de ses découpures sont traversées dans leur longueur par deux bandes rouges sang-de-bœuf , sur un fond purpurin fort clair. Des bords intérieurs du tuyau , naissent cinq étamines blanches , recourbées en crochet , chargées chacune d'un sommet jaunâtre. Le calice est presque aussi long que la fleur , & découpé en cinq parties jusques vers le bas , lesquelles n'ont qu'environ deux lignes de large , pointuës , vert-pâle , herissées de poils fort gros. Le pistile pousse du fond de ce calice , formé par 4. embrions arrondis & verdâtres , du milieu desquels sort un filet presque aussi long que la fleur , légèrement velu , purpurin & fourchu. Les graines , quoique peu avancées , étoient assez semblables à celles d'une Vipere. La fleur n'a point d'odeur. Les feuilles ont un goût d'herbe assez agréable.

Le 9. Juin nous partîmes à trois heures du matin, & passâmes par des vallées fort seches & toutes

découvertes. On campa sur les neuf heures au dessous de *Baibout* dans la plaine, le long d'une petite riviere. *Baibout* est une petite ville tres-forte par sa situation sur une roche fort escarpée. On fit courir le bruit que le Pacha y séjourneroit cinq ou six jours pour tenir les Grands-jours, & l'on y amena des prisonniers de plusieurs endroits ; ainsi nous passâmes le reste de la journée à courir pour chercher des Plantes : mais nous fûmes trompez, car il fallut partir un jour après sans pouvoir monter à la ville. Peut-être que nous y aurions trouvé quelques restes d'antiquité, ou quelques inscriptions qui nous eussent fait connoître son ancien nom. Suivant la situation, elle paroît marquée dans nos Cartes sous le nom de *Leontopolis* & *Justinianopolis*, qui avoit été nommée *Byzane* ou *Bazane*. Nous fûmes aussi surpris que chagrins d'entendre la chamada qui nous avertissoit qu'il falloit monter à cheval. Voici une des plus belles Plantes qui naissent autour de *Baibout*, & qui ne contribua pas peu à nous consoler de nôtre départ précipité.

C'est un buisson d'un pied de hauteur seulement, mais étendu à la ronde jusques à deux ou trois pieds, touffu & tout-à-fait semblable à la *Tragacantha*. Ses tiges vers le bas sont grosses comme le pouce, blanches en dedans, couvertes d'une écorce noirâtre, gercées, tortuës dans la suite, divisées en plusieurs branches nuës & partagées en vieux brins épineux & secs. Les sommitez de ces brins soutiennent de jeunes jets tortus & branchus, terminez en piquants vert-pâle, garnis de feuilles rangées sur une côte longue de 9. ou 10. lignes, sur laquelle on compte
ordinairement



Onobrychis Orientalis frutescens, Spinosa,
Tragacanthæ facie Coroll. Inst. Rei herb. 26.

Ordinairement deux ou trois paires de feuilles opposées vis-à-vis ; longues de 4. ou 5. lignes sur moins d'une ligne de large, pointuës par les deux bouts, un peu pliées en goutière. La côte se termine par une semblable feuille. Le haut des piquants soutient une ou deux fleurs légumineuses, purpurines ; rayées ; avec un étendart velu ; relevé, long d'environ 9. lignes sur trois lignes de largeur ; échancré & même denté. Les aîles & la feuille inferieure sont plus pâles & plus petites. Le pistile devient un fruit semblable à celui de nôtre *Sainfoin* , mais il est lisse ; & nous ne l'avons pas vû dans sa maturité. Le calice est rougeatre ; long de deux lignes , découpé en cinq pointes. Les feuilles sont d'un goût d'herbe un peu aigrelet.

Nous fûmes donc obligez de quitter Baibout le 11. Juin. On nous assûra que le Pacha avoit fait grace à tous les prisonniers. Plusieurs de nos Caravaniers louoient sa clemence ; quelques autres le blâmoient de n'avoir pas fait d'exemple. On fit passer en revûe ces scelerats , dont la plûpart avoient au moins mérité la rouë, à en juger par leur mauvaise mine. Nous imposâmes ce jour-là le nom à une des plus belles plantes que le Levant produise ; & parce que M^r *Gundelscheimer* la découvrit le premier , on convint que par reconnoissance elle devoit porter son nom. Malheureusement nous n'avions que de l'eau pour célébrer la fête ; mais cela convenoit mieux à la ceremonie , puisque la plante ne vient que dans des lieux secs & pierreux. La musique du Pacha ne s'éveilla que dans ce temps-là , ce que nous prîmes pour un bon augure ; cependant nous eûmes beaucoup de peine à trouver un

nom latin qui répondit à celui de ce galant homme. Il fut enfin conclu que la Plante s'appellerait *Gundelia*.

La tige de cette plante est haute d'un pied, épaisse de cinq ou six lignes, lisse, vert-gai, rougeâtre en quelques endroits, dure, ferme, branchue, accompagnée de feuilles assez semblables à celles de l'*Achante épineuse*; découpées jusques vers la côte, & recoupées en plusieurs pointes, garnies de piquants tres-fermes. Les plus grands de ces piquants ont demi pied ou huit pouces de largeur, sur environ un pied de long. La côte est purpurine, la nerveure velue, blanchâtre, relevée, cotoneuse, le fond des feuilles vert-gai, leur consistance dure & ferme; elles diminuent jusques au bout des branches lesquelles quelquefois sont couvertes d'un petit duvet. Toutes ces parties soutiennent des chapiteaux semblables à ceux du *Chardon à Bonnetier*, longs de deux pouces & demi, sur un pouce & demi de diamètre, environnez à leur base d'un rang de feuilles de même figure, & tiffure que le bas, mais de la longueur seulement de deux pouces. Chaque chapiteau est à plusieurs écailles longues de sept ou huit lignes, creuses & piquantes; parmi lesquelles sont enchassez les embrions des fruits; ils sont d'environ cinq lignes de long, vert-pâle, pointus en bas, épais d'environ 4. lignes, relevez de quatre coins, creusez à leur sommité de cinq fosses ou chatons à bords dentez, de chacun desquels sort une fleur d'une seule piece longue de demi pouce. C'est un tuyau blanchâtre ou purpurin clair, évasé jusques à une ligne & demi de diamètre, fendu en cinq pointes purpurin-sale, esquelles bien loin de s'écarter en pavillon d'en-



Gundelia Orientalis,
folio, Capite glabro Foroll.

Acanthi aculeati
Inst. Rei herb. 15.



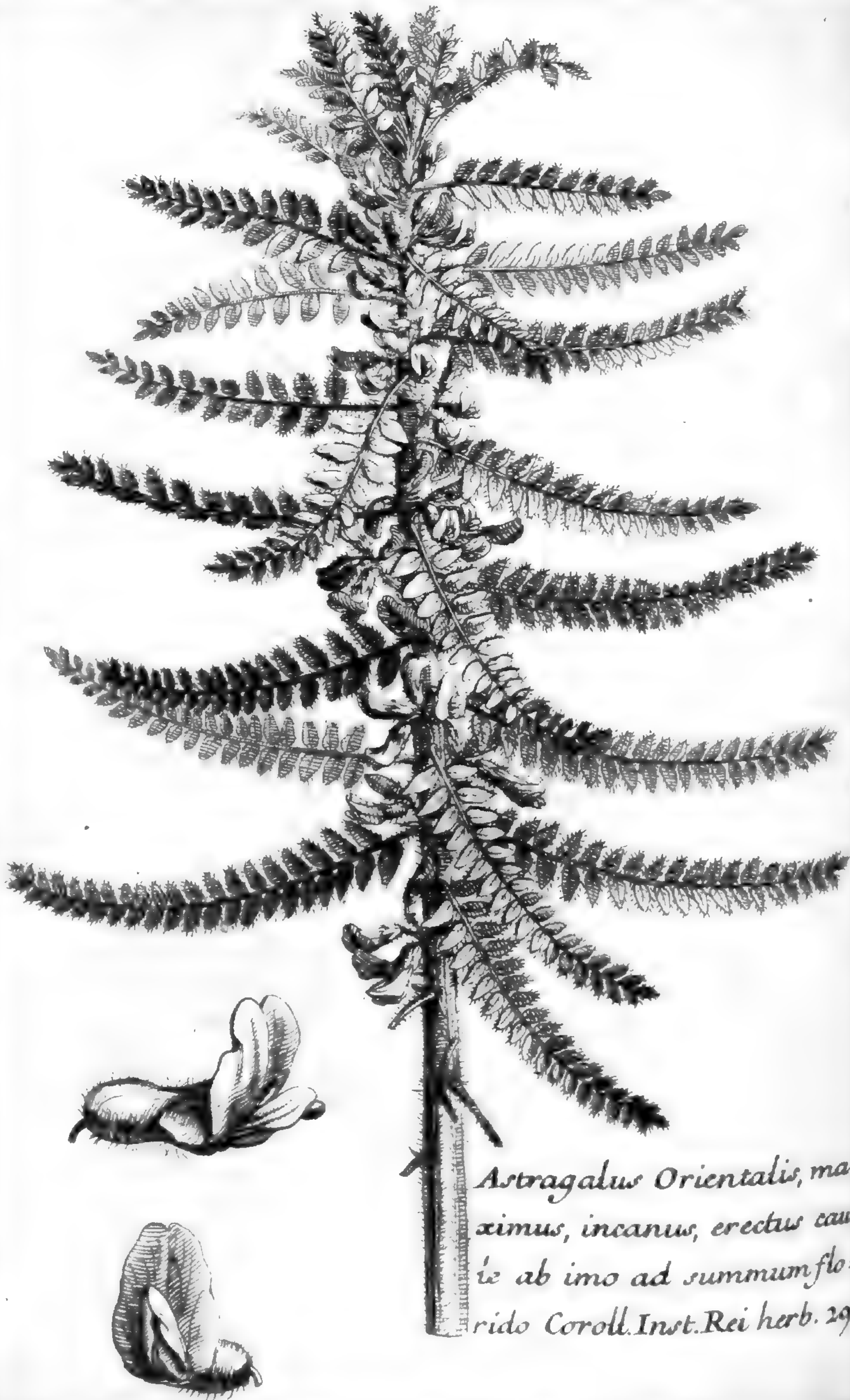
Vesicaria Orientalis foliis dentatis Coroll. Inst. Rei herb. 49

ronnoir, se rapprochent plutôt ; le dedans de la fleur est d'un purpurin plus agréable. De ses parois se détachent cinq filets ou piliers qui soutiennent une gaine jaunâtre, rayée de purpurin, surmontée par un filet jaune & poudreux. Ce qui fait voir que ces fleurs sont de vrais fleurons qui portent chacun sur une jeune graine enfermée dans les embrions des fruits ; & ces embrions sont divisez en autant de capsules ou loges qu'il y a de fleurons. La plupart de ces embrions avortent, excepté celui du milieu, qui pressant les autres les fait perir. Toute la plante rend du lait fort doux, lequel se grumele en grains de maltic comme celui de la *Carline* de Columna. La *Gundelia* varie, il y en a des pieds à testes veluës & à fleurs rouge-brun.

On partit ce jour-là sur les huit heures du matin, nous passâmes par des vallées étroites, incultes, sans bois, & qui n'inspiroient que de la tristesse. On campa sur le midi, & nous n'eûmes d'autre plaisir que celui de déterminer encore un nouveau genre de plante lequel fut nommé *Vesicaria*, à cause de son fruit. C'est une vessie longue d'un pouce & presque aussi large, membraneuse, vert-pâle, traversée dans sa longueur par quatre cordons tirans sur le purpurin, qui par leur réunion viennent former une petite pointe au bout de la vessie, & qui distribuent en passant des vaisseaux entrelassez en manière de raizeau. Ce fruit renferme quelques graines ovales, longues d'environ une ligne & demi, attachées chacune par un cordon tres-mince qui part du gros cordon purpurin. La plupart de ces graines étoient encore vertes ou avortées. Ce

fruit n'est autre chose que le pistile de la fleur gonflée en vessie. Les fleurs sont à quatre feuilles jaunes disposées en bouquet, soutenu par une tige sans branches. Toute la plante n'a qu'environ 4. pouces de haut, sans compter la racine qui a deux pouces de long, roussâtre, épaisse de trois ou quatre lignes au collet, divisée en quelques fibres peu cheveluës. Elle pousse plusieurs têtes garnies de feuilles disposées en rond, souvent rabatuës en bas, longues de 9. ou 10. lignes, larges ordinairement d'une ligne, vertgai, dentées proprement sur les bords à peu près comme celles de la *Corne de Cerf*. Celles qui sont le long des tiges n'ont qu'environ 3. ou 4. lignes de long sur deux lignes de large, & sont presque sans denture. Elles diminuent jusques au haut de la tige, laquelle est toute simple & sans branches. Si la racine de cette plante étoit charnuë, elle seroit de même genre que le *Leonopetalon*.

Le 12. Juin nous partîmes à trois heures du matin, & l'on arriva au Conac à six heures avant midi : Quel plaisir pour des gens comme nous qui ne soupirions qu'après des plantes, & à qui on donnoit tout un jour pour en chercher ? Nous ne fîmes gueres plus de trois mille dans cette marche de trois heures, & suivîmes toujours la même vallée, dans laquelle serpente une riviere qu'il faut passer sept ou huit fois. Le lendemain nous ne fatigâmes pas davantage, car on ne marcha que depuis deux heures & demi du matin jusques à sept ; ce fut sur une montagne tres-haute où l'on voit beaucoup de ces sortes de *Pins* qui sont à Tarare auprès de Lyon. On voit aussi, sur celle dont nous parlons, une belle espece de



Astragalus Orientalis, maximus, incanus, erectus caulibus ab imo ad summum florido Coroll. Inst. Rei herb. 29

Cedre qui sent aussi mauvais que nôtre *Sabine*, & dont les feüilles lui ressemblent tout-à-fait; mais c'est un grand arbre du port & de la hauteur de nos plus grands *Cyprés*. On nous fit partir ce jour-là, je ne sçai par quel caprice, à onze heures du soir, & nous arrivâmes le 14. Juin, sur les sept heures du matin, à un village appelé *Iekmansour*. La Lune étoit si belle, cette nuit-là, qu'elle invita les Turcs qui n'avoient fait que ronfler tout le jour, à se mettre en chemin: Mais comment herboriser au clair de la Lune? Nous ne laissâmes pas pourtant de remplir nos sacs; nos marchands ne cessoient de rire en nous voyant tous trois marcher à quatre pattes & fourrager dans un pays sec & brûlé en apparence, mais enrichi pourtant de tres-belles plantes. Quand le jour fut venu, nous fîmes la revûe de nôtre moisson, & nous nous trouvâmes assez riches. Peut-on rien voir de plus beau, en fait de plantes, qu'un *Astragale* de deux pieds de haut, chargé de fleurs depuis le bas jusques à l'extrémité de ses tiges?

Ces fleurs sont grosses comme le petit doigt, canelées, fermes, solides, vert-pâle, couvertes d'un duvet blanc, garnies de feüilles attachées sur une côte d'un empan de long, vert-pâle aussi, & veluë, accompagnée de deux aîles à sa base, longues d'un pouce sur deux ou trois lignes de largeur, terminées en pointe. Les feüilles sont la plupart rangées par paires sur cette côte, & l'on y en compte jusques à 13. ou 14. paires. Les plus grandes, qui sont vers les aîles, ont un pouce de long sur sept ou huit lignes de largeur, presque ovales, mais un peu plus étroites vers le haut, vert-brun, lissés, couvertes en dessus de

poils blancs, & pliées ordinairement en gouttière. Elles diminuent jusques au bout de la côte où elles n'ont que cinq ou six pieds de long. La tige est branchuë dès le bas, mais ensuite elle ne pousse des aisselles des côtes, que des pedicules longs d'environ deux ou trois pouces, chargez chacun de cinq ou six fleurs, dispersées en long & soutenuës par une queue longue de deux lignes; laquelle sort de l'aisselle d'une feuille assez petite, tres-déliée & fort veluë. Toutes ces fleurs sont jaunes, longues de 15. lignes, avec un étendart relevé, échancré, presque ovale, large de 7. ou 8. lignes. Les ailes & la feuille inférieure sont beaucoup plus petites. Le calice a 8. lignes de long, vert-pâle, membraneux, large d'environ 5. lignes, parsemé de poils blancs & découpé en cinq pointes tres-menuës. Le pistille est un bouton piramidal épais de deux lignes, blanc & velu, terminé par un filet blanc-sale, enveloppé dans une gaine membraneuse blanche, frangée en etamines à sommets purpurins. Le pistille devient un fruit long d'un pouce, épais de 8. ou 9. lignes, terminé par une pointe longue de 4. ou 5. lignes. Ce fruit est arrondi sur le dos, plat & sillonné de l'autre côté, cotoneux, divisé en deux loges; dont les parois sont charnues, épais de trois lignes lorsque le fruit est encore vert. On trouve dans chaque loge un rang de 5. ou 6. semences de la forme d'un petit rein, attachées chacune par un cordon. Dans leur maturité ces graines sont brunes de même que le fruit. Toute la plante sent mauvais. Elle a levé de graine dans le Jardin Royal où elle se porte bien, malgré l'éloignement & la difference des climats.

Nous découvriâmes ce jour-là pour la première fois, une tres-belle espece de *Toute-Bonne*, dont je n'avois vû que des avortons il y avoit quelques années, dans le Jardin de Leyden. M^r *Hermans* Professeur de Botanique en l'Université de ladite ville, tres-habile homme, & qui avoit observé de si belles plantes dans les Indes Orientales, a donné la figure de celle dont nous parlons. Il semble que *Rauwolf*, Medecin d'Ausbourg, en ait fait mention dans la *Relation de son Voyage du Levant*, sous le nom de *Belle espece d'Ormin à feuilles étroites, velues & découpées profondément.*

La racine de cette plante pique en fond, longue d'un pied, grosse au collet deux fois comme le pouce, blanche en dedans, couverte d'une écorce-rouge-orangé ou couleur de Safran. Le nerf de cette racine est dur & blanc, les fibres sont assez grosses & s'étendent sur les côtez. Elle pousse une ou deux tiges hautes d'un pied & demi, grosses vers le bas comme le petit doigt, purpurines, couvertes d'un gros duvet blanc, accompagnées de feuilles d'une propreté qui fait plaisir, longues de huit ou neuf pouces, découpées jusques vers la côte en parties longues de deux ou trois pouces sur demi pouce de largeur, relevées de grosses bosses toutes chagrinées, vert-blanchâtre. La côte & la nerveure sont comme transparentes; cette côte a deux pouces de large à sa naissance, purpurine en quelques endroits, chargée d'un duvet tres-blanc, de même que le dessous des feuilles. Celles qui viennent ensuite sont aussi longues & embrassent une partie de la tige par deux ailes arrondies, mais elles diminuent de leur longueur vers le milieu de la tige où elles

sont larges de deux pouces. Ensuite les tiges deviennent toutes branchuës, arrondies, & touffuës, accompagnées de feüilles longues d'environ un pouce, coupées, pour ainsi dire, en arcade gothique, dont la pointe est fort aiguë; ces feüilles ne sont pas bosselées, mais veinées seulement & veluës. Les fleurs naissent par anneaux & par étages le long des branches, disposées à simple rang. Quelquefois même il n'y a qu'une ou deux fleurs à chaque verticille. La fleur est longue d'environ un pouce, épaisse d'une ligne & demi à sa naissance, blanche, évasée en deux levres dont la supérieure est courbée en faucille, large de deux lignes, parsemée de poils fort courts, colorée d'un petit œil citron, presque imperceptible, échancrée & arrondie; la levre inférieure est beaucoup plus courte, divisée en trois parties dont la moyenne, qui est la plus grande, est jaune-citron; les deux autres parties sont blanches & relevées en manière d'oreilles. Les étamines sont de même couleur, & entrelassées comme les divisions de l'*Os Hyoide*. Le pistile est à 4. embrions surmonté par un filet violet, & fourchu à sa pointe, lequel se courbant dans la faucille débordé de trois ou quatre lignes. Le calice est long de demi pouce, rayé, vert-pâle, velu, partagé en deux levres, dont l'une a trois pointes assez courtes, & l'autre en a deux seulement, mais beaucoup plus longues. Le haut des tiges est un peu gluant & sent mauvais. La racine de cette plante est amère. Les feüilles ont un goût d'herbe & sentent le bouquin, comme la *Toute-Bonne Ordinaire*.

Il faut avouer, M^{sr}, que l'érudition est d'un grand secours pour allonger des Lettres. Le pays où nous sommes fourniroit beaucoup de matière

à un plus habile homme que moi. Combien de grandes armées ont dû passer par ici ? Peut-être que Lucullus , Pompée & Mithridate y reconnoitroient encore les restes de leurs camps. Enfin nous sommes dans la grande Arménie ou Turcomanie. Les Romains & les Perses en ont protégé les Roys en differens temps. Les Sarrasins l'ont possédée à leur tour. Quelques-uns croyent que Selim l'ajouta à ses conquêtes après son retour de Perse , où il venoit de gagner cette fameuse bataille contre le grand Sophi Ismaël. Sansovin convient que du temps de Selim qui mourut en 1520 , il y avoit un Roy de la grande , & un autre Roy de la petite Arménie appelé *Aladoli*. Selim fit trancher la tête au Roy d'Aladoli , & l'envoya à Venise pour marque de la victoire qu'il venoit de remporter en Levant. Il y a beaucoup d'apparence que les Turcs se saisirent en même temps de la grande Arménie , afin de pouvoir passer en Perse sur leurs propres terres , sans se fier aux Princes voisins. Quoiqu'il en soit , l'Arménie ne tarda pas de tomber sous la domination des Turcs , car les *Annales Turques* , citées par Calvisius , marquent que Selim fils de Selim , conquit l'Arménie en 1522.

On nous fit partir le 14. Juin à deux heures après minuit , & nous marchâmes jusques à sept heures dans des prairies fertiles , semées de toutes sortes de grains. On campa tout proche du pont d'Eliza sur une des branches de l'Euphrate , à six milles de la ville d'*Arzeron* ou d'*Arzerum* , que d'autres appellent *Erzeron* , quoique *Arzerum* soit le vrai nom de cette ville , comme je le dirai plus bas. *Eliza* n'est qu'un méchant village dont les maisons sont tout-à-fait écrasées , moitié

enterrées , bâties de boüe ; mais le Bain qui est auprès du village rend ce lieu recommandable. Les Turcs l'appellent *le Bain d'Arzerum*. Le bâtiment est assez propre , octogone , vouté & percé en dessus. Le bassin qui est de la même figure , c'est à dire à huit pans , pousse deux boüillons d'eau presque aussi gros que le corps d'un homme ; cette eau est douce & d'une chaleur supportable. Dieu sçait comme les Turcs y courent ; ils viennent d'Erzeron s'y baigner , & la moitié de nôtre Caravane ne laissa pas échapper une si belle occasion.

Le lendemain nous arrivâmes à Erzeron. C'est une assez grande ville à cinq journées de la mer Noire , & à dix de la frontiere de Perse. Erzeron est bâti dans une belle plaine au pied d'une chaîne de montagnes qui empêchent l'Euphrate de se rendre dans la mer Noire , & l'obligent de se tourner du côté du Midi. Les collines qui bordent cette plaine étoient encore couvertes de neige en plusieurs endroits. On nous assûra même qu'il y en étoit tombé le premier jour de Juin , & nous étions fort surpris d'avoir les mains engourdies jusqu'à ne pouvoir écrire sur le point du jour : cet engourdissement duroit encore une heure après le soleil levé , quoique les nuits y fussent assez douces & les chaleurs incommodés depuis les dix heures du matin jusques à quatre heures après midi. La plaine d'Erzeron est fertile en toutes sortes de grains. Le bled y étoit moins avancé qu'à Paris , & n'avoit pas deux pieds de haut , aussi n'y fait-on la recolte qu'en Septembre. Je ne suis pas surpris de ce que Lucullus trouva étrange que les champs fussent

à Erzeron.

encore tous nuds au milieu de l'Eté , lui qui venoit d'Italie où la moisson est faite dans ce temps-là. Il fut encore bien plus étonné de voir de la glace dans l'Equinoxe d'Automne ; d'apprendre que les eaux par leur froideur faisoient mourir les chevaux de son armée ; qu'il falloit casser la glace pour passer les rivieres , & que les soldats étoient forcez de camper parmi la neige qui ne celloit de tomber. Alexandre Severe ne fut pas plus satisfait de ce pays-ci. Zonare remarque que son armée repassant par l'Armenie fut si maltraitée du froid excessif qui s'y faisoit sentir , qu'on fut obligé de couper les mains & les pieds à plusieurs soldats que l'on trouvoit à demi gelez sur les chemins.

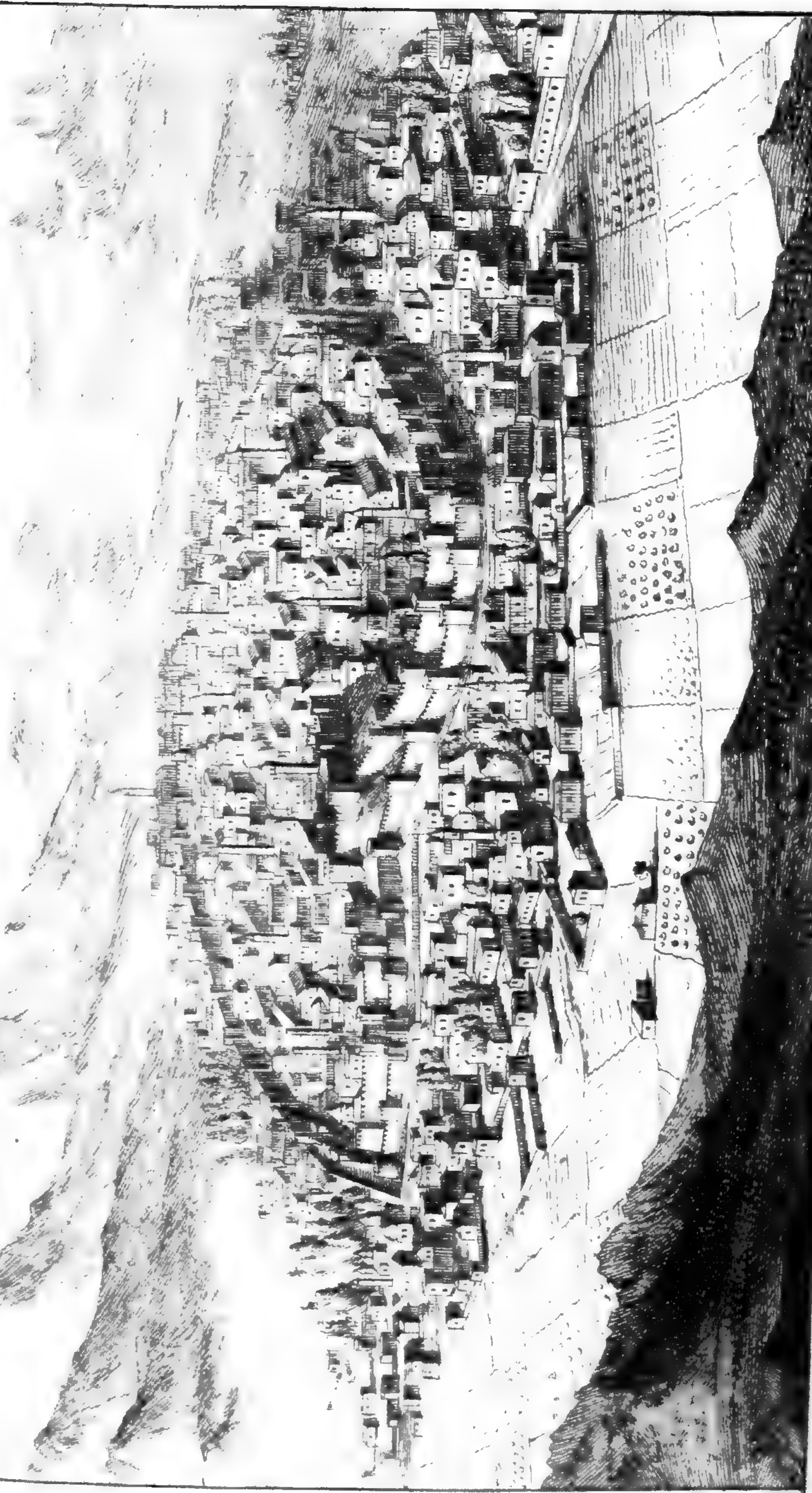
Outre la rigueur des Hivers , ce qu'il y a de plus facheux à Erzéron , c'est que le bois y est rare & fort cher. On n'y connoît que le bois de Pin que l'on va chercher à deux ou trois journées de la ville , tout le reste du pays est découvert. On n'y voit ni arbres ni buissons , & l'on n'y brûle communément que de la bouze de vache dont on fait des mottes , mais elles ne valent pas celles des tanneurs dont on se sert à Paris , encore moins celles du marc des olives que l'on prépare en Provence. Je ne doute pas que l'on ne trouvât de la houille si l'on vouloit se donner la peine de fouiller les terres. C'est un pays où les mineraux ne manquent pas , mais ils sont accoûtumés à leur bouze. On ne sçauroit s'imaginer quel horrible parfum fait cette bouze dans des maisons qu'on ne peut comparer qu'à des renardieres , & sur tout les maisons de la campagne. Tout ce qu'on y mange sent la fumée ; leur crème seroit admirable sans cette cas-

solette , & l'on feroit fort bonne chere si l'on pouvoit y faire cuire , avec du bois , la viande de boucherie qui y est fort bonne.

Les fruits qu'on y apporte de Georgie sont excellens. C'est un pays plus chaud & moins tardif qui produit en abondance des Poires , des Prunes , des Cerises , des Melons. Les collines voisines fournissent à Erzeron de tres-belles sources , lesquelles non seulement arrosent la campagne , mais encore les ruës de la ville. C'est un grand avantage pour les étrangers que les eaux soient bonnes , car on y boit le plus détestable vin du monde. On se consoleroit de toutes les glaces & de tous les frimats & on compteroit la fumée pour rien , si l'on trouvoit du vin passable ; mais il est puant , moisi , aigre , pourri ; le vin de Brie y passeroit pour du nectar ; l'eau de vie ne vaut pas mieux , elle est chancie & amere , encore en coûte-t-il bien des soins & de l'argent pour avoir ces boissons détestables. Les Turcs y affectent plus de severité qu'autre part , & se font un plaisir de surprendre & de bâtonner ceux qui font ce commerce : franchement ils n'ont pas trop de tort , car c'est rendre un grand service au public que d'empêcher le débit d'aussi mauvaises drogues.

La ville d'Erzeron vaut mieux que celle de Trebifonde ; l'enceinte de cette premiere place est à doubles murailles défendues par des tours quarrées ou pentagones , mais les fossez ne sont ni profonds ni bien entretenus. Le Beglierbey ou le Pacha de la Province , est logé dans un vieux Serrail fort mal entendu. Le Janissaire Aga se tient dans une espee de Fort au haut de la ville. Quand le Pacha ou les personnes les plus confi-

ERZERON



Vue d'Erzeron Capitale d'Arménie.

dérables du pays vont dans ce Fort, c'est pour y laisser leurs testés. Le Janissaire les fait avertir de s'y rendre par ordre du Grand Seigneur : le Capigi arrivé de la Cour leur montre ses ordres & les exécute sans autre cérémonie. On croit qu'il y a dix huit mille Turcs dans Erzeron, six milles Arméniens, & quatre cens Grecs. On estime qu'il y a soixante mille Arméniens dans la Province, & dix mille Grecs. Les Turcs qui sont dans Erzeron sont presque tous Janissaires ; on y en compte environ douze mille, & plus de cinquante mille dans le reste de la Province. Ce sont presque tous gens de métier, qui la plupart donnent de l'argent au Janissaire Aga bien loin d'en retirer ; cela s'appelle acheter le privilege de ne rien valoir & de commettre toutes sortes d'insolences. Les plus honnêtes gens sont obligez de s'engager dans ce corps, parce qu'outre qu'ils ne seroient pas bien venus du Commandant qui est presque absolu dans la ville, ils se trouveroient tous les jours exposez aux violences de leurs voisins & n'auroient aucune justice des Officiers. Le Grand Seigneur ne donne par jour aux véritables Janissaires du pays, que depuis cinq âpres jusqu'à vingt ; l'Aga profite de cet argent.

Les Arméniens ont un Evêque & deux Eglises dans Erzeron. Ils ont quelques Monasteres à la campagne, comme le *grand Couvent* & le *Couvent rouge*. Ils reconnoissent tous le Patriarche d'Erivan. Pour les Grecs, ils ont aussi leur Evêque dans la ville, mais ils n'y ont qu'une Eglise qui est fort pauvre. Ils sont presque tous Chauderonniers & occupent le fauxbourg où ils travaillent à mettre en vaisselle le cuivre qu'on y apporte des montagnes voisines. Ces pauvres gens

font un tintamarre horrible jour & nuit , car ils ne cessent de forger , & les Turcs aiment trop la tranquillité pour souffrir qu'on batte l'enclume dans la ville. Outre cette vaisselle que l'on transporte en Turquie , en Perse & même chez le Mogol , on fait un grand commerce à Erzeron de fourrures & sur tout de celles de *Jardava* ou *Zerdava* , ce sont des peaux d'une espèce de Martre assez commune dans le pays. Les peaux les plus foncées sont les plus estimées ; on compose les plus précieuses fourrures avec les seules queues , à cause qu'elles tirent sur le noir , c'est ce qui les rend si chères , car il faut bien assembler des queues de ces animaux pour en doubler une veste. On apporte aussi à Erzeron beaucoup de Gales de cinq ou six journées de la ville , & l'on y conserve les Chesnes avec soin par ordre du Pacha ; le bois seroit d'ailleurs trop cher si on l'y apportoit pour brûler.

Cette ville est le passage & le reposoir de toutes les marchandises des Indes , sur tout lorsque les Arabes courent autour d'Alep & de Bagdat. Ces marchandises dont les principales sont la soye de Perse , le Coton , les Drogues , les Toiles peintes , ne font que passer en Armenie. On y en vend tres-peu en détail , & l'on laisseroit mourir un malade faute d'un gros de Rhubarbe , quoiqu'il y en eût plusieurs balles toutes entières. On n'y debite que le *Caviar* , qui est un ragoût détestable. C'est un proverbe dans le pays , que si l'on vouloit donner à déjeuner au diable , il faudroit le régaler avec du Caffé sans sucre , du Caviar & du Tabac ; je voudrois y ajouter du vin d'Erzeron. Le Caviar n'est autre chose que les œufs salez des Esturgeons que l'on prépare

autour de la mer Caspienne. Ce ragoût brûle la bouche par son sel, & empoisonne le nez par son odeur. Les autres marchandises dont on vient de parler, sont portées à Trebifonde où on les embarque pour Constantinople. Nous fûmes surpris de voir arriver à Erzeron une si grande quantité de *Garance*; qu'ils appellent *Boia*: elle vient de Perse; & sert pour les teintures des cuirs & des toiles. La Rhubarbe y est apportée du pays d'Usbeq en Tartarie. La *Semencine* ou la *Graine aux vers* vient du Mogol. Il y a des Caravaniers qui de pere en fils ne se mêlent que de voiturier les drogues, & qui croiroient dégénerer s'ils se chargeoient d'autres marchandises.

Le Gouvernement d'Erzeron rend trois cens bourses par an au Pacha, que nous appellerons dans la suite le *Beglierbey* ou le *Viceroy* de la Province; pour le distinguer des autres Pachas du pays qui sont sous ses ordres. Chaque bourse est de 500. écus, de même que dans tout le reste de la Turquie; ainsi ces trois cens bourses font cent cinquante mille écus. Elles se prennent. 1°. sur les marchandises qui entrent dans la Province, ou qui en sortent; la plûpart payent trois pour cent, quelquefois le double. On exige de gros droits pour les especes d'or & d'argent. La soye de Perse *Chorbasi* qui est la plus fine, & l'*Ardachi* qui est la plus grossière, payent 80. écus par charge de Chameau, qui est du poids de 800. jusques à 1000. livres. 2°. Le *Beglierbey* dispose de toutes les Charges des villes de la Province; ces Charges s'afferment suivant l'usage du pays, & se donnent au plus offrant & dernier enchérisseur, comme par tout ailleurs. 3°. Excepté les Turcs, tous ceux qui doivent

sortir de la Province pour aller en Perse ; sont obligez de payer dans Erzeron au moins cinq écus ; quoiqu'ils n'ayent point de marchandises ; c'est comme une espece de capitation qu'on leur impose. Ceux qui ne portent de l'or & de l'argent que pour les frais de leur voyage , doivent cinq pour cent sur la somme dont ils sont porteurs.

Nôtre Beglierbey à son arrivée abolit la plupart de ces droits ; parce qu'il les jugea tyranniques ; peut-être que son successeur les a rétablis ou augmentez depuis son départ. Outre ces taxes ; avant l'arrivée de Cuperli on exigeoit de tous les étrangers la Capitation ordinaire ; de quelque nation qu'ils fussent ; lorsqu'ils entroient dans Erzeron , & cette Capitation étoit réglée sur l'estimation que les Turcs faisoient de chaque personne. Celui-ci ; disoient-ils , doit payer dix écus sur sa bonne mine ; l'autre qui n'a pas beaucoup de hardes n'en payera que cinq. On rançonnoit impunément les pauvres étrangers ; & les Missionnaires étoient les plus maltraitez : pour ne pas s'y tromper ; on commençoit par découvrir la tête des passans pour voir s'ils étoient tonsurez , en sorte que ces hommes Apostoliques destinez pour les pays étrangers , étoient souvent obligez de laisser partir leur Caravane pour tâcher d'obtenir quelque modération , ou pour attendre quelque gros marchand Armenien ou Franc qui eût la charité de payer pour eux. On ne scauroit avoir de justice sur les frontieres d'un si grand Empire ; lorsque les Commandans autorisent les vexations , & ces gens-là ne les autorisent que parce qu'ils en profitent. Quand on part de Constantinople pour la Perse , la meilleure précaution

caution qu'on puisse prendre, n'est pas seulement d'obtenir un Commandement de la Porte; mais encore des Lettres de recommandation de nôtre Ambassadeur pour les Beglierbeys des frontieres par où l'on doit passer. Les Religieux Italiens sont trop circonspects pour manquer à se mettre sous la protection de nôtre Ambassadeur. Le Roy de France est bien plus connu & plus estimé des Musulmans, que le Saint Pere qu'ils appellent simplement le *Moufti de Rome*.

Les Missionnaires ont beaucoup gagné à la mort de Fasullah-Effendi, Moufti de Constantinople, qui fut traîné dans les rues à Andrinople sous le regne précédent. Il avoit part, disoit-on; à toutes les extorsions qui se faisoient dans la Province d'Erzeron d'où il étoit natif; & où il possédoit des biens immenses. Cet homme insatiable qui étoit le maître absolu de l'Empereur Mustapha, s'étoit déclaré ouvertement contre tous les Religieux, & sur tout contre les Jesuites. On ne manqua pas de s'informer si nous étions *Papas*, c'est à dire *Prêtres*, mais ce ne fut que pour la forme; car outre que le Beglierbey nous honoroit de sa protection; nous n'étions pas certainement tonsurez.

La Province d'Erzeron rend en argent plus de 600. bourses au Grand Seigneur. Outre les 300. bourses du Carach que l'on exige des Armeniens & des Grecs; il retire encore six pour cent des marchandises de la Douianne. Ainsi tout compté fait, ces marchandises payent neuf pour cent; sçavoir six au Grand Seigneur & trois au Beglierbey. Le Grand Seigneur jouit aussi du droit de *Beldargi* ou *Taille réelle* que payent les bien possédez par les Spahis.

La ville d'Erzeron n'est pas sur l'Euphrate ; comme les Geographes la placent ; mais plutôt dans une presqu'Isle formée par les sources de cette fameuse riviere. La premiere de ces sources coule à une journée de la ville , & l'autre à une journée & demi ou deux. Les sources de l'Euphrate sont du côté du Levant dans des montagnes moins élevées que les Alpes , mais couvertes de neige pendant presque toute l'année. La plaine d'Erzeron est donc renfermée dans deux beaux ruisseaux qui forment l'Euphrate. Le premier coule du Levant au Midi , & passant par derriere les montagnes , au pied desquelles la ville est située , va se rendre vers le Midi à une bourgade appelée *Mommacotum*. L'autre ruisseau après avoir coulé quelque temps vers le Nord , pareil à peu près à celui des Gobelins , vient passer sous le Pont d'Elija , d'où coulant vers le Couchant , le long du chemin de Tocat , il est obligé par la disposition des lieux de se tourner vers le Midi à *Mommacotum* , où il se joint à l'autre branche qui est bien plus considérable. Ces deux branches s'appellent *Frat* du même nom que la riviere qu'elles forment. Après leur jonction , qui est à trois journées d'Erzeron , le *Frat* commence à porter de petites Saïques, mais son lit est plein de rochers & l'on ne sauroit établir de route par eau , pour descendre d'Erzeron à Alep . sans rendre cette riviere navigable. Les Turcs laissent le monde comme il est & les marchands font comme ils l'entendent. Cependant la voye de la riviere seroit la plus courte & la plus seure , car les Caravanes sont 35. jours en chemin d'Erzeron à Alep , & la route est fort dangereuse à cause des voleurs qui dépouillent les marchands jusques aux portes des villes.

Les voleurs de nuit sont quelquefois plus à craindre que ceux qui volent le jour. Si l'on ne fait bonne garde dans les tentes, ils viennent tout doucement & sans bruit pendant que l'on repose & tirent des balots de marchandises avec des crochets, sans qu'on s'en apperçoive : si les balots sont attachez ou comme enchainez avec des cordes, ils ne manquent pas de bons rasoirs pour les couper. Quelquefois ils les vident à quelques pas des tentes, mais quand ils découvrent qu'il y a du Musc, alors ils les emportent & ne laissent que la coque du balot. Quand on part avant le jour, comme c'est l'ordinaire, les voleurs se mêlent avec les voituriers & détournent souvent des mulets chargez de Marchandises, qu'ils dépaisent à la faveur des tenebres. Ils ne s'attaquent pas à la pire, car ils connoissent les balots de soye aussi bien que les marchands. Il part, toutes les semaines, des Caravanes d'Erzeron pour *Gangel*; *Teflis*; *Tauris*; *Trebisonde*; *Tocat*, & pour *Alep*. Les Curdes ou peuples du Curdistan, qui descendent à ce qu'on prétend des anciens Caldéens, tiennent la campagne autout d'Erzeron, jusques à ce que les grandes neiges les obligent à se retirer, & sont à l'affût pour piller ces pauvres Caravaniens. Ce sont de ces *Jasides* errans qui n'ont point de religion, mais qui par tradition croient en *Jasid* ou *Jesus*, & ils craignent si fort le diable, qu'ils le respectent de peur qu'il ne leur fasse du mal. Ces malheureux s'étendent tous les ans depuis *Monfoul* ou la *Nouvelle Ninive* jusques aux sources de l'Euphrate. Ils ne reconnoissent aucun maître, & les Turcs ne les punissent pas, même lorsqu'ils sont arrêtez pour meurtre ou pour vol, ils se contentent de leur faire racheter leur vie

pour de l'argent & tout s'accommode aux dépens de ceux qui ont été volez. Il arrive même souvent que l'on traite avec les voleurs qui attaquent une Caravane , sur tout lorsqu'ils sont les plus forts , ou qu'ils font bien les méchans ; on en est quitte alors pour une somme d'argent , & c'est le meilleur parti qu'on puisse prendre. Il faut que chacun vive de son métier : pourveu qu'il n'y ait personne de tué ou de blessé , ne vaut-il pas mieux vuidier sa bourse que de verser son sang ? il n'en coûte quelquefois que deux ou trois écus par teste.. D'ailleurs rien ne convient mieux aux voleurs que de rençonner les plus foibles , parce que ne trouvant pas aisément à qui vendre les marchandises , ils en sont tres-souvent embarrassés. Presentement toutes les Caravanes du Levant passent par Erzeron ; même celles qui sont destinées pour les Indes Orientales , parce que les chemins d'Alep & de Bagdat , quoique plus courts , sont occupez par les Arabes qui se sont révoltés contre les Turcs & rendus maîtres de la campagne.

Le 19. Juin nous partîmes à midi pour aller visiter les montagnes qui sont à l'Est de la ville. A peine la neige y étoit fondue , & nous campâmes sur les six heures à 15. milles dans un pays si tardif que les plantes ne commençoient qu'à pousser & les collines n'étoient encore couvertes que de gazon ; il est mal-aisé de rendre raison de la paresse , s'il faut ainsi dire , de cette terre. Nous couchâmes sous nos tentes dans une vallée au milieu d'un hameau , dont les chaumières sont plus écartées les unes des autres que les Bastides de Marseille. L'eau dans laquelle nous avions mis nos plantes pour les conserver

& pour les décrire le lendemain, se gela la nuit de l'épaisseur de deux lignes, quoiqu'elle fût à couvert dans un bassin de bois. Le lendemain 20. Juin après avoir herborisé, quoique avec peu de profit à cause du froid qui ne permettoit pas à la terre de pousser, nous prîmes le parti de nous rapprocher d'Erzeron par une route différente de celle que nous avions tenuë. Nous allâmes donc voir un ancien Monastere d'Armeniens, lequel n'est qu'à une journée de cette ville, & qui porte le nom de *Saint Gregoire*. Toute la campagne est découverte, & l'on ne voit pas la moindre broffaille dans tout le terrain que la vûë peut découvrir. Ce Monastere est assez riche, mais j'aimerois autant habiter au pied du Mont Caucase, car il ne scauroit être plus froid. Je crois qu'outre le sel fossile qui n'est pas rare dans ces quartiers, la terre est pleine de sel Ammoniac qui entretient les neiges, pendant dix mois de l'année, sur des collines à peu près semblables au *Mont Valerien*. Plusieurs experiences font voir que le sel Ammoniac rend tres-froides les liqueurs où il est dissous, & cela par sa partie saline fixe, plutôt que par sa partie volatile, comme il paroît par la solution de la tête morte d'où l'on a tiré l'esprit & le sel volatile aromatique huileux; car on sent un froid tres-considerable, au milieu de l'Été, en appliquant les mains autour de la cornuë de verre dans laquelle on a fait la solution de cette tête morte.

Nous allâmes coucher ce même jour à un autre Monastere d'Armeniens, appellé le *Monastere Rouge* parce que le dôme, qui est fait en lanterne sourde, est barbouillé de rouge; je ne scaurois trouver de comparaison plus juste, car le

comble de ce dôme aboutit en pointe , ou en cone gauderonné comme un parapluie à moitié ouvert. Ce couvent n'est qu'à trois heures de chemin d'Erzeron , & l'Evêque , qui passe pour le plus sçavant homme qui soit parmi les Arméniens , y fait sa résidence ; ce n'est pas beaucoup dire , car on ne se pique guere de science en Arménie ; mais comme on nous assûra qu'il étoit fort bien venu parmi les Curdes qui étoient campez selon leur coûtume aux sources de l'Euphrate , nous n'oubliâmes rien pour l'engager à venir s'y promener avec nous. On ne sçauroit faire ce voyage avec trop de précautions , car les Curdes sont des animaux peu raisonnables ; ils ne reconnoissent pas même les Turcs , & ils les dépouillent tout comme les autres lorsqu'ils en trouvent l'occasion. Enfin ces brigands n'obéissent ni à Beglierbey ni à Pacha , & il faut avoir recours à leurs amis lorsqu'on veut avoir l'honneur de les voir , ou pour mieux dire le pays où ils se trouvent. Quand ils ont consommé les pâturages d'un quartier , ils vont camper dans un autre. Au lieu de s'appliquer à la science des Astres comme les Caldéens , de qui on les fait descendre , ils ne cherchent qu'à piller , & suivent les Caravanes à la piste , pendant que leurs femmes s'occupent à faire du beurre , du fromage , à élever leurs enfans , & à prendre soin de leurs troupeaux.

Nous partîmes le 22. Juin à trois heures du matin du Monastere Rouge. La Caravane ne fut pas nombreuse , il falloit se livrer à l'Evêque , ou renoncer à voir les sources de l'Euphrate ; mais dans le fond , que risquions-nous ? les Curdes ne mangent pas les hommes , ils ne font que les dépouiller , & nous y avons sagement pourvû

en prenant nos plus méchants habits : nous n'avions donc à craindre que le froid & la faim. Par rapport à l'Evêque, c'étoit un homme de bien qui n'auroit pas voulu nous exposer à montrer nos nuditez. Nous le priâmes de ferrer dans sa cassette quelques sequins que nous avions pris pour nôtre dépense. Nanti de nôtre bourse, il fit faire les provisions dont nous avions besoin, & paroissoit agir de bonne foy, bien informé d'ailleurs que nous étions sous la protection du Beglierbey, & que nous étions connus dans la ville pour ses Medecins. Nous avions donné des remedes gratuitement à tous les cliens du Monastere qui s'étoient adressez à nous. Après ces précautions nous nous abandonnâmes avec confiance à sa conduite. Il se mit à la tête de la compagnie, parfaitement bien monté de même que trois de ses domestiques, & il nous fit donner de fort bons chevaux à nous & à nôtre suite. A demi heure de là nous primes un venerable vieillard de ses amis dans un assez joli village situé sur cette branche de l'Euphrate, laquelle passe à Elija. On nous régala de quelques Truites que l'on pescha sur le champ, & rien n'est comparable à la bonté de ces poissons lorsqu'on les mange sortant du ruisseau, cuites dans de l'eau où l'on a jetté une poignée de sel. Ce vieillard nous fit beaucoup d'honnêtetez, & après nous avoir fait promettre de guerir à nôtre retour un de ses amis, (car c'étoit là le compliment ordinaire) il nous fit assurer qu'il parloit bien la langue des Curdes; qu'il trouveroit de ses amis dans les montagnes où nous aillons, & que nous n'avions rien à craindre étant accompagnez de l'Evêque & de lui. Nous entrâmes dans de belles vallées; où

L'Euphrate serpente parmi des Plantes merveilleuses & nous fûmes charmés d'y trouver cette belle espece de *Pimprenelle à fleur rouge*, qui fait un des principaux ornemens des jardins de Paris, & que l'on a apportée depuis long-temps de Canada en France. Ce qui nous fit plus de plaisir, c'est que les plantes y étoient avancées, & nous nous flattons de les trouver en bon état dans les montagnes; mais à mesure que nous montions, nous ne découvrions que pelouse & neige. Les forests en sont bannies pour le reste des siècles, cependant le paysage est agréable, & les ruisseaux qui tombent de tous côtez font un spectacle divertissant. On voit je ne sçai combien de fontaines sur le haut de ces montagnes; les unes coulent tout simplement, les autres bouillonnent dans de petits bassins bordeés de gazon. Nous choisîmes un des plus jolis gazons pour étendre nôtre nappe, & pour nous délasser avec du vin du Monastere qui valoit mieux que tout le vin d'Erzeron. Là revenus de la peur que ce nom de Curdes n'avoit pas laissé d'exciter en nous, nous puisions à pleines tasses dans les sources de l'Euphrate, dont nôtre nectar temperoit la fraîcheur excessive.

Il n'y avoit qu'une chose qui troubloit nos innocens plaisirs, c'est que de temps en temps nous voyions venir à nous certains députés des Curdes, qui s'avançoient à cheval la lance en arrest pour s'informer quelles gens nous étions. Je ne sçai même si la peur ou le vin n'en faisoit pas paroître deux pour un, car à mesure que la peur s'imparoit de nôtre ame, il falloit bien avoir recours au cordial. S'il est permis de boire un peu plus qu'à l'ordinaire c'est en pareille ren-

contre , car sans cette précaution l'eau de l'Euphrate auroit achevé de glacer nos sens. Enfin comme il nous sembla que la députation augmentoit à vûë d'œil , l'Evêque & le vieillard s'avancèrent à quelques pas , nous faisons signe de la main de rester où nous étions. Nous fûmes ravis d'être dispensés d'aller faire la reverence à ces députés. Après les premiers compliments , qui ne furent pas bien longs , ils s'avancèrent tous ensemble vers nous , & commencèrent à raisonner fort gravement sur je ne sçai quelle matiere. Comme les gens qui craignent s'imaginent toujours qu'on parle d'eux , & que d'ailleurs les Curdes nous honoroient de temps en temps de leurs regards , nous affections aussi beaucoup de gravité ; & ne doutant pas que l'Evêque ne leur dît que nous cherchions des Plantes , nous amassions celles qui étoient sous nos yeux & faisons semblant de discourir à leur sujet. Dans le fond nous parlions de la triste situation où nous nous trouvions , & nous nous expliquions en mauvais latin , de peur que nos Interpretes qui étoient faits à nôtre jargon n'y comprissent quelque chose.

La conference de l'Evêque & des Curdes ne laissoit pas de nous inquieter par sa longueur. Il y avoit bien loin de là au Monastere pour se retirer en chemise ; & que sçait-on si ces gens qui sont accoutumés à faire des Eunuques, n'auroient point eû envie de nous metamorphoser ainsi , dans l'esperance de nous vendre mieux ? Nous fûmes un peu rassurés quand nôtre Drogman Armenien vint nous dire que les Curdes avoient donné un fromage à l'Evêque. En même temps le vieillard s'avança pour prendre un flacon d'eau de vie qu'il

leur presenta. Nous fimes demander à ce bon homme de quoi il s'agissoit , il répondit en souriant que les Curdes étoient de méchantes gens , mais que nous n'avions rien à craindre ; que l'ancienne amitié qui étoit entre eux & la vénération qu'ils avoient pour l'Evêque , nous mettroient à couvert de tout. En effet après qu'ils eurent bû l'eau de vie , ils se retirèrent & l'Evêque revint à nous avec un visage fort gay. Nous ne manquâmes pas de le faire remercier de tous les soins qu'il s'étoit donné pour nous garentir des insultes de ces loups ravillans , & nous continuâmes à faire nos observations sur les plantes. Il y en a de fort belles autour de ces sources. Leur concours fait la branche de l'Euphrate , que nous avons presque toujours suivie depuis le Monastere , & qui va passer à Elija. On y prend des Truites avec la main, dont nous fimes grande chere tout le jour , mais nous les trouvâmes si molles le lendemain , que nous n'en voulumes pas gouter. Jusques-là nous fumes bien contents de nôtre journée. Nous fimes demander à l'Evêque s'il ne seroit pas possible d'aller voir l'autre branche de l'Euphrate laquelle va se joindre à la premiere , à *Mommactum*. Il nous dit en riant qu'il ne connoissoit pas les Curdes de ce quartier-là , & que nous n'y verrions que des sources semblables à celles que nous venions de quitter. Nous le remerciâmes tres-humblement , mais il auroit bien pû se dispenser de nous jeter dans de nouveaux embarras.

Ce bon homme , par honnêteté comme nous le jugeâmes par la suite , s'avisa d'aller faire ses adieux aux Curdes , & de leur distribuer les restes de nôtre eau de vie , nous aurions fort approuvé son procedé si nous n'avions pas été de la partie

& qu'il n'eût pas fallu s'approcher de leurs pavillons. Ce sont de grandes tentes d'une espèce de drap brun foncé, fort épais & fort grossier qui sert de couvert à ces sortes de maisons portatives, dont l'enceinte, qui fait le corps du logis, est un carré long fermé par des treillis de cannes de la hauteur d'un homme, tapissés en dedans de bonnes nattes. Lorsqu'il faut déménager ils plient leur maison comme un paravent, & la chargent avec leurs ustencilles & leur enfants sur des bœufs & sur des vaches. Ces enfants sont presque nus dans le froid, ils ne boivent que de l'eau de glace, ou du lait bouilli à la fumée des bouzes de vache que l'on amasse avec beaucoup de soin, car autrement leur cuisine seroit très froide. Voilà comment les Curdes vivent en chassant leurs troupeaux de montagne en montagne. Ils s'arrêtent aux bons pâturages, mais il faut en décamper au commencement d'Octobre & passer dans le Curdistan ou dans la Mésopotamie. Les hommes sont bien montés & prennent grand soin de leurs chevaux; ils n'ont que des lances pour armes. Les femmes vont, partie sur des chevaux, partie sur des bœufs. Nous vîmes sortir une troupe de ces Proserpines qui venoient pour voir l'Evêque, & surtout nous qui passions pour des Ours que l'on menoit promener. Quelques-unes avoient une bague qui leur perçoit une des narines; on nous assura que c'étoient des Fiancées. Elles paroissent fortes & vigoureuses, mais elles sont fort laides, & ont dans la physionomie un certain air de férocité. Elles ont les yeux peu ouverts, la bouche extrêmement fendue, les cheveux noirs comme jay, & le teint farineux & couperosé.

Nous voici pourtant, sans y penser, en pays d'érudition. Qui le croiroit, M^{gr}, parmi des Pro-

serpines & des Curdes ? La montagne où sont les sources de l'Euphrate doit être une des divisions septentrionales du *Mont Taurus* suivant Strabon ; & ce *Mont Taurus* avec ses branches & ses Chefnes occupe presque toute l'Asie mineure. Denys le Geographe nomme le *Mont Armenien* , celui d'où sort l'Euphrate. Les anciens l'ont appelé *Paryar-des*. Strabon s'explique plus clairement dans un autre endroit , où il dit positivement que l'Euphrate & l'Araxes sortent tous deux du *Mont Abos*, qui est une portion du *Mont Taurus*. Pline assure que l'Euphrate vient d'une Province appelée la *Caranitide* dans la grande Armenie que Domitius Corbulo , qui avoit été sur les lieux , appelle le *Mont Aba* & que Nutianus , qui avoit aussi vû ce pays-là , nomme *Capotes*. Eustathe , sur Denys Periegete , la nomme *Achos*.

Mitridate passa par les sources de l'Euphrate en s'enfuyant dans la Colchide , après avoir été battu par Pompée. Il y a beaucoup d'apparence que l'action se passa dans la plaine d'Erzeron ; car les deux branches de l'Euphrate dont on a parlé , peuvent être appelées les sources par les Historiens. Procope n'a pas connu ces sources , il les fait sortir de la même montagne que celles du Tigre. Il y a , dit-il , une montagne en Armenie à cinq milles & demi de *Theodosiopolis* , d'où sortent deux grands fleuves ; celui qui passe à droite s'appelle l'Euphrate , & l'autre le Tigre. Strabon a eû raison de dire que les sources de ces rivières étoient éloignées de deux cens cinquante milles , ou de deux mille cinq cens stades. Pompée , comme dit Florus , fut le premier qui fit dresser un pont de bateaux sur l'Euphrate , dans le tems qu'il poursuivoit Mitridate. Ce fut apparemment

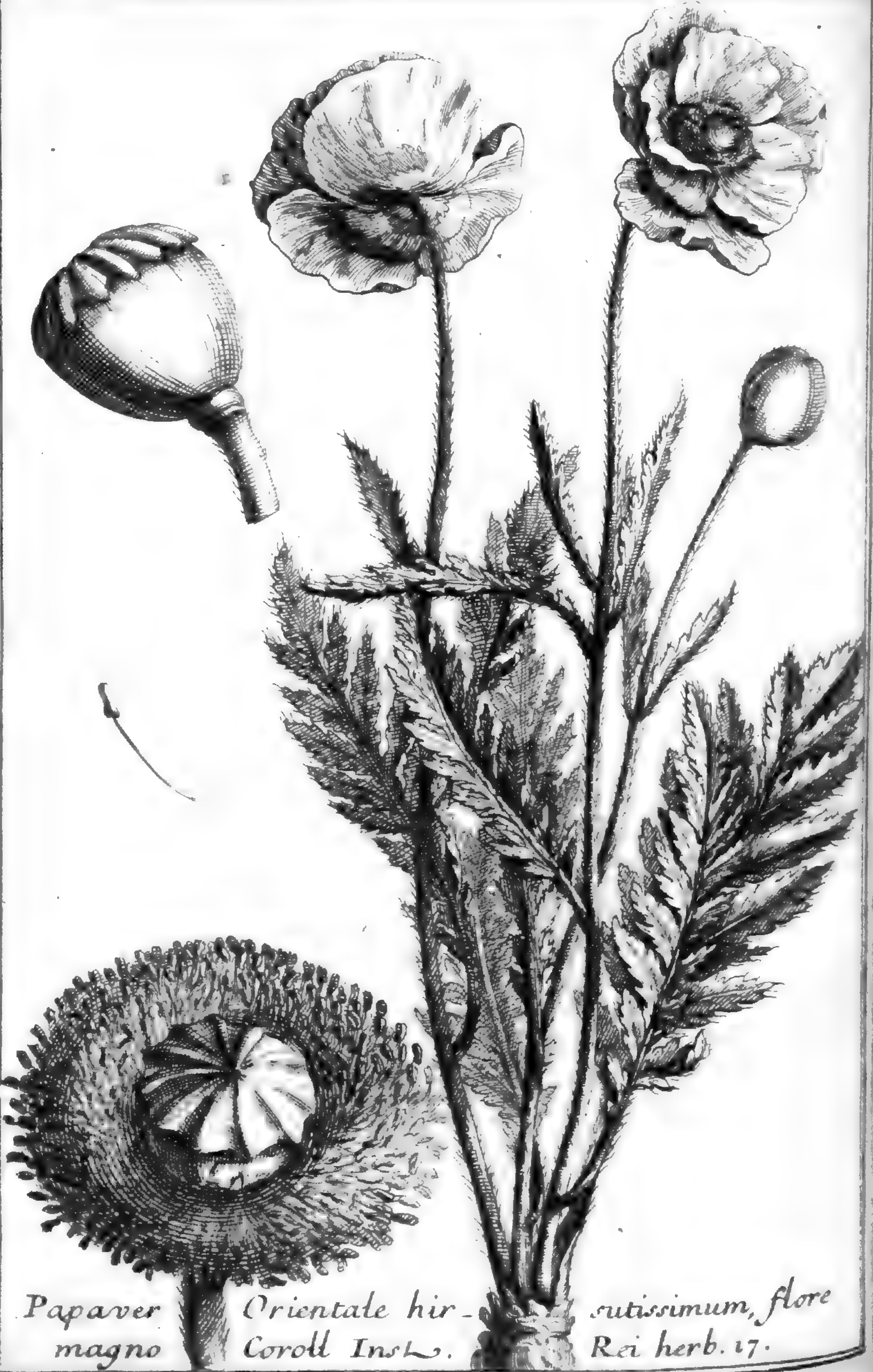
vers le coude que cette riviere fait après que les deux branches se sont jointes à Monnacotuin. Quelques années auparavant Lucullus avoit sacrifié un Taurcau à cette fameuse Riviere pour en obtenir un passage favorable.

On croit ordinairement qu'Erzeron est l'ancienne ville de *Theodosiopolis*, neantmoins la chose ne paroît pas trop assurée, si ce n'est que l'on suppose, comme cela se peut, que les habitans d'*Artze* se fussent retirez à *Theodosiopolis* après qu'on eut détruit leurs maisons. Cedren rapporte que sous l'Empereur Constantin Monomaque qui mourut vers le milieu du onzième siecle, *Artze* étoit un grand Bourg plein de richesses, habité non seulement par les marchands du pays, mais aussi par plusieurs autres marchands ou facteurs Syriens, Armeniens, & autres de différentes nations, qui comptant beaucoup sur leur grand nombre & sur leurs forces, ne voulurent pas se retirer avec leurs effets à *Theodosiopolis* pendant les guerres que l'Empereur eût avec les Mahometans. *Theodosiopolis* étoit une grande & puissante ville qui passoit pour imprenable dans ce temps-là, & qui étoit située tout proche d'*Artze*. Les Infidèles ne manquèrent pas d'assiéger ce Bourg; les habitans se défendirent vigoureusement pendant six jours, retranchés sur les toits de leurs maisons, d'où ils ne cessoient de jeter des pierres & des flèches. Abraham Général des assiégeans, voyant leur opiniâtre résistance & apprehendant que la Place ne fût secourue, y fit mettre le feu de tous côtez, sacrifiant un si riche butin à sa réputation. Cedren assure qu'il y périt cent quarante mille ames, ou par le fer ou par le feu. Les maris, dit-il, se précipitoient

dans les flâmes avec leurs femmes & leurs enfans. Abraham y trouva beaucoup d'or & des ferrements que le feu n'avoit pû devorer. Il en fit sortir plusieurs chevaux & autres bêtes de somme. Zonare raconte à peu près la même chose de la destruction d'Artze , mais il ne parle pas de Theodosiopolis. Cet auteur assure seulement qu'Artze étoit sans muraille , & que ses habitans en avoient fortifié les avenues avec du bois , je crois qu'ils consumèrent tout celui qui étoit aux environs , car depuis ce temps-là l'espece s'en est perduë. Comme la Place fut réduite en cendres, & que ce passage est absolument nécessaire pour le commerce , il y a beaucoup d'apparence que les restes de ces pauvres habitans , & les marchands étrangers qui s'y vinrent établir dans la suite , pour ne pas tomber dans un pareil malheur , se retirèrent à Theodosiopolis qui en étoit tout près , suivant Cedren.

Les Turcs à qui peut-être le nom de *Theodosiopolis* parut trop long & trop embarrassant , donnèrent le nom d'*Artzé-rum* à cette Place , c'est à dire *Artze des Grecs* ou *des Chrétiens* , car *Rum* ou *Rumili* signifie en langue Turque *la Romanie* ou *la terre des Grecs*. Ils distinguent *la Romelie* ou *Rumili* en celle d'Europe & en celle d'Asie , ainsi d'*Artzé-rum* on a fait *Arzerum* , & *Erzeron* , comme prononcent la plûpart des Francs. Il ne faut pas confondre cette ville de *Theodosiopolis* avec une autre ville de même nom , qui étoit sur le fleuve *Abherras* en Mesopotamie , & que l'Empereur Anastase avoit fait revêtir de fortes murailles , comme l'assure Procope. Ce même auteur fait mention de la *Theodosiopolis*

* Ρόμας.



Papaver magno

*Orientele hir-
Coroll Insh.*

*cutissimum, flore
Rei herb. 17.*

dont nous parlons. On croit que c'est Orthogul pere du fameux Othoman premier Empereur des Turcs, qui prit Erzeron, mais cela n'est pas certain, car l'Armenie avoit encore ses Roys sous Selim premier. La ressemblance des noms a persuadé à plusieurs qu'Erzeron étoit la ville d'*Aziris*, que Ptolomée place dans la petite Armenie.

Vous me permettrez, M^{gr}, de passer de l'érudition à l'Histoire naturelle. Nous observâmes aux environs de cette ville une tres-belle espece de *Pavot* que les Turcs & les Armeniens appellent *Aphion*, de même que l'*Opium commun*; cependant ils ne tirent pas d'Opium de l'espece dont nous parlons, mais par ragoût ils en mangent les têtes encore vertes, quoiqu'elles soient fort acres & d'un goût brulant.

La racine de cette plante est grosse comme le petit doigt & longue d'un pied, blanche en dedans, brune en dehors, fibreuse, pleine d'un lait blanc-sale tres-amer & tres-acre. Ordinairement les tiges sont de la hauteur d'un pied & demi ou deux, épaisses de trois ou quatre lignes, droites, fermes, vert-pâle, hérissées de poils blanchâtres, roides, longs de trois lignes, si ce n'est vers le haut où elles sont couvertes de poils ras. Les feuilles ont un pied de haut & sont découpées à peu près comme celles du *Coquelicot* en plusieurs parties jusques vers la côte. Ces pieces ont environ deux pouces & demi de long sur neuf ou dix lignes de large, vert-brun & comme luisantes sur certains pieds, récoupées sur les bords à grosses dents pointuës & terminées par un poil blanc, semblables à ceux qui couvrent les feuilles, & tous ces poils sont aussi

roides & aussi longs que ceux des tiges. Chaque tige ne soutient le plus souvent qu'une fleur, dont le bouton qui a dix-huit ou vingt lignes de long, est couvert d'un calice à deux ou trois feuilles membraneuses, creuses, blanchâtres sur le bord, hérissées de poils. Elles tombent quand la fleur s'épanouit, & l'on s'apperçoit alors qu'elle est composée depuis quatre jusques à six feuilles; longues de deux pouces & demi sur trois pouces & demi de large, arrondies comme celles des autres Pavots & de la couleur du Coquelicoc; plus ou moins foncé, avec une grosse tache à l'onglet, laquelle est aussi plus ou moins obscure. Les feuilles intérieures sont un peu plus étroites que les extérieures, & tiennent fortement contre le pedicule; souvent même elles ne tombent que deux jours après que la tige est coupée. Le milieu de la fleur est rempli par un pistile long d'un pouce, oblong, sphérique sur quelques pieds, vert-pâle, lisse, arrondi vers le haut en manière de calote purpurine découpée en pointe sur les bords, & relevée d'environ une douzaine de bandes violet foncé, poudreuses, lesquelles, partant du même centre, viennent se distribuer en rayon & se terminer à une des pointes qui sont sur les bords. Ce pistile est surmonté par une grosse touffe d'étamines à plusieurs rangs, grisdelin luisant, chargées chacune d'un sommet violet foncé, poudreux, long d'une ligne & demi sur demi ligne de large. La Plante rend un suc limpide, mais le pistile est rempli d'un lait blanc-sale tres-amer & tres-acre, de même que la racine. Ce pistile devient un fruit ou coque. Cette belle espece de Pavot se plaît fort au Jardin du Roy, & même en Hollande où nous l'avons
communiquée

communiquée à nos amis. M^r *Commelin* tres-habile Professeur de Botanique à Amsterdam, en a donné la figure.

Nous retournâmes le 24. Juin à Erzeron, où nous apprîmes par M^r *Prescot* qui est Consul de la nation Angloise depuis 10. ou 12. ans, qu'il y avoit deux Caravanes prêtes à partir, l'une dans trois jours pour Tocat, & l'autre dans 10. ou 12. jours pour Teflis. Nous prîmes le parti d'aller à Teflis non seulement pour voir la Georgie, qui est le plus beau pays du monde, mais aussi pour cueillir à nôtre retour les graines de tant de belles Plantes que nous avions observées autour d'Erzeron. On assûroit de plus qu'il y avoit beaucoup de voleurs sur le chemin de Tocat, qui se retireroient suivant leur coûtume ordinaire sur la fin de l'Eté, à cause qu'alors les campagnes brûlées par les grandes chaleurs ne fournissent plus de fourages. Il est certain que les mois de Juin, Juillet & Août sont les mois les plus favorables pour les voleurs; ils trouvent par tous à nourrir graslement leurs chevaux, & c'est de quoi ils se soucient le plus; car ces gens-là ne marchent pas comme des gueux. Du côté de Tocat & dans la Georgie Turque on moissonne à la fin de Juillet, au lieu qu'aux environs d'Erzeron on ne coupe les bleds qu'en Septembre. De toutes les Caravanes celle de Teflis passe pour la moins dangereuse.

En attendant qu'elle fût assemblée nous ne perdîmes pas nôtre temps. Quand nous n'étions pas en campagne nous allions faire la conversation chez le Consul Anglois où il y a toujours bonne compagnie. Non seulement c'est le rendezvous des plus gros marchands Armeniens, mais

encore de tous les étrangers : M^r *Prescot* est un des plus honnêtes hommes du monde, bien faisant, & qui nous prévenoit sur tout ce qui nous pouvoit faire plaisir ; j'apprehende même que les gens du pays n'abusent de ses bontez, car ils l'obsèdent continuellement. Quoiqu'il ne soit pas de la Communion Romaine, il rend toutes sortes de bons offices aux Missionnaires ; il les loge souvent chez lui & leur facilite l'entrée & la sortie du pays avec beaucoup de charité. Nous apprîmes qu'à trois ou quatre journées de la ville il y avoit de bonnes mines de cuivre, d'où l'on tiroit la plus grande partie de celui qui se travaille dans le fauxbourg des Grecs, & que l'on répand en Turquie & en Perse. On nous assûra aussi qu'il y avoit des mines d'argent autour d'Erzeron, aussi-bien que sur le chemin ordinaire de cette ville à Trebifonde. Nous ne pûmes pas voir ces dernières mines, parce que le Beglierbey voulut prendre le plus beau chemin qui en est assez éloigné. Pour celles qui sont autour d'Erzeron, nous ne trouvâmes personne qui osât nous y conduire ; le Beglierbey même ne nous conseilla pas d'en approcher, à cause de la jalousie des gens du pays, qui s'imaginent que les étrangers n'y vont que pour enlever leurs trésors. On nous assûra qu'on y trouvoit du Lazuli parmi celles de cuivre, mais en petite quantité, & qu'il étoit trop mêlé de marbre. Celui que l'on trouve du côté de Toulon en Provence dans la montagne de *Carqueirano* a le même défaut, mais certainement ce n'est pas la pierre d'Arménie, comme bien des gens le croient. La pierre d'Arménie, comme il paroît par la description de *Boot*, est d'un bleu-celeste, unie mais friable.

Celles d'auprès d'Erzeron & de Toulon sont tres-dures & plus dures même que le Lazuli, car ce n'est proprement qu'un marbre pétri naturellement avec du Lazuli. Peut-être que le Lazuli le plus fin n'est autre chose qu'une espece de vert-de-gris ou de rouille naturelle. Peut-être aussi que c'est de l'or déguisé par quelque liqueur corrosive, comme le vert-de-gris n'est qu'un cuivre déguisé par le vin & le marc de raisin; Outre que le Lazuli se trouve dans les mines d'or, il semble qu'il y ait parmi cette pierre quelques filets d'or qui ne sont pas corrompus, s'il faut ainsi dire.

Nous demandâmes un jour à M^r Prescott, où étoit mort M^r *Vernon* sçavant Mathematicien Anglois qui avoit fait de belles observations astronomiques en Levant & dont M^{rs} *Vuheler* & *Spon* parlent avec éloge; le Consul nous assura qu'il lui avoit prédit souvent qu'il seroit malheureux avec toute sa science, s'il ne se modéroit. M^r *Vernon* étoit d'une vivacité admirable mais il s'emportoit trop facilement. En effet M^r Prescott fut prophete, & nôtre Mathematicien mourut à Hispaham des blessures qu'il avoit reçûes à la tête dans une querelle qu'il eut avec un Persan en sortant de table. M^r *Vernon* accusa le Mahometan de lui avoir volé un fort bon couteau à l'angloise; le Persan ne fit qu'en rire, soit qu'il eût pris le couteau ou non; l'Anglois en fut encore plus offensé. On s'échauffa là-dessus, on en vint aux mains, & le Persan frappa si rudement M^r *Vernon* sur la tête, qu'on fut obligé de l'attacher sur son cheval pour le conduire à Hispaham où il mourut quelques jours après sans secours, car il n'y avoit pas encore des Anglois établis en

cette ville. Ils y sont fort puiffans aujourd'hui, & y vivent en grands Seigneurs. Leur magnificence va quelquefois jusqu'à la profusion surtout quand la Cour vient les visiter.

Pendant qu'on travailloit à faire nos balots, nous herborifions souvent avec plaisir, sur-tout dans la vallée des *Quarante Moulins* qui est à une promenade de la ville, à l'entrée de deux montagnes fort escarpées, d'où coulent plusieurs belles sources qui forment un ruisseau considerable. Non seulement ce ruisseau fait moudre plusieurs moulins, mais il arrose encore une partie de la campagne jusqu'à la ville. Nous eûmes le plaisir de proceder dans un de ces moulins à la nomination d'un des plus beaux genres de Plantes qu'il y ait dans tout le Levant; aussi lui donnâmes-nous le nom d'une personne fort estimable par sa science & par sa vertu. C'est M^r *Morin* de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, qui par un bonheur singulier a élevé cette Plante, de graine, dans son Jardin de l'Abbaye de S. Victor, je dis par un bonheur singulier, car elle n'a pas levé au Jardin du Roy, ni dans quelques autres jardins où je l'avois fait semer. Il semble qu'elle soit glorieuse de porter le nom de M^r *Morin*, qui a toujours aimé & cultivé la Botanique avec passion.

La *Morine* a la racine plus grosse que le pouce, longue d'un pied, partagée en grosses fibres brunes, gersées, peu cheveluës. Sa tige qui a jusques à deux pieds & demi de haut, est ferme, droite, lisse, purpurine à sa naissance, épaisse de deux ou trois lignes, rougeâtre aussi, mais veluë vers le haut, accompagnée ordinairement



Morina Orientalis Car-
lina folio Coroll. Insh.
Rei herb. 48.

à chaque nœud de trois feuilles assez semblables à celles de la *Carlina*, vert gai, luisantes, longues de 4. ou 5. pouces sur environ un pouce de large, découpées, ondées & garnies de piquants jaunâtres, fermes, durs, longs de 4. ou 5. lignes. Ces feuilles diminuent un peu vers le haut & sont un peu veluës en dessous. De leurs aisselles naissent des fleurs par étage & à double rang, longues d'un pouce & demi. Chaque fleur est un tuyau courbe fort menu vers le bas où il est blanc & légèrement velu; mais il s'évase en haut & se divise en deux lèvres. La supérieure est relevée & longue d'environ 5. pouces sur 4. lignes de large, arrondie & profondément échan-crée. L'inférieure est un peu plus longue & découpée en trois parties arrondies aussi. L'ouverture du tuyau qui est entre ces deux lèvres est toute découverte. Deux étamines courbes qui débordent de près de trois lignes, blanchâtres & chargées de sommets jaunâtres, sont collées contre la lèvre supérieure. Le filet du pistil qui est tant soit peu plus long, finit par un bouton verdâtre. Le calice est un tuyau long de trois lignes, fendu profondément en deux languettes arrondies, légèrement canelées. C'est du fond de ce dernier tuyau que sort la fleur. On en trouve souvent de deux sortes sur le même pied, les unes sont toutes blanches, les autres sont couleur de rose tirant sur le purpurin, avec les bords blanchâtres. Toutes ces fleurs ont l'odeur de celles du *Chevrefeuille*, & portent sur un embryon de graine. Les feuilles de cette Plante ont d'abord un goût d'herbe assez fade, mais on y trouve ensuite de l'acrimonie.

Nous allâmes chez le Beglierbey lui baiser la

veste , & demander la continuation de sa protection. Il eut la bonté de nous faire remercier des soins que nous avions pris de sa santé , & de toute sa maison. Il nous prévint sur les Lettres de recommandation que nous souhaitions pour le Pacha de Cars , & nous fit encore expedier une patente fort avantageuse où il se loüoit de nôtre capacité en fait de Medecine , & dans laquelle il rendoit de bons témoignages de nôtre conduite.

VOYAGE
de GEOR-
GIC.

Nous partîmes d'Erzeron le 6. Juillet pour Teflis , & nous nous rendîmes à *Elzelmic* village au Nord-Est à trois heures de la ville. Nôtre Caravane composée de marchands , dont les uns alloient à Cars & à Teflis , les autres à Erivan , quelques-uns à Gangel , n'étoit qu'environ de deux cens hommes armez de lances & de sabres ; quelques-uns avoient des fusils & des pistolets. La campagne d'Erzeron jusques à moitié chemin d'Elzelmic est fort seche ; ses collines sont pelées. On entre ensuite dans une plaine fermée à droit & à gauche par des éminences où il y avoit encore assez de neiges. Il en tomba beaucoup aux environs d'Erzeron la nuit du second au troisiéme Juillet.

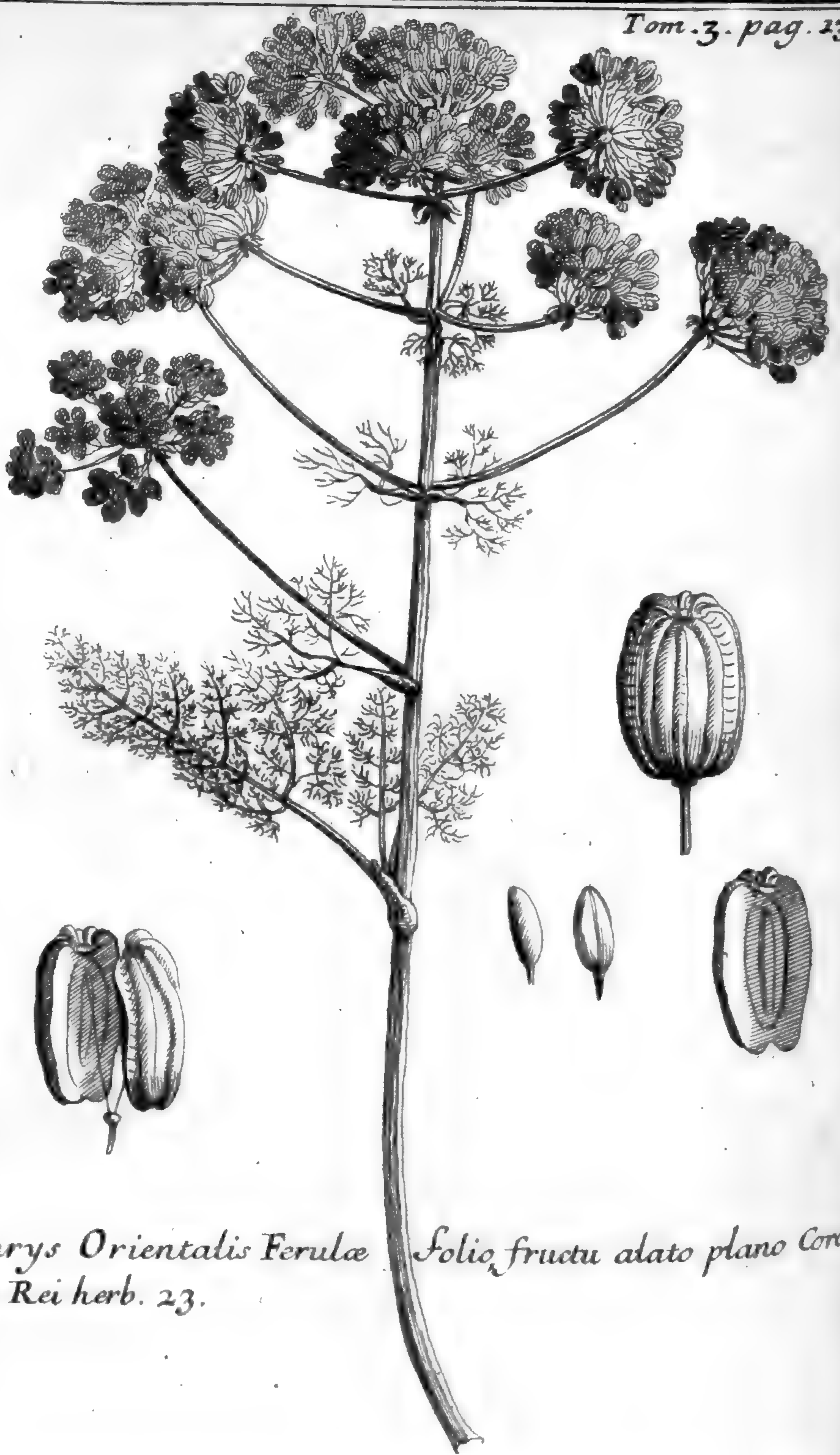
Le 7. Juillet nous partîmes à trois heures & demi après minuit , & nous campâmes sur les dix heures auprès d'un village appelé *Badijoïan*, après en avoir laissé un autre en arriere , dont j'ai oublié le nom. On ne voit aucun arbre dans tout ce quartier lequel d'ailleurs est plat , bien cultivé , & arrosé avec autant de soin que la campagne d'Erzeron. Sans cette précaution la moitié des bleds seroient rotis : néanmoins cela paroît assez étrange , car de ces mêmes champs

qu'on est obligé d'arroser, on découvre la neige sur les collines voisines. Au contraire dans les Isles de l'Archipel, où il fait des chaleurs à calciner la terre & où il ne pleut que pendant l'Hiver, les bleds sont les plus beaux du monde. Cela montre bien que toutes les terres n'ont pas le même suc nourricier. Celles de l'Archipel sont comme les Chameaux, elles boivent pour longtemps. Peut-être que l'eau est plus nécessaire à celles d'Armenie, pour dissoudre le sel fossile dont elles sont impregnées, lequel détruiroit la tiffure des racines si les petits grumeaux n'étoient bien fondus par un liquide proportionné; aussi y laboure-t-on profondément. Quoique ces terres ne soient pas fortes on attèle trois ou quatre paires de bœufs ou de buffes à une charruë, & c'est sans doute afin de bien mêler la terre avec le sel fossile qui resteroit en trop grande quantité sur la surface & brûleroit les plantes. Au contraire dans la *Camargue d'Arles*, qui est cette Isle si fertile que le Rhône enferme audessous de la ville, on ne fait qu'effleurer la terre en labourant pour ne pas la mêler avec le sel marin qui est audessous. Avec cette précaution la Camargue où il n'y a qu'un demi pied de bonne terre, est le pays le plus fertile de la Provence, & les Espagnols le nommèrent *Comarca* par excellence, dans le temps que les Comtes de Barcelone en étoient les maîtres. *Comarca* signifie chez eux un champ qui produit abondamment. Ainsi le mot de *Camargue* ne vient pas du *Camp de Marius*, comme l'on prétend, car ce Général Romain n'y a jamais campé. Le grand fossé qu'il fit faire pour fortifier son camp & pour y faire voiturer les munitions qu'il tiroit de la Méditerranée, se

trouvoit , suivant Plutarque , entre le Rhône & Marseille. On découvre encore les traces de cet ouvrage du côté de *Fos* village auprès du *Martignes* qui a retenu le nom de *la Fosse de Marius* , & non pas celui des *Phociens* peuples d'Asie au-dessus de Smyrne , qui s'établirent à Marseille pendant les guerres des Perses & des Grecs. Mille pardons , M^{gr} , de cette digression ; nous sommes si accoutumés à nous écarter en herborisant , qu'il n'est pas surprenant que je m'égare quelquefois dans les lettres que vous m'avez permis de vous écrire.

Je reviens à nôtre Caravane. Elle partit le 8. Juillet sur les neuf heures du matin , & marcha jusques à une heure après midi à travers de grandes campagnes peu cultivées , mais excellentes à ce qu'on nous dit. Nous y observâmes de fort belles Plantes , comme nous avons fait le jour précédent ; mais voilà tout , car on n'y voit ni ville ni villages , pas même la moindre brossaille. On dressa nos tentes auprès d'un ruisseau qui fait moudre un moulin , je ne sçai à quel usage ; car nous ne rencontrâmes pas une ame pendant toute la journée.

La route du 9. Juillet fut bien plus agréable. Quoiqu'on nous eût fait partir à trois heures du matin , nous nous retirâmes sur les dix heures après avoir passé par des montagnes peu élevées , sur lesquelles on voit des Pins de la même espèce que ceux de nôtre montagne de *Tarare*. Ce changement de décoration ne laisse pas de réjouir en voyageant : Il n'y a rien de plus ennuyeux que de marcher dans ces grandes plaines où l'on ne voit que la terre & le ciel ; & sans les Plantes qu'on y trouve j'aimerois mieux être sur mer ,



Cachrys Orientalis Ferulae
Inst. Rei herb. 23.

Folio, fructu alato plano Corolla

je veux dire pendant le calme ; car j'avoüe tout naturellement que dans la bourrasque on donneroit tout ce qu'on a au monde pour se pouvoir transporter dans la plaine la plus ennuyeuse. On campa ce jour-là à *Coroloucalesi* village que l'on peut appeller en François *la Tour de Corolou*. Nôtre moisson fut assez belle ; & comme l'érudition me manque ici , car je ne sçai ce que c'est que *Corolou* ni *la Tour* , vous me permettrez de vous envoyer la description d'une Plante qui fait encore aujourd'hui les délices de M^r le Premier Medecin. Elle a fort bien levé , bien fleuri & bien grainé dans le Jardin du Roy. Il y a même apparence qu'elle y durera long-temps.

C'est une *Ombellifer* , pour parler Botanique , dont la racine pique en fond jusques à un pied & demi , grosse au collet comme le bras , partagée en quelques autres racines de la grosseur du pouce , peu cheveluës , couvertes d'une écorce brune , pleine de lait acre & fort amer. Les feüilles d'enbas qui ont environ trois pieds de large sur autant de long , sont découpées si menu , qu'on ne sçauroit mieux les comparer qu'à celles d'une autre espece de ce genre que *Morison* a nommée *Cachrys semine fungoso , levi , foliis Ferulaceis*. Il semble même que la comparaison cloche un peu , car il n'y a point d'espece de *Ferule* qui ait les feüilles si menuës , & j'aurois mieux fait , sans suivre l'exemple de *Morison* , de comparer les feüilles de celle dont je parle , à celles du *Fenoüil*. Les tiges de nôtre Plante s'élevont à 4. pieds , grosses comme le pouce , fermes , dures , droites , solides , couvertes d'une fleur semblable à celle des *Prunes fraîches* , lisses , canelées , nouëuses , garnies aux noeuds de deux

ou trois feüilles beaucoup plus petites que les autres ; & des aisselles de celles-ci naissent vers le haut trois ou quatre branches, lesquelles forment une plante assez arrondie. Les extrémités de ces branches sont chargées d'ombelles ou bouquets de demi pied de diamètre, composez de rayons inégaux qui soutiennent d'autres bouquets plus petits & comme spheriques, terminez par des fleurs jaunes à 5, 6. ou 7. feüilles, longues d'une ligne & demi, avec la pointe tournée en dedans, ce qui les fait paroître comme échan-crées. Les étamines & les sommets sont de même couleur. Le calice qui d'abord n'a que deux lignes de long, grossit à vüe d'œil à mesure que les fleurs se passent, & devient ensuite un fruit long d'environ 10. lignes sur 6. lignes de large, composé de deux parties arrondies sur le dos, garnies dans leur longueur de petites aîles ou feüillets membraneux & blancs comme le fruit du *Laterpitium*. Il faut pourtant rapporter nôtre Plante au genre de *Cachrys*, parce que les parties de son fruit sont spongieuses, épaisses de trois lignes & remplies d'une graine plus grosse qu'un grain d'orge. Les feüilles de cette Plante sont un peu aromatiques, mais tres-acres & tres-ameres.

Le 10. Juillet nous partîmes à 3. heures après minuit, & marchâmes jusqu'après midi par des montagnes agréables & bien fournies de Pins. A la verité nous n'étions pas trop attentifs à les considérer, car nous découvrions de temps en temps quelques pelotons de voleurs armez de lances & de sabres. Ils n'oserent pourtant nous attaquer, parce qu'ils nous crurent les plus forts; cependant ils se trompoient tres-fort, & ils au-

roient eû bon marché de nous s'ils s'étoient approchez. Nous avions assez de Turcs dans nôtre Caravane , mais les Armeniens , à ce que nous apprîmes par nos Drogmans , commençoient à parler entre eux d'accômodement , & si les voleurs ne s'étoient pas écartez , on n'auroit pas manqué de leur envoyer un Deputé pour traiter de la rançon. Nous n'en fûmes pas quittes pour cette allarme. Nos marchands crurent que ces voleurs étant à nos trousses , nous leur avions dérobé une marche : si la chose étoit ainsi elle s'étoit passée fort innocemment de nôtre part , car aucun de nous n'avoit pensé à les tromper ; heureusement nous n'entendîmes plus parler d'eux. Nous descendîmes le lendemain , des montagnes sur les dix heures pour entrer dans une assez belle plaine où nous campâmes à *Chatac* méchant village sur un ruisseau qui tombe de quelques collines où l'herbe ne faisoit que de naître. A peine trouvoit-on à faire paître les chevaux dans les meilleurs fonds. Les chemins y sont bordez de cette belle espece d'*Echium* à fleur rouge , que *Clusius* , le plus grand observateur de Plantes de son temps , avoit découverte en Hongrie. Les tiges naissent trois ou quatre ensemble , hautes d'un pied & demi ou deux , épaisses de trois lignes , vert-pâle , piquées de rouge brun , cassantes , herissées de poils blancs , garnies de feüilles longues de demi pied & larges seulement de demi pouce , de la même couleur & tissure que celles de l'*Echium commun* , mais beaucoup plus herissées des deux côtez. Elles diminuent jusques en haut ; & de leurs aisselles , presque depuis la moitié de la tige jusques à l'extrémité , naissent des brins longs d'un pouce &

demi courbez en queue de Scorpion, sur lesquelles s'appuyent deux rangs de fleurs hautes de 8. ou 9. lignes, rétrécies en manière de tuyau recourbé, évasé & découpé en cinq parties arrondies, dont les inferieures sont plus courtes que la superieure. Ces fleurs sont rouges couleur de Garence & sans feu. Les étamines, qui débordent de trois côtez, sont un peu plus éclatantes, mais leurs sommets sont foncez. Le calice est d'environ demi pouce, découpé en cinq parties fort étroites & fort veluës. Le pistile est à 4. embryons, lesquels dans la suite deviennent autant de graines longues d'une ligne & demi, brunes, de la figure de la tête d'une vipere.

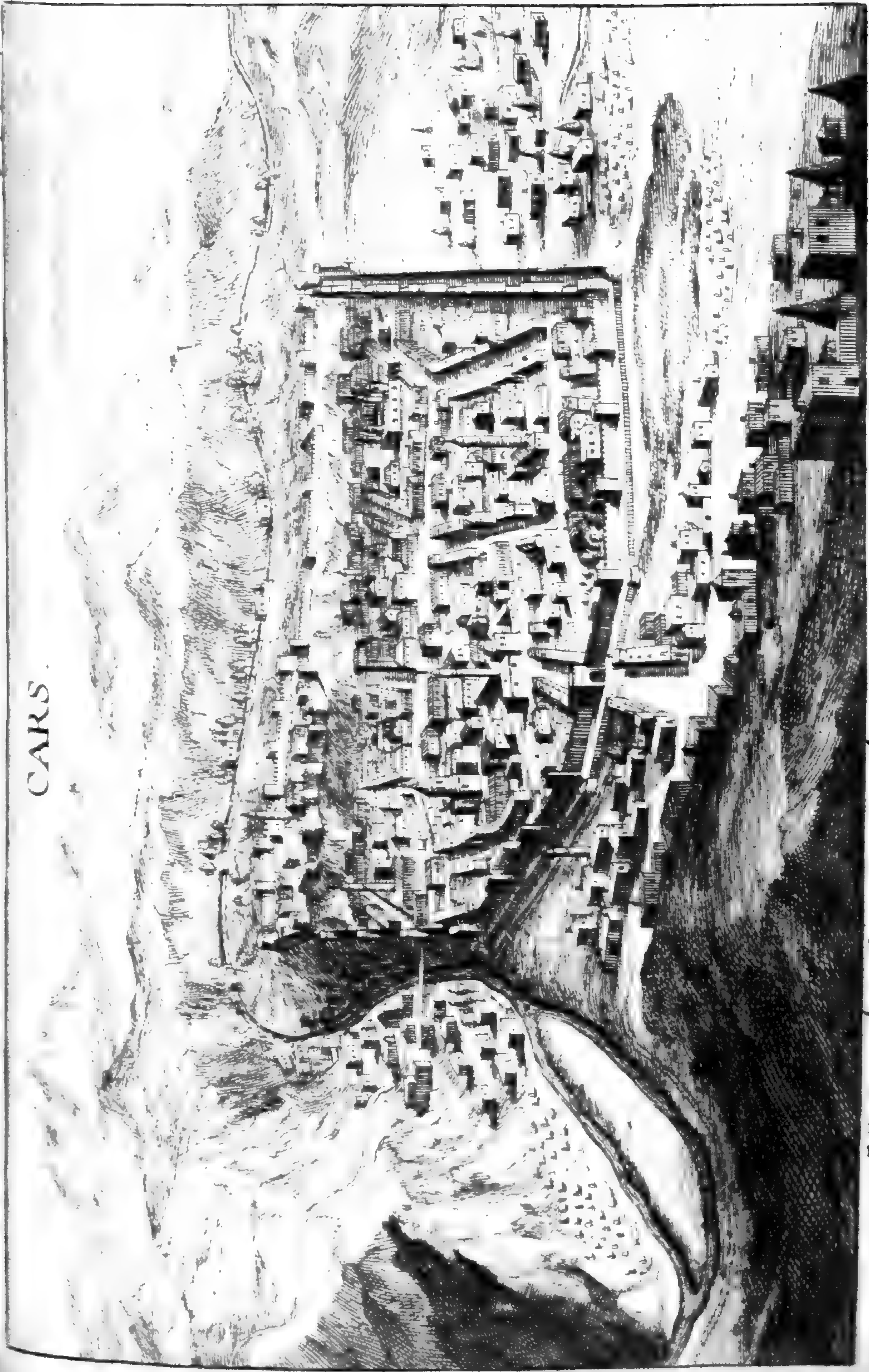
Le 12. Juillet on partit sur les quatre heures du matin, & nous marchâmes jusques à midi dans une des plus belles plaines qu'on puisse voir. La terre, quoique noire & grasse, n'y produit pas beaucoup parce qu'il y gèle la nuit, & nous trouvions souvent de la glace autour des fontaines avant le lever du soleil. Quelque chaud qu'il y fasse le jour, le froid de la nuit retarde fureusement les plantes: les bleds n'avoient pas plus d'un pied de haut, & les autres Plantes n'étoient pas plus avancées qu'elles le sont à la fin d'Avril aux environs de Paris. La manière de labourer ces terres est encore plus surprenante, car on attache jusques à dix ou douze paires de Bœufs à une charruë. Chaque paire de Bœufs a son postillon, & le laboureur pousse encore le soc avec le pied; tous leurs efforts aboutissent à faire des sillons plus profonds qu'à l'ordinaire. L'expérience sans doute leur a appris qu'il falloit creuser bien avant, soit pour mêler la terre superficielle qui est trop sèche, avec celle de

deffous qui l'est moins , soit pour garentir les graines des grandes gelées , car fans cela ils ne prendroient pas tant de peine & ne feroient pas tant de dépense inutilement. Nous en demandâmes plusieurs fois la raison à nos conducteurs , qui se contentèrent de nous dire que c'étoit la mode du pays. On ne voit aucun arbre parmi ces champs , mais seulement quelques Pins que l'on traîne sur les grands chemins pour les conduire dans les villes & les villages , en y attelant autant de Bœufs qu'il en faut pour les transporter. Cela ne nous surprenoit pas. On ne rencontre autre chose en Armenie que des Bœufs ou des Bufles attelés ou chargez à dos comme des mulets. Les Pins cependant , de l'aveu des gens du pays , commencent à devenir fort clair semez , & l'on en découvre peu qui levent de graine. Je ne sçai comment ils feront quand on aura coupé tous les grands arbres , car ils ne sçauroient bâtir sans ce secours ; je ne dis pas les meilleures maisons où l'on employe les poutres que pour soutenir les couverts ; je parle des chaumières qui sont les maisons les plus communes , dont les quatre murailles sont fabriquées avec des Pins rangez par la pointe , à angles droits , les uns sur les autres jusques au couvert , & arrêtez dans les coins avec des chevilles de bois. Nous ne trouvâmes aucune Plante nouvelle ce jour-là , & nous fûmes un peu allarmez de voir parmi quelques Plantes rares que nous avions observées plus d'une fois , des *Mauves* ordinaires , du *Plantain* , de la *Parietaire* , & sur-tout du *Bouillon-blanc* , du *Velar* & de cette Plante que l'on vend à Paris pour le cours de ventre , sous le nom de *Thalitron*. Nous croyions être revenus en Euro-

pe , cependant nous arrivâmes insensiblement à Cars après une marche de sept heures.

Cars est la dernière place de la Turquie sur la frontière de Perse , que les Turcs ne connoissent que sous le nom d'*Agem*. Je me trouvai embarrassé un jour chez le Beglierbey , qui me fit demander ce que l'on disoit en France de l'Empereur d'*Agem* ? Heureusement il me souvint d'avoir lu dans Cornuti que le *Lilac de Perse* s'appelloit *Agem Lilac* , & cela me fit comprendre qu'*Agem* devoit signifier la Perse. Pour revenir à Cars , la ville est bâtie sur une côte exposée au Sud-Sud-Est. L'enceinte en est presque quarrée & un peu plus grande que la moitié de celle d'Erzeron. Le Château de Cars est fort escarpé sur un rocher tout au haut de la ville. Il paroît assez bien entretenu , mais il n'est défendu que par des vieilles tours. Le reste de la place est comme une espece de theatre , au derrière duquel il y a une vallée profonde , & escarpée de tous côtez & par où passe la riviere. Cette riviere ne va pas à Erzeron , comme l'a crû Sanson , au contraire elle vient de cette grande Plaine par où l'on arrive d'Erzeron à Cars , & tombe de ces montagnes où nous rencontrâmes des voleurs pour la première fois. Après avoir serpenté dans cette Plaine elle vient se rendre à Cars , où elle forme une Isle en passant sous un pont de pierre , & fuit la vallée qui est derrière le Château. Non seulement elle y fait moudre plusieurs moulins , mais elle en arrose les jardins & les champs. Enfin elle se joint à la riviere d'*Arpagi* , laquelle ne coule pas loin de là ; & ces deux rivieres jointes ensemble sous le nom d'*Arpagi* , servent de frontière aux deux Empires avant de tomber dans

CARS.



Vue de Cars sur la Frontiere de Perse.

l'Araxe, que les Turcs & les Persans appellent *Aras*. Ce qui peut avoir trompé Sanfon, c'est que *l'Araxe*, comme l'on verra dans la suite, a sa source dans la même montagne que *l'Euphrate*. Cet auteur a situé *Cars* au confluant des deux branches imaginaires de *l'Euphrate*, lesquelles, selon lui, forment une riviere considerable qui passe à *Erzeron*. Il faut attribuer ces fautes aux mauvais memoires qu'on lui a fournis ; car Sanfon étoit un excellent homme, qui le premier a fait les meilleures Cartes qui ayent paru en France.

Non seulement *Cars* est une ville dangereuse pour les voleurs, mais les Officiers Turcs y font ordinairement de grandes avanies aux étrangers, & en tirent tout ce qu'ils peuvent. Nous demandâmes à saluer le Pacha, à l'occasion des extorsions dont on nous menaçoit. Son Chiaïa chez qui l'on nous conduisit d'abord malgré nous, nous fit dire fort civilement que toutes nos Patentes ne servoient de rien, & qu'assurément il ne nous seroit pas permis de passer dans le pays d'*Agem*. Cependant nous lui avions fait voir un Commandement de la Porte & un Passeport du Beglierbey d'*Erzeron*, sous le département duquel est le Pacha de *Cars*. Voici l'analyse que le Chiaïa fit de nos Pieces. Pour le Commandement de la Porte, dit-il, c'est la Patente la plus vénérable qui soit au monde, & il ne cessoit de la porter à son front, mais la ville de *Cars* n'y est pas mentionnée. Je répondis qu'il n'étoit pas possible de mettre sur une feuille de papier les noms des principales villes de leur Empire. Le Passeport du Beglierbey d'*Erzeron* porte, dit-il, que vous viendrez ici, mais il ne marque pas

que vous passerez plus avant. Comme j'en avois fait faire une traduction à Erzeron , je suppliai le Chiaïa de le relire , protestant que le Beglierbey nous avoit fait assurer , que sur son passeport on ne feroit aucune difficulté de nous laisser passer de Cars dans le Gurgistan qui appartient à l'Empereur d'Agem , & que c'étoit-là nôtre véritable dessein. Après quelques contestations sur ce Passeport , nous lui fîmes dire que nous serions bien aises de baiser la veste du Pacha , & de lui presenter la lettre du Beglierbey. Il répondit qu'il se chargeoit de cette lettre , mais qu'assurément le Pacha ne nous laisseroit pas sortir des terres du Grand Seigneur ; qu'il alloit s'en éclaircir sur l'heure. En effet il nous quitta brusquement pour passer , à ce qu'on nous dit , dans l'appartement du Pacha.

Après avoir attendu fort long-temps , on nous avertit que nous courions risque de coucher dans la rue si nous ne gagnions vite le fauxbourg où étoit nôtre Caravanserai. Quoique les Turcs & les Persans vivent dans une paix aussi tranquille qu'on la puisse souhaiter , ils ne laissent pas de fermer les portes de leur ville lorsque le soleil se couche. Avant que de sortir de chez le Chiaïa, je fis prier par nôtre Interprete , un de ses valets de lui dire ; que nous étions obligez de nous retirer à cause de la nuit , mais que nous serions ravis d'apprendre nôtre destinée avant que de sortir. Il nous fit sçavoir que le Pacha son Maître , après avoir lû & examiné la lettre du Beglierbey , ne pouvoit se dispenser de nous laisser passer ; mais qu'on feroit assembler le lendemain le Moufti , le Janissaire Aga , le Cadi , & les plus apparens de la ville pour en faire la lecture ; que
sans

sans cette précaution le Pacha pourroit bien perdre sa tête , si on venoit à sçavoir à Constantinople qu'il n'eût pas fait arrêter trois Francs , qui peut-être étoient des espions du grand Duc de Moscovie. Toutes ces cérémonies nous chagrinoient fort : nous appréhendions qu'elles ne trainassent en longueur , & que de difficulté en difficulté on ne laissât partir nôtre Caravane sans nous ; ainsi nous soupâmes assez tristement. Deux Emissaires du Chiaia eurent la bonté le lendemain au matin de nous eveiller à la pointe du jour , & de nous dire sans façon que l'on venoit de découvrir que nous étions des espions ; que le Pacha n'en étoit pas encore informé & qu'ainsi la chose n'étoit pas sans remede , mais que nous pouvions compter que les avis venoient de bonne part. Comme nous ne paroissions gueres allarmez de leurs discours , ils nous assûrèrent que les espions en Turquie étoient condamnés au feu , & que les plus honnêtes gens de la Caravane étoient prêts à déclarer que sous prétexte de chercher des Plantes , nous observions la situation & les murailles des villes , que nous en prenions le Plan , que nous nous informions avec soin des troupes qui s'y trouvoient , que nous voulions sçavoir d'où venoient les moindres rivières , que tout cela méritoit punition. Ainsi parloit celui qui paroissoit être le plus méchant des deux ; l'autre qui sembloit plus doux , disoit qu'il n'y avoit pas d'apparence que nous fussions venus de si loin pour n'amasser que du foin. Nous nous retranchions toujours sur les bons témoignages que le Beglierbey d'Erzeron portoit de nous dans sa lettre. Ils répondoient qu'on n'en pouvoit pas faire la lecture , que le Cadi ne fût venu de la campagne où il de-

voit rester encore un jour ou deux. Nous nous séparâmes assez froidement là-dessus.

Heureusement en nous promenant par la ville, nous rencontrâmes un Aga du Beglierbey d'Erzeron, qui ne faisoit que d'arriver & qui nous reconnut d'abord, parce qu'il nous avoit veû traiter des malades dans le Palais. Après les premières civilités, nous lui contâmes l'embaras où nous étions. Surpris de nôtre aventure, il alla chez le Chiaïa du Pacha, & lui témoigna en nôtre présence qu'on n'avoit pas raison de nous refuser le passage; que le Beglierbey Coprogli, à qui nous avions été recommandez à Constantinople par l'Ambassadeur de l'Empereur de France, nous honnoroit de sa protection; que nous avions eû l'honneur de l'accompagner de Constantinople à Erzeron, qu'il s'étoit bien trouvé de nos conseils & de nos remèdes, qu'enfin on ne devoit pas recevoir de cette manière des gens qui étoient si bien recommandez de sa part. Il nous fit signe de nous retirer, & nous fit assurer par son valet que nous serions satisfaits dans peu de temps. Nous entrâmes dans un caffè pour attendre la décision de cette grande affaire. Un moment après, les mêmes Chiodars du Chiaïa, qui nous avoient traités d'espions du Grand Duc de Moscovie & qui étoient, à ce que je crois, nos espions, car ils nous gardoient à veüe, vinrent nous annoncer avec une joye feinte & dans le dessein de tirer quelque argent de nous, que tous les passages de l'Empire étoient ouverts pour nous; mais qu'assurément on nous auroit arrêtez sans la lettre du Beglierbey d'Erzeron, ou qu'au moins on nous auroit fait payer une grosse avance, comme il arrive à tous ceux qui passent de Turquie en Perse.

Dans ce temps-là nôtre Aga libérateur sortit , & nous vint prendre pour nous présenter au Chiaïa ; qui nous fit donner à fumer & à boire du café. Il nous assûra que nous pouvions partir quand il nous plairoit ; qu'en considération du Beglierbey d'Erzeron , il nous faisoit grace de deux écus que lui doivent toutes les bêtes de somme qui passent par là : & comme on lui fit faire réflexion que nous n'étions pas marchands , mais Medecins , il mit sur son marché que nous gueririons , avant partir , un Aga de ses amis qui avoit une fistule au fondement. Comme il parloit si gravement & que nous ne voulions plus tomber dans ses filets , après l'avoir fait remercier de ses honnêtetez , je lui fis dire que nous prendrions soin de son ami , & que nous lui donnerions tous les secours possibles pendant que nous serions à Cars ; mais qu'une fistule au fondement ne pouvoit être guerie que par l'operation , & que malheureusement nous n'avions pas les instruments nécessaires pour la faire.

Nous nous retirâmes à nôtre Camp beaucoup plus satisfaits que le jour précédent. Pendant que nous étions à table , un des valets de l'Aga d'Erzeron vint nous représenter que son maître nous avoit rendu un service fort considérable ; qu'il n'exigeoit aucune reconnoissance de nous , mais que nous savions trop bien le monde pour ne pas lui faire quelque present. Nous en fûmes quittes pour trente sols pour le valet , & pour deux oques de café que nous envoyâmes à son maître , trop heureux d'en sortir à si bon marché. De peur qu'on ne vint encore nous faire quelque nouveau compliment , nous prîmes le parti de nous tenir à la campagne à chercher des Plantes jusques au dé-

part de la Caravane ; ainsi les Turcs pillent toujours & principalement sur leurs frontieres ; mais il faut dire à leur louange qu'ordinairement ils se contentent de ce qu'on leur donne.

On peut douter avec raison , si Cars n'est pas l'ancienne vilie que Ptolomée marque parmi celles qui sont dans les montagnes de la petite Arménie. La ressemblance des noms est assez favorable, & il ne faut pas s'embarasser si cet auteur la place dans la petite Armenie. Outre que ce pourroit être une faute d'inadvertance , les divisions de l'Armenie ont changé si souvent , qu'il y a beaucoup de confusion parmi les auteurs qui parlent de ce pays. On pourroit aussi soupçonner que Cars soit la Place que Ptolomée appelle *Chorfa* & qu'il place dans la grande Armenie , si ce Geographe ne la marquoit le long de l'Euphrate. Tout cela pourroit avoir trompé Sanson ; mais il est certain que Cars est bien loin de cette riviere , & je pardonnerois plutôt à ceux qui ont proposé comme un doute , si Cars ne seroit pas la ville de *Nicopolis* que Pompée fit bâtir dans le lieu où il avoit battu Mithridate , puisque cette ville se trouvoit entre l'Euphrate & l'Araxe. Cedren & Curopalate nomment Cars , *Carse* , Leunclaw *Carseum*. Ce dernier assure qu'en 1579. Mustapha Pacha commandant l'armée de Sultan Mourat contre les Perles & les Georgiens , fortifia Cars & la pourvut des munitions nécessaires. On en pourroit faire une des plus fortes Places du Levant.

Le 12 & le 13. Juillet la Caravane y séjourna pour payer les droits de la Douanne. Nous en partîmes le lendemain à une heure après minuit , parce que nos plus gros Marchands qui n'avoient déclaré qu'une partie de l'argent qu'ils faisoient ,



Betonica Orientalis, angustissimo et longissimo folio,
Spica florum crassiori Coroll. Inst. Rei herb. 13.

voiturer en Perse, voulurent éviter, par leur diligence, les nouvelles recherches que les Officiers en auroient pû faire. Ils monterent donc à cheval dès qu'ils furent expédiés, & nous traversâmes une grande plaine pendant toute la nuit, quelque obscure qu'elle fût. On campa sur les neuf heures du matin auprès de *Barguet* gros village, dont le Château à moitié démoli paroît avoir été bien bâti dans son temps. On ne découvrit presque que des Plantes ordinaires, & surtout beaucoup de *Gallium* jaune, & du *Gramen spar-teum*, pennatum C B. On descendit sur le midi dans une assez belle vallée à demi lieuë de *Barguet*. Parmi quelques Plantes rares nous y observâmes une espece de *Betoine* assez singuliere, dont la graine a levé & multiplié dans le Jardin du Roy. Elle se distingue principalement par la longueur de ses feuilles longues de demi pied sur un pouce de largeur, que la culture n'a point changées. Il y a longtemps que cette Plante est connue en France, puisque M^r le Premier Medecin en a trouvé la figure parmi les Planches que M^r de la Brosse son grand oncle & Intendant du Jardin du Roy, avoit fait graver. C'est dommage que ces Planches n'ayent pas paru dans leur temps; elles sont aussi grandes que celles du Jardin d'*Aisted* & beaucoup mieux gravées. M^r le Premier Medecin qui les a recouvrées depuis peu, nous fait esperer de les donner au public.

Je ne sçai par quelle destinée la plûpart des grands ouvrages de Botanique qui ont été faits en France dans le siècle passé & qui auroient fait beaucoup d'honneur au Royaume, n'ont point encore paru. M^r *Richer de Belleval* Chancelier de l'Université de Montpellier avoit décrit & fait

grayer une infinité de Plantes rares qui naissent dans les Alpes & dans les Pyrenées, & que l'on donne tous les jours comme des Plantes inconnues. Il paroît par les Planches qui sont entre les mains de ses héritiers, que les *Baubins* n'avoient rien découvert de si beau dans ce temps-là. L'ouvrage du P. *Barrillier* est enseveli dans le fond de la Bibliothèque des Dominicains de la rue S. Honoré. Cet homme infatigable après avoir parcouru toute l'Espagne & toute l'Italie, & dépensé beaucoup à faire graver ce qu'il avoit découvert de plus rare, mourut à Paris sans avoir rien mis au jour. Il n'y a pas d'apparence que ce beau Recueil soit jamais publié. Il en sera de même, M^{gr}, de celui du P. *Plumier* Minime, si vous n'en favorisez l'édition; cependant il faut dire à la louange de ce Pere, qu'il a lui seul décrit & dessiné plus de Plantes d'Amérique, que n'ont fait tous ensemble ceux qui se sont mêlés d'en parler. Il est bien aisé de faire des livres de Plantes en décrivant & donnant les figures de celles que l'on cultive dans un jardin, & dont on a reçu les graines ou les racines par différens correspondans; mais le P. *Plumier* avoit fait quatre voyages en Amérique, & il mourut à Cadix dans le temps qu'il devoit en partir, par vos ordres, pour aller au Perou. Pour moi je me flatte, M^{gr}, que vous me continuerez l'honneur de votre protection, & que vous voudrez bien faire graver tant de belles Plantes que j'ay observées dans mes voyages.

Voilà une de ces sortes de digressions qu'il n'est permis de faire que dans des lettres; le genre épistolaire souffre tout & il convient parfaitement aux voyageurs qui ne sauroient s'empêcher



*Elephas Orientalis, flore magno
proboscide incurva Coroll. Inst. Rei
herb. 48.*

de s'égarer quelquefois dans une longue route. Me voici de retour à la Caravane. Le 15. Juillet nous partîmes à quatre heures du matin, & passâmes par des plaines assez bien cultivées, entrecoupées de quelques collines agréables où les bleds étoient bien plus avancez que du côté d'Erzeron. On y cultive beaucoup de Lin, sur-tout auprès des villages qui sont assez frequens. Sur les sept heures du matin nous passâmes à guai une petite riviere considérable qui va se décharger, à ce qu'on nous dit, dans l'Arpagi. La grande Caravane nous quitta à une lieue de là pour aller à Gangel, & nous fûmes fort consternez de nous voir réduits à la seule compagnie de trois marchands qui venoient à Teflis. Un Aga Turc campé sur le chemin envoya deux gardes pour nous reconnoître; mais comme ils ne sçavoient pas lire, ils ne firent que jeter les yeux sur nos Passeports, & nous demandèrent pour leur peine quelques Truites que nos Drogmans avoient pêchées. Ils firent payer dix âpres par charge à nos marchands, & se firent donner chacun une piece de savon pour se razer.

Nous découvriâmes ce jour-là, à mon gré, la plus belle Plante que le Levant produise. C'est une espece d'*Elephant* à grande fleur, dont la trompe est courbée en bas.

Sa racine qui est longue d'environ deux ou trois pouces, n'a qu'une ligne & demi d'épais, dure, roussâtre, chevelue, & jette une tige haute de neuf ou dix pouces, quarrée, purpurine vers le bas, légèrement velue, accompagnée de feuilles opposées en croix deux à deux les unes avec les autres, longues d'un pouce à 15. lignes sur 9. ou 10. lignes de large, semblables à celles

de la *Pediculaire* jaunes, velues sur les bords, crenelées, vénées. De leurs aisselles sort une fleur de chaque côté, rétrécie en tuyau par derrière, verdâtre, long seulement d'une ligne & demi ou deux. Ce tuyau s'évase ensuite en deux lèvres, dont la supérieure est dilatée d'abord en deux espèces d'oreilles assez arrondies, d'entre lesquelles sort une trompe ou tuyau courbe long de neuf lignes, épais d'une ligne, terminé par une lèvre ovale d'une ligne & demi de diamètre, frisée, bordée de petits poils, au delà de laquelle déborde le filet du pistile. La lèvre inférieure est longue & large d'un pouce, chantournée & découpée en trois parties, dont celles des côtés sont comme deux grandes oreilles. La partie inférieure est recoupée en trois pièces. Celles des côtés sont arrondies aussi, mais celle du milieu n'est qu'un petit bec fort pointu. Toute cette fleur est jaune couleur de safran, hormis le bas de la lèvre supérieure qui est blanchâtre. Les étamines sont fort courtes & cachées sous les ailes de la lèvre supérieure. Leurs sommets ont deux lignes de long sur une ligne de large, aplatis, jaunepâle. La lèvre supérieure représente la trompe d'un Elephant qui la courbe pour porter quelque chose dans sa bouche, au lieu que dans les autres espèces de ce genre qui sont présentement connues, cette lèvre est relevée. Le calice est d'une seule pièce, long de trois lignes, légèrement velu, la lèvre supérieure en est obtuse, échancrée. L'inférieure est fendue plus profondément en deux pièces. Chaque fleur est attachée à un pedicule long de demi pouce & fort délié. Le pistile qui est un bouton un peu ovale, n'a qu'une ligne de long & devient un fruit de demi

pouce de long, presque quarré à coins arrondis, vert-pâle, membraneux, épais d'environ deux lignes & demi, partagé dans sa longueur en deux loges lesquelles s'ouvrent par les côtez & renferment des graines longues d'une ligne & demi ou deux, épaisses d'une ligne, canelées dans leur longueur, & de la forme d'un petit rein.

Le 16. Juillet nous partîmes à quatre heures du matin & campâmes sur les huit heures dans une belle & grande prairie où nos tentes furent dressées pour la première fois sur les terres du Roy de Perse. Nous n'avions couché qu'à une heure seulement de la frontière, laquelle se prend au haut d'une colline à la descente de laquelle commence la Georgie Persienne, ou le pays que les Persans appellent le *Gurgistan*, c'est à dire *la Terre des Georgiens*, car *Tan* est un ancien mot Celte qui signifie un *pays*, & ce mot s'est conservé par tout l'Orient, où l'on dit le *Curdistan*, l'*Indostan*, &c. pour exprimer la *Terre des Curdes*, celle *des Indiens*, &c. Nous découvrîmes d'abord plusieurs villages assez considérables; mais toute cette belle campagne ne produit pas un seul arbre, & l'on est obligé de brûler de la bouze de vache. Les bœufs y sont très-frequens, & on les y élève autant pour cet usage, que pour en manger la chair. On en attèle jusques à 14. ou 15. paires à une charruë pour labourer la terre. Chaque paire a son homme qui la conduit, monté comme un postillon; tous ces postillons qui crient à chaque pas comme les matelots qui font une manœuvre, forment ensemble un chativari épouvantable. Nous étions faits à ce manège depuis Erzeron. Ce n'est pas apparemment de ces terres de Georgie dont

parle Strabon , que l'on effleuroit seulement avec une charruë de bois , bien loin d'y employer le fer.

C'est un excellent pays que la Georgie. Dès qu'on est sur les terres du Roy de Perse , on vient vous presenter toutes sortes de provisions , pain , vin , poules , cochons , agneaux , moutons. On s'adresse sur tout aux Francs avec un visage riant, au lieu qu'en Turquie on ne voit que des gens serieux qui vous mesurent gravement depuis les pieds jusques à la teste. Ce qui nous surprit le plus , c'est que les Georgiens méprisent l'argent & ne veulent pas vendre leurs denrées. Ils ne les donnent pas non plus , mais ils les troquent pour des brasselets , des bagues , des coliers de verre , de petits couteaux , des aiguilles ou des epingles. Les filles se croient plus belles quand elles ont cinq ou six coliers pendus au col , qui leur tombent sur la gorge ; elles en ont aussi les oreilles garnies , cependant tout cela fait un assez vilain étalage. Nous dépliâmes donc nôtre mercerie sur le gazon ; & comme nous étions avertis de leurs manières , nous avions employé dix écus à Erzeron en rocailles , comme ils disent , c'est à dire en emaux de Venise qui sont tous semblables à ceux de Nevers. Ces rocailles nous produisirent le centuple , mais il ne faut pas trop s'en charger, car on ne s'en deffait que par troc , & ces trocs ne se font que pour des choses nécessaires à la vie , & pendant deux journées seulement ; comme si les anciennes manières des Georgiens ne s'étoient conservées que dans cette contrée. Ces gens-là , comme dit Strabon , sont plus grands & plus beaux que les autres hommes , mais leurs mœurs sont tres-simples. Ils ne se servent d'aucu-

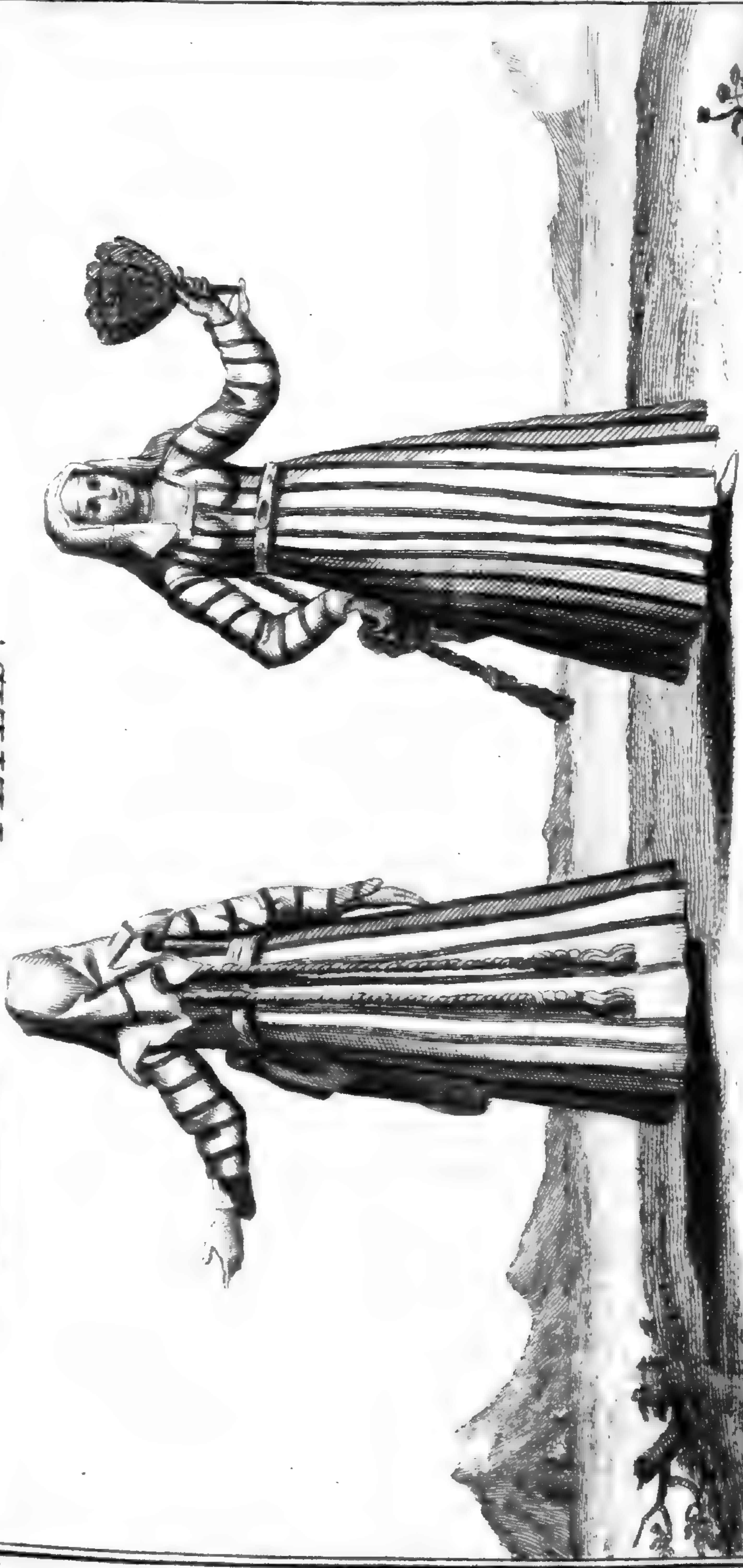
ne monnoye , d'aucun poids , d'aucune mesure , à peine sçavent-ils compter au-delà de cent. Tout se fait chez eux par échange. Nous confiâmes donc nôtre petit trésor à ces bonnes gens ; ils prirent ce qui leur plût , mais assurément ils n'abusèrent pas de la confiance que nous avions en eux. Ils nous donnoient une poule grosse comme un dindon , pour un colier de six blancs , & une grande mesure de vin pour des brasselets de dix-huit deniers. Les cochons s'y promenoient en toute liberté , au lieu qu'en Turquie on les chasse comme des animaux immondes ; on dit qu'ils sont beaucoup meilleurs dans la Georgie qu'ailleurs , mais je crois que c'est parce que la plûpart des voyageurs , qui ont ordinairement beaucoup d'appetit , trouvent tout excellent ; en effet les jambons nous parurent un mets nouveau , car nous n'en avions point mangé depuis que nous avions quitté l'Archipel. Les Georgiens traitent les Turcs d'ignorans & de ridicules sur l'usage des cochons ; les Turcs au contraire appellent les Persans *schismatiques* , & les Georgiens *infidèles* , parce qu'ils mangent sans scrupule la chair de ces animaux.

A l'égard des Georgiennes , elles ne nous surprirent pas , parce que nous nous attendions à voir des beautés parfaites , suivant ce qu'on en dit dans le monde. Les femmes avec qui nous troquâmes nos émaux , n'avoient rien de désagréable , & elles auroient pu passer tout au plus pour de belles personnes , en comparaison des Curdes que nous avions veües vers les sources de l'Euphrate. Nos Georgiennes avoient pourtant un air de santé qui faisoit plaisir , mais après tout elles n'étoient ni si belles ni si bien faites qu'on le dit. Leur teint est

souvent parfumé à la vapeur des bouzes de vache , celles qui sont dans les villes n'ont rien d'extraordinaire non plus , ainsi je crois qu'il m'est permis de m'inscrire en faux contre les descriptions que la plupart des voyageurs en ont faites. Nous en fîmes convenir les Capucins de Teflis , qui connoissent mieux le pays que les étrangers , & qui n'ont jamais pû persuader à ces femmes de se desabuser du vilain fard dont elles couvrent leur visage pour conserver les anciennes coûtumes du pays. On nous assûra qu'on enlevoit les plus belles filles dès l'âge six ou sept ans pour les transporter à Hispaham , ou en Turquie ; les parens & les meilleurs amis de la maison se mêlent souvent de ce commerce. Pour éviter cet inconvénient , on les marie à 7. ou 8. ans , ou bien on les enferme dans des couvents ; ainsi les lorgnettes que nous avions apportées de Paris nous furent tout-à-fait inutiles , & l'on avoit apparemment enlevé depuis peu ce qu'il y avoit de plus joli dans le pays. Voici le portrait d'une Georgienne qui nous parut assez gracieuse. De tout temps , pour ainsi dire , on a enlevé ce qu'il y avoit de belles personnes dans le pays. Zonare remarque qu'on y prenoit par ordre du Roy les beaux garçons pour les faire Eunuques & les vendre ensuite aux Grecs ; mais pour appaiser les séditions il en coutoit souvent la vie aux peres.

Ce qu'il y a de plus édifiant sur la frontiere de Georgie , c'est qu'on ne demande rien aux étrangers. On peut entrer & sortir quand on veut des terres du Roy de Perse , sans demander permission à qui que ce soit. Les marchands de notre Caravane , qui avoit un peu grossi en chemin , nous assûroient que non seulement on traitoit res-

Femmes de
FELIS.



pectueusement les Francs , mais qu'on les regardoit avec crainte & vénération quand ils avoient des chapeaux & des juste-au-corps ; au lieu qu'on les lapideroit en Turquie s'ils marcheroient en pareil équipage. On n'exige que des droits fort modiques sur les marchandises qui entrent en Perse. Nous passâmes, sur cette frontiere, la riviere d'Arpagi, laquelle vient de Cars, ou pour mieux dire dans laquelle se jette la riviere de Cars, comme on l'a dit ci-devant. L'Arpagi va se rendre dans l'Araxe, l'Araxe se joint au Kur, & la mer Caspienne reçoit toutes ces différentes eaux. L'Arpagi passe pour une des rivieres des plus poissonneuses du pays ; quelques-uns prétendent qu'elle sert de frontiere aux deux Empires : mais ce n'est pas à nous à en décider, en tout cas il ne s'agit que d'un quart de lieuë de terrain.

On monta à cheval le 17. Juillet à trois heures & demi du matin, & l'on campa sur les dix heures dans une grande plaine, après avoir passé sur des montagnes assez hautes, où le froid se faisoit sentir vigoureusement. Tout le pays est herbu, mais les arbres en sont bannis depuis long-temps. Parmi les Plantes que nous y observâmes, on découvrit une espece d'*Aconit* semblable à celui que l'on appelle *Tueloup*. Les tiges de celle dont nous parlons forment une pyramide de fleurs, haute d'environ un pied & demi. Chaque fleur est blanche. Le casque qui a 15. lignes de haut, est arrondi par le bout & large de trois lignes. Les crosses sont purpurines. On voit, sur quelques pieds, des fleurs qui tirent sur le blanc-sale.

Le 18. Juillet nous partîmes à quatre heures & demi, & nous marchâmes jusques à midi. Le changement des payssages nous surprit si agréa-

blement, que nous crûmes être arrivés dans un nouveau monde. Ce n'étoit que Bois de haute futaie entremêlez de taillis, parmi lesquels s'élevoient des Chesnes, des Hêtres, des Ormeaux; des Tilleuls, des Erables, des Fresnes, des Charmes à grande & petite feuille. On y distinguoit des Epines blanches, des Sureaux & des Ièbles. Les Noisetiers, les Poiriers, les Pruniers, les Pommiers, les Framboisiers & les Fraisières n'y étoient pas rares. Qui se seroit attendu à voir de si belles choses? On moissonnoit le bled dans le fond de la vallée où nous campâmes. Nous commençâmes à voir des vignes ce jour-là, mais quoique le vin ne fût pas bon; on pouvoit le regarder comme du Nectar en comparaison de celui que l'on boit à Erzeron. Le paysage du lendemain ne fût pas moins agréable; car depuis trois heures du matin jusques à dix, nous marchâmes dans une vallée qui, quoi qu'étroite & escarpée; étoit néanmoins charmante par sa verdure & par ses differens points de veüe. Les habitations sont dans le fond ou à mi-côte, les bois en occupent les hauteurs; tout le reste est rempli de vignobles & de vergers naturels, où les Noyers; les Abricotiers, les Peschers, les Pruniers, les Poiriers & les Pommiers viennent d'eux-mêmes. Si cette vallée n'est pas celle que Procope décrit entre le pays des Tzans & la Perse-arménie, on ne peut pas douter que ce ne soit un de ces quartiers de la Georgie où, suivant Strabon, abondent toutes sortes de fruits que la terre y produit sans culture. On n'y donne aucune façon, dit cet auteur, à la vigne si ce n'est qu'on la taille tous les cinq ans. Après avoir passé le pays des Tzans, suivant Procope; on entre dans une vallée profonde; escar-



*Cassida Orientalis Chamædryos folio,
flore luteo Coroll. Inst. Rei herb. u.*

pée , qui est des appartenances du Mont Caucase , bien peuplée , où l'on mange de toutes les sortes de fruits que l'on peut souhaiter en automne. Elle est pleine de vignes & se termine , après trois journées de chemin , par la Perse-armenie. Ce qu'il y a de certain, c'est que nous n'étions pas éloignés du Mont - Caucase: Les montagnes qui s'étendent depuis Cars jusques à Teflis & vers la mer Caspienne sont proprement les Monts Moschiques des anciens , lesquels suivant Strabon , occupent l'Armenie jusques chez les Iberiens & les Albanois. Quoiqu'il en soit , cette belle vallée dont on vient de parler , finit par une grande plaine assez bien cultivée où passe une rivière considérable qui descend des montagnes & qui suivant ce qu'on nous dit , va du côté de Teflis se jeter dans le Kur. On peut proposer comme un doute , si ce n'est pas la rivière que Strabon appelle *Aragos*. Tout le pays est fertile en belles Plantes. Voici une espece de *Cassida* que sa fleur jaune & ses feuilles découpées , comme la *Germandrée* , distinguent de toutes les especes de ce genre.

Sa racine qui est roussâtre , dure , ligneuse , relevée quelquefois en manière de tubercule & garnie de fibres cheveluës , pousse des tiges courbées sur terre , puis redressées lesquelles se multiplient facilement par des bouquets de fibres dans les endroits où elles s'appuyent sur terre. Ces tiges sont hautes d'environ huit pouces , branchuës dès le bas , épaissées d'une ligne , dures , touffuës , accompagnées de feuilles deux à deux , longues de huit ou neuf lignes sur quatre ou cinq pouces de large , vert-brun , mais blanches en dedans , découpées comme celles de la *Germandrée* , soutenues par une queue de trois ou quatre lignes de

long. Elles diminuent jusques vers la sommité ; & ces sommités se terminent en épi long d'un pouce & demi , garni de feuilles vert-pâle , longues de sept ou huit lignes , pointuës , serrées , mais point ou peu crenées. Des aisselles de ces feuilles naissent des fleurs jaunes hautes d'environ 15. lignes , rétrecies en tuyau coudé tout au bas , lequel n'a qu'une ligne de diametre , mais evasées ensuite & découpées en deux levres. La supérieure est un casque haut de 4. lignes , garni de deux petites ailles jaune-verdâtre ; la levre inférieure est jaune aussi , longue de trois lignes , échancrée , & qui approche en quelque manière de la figure d'un cœur. Le calice n'a que deux lignes de haut , partagé en deux levres ; dont la plus élevée represente une toque , au fond de laquelle est un pistile à 4. embryons surmonté par un filet courbe , allongé & partagé dans le casque de la fleur. Toute la plante est amere. Elle aime la terre grasse & le chaud. On l'éleve facilement au Jardin du Roy & dans les Jardins de Hollande où je l'ai communiquée à nos amis.

Nous marchâmes toute la nuit du 20. Juillet & n'arrivâmes à Teflis que sur le midi , après nous être reposez pendant une heure , à trois milles de la ville sur une montagne assez agréable. Les voituriers partent ordinairement pendant la nuit pour éviter les courriers des Princes Persans , lesquels pour achever leurs courses sont en possession de prendre les chevaux qu'ils trouvent sur les grands chemins , n'épargnant que ceux des Francs ; car ils croiroient violer le droit d'hospitalité s'ils les traitoient de même que les gens du pays. Comme il n'y a point de postes établies , & que ces courriers sont censez courir pour affaires de consequence ;

séquence , on ne trouve pas mauvais qu'ils se servent des chevaux des particuliers ; de manière que les courriers démontez sont obligez de s'en aller à pied jusques à ce qu'ils ayent rattrappé leur monture. Cette mode est un peu incivile , mais c'est l'usage & il seroit dangereux de s'y opposer.

Après avoir passé par des pays assez plats , on s'engage dans des défilez escarpez en approchant de Teflis. Cette ville est sur la pente d'une montagne toute pelée , dans une vallée assez étroite à cinq journées de la mer Caspienne , & à six de la mer Noire , quoique les Caravanes en comptent le double. *Teflis* ou *Tiflis* est aujourd'hui la capitale de la Georgie , connue par les anciens sous les noms d'*Iberie* & d'*Albanie* Pline & Pomponius Mela font mention des peuples appellez *Georgi*. Peut-être que la Georgie en a retenu le nom , peut-être aussi que les Grecs les appelloient *Georgi* , comme qui diroit de *bons Laboueurs*. Les Iberiens , comme nous l'apprend Dion Cassius , habitoient les terres qui sont en-deçà & en-delà du fleuve Kur , voisins par conséquent des Arméniens du côté du Couchant , & des Albanois du côté du Levant ; car ceux-ci occupoient les terres qui sont audelà du Kur jusques à la mer Caspienne. Ces Iberiens , peuples fort aguerris , se déclarèrent contre Lucullus pour soutenir Mithridate & Tigrane son gendre. Plutarque remarque qu'ils n'avoient jamais été soumis , ni aux Medes , ni aux Perses , ni même au grand Alexandre ; néanmoins ils furent battus par Pompée qui s'avança jusques à trois journées de la mer Caspienne , mais il ne pût la voir , quelque envie qu'il en eût , à cause que tout le pays étoit

couvert de Serpens dont les morsures étoient mortelles. Artoces qui regnoit alors chez les Iberiens, tâcha d'amuser Pompée sous prétexte de rechercher son amitié ; mais Pompée entra dans les terres, & s'en vint à Acropolis où le Roy tenoit sa Cour. Artoces surpris & épouvanté s'enfuit audelà du Kur & brûla le Pont. Tout se soumit aux Romains, qui par là se rendirent les maîtres d'une des principales gorges du Mont Caucafé. Pompée y laissa des garnisons & acheva de soumettre le pays qui est le long du Kur. Ne peut-on pas conjecturer que *Teslus* est l'ancienne ville d'*Acropolis* capitale de l'Iberie sur le fleuve Kur ? le nom & la situation de cette ville favorisent tout-à-fait cette pensée.

Pompée sans vouloir écouter aucunes propositions de paix, poursuivit & vainquit Artoces. C'est apparemment de ce combat dont parle Plutarque dans la vie de cet illustre Romain, où il assure qu'il resta neuf mille Iberiens sur la place, & que l'on fit plus de dix mille prisonniers. C'est aussi ce même Artoces qui, pour obtenir la paix, envoya à Pompée son lit, sa table & la selle de son cheval. Quoique toutes ces pieces fussent d'or, Pompée qui ne voulut écouter aucun accommodement qu'il n'eût reçu le fils du Roy pour otage, ordonna aux Questeurs de l'armée de les mettre dans le Trésor public. Appien appelle *Artocus* le Roy d'Iberie ; Eutrope *Arthace*, & Sextus Rufus le nomme *Arsace*. Canidius Crassus Lieutenant de M. Antoine rendit recommandable le nom de ce Général dans le Mont Caucafé, pour me servir des termes de Plutarque. Canidius entra dans l'Iberie par le même endroit que Pompee. Suivant Dion il sub,

jugua Pharnabaze Roy d'Iberie , & Zobere Roy d'Albanie ; le même historien rapporte que l'Empereur Claude rendit l'Iberie à un de ses Roys appellé Mithridate. Ce nom a été commun à plusieurs Roys du Pont , du Bosphore Cimmérien , & d'Iberie. Mithridate dont nous parlons fut dépossédé & tué par son frere Pharasmane ; mais tous ces changemens nous interessent peu. Celui qu'on y fit sous le grand Constantin merite qu'on y fasse plus d'attention.

Dieu permit que les Iberiens , que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Georgiens , fussent éclairés de la vraye Foy par le ministere d'une esclave Chrétienne. Elle les convertit par ses miracles , & guerit leur Roy d'une suffusion qui lui survint aux yeux dans le temps qu'il chassoit. Socrate ajoute que les nouveaux convertis demandèrent des Evêques à Constantin pour se faire instruire ; & Procope assure que c'étoient les meilleurs Chrétiens de leur temps. Gyrgene, un de leurs Roys , pressé par Cavade , Roy de Perse , de se conformer à sa religion , implora le secours de l'Empereur Justin qui avoit succédé à Anastase , & cette affaire alluma la guerre entre les deux Empires. Un autre de leurs Roys, nommé Zanabarze , vint à Constantinople du temps de Justinien pour s'y faire baptiser avec sa femme , ses enfans , & plusieurs Seigneurs de sa Cour. L'Empereur lui donna de grandes marques d'estime & d'amitié.

A present tout est bien changé. Le Prince de Georgie , qui proprement n'est que le Gouverneur du pays , doit être Mahometan , car le Roy de Perse ne donne point ce Gouvernement à un Seigneur d'une religion différente de la sienne.

Le Prince de Teflis s'appelloit Heraclée, dans le temps que nous y étions, il étoit du Rite Grec, mais on l'obligea de se faire circoncire. On dit que ce malheureux professoit les deux religions, car il alloit à la Mosquée, & venoit à la Messe chez les Capucins où il beuvoit à la santé de Sa Sainteté. C'étoit le Prince du monde le plus inconstant & le plus indéterminé; on lui faisoit changer de sentiment plusieurs fois tout de suite sur les affaires les plus claires: en voici un exemple à l'égard d'un scelerat, qui suivant le jugement de tout le monde méritoit plus que la mort, s'il est possible d'ôter aux hommes quelque chose de plus précieux que la vie. Un Seigneur vint lui représenter l'énormité des crimes de cet homme; le Prince ordonna sur le champ qu'on lui coupât la main dont il s'étoit servi pour tuer les autres; mais une Dame ayant imploré sa clemence, l'assûra que les enfans de ce malheureux mourroient de faim si le pere perdoit la main qui gaignoit leur vie; l'ordre fut révoqué d'abord. Un Courtisan fit connoître après cela au Prince, que pour le bien public cet homme méritoit la mort. Qu'on l'exécute donc, dit Heraclée. La femme du criminel vint ensuite se jeter à ses pieds; qu'on suspende l'exécution, dit-il: Après que cette femme se fut retirée, un Favori du Prince lui représenta qu'on perdrait le respect qu'on lui devoit, s'il pardonnoit de semblables crimes; qu'on le punisse, s'écria-t-il: Pour lors le bourreau le prit au mot & coupa la main au criminel; mais le Prince, à la sollicitation d'un autre Favori à qui les parens du scelerat avoient fait quelque present, priva le bourreau de deux villes qu'il possédoit, parce qu'il n'avoit pas attendu sa der-

nière volonté. Les bourreaux en Georgie sont fort riches, & les gens de qualité y exercent cette charge; bien loin qu'elle soit réputée infâme, comme dans tout le reste du monde, c'est un titre glorieux en ce pays-là pour les familles. On s'y vante d'avoir eû plusieurs bourreaux parmi ses ancêtres, & ils se fondent sur le principe qu'il n'y a rien de si beau que d'exécuter la Justice, sans laquelle on ne sçauroit vivre en sûreté. Voilà une maxime bien digne des Georgiens.

La Georgie est un pays fort tranquille aujourd'hui, mais elle a servi plusieurs fois de theatre à la guerre entre les Turcs & les Perses. Mustapha Pacha qui commandoit l'armée de Sultan Mourat, prit Teflis en 1578. Il mit tout le pays à feu & à sang, & fit passer à Constantinople les deux fils de la Reyne de Georgie, dont l'un se fit Mahometan, & l'autre mourut Chrétien. Les Perses cependant vinrent au secours des Georgiens, & il resta dans une bataille soixante & dix mille Turcs sur la place. La guerre s'y ralluma encore en 1583. mais les Turcs y furent toujours battus. M^r Chardin décrit fort au long par quels événemens la Georgie est passée sous la domination des Perses, on peut le consulter là-dessus, car cet auteur paroît fort exact; mais je le trouve trop prévenu en faveur des Georgiennes.

Le Prince de Georgie a plus de six cens *Tomans* de rente, suivant la manière de compter du pays; un Toman vaut 12. ecus & demi romains qui font 18. *Aslanis* ou *Abouquels*, ce sont des écus que l'on frappe en Hollande pour le Levant. Les Orientaux les nomment *Aslanis*, à cause de la figure du Lion qu'ils appellent

Aslan. Cette monnoye est connuë en Egypte sous le nom d'*Abouquel*. Les revenus du Prince consistent en une pension de 300. Tomans que le Roy lui fait & en ce qu'il retire ou de la Doüanne de Teflis ou des entrées de l'Eau de vie & des Melons ; le tout va à près de 500. Tomans, sans compter ce qu'il exige sous prétexte de régaler les Grands qui passent par Teflis. Le pays lui fournit des moutons, de la cire, du beurre & du vin. Pour les moutons il en retire un par an de chaque feu, ce qui fait le nombre de 40. mille moutons ; car quoiqu'il y ait soixante mille feux en Georgie, on ne nourrit des troupeaux que dans quarante mille maisons. A l'égard du vin, on en donne quatre mille sommes au Prince ; une somme pese quarante *Batmans*, le Batman est de six oques.

Les *Sequins* de Venise, qui ont cours par tout l'Orient, valent dans Teflis six *Abagis* chacun & trois *Chaouris* ou *Sains*. Le Sequin vaut sept livres dix sols monnoye de France, ainsi l'Abagi vaut environ vingt & deux sols ; quatre Chaouris font un Abagi. Cette monnoye semble avoir retenu le nom de ces anciens peuples d'Iberie qu'on appelloit *Abasgiens*. Il est vrai qu'on écrit *Abassi*, quoiqu'on prononce *Abagi*, c'est à dire monnoye frappée au nom du Roy Abas. Ainsi le Chaouri revient à 5. sols 6. deniers ; Ub *Usalton* vaut demi Abagi ou deux Chaouris, c'est à dire 11. sols. Un Chaouri ou Sain vaut 10. *Aspres* de cuivre ou *Carbequis*, dont 40. font un Abagi. Enfin une Piastre vaut dix Chaouris & demi.

Les Georgiens & les Armeniens payent la Capitation au Roy de Perse sur le pied de six *Abagis* par tête. Cette Capitation est affermée 300.

Tomans. On presente au Roy en hommage quatre Faucons tous les ans, sept esclaves tous les trois ans, & vingt-quatre charges de vin; mais on ne laisse pas de lui en envoyer beaucoup plus; outre cela la plûpart des belles filles du pays sont destinées pour son Serrail. Les Georgiens sont grands yvrognes & boivent plus d'eau de vie que de vin; les femmes poussent cette débauche plus loin que les hommes, on peut juger par là si elles sont cruelles. C'est peut-être cet excès d'ivrognerie qui a gâté le beau sang de Georgie, car rien ne contribuë plus à faire de beaux enfans, que la vie réglée, & c'est pour cette raison que le sang est fort beau en Turquie. On y voit peu de boiteux & peu d'estropiez, sur-tout dans les pays qui sont un peu avant dans les terres où les Francs ne séjournent pas; car on accuse ces derniers d'incontinence par tout où ils en trouvent l'occasion.

La débauche est grande dans Teflis parmi les Chrétiens; il est vrai qu'ils ne sont Chrétiens que de nom: d'ailleurs les Mahometans & les Juifs n'y vivent pas plus régulièrement. Le vin est la source de tous ces desordres; il faudroit par politique en défendre l'usage à ceux qui se portent bien, & ne le permettre qu'aux malades. Charadin a remarqué avec raison, qu'il y a peu de pays où l'on boive tant de vin qu'en Georgie; pauvres & riches tout le monde en prend avec excès; ces débauches leur font supporter plus doucement le joug des Seigneurs qui les traitent avec tyrannie. Non seulement ils les font travailler à coups de bâton & enlèvent leurs enfans pour les vendre à leurs voisins, quand ils ont besoin d'argent; mais ils prétendent avoir droit de vie & de mort sur

leurs fujets. Le vin gris de Georgie est assez bon; celui que l'on fournit à la Cour de Perse est un vin rouge qui approche de celui de Côte-rôtie, mais il est encore plus fumeux & plus violent. Les vignes naissent en ce pays-là autour des arbres, & grimpent audessus comme en Piémont & en plusieurs endroits de Catalogne. Les Mahometans boivent du vin, ou s'en passent suivant le goût du Roy. Si le Prince ne l'ainne point il leur est défendu d'en boire; mais ils souffrent impatiemment, en ce dernier cas, d'être obligez de s'accommoder au goût de la Cour.

Teflis est une ville assez grande & bien peuplée, les maisons sont basses, mal éclairées, & bâties ordinairement de boue & de briques; c'est encore bien pis dans le reste de la Province où elles ne répondent plus à la peinture que Strabon en a faite. *La plus grande partie de l'Iberie, dit-il, est bien habitée: on y voit de gros bourgs & des maisons couvertes de briques; l'architecture en est bien entendue, de même que celle des Edifices publics & des Places.* Aujourd'hui les murailles de Teflis ne sont gueres plus hautes que celles de nos Jardins, & les rues sont mal pavées. La Citadelle est au haut de la ville dans une belle situation, mais l'enceinte qui en est presque ruinée, n'est défendue que par de mauvaises Tours. Toute la garnison consiste en quelques malheureux artisans Mahometans qui sont payez pour en faire la garde. Ils y logent avec leurs familles, & ils ne savent gueres manier les armes. Ce lieu sert d'asile à des malheureux chargez de dettes, ou poursuivis pour crimes. La Place d'armes qui est audevant, est belle, spacieuse, & sert de marché, on y vend les meilleures denrées du pays.

TEFFIS,
Capitale de Georgie.



Quand on vient d'Hispaham à Teflis, il faut entrer par la Citadelle ; ainsi le Prince de Georgie, qui, suivant la coutume de Perse, doit aller recevoir les presens & les ordres du Roy hors de la ville, se trouve obligé de passer au havre de cette Citadelle où le Gouverneur pourroit l'arrêter aisément s'il en avoit reçu l'ordre.

La ville s'étend du Midi au Nord. La Citadelle est au milieu. On en pourroit faire une Place considérable, car la côte de la montagne sur laquelle elle est située, est fort escarpée, & le fleuve Kur qui passe tout au long n'est pas guéable. L'enceinte de la ville regne sur cette côte & fait une espece de quarré, dont les côtez descendent jusques au fond de la vallée ; mais la moitié des murailles sont ruinées & ne valent pas celles du Bois de Vincennes, quoiqu'en dise M^r Chardin. Le Palais du Prince, qui est au dessous de la Citadelle, est fort ancien & assez bien ordonné pour le pays. Les Jardins, les Volieres, le Chenil, la Fauconnerie, la Place & le Bazar qui sont audevant, meritent qu'on y jette les yeux. On nous fit entrer dans un nouveau salon assez agréable, quoiqu'il ne soit que de bois. Il est percé de tous côtez & fermé par de grands carreaux de verre bleu, jaune, grisdelin, &c. On y a mis quelques glaces de Venise, mais petites & qui n'approchent pas de la beauté de celles de Paris. Le plafond est à compartimens de cuir doré. On nous assura que l'appartement des femmes étoit encore plus beau ; je ne sçai par quelle aventure la clef s'en trouva égarée, cependant on paroïsoit avoir bonne envie de nous le faire voir. La Cour étoit à la campagne dans ce temps-là. Le Prince ne se portoit pas trop bien, à ce qu'on

disoit , & ce fut une des principales raisons qui nous obligea à partir de Teflis , de peur qu'il ne lui prît envie de nous retenir auprès de lui pour prendre soin de sa santé , comme cela arrive quelquefois dans le Levant.

Du Palais nous allâmes voir les Bains qui n'en sont pas éloignés. Ce sont de belles sources dont la chaleur est supportable à peu près comme celle des eaux d'Eliza auprès d'Erzeron. Dans les Bains de Teflis il y a de l'eau tiède & de la froide , outre la chaude. Ces Bains sont bien entretenus & sont presque tout le divertissement des Bourgeois de la ville. Leur plus grand commerce est en fourrures que l'on envoie en Perse ou à Erzeron pour Constantinople. La Soye du pays , de même que celles de Schamaki & de Gangel , ne passent point par Teflis , pour éviter les droits excessifs qu'on y feroit payer. Les Armeniens vont l'acheter sur les lieux & la font porter à Smyrne ou aux autres Echelles de la Méditerranée , pour la vendre aux Francs. On envoie tous les ans plus de deux mille charges de Chameaux, des environs de Teflis & du reste de la Georgie , à Erzeron de la racine appelée *Boia*. D'Erzeron elle passe dans le Diurbequis où l'on l'emploie à teindre des toiles que l'on y fabrique pour la Pologne. La Georgie fournit aussi beaucoup de la même racine pour l'Indostan où l'on fait les plus belles toiles peintes. Nous ne manquâmes pas de nous aller promener au Bazar de Teflis dans lequel on voit toutes sortes de fruits , & sur-tout des Prunes , & d'excellentes Poires de *Bon Chrétien d'Été*. Nous allâmes aussi nous promener à la maison de campagne du Prince , qui est dans le fauxbourg par où on arrive de Turquie. Cette

maison est distinguée par une estrapade qui est audevant de la porte ; les Jardins y sont beaucoup mieux plantez & mieux ordonnez que ceux de Turquie. C'est dans ces Jardins que nous vîmes avec admiration cette belle espece de *Persicaire* à feuilles de Tabac , dont j'ay donné la figure & la description dans un volume de l'*Histoire de l'Academie Royale des Sciences*. M^r Commelin en a fait mention dans son *Traité des Plantes Rares*. Comme la graine n'étoit pas meure pour lors , nous priâmes un Capucin Italien qui avoit fini sa Mission à Teflis , & qui devoit s'en revenir par Smyrne , d'en amasser dans le temps ; ce Pere l'a cominuniquée , comme nous , aux curieux de Hollande & d'Angleterre. Nous en trouvâmes aussi dans les Jardins des Moines des *Trois Eglises*.

La maison du Grand Visir est la plus belle de la ville. A peine étoit-elle achevée quand nous arrivâmes à Teflis. Les appartemens sont en enfilade , mais bas , à la mode du pays , avec des frizes de fleurs qui sont d'un assez mauvais goût, de même que les tableaux d'histoire , dont les figures sont mal dessinées , mal colorées , & encore plus mal groupées. Les Persans , quoique Mahometans , se servent de tableaux , & l'on peint à fresque dans Teflis sur le plâtre gaché , d'une maniere qui n'est pas désagréable. Le plâtre y est fort commun , aussi-bien que le bois , quoiqu'on y brûle ordinairement de la bouze de vache. On croit qu'il y a environ vingt mille âmes dans la ville , sçavoir quatorze mille Arméniens , trois mille Mahometans , deux mille Géorgiens & cinq cens Catholiques Romains. Ces derniers sont des Arméniens convertis , ennemis

déclarez des autres Armeniens ; les Capucins Italiens n'ont jamais pû les réconcilier ensemble.

Nous logeâmes chez ces bons Peres qui sont fort aimez en Georgie où ils sont les medecins des corps & des ames. Ils n'y manquent pas d'occupation, car ils ne sont que trois, c'est a dire deux Peres & un Frere. La Congrégation de la *Propaganda* ne leur donne presentement que 25. écus romains par tête, qui valent cent livres de France ; mais on leur permet d'exercer la Medecine, laquelle on suppose qu'ils savent, quoique pourtant ils n'en ayent que de tres-legers principes. Si le malade meurt, ou s'il ne guerit pas, les Medecins ne sont point payez ; s'il guerit, ce qui arrive par hazard, on envoie du vin au Couvent, des vaches, des esclaves, des moutons, &c. Leur Couvent est joli ; ils y reçoivent presque tous les Frans qui passent par Tessis, & leur hospice appartient aux P. Capucins de la Romagne. Le Superieur de la Maison prend la qualité de *Prefet des Missions de Georgie*. Les Theatins qui étoient dans la Colchide ou Mengrelic recevoient de la même Congrégation cent écus par tête, & ils étoient devenus Seigneurs d'une ville. Il n'y a plus à present qu'un seul de leurs Peres qui y fasse sa résidence, les autres se sont retirez. Le Patriarche ou Metropolitan des Georgiens reconnoît le Patriarche d'Alexandrie, & tous les deux conviennent que le Pape est le premier Patriarche du monde. Quand celui des Georgiens vient chez les Capucins, il boit à la santé du Pape ; mais il ne veut pas le reconnoître autrement. Le Roy de Perse nomme le Patriarche de Georgie sans exiger aucun present ni argent. Celui des Armeniens au contraire qui se tient à

Erivan , dépense plus de vingt-mille écus en présents pour obtenir sa nomination , & fournit chaque année toute la cire qui se brûle dans le Palais du Roy. Ce Patriarche est fort méprisé à la Cour , de même que les Armeniens ; on les regarde comme un troupeau d'esclaves qui ne sçauroient s'aguerrir ni se révolter.

Le Roy de Perse est obligé de faire en Georgie beaucoup plus de dépense , qu'il n'en retire de profit. Pour maintenir dans ses intérêts les Seigneurs Georgiens , qui sont les maîtres du pays , & qui pourroient se donner aux Turcs , il les gratifie de grosses pensions. Les Turcs les recevoient à bras ouverts , & les Georgiens qui sont gens bien-faits & propres pour les armes , ont d'ailleurs assez de penchant à changer de maître. Avant que la Cour de Perse fût informée de leur soulèvement , ils pourroient non seulement s'unir avec les Turcs , mais encore avec les Tartares & les Curdes. Il y a dans la Georgie une douzaine de familles considérables qui vivent en bonne intelligence , par rapport à leurs intérêts communs. Elles sont divisées en plusieurs branches , les unes ont deux cens feux , les autres depuis cinq cens , jusques à mille , deux mille , & même il s'en trouve qui possèdent jusques à sept ou huit mille feux. Ces feux sont autant de maisons qui composent les villages , & chaque feu paye la dixme à son Seigneur. Chaque feu fournit un homme pendant la guerre ; mais les soldats ne sont obligez de marcher que pendant dix jours , parce qu'ils ne peuvent porter des provisions que pour ce temps-là , & ils se retirent quand elles viennent à manquer, supposé qu'on n'ait pas pourvû à leur entretien.

Chacun peut faire de la poudre dans Teflis pour son usage ; on y apporte le soufre du Gangel , & le nitre se tire des montagnes voisines de Teflis. Le sel fossile est tres-commun sur le chemin d'Erivan. L'huile d'Olive y est fort chere ; on n'y mange & on n'y brûle que de l'huile de Lin ; toutes les campagnes sont couvertes de cette Plante ; mais on ne la cultivé que pour la graine , car on jette la tige sans la battre pour la filer : quelle perte ? on en feroit les plus belles toiles du monde ; peut-être aussi que ces toiles feroient grand tort à leur commerce de toiles de coton. Le Kur porte la fertilité par toutes ces campagnes ; il passe au milieu de la Georgie , & sa source vient du Mont Caucase. Strabon en a bien connu le cours. Ce fut-là que les Roys d'Iberie & d'Albanie ; comme dit Appien , se mirent en embuscade avec soixante & dix mille hommes pour arrêter les progrès de Pompée ; mais ce Général resta un Hiver entier sur ses bords , & tailla en pieces les Albanois qui osèrent le passer en sa presence. Ce fleuve en reçoit plusieurs autres , outre l'Araxe qui est le plus grand de tous ; ensuite il se jette dans la mer Caspienne par douze embouchures toutes navigables. Plutarque doute si le Kur se mêle avec l'Araxe ; mais sans rapporter ici le sentiment des anciens Geographes , Olearius qui avoit été sur les lieux , nous en assure dans son *Voyage de Moscovie , de Tartarie & de Perse*.

Pour finir ma lettre , M^{gr} , je n'ai plus qu'à vous entretenir de ce que j'ai appris , sur les lieux ; touchant la religion des Georgiens , supposé qu'on doive leur faire l'honneur de dire qu'ils en ont une. L'ignorance & la superstition regnent si fort

parmi eux , que les Armeniens n'en savent pas plus que les Grecs , & les Grecs sont aussi ignorans que les Mahometans. Ceux qu'on y appelle Chrétiens , font consister toute leur religion à bien jeûner , & sur-tout à observer le grand Carême si rigoureusement , que les Religieux de la Trappe auroient peine à y résister. Cependant non seulement pour l'exemple , mais encore pour éviter le scandale ; il faut que les pauvres Capucins Italiens jeûnent sans nécessité aussi souvent & aussi sévèrement que les gens du pays. Les Georgiens sont si superstitieux , qu'ils se feroient baptiser une seconde fois s'ils avoient rompu leurs jeûnes. Outre l'Evangile de Jesus-Christ , ils ont leur petit Evangile qui court en manuscrit chez eux ; & qui ne contient que des extravagances ; par exemple , que *Jesus-Christ étant enfant apprit le métier de Teinturier , & qu'étant commandé par un Seigneur pour aller en commission , il tarda trop à venir ; surquoi ce Seigneur s'impatientant alla chez son maître pour en apprendre des nouvelles. Jesus-Christ étant arrivé quelque temps après , fut frappé par cet homme , mais le bâton dont il s'étoit servi , fleurit sur le champ & ce miracle fut la cause de la conversion de ce Seigneur, &c.*

Quand un Georgien vient à mourir , s'il ne laisse pas beaucoup d'argent , comme c'est l'ordinaire , les heritiers font enlever deux ou trois enfans de leurs vassaux , & les vendent aux Mahometans ; pour payer l'Evêque Grec à qui on donne jusques à cent écus pour une Messe de mort. Le *Catholicos* ou l'Evêque Armenien met sur la poitrine des morts de son Rite , une lettre , par laquelle il prie S. Pierre de leur ouvrir la porte du Paradis : ensuite on les met dans le suaire. Les

Mahometans en font autant pour Mahomet. Quand une personne de considération est malade , on consulte les devins Georgiens , Armeniens , Mahometans : ces malheureux assùrent ordinairement qu'un tel saint ou qu'un tel prophete est en colere; que pour l'appaiser & pour guerir le malade, il faut égorger un mouton & faire plusieurs croix avec le sang de cet animal : après la cérémonie on en mange la viande , soit que le malade guerisse ou non. Les Mahometans ont recours aux saints Georgiens , les Georgiens aux saints Armeniens , & quelquefois les Armeniens aux prophetes Mahometans ; mais ils sont tous d'intelligence pour faire des frais aux malades , & suivant l'inclination ou la devotion des parens, ils choisissent leurs saints.

Les femmes & les filles sont mieux instruites de leurs superstitions , que les hommes. On élève la plûpart des Georgiennes dans des Monasteres où elles apprennent à lire & à écrire. Elles y sont reçûës Novices , ensuite Professes , apres quoi elles font les fonctions Auriales , comme de baptiser & d'appliquer les saintes huiles. Leur religion est proprement un mélange de la Greque & de l'Armenienne. Il y a quelques femmes Mahometanes dans Tessis qui sont Catholiques en secret , & celles-là sont meilleures Catholiques que les Georgiennes , parce qu'elles sont bien instruites. La fille du Visir , dans le temps que nous y étions ; la femme du Medecin du Prince & quelques autres , à ce que nous assùrerent les Capucins , avoient été baptisées en secret. Ces Religieux les confessent & leur donnent la communion en les visitant chez elles , sous prétexte de leur donner des remedes pour des maladies supposées,

posées, & elles viennent quelquefois dans leur Eglise où elles se tiennent debout sans oser donner aucune marque de leur foy. Dans la dernière révolte du Prince George, qui fit soulever tout le pays contre le Roy de Perse, il y a environ vingt ans, les soldats étoient logez chez les bourgeois de Teflis, & même dans les Eglises Grecques & Armeniennes; mais on porta toujours beaucoup de respect à l'Eglise Latine, où les Mahometans même demandoient par grace de pouvoir entrer.

Il y a cinq Eglises Grecques dans Teflis, quatre dans la ville, & une dans le fauxbourg; sept Eglises Armeniennes, deux Mosquées dans la Citadelle, & une troisième qui est abandonnée. La Metropole des Armeniens s'appelle *Sion*, elle est audelà du Kur sur un rocher escarpé, le bâtiment en est tres solide, tout de pierre de taille, terminé par un dôme qui fait honneur à la Ville. Le *Tibilclé*, c'est ainsi qu'on appelle l'Evêque de Teflis, a son logement tout auprès. Non seulement les Eglises des Chrétiens ont des cloches, mais même des clochers sur la pointe desquels la croix triomphe. C'est une grande merveille dans le Levant. Au contraire les *Muezzins* ou Chantres Mahometans, n'oseroient annoncer les heures de leurs prieres dans les minarets des Mosquées de la Citadelle, car le peuple les lapideroit. L'Eglise des Capucins est petite; mais elle ne laissera pas d'être assez jolie quand elle sera finie.

J'ay l'honneur d'être avec un profond respect,
&c.



L E T T R E X I X.

*A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire d'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.*

MONSEIGNEUR,

VOYAGE
des Trois
Eglises.
Descri-
ption du
Mont
Ararat, &
notre re-
tour à
Erzeron

Il y a trop long-temps que nous nous prome-
nons dans le Paradis Terrestre, pour ne pas vous
rendre compte de nos découvertes. C'est un
avantage que nous vous devons, & qui merite
plus que des remercimens ordinaires; mais il
faudroit vous rendre de nouvelles actions de gra-
ces dans toutes les Lettres que j'ay l'honneur de
vous écrire, si vous ne me l'aviez expressément
défendu. Pardonnez-moy donc, je vous supplie,
pour cette fois en faveur du Paradis Terrestre.
J'espere que ceux qui liront avec attention ce
que je vais en dire, conviendront que s'il est
possible de marquer aujourd'hui l'endroit où
Adam & Eve ont pris naissance, c'est certaine-
ment le pays où nous sommes, ou du moins ce-
lui d'où nous venons.

A la verité s'il faut expliquer à la lettre ^a l'en-
droit où Moÿse parle de la situation du Paradis
Terrestre, on n'a rien proposé qui paroisse d'a-
bord plus naturel que le systéme de M^r Huet
ancien Evêque d'Avranche, l'un des plus Sça-
vans hommes de ce siècle. Moÿse assure que de

^a Genes. II. vers. 10. jusques à 15.

ce lieu de délices sortoit un Fleuve qui se partageoit en quatre canaux, l'Euphrate, le Tigre, le Phison & le Gehon. Où trouvera-t-on en Asie un pareil fleuve; si ce n'est celui des Arabes; c'est à dire l'Euphrate joint au Tigre, & partagé en quatre grands canaux qui se dégorgent dans le sein Persique? Il semble donc que M^r Huët a satisfait entièrement à la lettre, en plaçant le Paradis Terrestre dans ce lieu-là; néanmoins son système ne sçauroit se soutenir, puisqu'il paroît par les ^a Geographes & les Historiens Grecs & Latins, que non seulement l'Euphrate & le Tigre couloient anciennement dans des lits séparés; mais qu'on s'avisa de faire un canal de communication entre ces deux rivières, & qu'ensuite; par ordre des Roys de Babylone, d'Alexandre le Grand, & même de Trajan & de Severe, on en tira plusieurs canaux pour faciliter le commerce, & rendre les campagnes plus fertiles. En sorte que l'on ne sçauroit douter que les branches du fleuve des Arabes ne soient l'ouvrage des hommes; & par conséquent il faut convenir qu'elles n'étoient pas dans le Paradis Terrestre.

Les Commentateurs de la Genèse, ceux mêmes qui sont les plus attachez à la lettre, prétendent que pour désigner le Paradis Terrestre, il n'est pas nécessaire de trouver une fleuve qui se partage en quatre canaux, parce que cela peut être changé depuis le Déluge; ils croient qu'il suffit de montrer les sources des rivières nommées par Moysè, sçavoir l'Euphrate, le Tigre;

^a Plin. Hist. nat. lib. 6. c. 26.
Polyb. Hist. nat. lib. 5.
Strab. Rerum Geogr. lib. 16.
Appian. de civil. bell. lib. 2.

Arrian. de Exped. Alex. lib. 7.
Ptolom. Geogr. lib. 5. cap. 17.
Ammian. Marc. lib. 24. cap. 21.
Zosim. lib. 3. cap. 14.

le Phison & le Gehon. Dans ce sens-là on ne sauroit disconvenir que ce Paradis ne soit sur le chemin d'Erzeron à Teflis, supposé qu'on puisse prendre le Phafe pour le Phison, & l'Araxe pour le Gehon, comme ils n'en doutent pas. Ainsi pour ne pas éloigner le Paradis Terrestre des sources de ces quatre rivieres, il faut nécessairement le placer dans ces belles vallées de Géorgie, d'où l'on apporte toutes sortes de fruits à Erzeron & desquelles nous avons parlé dans notre dernière lettre; ou s'il est permis de regarder le Paradis Terrestre comme un pays d'une grande étendue, lequel a conservé une partie de ses beautés, malgré le Déluge & les changemens qui sont arrivez sur la terre depuis ce temps là; je ne vois pas de plus bel endroit, pour désigner ce lieu merveilleux, que la campagne des *Trois Eglises*, éloignée d'environ vingt lieues de France des sources de l'Euftrate & de l'Araxe, & de presque autant de celles du Phafe. Pour en déterminer la circonférence, il faut au moins l'étendre jusques aux sources de ces rivieres. Voilà pourquoi le Paradis Terrestre comprenoit l'ancienne Medie & une partie de l'Armenie & de l'Iberie. Si l'on trouve cet espace trop étendu, on peut le réduire à une partie de l'Iberie & de l'Armenie, c'est à dire depuis Erzeron jusques à Teflis, car il est hors de doute que la plaine d'Erzeron, qui est aux sources de l'Euftrate & de l'Araxe, doit y être comprise. Par rapport à la Palestine, où quelques-uns ont placé le Paradis Terrestre; il me semble que c'est en vain qu'on voudroit faire quatre grandes rivieres du fleuve Jourdain, qui pour ainsi dire n'est qu'un ruisseau: cette contrée d'ailleurs est

seche & pierreuse. Nos Sçavans en jugeront comme il leur plaira ; pour moi qui n'ai pas vû de plus beau pays que les environs des Trois Eglises , je me sens fort disposé à croire qu'Adam & Eve y ont été créés.

Nous partîmes donc pour ce beau lieu le 26. Juillet , mais nous ne campâmes qu'à quatre heures de Teflis , afin de joindre une Caravane destinée pour les Trois Eglises. Elle s'assembla dans une grande plaine où finit la vallée de Teflis. Cette plaine est agréable par ses vergers & par ses jardins. Le fleuve de Kur la traverse , & coule du Nord-Nord-Est , au Sud-Sud-Est ; le chemin que nous tenions avoit à peu près la même direction. La plupart des marchands de la Caravane firent provision , autour de nôtre camp , de certains roseaux fort déliez & fort propres pour écrire à leur manière. C'est une espece de *Canne* qui ne croît que de la hauteur d'un homme , & dont les tiges n'ont que trois ou quatre lignes d'épaisseur , solides d'un nœud à l'autre , c'est à dire remplies d'un bois mouëlleux & blanchâtre. Les feüilles qui ont un pied & demi de long , sur huit ou neuf lignes de large , enveloppent les nœuds de ces tiges par une gaine veluë , car le reste est lisse , vert-gai , plié en goutière à fond blanc. La pannicule ou le bouquet des fleurs n'étoit pas encore bien épanouï , mais blanchâtre , foyeux , semblable à celui des autres roseaux. Les gens du pays taillent les tiges de ces roseaux pour écrire , mais les traits qu'ils en forment sont tres-grossiers , & n'approchent pas de la beauté des caracteres que nous faisons avec nos plumes.

Le 27. Juillet on partit sur les onze heures

du soir, & nous marchâmes jusques à six heures du matin dans des plaines marécageuses ; mais nous perdîmes dans la nuit nôtre riviere, & nous fûmes si fort désorientez, quand le jour parut, que nous ne scûmes de quel côté elle s'étoit jettée. Cependant elle doit se tourner insensiblement vers l'Orient pour aller se rendre à la mer Caspienne ; & l'Araxe qui va joindre le Kur en doit faire de même ; mais il faut que ce soit loin d'Erivan, puisque dans toute nôtre route, nous n'avons plus vû ni entendu parler du Kur. On se reposa ce jour-là jusques à huit heures, & l'on ne marcha que jusques à environ midi & demi, pour s'arrêter à *Sinichopri* village où il y a un assez beau pont de pierre, & une espece de Fort abandonné. Nous en partîmes sur les deux heures pour aller camper dans des montagnes assez herbuës, où nous fûmes surpris de trouver des Plantes les plus communes, parmi quelques autres assez singulières. Qui est-ce qui se feroit attendu de voir des *Orties*, de l'*Eclair*, & du *Melilot* sur le chemin du Paradis Terrestre. Il y en a pourtant, aussi-bien que de l'*Origan commun*, & des *Mauves ordinaires*. Le *Dictame blanc* est parfaitement beau à l'entrée de ces montagnes, où l'on sentoît une fraîcheur qui faisoit grand plaisir.

Nous ne fûmes gueres plus heureux en Plantes, le lendemain 28. Juillet, & je commençai à douter si nous allions vers le Paradis Terrestre, ou si nous lui tournions le dos ; car enfin après avoir marché, depuis deux heures après minuit jusques à sept heures du matin, dans des montagnes couvertes de bois & de pâturages, nous ne trouvâmes sur les grands chemins que du *Millet*,

du Marrube noir & blanc, de la Bardane, de la petite Centaurée, du Plantain, sans répéter les Orties & les Mauves du jour précédent. Comme l'ennui ne donne pas beaucoup d'appetit; que d'ailleurs toute matière d'érudition nous manquoit, & que nous avions lieu d'apprehender, de ne voir dans nôtre prétendu Paradis Terrestre, que les ronces & les chardons que le Seigneur y avoit fait naître après la chute du premier Homme, nous aurions fort mal passé nôtre temps sans une espee admirable de Ciboulette dont la fleur sent le Storax en larme. Ses feuilles & ses racines qui ont l'odeur de la Ciboule d'Espagne, nous firent trouver plus de goût aux provisions qui nous restoient.

La racine de cette Plante est presque ronde, assez douce, & d'une odeur qui participe de celle de l'ail & de l'oignon. Les cayeux qui l'accompagnent forment une tête d'un pouce de diamètre. La tige s'éleve à deux pieds & demi, épaisse de deux ou trois lignes, solide, lisse, couverte d'une fleur ou poussière semblable à celle des Prunes fraîches, & garnie de quelques feuilles d'un pied & demi de long, creuses & larges de trois lignes. Cette tige est terminée par une tête arrondie, d'un pouce & demi de diamètre, dont les fleurs qui sont soutenues par des pedicules de quatre lignes de longueur, sont à six feuilles de deux lignes de long, relevées sur le dos, luisantes, rouge-brun, plus clair sur les bords. Du milieu de ces feuilles sortent autant d'étamines purpurines qui les surpassent d'une ligne, & qui sont chargées de sommets de même couleur. Le pistile est à trois coins, verdâtre, & devient un fruit semblable à ceux des autres es-

pees d'*Oignon*, c'est à dire à trois loges ; mais il n'étoit pas assez avancé sur la plante dont nous parlons, pour pouvoir être décrit.

On partit à minuit le 29. Juillet, & nous passâmes par des montagnes assez rudes, où il y a des forêts, comme nous le reconnûmes à la pointe du jour, remplies de *Sabines* aussi hautes que des *Peupliers*. Elles different de l'espece que l'on a décrite dans la dixième Lettre, en ce que ses feuilles qui sont de la tiffure des feuilles de *Cyprés*, ne sont pas ferrées les unes contre les autres, mais écartées sur les côtez, & disposées trois à trois comme par étages. Les écailles de ces feuilles sont longues d'une ligne & demi, terminées par un piquant, vert-gai en dessus, farineuses & jaunâtres en dessous. Ces arbres étoient tous chargez de fruits verts, d'un demi pouce de diametre.

Nous campâmes ce même matin depuis sept heures du matin jusques à onze heures. Ensuite l'on marcha l'après midi jusques à une heure & demi, pour s'arrêter à *Dilijant* village d'assez belle apparence. Des gardes postez sur le grand chemin, prétendoient que passant de Georgie dans le pays de *Cosac*, qui est une petite contrée entre la Georgie & l'Armenie, nous devions payer un Sequin par tête ; mais comme nous sçavions que les Persans étoient de bonnes gens, nous commençâmes à faire les méchans, & à porter nos mains sur nos sabres. En effet à force de crier & de parler une langue qu'ils n'entendoient pas, comme nous n'entendions pas non plus la leur, ils nous laissèrent en repos. Tant il est vrai que par tout pays ceux qui font le plus de bruit, & qui sont en plus grand nombre, ont toujours

raison. Cependant comme les plus distinguez du lieu, qui s'étoient assemblez au bruit, eurent assuré nos voituriers que les gens à cheval qui passent par là payent ordinairement un Abagi par tête, nous le donnâmes volontiers; après-quoi les gardes nous firent plus d'excuses & plus de remerciemens que nous n'en méritions. On nous apprit que ces sortes de droits étoient destinez pour la garde des chemins, & que cela se pratiquoit dans plusieurs Provinces de Perse où les Gouverneurs payent des gens pour la sûreté publique: le Roy ne leur permettant de faire exiger ces droits, qu'à condition qu'ils seront responsables des marchandises volées. Les habitans du Cosac passent pour fiers & se font descendre de ces Cosaques qui habitent dans les montagnes, au Nord de la mer Caspienne. Les bourgeois de Dilijant, qui s'étoient attroupez autour de nous, nous firent demander pourquoi nous n'avions pas des habits à la franque, & des chapeaux: Nous leur répondîmes que nous venions de Turquie où l'on est fort mal reçu avec un pareil équipage. Cela les fit rire. On nous presenta d'assez bon vin, & nous continuâmes nôtre route encore pendant une heure audelà du village, pour aller camper jusques au haut d'une montagne couverte de *Chesnes*, d'*Ormeaux*, de *Frênes*, de *Sorbiers*, & de *Charmes* à grandes & à petites feuilles.

Nous nous flattions de passer la nuit dans un gîte aussi agréable; mais nos voituriers nous en firent partir à onze heures du soir & nous firent traverser, pendant une nuit tres-sombre, des montagnes affreuses. Dans la saison des neiges peu de gens risquent cette route. Pour moy je

m'abandonnai entièrement à la conduite de mon cheval, & je m'en trouvai beaucoup mieux que si j'avois voulu le conduire. Un automate qui suit naturellement les loix de la Mécanique, se tire bien mieux d'affaire, dans ces occasions, que le plus habile Mécanicien qui voudroit mettre en usage les regles qu'il a apprises dans son cabinet, fût-il de l'Académie Royale des Sciences ? Enfin nous nous trouvâmes sur les cinq heures du matin, le 30. Juillet, dans une plaine auprès de *Carakefis*, chetif village sur un petit ruisseau. Là nous fûmes les maîtres à nôtre tour, comme la raison le demandoit, & nous obligeâmes nos voituriers à s'arrêter pour avoir le plaisir de dormir : mais bon Dieu que ce plaisir fut court ! le démon de la Botanique qui nous agitoit nous éveilla bientôt ; nous nous repentîmes pourtant d'être restés, car nous ne fîmes pas grand butin dans cette plaine. Le fleuve *Zengui* qui vient du lac d'Erivan & qui va passer par cette ville, y serpente ; mais il n'est pas considérable.

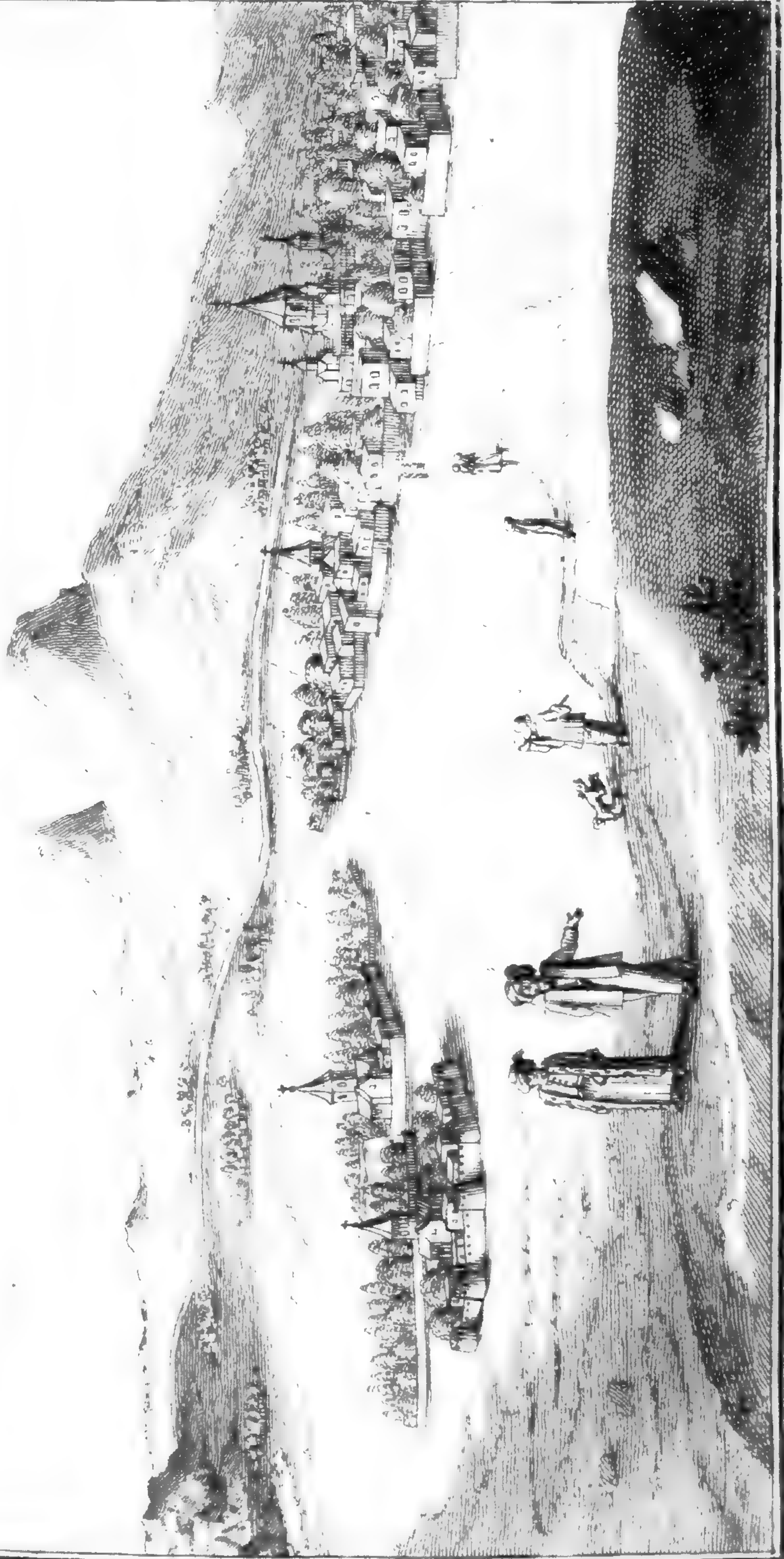
Nous partîmes le 31. Juillet à cinq heures du matin, pour traverser des montagnes assez agréables, quoique sans arbres : aussi commençâmes-nous à sentir la fumée des bouzes de vaches en approchant de *Bisni*, & cette odeur nous incommoda fort dans un Couvent de Moines Arméniens où nous dinâmes. Leur cour est toute pleine de cette belle espèce de *Cresson* que Zannoni a pris, sans raison, pour la première espèce de *Thlaspi* de Dioscoride. Ces bons Religieux nous reçurent fort honnêtement, mais nous ne trouvâmes pas chez eux les mêmes agrémens que chez les Moines Grecs. Les Arméniens sont plus graves, & d'ailleurs nous n'avions pas le mot à

dire chez eux , au lieu que nous barragoüinions quelque peu le Grec vulgaire chez les Caloyers , dont la vivacité est tout-à-fait réjouissante. Le Couvent de Bisni est le mieux bâti que nous ayons vû dans tous ces quartiers , il est solide , & de bonnes pierres de taille. Les ruines qui sont aux environs , marquent qu'il y avoit autrefois une ville considerable ; & quoique le village soit petit , nous l'aurions pris pour *Artaxate* , n'étoit qu'il est sur le fleuve *Zengui*. Pour le Monastere on le croit de sept ou huit cens ans de fondation. Nous en partîmes à midi , & passâmes sur une autre montagne pour nous retirer encore dans un Monastere d'Armeniens à *Yagovat* village plus petit que Bisni , à l'entrée de la grande plaine des Trois Eglises , où nous prétendions trouver le Paradis Terrestre.

On partit à trois heures le lendemain au matin , dans l'impatience de voir ce fameux bourg que les Armeniens visitent avec plus de devotion que les *Romipetes* ne visitoient Rome dans le temps de Rabelais. Les Trois Eglises ne sont qu'à six heures de chemin d'*Yagovat*. Les Armeniens appellent ce bourg *Itchmiadzin* , c'est à dire *la descente du Fils unique* , à ce qu'on nous dit , parce qu'ils croient que le Seigneur apparut à Saint Gregoire en ce lieu-là. Nous n'en doutâmes pas ; car nous n'entendions pas un seul mot d'Armenien vulgaire ni litteral. Quoique nous ne fussions pas fort avancez dans la connoissance de la langue Turque , comme pourtant nous sçavions compter jusques à dix , nous comprîmes facilement que *nich* qui signifie *trois* joint à *klissé* , mot corrompu d'*Ecclesia* , devoit signifier *Trois Eglises* , & c'est le nom que les Turcs y ont don-

né ; mais ils devoient plutôt avoir appelé ce bourg les Quatre Eglises , puisqu'il y en a quatre qui paroissent bâties depuis long-temps. Les Caravanes y séjournent pour faire leurs dévotions , c'est à dire pour s'y confesser , communier , & pour recevoir la benediction du Patriarche. Ce Couvent est composé de quatre corps de logis bâtis en maniere de cloîtres , disposés sur un quarré fort long , comme il est ici gravé. Les cellules des Religieux & les chambres que l'on donne aux étrangers , sont toutes de même figure , terminées par un petit dôme en forme de calotte , dans la longueur de ces quatre cloîtres. Ainsi cette maison doit être regardée comme un grand Caravanserai où les Moines ont leur logement. L'appartement du Patriarche , qui est à droite en entrant dans la cour , est un corps de logis plus élevé & de plus belle apparence que les autres. Les Jardins en sont agréables , bien entretenus ; & généralement parlant les Persans sont bien plus habiles Jardiniers que les Turcs. En Perse on plante les arbres en alignement ; on ordonne assez-bien les Parterres ; les compartimens sont d'un bon goût , & les plantes y sont disposées & espacées avec propreté ; au lieu que tout est en confusion chez les Turcs. L'enceinte des Jardins du Patriarche , de même que la plupart des maisons du bourg , n'est que de boue séchée au soleil , & coupée en grands & gros quartiers que l'on pose les uns sur les autres , & que l'on joint ensemble avec de la terre détrempee , au lieu de mortier. Les murailles des Parcs autour de Madrid sont de même matière ; les Espagnols appellent *Tapias* ces pieces de terre cuites , ou pour mieux dire séchées au soleil.

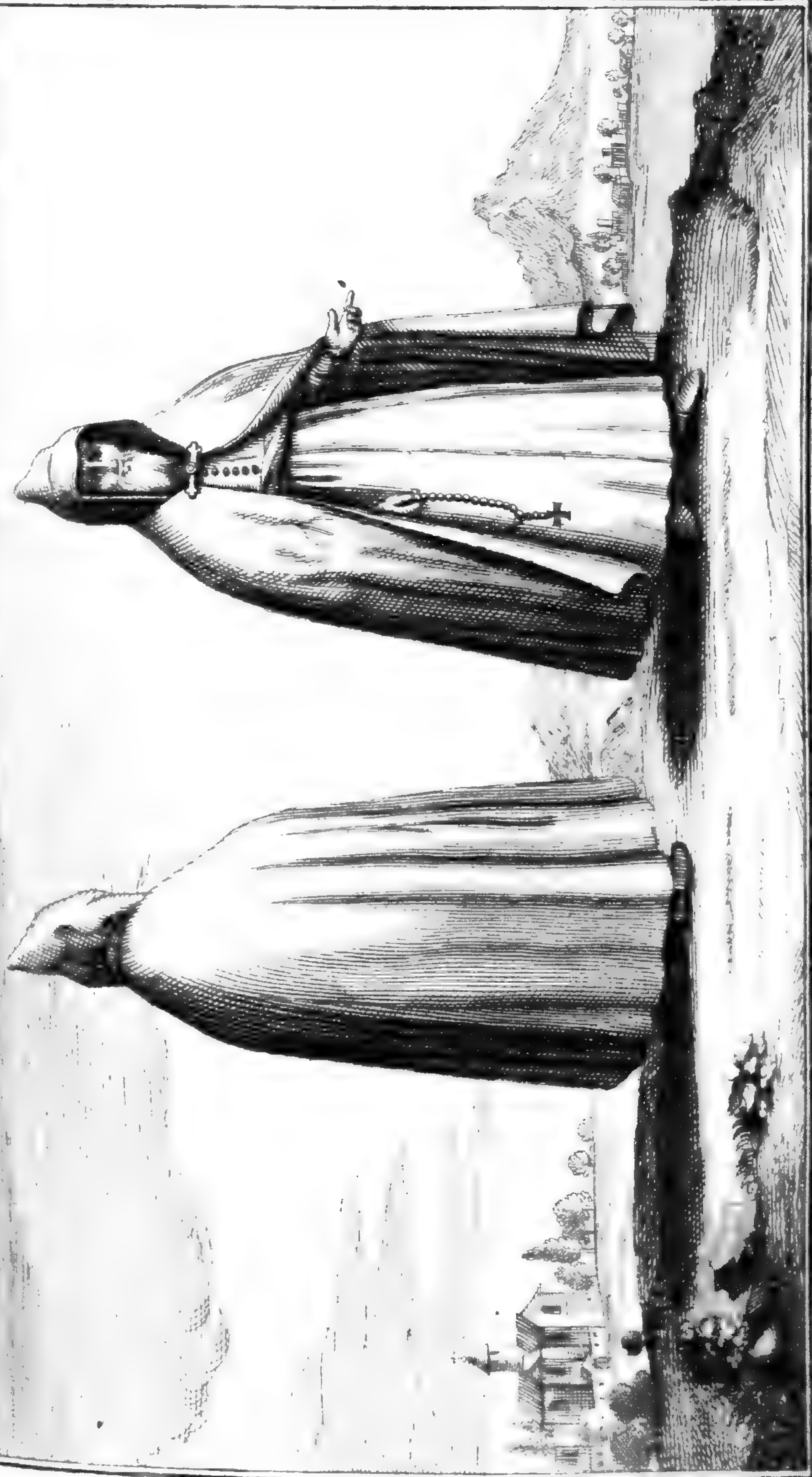
Mont ARARAT, Vue
des trois Eglises.



L'Eglise patriarchale est bâtie au milieu de la grande cour, & dédiée à *Saint Gregoire l'Illuminateur*, qui en fut le premier Patriarche, du temps de Tiridate Roy d'Armenie, sous le grand Constantin. Les Armeniens croient que le Palais de ce Roy étoit à la place du Couvent, & que Jesus-Christ se manifesta à Saint Gregoire dans l'endroit où est l'Eglise. Ils y conservent un bras de ce Saint, un doigt de Saint Pierre, deux doigts de Saint Jean Baptiste, une côte de Saint Jacques. C'est un bâtiment tres-solide & de belles pierres de taille; les piliers en sont fort épais, de même que les voûtes; mais tout l'édifice est obscur & mal percé, terminé en dedans par trois Chapelles, dont la seule du milieu est ornée d'un autel; les autres servent de sacristie & de Trésor. Ces deux pièces sont remplies de riches ornemens d'Eglises & de belle vaisselle. Les Armeniens qui ne se piquent de magnificence que dans les Eglises, n'ont rien épargné pour enrichir celle-ci. On y voit les plus riches étoffes qui se fassent en Europe. Les vases sacrez, les lampes, les chandeliers sont d'argent, d'or ou de vermeil. Le pavé de la nef & celui du presbitere sont couverts de beaux tapis. Le presbytere, ou le tour de l'autel, est tapissé communément de Damas, de velours ou de brocard. Cela n'est pas surprenant, car les marchands Armeniens qui commercent en Europe & qui font de gros gains, font des presents magnifiques dans cette Eglise; mais il est surprenant que les Persans y souffrent tant de richesses. Les Turcs au contraire ne permettroient pas aux Grecs d'avoir un chandelier d'argent dans leurs Eglises: rien n'est plus pauvre que celle du Patriarche de Constantinople.

Les Moines des Trois Eglises se font honneur de montrer les richesses qu'ils ont reçues de Rome, & font des souris moqueurs quand on leur parle de la réunion. Plusieurs Papes leur ont envoyés des Chapelles entières d'argent, sans qu'elles aient encore rien operé. Les Patriarches jusques ici ont amusé les Missionnaires ; il n'est pas mal-aisé de tromper les gens qui sont de bonne foy. La réunion des religions est un miracle que le Seigneur operera lorsqu'il le jugera à propos. C'est du Ciel qu'il faut attendre la veritable conversion des Schismatiques, dont le nombre est infiniment plus grand que celui des Armeniens Romains. Ces malheureux Schismatiques, par leur credit & par leur argent, feroient déposer un Patriarche qui donneroit les mains à la réunion. La haine qu'ils ont pour les Latins paroît irréconciliable : enfin soit par envie, soit par interest, les Prêtres Schismatiques Armeniens ou Grecs veulent commander absolument chez eux, & les Patriarches sont obligez de leur céder, de peur que la populace ne se souleve.

L'Architecte qui a donné le dessein de l'Eglise Patriarchale étoit un fort habile Maître, suivant je ne sçai quelle tradition des Armeniens, qui prétendent que ce fut Jesus-Christ lui-même qui en traça le Plan en presence de Saint Gregoire, & qui lui ordonna de l'exécuter. Au lieu de crayon, à ce qu'ils disent, Jesus-Christ se servit d'un rayon de lumiere, au centre duquel Saint Gregoire faisoit sa priere sur une grande pierre quarrée, d'environ trois pieds de diametre, que l'on montre encore aujourd'hui au milieu de l'Eglise. Si cela est, le Seigneur y employa un ordre d'architecture assez singulier, car les dômes & les



Moynes Arméniens.

clochers sont en pavillon d'entonnoir renversé, & terminez par une croix.

Les deux autres Eglises sont hors du Monastere, mais elles tombent en ruine, & l'on n'y fait plus le service depuis long-temps. Celle de *Sainte Caiane* est à droite du Couvent, supposé qu'on y entre par la grande porte, & non par celle des Refectoirs. L'autre Eglise qui est à gauche & bien plus éloignée de la maison, porte le nom de *Sainte Repsime*. On prétend chez les Arméniens que *Caiane* & *Repsime* étoient deux Vierges Romaines qui furent martyrisées sur les lieux où sont bâties leurs Eglises. On fait même descendre *Sainte Caiane*, de je ne sçai quelle famille de *Cains*. Ils sont plus embarrassés à trouver la généalogie de *Repsime* dont le nom n'est pas Romain : cependant on lit dans leur Chronique, que c'étoient deux Princesses Romaines, qui vinrent en Levant pour voir Saint Gregoire; mais Tiridate Roy d'Armenie ayant trouvé cela fort mauvais, fit descendre Caiane dans un puis plein de serpens, ne doutant pas qu'elle n'y mourût dans peu de temps : néanmoins la Sainte n'en fut pas blessée ; les serpens y perirent, & Caiane y vécut en bonne santé pendant quarante ans. Comment accorder tout cela avec la suite de l'Histoire ? car ils ajoûtent que le Roy Tiridate en étant devenu amoureux, & ne pouvant pas la fléchir, non plus qu'aucune de ses compagnes qui étoient de belles personnes, & que la Chronique met jusques au nombre de quarante, leur fit souffrir à toutes le martyre.

A l'égard de la campagne qui est autour des Trois Eglises, elle est tout-à-fait admirable, & je n'en connois point qui donne une plus belle

idée du Paradis Terrestre. On n'y voit que ruisseaux qui la rendent extrêmement fertile, & je doute qu'il y ait un país sur la terre où l'on recueille autant de denrées tout à la fois. Outre la grande quantité de toutes sortes de grains qu'on en retire, on y trouve des champs d'une étendue prodigieuse, tout couverts de tabac. Ce feroit une plaisante question à proposer en Botanique; sçavoir si cette plante étoit dans le Paradis Terrestre, car elle fait en ce monde les délices de bien des gens qui ne sauroient se passer d'en faire un continuel usage: cependant originairement elle vient d'Amérique; mais elle se porte aussi-bien en Asie que dans son propre pays. Le reste de la campagne des Trois Eglises est plein de Ris, de Coton, de Lin, de Melons, de Pastèques, & de beaux vignobles. Il n'y manque que des Oliviers, & je ne sçai où la Colombe qui sortit de l'Arche fut chercher un rameau d'Olivier, supposé que l'Arche se soit arrêtée sur le Mont Ararat, ou sur quelque autre montagne d'Arménie; car on ne voit pas de ces sortes d'arbres aux environs, ou il faut que l'espece s'en soit perduë; cependant les Oliviers sont des arbres immortels. On cultive aussi beaucoup de *Ricinus* autour du Monastere, pour en tirer de l'huile à brûler; celle de Lin est employée pour la cuisine. C'est peut-être pour cette raison que la Pleuresie est assez rare en Arménie, quoique le climat y soit inégal; & par conséquent propre à produire cette maladie. Gesner remarque que l'huile de Lin, beuë à la place de celle d'amandes douces, est un excellent remede pour la pleuresie.

A l'égard des Melons, il n'y en a pas de meilleurs

leurs dans tout le Levant que ceux des Trois Eglises & des environs. Pour trente sols nous en faisons charger un de nos chevaux, & parmi ce grand nombre il s'en trouvoit quelques-uns fort superieurs à ceux que l'on mange à Paris : mais ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'ils engraisent, & qu'ils ne font jamais aucun mal ; plus nous en mangions, & mieux nous nous portions. Ceux qu'on appelle *Melons d'eau* ou *Pastèques*, dans la plus forte chaleur du jour, sont comme à la glace quoique couchez sur terre au milieu des champs où la terre est tres chaude. On ne les cultive pas dans des lieux aquatiques ; comme on le croit en ce pays-ci ; mais on les appelle *Melons d'eau* parce que leur chair ne se fond pas seulement à la bouche, mais qu'elle repand une si grande quantité d'eau qu'on en perd la moitié, sur-tout quand on mord dans le fruit, comme font les gens du pays qui les pelent & les mangent ordinairement comme des pommes : Nos *Poires de Beurré* & la *Mouille-bouche* sont seches en comparaison de ces *Melons*. Ce seroient les fruits les plus délicieux du monde s'ils avoient autant d'odeur & de goût que les autres *Melons*. La chair des *Melons d'eau* devient plus ferme dans leur parfaite maturité, & à proprement parler ne se fond pas, mais cette eau délicieuse qui est renfermée dans les cellules de la chair, se vuide si abondamment, comme par autant de petites sources, que bien souvent les Orientaux preferent ce fruit aux meilleurs *Melons*. Les Armeniens appellent *Carpous* les *Melons d'eau*, mais ils ont pris ce nom des Grecs qui le donnent à tous les fruits, & *Carpous* dans ce sens-là veut dire *un fruit par excellence*. On eleve les meilleurs *Melons d'eau* dans ces terres

lées qui sont entre les Trois Eglises & l'Aras. Après les pluyes on voit le sel marin tout cristallisé dans les champs, & qui craque même sous les pieds. A trois ou quatre lieues des Trois Eglises sur le chemin de Teflis, il y a des carrières de sel fossile, lesquelles sans être épuisées en fourniroient suffisamment à toute la Perse. On y coupe le sel en gros quartiers comme on taille les pierres dans nos carrières, & l'on charge deux de ces quartiers sur chaque Buffle. On trouve quelquefois des troupes de ces animaux qui se suivent sur les grands chemins, & qui ne portent point d'autre marchandise, car en Levant on compte les Buffles parmi les bêtes de somme. Les Orientaux s'imaginent que le sel croît dans les carrières, & que les endroits où l'on en a coupé depuis long-temps se remplissent peu à peu : mais qui est-ce qui a fait ces observations avec exactitude ? on m'en dit de même à *Cardone* en Espagne, où se trouvent les plus belles carrières ou mines de sel qui soient dans le reste du monde. Cette montagne n'est qu'un bloc de sel qui paroît comme une roche d'argent dans le temps que le soleil éclaire les endroits qui ne sont pas couverts de terre. Ceux qui travaillent dans les carrières de marbre sont dans la même prévention, & croient, plutôt par tradition que par bonnes raisons, que les pierres croissent véritablement par un principe intérieur, comme les Truffes & les Champignons : ainsi le préjugé touchant la végétation des fossiles est bien plus étendu qu'on ne s' imagine, mais ce n'est pas sur ce préjugé qu'il en faut juger, c'est sur des observations bien vérifiées.

Nous faisons assez bonne chere dans le Monastere des Trois Eglises où nous étions logez à nôtre



Lepidium Orientale Nasturtii Crispi folio Coroll. Inst. Rei herb.
15.

aise : comme il n'y avoit pas beaucoup d'étrangers, nous avions autant de chambres que nous en voulions. Les Religieux, qui sont la plûpart *Vertabiers*, c'est à dire *Docteurs*, boivent à la glace ; & nous en faisoient donner suffisamment ; mais ils n'ont pas de secret pour chasser les cousins de leur Couvent. Nous étions obligez la nuit de quitter nos chambres & de faire porter nos matelas dans le Cloître ou autour de l'Eglise, sur un pavé de grands carreaux bien entretenus. Les cousins y étoient moins incommodes que dans les lieux couverts, mais cela n'empêchoit pas qu'ils ne suçassent beaucoup de nôtre sang ; nous avions tous les matins le visage couvert de boutons ; malgré toutes nos précautions. Les parterres qui sont sur la gauche de l'Eglise sont fort agréables. Les *Amaranthes* & les *Oeillets* en font les principaux ornemens ; mais ces fleurs n'ont rien de singulier ni qui merite qu'on en porte les graines en ce pays-ci, au contraire les curieux de Perse s'accommoderoient beaucoup mieux des especes qu'on élève en Europe. Nous ne cueillîmes dans les parterres du Couvent que la graine de cette belle espece de *Persicaire* dont les feuilles sont aussi grandes que celles du Tabac ; & que nous avons observées à Teflis dans le Jardin du Prince. Voici la description d'une belle espece de *Lepidium* à feuilles de Cresson frisé, qui croît dans les champs entre le Monastere & la riviere d'Aras :

La racine pique en fond, longue d'un pied ; grosse comme le petit doigt, dure, ligneuse, blanche, peu cheveluë, & produit une tige haute de deux ou trois pieds, assez branchuë, vert-gai ; accompagnée en bas de feuilles longues de quatre pouces, sur deux pouces de large, tout-à-fait

semblables à celles du *Cresson frizé*, un peu plus charnuës, lisses des deux côtez, vert-gai, découpés en grosses pieces jusques à la côte, laquelle commence par une queue assez longue. La dernière piece est plus grande que les autres, arrondie & frizée de même que celles qui sont sur le reste de la queue, lesquelles sont quelquefois incisées plus profondément. Les feuilles qui naissent le long des tiges sont encore découpées plus menu. De leurs aisselles naissent des branches assez étenduës sur les côtez, garnies de bouquets de feuilles dont la plûpart ne sont pas découpées assez semblables à celles de l'*Iberis commun*. Les branches sont subdivisées en plusieurs brins tous chargez de fleurs blanches. Chaque fleur est à quatre feuilles longues d'une ligne & demie, arrondies à la pointe & fort pointuës à leur naissance. Le calice est à quatre feuilles aussi, le pistile qui est long de demi ligne coupé en fer de pique, devient un fruit de même forme plat, & partagé en deux lo ges dans sa longueur. Chaque loge renferme une graine rousse, tirant sur le brun, longue de demi ligne, aplatie. Toute la plante a le goût & l'acrete du *Cresson Alenois*.

Pendant nôtre séjour aux Trois Eglises, nous fimes chercher, mais inutilement, des voituriers pour nous conduire au Mont *Ararat*. Personne ne voulut être de la partie; les voituriers étrangers ne veulent pas à ce qu'ils disent, s'aller perdre dans les neiges: ceux du pays étoient employez pour les Caravanes, & ne vouloient pas aller fatiguer leurs chevaux dans un endroit si affreux. Cependant cette montagne si fameuse n'est qu'à deux petites journées du Monastere, & nous conûmes bien dans la suite qu'il n'est pas possible de

s'y engager , par la raison qu'elle est toute découverte, & que l'on ne sauroit monter que jusques à la neige. Ce n'est pas une grande merveille , quoiqu'en disent les Religieux , de ne pouvoir pas en atteindre le sommet , puisqu'il est presque à moitié couvert de neige glacée depuis le déluge. Ces bonnes gens croient , comme un article de foy , que l'Arche s'y arrêta. S'il est vrai que ce soit la plus haute montagne d'Armenie , suivant le jugement des gens du pays ; il est tres-certain aussi que c'est la plus chargée de neige. Ce qui fait paroître l'Ararat plus élevé , c'est qu'il est planté seul en forme de pain de sucre au milieu d'une des plus grandes plaines que l'on puisse voir. Il ne faut pas même juger de sa hauteur par la quantité des neiges qui le couvrent , puisque la neige se conserve dans le plus fort de l'Esté sur les moindres collines d'Armenie. Quand on demande aux Moines Armeniens , s'ils n'ont pas des reliques de l'Arche , ils répondent sagement qu'elle est encore ensevelie dans les fondrières des neiges du Mont Ararat.

Nous allâmes le 8. Aoust à *Erivan* ville considérable & Capitale de l'Armenie Persienne , à trois heures de chemin des Trois Eglises. Ce n'étoit pas seulement dans le dessein de voir la Place , mais aussi pour prier le Patriarche de nous faire donner des voituriers pour le Mont Ararat, suivant le conseil des Religieux des Trois Eglises , & certainement nous n'en aurions pas trouvé sans un ordre de sa part. La ville d'Erivan est remplie de vignes & de jardins , bâtie sur une colline qui est au bout de la plaine ; les maisons mêmes s'étendent dans une des plus belles vallées de Perse , & dont les prairies sont entremêlées d'arbres fruitiers

& de vignobles. Les bourgeois d'Erivan font assez simples pour croire que leurs vignes sont encore de l'espece de celle que Noé y planta. Quoiqu'il en soit, elles produisent de fort bon vin, & cela fait mieux leur éloge, que si on les faisoit descendre de celles du bon Patriarche. La vallée est arrosée par de belles sources, & les maisons de campagne y sont presque aussi nombreuses qu'aux environs de Marseille. Il n'y a que le haut des collines qui deshonne le pays par sa secheresse, mais la vigne y feroit des merveilles s'il y avoit assez de monde pour la cultiver. Les meilleures terres sont couvertes de grains, de Coton & de Ris, ce dernier est principalement destiné pour Erzeron. Les maisons d'Erivan ne sont qu'à un étage en terrasse, bâties de boüe & de torchis à la manière des autres villes de Perse. Chaque maison est enfermée dans une enceinte isolée, quarrée, anguleuse ou arrondie, haute d'environ une toise. Les murailles de la ville, quoiqu'à double rempart en plusieurs endroits, n'ont gueres plus de deux toises d'élévation, & ne sont deffendues que par de méchants ravelins arrondis, épais de quatre ou cinq pieds. Toutes ces pieces, de même que les murailles, sont de boüe sechée au soleil, sans être terrassées. Les murailles du Château qui est au haut de la ville, ne valent guere mieux, quoiqu'elles soient à triple rang. Le Château qui est presque ovale, renferme plus de huit cens maisons occupées par des Mahometans; car les Armeniens qui y travaillent pendant le jour viennent coucher à la ville. On nous assura que la garnison de ce Château étoit de 2500. hommes, la plûpart gens de métier. La Place est imprenable du côté du Nord, mais c'est l'ouvra-

ge de la nature , qui au lieu de remparts de bouë, l'a munie d'un precipice effroyable , au fond duquel passe la riviere. Les portes du Château sont garnies de tole. Les sarrasines & les corps de garde paroissent assez bien entendus. L'ancienne ville étoit peut-être plus forte , mais elle fut détruite pendant les guerres des Turcs & des Persans. M^r Tavernier assure qu'elle fut livrée à Sultan Mourat par trahison , & que les Turcs y laisserent vingt-deux mille hommes de garnison. Cependant Cha-Sefi Roy de Perse l'emporta de vive force : Il fut le premier à l'assaut , & les vingt deux mille Turcs qui n'avoient pas voulu se rendre , furent taillez en piece. Mourat se vengea en Prince barbare dans Babylone ; il fit passer au fil de l'épée tous les Persans qui s'y trouvèrent , quoiqu'il leur eût promis la vie par la capitulation.

Du costé du Midi sur une butte , à mille pas environ de la Citadelle , est le petit Fort de *Quetchycala* revêtu d'une double muraille ; mais ces fortes d'ouvrages craignent plus la pluye que le canon ; Quetchycala ressemble à ces forts de terre grasse que l'on construit quelquefois à Paris pour faire exercer les Académistes. Les canonieres de toutes les fortifications d'Erivan sont d'une structure assez singuliere ; elles avancent hors de la muraille en manière de masque ; d'un pied & demi de faillie , & sont terminées en capuchon ou en groin de cochon , ce qui met tout-à-fait à couvert la tête du soldat qui est commandé pour tirer. Cela n'est pas trop mal imaginé pour les poltrons ; mais aussi ils ne sauroient découvrir les ennemis que quand ils sont à portée & qu'ils viennent se placer justement

où il faut pour se faire tuer , car si les assiégés attendent qu'ils soient arrivez au pied des murailles , ils ne peuvent plus tirer sur eux.

M^r Chardin qui a mieux connu Erivan & ses environs , qu'aucun de nos voyageurs , en décrit exactement les rivières. Le *Zengui* coule au Nord-Ouest , & le *Queurboulac* au Sud-Ouest , formé par 40. fontaines , comme l'exprime son nom. Le *Zengui* vient du Lac d'Erivan à deux journées & demi de la ville ; mais je ne sçai pas si c'est le même *Zengui* dont j'ay parlé ci-devant. Le Lac qui est profond & de 25. lieues de tour , est rempli de Carpes & de Truites excellentes , dont les Religieux , qui sont dans un Monastere bâti sur l'Isle qui est au milieu du Lac , ne profitent gueres , car il ne leur est permis d'en manger que quatre fois l'année , & ils ne peuvent parler entre eux que ces jours là. Pendant le reste de l'année ils gardent un silence perpetuel , & ne mangent que les herbes de leur Jardin , telles que la nature les leur prepare , c'est à dire sans huile ni sel. Ces pauvres Moines sont comme autant de Tantales qui voyent à quatre doigts de leur bouche d'excellens fruits sans y pouvoir toucher. Cependant l'ambition n'est pas tout-à-fait bannie de ce lieu ; le Superieur ne se contente pas de prendre le titre d'Archevêque , il prend aussi celui de Patriarche , & il le dispute même au Patriarche des trois Eglises.

On passe le *Zengui* à Erivan sur un pont de trois arches , sous lesquelles on a pratiqué des chambres où le Kan , qui est le Gouverneur du pays , vient quelquefois se rafraîchir pendant les grandes chaleurs. Ce Kan tire tous les ans plus de vingt mille Tomans de la Province , c'est à

dire plus de neuf cens mille livres monnoye de France, sans compter ce qu'il gagne sur la paye des troupes destinées pour garder la frontiere. Il est obligé de donner avis à la Cour, de toutes les Carayanes & de tous les Ambassadeurs qui passent. A l'égard des Ambassadeurs, la Perse est le seul pays que je connoisse, où ils soient entretenus aux dépens du Prince : rien, ce me semble, ne fait tant d'honneur à un grand Roy. Dès qu'un Ambassadeur ou un simple Envoyé a fait voir aux Gouverneurs des Provinces les Lettres dont il est chargé pour le Roy de Perse, on lui donne le *Tain*, c'est à dire sa subsistance journaliere. Tant de livres de viande, de pain, de beurre, de ris, & un certain nombre de chevaux & de chameaux.

On fait bonne chere à Erivan. Les perdrix y sont communes, & les fruits y viennent en abondance. Le vin y est merveilleux ; mais les vignes donnent beaucoup de peine à cultiver, car le froid & les gelées obligent les vigneronns, non seulement à chauffer les seps, mais à les enterrer au commencement de l'hiver, pour ne les découvrir qu'au printemps. Quoique la ville soit mal bâtie, elle ne laisse pas d'avoir certains beaux endroits : Le Palais du Gouverneur, qui est dans la Forteresse, est considerable par sa grandeur & par la distribution de ses appartemens. Le *Meidan* ou la grande Place est quarrée, & n'a gueres moins de 400. pas de diametre. Les arbres y sont aussi beaux qu'à Lyon dans la Place de *Bellecour*. Le Bazar, qui est le lieu où se vendent les marchandises, n'est pas desagréable. Les Bains & les Caravanserais ont aussi leurs beautez, sur tout le Caravanserai neuf qui est du côté de la

Forteresse. Il semble qu'on entre d'abord dans une Foire ; car on passe par une galerie où l'on vend toutes sortes d'étoffes.

Les Eglises des Chrétiens sont petites & à demi enterrées. Celles de l'Evêché, & l'autre que l'on appelle *Catoviqué*, ont été bâties, dit-on, du temps des derniers Rois d'Arménie. On voit du côté de l'Evêché une vieille Tour d'une structure assez singulière ; elle auroit quelque rapport^a à la Lanterne de Diogenes, si son architecture n'étoit dans le goût Oriental. Elle est à pans, & le dôme qui la termine a quelque chose de plus agréable ; mais les gens du pays ne sçavent à quel usage elle a servi, ni dans quel temps elle a été bâtie. Les Mosquées de la ville n'ont rien de particulier. M^r Chardin assure que les Turcs prirent Erivan en 1582. & qu'ils y bâtirent la Forteresse ; que les Persans l'ayant reprise en 1604. la mirent en état de résister au canon ; qu'elle soutint un siege de quatre mois en 1615. que les Turcs furent obligez de le lever ; qu'ils n'emportèrent la place qu'après la mort d'Abas le grand ; qu'enfin les Persans l'ayant reprise en 1635. ils en sont demeurez les maîtres depuis ce temps-là.

Après nous être promenez dans la ville, nous allâmes voir le Patriarche des Armeniens qui loge dans un ancien Monastere hors de la ville ; mais il s'en faut bien qu'il ne soit aussi-bien logé qu'aux Trois Eglises. Ce Patriarche qui s'appelle *Nahabied*, étoit un bon vieillard assez rougeau, qui par humilité, ou pour être plus à son aise, n'avoit sur son corps qu'une mauvaise soutane de toile bleüe. Nous lui baissâmes les mains à la mode du pays, & cette cérémonie lui fit grand plaisir, à ce que nous dirent nos Interpretes ; car il y a

^a Monument d'Athènes.

bien des Francs qui ne lui font pas le même honneur ; mais nous lui aurions baissé les pieds pour peu qu'il eût témoigné le souhaiter , attendu le besoin que nous avions de son credit. Par reconnaissance il nous fit servir une colation, à la vérité tres-frugale. On vit paroître , sur un cabaret de bois , un plat de noix au milieu de deux assiettes , sur l'une desquelles il y avoit des prunes & sur l'autre des raisins. On ne nous presenta ni pain , ni foüasse , ni biscuit. Nous mangeâmes une prune & bûmes chacun un coup à la santé du Prelat , c'étoit d'excellent vin rosé ; mais comment reboire sans pain ? nos Interpretes qui étoient dans le Vestibule eurent l'esprit de s'en faire donner , sans oser pourtant nous en presenter ; nous aurions excusé volontiers pour le coup leur incivilité ; ils entrèrent après la colation , & nous fîmes prier pour lors le Maître de la maison de nous faire donner pour nôtre argent de bons chevaux & des guides qui pûssent nous conduire au Mont Ararat. *Quelle devotion avez vous , dit-il, pour le Mont Macis ? c'est le nom que les Armeniens donnent à cette Montagne ; les Turcs l'appellent Agrida. Nous répondîmes , que nous trouvans si près d'un lieu celebre , sur lequel on croyoit que l'Arche de Noé s'étoit arrêtée , nous serions mal reçûs dans nôtre pays si nous nous retirions sans le voir. Vous aurez de la peine , dit le Patriarche , d'aller jusques aux neiges ; & pour ce qui est de l'Arche , Dieu n'a jamais fait la grace de la faire voir à personne qu'à un saint Religieux de nôtre Ordre , qui après cinquante ans de jeûnes & de prières y fut miraculeusement transporté ; mais le froid le pénétra si fort , qu'il en mourut à son retour. Nôtre Interprete le fit rire en lui repliquant de nôtre part , qu'après avoir jeûné & prié la moitié de nôtre*

vie, nous demanderions à Dieu la grace de voir le Paradis, plutost que les débris de la maison de Noé. On nous raconta aux Trois Eglises, qu'un de leurs Religieux nommé Jaques, qui fut ensuite Evêque de Nisibe, résolut de monter au sommet de la Montagne ou de perir en chemin, trop heureux d'avoir tenté de découvrir les reliques de l'Arche; qu'il exécuta son dessein avec beaucoup de peine, car quelques efforts qu'il fist pour y monter, il se trouvoit toujours, après son réveil, dans un certain endroit à peu près vers le milieu de la hauteur: que ce bon homme connut bien, après quelques jours, qu'il tenteroit inutilement d'aller plus loin, & que dans son affliction un Ange lui apparut & lui apporta le bout d'une planche de l'Arche. Jaques revint au Couvent chargé d'un si précieux fardeau; mais avant que de partir l'Ange lui déclara que Dieu ne vouloit pas que les hommes allassent mettre en pieces un vaisseau qui avoit servi d'asile à tant de creatures. C'est ainsi que, par de semblables contes, les Armeniens amusent les étrangers.

Le Patriarche nous fit demander si nous avions veû le Pape, & trouva fort mauvais quand nous répondîmes, que ce ne seroit que pour nôtre retour. Comment, dit-il, vous venez de si loin pour me voir, & vous n'avez pas veû vôtre Patriarche? Nous n'osâmes pas lui dire que nous n'étions venus en Armenie que pour chercher des Plantes. Que vous semble, continua-t-il, de mon Eglise d'Ichmiadzîn? en avez-vous d'aussi belles en France? Nous lui répondîmes que chaque pays avoit ses manières de bâtir: que nos Eglises étoient dans un goût fort different, & que nous n'avions reconnu l'habileté des ouvriers que dans les chandeliers,

les lampes & le reste de sa vaisselle. Ces pieces n'étoient certainement pas de fabrique d'Armenie. Pendant que ce venerable Prélat, que l'on auroit pris en ce pays-ci pour un bon Maître d'Ecole de campagne, donnoit ses ordres nous demandâmes à voir sa Chappelle, & nous mêmes trois écus dans le bassin pour payer la colation; on fait ces sortes de charitez, plutost par bienséance que par devotion. On nous offrit encore à boire à nôtre retour, ce que nous refusâmes d'abord ne voyant point venir de pain; mais il fallut boire pour remercier le Patriarche qui bût aussi à nôtre santé; tout cela se passa fort agréablement. Après les complimens ordinaires, il nous donna un homme de sa maison, avec une Lettre de recommandation pour les Religieux qui sont sur la route du Mont Ararat; ainsi nous allâmes coucher ce jour-là à deux heures d'Erivan, dans un Couvent d'Armeniens au village de *Nocquevit*. Nous y bûmes d'excellent vin clairet tirant sur l'orangé & aussi bon que celui de Candie: mais de peur que le pain ne manquât, nous fîmes dire par nos Interpretes, que nous ferions les choses honnêtement. Cette promesse eût tout le succès que nous pouvions attendre; nous fûmes bien traitez, aussi leur tinmes-nous parole le lendemain avant que de partir.

La Campagne de *Nocquevit* est admirable, toutes sortes de biens y abondent, & l'on y méprise des Melons que l'on estimeroit fort à Paris. On ne bâtit dans tous ce quartiers-là qu'avec des quarteaux de bouë cuite au soleil, faute de bois.

Nous partîmes à quatre heures du matin le 9. Aoust, avec des visages défigurez par les piqueu-

res des cousins qui nous faisoient une cruelle guerre pendant la nuit depuis quelques jours. Nous continuâmes notre route par une grande & belle plaine qui conduit au Mont Ararat. On se retira sur les huit heures du matin à *Corvirap* ou *Covervirab* qui en langue Armenienne signifie, à ce qu'on dit, *l'Eglise du Puits*. Corvirap est un autre Monastere d'Armeniens dont l'Eglise est bâtie sur un Puits, où ils assûrent que Saint Gregoire fut jeté & nourri miraculeusement, comme Daniel dans la Fosse aux Lions. Le Monastere paroît comme un petit Fort sur le haut d'une colline qui domine sur toute la Plaine, & c'est de cette hauteur que nous commençames à voir la riviere d'*Aras* si connuë autrefois sous le nom d'*Araxes*; elle passe à quatre lieües du Mont Ararat. Nous fûmes obligez de nous reposer & de nous rafraîchir dans ce Monastere, car nous passions de cruelles nuits à cause des cousins & le jour les chaleurs étoient insurportables. Ce genre de vie duroit cependant depuis Teflis; mais nous fûmes tout consolez de nos fatigues à la veüe de l'Araxe & du Mont Ararat. De Corvirap on découvre distinctement les deux sommets de cette fameuse Montagne. Le petit, qui est le plus pointu, n'étoit point couvert de neige, mais le grand en étoit furieusement charge. Voici les Plantes que nous décrivîmes dans ce Monastere, pendant que nos voituriers se repositoient.

Carduus Orientalis Costi hortensis folio, Coroll. Inst. Rei herb. pag. 31.

La racine de cette plante est longue d'environ un pied, dure, ligneuse, blanche, grosse au collet comme le petit doigt, garnie de plusieurs fibres, & couverte d'une écorce roussâtre; elle pousse



Carduus Orientalis Costi hortensis
folio Coroll. Inst. Rei herb. 31.

une tige haute de deux ou trois pieds, branchuë dès sa naissance, dure, ferme, blanchâtre, épaisse de deux pouces, accompagnée de feüilles longues d'environ trois pouces sur un pouce & demi de large, dentées légèrement sur les bords, semblables à celles de cette espece de *Tanaisie* qu'on appelle *le Coq*, ce qui me paroît un mot corrompu de *Costus hortensis*. Les feüilles du *Chardon* que l'on décrit, diminuent jusques au haut de la plante & perdent leur denture, mais elles finissent par une espece de piquant molasse. De leurs aiselles naissent des branches tout le long des tiges, & chacune de ces branches se termine par une fleur jaune. Les feüilles qui sont le long des branches sont menuës, & quelquefois deliées comme des filets. Le calice des fleurs est haut de 8. ou 9. lignes, sur presque autant d'épaisseur. C'est une poire composée de plusieurs écailles blanchâtres, pointuës, fermes, piquantes, & quelquefois purpurines à leur extrémité. Les piquants qui sont sur le bord sont plus molasses & disposez en manière de cil. Chaque fleur est à fleurons jaunes qui ne débordent que de cinq ou six lignes, découpez en autant de pointes menuës, du milieu desquelles s'éleve une gaine surmontée par un filet tres-delié. Les fleurons portent sur des embrions de graines, longs d'environ deux lignes sur une ligne de large, chargez d'une aigrette blanche. Ceux qui n'avortent pas, deviennent des semences longues de trois lignes. Les fleurs n'ont point d'odeur sensible, mais les feüilles sont tres-ameres.

Nous eûmes le plaisir ce jour-là de faire un nouveau genre de plante, & nous lui imposâmes le nom d'un des plus sçavans hommes de ce

siècle, également estimé par sa modestie, & par la pureté des ses mœurs. C'est celui de M^r *Dordart* de l'Académie Royale des Sciences, Médecin de S. A. S. Madame la Princesse de Conti la Douairiere.

Cette plante pousse des tiges d'un pied & demi de haut, droites, fermes, lisses, ligneuses, vert-gai, épaisses de deux lignes branchuës dès le bas, arrondies en buisson & garnies de feüilles longues d'un pouce ou quinze lignes sur deux ou trois lignes de large, un peu charnuës, dentées sur les bords, principalement vers le bas de la plante; car ensuite elles sont plus étroites & moins crenelées; il y en a même qui sont aussi menuës que celles de la *Linair* commune. Le haut des branches est garni de fleurs dans les aisselles des feüilles. Chaque fleur est un masque violet foncé, long de huit ou neuf lignes, dont la dernière est un tuyau d'une ligne de diamètre, évasé en deux levres: la supérieure est un cucilleron renversé long d'une ligne & demi, fendu en deux pieces assez pointuës, l'inférieure est longue de trois lignes, assez arrondie, mais découpée en trois parties, dont celle du milieu est la plus petite & la plus pointuë; cette levre est relevée vers le milieu de quelques poils blancs & duvetez. Le calice est un godet lisse, haut de deux lignes, découpé en cinq pointes; il pousse un pistille sphérique de près d'une ligne de diamètre, lequel s'insère dans le tuyau de la fleur, comme par gomphose, surmonté par un filet assez menu, & devient dans la suite une coque sphérique de trois lignes de diamètre, terminée en pointe. Cette coque est roussâtre, dure, partagée en deux loges par une cloison mitoyenne, dont les deux parois sont garnis d'un placenta charnu, creusé

de



Dodartia Orientalis
flore purpurascete.
Coroll. Inst. Rei Herb. 47.

de quelques fosses, lesquelles reçoivent des graines brunes & menuës.

On ne voit dans toutes les plaines le long de l'Aras, que de la *Reglisse* & du *Cuscute*. La *Reglisse* ressemble tout-à-fait à l'ordinaire, si ce n'est que ses gouffes sont plus longues & toutes herissées de piquants. Pour la *Cuscute*, elle embrasse si fort les tiges de la *Reglisse*, qu'elle semble ne faire que le même corps avec elle. Quand on l'en détache on s'aperçoit de quelques tubercules épais d'environ demi ligne, qui sont comme autant de petits clous ou de chevilles qui entrent dans les tiges de la Plante à laquelle elles sont attachées. Ces tiges ont une ligne d'épaisseur & quelquefois davantage. Nous les prîmes d'abord pour des tiges de quelque espèce de *Lizeron*; dont les feuilles étoient passées. On ne sçauroit mieux comparer les feuilles de la *Cuscute*; qu'à ces cordes de boyau qui sont grosses comme de la ficelle; mais elles sont fermes, difficiles à casser, amères, peu aromatiques; vert-pale; divisées en plusieurs branches tortillées sur les plantes voisines dont elles sucent le suc nourricier, lequel s'imbibe dans les tubercules dont on vient de parler. Ces tubercules sont ordinairement posez obliquement dans l'intervalle d'une ligne l'un de l'autre; mais aussi en des endroits differents ne trouve-t-on point de racine à cette Plante, non-plus qu'aux autres especes du même genre; lorsque les tubercules sont en état de distribuer le suc nourricier. Ses fleurs naissent par bouquets en manière de tête gris de lin-lavé, haute de deux lignes, du diamètre d'une ligne & demi. Ce sont des godets découpez en cinq pointes obtuses, percez dans le fond, & qui reçoivent dans cet endroit le pistille que leur

fournit un calice haut de deux lignes, découpé en cinq parties. Ce pistille devient un fruit semblable à celui du grand *Lizeron blanc* ; long de quatre lignes sur trois lignes de diamètre, membraneux, vert-pâle, puis roussâtre, terminé par une petite pointe, & composé de deux pièces, dont la supérieure est une espèce de calote : il renferme ordinairement quatre graines aussi grosses que celles du Lizeron dont on vient de parler. Ces graines sont arrondies sur le dos, anguleuses de l'autre côté, longues d'une ligne & demi, épaisses d'une ligne & comme séparées en deux lobes par une membrane très-menue, échancrées en bas & attachées à un placenta spongieux & gluant.

Ces graines ne sont autre chose que des vessies membraneuses, dans chacune desquelles se trouve pliée en spirale ou limaçon, une jeune plante de *Cuscute*. Cette jeune plante est un cordon vert-gai, long de demi pouce, épais d'un quart de ligne dans son commencement, mais qui diminue jusques à la fin, attaché par son bout le plus épais à un placenta spongieux & gluant, lequel est en partie dans la capsule, & en partie dans le calice. Peut-être que le Créateur a voulu, par l'exemple de cette Plante, nous faire connoître que les embrions des plantes étoient renfermez comme en miniature dans les germes de leurs semences ; & qu'ainsi les graines étoient comme autant de vessies où la jeune plante toute formée n'attendoit, pour se rendre sensible, qu'un peu de suc nourricier qui en fit gonfler les parties. Il y a de grands exemples dans la nature qui nous feroient connoître la structure des choses les plus cachées, si nous y faisons assez d'attention. M.

Malpighi avoit un talent merveilleux pour profiter de ces sortes d'observations, ce n'est en effet que sur plusieurs observations qu'il faut établir des systemes. Par exemple on observe dans le mois d'Octobre au fond de l'oignon des Tulipes, une Tulipe entiere, sur la tige de laquelle, qui n'a pas encore trois lignes de haut, on découvre déjà la fleur qui ne doit paroître que dans le mois d'Avril suivant : on compte les six feüilles de cette fleur, les étamines, les sommets, le pistile ou le jeune fruit, les capsules & les semences qu'elles renferment. Qui ne croiroit après cela que toutes ces parties étoient renfermées dans un espace encore plus petit, qui n'a pû se rendre visible qu'à mesure que le suc nourricier en a dilaté les moindres parties ?

Les Oiseaux que nous voyions dans ces belles Plaines qui s'étendent jusques à la riviere, nous auroient peut-être fourni quelques observations utiles pour l'anatomie, si nous eussions eû un fusil pour les tuer. On y voit des especes de *Heron* qui n'ont pas le corps plus gros qu'un pigeon, & qui ont les jambes d'un pied & demi de haut. Les *Aigrettes* n'y sont pas rares, mais rien n'approche de la beauté d'un Oiseau merveilleux dont je garde la dépouille dans mon Cabinet, & dont j'ay veû la figure dans les livres des Oiseaux que l'on peint pour le Roy. Il est gros comme un Corbeau, ses ailes sont noires, les plumes du dos violettes vers le croupion, celles qui s'étendent depuis cette partie jusques au col, sont tres-pointuës à leur extremité, & d'un vert admirable doré & luisant ; celles du col jusques vers le milieu sont d'un couleur-de-feu éclatant ; les autres qui couvrent le reste du col & toute la tête, sont

d'un vert ébloüissant. Enfin la tête est relevée d'une houppe du même vert, haute d'environ quatre pouces, dont les plus longues plumes sont comme des palettes à long manche. Le bec de cet oiseau est brun, semblable à celui d'un corbeau. On pourroit avec plus de raison lui donner le nom de *Roy des Corbeaux*, qu'à celui qu'on a apporté du Mexique à Versailles, puisque l'Oiseau d'Amérique, quelque admirable qu'il soit, n'a rien de commun avec nos Corbeaux ordinaires.

Je ne sçaurois me consoler d'avoir passé par Corvirap sans avoir été à *Ardachat*. Ce n'est qu'à Paris que j'ai appris par la lecture du *Voyage de M^r Chardin*, qu'*Ardachat*, suivant la tradition des Arméniens, étoit le reste de l'ancienne ville d'*Artaxate*. Les gens du pays, dit ce auteur, appellent cette ville *Ardachat*, du nom d'*Artaxerxes*, que les Orientaux nomment *Ardechier*. Ils assurent qu'on voit parmi ses ruines; celles du *Palais de Tiridate*. qui fut bâti il y a 1300. ans. Ils disent de plus; qu'il y a une face du *Palais* qui n'est qu'à demi ruinée; qu'il y reste quatre rangs de *Colonnes de marbre noir*; que ces *Colonnes* entourent une grande piece de *marbre ouvragé*; & qu'elles sont si grosses que trois hommes ne les peuvent pas embrasser. Cet amas de ruines s'appelle *Tact-tardat*, s'est à dire, le *Throne de Tiridate*.

Tavernier marque aussi les ruines d'*Artaxate* entre *Erivan* & le *Mont Ararat*; mais il n'en dit rien davantage. La situation d'*Artaxate* est si bien décrite dans *Strabon*, qu'on ne sçauroit s'y tromper en examinant le cours de l'*Araxe*. *Artaxate*, dit ce Prince des *Geographes anciens*, fut bâtie sur le dessein qu'*Annibal* en donna au *Roy Artaxes* qui en fit la *Capitale de l'Arménie*. La ville est

située, continue-t-il, dans un contour que la rivière d'Araxe fait en forme de peninsule, si bien que l'enceinte de cette rivière lui tient lieu de muraille, hormis dans l'endroit où est l'Isthme; mais cet Isthme est fermé par un rempart & par un bon fossé. La campagne des environs s'appelle le Champ Artaxene.

Cette description de Strabon augmente mon chagrin, car nous aurions vérifié si Ardachat est dans une peninsule, où nous l'aurions peut-être trouvé plus haut ou plus bas; mais nos guides nous voyoient si attachés à la recherche des plantes, qu'ils ne croyoient pas que nous pensassions à autre chose. Qui est-ce qui se pourroit imaginer aussi qu'Annibal fût venu des côtes d'Afrique jusques à l'Araxe, pour servir d'Ingenieur à un Roy d'Armenie? Plutarque le certifie pourtant; & dit que ce fameux Affriquain, après la défaite d'Antiochus par Scipion l'Asiatique, s'enfuit en Armenie, où il donna mille bons avis à Artaxes, entre autres celui de bâtir Artaxate dans la situation la plus avantageuse de son Royaume. Lucullus feignit de vouloir assiéger cette Place, afin d'attirer au combat Tigrane son successeur; mais le Roy d'Armenie vint se camper sur le fleuve *Arsamias* pour en disputer le passage aux Romains; suivant cette remarque, *Arsamias* ne scauroit être que la rivière d'*Erivan*. Les Armeniens furent battus à ce passage & dans une seconde rencontre après le passage. Notre Historien assure que Lucullus jugea à propos de monter vers l'Iberie; ainsi Artaxate ne fut pas prise. Pompée qui eut le commandement de l'armée, après lui, pressa si fort Tigrane qu'il l'obligea de lui remettre la Capitale sans coup ferir. Corbulon General

des Romains, sous l'Empereur Neron, contraignit le Roy Tiridate de luy ceder Artaxate ; mais bien loin de l'épargner , comme avoit fait Pompée , il la fit entierement détruire. Cependant Tiridate vint à Rome & fit sa paix avec l'Empereur , qui non seulement lui remit le Diadème sur la tête ; mais lui permit encore d'emmener de Rome des ouvriers pour rétablir Artaxate , que le Roy d'Arménie , par reconnoissance , appella *Neronia* du nom de son bienfaicteur. Il est surprenant qu'aucun des Auteurs qui parlent de cette Place , ne nous ait dit le nom que portoit alors le Mont Ararat , sur lequel nous allons monter.

Le 10. d'Aoust nous partîmes de Corvirap , & marchâmes jusques à 7. heures pour trouver le gué de l'Aras qui ne passe qu'à une lieüe du Monastere. Quelque rapide que soit cette riviere , le gué en est si large & si étendu qu'un de nos guides risqua de le passer sur un âne ; à la verité il eut assez de peine à s'en tirer. On arriva sur les onze heures au pied de la montagne , & nous dînâmes , suivant la contume du pays , dans l'Eglise d'un Couvent au village d'*Acourlon* ; ce Couvent , qui est ruiné , s'appelloit autrefois *Araxil-vane*, c'est à dire le *Monastere des Apôtres*. Toute la plaine au delà de l'Aras est remplie de belles Plantes. Nous y en observâmes une d'un genre bien singulier à laquelle je donnay le nom de *Polygonoides* , parce qu'elle a beaucoup de rapport à l'*Ephedra* , qu'on a nommée autrefois *Polygonum Maritimum*.

C'est un arbuiste de trois ou quatre pieds de long , fort touffu & fort étendu sur les côtez , son tronc est tortu , dur , cassant , épais comme le bras , couvert d'une écorce roussâtre , divisé en



Polygonoides Orientale Ephedrae facie
Coroll. Inst. Rei herb. 47.

branches tortuës aussi , subdivisées en rameaux d'où naissent , au lieu de feuilles , des brins cylindriques épais de demi ligne vert-de-mer , longs d'un pouce ou 15. lignes , composez de plusieurs pieces articulées bout à bout , si semblables aux feuilles de l'*Ephedra* , qu'il n'est pas possible de les distinguer sans voir les fleurs. Des articulations de ces brins il en sort d'autres qui sont articulez de même ; & ces derniers poussent dans leur longueur quelques fleurs de trois lignes de diametre. Ce sont des bassins découpez en cinq parties jusques vers le centre , vert-pâle dans le milieu , & blancs dans le reste. Du fond de chaque bassin sort un pistile long d'une ligne & demi , anguleux , relevé de petites arêtes & entouré d'étamines blanches dont les sommets sont purpurins. Chaque fleur est soutenüe par un pedicule tres-délié & fort court. Le pistile devient un fruit long d'environ demi pouce , épais de quatre lignes , de figure conique , canelé profondément dans sa longueur. Les canelûres sont quelque-fois droïtes , quelquefois spirales. Leurs arêtes sont terminées par des aïles découpées en franges , tres-menuës. Quand on coupe le fruit en travers on en découvre la partie moelleuse, laquelle est blanche & angulaire. Les fleurs ont l'odeur de celles du *Tilleul* , ne se flétrissent que tard , & restent à la base du fruit comme une espece de rosette. Les feuilles ont un goût d'herbe mais stiptique.

Nous commençâmes à monter ce jour là le Mont Ararat sur les deux heures après midi ; mais ce ne fut pas sans peine. Il faut grimper dans des sables mouvans où l'on ne voit que quelques pieds de *Genièvre* & d'*Epine de bouc*. Cette Montagne qui reste entre le Sud & le Sud-Sud-Est des

Trois Eglises, est un des plus tristes & des plus désagréables aspects qu'il y ait sur la terre. On n'y trouve ni arbres ni arbrisseaux, encore moins des Couvents de Religieux Armeniens ou Francs. M^r Struys nous auroit fait plaisir de nous apprendre où logent les Anachorettes dont il parle, car les gens du pays ne se souviennent pas d'avoir ouï dire qu'il y ait jamais eû dans cette Montagne, ni Moines Armeniens, ni Carmes; tous les Monasteres sont dans la Plaine. Je ne crois pas que la place fût tenable autre part, puisque tout le terrain de l'Ararat est mouvant ou couvert de neige. Il semble même que cette Montagne se consume tous les jours.

Du haut du grand abîme, qui est une ravine épouvantable, s'il y en eut jamais, & qui répond au village d'où nous étions partis, se détachent à tous momens des rochers qui font un bruit effroyable, & ces rochers sont de pierres noirâtres & fort dures. Il n'y a d'animaux vivans, qu'au bas de la Montagne & vers le milieu; ceux qui occupent la première region, sont de pauvres bergers & des troupeaux galeux, parmi lesquels on voit quelques perdrix; ceux de la seconde region sont des Tigres & des Corneilles. Tout le reste de la Montagne, ou pour mieux dite la moitié de la Montagne, est couverte de neige depuis que l'Arche s'y arrêta, & ces neiges sont cachées la moitié de l'année sous des nuages fort épais. Les Tigres que nous apperceûmes ne laisserent pas de nous faire peur, quoiqu'ils fussent à plus de 200. pas de nous, & qu'on nous assurât qu'ils ne venoient pas ordinairement insulter les passans; ils cherchoient à boire, & n'avoient sans doute pas faim ce jour-là. Nous nous prosternâmes pourtant

dans le fable & les laissâmes passer fort respectueusement. On en tuë quelquefois à coups de fusil ; mais la principale chasse se fait avec des traquenards ou pièges , par le moyen desquels on prend les jeunes Tigres que l'on apprivoise, & que l'on mène promener ensuite dans les principales villes de Perse.

Ce qu'il y a de plus incommode dans cette Montagne , c'est que toutes les neiges fonduës ne se dégorgent dans l'abîme que par une infinité de sources où l'on ne sauroit atteindre , & qui sont aussi sales que l'eau des torrens dans les plus grands orages. Toutes ces sources forment le ruisseau qui vient passer à Acourlou , & qui ne s'éclaircit jamais. On y boit de la boüe pendant toute l'année , mais nous trouvions cette boüe plus délicieuse que le meilleur vin ; elle est perpétuellement à la glace , & n'a point de goût limoneux. Malgré l'étonnement où cette effroyable solitude nous avoit jettez , nous ne laissions pas de chercher ces Monasteres prétendus , & de demander s'il n'y avoit pas des Religieux reclus dans quelques cavernes ? L'idée qu'on a dans le pays que l'Arche s'y arrêta , & la vénération que tous les Armeniens ont pour cette Montagne , ont fait présumer à bien des gens qu'elle devoit être remplie de Solitaires , & Struys n'est pas le seul qui l'ait publié ; cependant on nous assûra qu'il n'y avoit qu'un petit Couvent abandonné , au pied de l'abîme , où l'on envoyoit d'Acourlou tous les ans un Moine pour recueillir quelques sacs de Blé que produisent les terres des environs. Nous fûmes obligez d'y aller le lendemain pour boire , car nous consommâmes bien-tôt l'eau dont nos guides avoient fait provision , sur les bons avis

des Bergers. Ces Bergers y sont plus devots qu'ailleurs, & même tous les Armeniens baissent la terre dès qu'ils découvrent l'Ararat, & récitent quelques prières après avoir fait le signe de la croix.

Nous campâmes ce jour-là tout près des cabanes des Bergers ; ce sont de méchantes huttes qu'ils transportent en differens endroits, suivant le besoin, car ils n'y sçauroient rester que pendant le beau temps. Ces pauvres Bergers qui n'avoient jamais veû de Francs, & sur tout de Francs *Herboristes*, avoient presque autant de peur de nous, que nous en avions eu des Tigres ; néanmoins il fallut que ces bonnes gens se familiarisassent avec nous, & nous commençames à leur donner, pour marque de nôtre amitié, quelques tasses de bon vin. Dans toutes les montagnes du monde on gagne les Bergers par cette liqueur qu'ils estiment infiniment plus que le lait dont ils se nourrissent. Il se trouva deux malades parmi eux qui faisoient des efforts inutiles pour vomir ; nous les secourumes sur le champ, & cela nous attira la confiance de leurs camarades.

Comme nous allions toujours à nôtre but, qui étoit de prendre langue & de nous instruire des particularitez de cette Montagne, nous leur fîmes proposer plusieurs questions ; mais tout bien considéré, ils nous conseillèrent de nous en retourner, plutôt que d'oser entreprendre de monter jusques à la neige. Ils nous avertirent qu'il n'y avoit aucune fontaine dans la montagne, excepté le ruisseau de l'abîme, où l'on ne pouvoit aller boire qu'auprès du Couvent abandonné dont on vient de parler, & qu'ainsi, un jour ne suffiroit pas pour aller jusques à la neige ; & pour descendre au fond de l'abîme. Qu'il faudroit

pouvoir faire comme les Chameaux , c'est à dire boire le matin pour toute la journée , n'étant pas possible de porter de l'eau en grim pant sur une montagne aussi affreuse , où ils s'égaroient eux-mêmes assez souvent. Que nous pouvions juger de la misere du pays, par la necessité où ils étoient de creuser la terre de temps en temps pour trouver une source qui leur fournît de l'eau pour eux & pour leurs troupeaux. Que pour des Plantes il étoit tres-inutile d'aller plus loin , parce que nous ne trouverions au dessus de nos têtes que des rochers entassés les uns sur les autres. Enfin qu'il y avoit de la folie à vouloir faire cette course ; que les jambes nous manqueroient , & que pour eux ils ne nous y accompagneroient pas pour tout l'or du Roy de Perse.

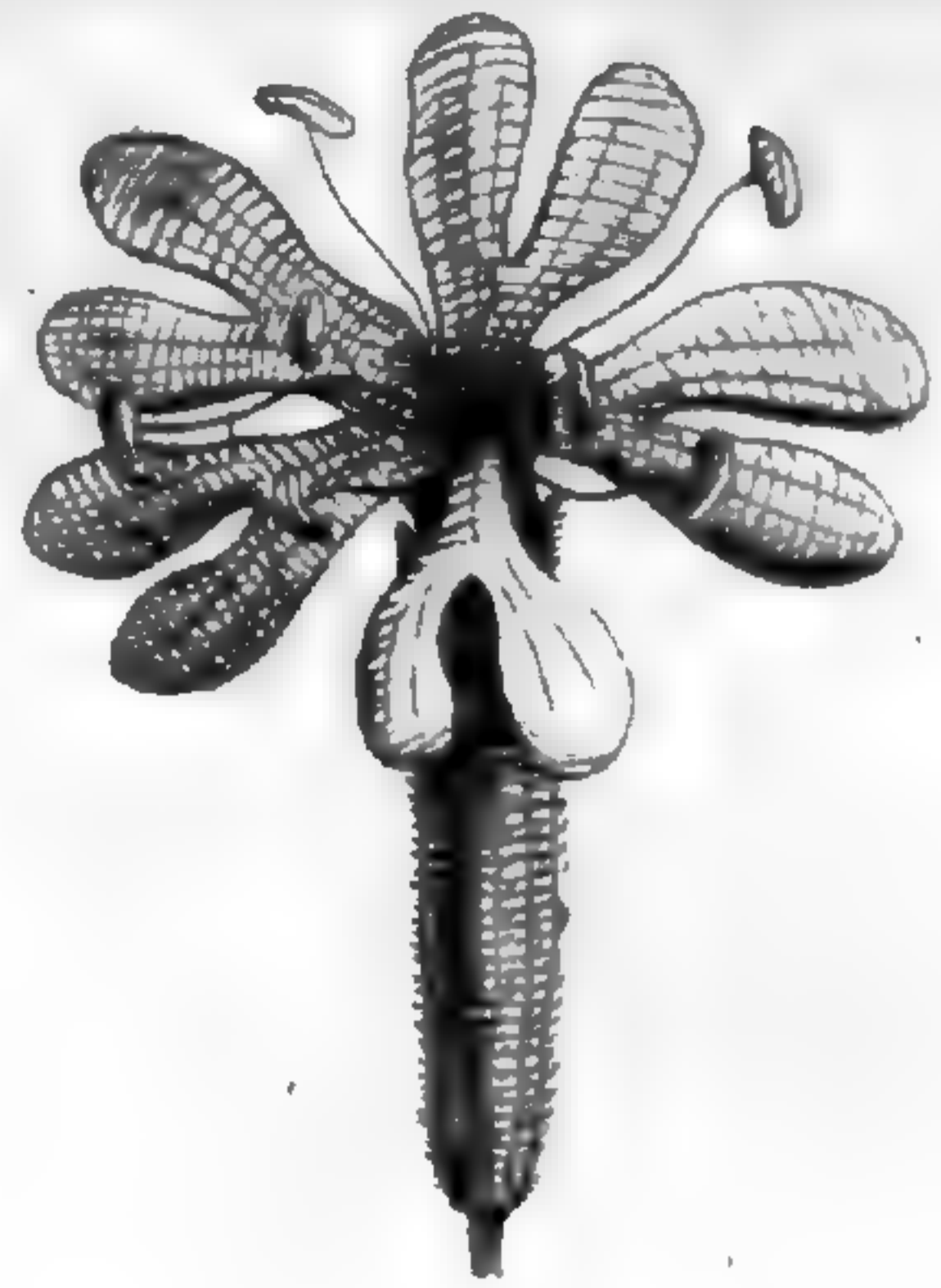
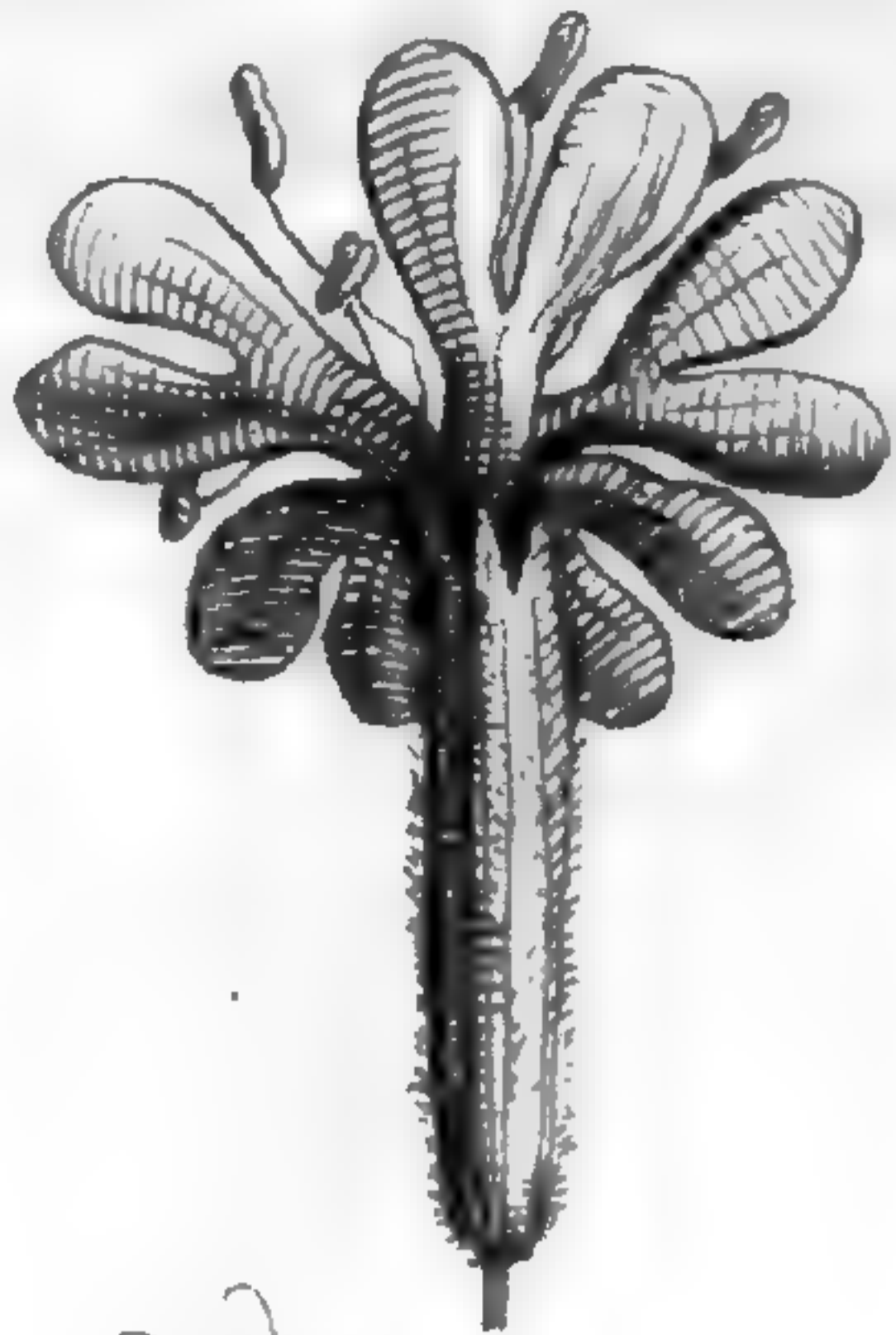
Nous observâmes ce jour-là d'assez belles Plantes ; mais nous nous attendions à bien d'autres choses pour le lendemain , quoiqu'en dissent les Bergers. Qui est-ce qui au seul nom du Mont Ararat ne s'y feroit pas attendu ? Qui est-ce qui ne se feroit pas imaginé de trouver des Plantes les plus extraordinaires sur une Montagne qui servit, pour ainsi dire , d'escalier à Noé pour descendre du ciel en terre avec le reste de toutes les creatures ? Cependant nous eûmes le chagrin de voir sur cette route le *Cotonaster folio rotundo* I B, La *Coryza acris*, *cœrulea* C B, l'*Hieracium fruticosum*, *angustifolium*, *majus* C B. La *Jacoba*, *Sencionis folio*. Le *Fraisier*, l'*Orpin*, l'*Euphrase*, & je ne sçai combien de plantes les plus communes , mêlées parmi d'autres beaucoup plus rares que nous avions déjà veues en plusieurs endroits. En voici deux qui nous parurent toutes nouvelles.

Lychnis Orientalis, maxima, Buglassi folio undulato. Coroll. Inst. Rei Herbar. 23.

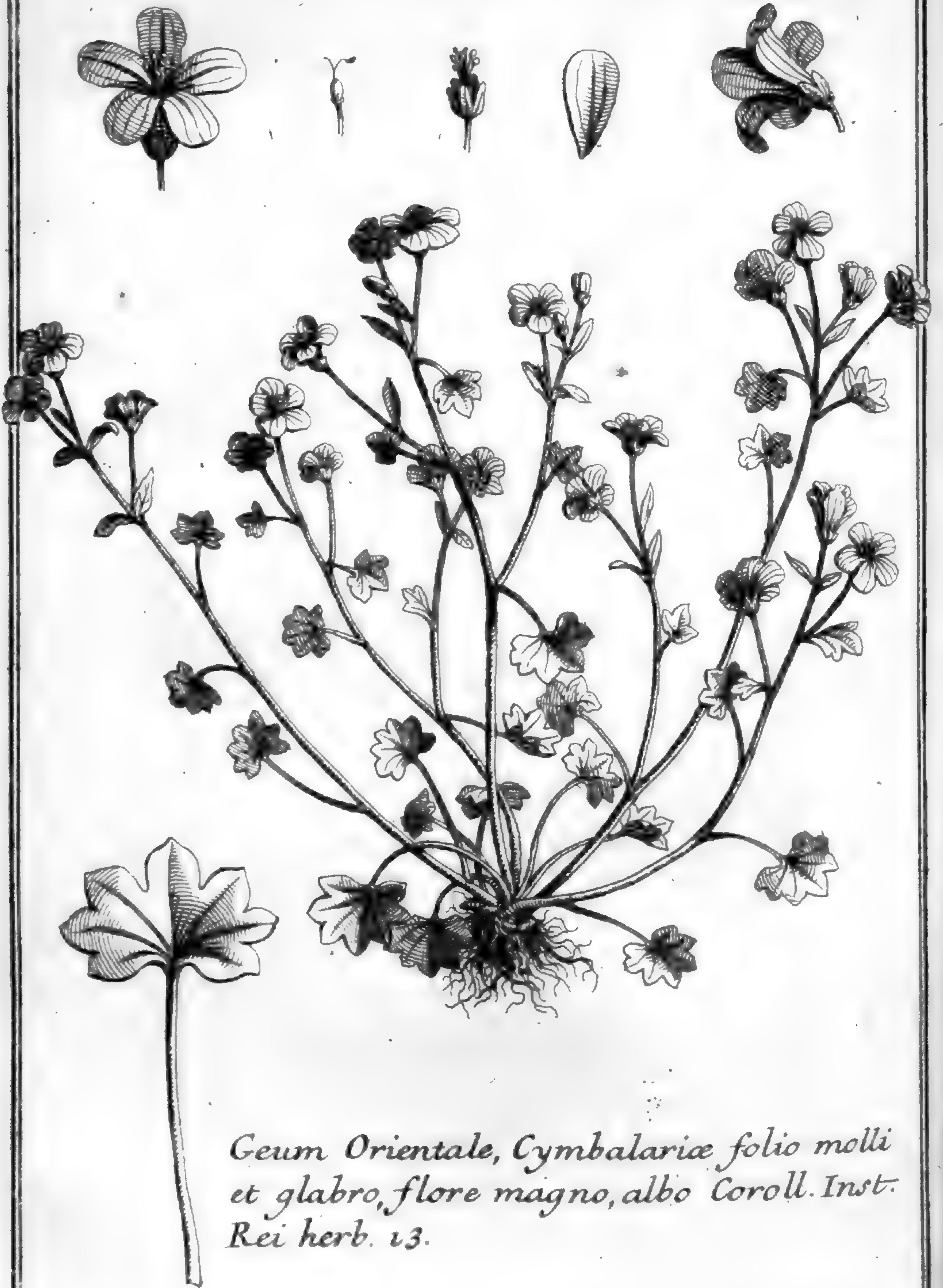
La racine de cette Plante est longue d'un pied & demi-blanchâtre, partagée en grosses fibres assez cheveluës, grosse au collet comme le pouce, divisée en plusieurs testes d'où naissent des tiges hautes de trois pieds, droites, fermes, épaisses de quatre lignes, creuses vert-pâle, veluës, gluantes, garnies de feuilles deux à deux, longues d'environ cinq pouces sur un pouce de large, semblables à celles de la *Buglosse*, ondées, frisées sur les bords, relevées en dessous d'une coste assez grosse, laquelle fournit plusieurs vaisseaux répandus dans la longueur des feuilles. Elles diminuent considérablement vers le milieu de la tige, & de leurs aisselles naissent de chaque côté des branches ou brins partagez ordinairement en trois pedicules, dont chacun soutient une fleur; ainsi toutes ces fleurs paroissent disposées comme par étage. Chaque fleur est à cinq feuilles blanches, longues d'environ deux pouces, larges vers le haut de demi pouce, échancrées profondément & terminées en bas par une queue verdâtre. Du milieu de ces feuilles sort une touffe d'étamines de même couleur, menuës, mais beaucoup plus longues que les feuilles, & chargées de sommets celandon. Le calice est un tuyau d'un pouce de long sur trois lignes de large, blanchâtre, rayé de vert, découpé en pointes, du fond duquel sort un pistille de quatre lignes de long sur une ligne d'épaisseur, vert-pâle, surmonté de trois filets blancs aussi longs que les étamines.

Geum Orientale, Cymbalaria folio molli & glabro, flore magno albo. Coroll. Inst. Rei Herb. 18.

Cette belle espece de *Geum* sort des fentes des



Lychnis Orientalis maxima Buglossi folio undulato Coroll. Inst. Rei herb.



*Geum Orientale, Cymbalariae folio molli
et glabro, flore magno, albo Coroll. Inst.
Rei herb. 13.*

rochers les plus escarpez. Sa racine est fibreuse, blanchâtre longue de 4. ou 5. pouces, chevelue. Ses feuilles naissent en foule, si semblables à celles de la *Cymbalaria* ordinaire qu'elles imposent : Cependant elles sont plus fermes. La plupart ont 9. ou 10. lignes de largeur, sur 7. ou 8. lignes de long, découpées à grosses crenelures en arcade gothique, luisantes & soutenues par une queue d'un pouce ou deux pouces & demi de long. Les tiges sont hautes d'un empan, & n'ont gueres plus d'un tiers de ligne d'épais, foibles, couchées presque sur les rochers, puis relevées, accompagnées de peu de feuilles dont les crenelures sont plus pointues que celles des feuilles d'en bas. Le haut de la tige & des branches, est velu & chargé de fleurs à cinq feuilles longues de demi pouce, larges à leur extrémité d'environ 3. lignes, blanches, veinées de vert à leur base. Les étamines qui s'élevent du milieu de ces feuilles sont blanches, & n'ont gueres plus de deux lignes de long, chargées de sommets verdâtres & menus. Le calice est découpé jusques au centre en cinq parties étroites & velues. Le pistile est vert-pâle, assez arrondi par le bas & de la figure d'une aiguiere à deux becs, comme celui des especes du même genre. Il devient une capsule de même forme, membraneuse, brune, divisée en deux loges, hautes de trois lignes, dans chacune desquelles il y a un placenta spongieux, chargé de semences menuës & noirâtres. Les feuilles de cette Plante ont un goût d'herbe tant soit peu salé. Les fleurs sont sans odeur. Les racines sont douceâtres & puis stiptiques.

Après avoir mis nôtre Journal au net : nous tinmes conseil à table nous trois, pour déliberer

sur la route que nous devions prendre le lendemain. Nous ne courions certainement aucun risque d'être entendus ; car nous parlions François ; & qui est-ce qui peut se vanter dans le Mont Ararat d'entendre cette Langue , pas même Noé s'il y revenoit avec son Arche ? D'un autre côté nous examinions les raisons des Bergers , lesquelles nous paroissoient tres-pertinentes , & sur tout l'insurmontable difficulté de ne pouvoir boire que le soir ; car nous comptions pour rien celle d'escalader une Montagne aussi affreuse. Quel chagrin , disions-nous , d'être venus de si loin , d'être montez au quart de la Montagne , de n'avoir trouvé que trois ou quatre Plantes rares , & de s'en retourner sans aller plus avant ? Nous fîmes entrer nos Guides dans le conseil : ces bonnes gens qui ne vouloient pas s'exposer à mourir de soif & qui n'avoient pas la curiosité de mesurer , aux dépens de leurs jambes , la hauteur de la Montagne , furent d'abord du sentiment des Bergers , & ensuite ils conclurent qu'on pouvoit aller jusques à des certains rochers qui avoient plus de saillie que les autres , & que l'on reviendroit coucher au même gîte où nous étions. Cet expedient nous parut fort raisonnable : on se coucha là-dessus , mais comment dormir dans l'inquietude où nous étions ? Pendant la nuit l'amour des Plantes l'emporta sur toutes les autres difficultez ; nous conclumes tous trois séparément , qu'il étoit de nôtre honneur d'aller visiter la Montagne jusques aux neiges , au hazard d'être mangés des Tigres. Dès qu'il fut jour , de peur de mourir de soif pendant le reste de la journée , nous commençâmes par boire beaucoup , & nous nous donnâmes une espece de question vo-

lontaire. Les Bergers, qui n'étoient plus si farouches, rioient de tout leur cœur, & nous prenoient pour des gens qui cherchions à nous perdre. Neantmoins après cette précaution il fallut dîner, & ce fut un pareil supplice pour nous de manger sans faim, que d'avoir bû sans soif; mais c'étoit une nécessité absolüe, car outre qu'il n'y avoit point de gîte en chemin, bien loin de se charger de provisions, on a de la peine à porter même ses habits dans des lieux aussi scabreux. Nous ordonnâmes donc à deux de nos Guides d'aller nous attendre avec nos chevaux au Couvent abandonné qui est au bas de l'abîme; il faut le désigner ainsi, pour le distinguer de celui d'Acourlou qui est aussi abandonné, & qui ne sert plus que de retraite aux voyageurs.

Nous commençâmes après cela à marcher vers la première barre de rochers avec une bouteille d'eau que nous portions tour à tour pour nous soulager; mais quoique nos ventres fussent devenus des cruches, elles furent à sec deux heures après; d'ailleurs l'eau battüe dans une bouteille est une fort désagréable boisson: toute nôtre espérance fut donc d'aller manger de la neige pour nous désalterer. Le plaisir qu'il y a en herborisant, c'est que sous prétexte de chercher des Plantes, on fait autant de détours que l'on veut, ainsi on se lasse moins que si par honneur il falloit monter en ligne droite; d'ailleurs on s'amuse agréablement, sur-tout quand on découvre des Plantes nouvelles. Nous ne trouvions pourtant pas trop de nouveautez, mais l'espérance d'une belle moisson nous faisoit avancer vigoureusement. Il faut avouer que la vûë est bien trompée quand on mesure une montagne de bas en haut, sur-

tout quand il faut passer des sables aussi fâcheux que les Syrtes d'Afrique. On ne sçauroit placer le pied ferme dans ceux du Mont Ararat, & l'on perd ; en bonne Phisique ; bien plus de mouvement que lorsqu'on marche sur un terrain solide. Quel cadeau pour des gens qui n'avoient que de l'eau dans le ventre, d'enfoncer jusques à la cheville dans le sable ? En plusieurs endroits nous étions obligez de descendre au lieu de monter, & pour continuer nôtre route il fallut souvent se détourner à droit ou à gauche ; si nous trouvions de la pelouse, elle limoit si fort nos bottines ; qu'elles glissoient comme du verre, & malgré nous il falloit nous arrêter. Ce temps-là n'étoit pourtant pas tout-a-fait perdu ; car nous l'employions à rendre l'eau que nous avions beüe : mais à la verité nous fumes deux ou trois fois sur le point d'abandonner la partie. je crois que nous aurions mieux fait ; pourquoi lutter contre un sable si terrible & contre une pelouse si courte que les moutons les plus affamez n'y sçauroient brouter : cependant le chagrin de n'avoir pas tout veü nous auroit trop inquietez dans la suite, & nous aurions toujours crü d'avoir manqué les plus beaux endroits. Il est naturel de se flatter, dans ces sortes de recherches ; & de croire qu'il ne faut qu'un bon moment pour découvrir quelque chose d'extraordinaire & qui dédommage de tout le temps perdu. D'ailleurs cette neige qui se presentoit toujours devant nos yeux ; & qui sembloit s'approcher, quoiqu'elle en fût tres-éloignée ; avoit de grands traits pour nous, & nous fascinoit continuellement les yeux ; plus nous en approchions ; moins cependant nous découvrions de Plantes.

Pour éviter les sables qui nous fatiguoient horriblement ;

iblement, nous tirâmes droit vers de grands rochers entassés les uns sur les autres, comme si l'on avoit mis *Ossa* sur *Pelion*, pour parler le langage d'Ovide. On passe au dessous comme au travers des cavernes, & l'on y est à l'abri des injures du tems, excepté du froid; nous nous en apperçûmes bien, mais ce froid adoucit un peu l'alteration où nous étions. Il fallut en déloger bientôt, de peur d'y gagner la pleuresie; nous tombâmes ensuite dans un chemin très fatigant, c'étoient des pierres semblables aux moilons que l'on employe à Paris pour la maçonnerie, & nous étions contraints de sauter d'un pavé sur l'autre. Cet exercice nous paroissoit très - incommode, & nous ne pouvions nous empêcher de rire de nous voir obligés à faire un si mauvais manège; mais franchement on ne rioit que du bout des dents. N'en pouvant plus je commençay le premier à me reposer, cela servit de prétexte à la compagnie pour en faire autant.

Comme la conversation se renouë quand on est assis, l'un parloit des Tigres qui se promenoient fort tranquillement, ou qui se jouoient à une distance assez raisonnable de nous. Un autre se plaignoit que ses eaux ne passoient pas, & qu'il ne pouvoit plus respirer. Pour moi je n'ai jamais tant appréhendé que quelque vaisseau lymphatique ne se cassât dans mon corps. Enfin parmi tous ces petits contes avec lesquels nous tâchions de nous amuser, & qui sembloient nous donner de nouvelles forces; nous arrivâmes sur le midi dans un endroit plus réjouissant; car il nous sembloit que nous allions prendre la neige avec les dents. Notre joye ne fut pas longue, c'étoit une crête de rocher qui nous déroboit la vue d'un terrain

éloigné de la neige, de plus de deux heures de chemin, & ce terrain nous parut d'un nouveau genre de pavé. Ce n'étoient pas de petits cailloux, mais de ces petits éclats de pierres que la gelée fait briser & dont la vive-arête coupe comme celle de la pierre à fusil. Nos Guides disoient qu'ils étoient nus pieds, & que nous serions bientôt de même; qu'il se faisoit tard & que nous nous perdriions indubitablement pendant la nuit, ou qu'au moins nous nous casserions le col dans les tenebres, si mieux n'aimions nous reposer pour servir de pasture aux Tigres qui font ordinairement leurs grands coups pendant la nuit. Tout cela nous paroissoit assez vrai-semblable, cependant nos bottines n'étoient pas encore trop mal-traitées. Après avoir jetté les yeux sur nos montres, qui étoient fort bien réglées, nous assûrâmes nos Guides que nous ne passerions pas au delà d'un tas de neige que nous leur montrâmes, & qui ne paroissoit guères plus grand qu'un gâteau; mais quand nous y fûmes arrivés nous y en trouvâmes plus qu'il n'en falloit pour nous rafraîchir, car le tas avoit plus de 30. pas de diametre. Chacun en mangea tant & si peu qu'il voulut, & d'un commun consentement il fut résolu qu'on n'iroit pas plus loin. Cette neige avoit plus de quatre pieds d'épaisseur; & comme elle étoit toute cristallisée, nous en pilâmes un gros morceau dont nous remplîmes notre bouteille. On ne sçauroit croire combien la neige fortifie quand on la mange. Quelque temps après on sent dans l'estomac une chaleur pareille à celle que l'on sent dans les mains, quand on l'y a tenuë un demi quart d'heure, & bien loin d'avoir des tranchées, comme la plupart des gens se l'imaginent, on

en a le ventre tout consolé. Nous descendîmes donc avec une vigueur admirable, ravis d'avoir accompli nôtre vœu, & de n'avoir plus rien à faire que de nous retirer au Monastere.

Comme un bonheur est ordinairement suivi de quelqu'autre, je ne sçai comment j'apperçeus une petite verdure qui brilloit parmi ces débris de pierres. Nous y courûmes tous comme à un trésor, & certainement la découverte nous fit plaisir. C'étoit une espece admirable de *Veronique à feuille de Telephium*, à laquelle nous ne nous attendions pas, car nous ne pensions plus qu'à nôtre retraite, & nôtre vigueur prétendue ne fut pas de longue durée. Nous retombâmes dans des sables qui couvroient le dos de l'abîme & qui étoient pour le moins aussi fâcheux que les premiers. Quand nous voulions glisser, nous nous y enterrions jusqu'à la moitié du corps, outre que nous n'allions pas le bon chemin, parce qu'il falloit tourner sur la gauche pour venir sur les bords de l'abîme que nous souhaitions de voir de plus près. C'est une effroyable veüe que celle de cet abîme, & David avoit bien raison de dire que ces sortes de lieux montrent la grandeur du Seigneur. On ne pouvoit s'empêcher de frémir quand on le découvroit, & la tête tournoit pour peu qu'on voulût en examiner les horribles précipices. Les cris d'une infinité de Corneilles qui volent incessamment de l'un à l'autre costé, ont quelque chose d'effrayant. On n'a qu'à s'imaginer une des plus hautes Montagnes du monde, qui n'ouvre son sein que pour faire voir le spectacle le plus affreux qu'on puisse se représenter. Tous ces précipices sont taillez à plomb, & les extrémitéz en sont hérissées &

noirâtres comme s'il en sortoit quelque fumée qui les salit , il n'en sort pourtant que des torrens de boue. Sur les six heures après midi nous nous trouvâmes tres-épuisez , & nous ne pouvions pas mettre un pied devant l'autre , mais il fallut faire de nécessité vertu , & mériter les noms de *Martyrs de la Botanique*.

Nous nous aperçûmes d'un endroit couvert de pelouse , dont la pente paroissoit propre à favoriser notre descente , c'est à dire le chemin qu'avoit tenu Noé pour aller au bas de la Montagne. Nous y courûmes avec empressement , on s'y reposa ; on y trouva même plus de Plantes qu'on n'avoit fait pendant toute la journée ; & ce qui nous fit plaisir , c'est que nos Guides nous firent voir de là , quoique de fort loin , le Monastere où nous devions aller nous défaltrer. Je laisse à deviner de quelle voiture Noé se servit pour descendre , lui qui pouvoit monter sur tant de sortes d'animaux puisqu'il les avoit tous à sa suite. Nous nous laissâmes glisser sur le dos pendant plus d'une heure sur ce tapis vert ; nous avançons chemin fort agréablement , & nous allions plus vite de cette façon là que si nous avions voulu nous servir de nos jambes. La nuit & la soif nous servoient comme d'éperons pour nous faire hâter. On continua donc à glisser autant que le terrain le permit ; & quand nous rencontrions des cailloux qui meurtrissoient nos épaules , nous glissions sur le ventre , ou nous marchions à reculons à quatre pattes. Peu à peu nous nous rendîmes au Monastere , mais si étourdis des coups & si fatiguez de ces alleûres , que nous ne pouvions remuer ni bras ni jambes. Nous trouvâmes assez bonne compagnie dans ce Monastere , dont les

portes sont ouvertes à tout le monde, faute de battans pour les fermer. C'étoient des gens du village qui s'y étoient venus promener ; ils étoient sur leur départ & malheureusement pour nous ils n'avoient ni eau ni vin. Il fallut donc envoyer au ruisseau, mais nous n'avions pour tout ustensile que nôtre bouteille de cuir qui ne tenoit qu'environ deux pintes. Quel supplice pour celui de nos Guides sur qui le sort tomba pour l'aller remplir ? Il eut à la vérité le plaisir de boire le premier, mais personne ne le lui envia, car il le paya bien cher, la descente du Monastere au ruisseau étant de près d'un quart de lieuë perpendiculaire & le chemin fort hérissé. On peut juger de là si le retour devoit être agréable. Il faut demi heure de temps pour ce voyage, & la première bouteille fut presque beuë d'un trait ; cette eau nous pa ut du nectar ; il fallut donc attendre encore demi heure pour en avoir autant : Quelle misere ! Nous montâmes à cheval pendant la nuit pour aller au village chercher du pain & du vin, car après ce manège nous avions le ventre assez vuide ; nous n'y arrivâmes que sur le minuit, & celui qui gardoit la clef de l'Eglise où nous devions souper & coucher, dormoit tout à son aise à l'autre bout du village. On fut trop heureux, à cette heure-là, de pouvoir trouver du pain & du vin. Après ce léger repas nous ne laissâmes pas de dormir d'un profond sommeil, sans rêver, sans inquiétude, sans indigestion, & même sans sentir les piqueures des cousins.

Le lendemain 12. Aoust nous partîmes d'Acoulou à six heures du matin, pour retourner aux Trois Eglises, où nous n'arrivâmes que le 15. après avoir passé l'Araxe à gué ; ce qui nous fit

perdre bien du temps , car cette riviere est connue pour indocile depuis le siècle d'Auguste ; elle est trop rapide pour souffrir des Ponts , & autrefois elle a renversé ceux que les Maîtres du monde y avoient fait construire. Cet Araxe , sur les bords duquel on a veû les plus fameux Conquerans de l'antiquité , Xerxés , Alexandre , Lucullus , Pompée , Mithridate , Antoine ; cet Araxe , dis-je , séparoit l'Arménie du pays des Medes , ainsi les Trois Eglises & Erivan se trouvent dans la Medie. Les anciens auteurs font venir , avec raison , cette riviere de ces fameuses Montagnes où l'Euphrate a ses sources , car nous la trouvâmes à Asfancalé proche d'Erzeron d'où l'Euphrate n'est pas éloigné , comme nous l'avons remarqué plus haut. Les Geographes qui disent que l'Araxe coule du Mont Ararat , se trompent fort ; ils ont pris le ruisseau d'Acourlou pour l'Aras , lequel est plus large entre le Mont Ararat & Erivan , que la Seine ne l'est à Paris.

Le 14. Aoust nous séjournâmes aux Trois Eglises pour y attendre six chevaux que nous avions envoyé chercher à Erivan , dans le dessein de nous en retourner à Cars. Nous eûmes le chagrin de partir sans compagnie , car toutes les Caravanes qui étoient aux Trois Eglises alloient à Tauris , & quelqu'honnêtes gens que soient les Persans , nous apprehendions fort leurs frontieres , & sur tout le voisinage de Cars. Il tomba ce jour-là tant de neige sur le Mont Ararat , que son petit sommet en étoit tout blanc. Nous rendîmes graces au Seigneur d'en être revenus , car peut-être que nous nous serions perdus , ou que nous serions morts de faim sur cette Montagne. On partit le lendemain à six heures du matin , & nous mar-

châmes jusques à midi dans une plaine fort sèche, couverte de différentes especes de *Soude*, d'*Harmala*, de cette especes de *Ptarmica* que Zanoni a prise pour la premiere especes d'*Aurore* de Dioscoride. L'*Albagi Maurorum* de Bauwolf, qui fournit la Manne de Perse, s'y trouve par tout. J'en ay donné ci-devant la description. On campa ce jour-là sur le bord d'un ruisseau auprès d'un village assez agréable par la verdure qui étoit aux environs. Nous n'y restâmes qu'envion une heure, & laissant toujours le Mont Ararat à main gauche, nous tirions vers le couchant pour venir à Cars. On continua de marcher jusques à six heures après midi, mais ce fut dans des plaines remplies de cailloux & de rochers.

Il me semble que le pays que Procope appelle *Dubios*, ne devoit pas être éloigné du Mont Ararat. C'est une Province, dit-il, non seulement fertile, mais tres-commode par la bonté de son climat & de ses eaux, éloignée de *Theodosiopolis* de huit journées. On n'y voit que de grandes plaines où l'on a bâti des villages assez près les uns des autres, habitez par des Facteurs qui s'y sont établis pour faciliter le commerce des marchandises de la Georgie, de la Perse, des Indes & de l'Europe, lesquelles on y transporte comme dans le centre du negocié. Le Patriarche des Chrétiens qui sont dans ce pays-là, est appelé *Catholique*, parce qu'il est généralement reconnu pour le Chef de leur Religion. Il paroît par là que le commerce des marchandises de Perse & des Indes n'est pas nouveau. Peut-être que ce *Dubios* étoit la plaine des Trois Eglises, & que les Romains s'y rendoient avec leurs marchandises, comme à la plus celebre Foire du monde. Il n'y a pas de lieu plus

propre pour servir d'entrepôt commun aux nations d'Europe & d'Asie.

Le 16. Aoust nous partimes à trois heures du matin, sans escorte ni Caravane. Nos voituriers nous firent marcher jusques à sept heures dans des campagnes seches, pierreuses, incultes & fort desagréables. Nous montâmes à cheval sur le midi, & passâmes par *Cochavan* qui est le dernier village de Perse. La peur commença à s'emparer de nous sur cette frontiere, mais je ne m'attendois pas au malheur qui devoit m'arriver au passage de la riviere d'*Arpajo* ou d'*Arpasou*. Il s'y noye quelqu'un tous les ans, à ce qu'on dit, & je courus grand risque d'être du nombre de ceux qui payent ce tribut: non seulement le gué est dangereux par sa profondeur, mais outre cela la riviere charrie de temps en temps de gros quartiers de pierres qui roulent des montagnes, & que l'on ne sçauroit découvrir au fond de l'eau. Les chevaux ne sçauroient placer leurs pieds sûrement dans ce fond; ils s'abbattent souvent & se cassent les jambes, quand elles se trouvent engagées parmi ces pierres. Nous marchions tous de file deux à deux; mon cheval qui suivoit son rang, après s'estre abbattu d'abord, se releva heureusement sans se blesser, mais ce ne fut pas sans peur de ma part. Je m'abandonnay alors à la sage conduite, ou plutôt à ma bonne fortune, & je le laissai aller comme il voulut, le piquant avec le talon de la bottine, dont le fer, qui est en demi cercle, excède tant soit peu, car on ne connoit pas les éperons dans le Levant. Ma pauvre beste qui s'enfonça une seconde fois dans un trou, n'avoit que la teste hors de l'eau & ne sortit de là qu'après de grands efforts, pendant lesquels je faisois de très mauvais sang. Les cris,

pour ne pas dire les hurlemens de nos voituriers , augmentoient ma peur bien loin de la dissiper ; je n'entendois ni ne comprenois rien de tout ce qu'ils vouloient me dire , & mes camarades ne pouvoient pas me secourir. Mais mon heure n'étoit pas encore venue ; le Seigneur vouloit que je revinsse herboriser en France , & j'en fus quitte pour laisser un peu sécher mon habit & mes papiers que je portois dans mon sein , suivant la mode du pays , car nous avions laissé nôtre bagage à Erzeron , & nous marchions fort à la légère.

Cette lessive étoit d'autant plus incommode , que nous n'osâmes pas entrer dans le village de *Chont-louc* situé sur les terres des Turcs. Nos voituriers qui étoient d'Erivan , & qui apprehendoient qu'on leur fit payer la Capitation en Turquie, quoique les Persans n'exigent rien des Turcs qui viennent sur leurs terres ; ces voituriers , dis-je , voulurent s'arrêter sur le bord d'un ruisseau à un quart de lieuë de ce village. L'air de ce ruisseau ne m'échauffoit guere , & contribuoit encore moins à sécher mes habits. Il fallut donc passer la nuit sans feu ni viande chaude , nous n'avions pas même du vin de reste. Pour comble de disgraces , le demi bain que j'avois pris malgré moi , m'avoit causé une indisposition qui m'obligea de me lever plus souvent que je n'aurois voulu. Nous nous serions pourtant consolés de tous ces malheurs , si un homme du pays , je ne sçai de quelle religion , ne s'étoit avisé de nous rendre une visite assez chagrinante , quelque soin que nos voituriers eussent pris pour se cacher. Ce fut , à ce qu'il disoit , pour nous avertir charitablement que nous n'étions pas là en scûreté ; que nous serions trop heureux , si l'on ne venoit pas nous dé-

poùiller pendant la nuit ; qu'il ne répondoit pas de nos vies ; que nous devions nous retirer au village dont le *Sous-Bachi* étoit ennemi juré des voleurs , mais qu'il ne pouvoit pas répondre de ceux de la campagne , entre les mains desquels nous tomberions peut-être le lendemain sur la route de Cars. Nous fîmes dire aux voituriers de seller nos chevaux pour nous retirer au village , où non seulement nous serions en seûreté , mais en lieu propre à secher mes habits ; ces malheureux, quelques instances qu'on pût faire , ne voulurent jamais se lever, & traitèrent le donneur d'avis de visionnaire. Inutilement nous emportâmes-nous ; ils ne s'en emeurent point ; les cinq écus de Capitation leur tenoient plus au cœur que nos vies. J'eus beau les faire asseûrer que je payerois pour eux , supposé que le *Sous-Bachi* les voulût exiger , ils crurent que c'étoit un leurre de ma part pour les engager à partir. Il y en eut un , qui pour faire le bon valet , apporta une brassée de broffailles , qu'il avoit amassées avec assez de peine , & qu'il avoit destinées à secher mes hardes : mais le donneur d'avis , dont nous admirions la charité , ne jugea pas à propos qu'on l'allumât, de peur de nous faire découvrir à quelques malhonnêtes gens qui auroient pû faire leur ronde ; il asseûra même , que si le *Sous-Bachi* avoit été averti du parti que nous avions pris ; qu'il nous auroit obligez d'aller coucher au village ; qu'il falloit que nous fussions chargez de tous les diamants du Royaume de Golconde pour fuir le monde avec tant de précaution. Tout cela ne toucha pas nos Persans ; ils ne songeoient qu'à leur Capitation , mais nous en fûmes bien vengez le lendemain , quand on les saisit au collet aux portes de Cars , & qu'on les obligea de payer.

Ils eurent beau se renommer du Roy de Perse, & faire valoir les bons traitemens que les sujets du Grand Seigneur recevoient dans leur pays. Les Turcs de Cars ont l'ame dure ; il fallut payer cinq écus par tête , & prendre un billet de *Carach* qui leur tint lieu de quittance , pour ne pas payer une seconde fois. Ils furent assez sots de nous proposer de les indemniser de ce tribut , parcequ'il c'étoit pour nôtre service qu'on leur faisoit cette avanie ; nous répondîmes que nous n'avions pas mis cette clause dans nôtre marché , mais que pourtant nous aurions volontiers donné cet argent s'ils nous avoient fait coucher dans le village & non pas en plaine campagne à la merci des voleurs & des loups.

A la verité nous passâmes une cruelle nuit près de ce ruisseau. Elle nous parut encore plus longue après la retraite du donneur d'avis ; car enfin ce bon homme , voyant que sa rhétorique ne servoit de rien , se retira. Nous ne scävions s'il étoit venu pour nous reconnoître , & pour avertir ses amis que nous avions une charge de marchandises outre nôtre bagage. Cependant ce qui paroissoit marchandise n'étoit que nôtre *Recueil de Plantes seches* enfermées dans deux coffres à la Turque. Le donneur d'avis n'avoit pas laissé de les soupeser en nous faisant ses remontrances & il en avoit admiré la légereté. Pour parler tout naturellement , je crois que nôtre air de pauvreté nous sauva , car tout nôtre bagage ne valoit pas la peine qu'on auroit prise de venir du village pour l'enlever. Néanmoins comme les nuits sont froides en Levant , & que celle-là me paroissoit encore plus froide à moi qu'à aucun de la compagnie , parce que mes habits n'étoient pas enco-

re bien secs , j'étois dans une étrange perplexité, Le chemin que nous avions à faire juiques à Cars augmentoit mon inquiétude ; on ne parloit que de brigands , & nous n'avions point de lettre pour prendre de l'argent à Cars , en cas qu'on nous eût dépouillez.

Nous eûmes aussi le chagrin d'être venus à Chout-louc sans voir les ruines d'*Anicavac* ou *Anicagné* , c'est-à-dire la ville d'*Ani* qui est le nom de je ne sçai quel Roy d'Arménie. Ces ruines sont sur les terres de Perse à demi lieue du chemin que nous avions tenu ; mais nos voituriers ne s'aviserent de nous en parler que lorsque nous fûmes arrivez au gîte. Je ne crois pas qu'il y ait rien de curieux à voir dans ces ruines pour des voyageurs ; il n'y a que les débris des villes grecques qui meritent d'être veüs , parce qu'on y trouve toujours quelques restes d'Inscriptions , lesquelles bien souvent sont d'un grand secours pour débrouiller l'ancienne Geographie.

Nous partîmes donc le 17. Aoust à quatre heures du matin , & nous marchâmes jusques à sept heures sans rencontrer ni voleurs , ni honnêtes gens. La clarté du jour nous encouragea , & comme la peur de me noyer m'avoit laissé une incommodité qui m'obligeoit à descendre assez souvent de cheval , je proposai à la compagnie de nous reposer. La campagne étoit agréable , on y étendit la nappe , & les restes de nos provisions y furent consomméz. Après ce repas nous continuâmes nôtre route dans un pays plat , réjouissant & bien cultivé. On découvre trois ou quatre villages assez considérables , & l'on sent bien que l'on approche d'une des meilleures villes du pays. Nous trouvâmes des pâturages charmans au pied

d'une colline fort agréable & les Bergers, qui n'étoient pas éloignés du grand chemin, avoient la Physionomie d'être de bonnes gens.

Nous arrivâmes à Cars sur les quatre heures & nous y séjournâmes jusques au 22. Aoust pour attendre compagnie. Un gros parti de Curdes s'étoit avisé de venir camper dans les montagnes à deux journées de Cars, sur la route d'Erzeron; & comme nous n'avions plus d'Evêque Armenien qui pût interceder pour nous, nous crûmes qu'il y auroit de l'imprudence de risquer le passage sans Caravane. En attendant qu'il s'en présentât quelque une, nous vîmes plusieurs malades avec succès, au moins par rapport à leur santé; car toutes nos visites ne nous procuroient que quelques plats de fruits, ou quelques pintes de lait. Les environs de Cars sont propres pour herboriser, & nous nous promenions en liberté à la faveur des amis que nous nous y étions faits en venant d'Erzeron. L'Aga qui avoit une fistule au fondement, quoiqu'il n'eust ressenti aucun soulagement de nos remèdes, vint pourtant nous en remercier & nous protesta qu'il ne permettroit pas que nous partissions sans bonne escorte. Un autre Seigneur que nous avions fort soulagé des hémorroïdes dont il étoit cruellement tourmenté, voulut lui-même nous accompagner avec trois ou quatre personnes de sa maison jusques à ce qu'il nous crût hors de danger; tant il est vrai qu'il y a d'honnêtes gens par tout, & qu'une boîte de remèdes bien choisis, bien préparés, & donnés à propos, est un excellent passeport. Il n'y a point de lieu sur la terre où l'on ne se fasse de bons amis avec le secours de la médecine; le plus grand Jurisconsulte de France passeroit pour un personnage fort inutile en Asie, en Afrique, & en Arménie; les plus

profonds & les plus zelez Theologiens n'y feroient pas de grands progrès si le Seigneur ne touchoit efficacement le cœur des infidelles : mais comme on fuit la mort par tout pays , on y recherche & on y révere les Médecins. Le plus grand éloge qu'on puisse faire des gens de nôtre profession ; c'est de convenir qu'ils sont nécessaires , car le Seigneur n'a établi la medecine que pour le soulagement du genre humain. Je vous prie , M^{gr} , de me pardonner cette petite digression en faveur de mon mestier.

Voici la description de quelques belles Plantes qui naissent autour de Cars.

Campanula Orientalis , foliorum crenis amplioribus & crispis , flore patulo subcaruleo. Coroll. Inst. Rei Herb. 3.

La racine de cette Plante qui est enfoncée dans les fentes des rochers à près d'un pied de long ; elle est grosse comme le pouce au collet , partagée en plusieurs têtes assez charnuës , divisées en grosses fibres assez cheveluës , blanches en dedans , mais tirant sur le jaunâtre vers le cœur. L'écorce en est brune & roussâtre. Les tiges hautes d'un pied & demi ou deux , sortent en bottes sept ou huit ensemble , épaisles d'environ deux ou trois lignes , fermes , pleines de moëlle blanche : lisses , vert-pâle , garnies en bas de feüilles assez fermes , longues de quatre pouces en comptant leur queüe. Elles sont assez semblables à celles de l'Ortie, lisses, vert-gai , crenelées profondément à grosses crenelures pointuës & inégales , recoupées , frisées , & même partagées vers le bas en quelques pieces menuës & inégales. Ces feüilles diminuent le long de la tige , & perdent tout-à-fait leur queüe vers le haut , où elles ressemblent aux feüilles de



*Campanula Orientalis, foliorum
crenis amplioribus et crispis, flore
patulo, subcaeruleo. Coroll. Inst. Rei.
Herbar. 3.*



Ferula Orientalis, Cachryos
folio et facie Coroll. Inst. Rei.
herb. 22.

la *Verge dorée*, mais elles conservent toujours leur frisure. De leurs aisselles naissent, dès le bas, des fleurs attachées à des pedicules fort courts, évasées en bassin de plus d'un pouce de diametre sur un demi pouce de hauteur, & découpées en cinq parties. Du fond de ce bassin sortent autant d'étamines chargées de sommets jaunes. Le pistile est aussi long que les fleurs, & terminé par une espece d'ancre à trois crampons. Le calice est une autre espece de bassin d'environ cinq lignes de haut, vert-pâle, fendu en cinq pointes. Quand cette Plante a été broutée, comme cela arrive souvent autour de Cars, elle pousse des branches dès le bas. Nous en avons veû des pieds dont les fleurs étoient fort blanches, & d'autres sur lesquels elles étoient bleüatres. Les feüilles sont d'un gout d'herbe assez fort. La racine est fort douceatre, les fleurs sans odeur. Toute la Plante rend un lait assez doux, mais qui a l'odeur de l'*Opium*.

Ferula Orientalis, Cachryos folio & facie.
Coroll. Inst. Rei Herb. 22.

Sa racine est grosse comme le bras, longue de deux pieds & demi, branchuë, peu cheveluë, blanche, couverte d'une ecorce jaunatre & qui rend du lait de la même couleur. La tige s'éleve jusques à trois pieds, épaisse de demi pouce, lisse, ferme, rougeatre, pleine de moëlle blanche, garnie de feüilles semblables à celles du *Fenoüil*. longues d'un pied & demi ou deux, dont la côte se divise & se subdivise en brins aussi menus que ceux des feüilles de la *Cachrys*, *Ferula folio*, *semine fungoso lavi* de Morison, à laquelle cette Plante ressemble si fort qu'on se tromperoit si on n'en voyoit pas les semences. Les feüilles qui accompagnent les tiges sont beaucoup plus

courtes & plus éloignées les unes des autres. Elles commencent par une étamine longue de trois pouces, large de deux, lisse, roussâtre, terminée par une feuille d'environ deux pouces de long, découpée aussi menu que les autres. Au-delà de la moitié de la tige, naissent plusieurs branches des aisselles des feuilles; ces branches n'ont gueres plus d'un empan de long, & soutiennent des ombelles chargées de fleurs jaunes, composées depuis cinq jusques à sept ou huit feuilles, longues de demi ligne. Pour les graines, elles sont tout-à-fait semblables à celles de la *Ferule Ordinaire*; longues d'environ demi pouce sur deux lignes & demi de large, minces vers les bords, roussâtres, légèrement rayées sur le dos, ameres & huileuses.

Lychnis Orientalis, *Bupleuri folio*. Coroll. Inst. Rei Herb. 24.

La tige de cette Plante est haute de trois pieds, épaisse de deux lignes, dure, ferme, droite, noueuse, lisse, couverte d'une poussière blanche comme celle qui est sur la tige des *Oeillets*, accompagnée en bas de feuilles longues de quatre pouces sur quatre lignes de large, vert-de-mer, pointues, semblables à celles du *Bupleurum angustifolium*, *Herbariorum Lob.* relevées d'un côté, car d'ailleurs elles ne sont pas veinées. Celles qui sont aux premiers nœuds de la tige sont les plus longues, mais elles n'ont que quatre ou cinq lignes de largeur; les autres deviennent plus étroites; les dernières ressemblent à celles des *Oeillets*. De leurs aisselles, tout le long de la tige depuis la moitié en haut, naissent des branches longues de demi pied, dont les feuilles, sont tres menues, & ces branches soutiennent chacune trois



Lychnis Orientalis,
Bupleurifolio. Coroll.
Inst. Rei. Herbar. 24.

ou quatre fleurs , dont le calice est un tuyau long d'un pouce ou de quinze lignes , épais d'une ligne vers le bas ; & de deux lignes vers le haut où il est découpé en cinq pointes ; vert-de-mer & lisse. Du fond du tuyau sortent cinq feuilles qui débordent de demi pouce , échancrées en deux parties assez arrondies , blanches en dessus , mais vert-jaunâtre en dessous ; relevées chacune de deux appendices blancs qui servent à former la couronne de la fleur. Les étamines sont blanches chargées de sommets jaunâtres. Le pistile qui est vert-pâle ; oblong ; surmonté de deux houppes blanches , devient un fruit long seulement de demi pouce & de trois lignes de diamètre ; il porte sur un pedicule de trois lignes de haut. Ce fruit est une coque dure ; ovale , roussâtre , qui s'ouvre par la pointe en cinq ou six parties ; & laisse échapper des semences grisâtres assez semblables à celles de la *Fusquame*. Toute la Plante est saveur d'herbe assez mucilagineuse.

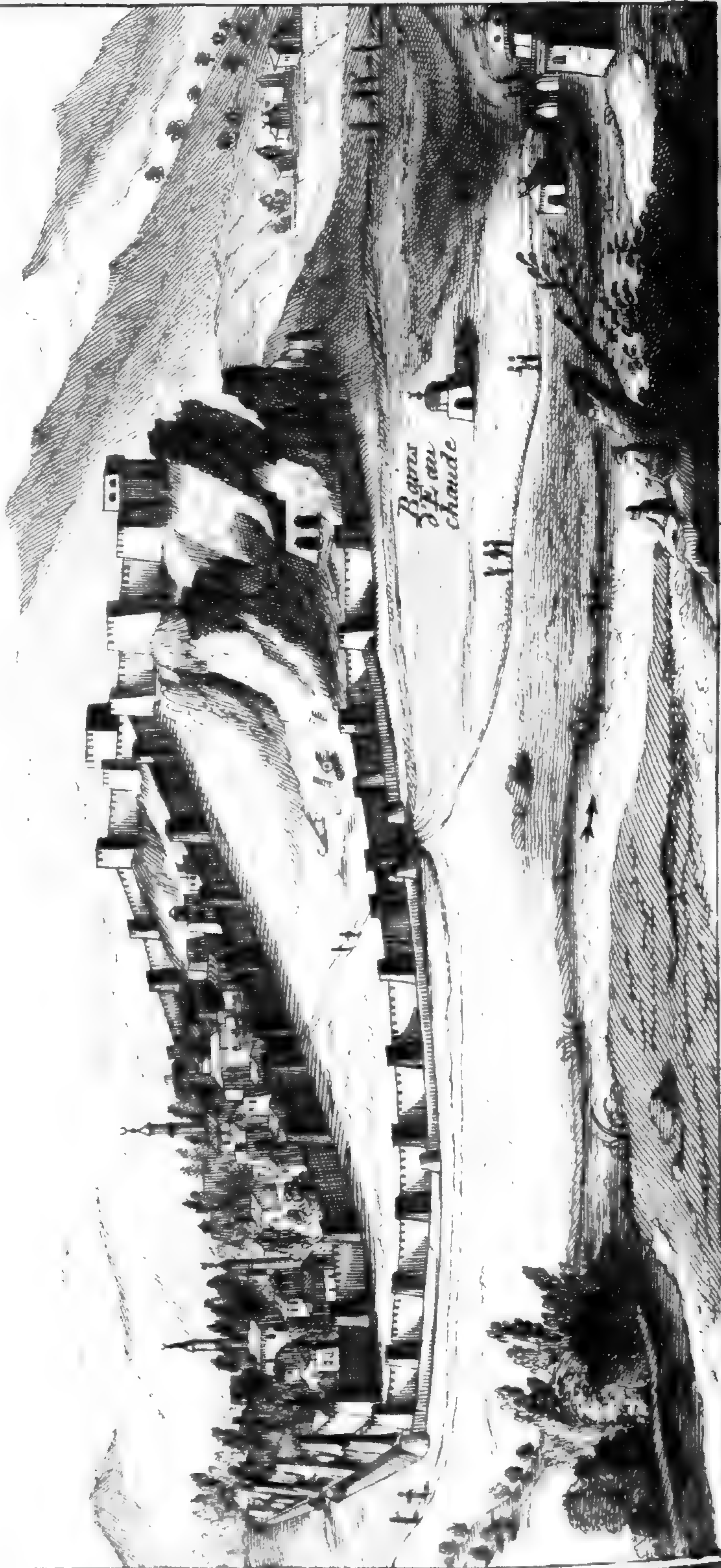
Le 23. Août nous partîmes de Cars avec une petite Caravane destinée pour escorter une voiture d'argent que le *Carachi-Bachi* ou le *Receveur de la Capitation* envoyoit à Erzeron. C'étoient tous gens choisis , bien armés , & déterminés à se bien battre : au lieu que les Caravanes des marchands sont composées de gens qui épargnent leur peau , comme l'on dit ; & qui aiment mieux être rançonnés que d'en venir aux mains. Tout bien considéré , ce parti leur convient mieux , un marchand gagne toujours beaucoup , quand il sauve sa vie & ses marchandises pour une poignée d'écus. Nous ne marchâmes que quatre heures ce jour-là , & nous campâmes auprès de *Benecliamet* village dans une assez grande Plaine où nous

trouvâmes une nouvelle escorte de Turcs , gens bien faits & bien résolus.

Le 24. Aoust le *Carachi-Bachi* qui avoit un Commandement du Pacha de Cars pour prendre dans les villages de la route autant de gens qu'il jugeroit à propos pour assurer le transport de son argent , fit venir des montagnes environ trente personnes bien armées qui ne laisserent pas de nous faire plaisir , car le bruit couroit que les Curdes vouloient enlever le tresor. Cette nouvelle escorte fut relevée le lendemain par une autre bande aussi forte. Une Caravane de soixante Turcs ne craint pas deux cens Curdes ; ceux-ci n'ont que des lances , & nos Turcs avoient de bon fusils & des pistolets. On ne partit ce jour-là que sur les neuf heures pour aller coucher à *Kekez* village situé dans la même Plaine à trois heures de distance. Nous eûmes une recrue de sept ou huit personnes qui conduisoient du Ris à *Erzeion* ; mais ce n'étoit pas gens à fortifier nôtre troupe.

On ne fit que quatre lieues le lendemain ; nous marchâmes toute la nuit au clair de la lune par des montagnes dont les défilez sont dangereux , & où fort peu de gens auroient pû facilement nous arrêter ; mais les tenebres favorisèrent nôtre marche , tandis que les Curdes dormoient à leur aise. On se reposa le 26. jusques à neuf heures du matin , & l'on passa seulement sur une des plus hautes montagnes du pays couverte de *Pins* & de *Peupliers noirs* , & de *Trembles*. Comme nous apprehensions quelque embuscade , on détacha des Turcs pour aller reconnoître les passages , & ces batteurs d'estrade amenèrent au *Carachi-Bachi* quatre paysans qui l'assurèrent que les voleurs

ASSAMCALE,
deûdu côté d'Erzerou.



étoient restez en arriere, & que nous leurs avions dérobé une grande marche. A cette nouvelle on campa sur les trois heures après midi tout près d'une petite riviere où nous avions déjà campé en allant à Cars, le long de laquelle nous trouvâmes une belle espece de *Valeriane*, dont les racines sont tout-à-fait semblables à celles de la *grande Valeriane des Jardins*, aussi grosses & aussi aromatiques. Les feuilles en sont plus étroites; mais comme la grande *Valeriane* ne se trouve pas, que je sache, en campagne, je crois que ce n'est autre chose que celle-ci qui est cultivée dans les Jardins depuis quelques siècles.

Le 27. Aoust nous marchâmes près de six heures, & nous retirâmes à *Lavander* village peu considérable. Le 28. après une route aussi longue, on arriva aux bains d'*Assancalé* bâtis assez proprement sur le bord de l'*Araxe*, à une petite journée d'*Erzeron*. Ils sont chauds & fort frequentez. L'*Araxe* qui tombe des montagnes où sont les sources de l'*Euphrate*, n'est pas considérable à *Assancalé*, dont la Plaine est plus fertile que celle d'*Erzeron* & produit de meilleur froment. Généralement parlant tous les bleds sont bas en *Arménie*, & la pluspart ne font que quadrupler; surtout auprès d'*Erzeron*; mais aussi il y en a une si grande quantité, qu'elle supplée au reste. Si l'on n'avoit pas la commodité d'arroser les terres; elles seroient presque steriles.

Au milieu de la Plaine d'*Assancalé* s'éleve une roche horriblement escarpée, sur laquelle on a bâti la ville & une forteresse qui menace tous les environs, & où l'on apprehende plus la famine que le canon. Il n'y a pas plus de trois cens hommes de garnison, quoiqu'il en fallust plus de quinze

cens pour la deffendre. Les murailles sont comme en limaçon tout autour de la roche , flanquées sur des tours quarrées , dont le canon en empêcheroit les approches s'il étoit bien servi , car ces tours ne sont pas plus élevées que les murailles , & paroissent comme des plateformes. Les fosses n'ont gueres plus de deux toises de largeur , & encore moins de profondeur , creusées dans un roc tres dur. Si cette Place étoit sur la frontiere , on la rendroit imprenable à peu de frais. Les marchandises que l'on conduit d'Erzeron à Erivan par Assancalé , doivent demi piastre par charge , soit de cheval ou de chameau , quoique la difference des poids soit fort grande. Celles qui viennent d'Erivan à Erzeron ne payent que la moitié des droits. Nos Plantes seches ne payoient rien du tout ; les Turcs & les Persans ne font pas cas de cette marchandise , que nous estimions pourtant plus que la plus belle soye du Levant.

Le chemin d'Assancalé à Erzeron est fort beau. Nous le fîmes en six heures de temps , & nous courûmes le même jour embrasser M^r *Prescot* Consul de la nation Angloise , nôtre bon ami , qui avoit bien voulu être le dépositaire de nos hardes , de nôtre argent , & de nos Plantes seches. Nous allâmes le lendemain rendre nos respects au Beglierbey Cuperli nôtre protecteur , qui nous fit mille questions sur ce que nous avions veû dans nôtre route , & sur tout touchant la difference que nous trouvions entre la Turquie & la Perse. Après l'avoir remercié de sa recommandation pour le Pacha de Cars , nous lui contâmes une partie de nos aventures ; nous nous louâmes fort du bon naturel des Persans , & du bon accueil qu'ils faisoient aux Francs. Il nous dit entre autres choses ,

ASSAMCALE
vue du côté de Cars.

Bains
d'Assam
chaude



que le Patriarche des Trois Eglises étoit un bon marchand d'Huile, faisant allusion au procez qu'il a avec le Patriarche Armenien de Jerusalem, pour le débit de l'Huile sacrée que l'on employe dans l'administration des sacremens parmi les Armeniens.

Nous allâmes visiter la campagne après nous être délassés dans la ville, & ne manquâmes pas de parcourir la belle vallée des 40. *Moulins* où nous avons laissé trop de Plantes rares en fleur, pour oublier d'en aller amasser les graines. Nous passâmes dans le même dessein le premier Septembre au *Monastere Rouge* des Armeniens, d'où nous montâmes encore vers les sources de l'Euphrate pour continuer nôtre moisson. Les Curdes, grâces à Dieu, avoient évacué ces Montagnes, ainsi nôtre seconde récolte fut faite avec plus de tranquillité que la première. Cette récolte consistoit plus en graines de plantes que nous avons déjà veües, qu'en nouvelles découvertes; mais ces graines n'étoient pas le moindre fruit de nôtre voyage. C'est par leur moyen que les Plantes d'Armenie se sont répandues dans le Jardin du Roy, & dans les plus celebres Jardins de l'Europe, aux Intendans desquels nous en avons communiqué une bonne partie. Nous nous amusions de cette manière autour d'Erzeron, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & nous ne laissions pas de glaner utilement. Voici la description d'une tres belle espece d'*Armoise*, dont personne, je crois, n'a fait encore aucune mention. Elle se trouve dans le Cimetiere des Armeniens, & dans quelques endroits autour de la ville où elle ne fleurit qu'en automne.

La racine de cette plante est iongue d'environ

un pied , dure , ligneuse , grosse comme le petit doigt , garnie de fibres cheveluës , blanche en dedans , couverte d'une écorce roussâtre. Les tiges naissent en bottes , hautes d'environ deux pieds , droites , fermes , lisses , vert-pâle , rougeâtres en quelques endroits , cassantes , accompagnées de feuilles tout à fait semblables à celles de la *Tannaïsie* , mais insipides & sans odeur ; les plus grandes ont environ trois pouces de long sur deux pouces de largeur , vert-brun , lisses , découpées profondément jusques à la côte , & recoupées à dents tres menuës ; elles diminuent jusques au bout sans changer de figure. De leurs aisselles naissent des branches longues seulement de demi pied , subdivisées en plusieurs brins tous chargez de fleurs fort serrées & relevées en haut ; ce sont des boutons semblables à ceux de l'*Armoise commune* , composez de quelques demi-fleurons fort menus & purpurins , renfermez dans un calice à petites écailles vert-foncé. Chaque fleuron porte sur un embrion de graine , lequel devient une semence tres menuë , roussâtre , longue de demi ligne. On ne découvre point de faveur ni d'odeur dans cette Plante ; elle aime la terre grasse , fraîche , humide.

Au Sud-Est d'Erzeron est la vallée de *Caracain* qui est toute remplie de belles Plantes. Nous y observâmes entre autres choses le vrai *Napel découpé* , comme le représente la figure que *Clusius* en a donnée. La *Caryophyllata aquatica* , n'ayant fleure *C. B.* n'y est pas rare. Rien ne nous faisoit plus de plaisir que de voir de temps en temps des Plantes des Alpes & des Pyrenées.

En attendant le départ de la Caravane de *Tocat* , dont nous devions profiter pour aller à



Artemisia Orientalis,
Tanacetii folio inodo-
ra Coroll. Inst. Rei
herb. 34.

Smyrne , nous alions causer dans les Caravanse-rais pour apprendre des nouvelles. Nous y trouvâmes une troupe de ces gens qui vont chercher les Drogues en Perse & dans le Mogol pour les apporter en Turquie. Ils nous assûrèrent que c'est principalement à *Machat* ville de Perse , où ceux du pays font leurs principaux magasins ; mais tout cela ne nous instruisoit gueres , car ceux qui remplissent les magasins , & ceux mêmes qui vont encore plus loin chercher les Drogues sur les lieux & dans les villages où les payfans les apportent de la campagne , ne sont guere mieux informez. Je ne vois rien de si difficile que de faire une bonne *Histoire des Drogues* , c'est à dire de décrire non seulement tout ce qui compose la matiere medecinale , mais encore de faire la description des Plantes , des Animaux & des Mineraux d'où l'on les tire. Non seulement il faudroit aller en Perse , mais aussi dans le Mogol qui est le plus riche Empire du monde, & où l'on reçoit parfaitement bien les étrangers , sur tout ceux qui sont riches en especes d'or & d'argent. Tout s'y achette argent comptant , & il n'est permis d'en faire sortir que les marchandises , ainsi toutes les monnoyes étrangères restent dans le pays , où elles sont converties en celles du Prince : mais quelle peine n'auroit-on pas quand on seroit dans ce Royaume , si l'on vouloit s'éclaircir par soi même de ce qui concerne la connoissance des Drogues ? on se trouveroit obligé de se transporter sur les lieux où elles naissent , pour décrire les Plantes qui les produisent ; & à combien de maladies ne s'exposeroit-on pas ? la vie d'un homme suffiroit à peine pour bien observer celles que l'Asie produit. Il faudroit d'ailleurs par-

courir la *Perse*, le *Mogol*, les *Isles de Ceylan*, *Sumatra*, *Ternate*, & je ne sçai combien d'autres contrées où l'on ne trouveroit pas les mêmes facilitez que chez le *Mogol*. La seule *Rhubarbe* demanderoit un voyage à la *Chine* ou en *Tartarie*. Ensuite il faudroit descendre en *Arabie*; en *Egypte*, en *Ethiopie*. Je ne parle pas des *Drogues* qui ne se trouvent qu'en *Amerique*, & qui ne sont pas moins pretieuses que celles que nous fournissent les autres parties du monde. En allant en *Amerique* il faudroit relâcher dans les *Isles Canaries* pour décrire le *Sang de Dragon*.

Après cela je ne suis pas surpris si ceux qui se mêlent d'écrire l'*Histoire des Drogues*, font tant de beveties; & moi le premier. On ne rapporte que des faits incertains & des descriptions imparfaites. Il est encore plus honteux pour nous de ne pas connoître celles qui se préparent en *France*. Où trouve-t-on des relations exactes du *Vermillon*, du *Tournesol*, du *Vert-degris*, de la *Poix*, de la *Terebentine*, du *Sapin*, de la *Melize*, de l'*Agaric*, de nos *Vitriols*?

En causant dans les *Caravanserais* d'*Erzeron*, nous apprîmes par les *Caravaniers* de *Vvan*, ville de *Turquie* sur la frontière de *Perse* à huit journées d'*Erzeron*, que l'on amassoit avec soin la terre qui est sur les grands chemins par où passent les *Caravanes* de *Chameaux*. on lessive cette terre & l'on en tire tous les ans plus de cent quintaux de *Nitre*, que l'on débite principalement dans le *Curdistan* pour faire de la poudre. On nous assêura que la terre des champs voisins des chemins de *Wan*, ne

donnoit point de Nitre. Il faut cependant qu'elle contienne quelque chose de propre à devenir Nitre par le mélange de l'urine des chameaux.

La poudre à canon ne vaut pas quinze sols l'oque à Erzeron, aussi n'est-elle bonne que pour charger, il en faut de plus fine pour amorcer. Tout le monde y charge à cartouche, & rien n'est mieux imaginé pour tirer promptement avec nos fusils. Ceux que M^r de la Chaumete vient d'inventer, valent incomparablement mieux, & donnent la supériorité du feu à ceux qui s'en servent. On n'a jamais porté les armes au point de perfection où M^r de la Chaumete les a mises. Les Gibecieres dont on se sert en Levant, sont composées de tuyaux de canne assemblez ordinairement à double rang, assez semblables aux anciennes flutes de Pan, ou pour me servir d'une comparaison plus intelligible, aux siflets de ces Chaudronniers ambulans qui vont chercher de l'ouvrage de Province en Province. La Gibeciere des Orientaux est légère, courbe, & s'accommode aisément sur le côté. Ses tuyaux sont hauts de quatre ou cinq pouces, & couverts d'une peau assez propre; chaque tuyau contient sa charge, & cette charge est un tuyau de papier rempli de la quantité de poudre & de plomb nécessaire pour tirer un coup. Quand on veut charger un fusil, on tire un de ces tuyaux de la Gibeciere; avec un coup de dent on ouvre le papier du côté où est la poudre, on la vuide en même temps dans le canon du fusil, & on laisse couler le plomb qui est enfermé dans le reste du tuyau de papier. La charge est faite

avec un coup de baguette que l'on donne par dessus & le même papier, qui renfermoit la poudre & le plomb, sert de bourre.

J'ay l'honneur d'être avec un profond respect,
&c.





L E T T R E X X.

*A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire d'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.*

MONSEIGNEUR,

Comme nous écrivions tous les soirs, pendant le séjour que nous fîmes à Erzeron, ce que nous apprenions pendant la journée en nous entretenant avec les Armeniens & principalement dans le Couvent où nous logions; il se trouva à la fin que nos remarques jointes à celles que nous avions faites dans les autres Couvens & sur nos différentes routes, me fournirent assez de matière pour vous adresser une Lettre touchant le genie, les mœurs, la religion, & le commerce de cette Nation. Je vous prie donc, M^{gr}, de vouloir agréer le fruit de nos conversations.

DES
MŒURS,
de la
Reli-
gion, &
du Com-
merce
des Ar-
meniés.

Les Armeniens sont les meilleures gens du monde, honnêtes, polis, pleins de bon sens & de probité. Je les estimerois heureux de ne sçavoir pas manier les armes, s'il n'étoit nécessaire, de la manière dont les hommes sont faits, de s'en servir quelquefois pour éviter leur cruauté. Quoiqu'il en soit les Armeniens ne se mêlent que de leur commerce, & s'y appliquent avec toute l'attention dont ils sont capables. Non seulement ils sont les maîtres du commerce du Levant, mais ils ont beaucoup de part à celui des

plus grandes villes de l'Europe. On les voit venir du fond de la Perse jusqu'à Livourne. Il n'y a pas long-temps qu'ils étoient établis à Marseille. Combien en trouve-t-on en Hollande & en Angleterre ? Ils passent chez le Mogol , à Siam , à Java , aux Philippines , & dans tout l'Orient , excepté à la Chine.

Le centre des Marchands Armeniens n'est pas en Armenie , mais à *Julfa* celebre fauxbourg d'Hispaham , que tous les voyageurs ont décrit. Ce fauxbourg qui merite bien le nom de ville , puisqu'il renferme plus de trente mille habitans , est une Colonie d'Armeniens que le plus grand Roy de Perse *Cha-Abbas* , premier du nom , établit d'abord dans Hispaham , & que l'on transporta peu de temps après au delà de la riviere de *Zenderou* , pour les séparer des Mahometans qui les méprisoient à cause de leur religion. On prétend que ce changement se fit sous le petit *Cha-Abbas* ; d'autres asseurent qu'il est plus ancien. Il est certain du moins que le premier auteur de la Colonie est le grand *Cha-Abbas* contemporain de Henri 1^{er} v. à qui il envoya le P. Juste Capucin en qualité d'Ambassadeur ; mais il n'arriva qu'après la mort du Roy. *Cha-Abbas* travailla efficacement à deux choses pour le bien de son Royaume : il le mit à couvert des insultes des Turcs , & il l'enrichit beaucoup par l'établissement du commerce. Pour empêcher les Turcs , que les Persans appellent *Osmalins* , de pénétrer avant dans les Etats , il crut qu'il étoit nécessaire de leur ôter le moyen d'entretenir de grandes armées sur ses Frontieres ; & comme l'Armenie est une des principales , sur laquelle les Turcs se jettoient ordinairement , il la dépeupla au-

tant qu'il le jugea nécessaire à son dessein. Le fort tomba sur la ville de Julfa la plus grande & la plus puissante du pays, dont les ruines se voyent encore sur l'Araxe, entre Erivan & Tauris. Les habitans de Julfa eurent ordre de passer à Hispaham, & depuis ce temps-là, cette ville qu'ils abandonnèrent s'appelle l'*Ancienne Julfa*. Les peuples de *Nacsvan* & des environs d'Erivan furent dispersez en differens endroits du Royaume. On assure que ce Prince fit passer plus de vingt mille familles d'Armeniens dans la seule Province de *Guilan*, d'où viennent les plus belles foyes de Perse.

Comme Cha-Abbas n'avoit d'autre veüe que d'enrichir ses Etats, & qu'il étoit convaincu qu'il ne le pouvoit faire que par le commerce; il jetta les yeux sur la soye, comme la marchandise la plus pretieuse, & sur les Armeniens, comme gens les plus propres pour la débiter; tres-mal satisfait d'ailleurs du peu d'application de ses autres sujets & de leur peu de genie pour le commerce. La frugalité des Armeniens, leur œconomie, leur bonne foi, leur vigueur pour entreprendre, & pour soutenir de grands voyages, lui parurent des talens propres pour son dessein. La Religion Chrétienne qui leur facilitoit la communication avec toutes les nations de l'Europe, lui parut encore une disposition assez favorable pour parvenir à ses fins. En un mot, de laboureurs qu'étoient les Armeniens, il en fit des marchands, & ces marchands sont devenus les plus celebres commerçans de la Terre.

C'est ainsi que ce Prince, dont le génie étoit fort étendu pour les affaires de la guerre & pour la politique, sçut profiter des talens de ses peu-

ples & des marchandises du crû de son Royaume. Pour bien fonder le commerce il confia aux Armeniens de *Julfa la Nouvelle*, une certaine quantité de balles de soye pour faire voiturer par Caravanes dans les pays étrangers ; & sur tout en Europe , à condition qu'ils les accompagneroient eux-mêmes , & qu'à leur retour ils payeroient les balles au prix qui auroit été arrêté ; avant leur départ , par des personnes judiciaises. Pour les encourager à pousser ce commerce ; il leur remit tout ce qu'ils pouvoient gagner au delà du prix qui auroit été fixé. Le succès répondit aux esperances du Prince & des marchands. Quoique la soye soit encore aujourd'hui la meilleure marchandise de Perse , elle étoit encore bien plus recherchée dans ce temps-là. Il n'y avoit presque pas de Meuriers en Europe ; par contre l'or & l'argent qui étoient alors fort rares en Perse , commencerent à y briller par le retour des Caravanes , de même que celles d'aujourd'hui font la richesse de ce Royaume. Les Armeniens , à leur retour , se chargèrent aussi de draps d'Angleterre & de Hollande ; de Brocards , de Glaces de Venise , de Cochenille , de Montres , & de tout ce qu'ils jugèrent propre pour leur pays & pour les Indes. Peut-on voir un plus bel établissement ? à combien de Manufactures n'a-t-il pas donné naissance en Europe & en Asie ? Abbas le grand fit changer de face à toute la terre ; toutes les marchandises d'Orient furent connues en Occident , & celles d'Occident servirent de nouvelle décoration à l'Orient.

Julfa la Nouvelle s'étendit bientôt sur la rivière de Zenderou. Il parut par la magnificence de ses Maisons & par la beauté de ses Jardins , que

les habitans avoient pris le gout des meilleures villes d'Europe. On voit aujourd'hui au centre de la Perse ce qu'il y a de plus curieux dans les pays où ces marchands ont étendu leurs correspondances. Le Roy ne s'en mêle plus ; les bourgeois de Julfa , par le moyen de leurs procureurs ou agens , soutiennent ce grand commerce , & font distribuer dans le reste du monde tout ce qu'il y a de plus curieux en Orient. Ces procureurs sont des Armeniens qui se chargent , moyennant un certain profit , d'accompagner les marchandises en Caravane , & de les débiter au plus grand avantage de ceux qui les leur confient.

Ces Armeniens, soit qu'ils travaillent pour eux ou pour les marchands de Julfa , sont infatigables dans les voyages , & méprisent les rigueurs des saisons. Nous en avons veû plusieurs & des plus riches , passer de grandes rivières à pied ayant l'eau jusques au col , pour relever les chevaux qui s'étoient abbatus , & sauver leurs balles de soye ou celles de leurs amis ; car les voituriers Turcs ne s'embarraissent pas des marchandises qu'ils conduisent , & ne répondent de rien. Les Armeniens dans les passages des rivières escortent leurs chevaux , & rien n'est plus édifiant que de voir avec quelle charité ils se secourent entre eux & même les autres nations , pendant les Caravanes. Ces bonnes gens ne se dérangent guere dans leurs manières ; toujours égaux , ils fuyent les étrangers qui sont trop turbulens , autant qu'ils estiment ceux qui sont pacifiques ; ils les logent volontiers avec eux & leur donnent à manger avec plaisir. Quand nous soulagions quelqu'un de leurs malades , toute

la Caravane nous en remercioit. Lors qu'ils sont avertis qu'une Caravane doit passer, ils vont un jour ou deux au devant de leurs confreres leur porter des rafraichissemens, & sur tout du meilleur vin : non seulement ils en offrent aux Francs, mais ils les obligent même par leurs honnêtetez d'en boire à leur santé. On les accuse mal à propos d'aimer trop le vin, il ne nous a jamais paru qu'ils en abusassent : au contraire il faut convenir que de tous les voyageurs, les Armeniens sont les plus sobres, les plus œconomes, les moins glorieux. S'ils portent, en sortant de chez eux, des provisions pour les plus grands voyages, ils en rapportent souvent une bonne partie ; il est vray que ces provisions ne leur coûtent rien à voiturer ; car ordinairement quand on louë six chameaux, on en donne un septième sur le marché pour porter le bagage, les ustenciles, les hardes. Les provisions dont les Armeniens se chargent chez eux, sont de la farine, du biscuit, des viandes fumées, du beurre fondu, du vin, de l'eau de vie, des fruits secs.

Quand ils séjournent dans les villes, ils se mettent par chambrées & vivent à peu de frais. Ils ne vont jamais sans filets ; ils pêchent sur les routes, & ils nous ont fait souvent manger d'excellens poissons. Ils troquent sur les chemins des épiceries pour de la viande fraîche, ou pour d'autres denrées qui leur conviennent. En Asie ils débitent la quinquaillerie de Venise, de France, d'Allemagne. Les petits miroirs, les bagues, les colliers, les émaux, les petits couteaux, les ciseaux, les épingles, les éguilles sont plus recherchés dans les villages que la bonne monnoye.

monnoye. En Europe ils portent du inusc & des épiceries. Quelques fatigues qu'ils ayent , ils observent les jeûnes de l'Eglise comme s'ils étoient en repos dans une bonne ville , & ne connoissent pas de dispenses , même pendant leurs maladies. La seule chose qu'on peut reprocher aux Arméniens , en fait de commerce , c'est que lorsque leurs affaires tournent mal dans les pays étrangers où ils négocient , ils ne retournent plus chez eux ; ils ont beau dire que c'est parce qu'ils n'ont pas le front de se montrer après une banqueroute, cependant leurs creanciers n'en sçauroient tirer aucune raison ; mais d'un autre côté il faut leur rendre justice , les banqueroutes sont tres rares parmi eux.

Les Marchands de Julfa ont fait un Traité avec le Grand Duc de Moscovie pour faire passer dans ses États toutes les marchandises qu'ils trouveront à propos , & pour cela il n'est permis à aucun Marchand d'Europe , de quelque nation qu'il soit , d'avancer plus avant qu'à *Astracan* ville puissante que les Moscovites possèdent depuis l'an 1554. Elle est située au delà de la mer Caspienne sur les frontieres de l'Asie & de l'Europe. Le Grand Duc favorise autant qu'il peut ce commerce ; ceux de Julfa payent la doüanne de tout ce qu'ils font entrer en Moscovie , mais ils ne payent rien des marchandises qu'ils font passer de Moscovie en Perse. Voici le chemin qu'ils tiennent pour aller & venir. D'Hispaham ils font porter leurs marchandises à Tauris , à Schamakée & à Nosava Port sur la mer Caspienne à trois journées de Schamakée. On embarque à Nosava la soye & les autres marchandises de Perse & du Mogol pour les faire passer à Astracan. D'Astracan

on les transporte par terre à Moscou , & delà à Archangel qui est le dernier Port de Moscovie sur l'Océan septentrional. Les Anglois & les Hollandois y font un grand commerce ; on y embarque les marchandises pour Stokolm , & delà par le Détroit d'Elseneur on les fait passer en Hollande & en Angleterre.

Frideric Duc de Holstein, comme dit Olearius, fit bâtir la ville de *Fridericstad* dans le Duché de Holstein , pour y établir un commerce de soye plus considérable que tous ceux qui se font en Europe. Pour cet effet il résolut d'entretenir correspondance avec le Roy de Perse afin d'en faciliter le transport par terre ; mais cela ne se pouvant faire sans la permission du grand Duc de Moscovie , il jugea à propos en l'année 1633. de lui envoyer une Ambassade solennelle , à laquelle il nomma *Crusius* l'un de ses Conseillers d'Etat , & *Brugman* Marchand d'Ambourg ; ce dernier par son mauvais procédé joint aux dangers qu'il y avoit à essuyer en passant chez les Tartares du Dagesthan , fut cause que l'établissement des soyes échoua ; convaincu ensuite de malversations , il fut condamné à mort & executé à Gottorp le 5. May 1640. Les Hollandois qui ont voulu depuis ce temps-là se rendre les maîtres des soyes de Perse qui viennent à Astracan , sont obligez d'en prendre une certaine quantité tous les ans , ce qui fait qu'ils gagnent peu sur cette marchandise , parce que les Armeniens leur font prendre la bonne & la mauvaise sans distinction. M^r Prescott nous assêura que les Anglois chargeoient beaucoup de marchandises d'Asie à Archangel , & qu'ils y trouvoient les meilleurs *Caviars* qu'on puisse manger. Celui que l'on vend

en Turquie vient de la mer Noire ; il est mal propre & enfermé dans des outres : au contraire le Caviar de la mer Caspienne est fait avec beaucoup de soin , & on l'enquaisse proprement. Nous mangeâmes chez M^r Prescot des œufs d'Esturgeons qui avoient été salez aux environs de la mer Caspienne , & des Caviars salez dans les mêmes endroits , lesquels nous trouvâmes excellens ; les Saucissons faits à Marseille ne sont pas meilleurs.

Nous ne pouvions nous empêcher de rire dans les Caravanserais d'Erzeron , en voyant faire les marchez parmi les Armeniens. On commence , de même que chez les Turcs , à mettre de l'argent sur la table : après cela on chicane autant qu'on peut , en ajoutant une piece sur l'autre ; cette chicane ne se fait pas sans bruit. Nous croyions , à les entendre parler , qu'ils étoient prêts à se couper la gorge ; mais il ne s'agit de rien moins entre eux. Après s'être poussez & repoussez avec violence , les Courretiers ou Entremetteurs du marché , serrent avec tant de force les mains de celui qui veut vendre , qu'ils le font crier & ne le quittent pas qu'il n'ait consenti que l'acheteur ne payera qu'une certaine somme , ensuite chacun rit de son côté. Ils prétendent , avec raison , que la veüe de l'argent fait plutôt conclurre les marchez.

A l'égard de la Religion , tout le monde sçait que les Armeniens sont Chrétiens , & ce seroient de tres bons Chrétiens sans le schisme qui les sépare de nous. On les accuse d'être Eutychiens ; c'est à dire de ne reconnoître qu'une nature en Jesus-Christ , ou pour mieux dire deux natures si bien confonduës , que quoiqu'ils admettent les

proprietez de chacune en particulier , ils ne veulent pourtant entendre parler que d'une seule nature. Leurs plus habiles Evêques prétendant se laver de cette heresie , & soutiennent que toute l'erreur vient de la disette de leur langue , laquelle manquant de termes propres , fait qu'ils confondent souvent le mot de nature , avec celui de personne. Lorsqu'ils parlent de l'*Union hypostatique* , ils croient la prouver assez en confessant que Jesus-Christ dans l'incarnation est Dieu parfait & homme parfait , sans mélange , sans changement , & sans confusion. La verité est qu'ils ne s'expliquent pas tous également , & que la plupart ont grande vénération pour deux fameux Eutychiens *Dioscore* & *Barsuma*. Quand on leur reproche qu'ils excommunièrent les Peres du Concile de Calcedoine pour avoir condamné les premiers de ces heretiques ; ils avoient que quoiqu'il paroisse ridicule d'excommunier les morts , la coutume s'en étoit introduite parmi eux pour se vanger des Grecs , qui dans toutes leurs fêtes excommunient l'Eglise Armenienne ; que pour eux ils n'avoient pas dessein d'excommunier précisément les Peres du Concile de Calcedoine qui avoient condamné Dioscore patriarche d'Alexandrie sans trop examiner ses raisons ; mais que leur intention étoit d'excommunier les Evêques Grecs d'aujourd'hui , comme successeurs des Prelats de la plus fameuse assemblée qui se soit jamais tenue en Grece ; que les Peres Grecs avoient fait une grande injustice à Dioscore de confondre ses sentimens avec ceux d'Eutyches , puisque Dioscore avoit toujours soutenu que le Verbe Incarné étoit Dieu parfait & homme parfait. La source de l'inimitié irréconciliable des

Armeniens & des Grecs vient depuis ce Concile ; & cette inimitié est si grande , que si un Grec entre dans une Eglise Armenienne , ou un Armenien dans une Eglise Grecque , les uns & les autres la croient profanée & la bénissent de nouveau.

Quand on veut approfondir leurs croyances , on trouve qu'il y a bien des articles de schisme qu'il ne faut pas attribuer à l'Eglise Armenienne , mais à des particuliers ; par exemple il n'est pas vrai qu'ils excommunient trois fois l'année l'Eglise Latine ; les bonnes gens n'y pensent pas , & l'on ne trouve point cette pratique dans leurs Rituels , quoiqu'il ne soit que trop vrai que certains phrenétiques Evêques ou *Vertabets* déclarez contre l'Eglise Latine , l'ayent pratiqué ou le pratiquent encore ; car dans une Eglise mal réglée , souvent chacun fait comme il l'entend. Le Patriarche *Ozuietsi* ennemi juré des Latins , a peut-être ajouté à cette excommunication le nom du Pape saint Leon , parce qu'il avoit confirmé la condamnation de Dioscore. Quelque estime qu'ils ayent pour le grand Docteur , *Altenasi* , ce seroit leur faire tort que d'attribuer à toute l'Eglise Armenienne les injures que ce fanatique a vomis contre l'Eglise Romaine.

Il n'y a que les plus sots ou les plus ignorans des Armeniens qui croient le petit Evangile. Ce petit Evangile est un livre rempli de fables & d'extravagances touchant l'enfance de nôtre Seigneur ; par exemple que *la Vierge en étant enceinte , Salomé sa sœur l'accusa de s'être abandonnée à quelqu'un ; la Vierge luy dit alors qu'elle n'avoit qu'à mettre la main sur son ventre , & qu'elle*

connoîtroit bien le fruit qu'elle portoit. Salomé y ayant appliqué sa main , il en sortit un feu qui la consuma jusqu'à la moitié du bras. Elle reconnut sa faute & retira sa main & son bras parfaitement guéris , après les avoir appliquez sur le même endroit par ordre de la Vierge. Ils prétendent que le Fils de Dieu se seroit fait tort de passer par le sein d'une femme , qu'il n'en fit que le semblant , & que les Juifs firent mettre quelqu'un à sa place ; ils ont tiré des Mahometans cette dernière réverie. Ils disent aussi que Jesus-Christ étant à l'école pour apprendre l'Armenien , ne voulut jamais prononcer la premiere lettre de leur alphabet , que le maître ne lui eût dit la raison pourquoi elle représente une M renversée ; ce bon homme qui ne connoissoit pas l'Enfant Jesus , lui donna un soufflet. Hé bien , dit Jesus sans s'émouvoir , puisque vous ne le sçavez pas je vais vous l'apprendre , cette lettre représente la Trinité par ses trois jambes. Le maître d'école admira sa science & le rendit à sa mere , avouant qu'il étoit plus habile que lui. M^r Thevenot qui rapporte aussi ce conte , assure qu'il y a un manuscrit Armenien dans la Bibliotheque du Roy où l'histoire & les inventeurs de leurs caracteres sont expliquez , mais il n'en fait remonter l'invention qu'à environ 400. ans ; ils se servoient auparavant de caracteres Grecs.

Les Armeniens content que Jesus-Christ étant à la chasse avec saint Barthelemy & saint Thadée , il tua cinq perdrix le long de l'Aras , & qu'une infinité de monde vint autour de lui pour l'entendre prêcher , mais que la nuit étant survenue , les deux Apôtres l'avertirent qu'il falloit renvoyer ces gens. Jesus leur répondit : qu'après avoir donné

à leurs ames la pâture nécessaire il falloit prendre soin de leurs corps , & que pour cela ils n'avoient qu'à faire boüillir les cinq perdrix avec une oque de ris. Tout le monde en fut rassasié , & comme il ne faisoit pas clair , chacun crût qu'on lui avoit servi une perdrix entiere. Le Roy d'Armenie qui aimoit fort la chasse en fut tres fâché , & ordonna qu'on fist mourir les Apôtres & leur maître. Jesus se sauva dans l'Arche sur les hauteurs du Mont Macis ; mais saint Barthelemy & saint Thadée payèrent pour lui.

La plus plaisante histoire qu'ils racontent , est celle de Judas : ce malheureux , à ce qu'ils disent , se repentant d'avoir trahi son Maître , crut qu'il n'y avoit pas de meilleur expédient pour sauver son ame , que de se pendre & d'aller aux Limbes où il sçavoit bien que Jesus-Christ devoit descendre pour délivrer les ames ; mais le diable qui le vouloit mener en enfer lui joüa un tour de son métier ; il le soutint par les pieds , tout pendu qu'il étoit , jusqu'à ce que Jesus-Christ eût fait sa visite dans les Limbes , après quoi il le laissa cheoir & l'entraîna à tous les diables. Les Georgiens font mille contes aussi ridicules , tirez de leur petit Evangile. Je crois que ces deux ouvrages sont fabriquez de la même main.

Quoique les Armeniens ne veuillent pas entendre parler du Purgatoire , ils ne laissent pas de prier sur les tombeaux , & de faire dire des Messes pour les morts ; c'est peut-être l'avarice de leurs Prêtres qui , ayant aboli leurs dogmes , ont fait continuer l'usage d'une chose tres lucrative. Selon la pluspart de ces Prêtres , il n'y a présentement ni paradis ni enfer ; ils croient que l'enfer fut détruit après que Jesus-Christ en eut

enlevé les ames des Saints , aussi-bien que celles des damnez. Par rapport à la création des ames , ils sont du sentiment d'Origene , sans sçavoir qu'il y ait eû un Origene dans le monde ; car ils s'imaginent que toutes les ames ont été créées au commencement du monde. Il y a des Millenaires parmi eux sans connoître Papias ni S^r. Irenée. Ils croyent qu'après le Jugement universel , Jesus-Christ restera pendant mille ans sur la terre avec les prédestinez pour les faire jouir de la beatitude. La pluspart des Docteurs Armeniens sont pourtant du sentiment , que les ames attendent le Jugement universel dans un endroit qu'ils placent entre le Ciel & la Terre , où elles se flattent de jouir un jour de la gloire , quoiqu'elles soient dans la crainte d'être condamnées à un supplice eternal.

Saint Nicon qui étoit de la petite Armenie , & qui avoit passé quelques années de sa vie à faire des Missions dans la grande Armenie pendant le x. siècle , nous a laissé un Traité en Grec touchant *les Erreurs des Armeniens* ; l'original est dans la Bibliotheque du Roy , & M^r Cotelier en a donné une version Latine. S. Nicon rapporte des choses fort singulieres sur la croyance de ces peuples , & ne les accuse pas seulement d'être disciples d'Eutyches , de Dioscore , de Pierre l'Armenien , & de Mantacunez , mais aussi d'être dans l'heresie des Monothelites. Il raconte quelques-unes des fables qui font enco- per partie de leur petit Evangile.

Cependant ces peuples ont de grandes graces à rendre au Seigneur qui leur envoya deux de ses Apôtres peu de temps après sa Passion. Baronius assure que S. Barthelemy & S. Thadée souffri-

rent le martyre en Arménie 44. ans après la mort de Jesus-Christ , en récompense de la foy qu'ils y avoient annoncée. Malheureusement elle n'y fist pas de grands progrès ; car Eusebe nous apprend qu'un saint Evêque appelé *Meruzane* y sema le bon grain sous l'Empire de Dece , & Dieu répandit tant de bénédictions sur ces peuples , qu'on ne voyoit que des Chrétiens parmi eux sous Diocletien. Maximien se mit en teste de les détruire , mais les Arméniens prirent les armes pour la défense de leur foy ; & ce fut , comme dit Eusebe , la première guerre qu'on eût entreprise pour la religion. Enfin Dieu acheva d'ouvrir les yeux à ces peuples par le ministère de S. Gregoire l'*Illuminateur* Arménien de naissance , mais élevé à Césarée en Cappadoce où il avoit été sacré par S. Leonce. S. Gregoire revenu dans son pays sous l'Empire du grand Constantin , convertit Tyridate Roy d'Arménie par un miracle éclatant , & ce Prince qui l'avoit d'abord fait maltraiter , en fut si touché , qu'il obligea par un Edit tous ses sujets à embrasser le Christianisme. Le Saint acheva par sa doctrine , par son exemple , & par ses miracles , ce que le Roy ne pouvoit qu'ordonner. Une esclave qui se fit chrétienne à Constantinople en même temps , ne contribua pas peu par ses miracles à la propagation du Christianisme dans le même pays.

Il ne faut pas confondre S. Gregoire l'*Illuminateur* premier Patriarche des Arméniens , avec un autre Saint du même pays & du même nom , qui dans le x. siècle vint mourir en France , reclus dans une solitude auprès de Pluviers en Beauce dans le Diocèse d'Orléans. Il passa sept

ans dans cet hermitage , jeûnant à la mode de son pays , c'est à dire d'une manière que les Chrétiens d'Occident ne sçauroient presque imiter. Il ne mangeoit rien du tout les Lundi , Mercredi , Vendredi & Samedi : & même s'il rompoit son jeune les mardi & vendredi après le soleil couché , c'étoit pour manger trois onces de pain d'orge , quelques herbes cruës , une poignée de lentilles trempées dans de l'eau & germées au soleil ; les jours de Fêtes & de Dimanche , il se nourrissoit un peu mieux , mais il ne mangeoit jamais de viande.

Le Clergé d'Armenie est composé du Patriarche , des Archevêques , des Evêques , des *Ver-tabiets* ou Docteurs , des Prêtres Seculiers , & des Moines. Le Patriarche porte le nom de *Catholicos* depuis fort long-temps ; car Procope remarque que les Armeniens ont emprunté ce terme des Grecs. Les Armeniens ont plusieurs Patriarches aujourd'huy sur les terres du Roy de Perse , & sur celles du Grand Seigneur. Outre celui d'*Itchmiadzin* qui est le plus celebre de tous , on compte en Perse celui de *Schamakée* proche la mer Caspienne , & celui de *Nacsvan* que les Armeniens Catholiques Romains reconnoissent pour Patriarche après le Pape. En Turquie il y a deux Prelats qui se font eriger en Patriarches par le grand Visir , qui donneroit ce titre à tous les Prelats s'ils vouloient l'acheter comme font l'Evêque de *Cis* proche de *Tarse* en Cilicie , & l'Evêque Armenien de Jerusalem , lesquels à force de presens reçoivent leur mission & leur autorité de la Porte. Les Armeniens ont encore un autre Patriarche à *Caminiac* en Pologne , car le Pere *Pidou* Parisien Religieux Theatin & Mis-

fionnaire Apostolique, ménagea si bien les esprits des Armeniens de Pologne, & sur tout celui de leur Archevêque, qu'il les ramena à leur mere l'Eglise Romaine en 1666. On purgea leurs livres de toutes les erreurs qui séparent les schismatiques d'avec nous. Ce Patriarche reconnut le Pape pour chef de la véritable Eglise, & porta le Saint Sacrement dans les rues à la Procession générale que l'on fit pour en remercier Dieu plus solennellement.

Le Patriarche d'Itchmiadzin est le plus riche de tous dans un sens, car on assure qu'il a près de six cens mille écus de revenu. Tous les Armeniens qui le reconnoissent & qui passent l'âge de 15. ans, lui payent cinq sols par ans. Les aîsez lui donnent jusques à trois ou quatre écus. Cependant il est pauvre dans un autre sens, & véritablement pauvre, puisqu'il est obligé de payer la Capitation pour retenir dans son troupeau ceux qui ne sont pas en état de satisfaire à ce tribut. Souvent il y consomme ses revenus & y ajoute de ses épargnes. Les Archevêques & Evêques lui envoient tous les ans l'état des pauvres familles de leurs dioceses, lesquelles on menace de faire vendre ou de leur faire changer de religion faute de paiement de la Capitation. Ce Patriarche est vêtu aussi simplement que les autres Prêtres; il vit tres frugalement & n'a qu'un petit nombre de domestiques, mais c'est un Prelat des plus considérables du monde par l'autorité qu'il a sur sa nation, laquelle tremble sous lui à la moindre menace d'excommunication. On assure qu'il y a quatre-vingt mille villages qui le reconnoissent. Pour se maintenir en place, combien ne donne-t-il pas au Gouverneur

d'Erivan & aux puissances de la Cour ? Il faut être bien esclave de l'ambition pour acheter de semblables postes.

C'étoit autrefois le seul Patriarche parmi les Armeniens qui eût le pouvoir de faire le *S. Chresme* ou *Mieron*, du Grec *Myron*, composition liquide ou huile parfumée. Il en fournissoit tous les Etats de Perse & de Turquie ; les Grecs mêmes l'achetoient avec vénération, & l'on disoit communément que des Trois Eglises il sortoit une fontaine d'huile sacrée, laquelle arrosoit tout l'Orient. Le Patriarche l'envoyoit aux Archevêques & aux Evêques Armeniens, pour le répandre & pour l'employer dans le Baptême & dans l'Extrême-Onction : mais depuis plus de 40. ans Jacob *Vertabiet* & Evêque Armenien qui faisoit sa résidence à Jerusalem, s'avisa de s'ériger en Patriarche sous le bon plaisir du grand Visir, & refusa de prendre le *Mieron* du Patriarche des Trois Eglises. Comme l'huile est à bon marché dans la Palestine, & que cette liqueur ne se corrompt pas, il en fit plus qu'il n'en falloit pour oindre, pendant plusieurs années, tous les Armeniens qui sont en Turquie. Voilà le sujet d'un grand Schisme parmi eux. Les Patriarches s'excommunièrent réciproquement ; celui des Trois Eglises forma un grand procès à la Porte contre celui de Jerusalem. Les Turcs qui sont trop habiles pour vouloir décider la question, se contentent de recevoir les presens que leur font les Parties à mesure qu'elles reviennent à la charge : en attendant chacun débite son huile comme il peut.

Ils la préparent depuis les Vespres du Dimanche des Rameaux, jusques à la Messe du Jeudi

Saint , laquelle ce jour là se celebre sur le grand vaisseau où l'on conserve cette liqueur. On n'emploie ni bois ni charbon ordinaire pour faire bouillir la chaudiere où on la prépare , & cette chaudiere est plus grande que la marmite des Invalides. On la fait bouillir avec des bois benits , & même avec tout ce qui a servi aux Eglises , vieilles images ornemens usez , livres déchirez & trop gras ; tout est reservé pour cette cérémonie. Ce feu ne doit pas sentir trop bon ; mais l'huile est parfumée par des herbes & par des drogues odoriferantes que l'on y mêle. Ce ne sont pas de petits clerics qui travaillent à cette merveilleuse composition ; c'est le Patriarche lui-même , vêtu pontificalement & assisté au moins de trois Prelats en habits Pontificaux , qui récitent tous ensemble des prières pendant toute la cérémonie. Le peuple en est plus frappé que de la présence réelle de Jesus-Christ ; tant il est vrai que les hommes ne sont susceptibles que des choses sensibles ?

Il n'y a rien à dire en particulier des Archevêques & des Evêques Armeniens , si ce n'est qu'il y en a plusieurs qui sont sans Diocese & qui logent dans des Monasteres dont ils sont Abbez. Tous ces Prelats sont subordonnez au Patriarche , comme dans les autres Eglises chrétiennes. Il seroit à souhaiter seulement qu'ils s'acquittassent de leurs devoirs ; mais ils n'ont aucun zèle & sont plongez dans une ignorance pitoyable ; aussi les considere-t-on bien souvent moins que les Vertabiets. Quelquefois ils sont Evêques & Vertabiets tout ensemble , c'est à dire Evêques & Docteurs. Ces Vertabiets qui font tant de bruit parmi les Armeniens , ne sont pas véritablement

de grands Docteurs ; mais ce sont les plus habiles gens du pays , ou du moins ils passent pour tels. Pour être receû à ce degré si eminent il ne faut pas avoir étudié la Theologie pendant longues années ; il suffit de sçavoir la langue Armenienne litterale , & d'apprendre par cœur quelque sermon de leur grand Maître *Gregoire Atenasi* ; dont toute l'éloquence brilloit dans les blasphêmes qu'il vomissoit contre l'Eglise Romaine. La Langue litterale est chez eux la Langue des sçavans , & l'on prétend qu'elle n'a aucun rapport avec les autres Langues Orientales ; c'est ce qui la rend si difficile. On assure qu'elle est fort expressive & enrichie de tous les termes de la religion , des sciences & des arts , ce qui montre que les Armeniens étoient autrefois bien plus habiles qu'ils ne sont aujourd'hui. Enfin c'est un grand mérite chez eux d'entendre cette langue ; elle ne se trouve que dans leurs meilleurs manuscrits. Les Vertabiets sont sacrez , mais ils disent rarement la Messe , & sont proprement destinez pour la predication. Leurs sermons roulent sur des paraboles mal imaginées , sur des passages de l'Ecriture mal entendus & mal expliquez , & sur quelques histoires vraies ou fausses qu'ils sçavent par tradition ; cependant ils les prononcent avec beaucoup de gravité , & ces discours leur donnent presque autant d'autorité qu'au Patriarche : ils usurpent sur tout celle d'excommunier. Après s'être exercez dans quelques villages , un ancien Vertabiet les reçoit Docteurs avec beaucoup de cérémonies , & leur met entre les mains le bâton pastoral. La cérémonie ne se passe pas sans Simonie , car le degré de Docteur étant regardé parmi eux comme un Ordre sacré ,

ils ne font aucun scrupule de le vendre de même que les autres Ordres. Ces Docteurs ont le privilege d'être assis en prêchant & de tenir le bâton pastoral ; au lieu que les Evêques qui ne sont pas Docteurs prêchent debout. Les Vertabiers vivent de la quête que l'on fait pour eux après le sermon , & cette quête est considérable , sur tout dans les lieux où les Caravanes se reposent. Ces Predicateurs gardent le celibat & jeûnent fort rigoureusement les trois quarts de l'année , car ils ne mangent alors ni œufs , ni poisson , ni laitage. Quoiqu'ils parlent dans leurs sermons , moitié langue litterale & moitié langue vulgaire , ils ne laissent pas souvent de prêcher en langue vulgaire pour mieux se faire entendre : mais la Messe , le chant de l'Eglise , la vie des Saints, les paroles dont on se sert pour l'administration des Sacremens , sont en langue litterale.

Les Curez & les Prêtres Seculiers se marient de même que les Papas Grecs , & ne sçauroient passer à de secondes nocces ; aussi choisissent-ils des filles dont le teint promette une longue vie & une forte santé. Ils travaillent tous à quelque métier pour gagner leur vie & pour entretenir leur famille , & cela les occupe si fort qu'à peine sçavent-ils faire les fonctions Ecclesiastiques. Pour approcher de l'autel plus purement , ils sont obligez de coucher dans l'Eglise la veille des jours qu'ils doivent celebrer.

Les Religieux Armeniens sont ou Schismatiques ou Catholiques. Les Schismatiques suivent la Regle de Saint Basile ; les Catholiques celle de Saint Dominique. Leur Provincial est nommé par le General des Dominicains qui se tient à Rome. Environ l'an 1320. le P. *Barthelemy*

Dominicain réunit beaucoup d'Armeniens à l'Eglise Romaine que le Pape Jean X X I I. gouvernoit alors, & ce grand Missionnaire y établit plusieurs Couvents de son Ordre ; il y en a encore quelques-uns dans la Province de *Nacivian* entre Tauris & Erivan. M^r Tavernier en a compté jusques à dix, autour de la ville de Nacivian & de l'ancienne Julfa qui n'en est qu'à une journée; tous ces Monasteres sont gouvernez par des Dominicains Armeniens. Pour former de bons sujets on envoye de temps en temps à Rome de jeunes enfans de cette nation que l'on eleve dans les Sciences & dans l'esprit de l'Ordre de Saint Dominique. Chaque Monastere est dans un bourg, & l'on compte dans ce quartier-là environ six mille Catholiques. Leur Archevêque, qui prend le titre de Patriarche, va se faire confirmer à Rome après son election & l'on suit dans son Diocese le Rite Romain en toutes choses, excepté la Messe & l'Office que l'on chante en Armenien afin que le peuple l'entende. Ce petit troupeau vit saintement, il est bien instruit & il n'y a pas de meilleurs Chrétiens dans tout l'Orient.

Les Armeniens Schismatiques sont assez à plaindre, ils jeûnent comme les Religieux de la Trappe, & tout cela ne leur servira de rien s'ils ne se rangent du bon parti. Ils font maigre deux jours de la semaine, le mercredi & le vendredi, & ils ne mangent ni poisson, ni œufs, ni huile, ni laitage. Les carêmes des Grecs sont des temps de bonne chere, en comparaison de ceux des Armeniens; outre leur longueur extraordinaire, il ne leur est permis dans ce temps-là que de manger des racines, & même il leur est deffendu
d'en

d'en manger autant qu'il faut pour satisfaire leur appetit. L'usage des coquillages , de l'huile , du vin leur est interdit , excepté le Samedi Saint ; ils reprennent ce jour-là le beurre , le fromage & les œufs. Le jour de Pasques ils mangent de la viande , mais seulement de celle dont on a tué les animaux ce jour-là , & non pas les jours précédens. Pendant le grand carême ils ne mangent du poisson & n'entendent la Messe que le Dimanche. Elle se dit à midi , & ils la nomment la *Messe basse* , parce que l'on tire un grand rideau devant l'autel & que le Prêtre , que l'on ne voit pas , ne prononce tout haut que l'*Evangile* & le *Credo*. Les fidelles ne communient que le Jeudi Saint à la Messe qui ne se dit qu'à midi ; mais celle du Samedi Saint se celebre à cinq ou six heures du soir , & l'on y donne aussi la communion. Ensuite l'on rompt le carême , comme l'on vient de dire , en mangeant du poisson , du beurre ou de l'huile. Outre le grand carême , ils en ont quatre autres de huit jours chacun pendant le reste de l'année ; il sont institués pour se préparer aux quatre grandes fêtes de Noël , de l'*Ascension* , de l'*Annonciation* , & de *Saint George*. Ces carêmes sont aussi rigoureux que le grand , il ne faut parler poulors , ni d'œufs , ni de poisson , pas même d'huile ou de beurre ; il y en a qui ne prennent aucune nourriture pendant trois jours de suite.

Les Armeniens ont sept sacremens comme nous , le *Baptême* ; la *Confirmation* , la *Penitence* , l'*Eucharistie* , l'*Extrême-Onction* , l'*Ordre* & le *Mariage*.

Le Baptême chez eux se fait par immersion comme chez les Grecs , & le Prêtre prononce les

mêmes paroles, *Je te baptise au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit*: il plonge trois fois l'enfant dans l'eau en memoire de la sainte Trinité. Quoique nos Missionnaires les ayent desabusez de répeter les mêmes paroles à chaque immersion, il y a encore beaucoup de Prêtres qui le font par pure ignorance. Pendant que le Curé récite quelques prières de son Rituel, il fait un cordon, moitié de coton blanc, & moitié de soye rouge, dont il a lui-même tordu les fils séparément. Après l'avoir passé au col de l'enfant, il fait les onctions avec le S^t Chrême, au front, au menton, à l'estomac, aux aisselles, aux mains & aux pieds, en faisant le signe de la croix sur chacune de ces parties. La cérémonie du cordon se fait, disent-ils, en memoire du sang & de l'eau qui sortirent du côté de Jesus-Christ lorsqu'il receut le coup de Lance sur la Croix. On ne baptise que le Dimanche, à moins que l'enfant ne soit en danger de mort, & le Prêtre impose toujours le nom du Saint du jour, ou de celui duquel on doit faire la fête le lendemain, supposé qu'il n'y ait point de Saint particulier le jour du baptême. La Sage-femme porte l'enfant à l'Eglise, mais c'est le Parrain qui le rapporte chez la mere au son des tambours, des trompettes, & des autres instrumens du pays. La mere se prosterne pour recevoir son enfant, & le Parrain dans ce temps-là baise le dessus de la tête de la mere; ensuite on se met à table avec les parens, les amis, & le Clergé. Il faut que le Clergé soit de la fête, parce que les Armeniens croyent qu'il n'y a que les Prêtres qui puissent baptiser valablement dans quelque rencontre que ce soit. J'ai même ouï dire qu'il y avoit des Prêtres qui baptisoient les enfans



Prêtres Arméniens en habits Sacerdoaux.

morts , & je n'ai pas de peine à le croire , puisqu'ils ne donnent l'Extrême-Onction qu'aux trépassés.

Les Baptêmes qui se font le jour de Noël sont les plus magnifiques, & l'on renvoie à ce jour-là les enfans dont la santé permet qu'on diffère la cérémonie. Les fêtes les plus célèbres se font principalement dans les lieux où il y a quelque étang ou quelque rivière. On dresse pour cela un petit autel sur un bateau tout couvert de beaux tapis ; le Clergé s'y rend dès que le soleil se leve, accompagné des parens , des amis & des voisins pour qui l'on prépare des bateaux ornez de même. Quelque rude que soit la saison , après les prières ordinaires, le Prêtre plonge l'enfant trois fois dans l'eau ; & lui fait les onctions. Les peres n'en sont pas quittes à bon marché , car la fête se passe en festins & en présens ; aussi y a-t-il beaucoup de peres qui n'attendent pas la fête de Noël , & qui supposent que leur enfant est mourant. En effet quelle folie de s'incommoder sans nécessité ? Les Gouverneurs des Provinces s'y trouvent souvent , le Roy même vient quelquefois à Julfa pour voir ces sortes de fêtes : Il faut alors faire beaucoup de présens , outre les festins & les colations. Les femmes accouchées ne vont à l'Eglise que 40. jours après leur accouchement ; elles observent plusieurs superstitions ju-daiques.

Il paroît par ce que l'on vient de dire , que les Armeniens confèrent deux Sacremens à la fois ; le Baptême & la Confirmation ; puisqu'ils donnent le *Saint Chrême* aux enfans. Ils croient que tous les Prêtres peuvent administrer ce Sacrement , mais ils sont persuadés qu'il n'y a que

le Patriarche qui puisse benir le Saint Chrême.

Pour la Communion , les Prêtres donnent aux fidelles un morceau de l'Hostie consacrée , & trempée dans le vin consacré ; mais il est scandaleux qu'ils communient les enfans à l'âge de deux ou trois mois entre les bras de leurs meres , parce qu'ils rejettent le plus souvent les especes consacrées. Les Prêtres Armeniens consacrent avec du pain sans levain , & font eux-mêmes les hosties la veille du jour qu'ils doivent consacrer ; elles sont semblables aux nôtres , si ce n'est qu'elles ont trois ou quatre fois plus d'épaisseur. Avant que de commencer la Messe , le Prêtre prend soin de mettre l'hostie sur une patene , & le vin tout pur dans un calice. Jesus-Christ , disent-ils , fit la Cene avec le vin , & réserva l'eau pour le Baptême. Le Prêtre couvre les especes d'un grand voile & les enferme dans une armoire près de l'autel du côté de l'Evangile. A l'Offertoire il va prendre le calice & la patene en cérémonie , c'est à dire suivi des Diacres & des Sousdiacres , dont quelques-uns portent des flambeaux , & les autres des plaques de cuivre attachées à des bâtons assez longs , & garnies de clochettes qu'ils font rouler d'une manière assez harmonieuse. Le Prêtre précédé des encensoirs & au milieu des flambeaux & de ces instrumens de musique , porte les especes en procession autour du sanctuaire. C'est alors que le peuple mal instruit se prosterne & adore les especes non consacrées. Le Clergé encore plus coupable chante à genoux un Cantique qui commence , *le Corps du Seigneur est present devant nous.* Il semble que les Armeniens aient pris cette abominable coutume des Grecs : car les Grecs ,

Diacre et Soudiacre Arméniens.



comme nous l'avons remarqué, par une ignorance inexcusable adorent aussi les especes avant la consecration. Leur erreur vient de ce qu'autrefois ils croyoient qu'il n'étoit permis de celebrer que le Jeudi Saint, & consacroient ce jour-là autant d'hosties qu'il en falloit pour tous les jours de l'année; on les gardoit dans une armoire à côté de l'Évangile, & le peuple avoit raison de les adorer quand le Prêtre les portoit de cette armoire à l'autel. Après cette petite procession le Prêtre met les especes sur l'autel, & prononce les paroles sacramentelles; se tournant vers le peuple qui se prosterne, baise la terre & frappe sa poitrine; il leur montre l'hostie & le calice, en disant. *Voici le Corps & le Sang de Jesus-Christ qui a été donné pour nous.* Il se tourne ensuite vers l'autel & communie en mangeant l'hostie trempée dans le vin. Quand il donne la communion aux fidèles, il répète trois fois les paroles suivantes pour en mieux faire sentir l'énergie. *Je crois fermement que ceci est le Corps & le Sang du Fils de Dieu qui ôte les pechez du monde, & qui non seulement est mon propre salut, mais celui de tous les hommes.* Le peuple répète tout bas ces paroles mot pour mot.

Malgré cette sainte précaution les Armeniens Schismatiques ne paroissent gueres pénétrés de la grandeur de cet adorable mystere. Ils se présentent la plupart à la communion sans préparation, & on la donne aux enfans de 15. ou 16. ans, sans confession, quoiqu'à cet âge ils ne soient pas si innocens que les peuples le supposent. Les Armeniens communient rarement à la campagne, parceque souvent le peuple n'a pas de quoi faire dire la Messe, & les Prêtres

leur persuadent qu'une Messe mal payée n'a pas grande vertu.

Nos Missionnaires se font admirer par leur Science, par leur zèle & par leur générosité; mais les Schismatiques détruisent, par leur argent, ce que ces hommes Apostoliques édifient de plus solide. Les Missions les plus fleurissantes tomberont à la fin si Dieu ne change le cœur des Schismatiques. Ces malheureux qui n'apprehendent rien tant que les saints progrès de nos Prêtres, intéressent des puissances de l'Etat & ne cessent de leur représenter combien il seroit dangereux de souffrir que les Latins se multipliasent chez eux; que ces gens malintentionnez pour le gouvernement sont dévoüez au Pape & aux Princes Chrétiens; qu'il faut les regarder comme autant d'espions, qui sous prétexte de religion viennent pour reconnoître les forces du pays; qu'ils n'inspirent à ceux de leur Rite que l'esprit de sédition & de révolte; que les plus puissans Princes d'Europe ne s'intéresseroient pas pour eux s'ils ne s'en servoient comme d'autant d'Emissaires propres à étendre un jour leurs conquêtes. Toutes ces fausses raisons appuyées de force sequins, font ouvrir les yeux aux Mahometans; & malgré toutes les recommandations du monde, on oblige les Missionnaires à se retirer. Néanmoins ces Apôtres ne se rebutent point; on voit tous les jours en Levant de nouveaux Capucins, des Dominicains, des Carmes, des Jesuites, des Prêtres des Missions étrangères de Paris. Ils instruisent ceux qui se présentent, ils baptisent, ils ramènent au bercail les brebis égarées, ils ouvrent les portes du Ciel aux Elus.

Quel dommage que les Armeniens n'ouvrent pas les yeux , car d'ailleurs ils font d'un bon naturel & portez à la devotion ? Leurs Eglises sont d'une grande propreté depuis qu'ils ont veû les nôtres ; il n'y a dans chaque Eglise qu'un seul autel placé au fond de la nef dans le sanctuaire , où l'on monte par cinq ou six marches. Ils font des dépenses considérables pour orner ce sanctuaire. Il n'est permis à aucun séculier , de quelque qualité qu'il soit , d'y entrer. On voit bien par les richesses de ce lieu , que les Armeniens manient plus d'écus , que les Grecs de doubles. La misere paroît chez les Grecs dans ce qu'ils ont de plus sacré , à peine ont-ils deux petites bougies pour dire la Messe. Chez les Armeniens , au contraire , on voit de belles illuminations & de grosses torches ; leur chant est bien plus agréable aussi , & la simphonie des sonnettes attachées à l'instrument dont on a parlé , & dont on donne ici la figure , inspire je ne sçai quoi qui attendrit le cœur ; on en jouë à l'Evangile & quand on transporte les especes.

Les Armeniens n'apportent pas plus de préparation pour la Confession que pour la Communion ; on peut même dire , sans calomnie , que la pluspart de leurs confessions sont autant de sacrileges. Les Prêtres ignorent l'essentiel de ce Sacrement , & les penitens qui sont de grands pecheurs aussi-bien que nous , ne sçavent pas distinguer le peché de ce qui ne l'est pas. Malheureusement ni les uns ni les autres ne sont pas capables de faire un bon acte de contrition. Les declarations des pechez sont vagues & indéterminées ; sans insister même sur ceux qu'ils ont commis , quelques-uns en disent trois fois plus qu'ils

n'en ont fait , & récitent par cœur une liste de crimes énormes , qui a été composée autrefois pour servir de modèle à faire leur examen. S'ils se confessent d'avoir volé ou tué , bien souvent les Confesseurs répondent que Dieu est tout plein de miséricorde ; mais il n'y a point avec eux de remission pour avoir rompu le Jeune , ou pour avoir mangé du beurre le mercredi ou le vendredi ; car leurs Prêtres qui font consister la religion à faire de grandes abstinences , leur imposent des penitences effroyables pour ces sortes de fautes ; ils ordonnent aussi quelquefois des mois entiers de penitence à ceux qui s'accusent d'avoir fumé , d'avoir tué un chat , une souris , un oiseau.

Ce seroit ici l'endroit de parler de l'Extrême-Onction des Arméniens , puisqu'ils la comptent parmi les Sacremens ; mais je ne vois rien de plus absurde que leur pratique , car ils ne la donnent qu'après la mort, & même ce n'est ordinairement qu'aux personnes sacrées ; les autres en sont tout-à-fait exclus.

Ils ont des regles particulieres pour le Mariage. Un homme veuf ne peut épouser qu'une femme , & l'on ne scauroit chez eux contracter un troisiéme Mariage ; ce seroit vivre dans la fornication. De même une femme veuve ne peut pas épouser un garçon. Il n'y a pas grand mal jusque là , peut être même que les Mariages seroient mieux assortis que dans les autres Religions , si les parties se connoissoient avant que de s'unir ; mais on ne scait ce que c'est que de faire l'amour chez eux. Les Mariages se font selon la volonté des meres qui ne consultent ordinairement que leurs maris. Après qu'on est

convenu des articles, la mere du garçon vient au logis de la fille, accompagnée d'un Prêtre & de deux vieilles femmes. Elle présente à la future une bague de la part de son fils. Le garçon se montre en même temps tenant sa gravité du mieux qu'il peut, car il n'est pas permis de rire à la premiere entreveüe; il est vrai que cette entreveüe est fort indifferente, puisque la belle ou la laide ne montre pas même le blanc des yeux, tant elle est voilée. On presente à boire au Curé qui fait les fiançailles. Ce n'est pas la coutume de publier des bancs. La veille des nocces le fiancé envoie des habits, & quelques heures après il vient recevoir chez sa fiancée le present qu'elle veut lui faire. Le lendemain on monte à cheval & l'on n'oublie rien pour en avoir des plus beaux. Le fiancé sortant de la maison de sa future, marche le premier la tête couverte d'un raseau d'or ou d'argent, ou d'un voile de gaze incarnat, suivant sa qualité; ce voile ou ce raseau descend jusqu'à la moitié du corps. Il tient de la main droite le bout d'une ceinture, dont la fiancée qui le suit à cheval, couverte d'un voile blanc, tient l'autre bout; ce voile tombe jusques sur les jambes du cheval. Deux hommes marchent à côté du cheval de la fiancée pour en tenir les rênes. Les parens, les amis, la fleur de la jeunesse, à cheval ou à pied, les accompagnent à l'Eglise au son des instrumens, en procession le cierge à la main & sans confusion. On met pied à terre à la porte de l'Eglise, & les fiancez vont jusqu'aux marches du sanctuaire tenant toujours la ceinture par les bouts. Là ils s'approchent de front, & le Prêtre leur ayant mis la Bible sur la tête, leur demande s'ils veulent

bien se prendre pour mari & pour femme ; ils inclinent la tête pour marquer leur consentement. Le Prêtre prononce alors les paroles sacramentelles , il fait la cérémonie des anneaux & dit la Messe. On se retire ensuite chez l'épousée , dans le même ordre qu'on étoit venu. Le mari se couche le premier , après avoir été déchaussé par sa femme qui est chargée du soin d'éteindre la chandelle , & qui ne quitte son voile que pour entrer dans le lit. Voilà comment se font les Mariages , & les cérémonies qu'observent les jeunes mariées en Arménie.

*Et cette obscurité qui cache leur ardeur
Semble mettre à couvert leur honte & leur pudeur.*

Cependant cela s'appelle en bon françois , *acheter chat en poch*. On dit qu'il y a des Arméniens qui ne connoitroient pas leurs femmes s'ils les trouvoient couchées avec un autre homme. Tous les soirs elles éteignent la chandelle avant que de se dévoiler , & la plupart ne découvrent point leur visage pendant le jour. Un Arménien qui révient d'un grand voyage n'est pas assuré s'il trouvera la même femme dans son lit , ou si quelqu'autre femme , pour profiter de ses biens , aura pris la place de la defunte.

Quand les filles ont perdu leur mere avant que de se marier , c'est ordinairement la plus proche parente qui prend le soin de leur mariage. Quelquefois les meres accordent leurs enfans à l'âge de deux ou trois ans ; il y a même des meres qui pendant leur grossesse conviennent ensemble de marier les enfans qu'elles portent ,

supposé que l'un soit garçon & l'autre fille ; c'est la plus grande marque d'amitié que les honnêtes gens se puissent donner. On les accorde dès qu'ils sont nez, & depuis les accordeailles jusques à la consommation du mariage, le garçon envoie tous les ans, le jour de Pâques, un habit à sa maîtresse. Je ne parle pas des festins ni des réjouissances de la nôce ; la fête dure trois jours, & les hommes ne sont point mêlez avec les femmes. On dit qu'on boit beaucoup de part & d'autre : ces bonnes dames se dévoilent entre elles, disent de bons mots, & surtout n'épargnent pas les liqueurs.

Les Armeniens ne font pas beaucoup de cérémonies aujourd'hui pour les Ordres sacrez ; celui qui se destine à l'Etat Ecclesiastique, se presente au Curé, accompagné de son pere & de sa mere qui autorisent la declaration que leur fils fait de vouloir se consacrer à Dieu. Le Curé bien informé de son dessein, sans se mettre en peine de lui représenter la pesanteur du fardeau dont il va se charger, sans l'exhorter à demander à Dieu les graces nécessaires pour perseverer dans un état si saint, sans lui ordonner de pratiquer les vertus inséparables de ce ministere, se contente de luy mettre une chape sur le dos en récitant quelques Oraisons. Voilà la premiere cérémonie. On la répète six fois, d'année en année, sans garder aucune regle pour le temps qui se trouve entre deux ; mais lorsque l'Ecclesiastique a atteint l'âge de 18. ans, il peut se faire sacrer ; ces impositions de la Chape, accompagnées de quelques Oraisons particulieres, ne servant que pour les autres Ordres,

qui sont la Clericature , le Soudiaconat & le Diaconat. En attendant si le Prêtre veut se marier , comme cela se pratique toujours chez eux , après la quatrième cérémonie on lui fait épouser la fille qu'il souhaite. Après l'imposition de la Chape , il s'adresse à un Evêque ou à un Archevêque qui le revêtit de tous les habits sacerdotaux. Cette cérémonie coûte plus que les autres , car il faut payer plus cher à mesure qu'on avance dans les Ordres. Autrefois les Prêtres Armeniens ne pouvoient pas se remarier après la mort de leurs femmes ; ils ne se sont pas tout-à-fait relâchez sur cet article , mais ils ne peuvent plus dire la Messe quand ils épousent une seconde femme , comme si leur caractère étoit effacé par le second mariage. Les nouveaux Prêtres sont obligez de rester un an dans l'Eglise pour ne s'occuper que du service Divin : après lequel temps la plupart couchent dans l'Eglise la veille du jour qu'ils doivent célébrer ; quelques-uns y restent cinq jours sans venir chez eux , & ne mangent que des œufs durs , & du ris cuit à l'eau & au sel. Les Evêques ne mangent de la viande & du poisson que quatre fois l'année. Les Archevêques ne vivent que de legumes. Comme ils font consister la perfection de la Religion dans les jeûnes & dans les abstinences , ils les augmentent à mesure qu'ils sont élevez en dignité ; sur ce pied-là les Patriarches devroient quasi se laisser mourir de faim. Nos Missionnaires sont obligez d'entrer un peu dans leurs manières , car on ne peut meriter leur estime que par des jeûnes outre.

Les Prelats ne font de l'Eau-benite qu'une fois

l'année , & ils appellent cette cérémonie *le Baptême de la Croix* parce que le jour de l'*Epiphanie* ils plongent une croix dans l'eau après avoir recité plusieurs oraisons ; & après que l'Eau-benîte est faite , chacun remplit son pot & l'emporte chez soi ; les Prêtres , & sur tout les Prelats , retirent de cette cérémonie un profit tres considerable.

J'ay l'honneur d'être avec un profond respect,
&c.





L E T T R E X X I.

*A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire d'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.*

MONSEIGNEUR,

VOYAGE
de To-
cat, &
d'Ango-
ta.

Nous commençâmes à tourner tout de bon le dos au Levant le 12. Septembre, & quoique nous fussions au fond de la Natolie, il nous sembloit que nous voyions les pointes des clochers de France, dès que nous eûmes pris le parti de nous approcher de la Méditerranée. Nous n'allâmes pourtant ce jour-là qu'à un mille d'Erzeron avec une partie de la Caravane qui s'assembloit pour *Tocat*, & nous partîmes le lendemain 13. Septembre pour les *Bains d'Elija* où le reste des Marchands s'étoient rendus. Ces eaux nous parurent plus chaudes que celles d'Assancalé, & que celles des environs du grand Monastere d'Erzeron.

Le 14. Septembre nous marchâmes depuis 5. heures du matin jusques à midi par des pays plats, mais si secs & si brûlez qu'on n'y trouvoit ni plantes ni graines. Nôtre Caravane n'étoit que d'environ 300. personnes, presque tous Armeniens qui conduisoient des soyes à *Tocat*, à *Smyrne* & à *Constantinople*. On partit le 15. à cinq heures & demi, & l'on campa vers le midi sur cette branche de l'Euphrate qui passe par la plaine

d'Erzeron sous le pont d'Elia. Nous l'avions toujours cotoyée à gauche, mais la campagne nous parut bien plus rude que celle du jour précédent ; ce ne sont que rochers qui déterminent l'Euphrate à couler vers le couchant. Les bords de cette rivière sont couverts d'une belle espèce d'*Epine-vinette*, plus haute que la nôtre, & que l'on distingue par son fruit. C'est une grappe à sept ou huit grains cylindriques, longs d'environ 4. lignes sur deux lignes d'épais, noirs, couverts d'une fleur semblable à celle des prunes fraîches, pleins d'un suc violet moins aigre & beaucoup plus agréable que celui de l'*Epine-vinette*. L'arbrisseau dont nous parlons a les feuilles longues d'environ deux pouces sur près de 10. lignes de largeur, aigrelettes & dentées. Le bois en est jaune, garni d'épines dures, quelques-unes simples, & les autres à deux ou trois piquans. Cette plante a levé de graine dans le Jardin du Roy.

Le 26. Septembre on marcha depuis quatre heures & demi du matin jusques à une heure après midi, dans une vallée étroite, désagréable, inculte, où l'on ne trouve qu'un seul Caravanferai, & où l'Euphrate qui coule toujours vers l'Oüest fait plusieurs détours. Nous fûmes obligez de passer deux fois cette rivière, ayant appris par une Caravane composée de 24. Chameaux, qu'il y avoit beaucoup de voleurs sur le chemin de Tocat. A cette nouvelle nous nous rassemblâmes pour tenir Conseil, & il fut décidé qu'on tâcheroit de faire la meilleure contenance qu'il seroit possible. On ne manqua pas de mettre dans le centre de la marche tous les chevaux chargez de foyes, & nous nous trouvions tantôt

parmi eux , & tantôt à l'arrière garde. On arriva sur les 11. heures à l'entrée d'une vallée encore plus étroite , & tandis que nous nous retranchions sur la pente de la colline à la vue de ce coupe-gorge , on détacha trois fusiliers pour aller reconnoître le passage , heureusement ils rapportèrent qu'ils n'avoient veû que trois ou quatre cavaliers armez qui se retiroient dans les montagnes ; ainsi nous passâmes le défilé sans dire mot & le plus promptement que nous pûmes. C'est dans cet endroit-là que l'Euphrate fait un coude considérable vers le Midi pour s'approcher de l'autre de ses branches , laquelle passe à *Mammacoutum*. Nous continuâmes nôtre route vers le Sud-Oüest ; & fûmes obligez de camper à demi heure du défilé , presque à mi-côte d'une montagne assez rude , dans une solitude affreuse où l'on ne voit ni village ni Caravanserai ; on eut même assez de peine à trouver des bouzes de vaches pour faire bouillir la marmite.

Le 17. Septembre nôtre route fut courte ; mais fort incommode ; on passa sur une montagne toute pelée , au pied de laquelle on entre dans une vallée bien cultivée , où nous campâmes après 4. heures de marche , auprès de *Caraboulac* village assez joli. Nous fûmes joints ce jour-là par une Caravane de Marchands de soye, aussi forte que la nôtre ; elle étoit partie d'Erzeron deux jours après nous , mais elle avoit fait plus de diligence , sur le bruit qui couroit qu'un Pacha Mansoul s'étoit mis à la tête des voleurs. Cette recruë nous fit plaisir & nous partîmes tous ensemble de Caraboulac sur les 5. heures du matin pour venir à *Acponnar* autre village où nous arrivâmes à une heure après midi. La route

feroit

seroit assez commode , n'étoit qu'il faut passer par une montagne fort élevée & toute découverte.

Le 18. Septembre on partit à 4. heures du matin pour n'aller pourtant pas bien loin, car nous campâmes sur les 8. heures & trois quarts auprès d'un ruisseau qui coule vers l'Oüest. Il est vrai que nous passâmes sur une montagne couverte de Pins, dont la descente est fort rude, & qui conduit dans une vallée étroite & tortuë, sur la gauche de laquelle on voit le reste d'un vieux Aqueduc à arcades arrondies qui paroît assez ancien. Nous passâmes ce même jour la riviere qui va se jeter dans la mer Noire à Vatiza ; cette riviere vient du Midi, au lieu que dans nos Cartes on la fait couler du côté de l'Est.

Le 19. Septembre on continua de marcher au Nord-Oüest, dans une autre vallée fort étroite, après quoi nous entrâmes dans une assez-belle plaine à l'Oüest, où coule un agréable ruisseau sur le bord duquel est le village de *Sukmé*. Un peu en deçà de ce village, à droite du grand chemin, se voyent deux morceaux de colonnes antiques, sur le plus petit desquels il y a des caractères grecs fort anciens, que la peur des voleurs nous empêcha d'examiner ; & d'ailleurs l'inscription nous en parut très-usée. Peut-être qu'elle fait mention du nom de quelque ancienne ville sur les ruines de laquelle *Sukmé* a été bâti. Après une route de cinq heures & demi, on campa auprès d'un autre village appelé *Kermeri*.

La marche du 20. Septembre fut de 7. heures, & nous nous arrêtaimes à *Sarvoular* autre village

bâti de même que Kermeri, c'est-à-dire fort pauvrement. A la descente de la montagne & à l'entrée d'un coupe-gorge, on découvrit cinq ou six voleurs à cheval, qui se retirèrent, sur ce que nous les menacions de tirer sur eux. On mit pied à terre en tenant le fusil, les pistolets, le sabre ou la lance à la main; car nous avions dans notre troupe des gens armez de toutes ces différentes pieces, mais il y en avoit peu qui fussent bien résolus de s'en servir; pour moi j'avoüe franchement que je ne me sentoie pas l'ame guerriere ce jour-là. Les balles de soye étoient au milieu de la marche, & les cavaliers les plus lestes s'étoient partagez à la tête & à la queue. Quelques voleurs parurent à un quart de lieuë de là sur les hauteurs voisines; cependant nous ne laissames pas d'entrer dans une petite plaine terminée par un vallon, à l'entrée duquel s'étoient postez 15. ou 20. de ces voleurs, qui nous voyans venir en bon ordre, jugerent à propos de se retirer. Ces malheureux sont des montagnards qui volent quand ils se trouvent les plus forts, & qui n'ont pas l'esprit de s'entendre ni de bien faire leurs parties. Il est certain que s'ils nous avoient attaquez avec fermeté, ils auroient enlevé la moitié des balles de soye. Quelques voleurs de nuit qui se mêlerent avec nous sur le matin, dans le temps qu'on chargeoit les balles, furent bien plus habiles, car ils détournèrent deux mulets avec leur charge, & l'on n'en entendit plus parler. Les montagnes par où nous passames sont couvertes de taillis de charmes, parmi lesquels on voit des *Pins*, de la *Sabine* & du *Genévre*. Les Melons d'eau sont excellens dans tous ces quartiers-là; les meilleurs ont la chair rouge.

pâle, & les graines rougebrun tirant sur le noir; les autres ont la chair jaunâtre & la graine noire; les moins sucez ont la chair blanche.

Le 21. Septembre nous partîmes à 5. heures du matin, & passâmes sur la plus haute, la plus rude & le plus ennuyeuse montagne du pays, toujours sur nos gardes de peur des voleurs. La vue d'une infinité de Plantes rares nous consolait de nos allarmes; ces Plantes naissent parmi le *Chêne commun*, le *Saule musqué*, l'*Alisier*, le *Tamaris*, les *Pins*, l'*Epine-vinette à fruit noir*.

Le 22. Septembre nous ne découvrîmes depuis 5. heures du matin jusques à midi, que des roches fort escarpées, toutes de marbre blanc, ou de jaspe rouge & blanc, parmi lesquelles coule avec rapidité, du levant au couchant, la riviere de *Carmili*. Nous eûmes pour gîte un mauvais Caravanserai, ou plutôt une grange dans laquelle nous trouvâmes une banquette haute de trois pieds, sur quoi chacun étendit son équipage. Les Turcs ne portent qu'un tapis pour tout meuble de nuit. Ce lieu n'étoit éclairé que par des ouvertures plus petites que les fenêtres des chambres des Capucins. Nous fûmes heureux de trouver cette retraite, car outre qu'il plût presque tout le jour, il tomba aussi de la grêle pendant toute la nuit. Nous observâmes ce jour-là des *Amandiers sauvages* qui sont beaucoup plus petits que *L'Amandier commun*, mais leurs branches ne sont pas terminées par un piquant comme celles de l'*Amandier sauvage* qui naît en Candie. Les feuilles de l'espece dont nous parlons, n'ont que quatre ou cinq lignes de large sur un pouce & demi de long, & sont de même

couleur & de même tiffure que celles de nos Amandiers. Le fruit du sauvage est à peine de 8. ou 9. lignes de long sur 7. ou 8. lignes de large, mais il est très-dur. Le noyau est moins amer que celui de nos amandes ameres, & sent le noyau du fruit du Pêcher. On voit aussi dans ces quartiers-là une espece de *Micocoulier* qui me parut fort remarquable.

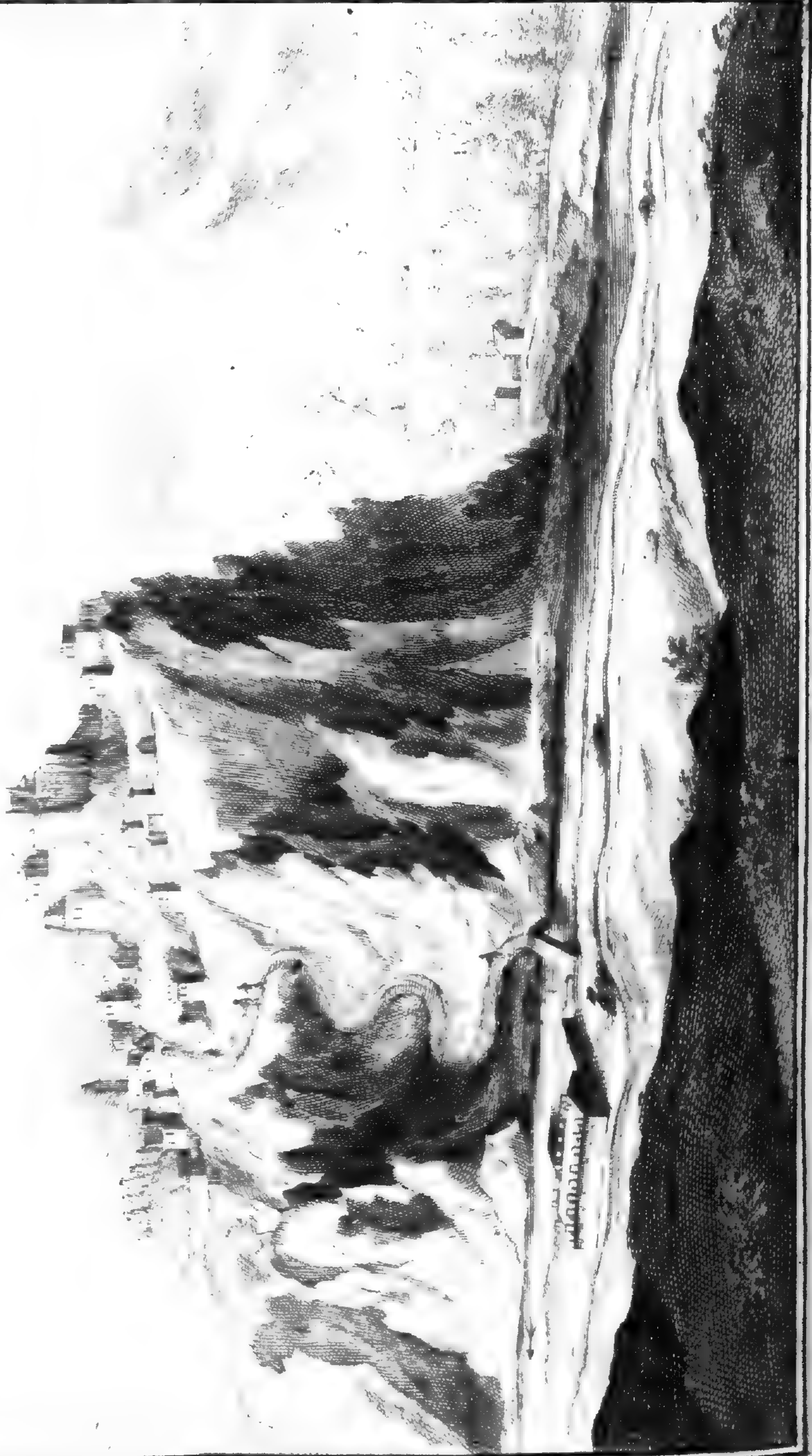
Cet arbre ne vient guere plus haut qu'un Prunier, mais il est plus touffu; ses branches ont le bois blanc avec l'écorce vert-brun; ses feuilles sont plus roides & plus fermes que celles de notre *Micocoulier*, plus petites, plus épaisses, moins pointuës, longues ordinairement d'un pouce & demi, assez semblables à celles du Pomnier, mais de la tiffure de celles du *Micocoulier*; elles sont vert-brun en dessus, vert-blanchâtre en dessous, de saveur d'herbe, dentées sur les bords, & l'une des oreilles de leur base est plus petite & plus basse que l'autre. Les fruits naissent dans les aisselles de ses feuilles, longs de 4. lignes presque ovales, jaunes, tirans sur le brun quand ils sont bien meurs. Leur chair est jaunâtre, douce, mais stiptique, le noyau est verd & renferme une graine moëlleuse comme l'espece commune.

Le 23. Septembre nôtre marche fût de 8. heures & demi; on trouva à la sortie du Caravanse-ru une montagne fort haute, fort rude & toute pelée; mais nous entrâmes ensuite dans une grande & belle Plaine où nous campâmes auprès d'un village appelé *Curtanos*. Le 24. nous partimes à 4. heures du matin de la plaine de *Curtanos*, & passâmes sur une montagne & dans des vallées fort rudes où coule, à droite du chemin, une



Celtis Orientalis, minor foliis minoribus, et crassioribus, fructu flavo
Coroll. Inst Rei herb. 42.

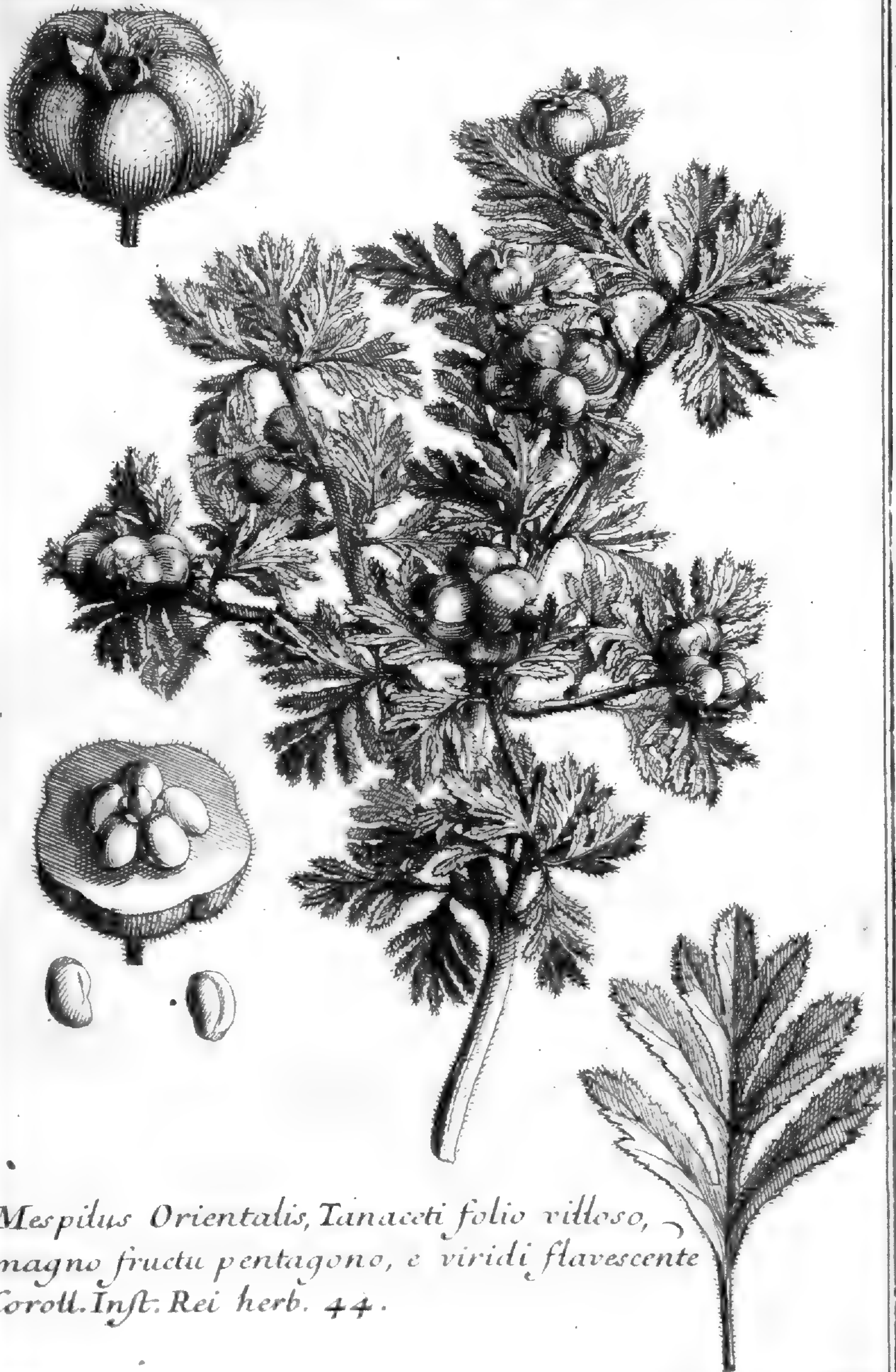
CHONAC ou COULEISAR.



rivière toute rouge par la grande quantité de Bol qu'elle détrempe. Elle serpente par des défilez fort dangereux où à peine des bêtes de somme peuvent passer les unes après les autres. Ces défilez nous conduisirent enfin au pied d'autres montagnes toutes herissées de pointes, sur la plus haute desquelles est bâtie la ville de *Chonac* ou *Couleisar*, petite Place disposée en amphitheatre, & terminée par un vieux château. La rivière, qui paroît toute sanglante, passe au bas de la montagne & rend le passage encore plus affreux. Les environs sont horriblement escarpez, mais on change tout d'un coup de situation, car passé *Chonac* on entre dans une des plus belles vallées d'Asie, remplie de vignobles & de vergers. Ce changement auquel on ne s'attend pas naturellement, fait un contraste fort agréable qui dure jusqu'à *Agimbrat* ou *Agimourat* petite ville à une heure & demi de *Chonac*. *Agimbrat* est sur une montagne semblable à un pâté écrasé, au pied duquel passe la même rivière. Un rocher s'éleve à côté de la ville, sur lequel est un ancien château ruiné qui gardoit anciennement ce passage de la vallée. Nous ne vîmes que des belles Plantes pendant toute cette journée; les vignobles sont mêlez de *Pêchers*, d'*Abricotiers*, & de *Pruniers*. Notre gîte fut très-agréable, c'est un beau Caravanserai au pied de la rivière, à double nef comme la grande Sale du Palais à Paris, la voutè est de pierre de taille, & les arcades sont bien cîntrées; mais ce bâtiment qui est d'une beauté surprenante pour le pays, n'est éclairé que par des lucarnes, & l'on y loge sur une banquette qui regne tout autour de chaque nef. Pour nous qui aimions le frais, nous

allâmes coucher dans la cour où nous ne laissons pas de nous ressentir encore des grandes chaleurs de la journée ; mais nous fûmes obligez d'abandonner nôtre gîte une heure avant le jour , & de venir respirer l'air infecté du souffle de tous les chevaux & des mulets de la Caravane , car le froid nous avoit engourdis , & malheureusement nous n'avions pour toute boisson que de l'eau à la glace. Comme il n'y a que des Turcs dans le pays , ils vendent leur vin en gros aux Arméniens , & après que la vente est faite on y mourroit faute d'en trouver la valeur d'un demi septier ; nous nous en consolâmes en mangeant des raisins, quoiqu'ils fussent molasses & trop doux. On nous dit que ces vignes étoient de peu d'apparence & de peu de rapport.

Le 25. Septembre nous suivîmes la même vallée depuis 5. heures du matin jusqu'à 8. la rivière rouge couloit à nôtre droite , mais nous la quittâmes à un village qui occupe presque tout le fond de la vallée ; cette rivière tire vers le Nord & va se jeter , à ce qu'on nous dit , dans quelqu'une de celles qui se dégorge dans la mer Noire. C'est dequoi nous ne nous embarrassions pas beaucoup , parceque les marchands des Caravanes ne donnent pas de grands éclaircissements sur ces sortes de matieres ; mais nous étions fort inquiets de sçavoir quel chemin nous prendrions , parce qu'on ne voyoit , quelque part que l'on jettât la veüe , que l'ouverture par où la rivière s'échape. Nos Arméniens nous montrèrent bientôt la route , & la tête de la Caravane commença à monter sur la plus haute montagne que nous eussions encore passée depuis Erzeron. On y voit beaucoup de *Chênes* & de



Mespilus Orientalis, Tanaceti folio villosa,
magno fructu pentagono, e viridi flavescente
Coroll. Inst. Rei herb. 44.

Pins, mais la descente en est affreuse, & l'on campa dans une espece d'abîme au pied de quelques autres montagnes un peu moins élevées.

Ces montagnes produisent de belles especes d'*Azarolier*, il y en a qui sont aussi gros que des Chênes. Leur tronc a l'écorce gerfée & griffée, les branches touffues & étendues sur les côtes. Les feuilles sont disposées par bouquets, longues de deux pouces & demi sur 15. lignes de large, vert-pâle; luisantes, légèrement velues des deux côtes, découpées ordinairement en trois parties jusques vers la côte, & ces parties sont dentées fort proprement sur les bords, assez semblables à celles de la *Tanaïsie*; la partie qui termine les feuilles est encore recoupée en trois parties. Les fruits naissent deux ou trois ensemble au bout des jeunes jets, & ressemblent à des petites Pommes d'un pouce de diametre, arrondies en cinq coins en côté de Melon, légèrement velus, vert-pâle tirant sur le jaune, avec un nombril relevé de 5. feuilles longues de 4. lignes, larges d'une ligne & demi, & dentées de même que les feuilles de l'arbre: on voit même quelquefois une ou deux de ces feuilles sortir de la chair du fruit ou de son pedicule. Ce fruit quoi qu'agréable, ne l'est pas autant que l'*Azarolet*, mais je crois qu'il seroit excellent s'il étoit cultivé. Non seulement les Armeniens en mangèrent tant qu'ils purent, mais ils en remplirent leurs besaces. Le centre de ce fruit est occupé par cinq osselets longs de quatre lignes, arrondis sur le dos, un peu aplatis sur les côtes, aigus du côté qui regarde le centre du fruit, très-durs & remplis d'une moëlle blanche. Cet arbre n'a point de piquans, ses feuilles sont fades & d'un goût mucilagineux.

Les autres especes d'*Azarolier* ont le fruit rouge & ne different entre elles que par la grosseur de leurs fruits, dont quelques-uns ont un pouce de diametre, & les autres n'ont que 7. ou 8. lignes d'épaisseur. Ces sortes d'arbres qui ne sont pas plus hauts que nos *Pruniers* ont le tronc gros comme la cuisse, couvert d'une écorce grisâtre & comme gersée. Les branches en sont touffuës, terminées par des piquans fermes, noirâtres & luisans. Les feuilles naissent par bouquets, semblables à celles de l'*Azarolier*, longues d'un pouce & demi, vert-pâle, veluës, cotonneuses des deux côtez, découpées en trois parties, dont celle du milieu est refenduë en trois, & celle des côtez recoupée en deux. Les fruits naissent 4. ou 5. ensemble, relevez de cinq coins arrondis, rouges; velus, avec un nombril garni de cinq feuilles pointuës, ils sont aigrelets & plus agréables que celui de l'espece précédente; leur chair est jaunâtre & renferme cinq osselets fort durs remplis d'une moëlle blanche.

Le 26. Septembre nous partîmes sur les cinq heures, & nous ne nous arrêtâmes qu'à midi; ce ne fut pas sans nous ennuyer, car on marche toujours dans la même vallée qui, pour ainsi dire, est à ondes & de laquelle on croit sortir à tout moment, quoiqu'elle fasse tant de tours & de détours, que nous y campâmes encore ce jour-là sur le bord d'une riviere. On voit, sur ce chemin, des Tombeaux de pierre bâtis à la Turque sans mortier. On nous assêura qu'on y avoit enterré des pauvres marchands assassinez, car cette route étoit autrefois une des plus dangereuses de l'Anatolie, présentement les gens du pays qui de temps en temps dévalisent quelques petites Caravanes, tirent sur les voleurs étrangers & les ont presque

tous dissipez ; ils ont pour maxime que chacun doit voler sur ses terres , ainsi l'on risqueroit beaucoup d'y passer sans bonne escorte ; d'ailleurs le pays est fort agréable , & j'ay oublié de dire que depuis Erzeron nous avons veû une infinité de perdrix sur les chemins.

Outre le *Chêne commun* & celui qui porte la *Velanede* , on en voit de plusieurs autres especes dans cette vallée , & sur tout de celle dont les feuilles ont 3. ou 4. pouces de long sur deux pouces de large , découpées presque jusqu'à la côte, d'une manière qui approche assez des découpures de l'*Acanthe*. La côte est vert pâle & commence par une queue longue de 7. ou 8. lignes , mais les feuilles sont lisses & vert-brun en dessus , blanchâtres en dessous , leurs découpures sont quelquefois incisées en trois parties à la pointe. Les glands naissent ordinairement deux à deux par plusieurs paires , entassés les uns sur les autres & attachés sans pedicule contre les branches. Chaque gland est long de 15. lignes , sur 8. ou 9. lignes de diametre , & débordé de moitié hors de sa calotte , arrondi & terminé par un petit bec. La calotte a 15. ou 16. lignes de diametre , haute d'environ un pouce , garnie de filets en manière de perruque , longs de demi pouce , sur tout vers les bords , recoquillez les uns en haut les autres en bas , comme frisez , épais de demi ligne à leur base , mais qui diminuent jusques au bout. On trouve sur les mêmes pieds quelques glands plus courts & presque ronds. Les feuilles de cet arbre sont d'un goût fade & mucilagineux.

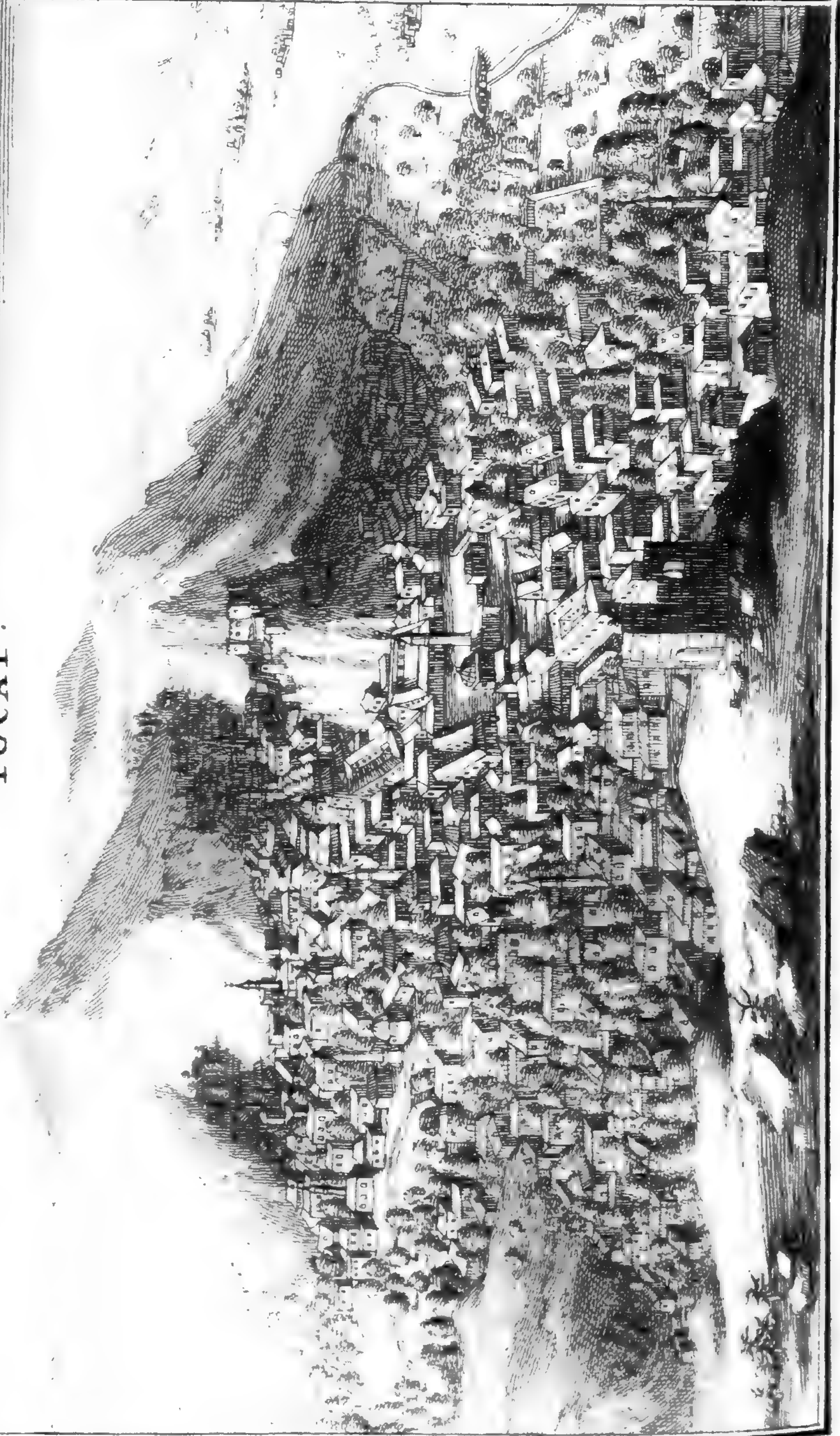
Notre route du 28. Septembre fut de 8. à 9. heures , presque toujours dans la même vallée ,

laquelle après s'être élargie & retrécie en plusieurs endroits , s'ouvre enfin en une espece de plaine inculte où nous observâmes les mêmes especes de *Chênes*. La riviere jusques-là couloit toujours à nôtre gauche , nous la passâmes à gué à une heure du gîte , & la laissâmes à droite dans la même plaine. Une partie de la Caravane alla coucher ce jour-là à Tocat. On nous fit camper auprès d'un village appelé *Almus* au milieu des *Chênes* à grandes & à petites feuilles. Parmi plusieurs Plantes rares nous y observâmes la *Sauge* à fancilles larges & frisées , le *Genièvre* à fruit rouge , le *Fusain* , l'*Aulne* , le *Cournoüillier* ; le *Terebinthe* commun , le *Melilot* , la *Pimprenelle* ; la *Chicorée sauvage* , la *Sarriette* , l'*Ambroisie* , la *Fongere femelle* & je ne sçai combien de plantes fort communes ; mais rien ne nous fit plus de plaisir que cette belle espece de *Thapsie* dont *Rauwolf* a donné la figure sous le nom de *Gingidium Dioscoridis*. En voici la description.

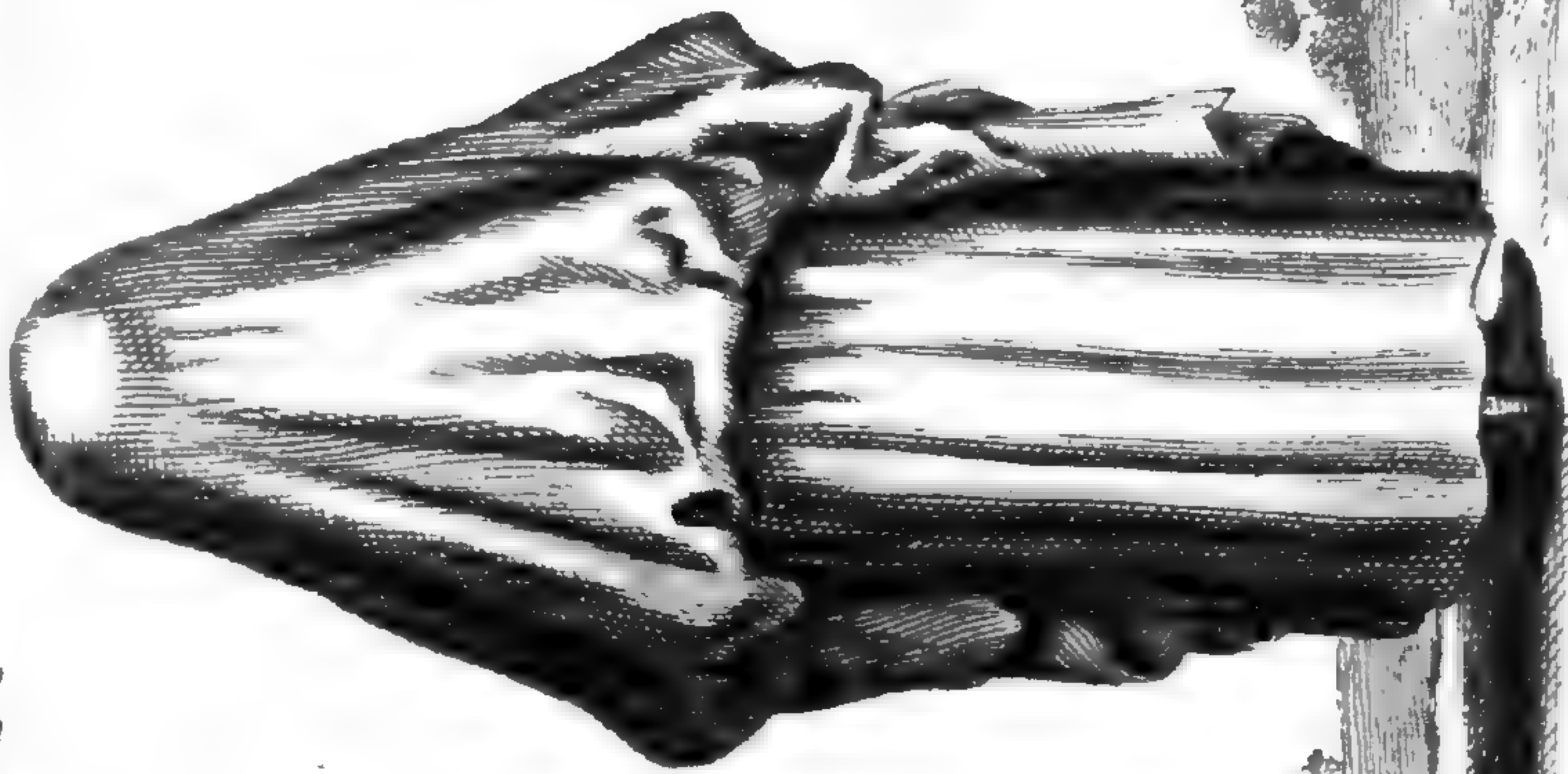
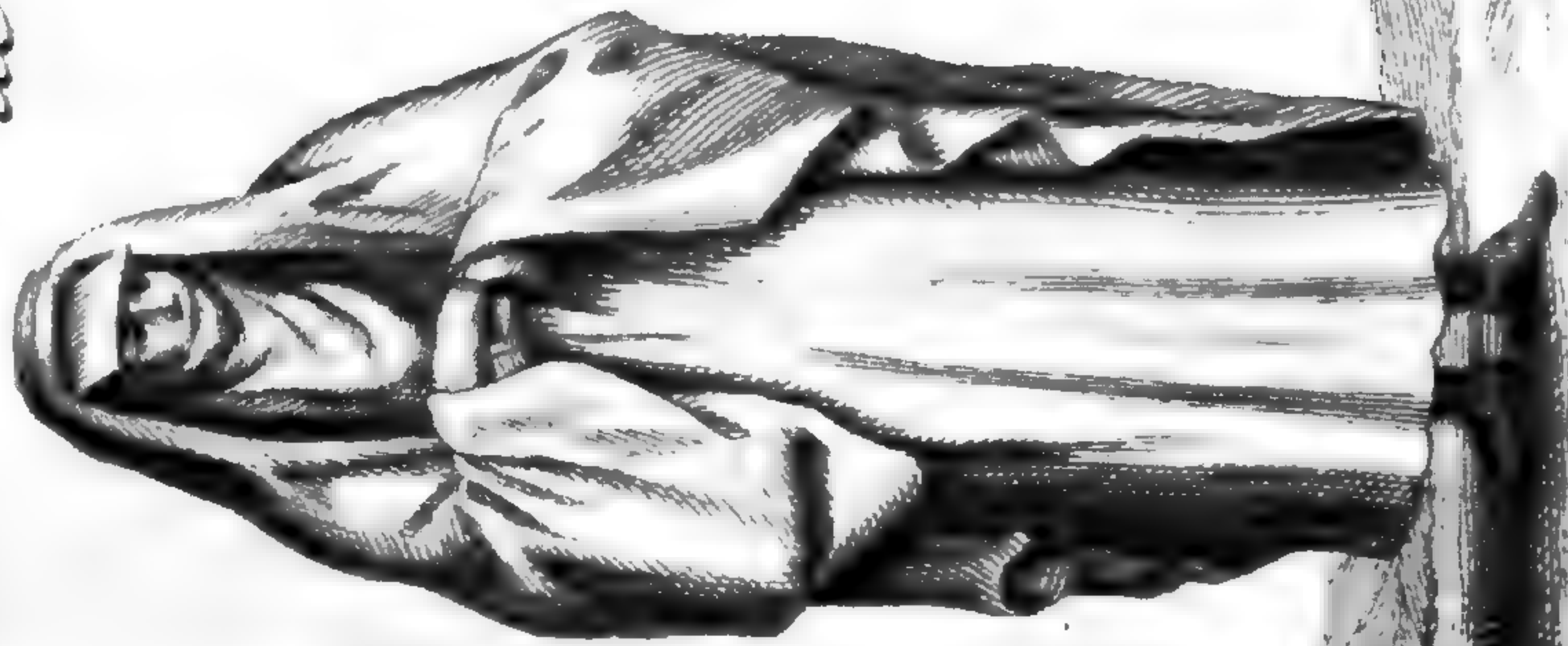
Sa racine n'a qu'une ligne d'épais , blanchâtre , longue de trois ou quatre pouces , garnie de quelques fibres. La tige de la plupart des pieds que nous trouvâmes dans les champs , n'avoit gueres plus d'un empan de haut , tortuë ; épaisse d'une ligne , accompagnée de feuilles semblables à celles du *Scandix Cretica minor* C. B. longues de 2. ou 3. pouces , lesquelles enveloppent la tige par une espece de gaine de demi pouce de long. Les ombelles sont larges d'un pouce & demi , entourées à la base de cinq feuilles découpées de même que les autres , longues seulement de sept ou huit lignes , pliées en goutière à leur naissance. Chaque rayon est encore terminé par deux feuilles semblables qui accompagnent les fleurs ; elles étoient passées aussi-bien que les graines que

Tom 3 / pag 109

TOCAT.



Femmes Turques
de TOCAT.



nous amassâmes à terre en quantité. Ces graines sont ovales & plattes.

Le 28. Septembre nous montâmes à cheval à une heure après minuit, & arrivâmes à Tocat sur les 10. heures Après avoir passé par des vallées fort étroites & couvertes de Chênes, nous retrouvâmes nôtre riviere & la passâmes encore deux fois, elle s'appelle *Tosanlu* & se jette dans l'*Iris* des anciens, que les Turcs nomment *Casalmac*. Enfin on entre dans une vallée plus grande & plus belle que les autres, laquelle conduit à *Tocat*; mais cette ville ne paroît que lors qu'on est arrivé aux portes, car elle est située dans un recoin au milieu de grandes montagnes de marbre. Ce recoin est bien cultivé & rempli de vignobles & de jardins qui produisent d'excellens fruits; le vin en seroit merveilleux s'il étoit moins violent.

La ville de *Tocat* est beaucoup plus grande & plus agréable qu'*Erzeron*. Les maisons sont mieux bâties & la pluspart à deux étages; elles occupent non seulement le terrain qui est entre des collines fort escarpées, mais encore la croupe de ces mêmes collines en manière d'amphitheatre, en sorte qu'il n'y a pas de ville au monde dont la situation soit plus singuliere. On n'a pas même négligé deux roches de marbre qui sont affreuses, herissées, & taillées à plomb, car on voit un vieux château sur chacune. Les rues de *Tocat* sont assez bien pavées, ce qui est rare dans le Levant. Je crois que c'est la nécessité qui a obligé les bourgeois à les faire paver, de peur que les eaux des pluies, dans le temps des orages, ne découvrirent les fondemens de leurs maisons & ne fissent des ravins dans les rues. Les

collines sur lesquelles la ville est bâtie , fournissent tant de sources que chaque maison a sa fontaine. Malgré cette grande quantité d'eau on ne pût pas éteindre le feu qui consuma , quelque temps avant nôtre arrivée , la plus belle partie de la ville & des fauxbourgs. Plusieurs marchands en furent ruinez , car leurs magasins étoient pleins dans ce temps-là ; mais on commençoit à la rebâtir , & l'on esperoit que les marques de l'incendie n'y paroîtroient bientôt plus. On trouve assez de bois & de matériaux autour de la ville.

Il y a dans Tocat un Cadi , un Vaivode , un Janissaire Aga , avec environ mille Janissaires & quelques Spahis. On y compte vingt mille familles Turques , quatre mille familles d'Arméniens , trois ou quatre cens familles de Grecs , douze Mosquées à minarets , une infinité de chapelles Turques. Les Arméniens y ont sept Eglises , les Grecs n'ont qu'une méchante chapelle , quoiqu'ils se vantent qu'elle a été bâtie par l'Empereur Justinien. Elle est gouvernée par un Métropolitain dépendant de l'Archevêque de *Nicsara* , ou pour mieux dire , de *Neocæsarea* ancienne ville presque ruinée , à deux journées de Tocat.

Nicsara est encore la Métropole de Cappadoce , & l'on n'oubliera jamais que dans le troisième siècle elle a eû pour Pasteur *Saint Gregoire Thaumaturge* , ou le *faiseur de Miracles*. Niger & quelques autres Geographes n'ont pas eû raison de confondre cette ville avec Tocat. L'Archevêque de *Nicsara* a la cinquième place parmi les Prelats qui sont sous le Patriarche de Constantinople.

Outrés les foyes qui sont assez considérables, on consomme à Tocat, tous les ans 8. ou 10. charges de celles de Perse. Toutes ces foyes s'employent en petites étoffes, en soye à coudre, ou a faire des boutons. Ce Commerce est assez bon; mais le grand negoce de Tocat est en vaisselle de cuivre, comme Marmites, Tasses, Fanaux, Chandeliers, que l'on travaille fort proprement & que l'on envoie ensuite à Constantinople & en Egypte. Les ouvriers de Tocat tirent leur cuivre des mines de *Gumiscana*, qui sont à trois journées de Trebisonde & de celle de *Castamboul* qui sont encore plus abondantes, à dix journées de Tocat du côté d'Angora. On prepare encore à Tocat beaucoup de peaux de maroquin jaune, que l'on porte par terre à *Samson* sur la mer Noire, & de là à *Calas* port de Valachie. On y en porte aussi beaucoup de rouges, mais les marchands de Tocat les tirent du *Diarbec* & de la *Caramanie*. On nous assura qu'on teignoit les peaux jaunes avec le *Fustet*, & les rouges avec la *Garance*. Les toiles peintes de Tocat ne sont pas si belles que celles de Perse, mais les Moscovites & les Tartares de la *Crimée* s'en contentent. Il en passe même en France, & ce sont celles que nous appellons *Toiles du Levant*. Tocat & Amasia en fournissent plus que tout le reste du pays.

Il faut regarder Tocat comme le centre du commerce de l'Asie mineure. Les Caravanes de *Diarbequir* y viennent en dix-huit jours; un homme à cheval fait le chemin en douze. Celle de Tocat à Synope mettent six jours: les gens de pied y vont en quatre jours. De Tocat à Prusse les Caravanes employent vingt jours, les gens à cheval y

arrivent en quinze. Celles qui vont en droiture de Tocat à Smyrne, sans passer par Angora ni par Prusse, sont vingt-sept jours en chemin avec des mulets, & quarante jours avec des chameaux, mais elles risquent d'être maltraitées par les voleurs. Une partie de nôtre Caravane partit pour Prusse, & l'autre pour Angora, dans le dessein d'aller à Smyrne & d'éviter les voleurs. Nos Armeniens nous assûrèrent qu'ils gagnoient beaucoup plus à faire voiturer leur soye à Smyrne, car ils ne l'avoient achetée à Gangel sur la frontiere de Perse, qu'à raison de vingt écus le Batman; en sorte que vendant le même poids à Smyrne, sur le pied de trente écus, ils gagnoient trois écus sur chaque Batman, déduction faite de tous les frais qu'ils sont obligez de faire pendant leur route. Ce gain est très-considérable, parce qu'un Batman ne pese que 6. Oques, c'est-à-dire 18. livres 12. onces; & la charge d'un cheval étant du poids de 600. livres, & celle d'un chameau de 1000. il y a, tout bien supputé, 100. écus à gagner sur chaque charge de cheval, & 500. livres sur celle d'un chameau. Les marchands qui font conduire dix charges de soyes gagnent donc mille écus par cheval, & cinq mille livres par chameau, sans compter le profit qu'ils font sur les marchandises dont ils se chargent au retour.

Tocat dépend du gouvernement de *Sivas* où il y a un Pacha & un Janissaire Aga. Les Grecs de cette Province payent quatre mille billets de Capitation. *Sivas*, suivant leur tradition, est l'ancienne ville de *Sebaste*, que Plin & Ptolomée placent dans la Cappadoce. Cette ville n'est qu'à deux journées de Tocat vers le Midi, & *Amassia*, autre ancienne ville, est à trois journées de Tocat vers le Nord-Oüest; mais ce deux villes, quoi

qu'anciennes, sont bien plus petites que Tocat. Sivas est peu de chose aujourd'hui, & ne seroit presque pas connue si le Pacha n'y faisoit sa résidence. Ducas qui a écrit *L'Histoire Byzantine* depuis Jean Paleologue jusques à Mahomet I. assure que Bajazet prit Sivas en 1394. Tamerlan l'assiégea peu de temps après, & d'une maniere si singuliere, que nos Ingenieurs ne seront pas fâchez d'en apprendre le détail.

Tamerlan fit creuser les fondemens des murailles de la Place, & les fit soutenir par des pieces de bois à mesure qu'on en tiroit les pierres. Les ouvriers passoient par des souterrains dont l'ouverture étoit à plus d'un mille de la ville, sans que les habitans en eussent aucun soupçon. Lorsque l'ouyrage fut fini, il les fit sommer de se rendre. Ces pauvres assiegez qui ne sçavoient pas le risque qu'ils couroient, parce qu'ils ne voyoient pas leurs murailles endommagées, crurent qu'ils pouvoient se deffendre encore quelque temps, mais ils furent bien étonnez de les voir tomber tout d'un coup, après qu'on eût mis le feu aux pieces de bois qui les soutenoient. On entra dans la ville, & le carnage fût épouventable; ceux qui en échaperent, perirent par un suplice inconnu jusques à ce temps-là. On les garrota de telle sorte, que la tête se trouvant engagée entre les cuisses, le nez répondoit à leur fondement: dans cette attitude on les jettoit par douzaine dans des fosses qu'on couvroit de planches, & ensuite de terre pour les laisser mourir à petit feu. La ville fut razée, & l'on ne l'a pas rétablie depuis, quoiqu'elle ait conservé sa dignité.

Il y auroit de belles choses à dire sur *Amasia*,

mais ce n'est pas ici l'endroit, j'ajoute seulement que Strabon le plus fameux de tous les Geographes anciens, quoi-qu'Originnaire de Crète, étoit natif de cette ville: Je ne sçai pas s'il a parlé de Tocat, tous les Grecs de la ville à qui nous en demandâmes l'ancien nom, nous alléurèrent qu'elle s'appelloit autrefois *Eudoxia* ou *Eutochia*: ne seroit-ce point la ville d'*Eudoxiane* que Ptolomée marque dans la Galacie Pontique? Paul Jove appelle Tocat *Tabenda*, apparemment qu'il a crû que c'étoit la ville que ce Geographe appelle *Tebenda*. On trouveroit peut-être le véritable nom de Tocat sur quelques-unes des Inscriptions qui sont, à ce qu'on nous dit, dans le Château; mais les Turcs nous en refusèrent l'entrée. On venoit de taxer les Armeniens Catholiques de cette ville, ensuite d'une grande persécution qui s'étoit excitée contre eux à Constantinople; ainsi l'on regardoit par toute l'Asie les Francs de bien plus mauvais œil qu'on n'a coutume de faire.

Après la sanglante bataille d'Angora où Bajazet fût fait prisonnier par Tamerlan, Sultan Mahomet qui après l'interregne & la mort de tous ses freres, regna paisiblement sous le nom de Mahomet I. ce Sultan; dis-je, qui étoit un des fils de Bajazet, passa à l'âge de 15. ans, le sabre à la main, avec le peu de troupes qu'il pût ramasser, au travers des Tartares qui occupoient tout le pays, & vint se retirer à Tocat dont il jouïssoit avant le malheur de son pere qui l'avoit prise quelque temps auparavant; ainsi cette ville se trouva la capitale de l'Empire des Turcs; & Mahomet I. ayant défait son frere *Musa* ou *Moyse*, fit mettre dans la prison de Tocat, appelée

appelée *la grosse Corde*, Mahemet Bay & Jacob Bay qui étoient engagez dans le parti de son frere. Il paroît par-là que cette ville ne tomba pas pour lors en la puissance de Tamerlan , mais que ce fut sous Mahomet II. Jusuf-Zes Begue , Général des troupes de Uzum-Cassan Roy des Parthes , ravagea cette grande ville , dit Leunclaw , & vint fondre sur la Caramanie. Sultan Mustapha , fils de Mahomet le deffit en 1473. & l'envoya prisonnier à son pere qui étoit à Constantinople.

Nous cherchâmes inutilement compagnie pour aller à *Cesarée de Cappadoce*. Cette ville n'est qu'à six journées de Tocat, & n'a pas changé de nom , puisque les Grecs l'appellent *Kesaria* depuis le temps de Tibere qui en fit changer les anciens noms d'*Euzebia* & de *Maçaca*. Cesarée eut l'avantage d'avoir pour Pasteur le Grand S. Basile , & son Archevêque occupe aujourd'hui le premier rang parmi les Prelats qui sont soumis au Patriarche de Constantinople. On nous assura qu'il y avoit des Inscriptions à Cesarée qui faisoient mention de S. Basile , mais nous ne pûmes pas nous écarter de la campagne de Tocat. Cette campagne produit de fort belles Plantes , & sur tout des végétations de pierres qui sont d'une beauté surprenante. On trouve des merveilles en cassant des cailloux , & des morceaux de roches creuses revêtues de cristallisations tout à fait ravissantes. J'en ay dans mon Cabinet qui sont semblables à l'écorce de citron confite , quelques-unes ressemblent si fort à la nacre de perle , qu'on les prendroit pour ces mêmes coquilles petrifiées ; il y en a de couleur d'or , qui ne different que par

leur dureté, de la confiture qu'on fait avec l'écorce d'orange coupée en filets.

La riviere qui passe par Tocat n'est pas l'*Iris* ou le *Casalmac*, comme les Geographes le supposent, c'est le *Tosanlu* qui passe aussi à Neocesaree, & c'est sans doute le *Loup*, dont Plin a fait mention, & qui va se jeter dans l'*Iris*. Cette riviere fait de grands ravages dans le temps des pluyes, & lorsque les neiges fondent. On nous assura qu'il y avoit trois rivieres qui s'unifesoient vers Amasia, le *Couleisar-sou*, ou la riviere de *Chonac*, le *Tosanlu*, ou celle de *Tocat* & le *Casalmac*; cette derniere retient son nom jusques à la mer.

Nous partîmes de Tocat pour Angora le 10. Octobre 1701. avec une Caravane composée de nouveaux venus, & de celle que nous avions suivie jusques à Tocat. Ces nouveaux venus avoient mis 24. jours à venir de Gangel à Erzeron, & par conséquent allongé leur marche de 6. jours pour éviter la Douanne de Tessis où l'on fait payer des droits très-considérables. Ils conduisoient 75. chevaux ou mulets chargez de 150. bales de foye, qui pesoient chacune 26. Batmans. Sortant de Tocat on entre dans une belle plaine où la riviere serpente; c'est peut-être la plaine que Paul Jove appelle *les Champs des Oyes*, où se donna la bataille entre les troupes de Mahomet. II. & celles d'Uzum-Cassan Roy de Perse,

Après quatre heures de marche on campa auprès du village d'*Agara*, dans le cimetièrè duquel se voyent quelques morceaux de colonnes & de corniches anciennes de marbre blanc & d'un beau profil, mais sans inscriptions. Toutes les mon-

agnes des environs sont de marbre comme celles de Tocat. Pour ce qui est du Bol , je ne doute pas qu'il n'y soit fort commun , car il y a des endroits escarpez & taillez à plomb qui sont d'un rouge vif , semblable à celui des roches , dont parle Paul Jove , dans les cavernes desquelles se retira *Techellis* fameux Mahometan , disciple d'*Hardual* grand Interprete de la Loi , pour y vaquer non seulement à la meditation & à la priere ; mais aussi pour éviter les persécutions de ceux qui s'opposoient à la doctrine de son Maître.

Le 11. Octobre nous continuâmes nôtre route dans la plaine de Tocat , laquelle se retrécit à six milles en deçà de Turcal , & s'élargit ensuite à mesure qu'on en approche. *Turcal* est une belle Bourgade à 15. milles d'Agara , située autour & sur la pente d'une colline escarpée , séparée des autres , terminée par un vieux château , & mouillée au pied par la riviere de Tocat. Tout ce quartier est plein de beaux vignobles ; les champs y sont bien cultivez , les villages frequens , & les bouts de colonnes antiques assez communs dans les cimetieres ; ce qui marque bien que le pays étoit autrefois peuplé par des gens aisez. Passé Tocat on n'entend plus parler de Curdes ; mais bien de *Turcmans* , c'est à dire d'une autre espece de voleurs encore plus dangereux , en ce que les Curdes dorment la nuit , & que les Turcmans volent jour & nuit. Nous campâmes pourtant sans crainte dans la plaine à une demi lieue au-dessous de Turcal. On entra le lendemain dans une vallée assez étroite , bornée par une montagne considérable d'où l'on descend dans une autre vallée étranglée & tortuë où

nôtre Caravane s'arrêta. Tout le pays est agréable & couvert de bois , mais les Pins & les Chênes y font plus petits qu'ailleurs. La riviere de Tocat tire vers le Nord à Turcal , & va se jeter dans le Casalmac vers Amasia. Nous la laissâmes à droite pour suivre la route d'Angora , & ne trouvâmes rien de considérable pendant le reste du chemin jusques à la ville. On entendoit chanter les perdrix , & le gibier de toutes les especes y est très-abondant , de même que dans tout le reste de la Natolie.

Le lendemain nous ne vîmes que des Chênes & des Pins pendant neuf heures de marche. Tantôt ce sont de petites vallées , & tantôt des montagnes d'une hauteur considérable. On n'y voit qu'une plaine assez jolie où est le village de *Geder* sur une petite riviere du même nom. Passé le village ce ne sont plus que rochers escarpez à droite & à gauche , garnis de quelques bouquets de bois.

Le 14. Octobre le paylage fut le même que celui du jour precedent, mais la marche ne fut que d'environ 5. heures. On campa dans une plaine assez agréable auprès du village d'*Emar-Pacha*. Tous les Tithymales étoient couverts d'une petite espee de *Buccinum* fort jolie , longue seulement d'un pouce, sur trois ou quatre lignes de diametre, presque cylindrique, grisâtre, tournée en vis à neuf pas, & terminée par une pointe obtuse. La bouche de cette coquille est plus remarquable que tout le reste , car elle est tournée à droite, longue de deux lignes & demi, pointuë en bas, arrondie vers le haut & garnie de deux ou trois dens. Cette coquille est commune dans les Isles de l'Archipel , & Columna en a fait graver une qui ressem-

ble fort à celle dont nous parlons. Quoiqu'il ne paroisse pas extraordinaire qu'une coquille ait la bouche tournée à droite ou à gauche, cependant il est certain que l'Auteur de la nature a fait si peu de coquilles avec la bouche & les pas du limaçon tournés à droite, que les curieux les recherchent avec soin. Parmi tant d'espèces de *Buccinum* qui sont dans mon Cabinet, il n'y en a que trois ou quatre dont la bouche & les pas de la vis soient tournés dans ce sens-là; sçavoir la petite dont nous parlons, une autre espèce d'environ deux pouces de long sur un pouce d'épais, jaune-luisant, ou marbrée par bandes obliques fauves & jaunâtres avec le tour de la bouche blanc. La plus considérable est toute fauve, haute de cinq pouces sur deux pouces d'épaisseur avec la bouche sans rebord, au lieu que les autres ont la bouche relevée d'un rebord, & que leur limaçon est à huit ou neuf pas.

Le 15. Octobre on marcha dans des défilez horribles qui aboutissent à une plaine assez belle. Après huit heures de marche on campa au dessous de *Siké*. Le lendemain nous fîmes dresser nos tentes auprès de *Tekia* autre village à 4. heures du premier & dans la même plaine. Tout le pays est riant & bien cultivé. Les Poiriers sauvages y sont couverts de *Gny*, & j'observai sur leurs troncs, quelque dure qu'en fût l'écorce, la première germination de leurs graines, que je cherchois depuis long-temps & que je n'avois pas eue occasion de voir en France, où cette plante est si commune. Ces graines, qui ont la figure d'un cœur, étoient hors de leurs coëffes, & s'étoient attachées par leur glu sur les troncs & sur les branches de ces arbres, dans le temps que les

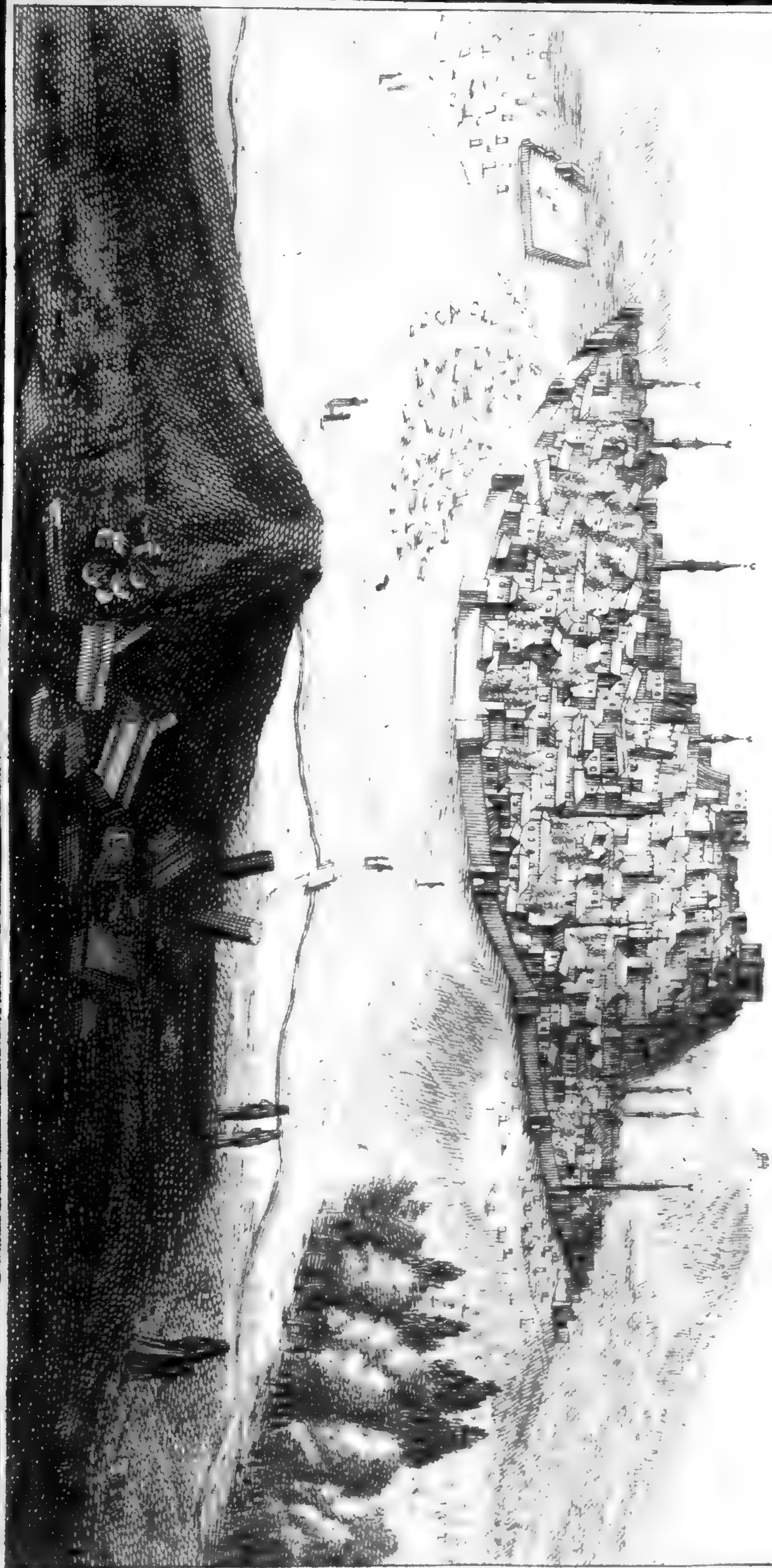
vents ou quelqu'autre cause les faisoit tomber. Chaque graine étoit couchée sur le côté, de telle sorte que la pointe de la radicule commençoit à se planter dans l'écorce, tandis que les yeux de la même graine se développoient & germoient. Tout cela me confirma dans la pensée que j'ai proposée touchant la multiplication du Guy dans mon *Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris*.

La marche du 17. Octobre fut d'environ douze heures. Nous ne passâmes ce jour-là que par de petites vallées couvertes de Chênes & de Pins. Le lendemain la décoration fut bien différente, car nous marchâmes pendant neuf heures dans un pays assez plat, peu cultivé, sans bois, ni brossailles, & relevé de quelques buttes remplies de sel fossile. Ce sel qui se cristallise dans les fonds où l'eau de la pluie croupit, assaisonne le suc de la terre, & lui fait produire des plantes qui aiment le bord de la mer, comme sont les espèces de *Soude* & de *Limonium*. J'ay remarqué la même chose sur la montagne de Cardonne, située sur les frontieres de Catalogne & d'Aragon, laquelle n'est qu'un effroyable bloc de sel.

Le 19. Octobre nous quittâmes le pays salé pour rentrer dans des vallées & des plaines couvertes de plusieurs sortes de Chênes. On campa tout près du village de *Beglaise* après sept heures de marche. La route du lendemain fut de 12. heures dans des plaines entrecoupées de buttes garnies de bois de chênes, qui ont les feuilles semblables aux nôtres, quoiqu'ils ne montent guerre plus haut que ceux de nos taillis. Nous passâmes ce jour-là à gué la riviere d'*Halys* ou le *Casilrimac* des Turcs, qu'une montagne toute

ANGORA .

Tom. 3. pag. 321 -



opposée au grand chemin oblige de prendre son cours vers le Nord. Le Casilrimac n'est pas profond, mais il nous parut aussi large que la Seine à Paris, & l'on nous assura qu'il ne passoit qu'à une journée de Césarée. Du haut de la montagne nous tombâmes, pour ainsi dire, dans un horrible fond, & nous nous arrêtâmes au village de *Coubaga*. De là jusques à deux lieues d'Angora le pays est rude & desagréable. Nous arrivâmes dans cette celebre ville le 22. Octobre, après quatre heures de marche, par une vallée assez-bien cultivée en quelques endroits.

Angora ou *Angori*, comme prononcent quelques-uns, & que les Turcs appellent *Engour*, nous réjouit plus qu'aucune autre ville du Levant. Nous nous imaginions que le sang de ces braves Gaulois qui occupoient autrefois les environs de Toulouse & le pays qui est entre les Cevenes & les Pyrenées, couloit encore dans les veines des habitans de cette place. Ces généreux Gaulois trop resserrez dans leurs terres, par rapport à leur courage, partirent au nombre de trente mille hommes pour aller faire des conquêtes dans le Levant, sous la conduite de plusieurs Chefs dont *Brennus* étoit le principal. Tandis que ce Général ravageoit la Grece & qu'il pilloit le Temple de Delphes où il y avoit des richesses immenses, vingt mille hommes de cette armée passèrent dans la Thrace avec *Leonorius*, qui s'appelloit sans doute *Leonorix* comme Gaulois, & que je nommerois volontiers *Leonor* pour m'accommoder à notre Langue. On en peut dire de même de l'autre Chef qui le suivit : les Auteurs Latins l'appellent *Lutarus* du mot *Lutarix*, lequel répond bien mieux à nos anciennes terminaisons gauloises.

Ces deux Chefs soumirent tout le pays jusques à Byzance , & descendirent sur l'Hellespont. Ravis de ne trouver l'Asie séparée de l'Europe que par un bras de mer , ils députèrent à Antipater , qui commandoit sur la côte d'Asie , & qui pouvoit s'opposer à leur passage. Comme la chose traînoit , & qu'apparemment Antipater ne crovoit pas pouvoir s'accommoder de tels hostes , les deux Roys se séparèrent. Leonorius retourna à Byzance. Lutarius reçût quelque temps après une Ambassade de Macedoniens , députez par Antipater sur deux vaisseaux & trois chaloupes. Pendant qu'ils observoient les troupes Gauloises , Lutarius ne perdit pas de temps , & les fit passer jour & nuit en Asie sur ces bâtimens. Leonorius ne tarda pas d'entrer en Bithynie avec les siennes , invité par le Roy Nicomede , qui se servit fort utilement de ces deux corps de Gaulois pour combattre Zipætes , qui occupoit une partie de ses Etats.

Les Gaulois jettèrent la terreur par toute l'Asie , jusques vers le Mont Taurus , comme nous l'apprend Tite-Live que je suis pas à pas dans cette expedition. Des vingt mille Gaulois qui étoient partis de Grece , il n'en restoit pourtant gueres plus de la moitié , mais tout cedoit à leur valeur , ils mirent tout le pays à contribution. Enfin comme il y avoit trois sortes de Gaulois parmi eux , ils partagèrent leurs conquêtes de telle sorte , que les uns s'arrêterent sur les côtes de l'Hellespont ; les autres habitèrent l'Eolide & l'Ionie ; & les plus fameux , qu'on appelloit les *Tectosages* , pénétrant plus avant s'étendirent jusque au Fleuve Halys , à une journée d'Angora qui est l'ancienne ville d'Ancyre. Ce Fleuve est

représenté sur une Medaille de Geta , sous la forme d'un vieillard à demi couché , tenant un roseau de la main droite. Ainsi nos Toulousains occupèrent la grande Phrygie jusques à la Cappadoce & à la Paphlagonie, & tout le pays où ils s'établirent fut nommé *Galatie* ou *Gallo Grece* , comme qui diroit *la Grece des Gaulois*. Strabon assure qu'ils divisèrent leurs conquêtes en quatre parties , que chacune avoit son Roy & ses Officiers de Justice & de Guerre ; & sur tout qu'ils n'avoient pas oublié de rendre la Justice au milieu des bois de Chênes , suivant la coûtume de leurs ancêtres : il ne manquoit pas de ces sortes d'arbres autour d'Ancyre. Pline fait mention de plusieurs peuples qui se trouvoient parmi les Gaulois , & qui peut-être portoient les noms de leurs Chefs ; il y a apparence que c'étoient plutôt de gros Regimens de la même nation.

Memnon rapporte que les *Gaulois Trocmiens* bâtirent la ville d'Ancyre , mais je crois que le passage de cet Auteur est corrompu dans l'extrait que Photius en a laissé ; car outre qu'ils s'étoient établis sur les côtes de la Phrygie , Pline dit précisément qu'Ancyre étoit l'ouvrage des Tectosages. L'Inscription suivante qui se lit sur une colonne enchassée dans la muraille de cette ville , entre la porte de Smyrne & celle de Constantinople , ne fait mention que des Tectosages , & leur fait beaucoup d'honneur.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗ-
ΜΟΣ ΣΕΒΑΣΤΗ-
ΝΩΝ ΤΕΚΤΟΣΑ-
ΓΩΝ ΕΤΙΜΗΣΕΝ

*Senatus populusque
Sebastenorum
Tectosagum
honoravit*

M. ΚΟΚΚΗΙΟΝ

M. Cocceium

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ ΤΟΝ

Alexandrum

ΕΑΥΤΩΝ ΠΟΛΙΤΗΝ

Civem suum

ΑΝΔΡΑ ΣΕΜΝΟΝ ΚΑΙ

virum honorabilem

ΤΩΝ ΗΘΩΝ ΚΟΣΜΙΟ-

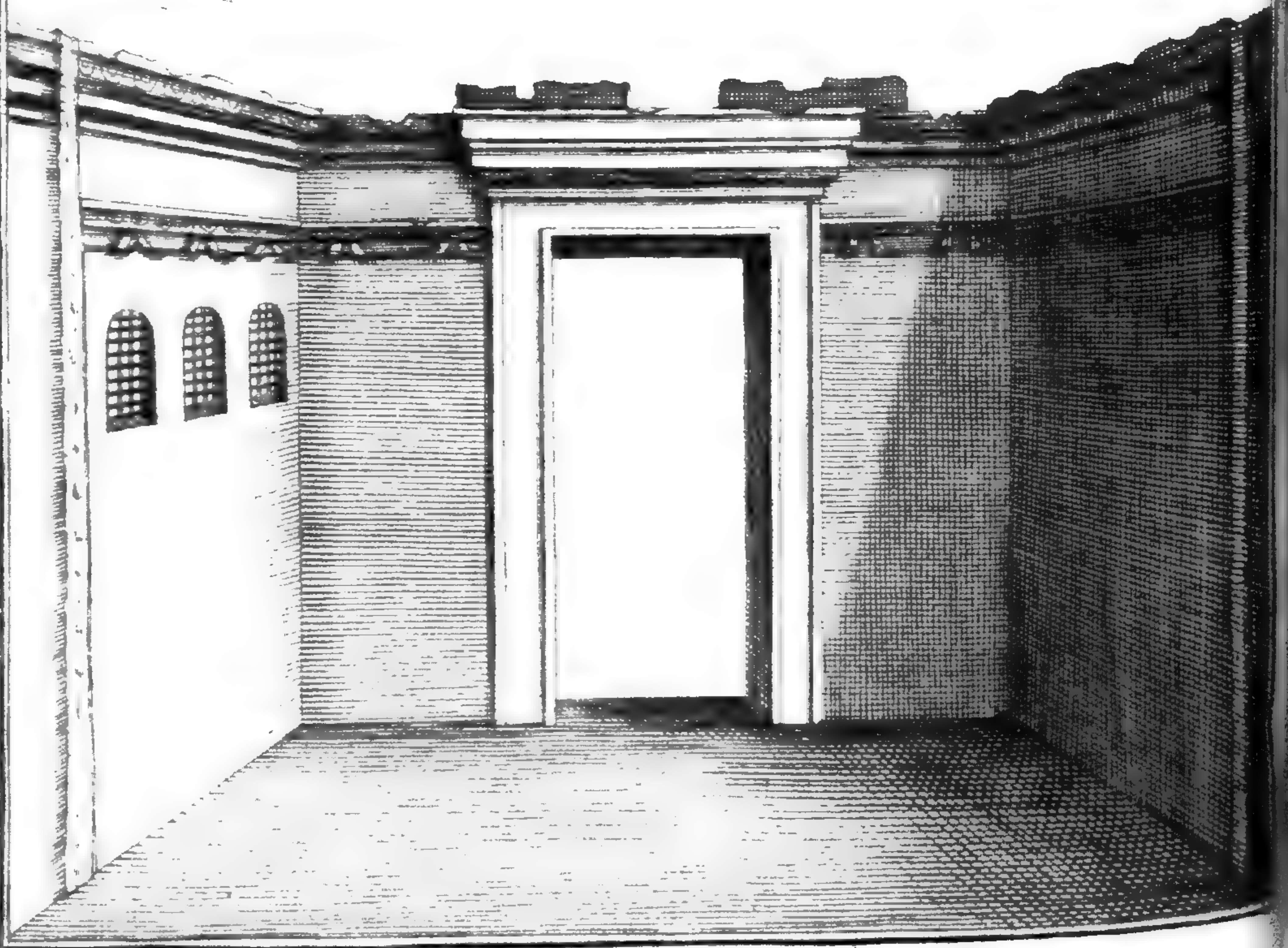
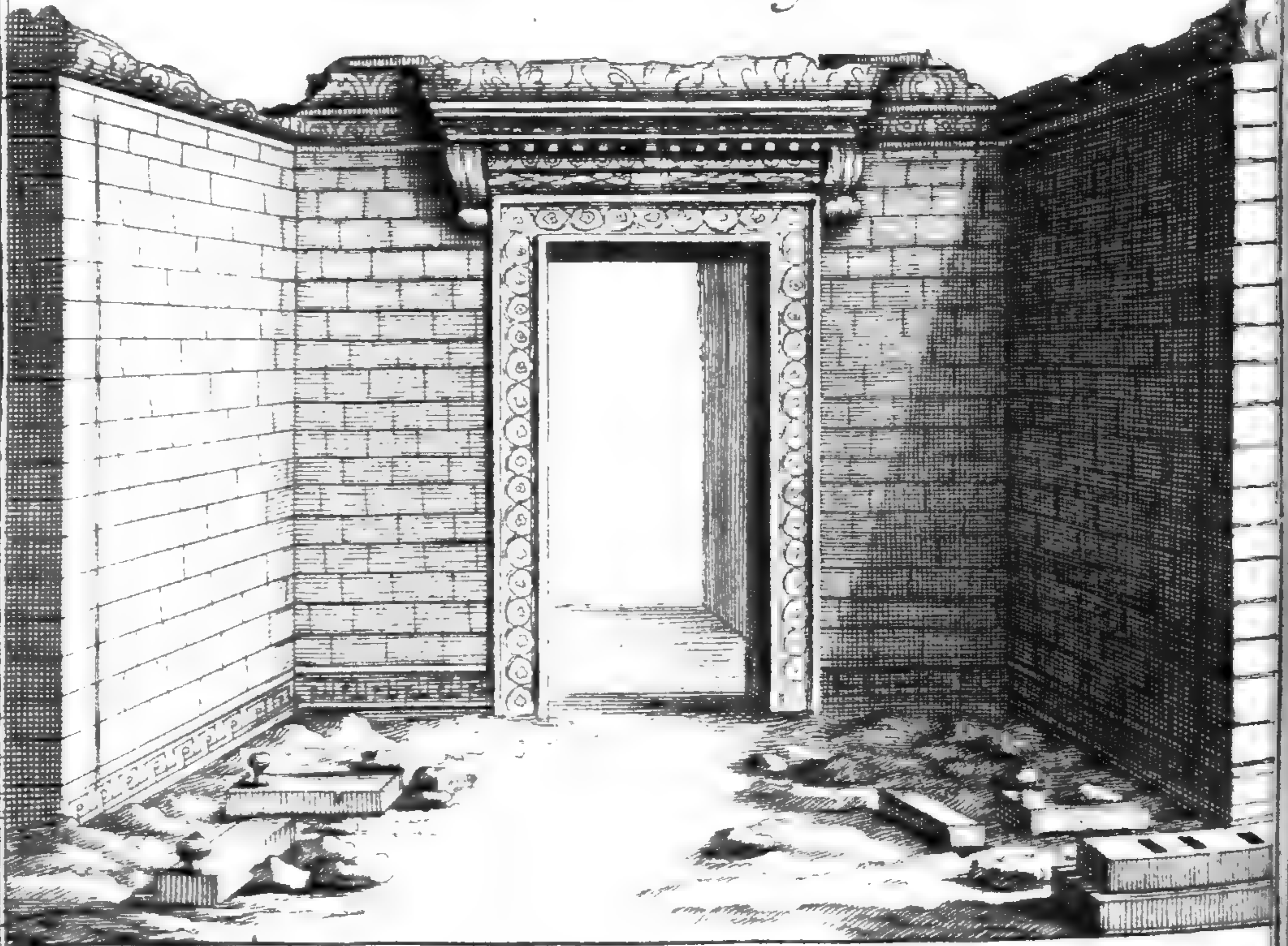
Et morum elegantia

ΤΗΤΙ ΔΟΚΙΜΩΤΑΤΟΝ

Spectabilissimum.

D'ailleurs quand Manlius Consul Romain eut deffait une partie des Gaulois au Mont Olympe, il vint attaquer les Tectosages à Ancyre. Il y a apparence que ces Tectosages n'avoient fait que rétablir cette ville, puisque long-temps avant leur venuë en Asie, Alexandre le Grand y avoit donné audience aux Députez de Paphlagonie. Il est surprenant que Strabon qui étoit d'Amasia, n'ait parlé d'Ancyre que comme d'un Château des Gaulois, lui qui vivoit sous Auguste, auquel on avoit consacré au milieu d'Ancyre ce bel édifice de marbre dont on parlera plus bas. Apparemment que Strabon n'étoit pas content des Gaulois, qui peut-être avoient maltraité les habitans d'Amasia. Tite-Live rend plus de justice à Ancyre, & l'appelle une *Ville illustre*.

De tous les Roys d'Asie, Attalus fut le seul qui s'opposa vigoureusement aux entreprises des Gaulois, & qui eut l'avantage de les battre, mais ils se soutinrent puissamment jusques à la deffaite d'Antiochus par Scipion. Les Gaulois composoient la meilleure partie des troupes de ce Prince, & se flattoient même que les Romains ne pénétreroient pas jusques dans leurs terres; mais le Consul Manlius, sous prétexte qu'ils avoient assisté Antiochus, leur déclara la guerre, & les deffit au Mont Olympe. Il pénétra jusques à Ancyre qu'il prit, selon Zonare,



& les obligea d'accepter la Paix aux conditions qu'il voulut. Les quatre Provinces de Galatie furent réduites à trois, comme dit Strabon, ensuite à deux, puis à un seul Royaume, dont Dejotarus fut pourveû par les Romains; son fils Amyntas lui succeda. Enfin Lelius Marcus subjuga la Galatie sous Auguste; elle fut réduite en Province & Pylemene fils d'Amyntas en fut dépouillé. Le nom de *Pylemene*, étoit si commun aux Roys de Paphlagonie, que cette Province avoit été appelée *Pylemenie*. Ainsi finit l'Empire des Galates qui avoient rendu tributaires jusques aux Roys de Syrie; ces Galates sans lesquels les Roys d'Asie ne pouvoient pas faire la guerre, & qui conservoient la majesté des Roys, pour me servir des termes de Justin.

L'Empereur Auguste avoit sans doute embelli Ancyre, puisque *Tzetzes* l'en appelle le fondateur, & ce fut apparemment par reconnoissance que les habitans lui consacrerent le plus grand monument qui soit encore en Asie. Vous jugerez, M^{gr}, de la beauté de cet édifice par le dessein que vous m'avez ordonné d'en faire graver. Il étoit tout de marbre blanc à gros quartiers, & les encoigneures du Vestibule qui subsiste encore, sont alternativement d'une seule piece à angle rentrant en manière d'équerre, dont les côtez ont trois ou quatre pieds de long. Ces pierres d'ailleurs sont attachées ensemble par des crampons de cuivre, comme il paroît par les trous où ils étoient enchassés; les maîtresses murailles ont encore 30. ou 35. pieds de haut. Pour la façade elle est entièrement détruite, & ne reste plus que la porte par où l'on entroit du Vestibule dans la maison. Cette porte qui est

quarrée , a 24. pieds de haut sur 9. pieds 2. pouces de largeur , & ses montans qui sont chacun d'une seule piece , sont épais de 2. pieds 3. pouces. C'est à côté de cette porte qui est toute chargée d'ornemens , que l'on grava il y a plus de dix-sept cens ans , la vie d'Auguste en beau latin , & en beaux caracteres. L'Inscription est à trois colonnes à droite & à gauche ; mais outre les lettres effacées , tout est plein de grands trous semblables à ceux qu'auroient pû faire des boulets de canon ; & ces trous que les payfans ont fait pour arracher les crampons , ont enporté la moitié des caracteres. Les paremens de pierres sont des quarez barlongs fort propres , & d'un pouce de saillie. Sans compter le Vestibule , cet édifice est dans œuvre de 52. pieds de long , sur 36. pieds & demi de large. Il y reste encore trois fenêtres grillées, de marbre à grands carreaux semblables à ceux de nos fenêtres. Je ne sçai pas de quelle matiere ces carreaux étoient garnis , si c'étoit de pierre transparente ou de verre.

On voit dans l'enceinte de cet edifice les ruines d'une pauvre Eglise de Chrétiens , auprès de deux ou trois méchantes maisons , & de quelques escuries à vaches. Voilà à quoi se réduit le monument d'Ancyre , lequel n'étoit pas un Temple d'Auguste , mais une maison publique ou le *Prytanée* où se faisoient les repas lors des grandes fêtes des jeux publics que l'on celebrait souvent dans cette ville , comme il paroît par les Médailles de Neron , de Caracalla , de Dece , de Valerien le vieux , de Gallien & de ² Salo-

² ΠΥΘΙΑ , Pythia.

ΑΣΚΛΗΠΕΙΑ , Asclepia.

ΣΟΤΗΡΕΙΑ , Soteria ,

ΙΘΜΙΑ , Isthmia.

nine. Les legendes marquent les jeux auxquels on s'exerçoit.

On découvreroit peut-être quelque chose de plus particulier touchant cet édifice , si l'on pouvoit déchiffrer plusieurs Inscriptions grecques que l'on avoit gravées sur les murailles en dehors , car ce bâtiment étoit sans doute isolé. On trouve présentement ces Inscriptions dans les cheminées de quelques maisons de particuliers , où elles sont couvertes de suye ; ces maisons sont adossées à la maîtresse muraille à droite.

L'Inscription dont nous avons parlé ci-devant , où la vie d'Auguste est décrite , se trouve dans le *Monumentum Ancyranum Gronovii* , on la peut voir aussi dans *Gruter*. Leunclaw la reçût de ^a *Clusius* , qui outre la grande connoissance qu'il avoit des Plantes , possédoit bien aussi l'Antiquité ; & Faustus Verantius qui communiqua ce précieux morceau à Clusius , l'avoit reçu de son oncle Antoine Verantius Evêque d'Agria & Ambassadeur de Ferdinand II. à la Porte. Ce Prélat la fit transcrire en passant par Angora. Busbeque la fit copier , & croit que la maison , dont on a parlé , étoit un Pretoire , plutôt qu'une maison destinée pour les Festins pendant les jeux publics.

Tout ce que l'on vient de dire montre assez qu'Ancyre étoit une des plus illustres villes du Levant. Ses habitans étoient les principaux Galates que Saint Paul honora d'une de ses Lettres ; & les Conciles qu'on y a tenus ne la rendent pas moins recommandable parmi les Chrétiens , que les autres actions qui s'y sont passées. Il paroît par les Médailles d'Ancyre , qu'elle se sou-

^a Charles de l'Ecluse.

tint avec honneur sous les Empereurs Romains. Il y en a de frappées aux têtes de Neron, de Lucius Verus, de Commode, de ^a Caracalla, de Geta, de Dece, de Valerien, de Gallien, de Salonine. Ancyre prit le nom d'*Antoniniane* en reconnoissance des bienfaits dont Antonin Caracalla l'avoit comblée. Elle fut déclarée Metro-pole, c'est-à-dire Capitale de Galatie sous Neron, & n'a jamais quitté ce titre. Il en est fait mention sur une Médaille d'Antinoüs, de Jules Saturnin l'un de ses Gouverneurs. Il est nommé dans l'Inscription suivante qui est sur un marbre enclavé dans les murailles de cette ville. Gruter la rapporte ainsi :

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
Η ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ
ΙΟΥΛΙΟΝ
ΣΑΤΟΡΝΕΙΟΝ
ΤΟΝ ΗΓΕΜΟΝΑ.

Bona fortuna
Metropolis
Julium
Saturninum
Ducem.

^a Médaille de Caracalla, dont la legende est AN-TONEINIANHC ANICYPAS ΜΗΤΡΟ. C'est un Esculape debout appuyé sur un bâton, autour duquel est tortillé un serpent.

Le nom de Metropole se trouve aussi sur un tombeau dans le Cimetiere des Chrétiens hors de la ville.

Λ. ΦΟΥΛΟΥΤΙΟΝ ΡΟΥ
ΣΤΙΚΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ-
ΝΟΝ ΠΡΕΣΒ. ΣΕΒΑ.
ΤΗΣ ΤΡΑΥΠΑΤΟΝ Η ΒΟΥ
ΛΗ ΚΑΙ ΔΗΜΟΣ ΤΗΣ ΜΗ-
ΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΑΓΚΥ-
ΡΑΣ ΤΟΝ ΕΑΥΤΩΝ
ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΕΠΙΜΕ-
ΛΟΥΜΕΝΟΥ
ΤΡΕΒΙΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

*Lucium Fulvium
Rusticum Aemilianum
Legatione functum
ter Proconsulem
Senatus Populusque
metropoleos Ancyra
Benefactorem suum ;
Curante Trebio
Alexandro.*

La suivante est gravée sur un piédestal qui sert d'auge dans le Caravanserai où nous logions.

ΔΙΙ ΗΛΙΩ ΜΕΓΑΛΩ ΣΑΡΑΠΙΔΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΣΥΝ-
ΝΑΙΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΤΟΥΣ ΣΩΤΗΡΑΣ ΔΙΟΣΚΟΥΡ-
ΟΥΣ ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΤΩΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ ΣΟΤΗ-
ΡΙΑΣ ΚΑΙ ΝΕΙΚΗΣ ΚΑΙ ΑΙΩΝΙΟΥ ΔΙΑΜΟΝΗΣ Μ.
ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ ΚΑΙ Μ. ΑΥΡΗ-
ΛΙΟΥ ΚΟΜΜΟΔΟΥ ΚΑΙ ΤΟΥ ΣΥΜΠΑΝΤΟΣ
ΑΥΤΩΝ ΟΙΚΟΥ ΚΑΙ ΥΠΕΡ ΒΟΥΛΗΣ ΚΑΙ
ΔΗΜΟΥ ΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΑΓΚΥΡΑΣ.
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ.

*Jovi Soli magno Sarapidi & ejusdem
Templi Diis ; servatores Dioscuros
Pro salute Imperatorum
Et victoria & perennitate
M. Aurelii Antonini & M. Aure-
lii Commodi & pro universa
Pour Trois Autocrates.*

*ipforum domo & pro Senatu
Populoque metropoleos Ancyra ,
Apollonius Apollonii F.*

On trouve celle-ci sur les murailles d'une Tour carrée entre la porte des Jardins & la porte d'Eslet.

Caracyleam

Sacerdotum principem ,

ex regibus ortam ,

filiam Metropoleos ,

Uxorem Julii

Severi

Græcorum primi.

ΚΑΡΑΚΥΛΑΙΑΝ

ΑΡΧΙΕΡΕΙΑΝ

ΑΠΟΙΟΝΟΝ ΒΑ

ΣΙΛΕΩΝ ΘΥΓΑ-

ΤΕΡΑ ΤΗΣ ΜΗΤΡΟ-

ΠΟΛΕΩΣ ΓΥΝΑΙ-

ΚΑ ΙΟΥΛΙΟΥ ΣΕ

ΟΥΗΡΟΥ ΤΟΥ ΠΡΩ-

ΤΟΥ ΤΩΝ ΕΛΛΗ-

ΝΩΝ * ΥΠΕΡΡΑ.

^a La legende d'une Médaille du vieux Valerien marque qu'Ancyre étoit deux fois Neocore. Elle reçût cette dignité pour la première fois sous Caracalla, & pour la seconde fois sous Valerien le vieux. Le revers de cette Médaille représente trois Urnes, de chacune desquelles sortent deux palmes.

On appelloit *Neocores*, chez les Grecs, ceux qui prenoient le soin des Temples communs à toute une Province & dans lesquels on s'assembloit à l'occasion des jeux publics. La Charge de Neocore répondoit à peu-près à celle de *Marguillier*; mais comme dans la suite on s'avisa de déshonorer les Empereurs, les villes qui demandèrent qu'il leur fût permis de leur dresser des Temples, acquirent aussi le nom de Neocores.

ANKYPAC MHT. B. N. *Ancyra Metropolis bis Neocora.*

La

La situation d'Ancyre , au milieu de l'Asie mineure , l'a souvent exposée à de grands ravages. elle fut prise par les Perses en 611. du temps d'Heraclius ; & ruinée en 1101. par cette effroyable armée^a de Normands ou de Lombards , comme veut M^r du^b Cange , commandée par Tzitas & par le Comte de S. Gilles , qui fut ensuite connu sous le nom de Raimond Comte de Toulouse & de Provence ; du temps que Baidouin frere de Godefroy de Bouillon fut élu Roy de Jerusalem. Cette armée , qui étoit de cent mille hommes d'infanterie & de cinquante mille hommes de cavalerie , après l'expédition d'Angora passa le fleuve Halys ; mais elle fut si bien battue par les Mahométans ; que les Généraux eurent de la peine à se retirer à Constantinople auprès d'Alexis Comnène.

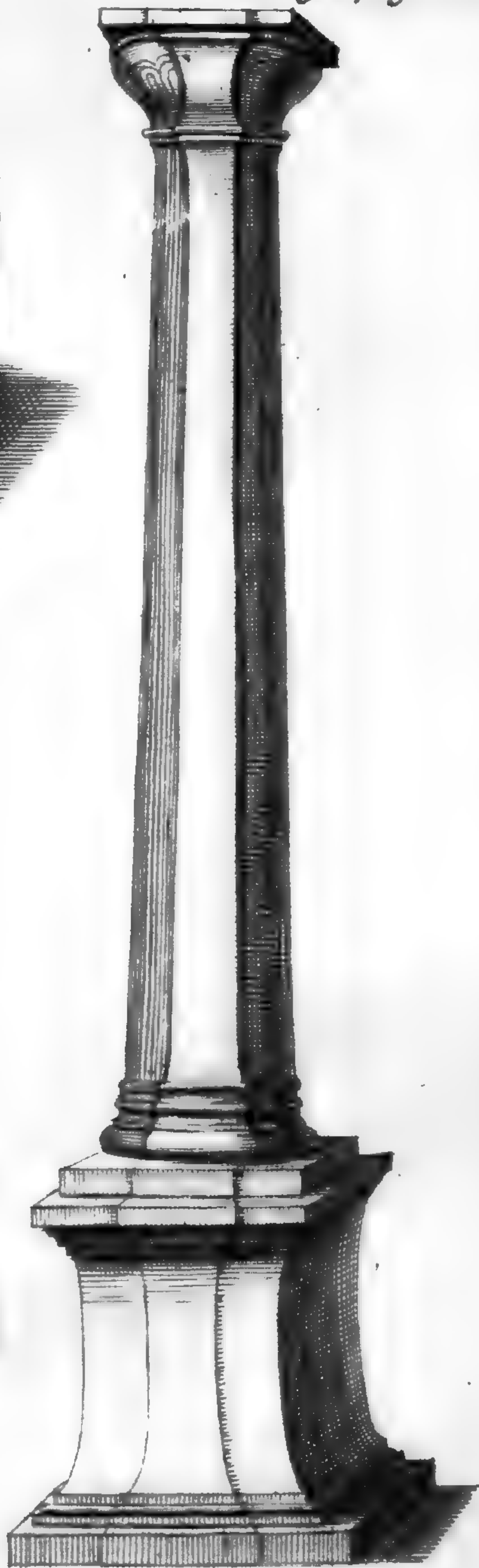
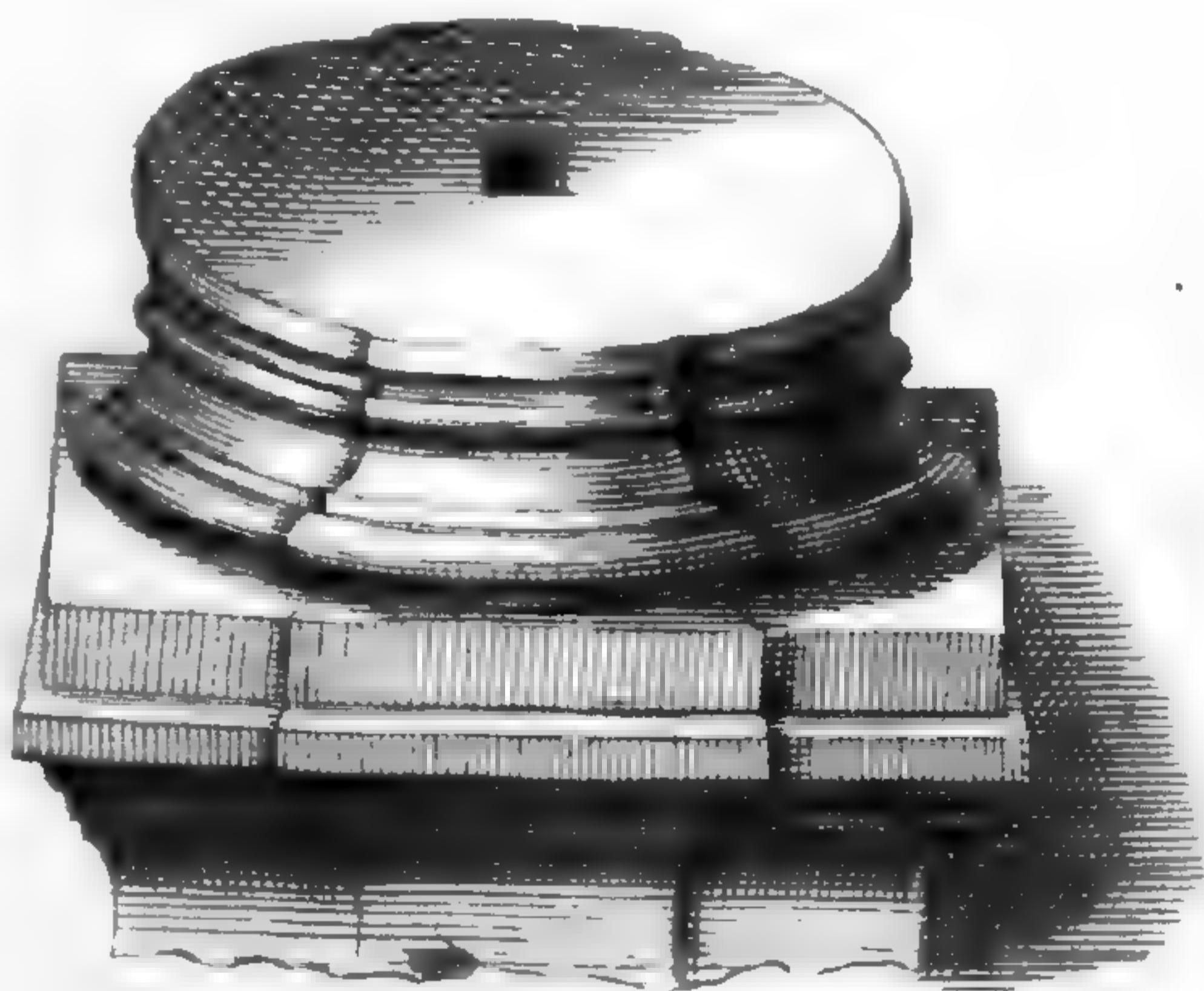
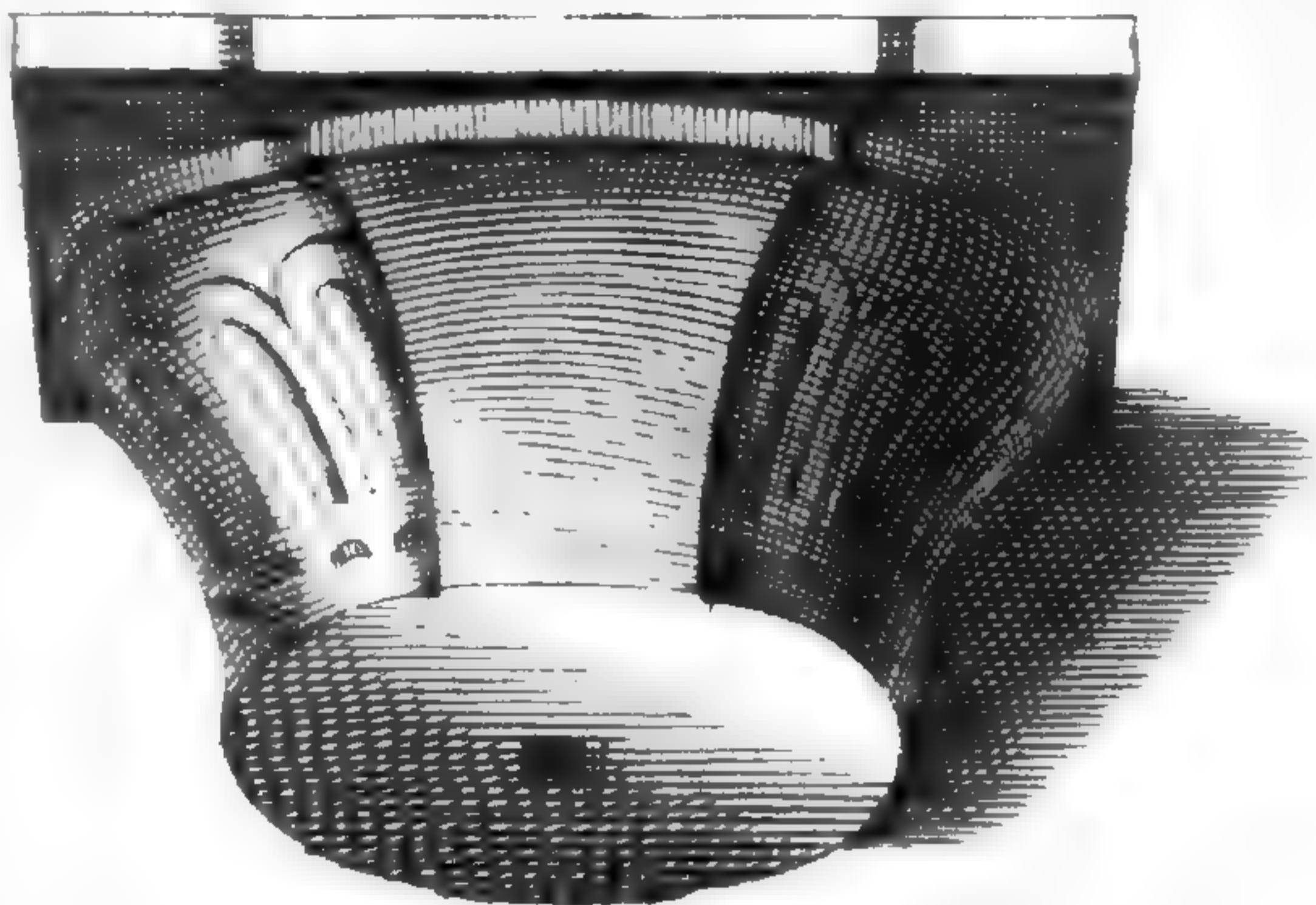
Les Tartares se rendirent les maîtres d'Ancyre en 1239. Elle fut ensuite le premier siege des Othomans , car Orthogul pere du fameux Othomans vint s'y établir , & non seulement ses successeurs s'emparèrent de la Galatie : mais encore de la Cappadoce & de la Pamphlie. Angora fut funeste aux Othomans ; & la bataille que Tamerlan y remporta sur Bajazet , faillit à détruire leur Empire. Bajazet le plus fier des hommes , trop plein de confiance pour lui-même ; abandonna son camp pour aller se divertir à la chasse. Tamerlan dont les troupes commençoient à manquer d'eau , profita de cette faute & s'étant rendu maître de la petite riviere qui couloit entre les deux armées , obligea trois jours après Bajazet d'en venir aux mains , pour ne pas laisser perir son armée de soif ; cette ar-

^a Alexiad. lib. XI.^b Notæ in Alexiad.

mée fut taillée en pieces , & le Sultan fait prisonnier le 7. Août 1401. Après la retraite de Tamerlan , les enfans de Bajazet se cantonnèrent où ils pûrent. Mahomet s'assêura de la Galatie que son frere Eses lui disputoit ; il se servit de Temirte , ancien Capitaine qui avoit servi sous Bajazet ; & Temirte battit Eses à Angora & lui fit couper la tête.

Angora présentement est une des meilleures villes d'Anatolie , & montre par tout des marques de son ancienne magnificence. On ne voit dans les ruës que colonnes & vieux marbres , parmi lesquels on distingue une espece de Porphyre rougeatre piqué de blanc , semblable à celui qui est aux Pennes proche de Marseille. On trouve aussi à Angora quelques morceaux de Jaspe rouge & blanc à grosses taches , approchant de celui de Languedoc. La pluspart des colonnes sont lisses & cilindriques , quelques-unes canelées en spire ; les plus singulieres sont ovales ; ornées d'une plate-bande par devant & par derriere , laquelle regne aussi tout le long du piédestal & du chapiteau. Elles me parurent assez belles pour les faire graver ; il me semble qu'aucun Architecte n'a parlé de cet ordre. Il n'y a rien de si surprenant que le perron de la porte d'une Mosquée ; il est de 14. degrez composez uniquement de bases de colonnes de marbre , posées les unes sur les autres. Quoique les maisons presentement ne soient que de bouë , on ne laisse pas d'y voir de fort belles pieces de marbre.

Les murailles de la ville sont basses & terminées par de méchans creneaux ; mais on y a employé indifferemment , colonnes , architraves , chapiteaux , bases & autres morceaux antiques entremêlez avec de la maçonnerie , principale-



*Anciennes Colonnes
employées dans l'Asie
Mineure.*

inient aux tours & aux portes lesquelles, malgré cela n'en font pas plus belles; car les tours sont carrées & les portes toutes simples. Quoiqu'on ait engagé dans ces murailles beaucoup de morceaux de marbre du côté où sont les Inscriptions, on ne laisse pas d'en lire plusieurs qui sont la plupart grecques, quelques-unes latines, Arabes ou Turques. L'Inscription suivante est tout auprès de quelques Lions de marbre fort défigurez, à la porte de Kesaria.

ΚΑΙΡΕ ΠΑΡΟΔΕΙΤΑ *Salve viator.*

Au dessous de ces paroles il y a une tête en bas relief, où l'on ne connoît plus rien; mais au dessous il y a les paroles suivantes:

ΜΑΡΚΕΛΛΟΣ	<i>Marcellus</i>
ΣΤΡΑΤΟΝΕΙΚΗ	<i>Stratonice</i>
ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ	<i>Dulcissima</i>
ΥΝ ΜΝΗΜΗΣ	<i>Conjugi memoria</i>
ΧΑΡΙΝ	<i>causa</i>

A la porte des Jardins on lit l'Inscription qui suit.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
 ΤΟΡΝΕΙΤΟΡΙΑΝΟΝ, ΕΠΙΤΡΟΠΟΝ ΤΩΝ ΚΥΡΙ-
 ΩΝ ΗΜΩΜ ΕΠΙ ΑΘΥΛΩΝ
 ΤΟΝ ΔΙΚΑΙΟΝ ΚΑΙ ΣΕΜΝΟΝ Κ ΑΙΔΙΟΣ
 ΑΓΗΣΙΛΑΟΣ ΤΟΝ ΕΑΥΤΟΥ ΦΙΛΟΝ ΚΑΙ
 ΕΥΕ.....

*Bona fortuna
 Tornitorianum curatorem Domi-
 norum nostrorum
 justum & illustrem. C. Aelius
 Agesilaus amicum suum &
 beneficium.*

Nous lûmes au delà de la Tour , où l'on passe pour aller à la Porte d'Esser , sur une colonne enchassée dans la muraille , les mots suivans.

I M P. C Æ S.

E T I M P R O
G A L L I E N O

Le reste est écrit sur la partie de la colonne qui est engagée dans la muraille.

Il nous reste trois Médailles frappées à la tête de cet Empereur , & à la legende d'Ancyre , où cette ville est traitée de Metropole. Le revers de la première represente trois Urnes avec des palmes. Celui de la seconde , une Louve que Romulus & Remus tetent. Sur la troisième , est la figure d'Apollon debout & tout nud , tenant de la main droite une couronne & appuyé du coude gauche sur une colonne qui soutient la lyre. On en voit une quatrième chez le Roy , au même revers que la première ; mais la legende exprime que la ville est Neocore pour la seconde fois.

Les trois Lions qui sont à la porte de Smyrne sont assez beaux. On lit sur un bout d'architrave cassée , laquelle sert de linteau à la porte , cette ligne imparfaite écrite en gros caracteres.

. . . . ΒΑΣΤΩ ΕΥΣΕΒΕΙ ΕΥΤΥ

Voici quelques autres Inscriptions qui sont sur les mêmes murailles entre la porte de Smyrne & celle de Constantinople.

Sur un piédestal,

ΘΕΟΙΣ ΚΑΤΑΧΘΟΝΙ-
ΟΙΣ ΚΑΙ ΚΑΠΙΤΟΝΙ
ΠΑΣΙΚΡΑΤΟΥΣ
ΑΝΔΡΙ ΓΕΝΝΑΙΩ
ΚΑΙ ΑΓΑΘΩ ΠΟΥ
ΒΛΙΟΣ ΑΔΕΛΦΟΣ
ΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΠΑΣΙ
ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΜΗ-
ΝΟΔΩΡΟΣ ΥΙΟΣ
ΑΥΤΟΥ ΠΕΡΤΙΝΗ
² ΜΝΗΜΗ ΕΙΧΑ.

*Dis Manibus
Et Capitoni
Pasicratis F.
Viro generoso
& probi Pu-
blius frater
ejus & Pasic-
rates & Me-
nodorus filii
ejus
Memoria gratia.*

Sur un autre piédestal orné d'un feston,

D. M.
VENTIDIA CAR
PILLA
VIXIT ANNIS
XXXIII M VIII
D VI
T L I U I V S C A R P V S
P A T E R E I
D I O N Y S I V S V X O R I C A R I S S I M Æ

² Pour Mémoire éternelle.

Sur les mêmes murailles du côté de la ville.

ΔΙΟΤΕΙΜΟC ΔΙ-
ΟΤΕΙΜΟ ΚΑΙ ΛΟ-
ΤΑΤΙΟ ΙΔΙΟΙC
ΓΟΝΕΥCΙ ΜΝΗ-
ΜΗC ΧΑΡΙΝ.

*Diotimus Dio-
tino & Lotatio
propriis
parentibus
memoria gratia.*

Dans le même endroit sur une pierre en-
chassée.

E V T Y C H V S
N E R E I
C A E S A R I S
A U G
S E R. V I C.
F I L I O.

Le Château d'Angora est à triple enceinte , & ses murailles sont à gros quartiers de marbre blanc & d'une pierre qui approche du porphyre. On nous permit d'entrer par tout & l'on nous conduisit dans la première enceinte à une Eglise Arménienne bâtie , à ce que l'on prétend , sous le nom de *la Croix* depuis 1200 ans. Elle est fort petite & fort obscure , éclairée en partie par une fenêtre , qui ne reçoit le jour qu'au travers d'une pièce carrée de marbre semblable à de l'albâtre poli & luisant comme du Talc , mais il est terne en dedans & la lumière qui passe au travers est sensiblement rougeâtre & tiré sur la cornaline.

Le soleil ne donnoit pas dessus quand nous l'observâmes ; c'est peut-être du marbre *sphengite* de Pline. Toute cette premiere enceinte est pleine de piédestaux & d'Inscriptions ; où est-ce qu'il n'y en a pas dans Angora ? un habile Antiquaire y trouveroit à transcrire pendant un an. Voici celles que nous copiâmes.

L'Inscription qui fait mention de Julien l'Apostat est sur une pierre maçonnée & plâtrée, les caracteres en sont mal formez,

DOMINO TOTIVS ORBIS
 JULIANO AVGVSTO
 EX OCEANO BRI
 TANNICO ^a VIS PER
 BARBARAS GENTES
 STRAGE RESISTENTI
 VM PATEFACTIS....

• • • • •
 • • • • •
 • • • • •
 • • • • •
 • • • • •

Apparemment qu'elle fut faite dans le temps que cet Empereur séjourna à Ancyre.

^a Pour VIIS.

Sur un piédestal dans l'enceinte d'une Mosquée du même Château.

ΤΑΦΟΝ ΤΟΝ

ΕΝΘΑ ΠΛΗΣΙ-
ΟΝ ΒΩΜΟΝ ΑΘ-
ΜΑ ΕΤΕΥΞΕ ΚΑ-
ΤΑ ΓΗΣ ΚΛΑΥΔΙΑ Η
ΚΑΙ ΔΕΞΑΣ ΑΘΗ-
ΝΙΩΝ ΓΛΥΚΥΤΑΤΩ
ΚΑΙ ΦΙΛΑΤΑΤΩ ΑΓΝΟ-
ΓΕΝΟΜΕΝΩ ΣΥΜ-
ΒΙΩ ΜΝΗΜΗΣ
ΧΑΡΙΝ.

*Sepulchrum hoc
& aram simul
excitavit in terra
Claudia, Dexas
item vocata,
Athenioni dulcissimo
& amabilissimo
Castoque conjugii,
memoriae causa.*

Sur un piédestal dans l'enceinte du Château.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΕΥΤΥ-

ΧΟΥ ΚΛΑΥΔΙΑ ΙΟΥ-
ΛΙΤΤΗ ΣΥΜΒΙΩ Α-
ΓΑΘΗ ΤΟΝ ΒΩΜΟΝ
ΚΑΙ ΤΗΝ ΟΣΤΟΘΗ-
ΚΗΝ ΜΝΗΜΗΣ ΧΑ-
ΡΙΝ ΑΝΕΣΤΗ-

*Apollonius Euty-
chis F. Claudia Ju-
litta conjugii opti-
mae hanc aram
& hoc monumen-
tum memoriae causa
posuit.*

ΣΕΝ.

Sur un autre piédestal dans le même Château

ΑΡΧΗΣΑΝΙΑ
ΚΑΙ ΑΣΤΥΝΟ-
ΜΗΣ ΑΝΤΑΚΑΙ
ΙΕΡΑΣΑΜΕΝΟΝ
ΔΙΣ ΘΕΑΣ ΔΗΜΗ-
ΤΡΟΣ ΤΙΜΗΘΕΝ
ΤΑ ΕΝ ΕΚΚΛΗΣΙ-
ΑΙΣ ΠΟΛΛΑΚ
ΦΥΛΗ ΕΝΑΤΗ
ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΑΙΑ
ΤΟΝ ΕΑΥΤΗΣ
ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ.

Sur une pierre d'un ancien bâtiment que les Turcs appellent *Meseresail*.

D. M.
 Q. AQVILIO LVCIO
 LEG II AUG
 SEVERIA MARTINVS
 LA CONIVNX. ET
 AQVILIA SEVERINA
 FILIA ET HERES
 F. C.

Dans la chambre d'un particulier qui loge dans cette maison, sur une pierre derriere la porte ;

G. Longino Paulino G. Longinus Sagaris, & G. Longinus Claudianus, Patri, memoriae causa.

Γ. ΛΟΝΓΕΙΝΩ ΠΑΥΛΕΙΝΩ Γ. ΛΟΝΓΕΙΝΟΣ ΣΑΓΑΡΙΣ. ΚΑΙ Γ. ΛΟΝΓΕΙΝΟΣ ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΣ ΠΑΤΡΙ ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ.

Dans le même bâtiment sur une pierre de la muraille.

Flavio Sabino genere Nico mediensi, Filia Cippum (supple, posuit) memoriae causa.

ΦΛΑΟΥΙΩ ΣΑΒΕΙΝΩ ΓΕΝΕΙ ΝΕΙΚΟ ΜΗΔΕΙΗ ΘΥΓΑΤΗΡ ΤΗΝ ΣΤΗΛΗΝ ΜΝΕΙΑΣ ΧΑΡΙΝ.

ΟΣΑΝ Δ ΕΣΚΥΛΗΤΟ
ΜΝΗΜΑ ΔΩΣΕΙ ΕΙΣ
ΤΟΝ ΦΙΣΚΟΝ Β. Φ.

*Qui expilaverit
Sepulchrum dabit
ad fiscum denaria bis
mille quingenta.*

Sur trois différentes pierres du même bâtiment.

D. M.
C. JVL. CANDIDO
P. P. LEG. XVII. GEM.
HEREDES EX TES
TAMENTO FECE
RVNT.

ΛΟΥΚΙΟΣ
ΣΕΡΗΝΙΑ ΣΥΝΒΙΩ
ΑΝΕΣΤΗΣΑ ΜΝΗ
ΜΗΣ ΧΑΡΙΝ
ΔΙ ΕΥΤΥΧΙΤΕ

*Lucius
Serenia conjugii
erexi, memoria
gratia : prospere
agite.*

D. M.
C. SECVNDI
NIO IVLIANO
EQVITI LEG
XXII PR. P. P. AN
N XXXV. STIP. XV
C. SERANIUS VE
CTIVS SECVNDVS
HERES ET CONLEGA
F. C.

Le Cimetière des Chrétiens est inépuisable en Inscriptions Grecques & Latines ; mais la plupart sont des Epitaphes de personnes pour lesquelles on ne s'intéresse plus.

Sur un Tombeau.

D. M.
 ASTIO AVG
 LIB. TAR.
 VENNONIA AETETE
 CONIUGI
 PIENTISSIMO FECIT.

Sur un autre Tombeau.

*Valens & San-
 batus propria ma-
 tri hanc aram
 erexerunt memoria
 causa.*

ΟΥΑΛΗC ΚΑΙ ΣΑΝ-
 ΒΑΤΟΣ ^a ΤΗΕ ΔΙΑ ΜΗ-
 ΤΡΙ ^b ΑΕΓΤΗCΑΝ ΤΟΝ
 ΒΩΜΟΝ ΜΝΗΜΗC
 ΧΑΡΙΝ.

Sur un autre Tombeau.

C I V I S E N E C I O
 N E M : V E
 P R O C P R O V : G A
 L A T . I T E M V I C E P R A E
 S I D I S E I V S D . P R O V
 E T P O N T I
 Z E N O A V C C V B
 T A B V L A R
 P R O V : E I V S D : P R A E P O
 S I T O I N C O M P A R A B I L I .

Hors la ville autour du Couvent de Sainte Marie des Armeniens , parmi de beaux marbres antiques , des colonnes , architrâves , bases , chapiteaux qui sont auprès de la petite ri-

^a Pour τῆ ἰδίας

^b Pour ἀρίστου.

viere de *Chiboujou*, se voyent plusieurs Inscriptions, dont la plus remarquable est celle de M. Aurele.

IMP. CAESARI
M. AVRELLIO
ANTONINO. IN
VICTO. AVGVSTO
PIO FELICI
AEL. LYCINVS. V. I.
DEVOTISSIMVS
NUMINI EIVS.

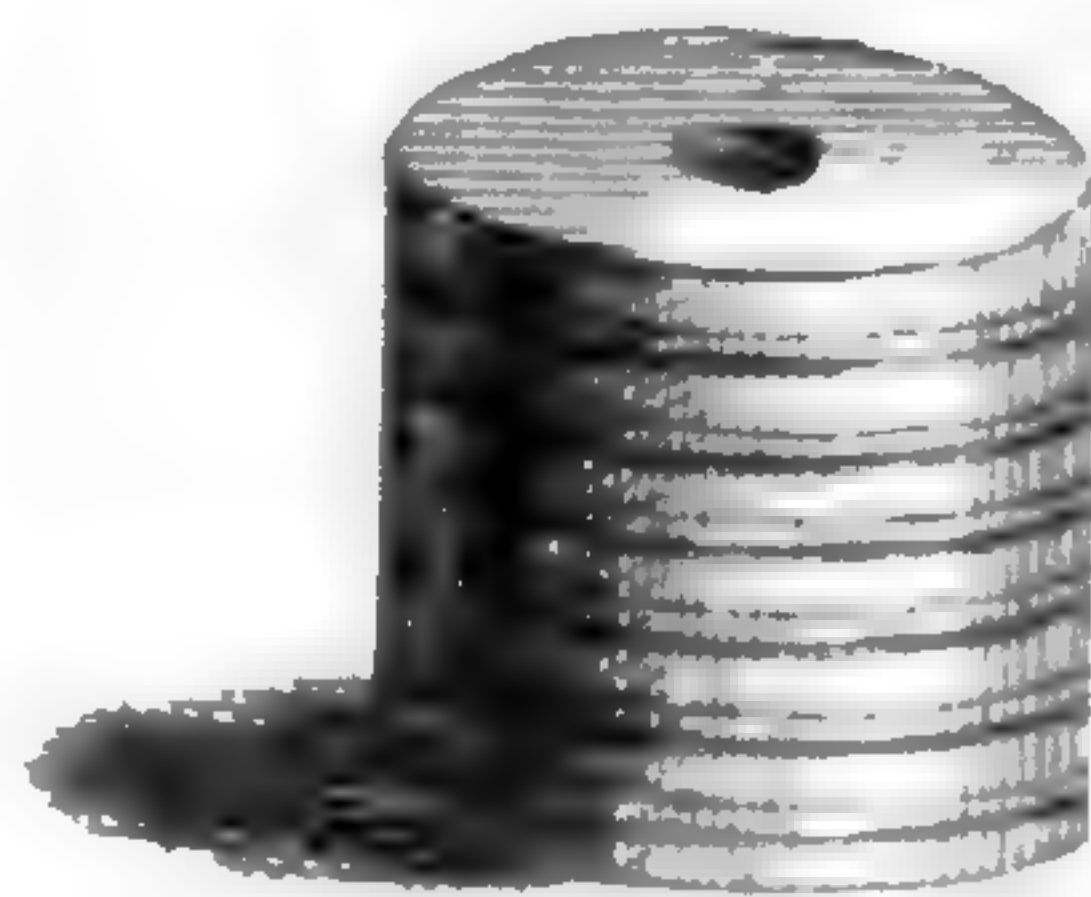
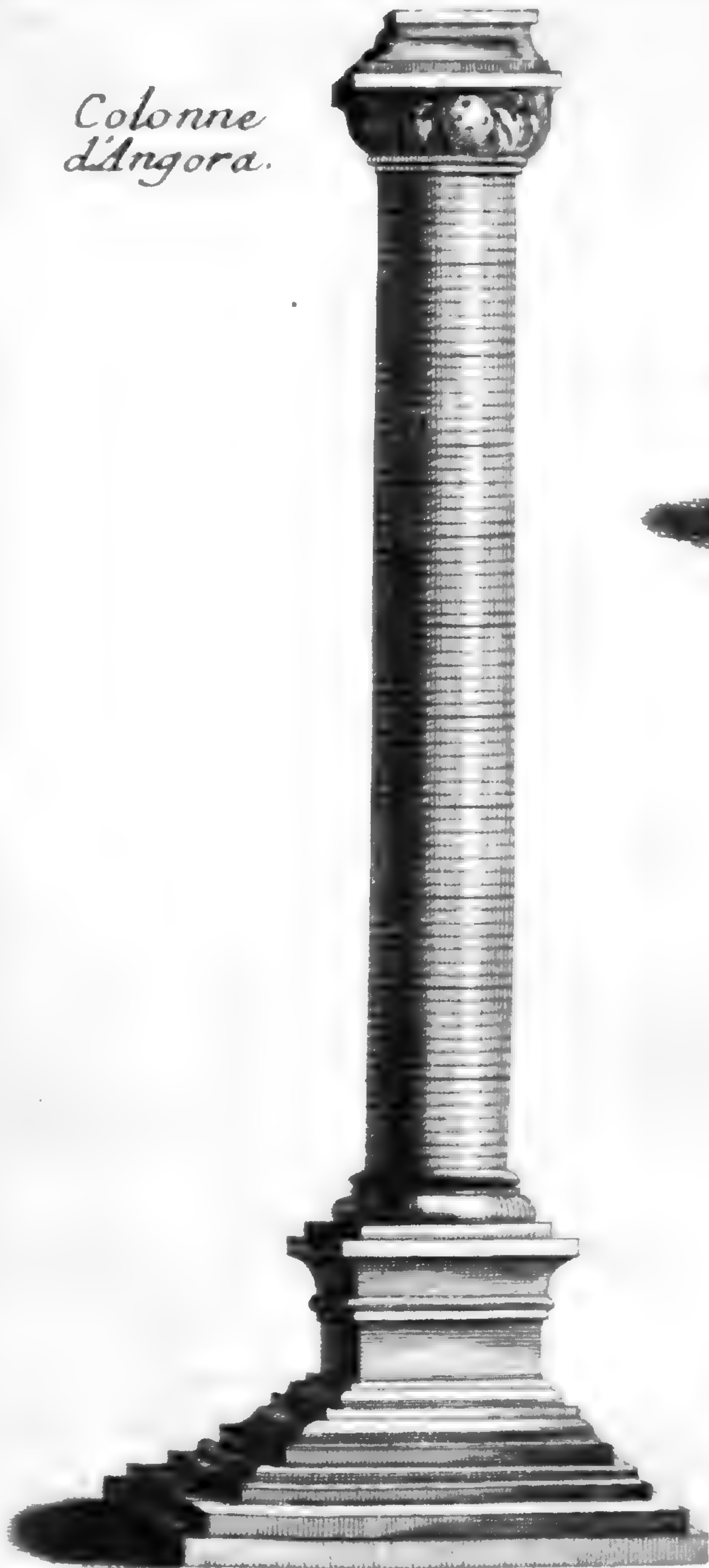
Peut-être même que le Buste qui est auprès, est celui de cet Empereur. C'est un Buste de front, de deux pieds de haut sur vingt pouces de largeur; mais il est fort maltraité. Le marbre est gris veiné de blanc, de même que le piédestal qui le soutenoit.

Voici une Inscription qui se trouve sur un autre piédestal, couché sur un tombeau auprès du Couvent.

Γ.ΑΙΛ.ΦΛΑΟΥΙΑΝΟΝ
ΣΟΥΛΠΙΚΙΟΝ ΔΙΣ Γ.
ΛΑΤΑΡΧΗΝ ΤΟΝ Α
ΓΝΟΤΑΤΟΝ ΚΑΙ ΔΙ
ΚΑΙΟΤΑΤΟΝ
ΦΛΑΟΥΙΑΝΟΣ
ΕΥΤΥΧΗΣ
ΤΟΝ ΓΛΥΚΥΤΑΤΟΝ
ΠΑΤΡΟΝΑ
ΔΙΕΥΤΥΧΙ

Gaium Aelium Flavianum
Sulpicius bis Galat-
archen castissimum
& justissimum
Flavianus
Eutyches
Dulcissimum
patronus.

Colonne
d'Angora.



Ces deux Epitaphes modernes sont dans le même Cimetiere.

HIC IACET INTERRATUS
 D. IOANNES ROOS
 SCOTVS QVI OBIIT IN AN
 GORA DIE 22. IUNII ANNO
 DOMINI M. DC. LXVIII.
 ÆTATIS SVÆ XXXV.
 ANNORVM
 HODIE MIHI : CRAS TIBI.

HIC IACET
 SAMVEL FARRINTON
 ANGLVS. ACIDWALLI
 FARRINGTON MERCA
 TORIS LONDINENSIS
 FILIVS : OBDORMIVIT
 IN CHRISTO, ANNO
 ÆTATIS XXIII.
 SALVTIS MDCLX.

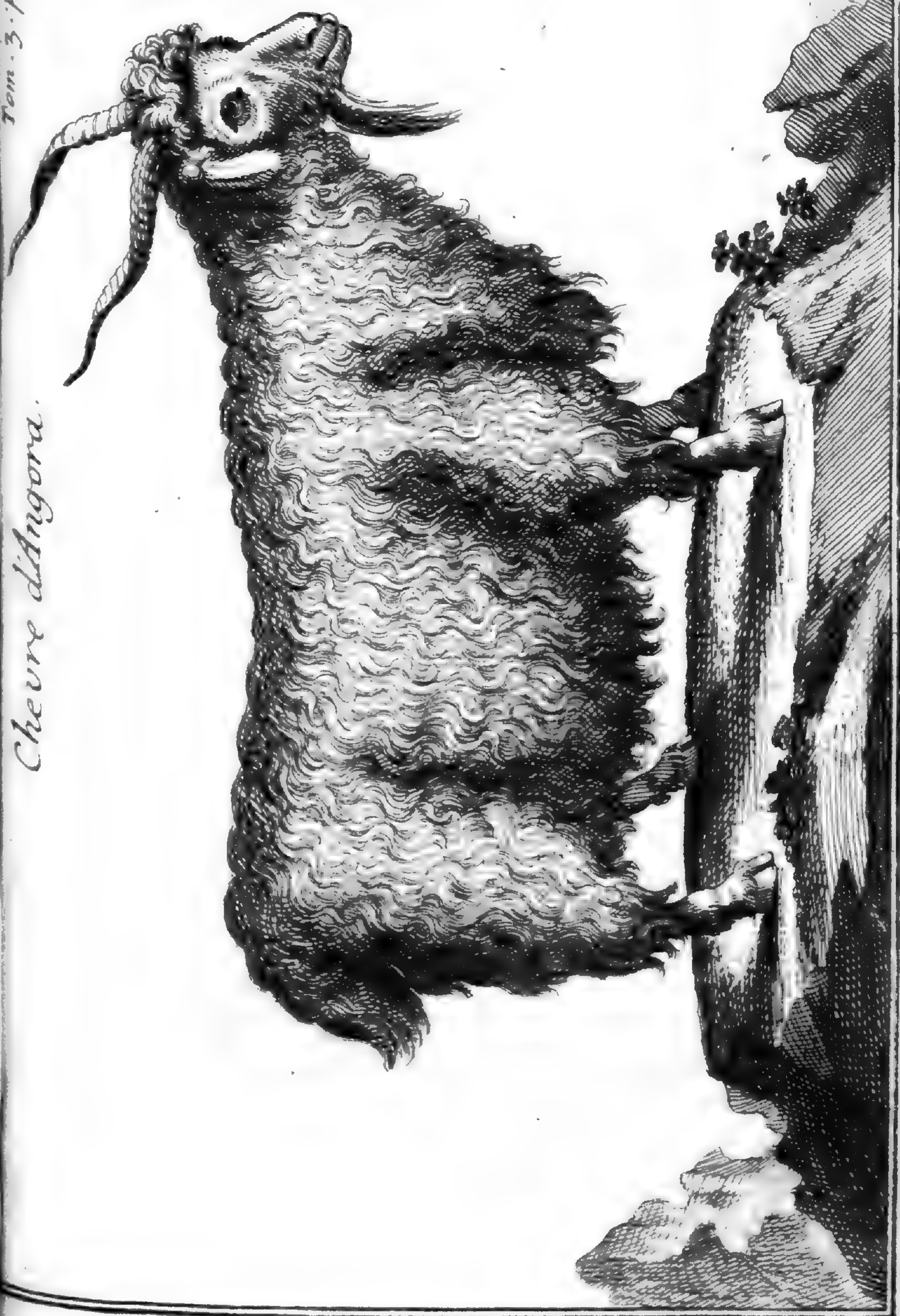
Vous trouverez ici, M^{gr}, le dessein d'une colonne assez jolie qui est dressée près du monument d'Auguste, dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir. Cette colonne est à 15. ou 16. tambours de marbre blanc, hauts d'environ 20. pouces, la base & le chapiteau sont de même pierre. Ce chapiteau, qui est quarré, est orné à chaque coin d'une feuille d'Acanthe, & d'une espee d'écusson entre deux, dont les ornemens sont effacez. On n'y trouve aucune inscription. Les Turcs appellent cette colonne le *Minaret des filles*, parce qu'ils s'imaginent qu'elle soutenoit le Tombeau d'une fille.

Le Pacha d'Angora jouït de 30. ou 35. bourses de revenu. Les Janissaires y sont commandez par un Sardar ; mais il n'y en a qu'environ trois cens. On compte dans cette ville, quarante mille ames parmi les Tutcs, quatre ou cinq mille Armeniens, & six cens Grecs. Les Armeniens y ont sept Eglises, sans compter le Monastere de *Ste Marie*. Les Grecs n'ont qu'une Eglise dans la ville, & une dans le Château.

Angora est à quatre grandes journées de la mer Noire par le plus court chemin. La Caravane d'Angora à Smyrne met 20. jours, & l'ancienne ville de *Cotyaurm*, à qui les Turcs ont conservé le nom de *Cataye*, est à moitié chemin. Les Caravanes vont d'Angora à Pruse dans dix jours ; d'Angora à Kesarie en huit ; d'Angora à Sinope en dix ; d'Angora à Ismith, ou l'ancienne Nicomédie en neuf jours : enfin d'Angora à Assamboul en douze ou treize jours.

On nourrit les plus belles Chevres du monde dans la campagne d'Angora. Elles ébloüissent par leur blancheur, & leur poil qui est aussi fin que la soye, frisé naturellement par tresses de huit ou neuf pouces de long, est la matiere de plusieurs belles étoffes, & sur tout du Camelot ; mais on ne permet gueres de transporter cette toison sans la filer, parce que les gens du pays y gagnent leur vie. Il semble que Strabon ait parlé de ces belles Chevres. *Aux environs de la riviere Halys*, dit-il, *on nourrit des moutons dont la laine est fort épaisse & fort douce ; & de plus il y a des Chevres qui ne se trouvent pas ailleurs.* Quoiqu'il en soit, ces belles Chevres d'aujourd'hui ne se voyent qu'à quatre ou cinq journées d'Angora & de Beibasar ; leurs portées dégénerent quand on

Chevre d'Angora.



les transporte plus loin. Le fil de Chevre se vend depuis 4. livres jusques à 12. ou 15. livres l'Oque ; il y en a même de 20. ou 25. écus l'Oque, mais ce dernier est destiné uniquement pour le Camelot que l'on fait pour le Serrail du Grand Seigneur. Les ouvriers d'Angora employent le fil de Chevre tout pur dans leurs Camelots, au lieu qu'à Bruxelles, je ne sçai par quelle raison, on est obligé d'y mêler du fil de laine. En Angleterre on mêle cette toison dans les Perruques, mais il ne faut pas qu'elle soit filée : elle fait la richesse d'Angora, tous les bourgeois s'appliquent à ce commerce. On a raison de préférer le poil de Chevre d'Angora, à celui de Cougna, qui est l'ancienne ville d'*Iconium* où Ciceron fit assembler l'armée Romaine ; car les Chevres de Cougna sont toutes ou brunes ou noires.

Le 2. Novembre nous partîmes d'Angora pour Pruse ou *Brousse*, comme disent les Francs accompagnés seulement d'un voiturier Turc & d'un valet Grec qui n'entendoit pas le Franc, ainsi nous fûmes obligés de nous servir nous-mêmes. On ne marcha ce jour-là que pendant quatre heures, dans un beau pays plat & bien cultivé. Nous couchâmes à *Soufous* méchant village où nous joignîmes quelques personnes de Kesarie qui alloient à Pruse. Le 3. Novembre on marcha pendant sept heures, dans de belles plaines relevées d'une seule colline, en deçà d'*Aias* ville assez jolie, dans un fond dont les Jardins sont agréables & où il ne manque pas de vieux marbres. Le lendemain nous arrivâmes à Beibazar après neuf heures de marche.

Beibazar est une petite ville bâtie sur trois collines à peu près égales, dans une vallée assez re-

ferrée. Les maisons sont à deux étages, couvertes assez proprement avec des planches ; mais il faut toujours monter ou descendre. Le ruisseau de Beibazar se jette dans l'*Aiala* après avoir fait moudre quelques moulins & porté la fertilité dans plusieurs campagnes partagées en fruitiers & en potagers. C'est de là que viennent ces excellentes poires que l'on vend à Constantinople, sous le nom de *Poire d'Angora* ; mais elles sont fort tardives & nous n'eûmes pas le plaisir d'en goûter. Tout ce quartier est sec & pelé, excepté les fruitiers. Les Chevres n'y broutent que des brins d'herbes, & c'est peut-être, comme remarque Busbeque ; ce qui contribue à conserver la beauté de leur toison, qui se perd quand elles changent de climat & de pâturage. Les Bergers de Beibazar & d'Angora les peignent souvent ; & les lavent dans les ruisseaux. Ce pays me fait souvenir de la *Terre sans bois*, dont parle Tit-Live, laquelle ne devoit pas être éloignée de Beibazar, puisque le fleuve Sangaris y rouloit ses eaux ; on n'y brûloit que de la bouze de vache, comme l'on fait en plusieurs endroits de l'Asie.

Nous partîmes de Beibazar le 6. Novembre sur les neuf heures du matin, & nous retirâmes vers les quatre heures du soir dans un vieux bâtiment abandonné & sans couvert ; cependant la campagne est belle & bien cultivée, quoique relevée de buttes assez escarpées. On y passe la rivière d'*Aiala* dans un gué profond, ses eaux inondent les terres quand on veut, mais c'est pour y élever de très-bon ris. Elle va se jeter dans la mer Noire, & nous avions déjà campé à son embouchure en allant à Trebifonde.

On monta à cheval sur les six heures du matin
pour

pour arriver le 7. Novembre à une heure & demi, proche le village de *Kabé*, dans un Kan sans banquette, ou pour mieux dire, dans une grande écurie. La campagne commence à s'élever en montagnes couvertes de Pins & de Chênes que l'on ne coupe jamais, & qui néanmoins ne sont gueres plus hauts que nos taillis, tant les terres y sont maigres & ingrates. Le 8. nous couchâmes à *Caragamous* après une traite de dix heures, au travers d'une des plus belles plaines d'Asie, inculte pourtant, sans arbres, assez sèche, quoique marécageuse en quelques endroits, & entrecoupée de collines assez basses. Les vieux marbres, qui sont dans les Cimetières, marquent bien qu'il y avoit là anciennement quelque fameuse ville; mais comment en découvrir le nom, supposé qu'il se puisse trouver encore dans quelque Inscription? On ne s'y repose nulle part, & les voituriers ne songent qu'à éviter les voleurs.

Le 9. Novembre nous poursuivîmes nôtre route pendant sept heures dans la même plaine. On y découvre plusieurs villages, dont les champs sont arrosés par une petite rivière qui serpente agréablement. On s'arrêta à *Mounptalat* dans un mauvais Kan au lieu d'aller, comme nous le souhaitions, à *Eskissar* qui est à une lieue de là. Tous les lieux que les Turcs appellent *Eskissar* sont remarquables par leur antiquité, de même que ceux que les Grecs nomment *Paleocastron*, car ces deux mots signifient un vieux Château. On nous assûra qu'*Eskissar* étoit une assez bonne ville remplie de vieux marbres: eile est à gauche du grand chemin de Pruse; ne seroit-ce point la celebre *Pessinunte*? La marche

du 10. Novembre fut de 12. heures , parmi de belles plaines bordées de petits bois. Nous fûmes logez agréablement à *Boutdourc* dans un Caravanferai couvert de plomb , de même que le dôme de la Mosquée. Les Cimetières n'y manquent pas de colonnes , & l'on ne voit que vieux marbres dans le village , mais sans Inscriptions. La marche du 11. Novembre fut pareille à celle du jour precedent ; on se retira à *Kourfounou* dans un assez beau Caravanferai au delà d'une petite riviere ; c'est un pays de bois & sur tout de Chênes. Le 12. Novembre on arriva à *Acson* , qui signifie une *Eau blanche*. C'est un village , à cinq heures de Pruse , dans une plaine bien cultivée & bien peuplée ; après laquelle on ne trouve que des bois de Chênes grands & petits de différentes especes. Nous laissâmes tout ce jour-là le mont Olympe à nôtre gauche. C'est une horrible chaîne de montagnes , sur le sommet desquelles il ne paroissoit encore que de la vieille neige & en fort grande quantité.

Il y a long-temps , M^{sr} , que je n'ai eû l'honneur de vous parler Botanique , quoique nous ayions vû de très-belles Plantes depuis Tocat , mêlées avec la plûpart de celles que nous avions observées en Armenie , & avec plusieurs autres qui ne sont pas rares en Europe. En approchant du mont Olympe on ne voit que des Chênes , des Pins , du Thym de Crete , du Ciste à Ladanum , d'une autre belle espece de Ciste , que J. Bauhin a nommé ^a *Ciste de Crete à larges feuilles* , lequel non seulement vient à la campagne de Montpellier , mais à l'Abbaye de Fontfrede , & dans tout le Roussillon. C. Bauhin remarque

^a *Cistus ledon Creticum latifolium*. I. B.

PRUSA,
Vieie du chemin d'Angora.



avec raison, que Belon l'a observé sur le mont Olympe, mais Bauhin l'a confondu avec le Ciste à Ladanum, dont Belon & Prosper Alpin ont fait mention. L'Aune, l'ieble, le Cornouïller mâle & femelle, la Digitale à fleur ferruginée, le Pissenlit, la Chicorée, le petit Houx, la Ronce sont communes aux environs du mont Olympe; mais combien d'autres choses rares n'y a-t-il pas? Il faut les réserver pour l'*Histoire des Plantes du Levant*; à laquelle j'espère travailler quelque jour.

Nous arrivâmes enfin à Pruse, après cinq heures de marche dans des défilez couverts de bois, lesquels vont aboutir aussi à cette belle plaine qui est au Nord du mont Olympe. On commence à y voir des Plantes & des Chataigniers aussi hauts que les Sapins qui sont sur la montagne. A la vérité les Landes sont un peu gâtées par les pierres que les eaux charrient; mais à mesure qu'on approche de Pruse, les champs sont couverts de Meuriers & de vignobles. La plupart des Meuriers sont bas & comme plantez par pepinieres. Les plus grands sont serrez les uns près des autres; & forment de petites forêts entrecoupées par de grandes brossailles, parmi lesquelles naît une espece d'*Apocin*, laquelle non seulement se tortille sur les hayes, mais qui grimpe aussi sur les plus grands arbres. En arrivant à Pruse, du côté d'Angora, on ne découvre qu'une partie de la ville, au travers des futayes. Le plus bel endroit de cette place, qui est le quartier du Serrail, ne paroît pas; c'est pourquoi j'ai l'honneur de vous en envoyer deux Plans differens. Le premier a été dessiné au Nord - Est sur le chemin d'Angora, & l'autre

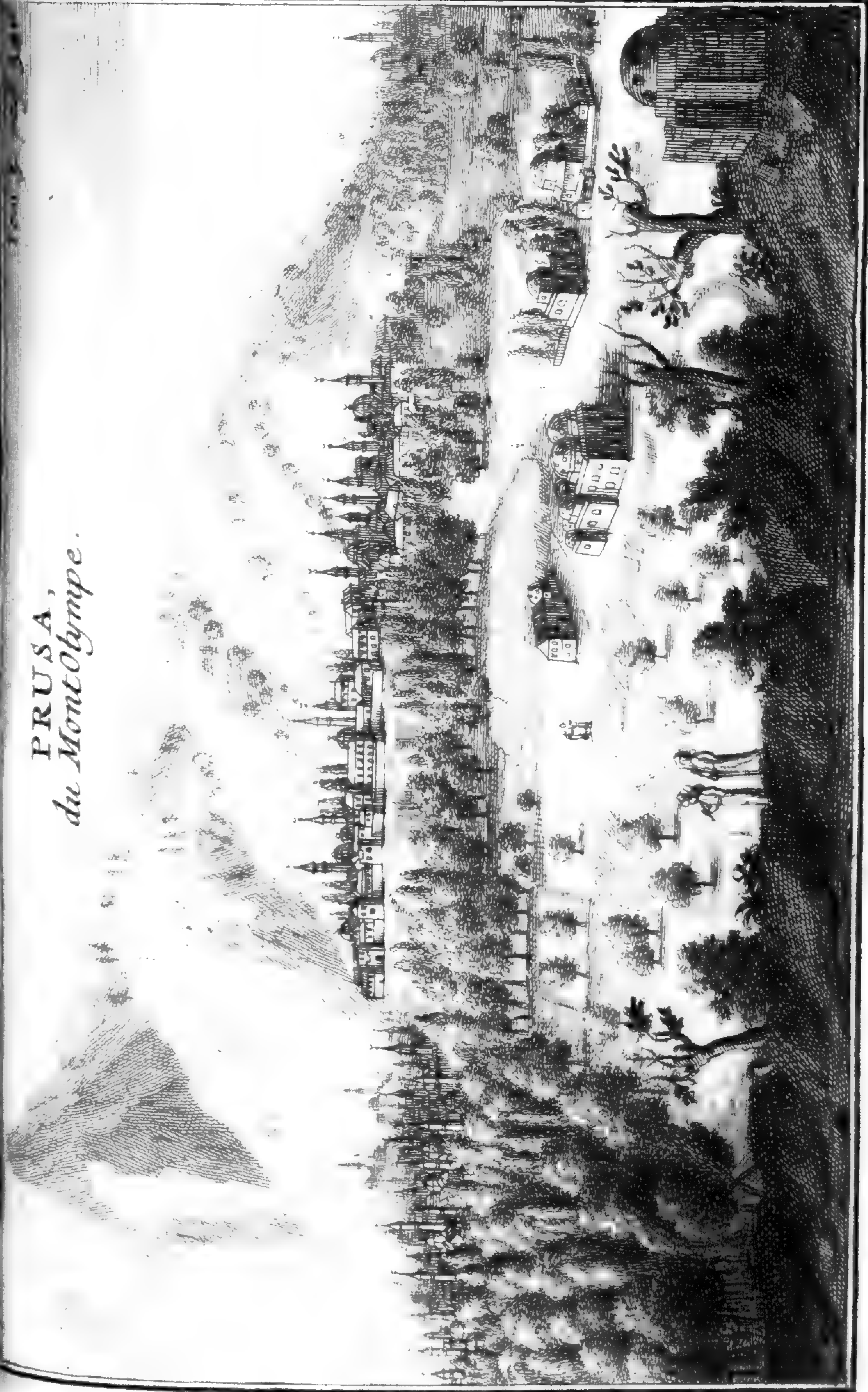
du côté des Bains au Nord - Nord - Oüest.

Pruse, capitale de l'ancienne Bithynie, est la plus grande & la plus magnifique ville d'Asie. Cette Place s'étend du Couchant au Levant au pied des premières collines du mont Olympe, dont la verdure est admirable. Ces collines sont, pour ainsi dire, autant de degrés pour aller sur cette fameuse montagne. Du côté du Nord la ville se trouve à l'entrée d'une grande & belle plaine où l'on ne voit que Meuriers & arbres fruitiers. Il semble que Pruse ait été faite exprès pour les Turcs, car le mont Olympe lui fournit tant de sources, que chaque maison a ses fontaines; & je n'ai point vû de ville qui en ait autant, si ce n'est Grenade en Espagne. La plus considérable des sources de Pruse, est au Sud-Oüest auprès d'une petite Mosquée. Cette source qui fournit de l'eau, de la grosseur du corps d'un homme, coule dans un canal de marbre & va se distribuer dans la ville. On assure qu'on y compte plus de trois cens Minarets. Les Mosquées sont très-belles, la plûpart sont couvertes de plomb, embellies de dômes, de même que les Caravanserais. Au delà de la rue des Juifs, à main gauche en allant aux Bains, est une Mosquée Royale, dans la cour de laquelle sont les Mausolées de quelques Sultans, dans des chapelles solidement bâties & séparées les unes des autres. Nous ne trouvâmes personne assez instruit pour nous apprendre les noms de ces Sultans. On peut consulter Leunclaw qui a fait un fort beau traité^a des Tombeaux des Sultans.

^b Le nouveau Serrail est sur une colline escar-

^a *Libitinaris Index Osmanidarum. Francofurti. 1591.*
Leuncl. Hist. Musulm. Lib. 5.

PRUSA,
du MontOlympe.



carpée dans le même quartier ; c'est l'ouvrage de Mahomet I V. car le vieux Serrail fut bâti du temps d'Amurat ou Mourat I. Les Caravanserais de la ville sont beaux & commodes. Le Bezestein est une grande maison bien bâtie, où sont plusieurs magasins & boutiques semblables à celles du Palais de Paris, & l'on y trouve toutes les marchandises du Levant, outre celles que l'on travaille dans cette ville. Non seulement on y consomme la soye du pays, qui passe pour la plus belle soye de Turquie, mais encore celle de Perse, qui n'est ni si chere ni si estimée. La soye de Pruse vaut jusques à 14. ou 15. piastres l'Oque & demi. Toutes ces soyes y sont bien employées, car il faut convenir que les meilleurs Ouvriers de Turquie sont à Pruse, & qu'ils exécutent admirablement les desseins de Tapisseries qu'on y envoie de France ou d'Italie.

La ville d'ailleurs est agréable, bien pavée, propre, sur tout dans le quartier du Bazar. On y boit d'assez bon vin à trois parats l'Oque. Le pain & le sel y sont à fort bon marché. La viande de boucherie y est bonne. On y mange d'excellentes Truites & de bons Barbeaux. Les Carpes y sont d'une grandeur & d'une beauté surprenante, mais fades & mollasses à quelque sauce qu'on les mette. En venant d'Angora à Pruse on passe un beau ruisseau, sur un pont assez bien bâti ; ce ruisseau coule ensuite dans des vallées de Chênes, du côté du midi. Je crois que c'est le Loufer qui va passer vers Montania. Il y a dix ou douze mille familles de Turcs dans Pruse, lesquelles font plus de quarante mille ames, à ne compter que quatre personnes par famille. On y compte quatre cens cascs ou familles de

Juifs , cinq cens cases d'Armeniens , & trois cens familles de Grecs. Néanmoins cette ville ne nous parut pas fort peuplée , & son enceinte n'a pas plus de trois milles de tour. Les murailles sont à moitié ruinées & n'ont jamais été belles, quoique fortifiées par des Tours quarrées. On n'y remarque ni vieux marbres ni Inscriptions. On ne voit même que peu de marques d'antiquité dans la ville , parce qu'elle a été rebâtie plusieurs fois. Sa situation n'est pas si avantageuse qu'elle paroît , puisqu'elle est dominée par des collines du côté du mont Olympe. Il n'est permis qu'aux Musulmans de loger dans la ville. Les fauxbourgs qui sont incomparablement plus grands , plus beaux , & mieux peuplez , sont remplis de Juifs , d'Armeniens & de Grecs. Les Platanes y sont d'une beauté surprenante & font un païsage admirable , entremêlez avec des maisons dont les terrasses ont une vûe tout-à-fait charmante.

Les Tombeaux d'Orcan , de sa femme & de ses enfans , sont dans une Eglise grecque couverte en Mosquée , qui n'est ni grande ni belle. A l'entrée sont deux grosses colonnes de marbre , & tout au fond quatre petites qui ferment le Chœur , auquel les Turcs n'ont pas touché ; ainsi leurs bases ne sont pas à la place de leurs chapiteaux , ni les chapiteaux à la place des bases , comme M^{rs} Spon & Weheler l'ont écrit. Ce Chœur , quoique revêtu de marbre , n'a jamais été beau ; la pierre est d'un blanc sale , sombre , & jaspée en quelques endroits. Le Sanctuaire y subsiste encore avec un perron à quatre marches. On fait voir aux étrangers , dans le Vestibule de la Mosquée , le prétendu Tambour

d'Orcan , lequel est trois fois plus grand que les Tambours ordinaires. Quand on le remuë il fait beaucoup de bruit , par le moyen de quelques boules de bois ou d'autre matiere qui le font raisonner , au grand étonnement des gens du pays. Le Chapelet de ce Sulcan est aussi dans le même lieu , ses grains en sont de jay & gros comme des noix. Il reste encore à la porte de cette Mosquée une piece de marbre sur laquelle on lisoit autrefois une Inscription grecque , car pour aujourd'hui on n'y connoît plus rien. Outre les Mosquées dont j'ay parlé , il y a dans Pruse plusieurs Colleges d'Institution Royale , où les Ecoliers sont nourris & instruits gratuitement dans la Langue Arabe & dans la connoissance de l'Alcoran. On les distingue par la sesse blanche de leurs Turbans , laquelle forme des nœuds gros comme le poing , disposez en étoiles. On garde dans une Chapelle Turque , auprès de la ville , une ancienne épée fort large , que l'on prétend être l'épée de Roland. La Chapelle est sur une eminence du côté du Sud-Oüest.

Il y a un Pacha dans Pruse , un Janissaire Aga qui commande environ 250. Janissaires , & un Moula ou grand Cadi qui est le plus puissant Officier de la ville. Dans le tems que nous y étions , c'étoit le fils du Moufti de Constantinople qui occupoit cette place , & même il avoit la survivance de la charge de Moufti , qui est une chose sans exemple en Turquie. Il suivit peu de tems après le sort de son pere ; non seulement le fils fut dépoüillé de ses biens & honneurs, mais mis à mort dans le tems que le pere fut traîné sur une claye à Andrinople.

Les Armeniens n'ont qu'une Eglise dans Pru-

se. Les Grecs en ont trois. Les Juifs y ont quatre Sinagogues. Nous fûmes surpris, en nous promenant dans cette ville, d'y entendre parler aussi bon Espagnol que dans Madrid. Les Juifs à qui je m'adressai, m'assurèrent qu'ils avoient toujours conservé leur langue naturelle, depuis que leurs peres s'étoient retirez de Grenade en Asie. Il est vrai qu'ils choisirent la ville du monde, qui par sa situation & par ses fontaines, ressemble le plus à Grenade, comme je l'ay dit ci-devant.

Le 21. Novembre nous partîmes à sept heures du matin pour aller voir le mont Olympe, dont la montée est assez douce; mais après trois heures de marche à cheval, nous ne trouvâmes que des Sapins & de la neige; desorte que, sur les onze heures, nous fûmes obligez de nous arrêter près d'un petit lac dans un lieu fort élevé. Pour aller de là au sommet de la montagne, qui est une des plus grandes d'Asie, & semblable aux Alpes & aux Pyrenées, il faudroit que les neiges fussent fonduës, & marcher encore pendant toute une journée. La saison ne nous permit pas d'y voir les Plantes les plus curieuses. Les Hestres, les Charmes, les Trembles, les Noisetiers n'y sont pas rares. Les Sapins ne different point des nôtres, car nous en examinâmes les feuilles & les fruits avec exactitude. Après tout nous ne fûmes pas trop contents de notre herborisation, quoique nous y eussions remarqué quelques Plantes singulieres, parmi beaucoup d'autres qui sont communes sur les montagnes d'Europe. C'est près de ce mont Olympe, que nos pauvres Gaulois furent défaits par Manlius qui, sous prétexte qu'ils avoient suivi

Le parti d'Antiochus, voulut se vanger sur eux des maux que leurs peres avoient faits en Italie.

Le 23. Novembre nous allâmes voir les nouveaux Bains de *Capliza*, au Nord-Nord-Oüest à un mille de la ville & à main droite du chemin de *Montania*. Les Turcs les appellent *Jani-Capliza*, c'est à dire *Nouveaux Bains*. Ce sont deux bâtimens tout près l'un de l'autre, dont le plus grand est magnifique, relevé de quatre grands dômes couverts de plomb, percez comme en écumoire, s'il m'est permis de me servir de cette comparaison; & tous les trous de ces dômes sont fermez par des cloches de verre semblables à celles dont les Jardiniers se servent pour couvrir les Melons. Toutes les sales de ce Bain sont pavées de marbre. La premiere est fort grande & comme partagée en deux par une arcade gothique. Le milieu de cette Sale est occupé par une belle fontaine à plusieurs tuyaux d'eau froide, & le tour des murailles est relevé d'une banquette de deux pieds, couverte de nattes, sur lesquelles on quitte ses habits. A droite sont les Salons où l'on se baigne, éclairéz par des dômes percez de même que les grands. On tempe-re dans ces appartemens les sources d'eau chaude avec celles d'eau froide. Le reservoir de marbre où l'on se baigne, & où l'on nage si l'on veut, est dans la derniere Sale. On fume dans cette maison, & l'on y boit du Caffé & du Sorbec; ce dernier n'est que de l'eau à la glace, dans laquelle on délaye quelques cueillerées de Raisiné. Ce Bain n'est destiné que pour les hommes, les femmes se baignent dans l'autre; mais il n'est pas si beau, les dômes en sont, petits & couverts de ces tuiles creuses, qu'on appelle des *Fequieres* à Paris.

Les sources d'eau chaude coulent sur le chemin qui est entre les deux Bains. Leur chaleur est si grande, que les œufs y deviennent mollets dans dix ou douze minutes, & tout-à-fait durs en moins de vingt ; ainsi l'on n'y sçauroit souffrir le bout du doigt. L'eau qui est douce, ou plutôt fade, sent un peu la teinture du cuivre ; elle fume continuellement. Les parois des canaux sont couleur de rouille, & la vapeur de ces eaux sent les œufs couvis. Ces Bains sont sur une colline qui se perd dans la grande plaine de Pruse. Sur la même croupe entre le chemin de Montania & de Smyrne, il y a deux autres Bains dont l'un est nommé *Cuchurtli*, à cause que ses eaux sentent le soufre. ^a C'est Rustom Pacha, gendre de Solyman II. qui en a fait faire le bâtiment.

A deux milles de Pruse, & à un mille des Bains nouveaux, sur le chemin qui va de Smyrne à la ville de *Cechirgé*, sont les anciens Bains de *Capliza*, que les Turcs appellent *Eski-capliza*. Le Docteur Marc Antoine *Cerci* nous y accompagna & nous fit remarquer que dans ce village il y avoit un bel Imaret ; c'est sans doute celui qui fut fondé par ^b Mourat I. Les eaux du vieux Capliza sont fort chaudes, & quoique le bâtiment soit à peu près comme celui des nouveaux Bains, & par conséquent peu ancien ; il y a beaucoup d'apparence que ce sont les eaux chaudes Royales dont se servoient les Grecs, du tems que leur Empire florissoit, & dont ^c Constantin & ^d Estienne de Byzance ont fait mention. Ma-

^a *Leuncl. Ind. Libiti* .

^b *Leuncl. Hist. Musul. lib. v. in Murat Chan Gasi.*

^c *De ministr. Imp. cap. 50*

Τὰ δὲ ἐν Προύσῃ βασιλικὰ λιγούρια.

^d *Stephan. ad vocem Οὐζ-*

μα.

homot I. les fit rétablir & mettre dans l'état où elles sont. Outre ce grand Bain , il y a dans le même village un autre Bain plus petit , que les Turcs fréquentent aussi & où ils se font donner la douche. Les eaux de tous ces Bains , tant vieux que nouveaux , blanchissent l'huile de Tartre , & ne font rien avec le papier bleu.

Nous connûmes deux Herboristes à Pruse , l'un Emir & l'autre Armenien , qui passoient pour de grands Docteurs. Ils nous fournirent des racines du véritable Ellebore noir des anciens , autant que nous voulumes pour en faire l'extract. C'est la même espèce que celle des Anticyres & des côtes de la mer Noire. Cette Plante que les Turcs appellent *Zoplème* & qui est très-commune au pied du mont Olympe , a pour racine un trognon , gros comme le pouce , couché en travers , long de trois ou quatre pouces , dur , ligneux , divisé en quelques racines plus menuës & tortuës. Toutes ces parties pouillent des jets de deux ou trois pouces de long , terminés par des œilletons ou des bourgeons rougeâtres ; mais le trognon & les subdivisions sont noirâtres en dehors , & blanchâtres en dedans. Les fibres qui les accompagnent sont touffuës , longues de huit ou dix pouces , grosses depuis une ligne jusques à deux , peu ou point du tout cheveluës. Les plus vieilles sont noirâtres en dedans, d'autres brunes ; les nouvelles sont blanches ; les unes & les autres ont la chair cassante , sans acreté ni odeur , & sont traversées d'un nerf roussâtre. Elles sentent comme le lard quand elles bouillent dans l'eau.

De 25. livres de ces racines , nous en tirâmes deux livres & demi d'extract , brun , très-amer &

réfineux. Il purge étant pris seul depuis vingt grains jusques à demi gros. Trois Armeniens à qui nous en donnâmes, se plainquirent tous d'avoir été fatiguez par des nausées, des tiraillemens d'entrailles, d'une impression de feu, & d'acreté dans l'estomac, le long de l'ésophage, dans la gorge & au fondement; de crampes, de mouvemens convulsifs; joints à des élancemens violens dans la tête, qui venoient comme par fusées, & qui se renouvelloient quelques jours après. Ainsi nous commençames par rabattre la moitié de l'estime que nous avions pour ce grand remede. A l'égard des racines, il faut en user comme de celles de nôtre Ellebore, les faire bouïllir à la quantité d'un gros, ou d'un gros & demi dans du lait, les laisser infuser pendant la nuit; faire chauffer le lait le lendemain au matin & le passer par un linge.

Les Turcs attribuent de grandes vertus à cette Plante, mais nous ne pûmes les apprendre. Le S^r Antoine Cerci qui a pratiqué long-tems la Medecine à Constantinople, à Cutaye & à Pruse, nous assûra qu'il ne s'en servoit plus, à cause des accidens qu'elle cause aux malades. Il nous apprit qu'on amassoit de la Gomme Adragant, à *Caraisfar*, ou *Chateau-noir*, à quatre journées de Pruse. Quoiqu'il soit homme d'esprit, il n'a point de goût pour l'antiquité: il se moquoit de nous quand nous parlions de la belle Grece & nous renvoyoit à Nicée & à Cutaye. *Nicée* n'est qu'à une journée de Pruse, mais au delà d'une montagne si occupée par les voleurs, qu'on n'ose y passer sans une bonne escorte. *Cutaye* n'est qu'à trois journées de Pruse. On accusoit le Pacha qui y commandoit, de s'en

tendre avec les voleurs & d'en tirer une rétribution considérable. Les Caravanes mettent cinq jours de Cutaye à Pruse ; c'est leur chemin pour venir de *Satalié* ou *Attalia* ancienne ville de *Caramanie*. On va de Pruse à *Montania* dans quatre heures , & de *Montania* à Constantinople par eau dans une matinée ; ainsi il ne faut qu'une journée pour aller de Pruse à Constantinople. Les gens à cheval mettent trois jours pour aller de Pruse à *Scutari*. Le mont Olympe s'appelle en Turc *Anatolai-dag*. Les Grecs l'ont autrefois nommé , *la Montagne des Caloyers* , à cause qu'il y avoit plusieurs solitaires qui s'y étoient retirez.

Le nom de Pruse & sa situation au pied du mont Olympe , ne permettent pas de douter que cette ville ne soit l'ancienne *Πρῦσα* bâtie par Annibal , s'il faut s'en rapporter à Pline , ou plutôt par Prusias Roy de Bithynie qui fit la guerre à Croësus & à Cyrus , comme l'assurent Strabon & son Singe Etienne de Byzance. Elle seroit même plus ancienne , s'il est vrai qu'Ajax s'y soit percé la poitrine avec son épée , comme il est représenté sur une Médaille de Caracalla. Il est surprenant que Tite-Live qui a si bien décrit les environs du mont Olympe , où les Gaulois furent défaits par Manlius , n'ait point parlé de cette Place. Après que Lucullus eut batu Mithridate à Cyzique , Triarius vint assiéger Pruse & la prit. Les Médailles de cette ville , frappées aux têtes des Empereurs Romains , montrent bien qu'elle leur fut attachée fidèlement. Les Empereurs Grecs ne la possédèrent pas si tranquillement. Les Mahometans la pillerent & la ruinèrent sous Alexis Comnène. L'Empereur Andronic Comnène , à ce que dit Nicetas , la fit saccager

à l'occasion d'une révolte qui s'y étoit excitée. Après la prise de Constantinople par le Comte de Flandres, Theodore Lascares, Despote de Romanie, s'empara de Pruse à l'aide du Sultan d'Iconium, sous prétexte de conserver les places d'Asie à son beau-pere Alexis Comnene, surnommé Andronic. Pruse fut assiégée par Bem de Brancheux qui avoit mis en fuite les troupes de Theodore Lascares. Les Citoyens firent une si belle résistance, que les Latins furent contraints d'abandonner le siège, & la Place resta à Lascares par la Paix qu'il fit en 1214. avec Henri II. Empereur de Constantinople & frere de Baudouin.

Pruse fut le second siège de l'Empire Othoman en Asie, car il faut convenir qu'Angora fut la premiere Place où les Turcs s'établirent; ils se rendirent les maîtres de Pruse par famine, & par la négligence des Empereurs Grecs. Cet illustre Othoman, que l'on peut comparer aux plus grands Heros de l'antiquité, fit bloquer la ville par deux Forts qui l'empêcherent de recevoir aucunes provisions. L'un étoit aux vieux Bains de Capliza avec une forte garnison de gens choisis, commandez par son frere Actemur grand homme de guerre. L'autre qui étoit sur une des collines du mont Olympe, qui divisoient la ville, se nommoit le Fort de *Balabansouc*; il étoit commandé par un Officier général de grande réputation. Comme Pruse s'affamoit tous les jours, Othoman que la goutte attachoit dans son lit, ordonna à son fils Orcan d'en faire le siège. D'autres assûrent qu'il s'y trouva en personne. Quoiqu'il'en soit, Beroses Gouverneur de la Place, capitula le plus honorablement qu'il pût en 1327. Calvisius rapporte la prise de Prusa en 1326.

Après la défaite de Bajazet, Tamerlan vint à Prusa où il trouva les thresors que cet Empereur y avoit amassez, & dont il avoit dépoüillé les Princes voisins. On y mesuroit, à ce que dit Ducas, les Pierres précieuses & les Perles par boisseaux. Mais quand Tamerlan fut descendu du côté de Babylone, le Sultan Mahomet, fils de Bajazet qui regna dans la suite sous le nom de Mahomet I. prit possession de Pruse, quoiqu'il eût établi le siège de ses Etats à Tocat. Isa-beg, un de ses freres, se presenta devant la ville, mais les habitans l'abandonnerent pour se retirer dans le Château, & s'y défendirent avec tant de fermeté, qu'Isa-beg ne pouvant l'emporter, fit brûler & razer la ville. Elle fut rétablie quelque tems après par Mahomet qui battit les troupes de son frere. Il semble que cette Place étoit destinée à servir de jouiet aux Othomans. Solyman qui étoit un autre fils de Bajazet, se saisit du Château de Pruse par une fausse lettre qu'il fit donner au Gouverneur, de la part de son frere Sultan Mahomet, par laquelle il lui ordonnoit de remettre ce Château à Solyman; mais Mahomet le recouvra par le moyen du même Gouverneur, qui par un remords de conscience de s'être laissé tromper, la fit passer entre les mains de son premier maître, dans le tems que Solyman fut obligé de passer en Europe pour aller défendre ses Etats qu'un autre de ses freres avoit envahis; & par un malheur bien extraordinaire cette Place qui ne s'attendoit pas à changer de maître, se vit encore exposée aux insultes de Caraman, Sultan d'Iconium, qui la prit & la pillâ en 1413. Il fit déterrer les os de Bajazet & les fit brûler, pour se vanger de ce que cet

Empereur avoit fait couper la tête à son pere, Leunclaw ajoûte, que Caraman fit brûler Pruse en 1415.

Après la mort de Mahomet I. son fils Mourat ou Amurat I I. qui se tenoit à Amasia, vint à Pruse pour se faire déclarer Empereur. On lit dans les *Annales des Sultans*, qu'il y eût un si grand incendie à Pruse en 1490. que les 25. Regions en furent consumées ; & c'est par là que nous apprîmes que la ville étoit divisée en plusieurs Regions. Zizime cet illustre Prince Othoman, fils de Mahomet I I. disputant l'Empire à son frere Bajazet, saisit la ville de Pruse pour s'assûrer de l'Anatolie ; mais ayant été battu deux fois par Acomathe Général de Bajazet, il fut obligé de se retirer chez le Grand Maître de Rhodes. C'est ce même Zizime qui vint en Italie chez le Pape Innocent I V. & qui mourut à Terracine, en accompagnant le Roy Charles V I I. dans son voyage de Naples.

J'ay l'honneur d'être avec un profond respect ;
&c.





L E T T R E X X I I .

*A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire d'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.*

MONSEIGNEUR,

Dans l'incertitude où nous étions, si nous au-
rions meilleur marché des voleurs qui sont sur
le grand chemin de Constantinople, ou de ceux
qui courent sur la route de Smyrne, nous pre-
ferâmes le voyage de cette dernière ville, dans
l'esperance non seulement de trouver des Plantes
plus rares que nous n'avions fait sur le canal
de la mer Noire ; mais encore pour nous appro-
cher de la Syrie dont nous avions dessein de voir
les côtes.

VOYAGE
de Smyr-
ne & d'E-
phese.

Nous partîmes donc le 8. Decembre de Pruse.
pour Smyrne, & couchâmes à *Tartali*, village à
trois heures & demi de marche. On passe par
Cechirgé où sont les vieux Bains de *Capliza*, &
de là sur le pont du *Loufer* ou *Merapli* petite ri-
viere qui tombe du mont *Olympe*, & qui va se
jetter dans la mer près de *Montania*. Les Truites
du *Loufer* sont excellentes & tout ce pays est
beau & bien cultivé. A gauche regne une chaîne
de collines, sur laquelle est *Phisidar* bourgade
considérable habitée par des Grecs, qui pour
avoir le plaisir d'être seuls chez eux, sans mé-
lange d'aucuns Turcs, payent double Capitation,

& ne voyent qu'une fois l'année un Cadi ambulant.

Le 9. Decembre après une marche de 9. heures , on commença à découvrir le lac d'*Abouillona* qui a 25. milles de tour , & sept ou huit milles de largeur en quelques endroits , entrecoupé de plusieurs Isles & de quelques peninsules ; c'est proprement le grand égoût du *Mont Olympe*. La plus grande de ces Isles a trois milles de circonference & s'appelle *Abouillona* de même que le village , qui est sans doute l'ancienne ville d'*Apollonia* , puisque c'est de ce Lac que sort la riviere de *Rhyndacus* qui va passer à *Lopadi* ou *Loubat*. *Caragas* est encore un village de Grecs dans une autre Isle du même Lac ; mais il s'est mêlé quelques Turcs parmi eux. Les uns & les autres passent d'une Isle à l'autre sur des Caiques à voile , pour les aller cultiver. Les Carpes de ce Lac pesent 12. ou 15. livres ; mais nous ne les trouvâmes pas meilleures que celles que nous avions mangées à Prusse. Ce Lac s'appelloit anciennement *Stagnum Artynia*. Le *Rhyndacus* se nommoit *Lycus* , & peut-être que *Lopadi* petite ville à une lieue au dessous , est la ville de *Metellopolis* dont Plinè a fait mention ; mais il ne faut pas la confondre avec la *Metellopolis* de Strabon. Suivant cet Auteur le Lac d'*Abouillona* s'appelloit *Apolloniatis* ; & la ville qui s'y trouvoit , portoit le nom d'*Apollonia*. La Médaille de Septime Severe , dont le revers represente un vaisseau à la voile , marque bien que les habitans s'addonnoient fort à la navigation , & que la ville devoit être considérable. Celle de M. Aurele , au revers de laquelle se voit le *Rhyn-*

daens à longue barbe , couché & appuyé sur son urne , tenant un roseau de la main gauche & poussant de la droite un bateau , fait entendre que cette riviere étoit navigable dans ce tems-là.

M^r Vaillant assure qu'il a vû la ville d'*Apollonia* , & la place sur une colline , au pied de laquelle coule le *Rhyndicus* à 15. milles de la mer ; mais sans doute que ce sçavant homme prit *Lopadi* pour *Appollonia* , laquelle ne sçauroit être que le village d'*Abouillona*. Apollon étoit sans doute reveré dans cette ville , car outre qu'elle en portoit le nom , ce Dieu est représenté sur une Médaille de M. Aurele debout devant un trepié , autour duquel est tortillé un serpent ; Apollon y est couronné par Diane chasseresse. La Médaille de Lucius Verus represente aussi un Apollon debout , le bras gauche appuyé sur une colonne & tenant une branche de laurier de la main droite. Le même culte paroît sur une Médaille de Caracalla , où Apollon est debout au milieu de quatre colonnes du frontispice de son Temple. Le même type est sur la Médaille de Gordien Pie. La ville d'*Apollonia* étoit encore considérable sous l'Empereur Alexis Comnene ; Anne sa fille rapporte qu'elle fut , comme Pruse , pillée par les Turcs.

On laisse toujours le Lac d'Abouillona à gauche pour aller à Lopadi où nous couchâmes ce jour-là , après avoir traversé une belle plaine. La riviere sort du Lac , environ deux milles audessus de la ville ; mais elle est profonde & porte bateau , quoique depuis long-tems personne ne prenne soin de la nettoyer. On la

passe à Lopadi sur un pont de bois, à la gauche duquel sont les ruines d'un ancien Pont de pierre qui paroît avoir été bien bâti. Lopadi que les Turcs appellent *Ulubat*, les Francs *Loubat*, & les Grecs *Lopadion*, n'a qu'environ 200. maisons d'assez mauvaise apparence; cependant ce lieu a été considérable sous les Empereurs Grecs. Ses murailles, qui sont presque ruinées, étoient deffendues par des tours, les unes rondes, les autres pentagones, quelques-unes triangulaires; l'enceinte de la Place est presque quarrée. On y voit des morceaux de marbre antique, des colonnes, des chapiteaux, des bas-reliefs & des architraves, mais le tout brisé & très-maltraité. Le Caravanserai où nous logeâmes étoit fort sale & fort mal bâti, quoiqu'il y ait quelques vieux chapiteaux & quelques bases de marbre.

L'Empereur Jean Comnene qui parvint à l'Empire en 1118, fit bâtir le Château de Loubat dans le tems qu'il alloit combattre les Perses; il est presque tout démoli présentement. Nicetas assure que ce même Empereur avoit fait bâtir la ville de Lopadion lorsqu'il voulut aller reprendre *Castancone* sur les côtes de la mer Noire. Tout cela se peut aisément concilier, en disant que Jean Comnene avoit fait bâtir le Château dans un de ses voyages, & les murailles de la ville dans l'autre; car il est certain que cette ville est encore plus ancienne, puisqu'elle fut pillée par les Mahometans sous l'Empereur Andronic Comnene qui regnoit en 1081. Les restes des marbres qui s'y trouvent, marquent encore qu'elle est plus ancienne que les Comnènes, à moins qu'on ne les

ait fait venir par eau, des ruines d'*Apollonia*. En effet, il y a quelque apparence que les habitans de cette ville, pour la commodité de leur commerce, s'étoient insensiblement transportez à l'endroit où est Loubat, & qu'ils l'avoient appelée *Apollonia*, après avoir abandonné l'ancienne *Apollonia* qui est dans la plus grande Isle dont on vient de parler; car Anne Comnene rapporte, que sous Alexis Comnene, Helian fameux Général Mahometan, s'étant saisi de Cyzique & d'*Apollonia*, l'Empereur y envoya Euphorbene Alexandre pour l'en chasser. Alexandre se rendit le maître d'*Apollonia*, en sorte qu'Helian fut contraint de se retirer dans le Château; mais le secours ayant paru, les Chrétiens leverent le siège, & comme ils vouloient se retirer par la mer, Helian qui étoit le maître du pont, les enferma dans la riviere & les tailla en pieces. Opus qui commandoit l'armée, après la défaite d'Euphorbene, répara cette perte; non seulement il reprit *Apollonia*, mais il obligea Helian de se rendre, & le fit passer à Constantinople où il se fit Chrétien avec deux de ses plus fameux Généraux. Il semble que cela prouve que Lopadi avoit pris le nom d'*Apollonia* dans ce tems-là.

Andronic Comnene envoya une armée à Lopadi pour ramener à leur devoir les habitans qui, à l'exemple de ceux de Nicée & de Prusse, avoient abandonné son parti. Après la prise de Constantinople par le Comte de Flandres, Pierre de Bracheux mit en fuite les troupes de Theodore Lascaris, à qui Lopadi resta par la paix qu'il fit avec Henri, successeur de Bau-

doüin Comte de Flandres & premier Empereur Latin d'Orient.

Après que le grand Othoman eût défait le Gouverneur de Pruse , & les Princes voisins qui s'étoient liguez pour arrêter le cours de ses conquêtes , il poursuivit le Prince de Teck jusques à la tête du pont de Lopadi , & fit dire au Gouverneur de la Place , que s'il ne lui envoyoit son ennemi égorgé , il passeroit le pont & mettroit tout à feu & à sang. Le Gouverneur répondit qu'il le satisferoit , pourveu qu'il jurât que ni lui ni ses successeurs ne passeroient jamais le pont. En effet , depuis ce tems-là les Othomans ont toujours passé cette riviere en bateau. Othoman fit hacher en morceaux le Prince de Teck à la vüe de la Citadelle , & se saisit de la Place. Lopadi est aussi fameux dans l'*Histoire Turque* par la défaite de Mustapha , que le Rhyndacus l'est dans l'*Histoire Romaine* par celle de Mithridate.

Ce Général qui venoit d'être battu à Cyzique , ayant appris que Lucullus assiégeoit un Château en Bithynie , y passa avec sa cavalerie & le reste de son infanterie , dans le dessein de le surprendre ; mais Lucullus averti de sa marche le surprit lui-même malgré la neige & la rigueur de la saison. Il le battit à la riviere de Rhyndacus , & fit un si grand carnage de ses troupes , que les femmes d'Apollonia sortirent de leur ville pour dépouiller les morts & pour piller le bagage. Appien qui convient de cette victoire , a oublié la plûpart des circonstances dont Plutarque nous a instruits.

A l'égard de la bataille qu'Amurat remporta sur son Oncle Mustapha , les Auteurs la rap-

portent diversement. Ducas & Leunclaw prétendent qu'Amurat fit mettre à bas le pont de Lopadi, pour empêcher son Oncle de venir à lui. Nous en avons vû les restes, & depuis ce tems-là on a fait le pont de bois sur lequel on passe pour aller à la ville. Mustapha se voyant abandonné de ses alliez, ne songea qu'à passer en Europe. Calcondyle assure qu'Amurat fit jeter un pont sur la riviere. On peut lire Leunclaw sur les autres particularitez de l'action, car il prétend qu'il y eût un sanglant combat, & que Mustapha fut l'agresseur.

M^r Spon n'a pas eû raison de prendre le Lac de Lopadi pour le Lac *Ascanius*, non plus que d'assurer que la riviere de Lopadi se jette dans le Granique. Le Lac *Ascanius* est le Lac de Nicée, que les Grecs appellent *Nixaca*, & les Turcs *Ismich*. M^r Tavernier dit, que ce Lac se nomme *Chabangioul*, à cause de la ville de *Chabangi* qui est sur ses bords, à 5. ou 6. milles de Nicée. Strabon place le Lac *Ascanius* près de cette ville. Pour ce qui est du Granique, il est assez éloigné de Lopadi, comme nous l'allons voir, & l'on reconnoît l'embouchure du *Rhyndacus* par une Isle que les anciens ont nommée *Besbicos*.

On séjourna à Lopadi le lendemain 10. Decembre, parce que cinq marchands Juifs de Pruse, qui avoient le même voiturier que nous, avoient mis dans leur marché qu'on se reposeroit le jour du Sabbat; ainsi nous quittâmes la grande Caravane, & nous ne nous trouvâmes plus que six personnes avec des fusils, sçavoir nous trois, deux voituriers, & les Juifs qui tous ensemble n'avoient qu'un méchant mouf-

queton à roüet , plein de crasse , & qu'on ne pouvoit pas charger faute de baguette. Ces bonnes gens apprehendoient si fort les Turcs , qu'ils se cachoient du plus loin qu'ils en apperçoient ; quand ils ne pouvoient pas se cacher, ils quittoient leurs Turbans à sesse blanche. Nous avions pris des Turbans blancs à Angora , afin de n'être pas connus pour Francs par les voleurs , qui les dépouillent impitoyablement. Nous en rencontrâmes pourtant cinq , armez de lances , entre Pruse & Lopadi ; mais tout se passa honnêtement de leur part.

Le lendemain 11. Decembre nous continuâmes nôtre route dans la *Michalicie* , laquelle fait une partie de la *Misie* des anciens , & marchâmes jusques sur les deux heures dans une grande plaine , bien cultivée , relevée de quelques collines couvertes de bois ; mais on ne voit sur le chemin que *Squeticui* méchant village à droite. On laisse à gauche un puits à bascule pour la commodité des passans. Ensuite on passe une petite riviere qui va se jeter dans le Granique ; après quoi nous nous trouvâmes sur le bord de cette riviere. Ce Granique , dont on n'oubliera jamais le nom tant qu'on parlera d'Alexandre , coule du Sud-Est au Nord , & ensuite vers le Nord-Oüest avant que de tomber dans la mer ; ses bords sont fort élevez du côté qui regarde le couchant. Ainsi les troupes de Darius avoient un grand avantage , si elles en avoient scû profiter. Cette riviere si fameuse par la premiere bataille que le plus grand Capitaine de l'antiquité gagna sur ses bords , s'appelle à present *Soufoughirli* , qui est le nom d'un village où elle passe ; & *Soufoughirli* veut

dire le Village des Busles d'eau. Nous passâmes le Granique sur un pont de bois qui ne nous parut pas trop sûr. Les Caravanserais de Soufoughirli sont de vilaines écuries dont la banquette, qui n'a que deux pieds de haut, n'est large qu'autant qu'il le faut pour se coucher en travers, mal pavée & pleine d'ordures, avec de méchantes cheminées à cinq ou six pieds les unes des autres. On voit pourtant quelques colonnes & quelques vieux marbres dans le village, mais sans inscriptions. L'*Agnus castus*, & l'*Asphodele jaune* sont communs sur les bords du Granique. M^r Weheler a pris cette espece d'Asphodele pour celle qui a les feuilles fistuleuses ; mais je ne comprends pas comment il entend qu'Alexandre rencontra l'armée de Darius sur le Granique en deça du Mont Taurus proche l'Euphrate.

Le 12. Decembre nous partîmes à quatre heures & demi du matin, & n'arrivâmes qu'après douze heures de marche à *Mandragoia* méchant village sur qui on ne jetteroit pas les yeux s'il n'y avoit quelques vieux marbres ; les colonnes du Caravanserai où nous logeâmes, quelque antiques qu'elles soient, ne sont que dégrossies ; & suivant les apparences elles resteront long-tems en cet état.

Ces restes d'antiquitez ont fait conjecturer à M^r Spon, que *Mandragoia* pourroit bien être la ville de *Mandrapolis* dont Pline a fait mention. Pour aller de Soufoughirli à Mandragoia, on traverse une montagne que M^r Weheler a prise pour le *Mont Timnus* ; & nous ne pûmes découvrir les masures de cette ancienne Citadelle, que l'on prétend qu'Alexandre fit bâtir

après la bataille du Granique, parce que nous partîmes avant le jour. Le mont Timnus n'est pas fort haut, mais il est fort étendu, & ses côteaux sont couverts de *petits Chênes*, de *Genets d'Espagne*, & d'*Adrachne*. La *Porte de Fer* est un méchant Caravanserai abandonné, dans une de ses vallées, sur un ruisseau qui coule vers le Levant; heureusement nous passâmes tous ces défilez dans une saison où les voleurs ne sçau-roient tenir la campagne.

Le 13. Decembre après une route de dix heures, par des défilez remplis de *Chênes*, de *Pins*, & de *Phillipea*, que l'on brûle souvent pour multiplier les pâturages; nous couchâmes à *Couroungolgi*, & nous trouvâmes à moitié chemin de Mandragoia le village de *Tchoumlekechi*. On ne voit que nids de Cigognes sur les Caravanserais de la route; ces nids sont comme de grands paniers creusés en bassin, tissus confusement de branches d'arbres. Les Cigognes ne manquent pas d'y revenir tous les ans faire leurs petits, & les gens du pays, bien loin de les chasser, ont ces Oyseaux en si grande veneration, qu'ils n'oseroient toucher à leurs nids. Un étranger seroit mal reçu s'il s'avisoit de tirer dessus.

Pour ce qui est du ruisseau qui passe à une promenade de Mandragoia, & que M^r Spon prit pour le Granique, c'est le *Fourtissar* qui descend du mont Timnus, & qui pourroit bien être le *Caicus* des anciens. Nous mangeâmes ce jour-là, pour la première fois, du fruit d'*Adrachne*; ce fruit est clair-semé sur des grappes branchées & purpurines, presque ovale, long de demi pouce, chagriné à grains appla-

tis, au lieu que ceux de l'*Arbousier* sont à grains pointus. Celui de l'*Adrachne* finit par un petit bec noirâtre, long de demi ligne; la chair en est rougeâtre, tirant sur l'orangé, jaunâtre en dedans, plus ou moins agréable au goût; suivant que les fruits sont conditionnez; ils me parurent plus âpres que ceux de l'*Arbousier*, cependant ils sont de même structure, divisés en cinq loges, remplies chacune d'un placenta charnu, chargé de graines longues d'une ligne, brunes, pointuës par les deux bouts, un peu courbes & comme triangulaires; dans leur longueur; ce sont des pepins dont la chair est blanchâtre.

L'*Origan* que M^r Weheler marque dans le mont *Sypila*, est fort commun dans tous ces quartiers-là, de même que la *Sauge de Candie* de Clusius, le *Thym de Crete* des anciens, le *Terebinthe*, l'*Echinophora* de Columna. L'*Aster tomentosus*, *Verbasci folio*. La *Valeriana tuberosa* Imp. & plusieurs autres belles Plantes.

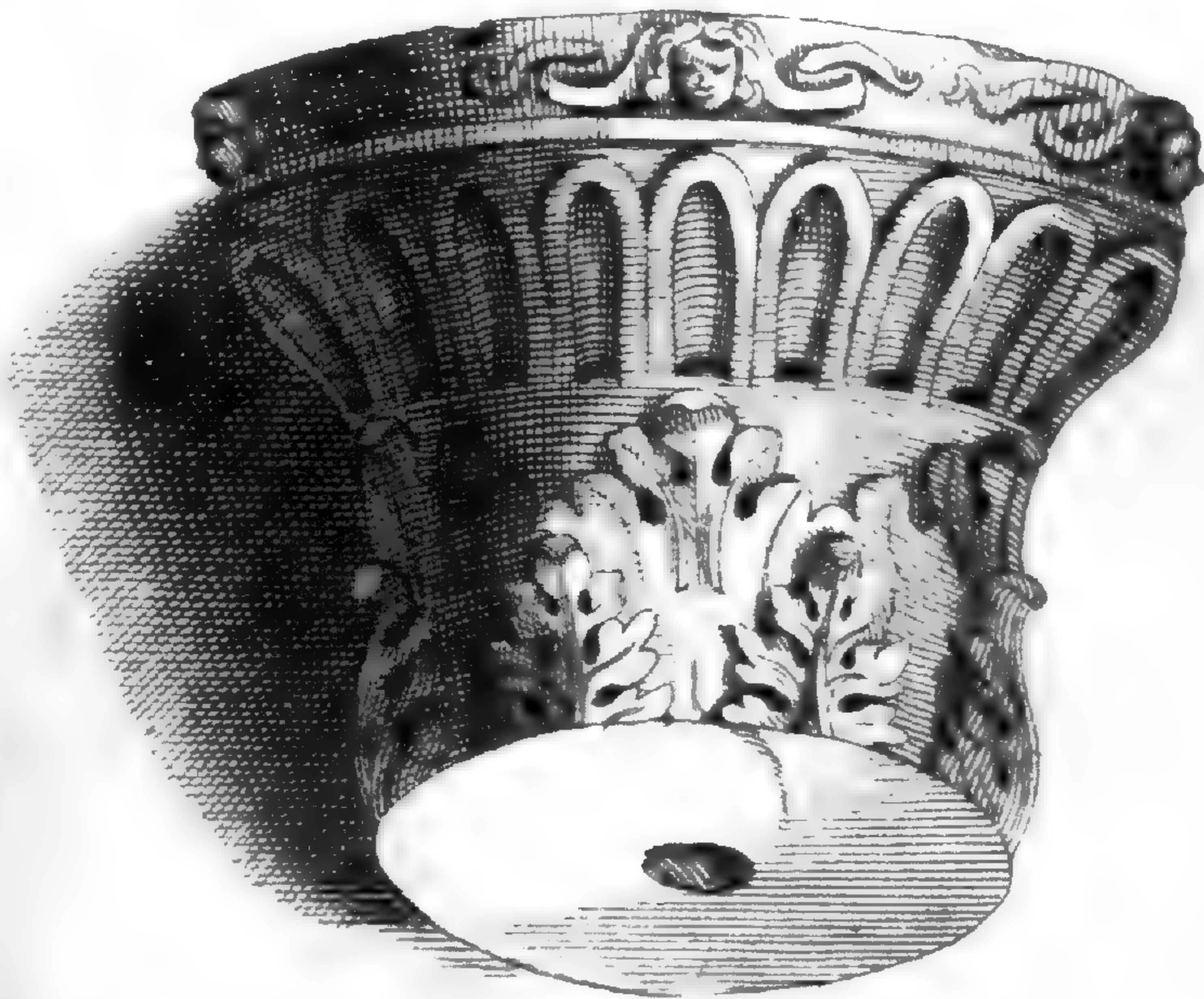
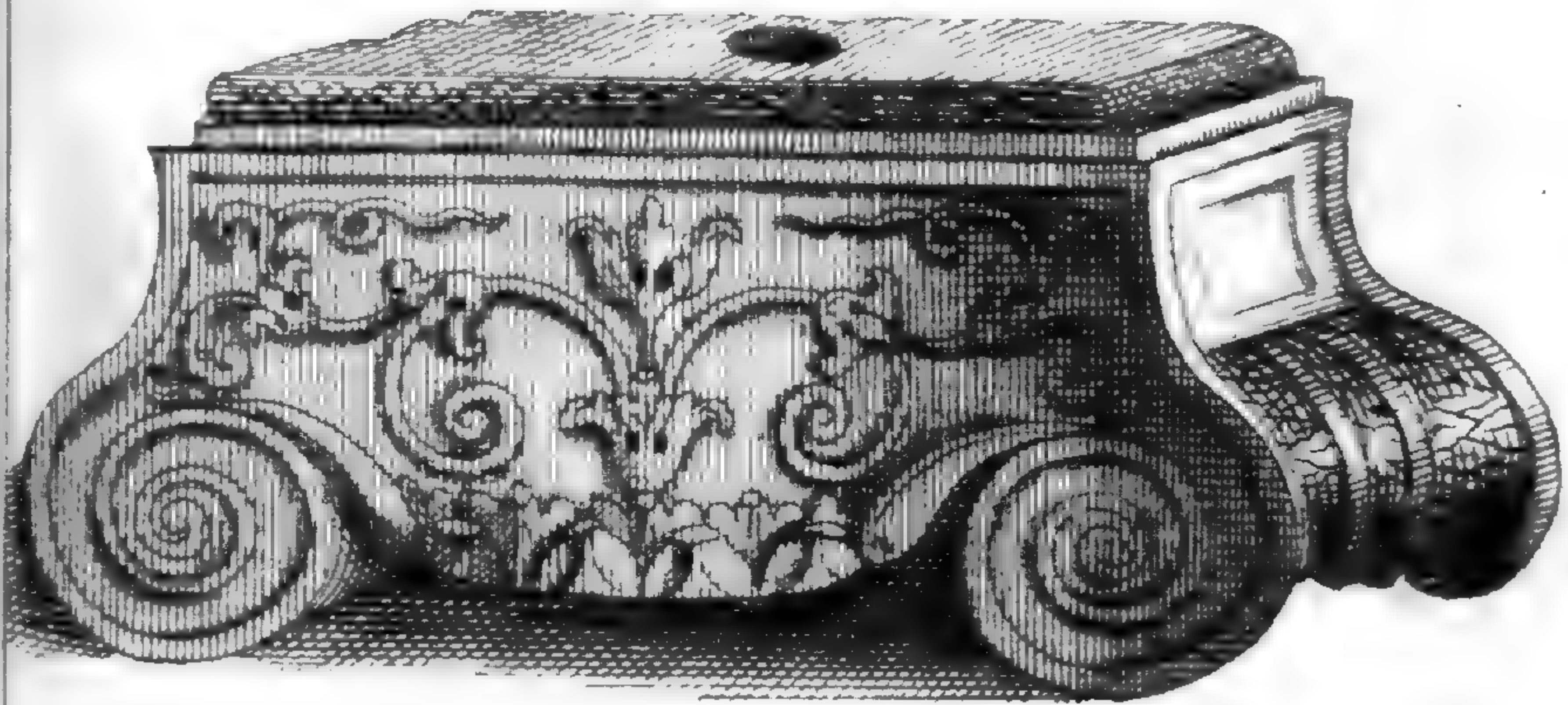
Le 14. Decembre nous ne marchâmes qu'environ six heures, & passâmes sur une autre montagne moins élevée & moins rude, étendue & entrecoupée de plusieurs vallons pleins de Chênes grands & petits, entremêlez de quelques Pins de *Tarare*, de *Phillyrea*, d'*Adrachne*, de *Terebinthes*. Nous arrivâmes à *Baskelambai*, bourgade assez jolie où nous mangeâmes de bons Melons d'hyver, aussi longs que ceux de *Vera* en Espagne; mais leur chair est blanche, point vineuse, quoique d'ailleurs assez agréable. On passe deux ruisseaux avant que d'arriver à *Baskelambai*; ce lieu est situé dans une plaine

bien cultivée , & l'on y fait un grand commerce de Coton.

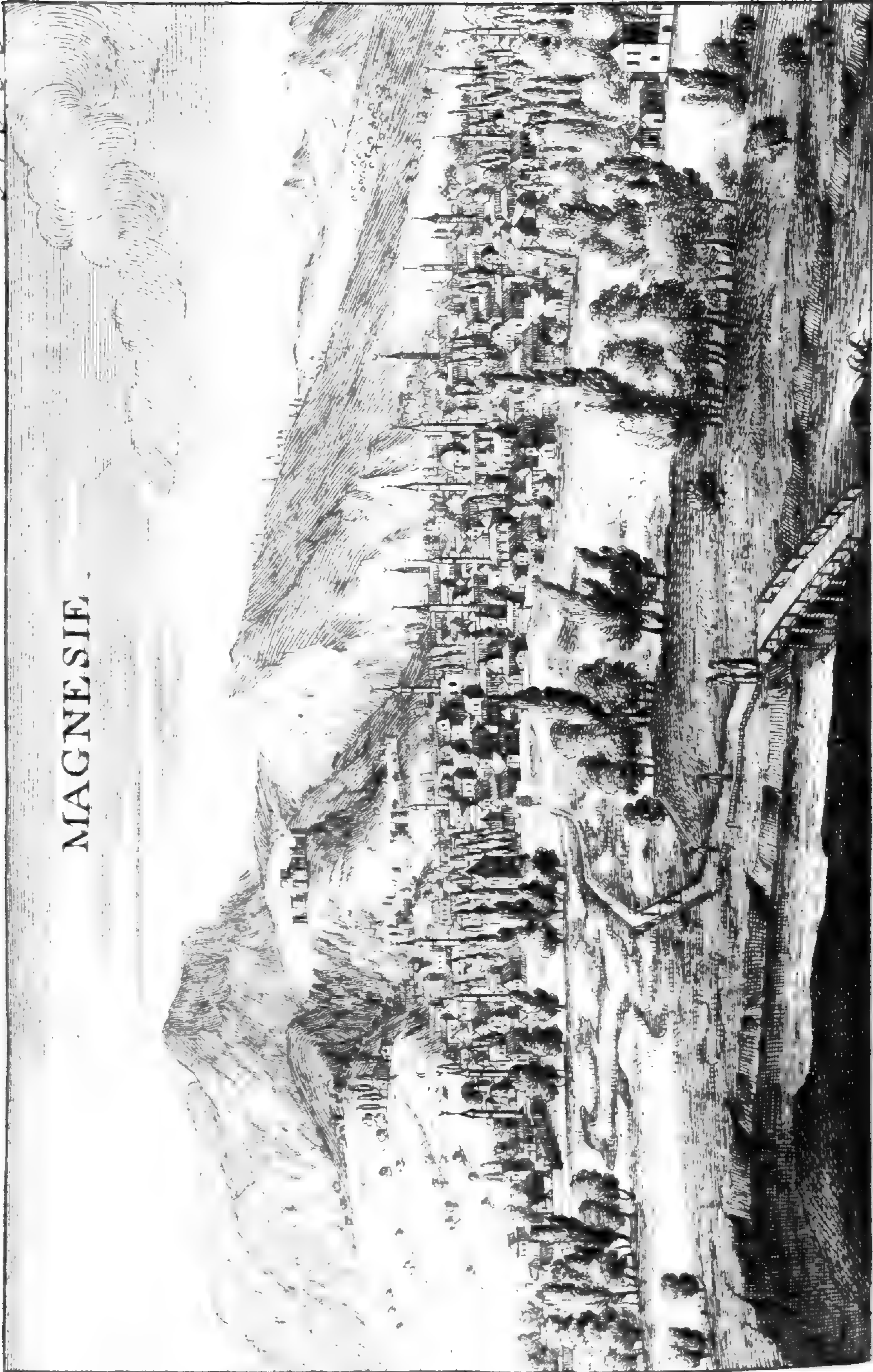
Le 15. Decembre nous continuâmes de marcher dans la plaine de Baskelambai où passe une petite riviere. On monte ensuite sur une montagne assez plate , & l'on entre dans la grande plaine de *Balamont* où l'on cultive beaucoup de Coton. Balamont fut nôtre gîte après une marche de huit heures. C'est un assez beau lieu sur un ruisseau qui va vers le Sud-Oüest. On voit plusieurs colonnes brisées dans cette plaine , & les deux Caravanserais de Balamont , qui ne sont séparés entre eux que par une grande cour , sont pleins de colonnes de marbre & de Granit qui en soutiennent les poutres ; on y a même entassé des bouts de colonnes , entremêlez de chapiteaux & de bases , ce qui fait un très-mauvais effet. Nous découvrîmes dans ce village un chapiteau si bien travaillé , que je n'ai pû m'empêcher de le faire graver. Les collines qui sont à droite & à gauche laissent entre elles de belles plaines semées de Coton. *Ackissar* ou l'ancienne *Thyatire* , qui est une des sept Eglises de l'Apocalypse , est à gauche du chemin de Balamont. *Kircagan* est une grande montagne à une heure & demi de Baskelambai , où il y a une autre ville d'*Ackissar*. Les Turcs donnent aisément les noms d'*Ackissar* ou de *Karaisar* , c'est à dire de *Château blanc* ou de *Château noir* ; d'*Eskissar* ou de *Jenissar* , *Château vieux* ou *Château neuf* , suivant leur caprice.

Le 16. Decembre nous marchâmes depuis trois heures du matin jusqu'à midi , dans un pays assez plat , terminé par cette grande plaine

Chapiteaux découverts a
Balamont.



MAGNESIE.



Vue de Magnésie du Mont-Saïd.

de Magnésie ; bornée au Sud par le mont Sypilus ; & cette montagne , quoique fort étendue de l'Est à l'Oüest , nous parut beaucoup moins haute que le mont Olympe. Le plus haut sommet du Sypilus reste au Sud-Est de Magnésie , & cette ville n'est guere plus grande que la moitié de Pruse. Ces deux villes ne se ressemblent que par leur situation ; car on ne voit ni belles Eglises ni beaux Caravanserais dans Magnésie , & l'on n'y fait commerce qu'en Coton. La plûpart de ses habitans sont Mahometans. Les Juifs qui y sont en plus grand nombre que les Grecs ni les Armeniens , y ont trois Synagogues. La Citadelle est si négligée qu'elle tombe en ruine , de même que le Serrail , dont tout l'ornement consiste en quelques vieux Cyprés. La verdure est incomparablement plus belle aux environs de Pruse , & le mont Sypilus n'est pas comparable au mont Olympe ; mais aussi la riviere d'*Hermus* , qui nous parut beaucoup plus grande que le Granique , est d'un grand ornement à tout le pays. Cette riviere en reçoit deux autres , dont l'une vient du Nord , & l'autre de l'Est. Elle passe à demi lieuë de Magnésie sous un pont de bois , soutenu par des piles de pierre. Après avoir traversé la plaine du Nord Nord-Est vers le Sud , elle fait un grand coude avant que de venir au pont ; & tirant sur le couchant va se jeter dans la mer entre Smyrne & Phocée , comme l'a fort bien remarqué Strabon ; au lieu que tous nos Geographes la font dégorger dans le fond du golphe de Smyrne , en deçà de la plaine de *Menimen*. Cette riviere forme à son embouchûre de grands bancs de sable , à l'occasion desquels les vaisseaux qui entrent dans la

baye de Smyrne sont obligez de ranger la côte & de venir passer à la vüe du Château de la Marine.

On passe les Marais qui sont entre l'Hermus & Magnésie sur une belle jettée d'un quart de lieuë de long ; dans laquelle on a employé quantité de marbres & de jaspes antiques ; il y en a quelques-uns dans les murailles de la ville, mais nous n'y découvrîmes aucune Inscription. La plaine de Magnésie, quoique d'une beauté surprenante, est presque toute couverte de *Tamaris*, & n'est bien cultivée que du côté du Levant : la fertilité en est marquée par une Médaille du Cabinet du Roy ; d'un côté c'est la tête de Domitia, femme de Domitien ; de l'autre un fleuve couché, lequel de la main droite tient un rameau & de la gauche une corne d'abondance. Patin en a donné une d'un semblable type ; aussi Strabon remarque-t-il que l'Hermus est un de ces fleuves qui engraisent les terres par leur limon.

On ne brûle dans cette ville que du bois d'Adrachne que le mont Sypilus fournit. Les marchands Juifs de nôtre Caravane nous obligerent d'y séjourner le 17. Decembre ; & pour nous dédommager du tems perdu, nous firent trouver d'excellent vin chez leurs confreres, à huit parats les mille dragmes, comme ils parlent ; ces mille dragmes pesent deux Oques, c'est à dire cinq livres. Le froid étoit rude, & la tramontane souffloit cruellement, mais il ne gela pas.

Nous nous amusâmes ce jour-là à herboriser sur le mont Sypilus qui est tout escarpé du côté du Nord, & parmi des touffes de *Lauriers-roses*

& d'*Adrachne* nous trouvâmes dans les précipices quelques plantes rares que nous avions vûes en Candie , sur tout la *Facea*.

La Deesse *Sypilene* avoit pris son nom de cette montagne , ou pour mieux dire *Cybele* la mere des Dieux , avoit été nommée *Sypilene* , parce qu'on la reveroit d'une manière particuliere dans le mont *Sypilus* ; ainsi il n'est pas surprenant qu'on voye tant de Médailles de Magnésie, sur le revers desquelles cette Deesse est représentée , tantôt sur le frontispice d'un Temple à quatre colonnes , tantôt dans un char. On juroit même , dans les affaires ies plus importantes , par la Deesse du mont *Sypilus* , comme il paroît par ce précieux marbre d'Oxford où est gravée la ligue de Smyrne & de Magnésie sur le Meandre , en faveur du Roy *Seleucus Callinicus*.

Du haut du mont *Sypilus* , la plaine paroît admirable & l'on découvre avec plaisir tout le cours de la riviere. Tantôt nous nous representations ces grandes armées d'*Agésilus* & de *Tissapherne* , tantôt celles de *Scipion* & d'*Antiochus* , qui disputoient l'Empire d'Asie dans ces vastes campagnes. *Pausanias* assure qu'*Agésilus* battit l'armée des Perses le long de l'*Hermus* ; & *Diodore de Sicile* rapporte , que ce fameux Général des Lacedemoniens , descendant du mont *Sypilus* , alla ravager tous les environs de Sardes. *Xenophon* prétend que la bataille se donna le long du *Pactole* , lequel se jette dans l'*Hermus*.

A l'égard de la bataille de *Scipion* & d'*Antiochus* , elle se donna entre Magnésie & la riviere d'*Hermus* , que *Tite-Live* & *Appien* ap-

pellent le *Fleuve de Phrygie*. Cette grande action qui donna une si haute idée de la vertu Romaine en Asie, se passa sur le chemin de Magnésie à Thyatire, dont les ruines sont à Ackisfar ou *Château blanc*. Scipion avoit fait avancer ses troupes de ce côté-là ; mais comme il apprit qu'Antiochus étoit venu camper avantageusement autour de Magnésie, il fit passer la riviere à son armée & obligea les ennemis de sortir de leurs retranchemens, & de combattre. On voyoit, dit Florus, dans l'armée de ce Roy, des Elephans d'une grandeur épouvantable, qui brilloient par l'or, l'argent, l'ivoire & la pourpre dont ils étoient couverts. Cette bataille, qui fut la première que les Romains gagnèrent en Asie, leur assura le pays jusques aux guerres de Mithridate.

Après la prise de Constantinople par le Comte de Flandres, *Jean Ducas Vatatzé*, gendre & successeur de Theodore Lascaris, établit le siège de son Empire à Magnésie, & y regna pendant 33. ans. Les Turcs s'en rendirent les maîtres sous Bajazet ; mais Tamerlan qui le fit prisonnier à la fameuse bataille d'Angora, après avoir pillé Pruse & les villes des environs, vint à Magnésie & y fit transporter toutes les richesses des villes de Lydie.

La guerre de Sicile étant finie entre le Comte de Valois & Frideric Roy de Sicile, fils de Pierre d'Arragon ; les Catalans, qui avoient servi sous Frideric, passèrent dans les troupes d'Andronic Empereur de Constantinople, qui étoit en guerre avec les Turcs. Roger de Flor, Vice-Amiral de Sicile, vint en Asie à la tête des troupes Catalanes, & battit les Mahometans en

1304. & 1305. mais les desordres & les violences que les Catalans commettoient contre les Grecs, ayant obligé ceux de Magnésie, soutenus d'Ataliote leur Gouverneur, de se soulever contre la garnison Catalane & de l'égorger ; Roger qui y avoit laissé ses thrésors, vint mettre le siège devant la Place, laquelle se deffendit si bien, qu'il fut contraint de se retirer.

Amurat II. choisit Magnésie pour y passer en repos le reste de ses jours, après avoir mis sur le Throne des Othomans son fils Mahomet II. néanmoins les guerres que le Roy de Hongrie & Jean Hunniade lui suscitèrent en Europe, l'obligèrent de quitter sa solitude, car son fils étoit trop jeune pour soutenir un si grand fardeau. Amurat passa le canal de la mer Noire à Neocastron, vint à Andrinople, & marcha contre les Princes Chrétiens : le Roy d'Hongrie fut tué, Hunniade mis en fuite.

Après cette signalée victoire, les Visirs par leurs instances obtinrent que le Sultan reprendroit le soin des affaires, & Mahomet se retira à Magnésie. Les Turcs firent des environs de cette Place une petite Province, dont Magnésie étoit la capitale & où Corcut fils de Bajazet II. a regné. Le grand Solyman II. fit aussi sa résidence à Magnésie jusques à la mort de son pere. Sultan Selim s'en rendit le maître & en chassa un autre Corcut Prince Othoman. Il n'y a point de Pacha dans Magnésie, mais un *Mouffetin* & un *Sardar* y commandent. Les Grecs y sont pauvres & n'y ont qu'une Eglise.

Le 18. Decembre nous montâmes encore sur le mont Sypilus pour aller à Smyrne. Le che-

min est rude & la montagne fort escarpée : aussi Plutarque dit qu'elle s'appelloit la *Montagne de la Foudre*, parce qu'il y tonnoit plus souvent que sur les autres qui sont aux environs ; & c'est apparemment pour cela qu'on a frappé à Magnésie des Médailles de M. Aurele, du vieux Philippe, d'Herennia, & d'Etruscilla, dont les revers représentent Jupiter armé de sa foudre. Après huit heures de marche nous arrivâmes à Smyrne. Il n'y a rien de plus commun sur cette route que l'*Adrachne* ; on en chauffe les fours, on en couvre même le haut des murailles des jardins & des vignes, pour les garentir de la pluye.

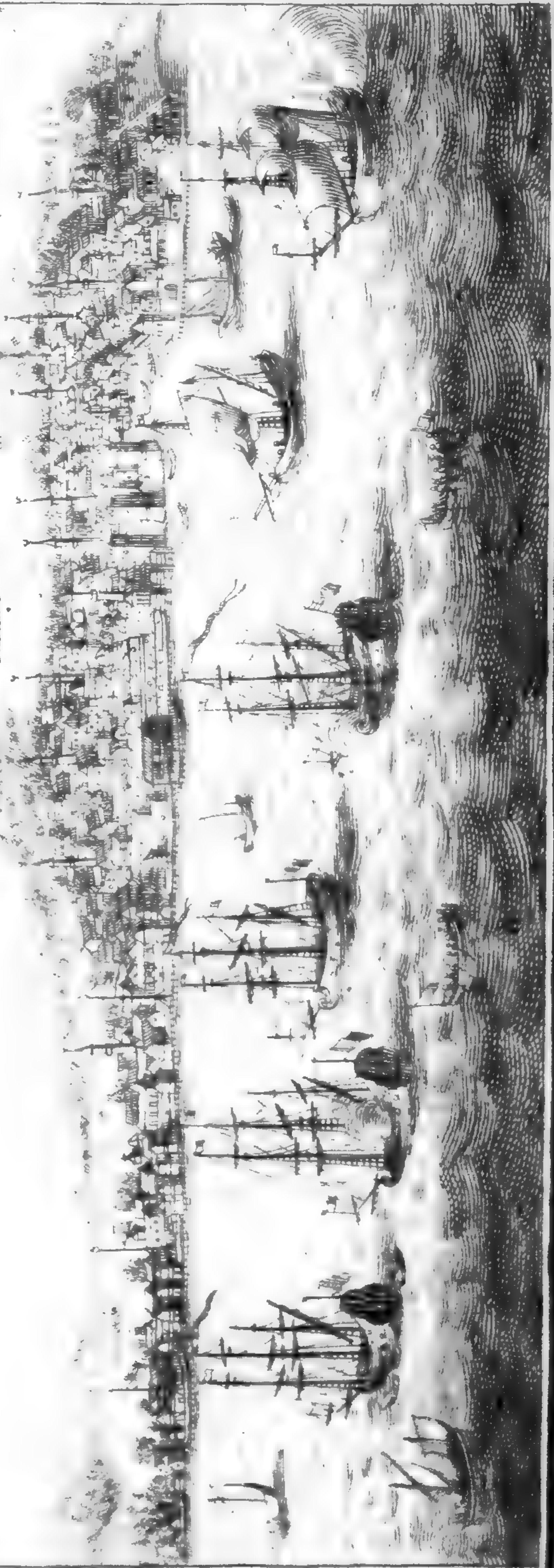
Smyrne est la plus belle porte par où l'on puisse entrer en Levant ; bâtie au fond d'une baye capable de contenir la plus grande armée navale du monde. Des Sept Eglises de l'Apocalypse, c'est la seule qui subsiste avec honneur ; elle doit cet avantage à Saint Polycarpe, à qui Saint Jean, qui l'avoit formé dans l'Episcopat, écrivit par ordre du Seigneur. *Soyez fidèle jusques à la mort ; je vous donnerai la couronne de vie.* Les autres villes que S. Jean avertit par ordre du Seigneur, sont ou de miserables villages, ou d'autres tout-à-fait ruinez. Cette illustre ville de Sardes, si renommée par les guerres des Perles & des Grecs ; Pergame capitale d'un beau Royaume ; Ephese qui se glorifioit d'être la Metropole de toute l'Asie ; ces trois celebres villes sont de petites bourgades bâties de bouë & de vieux marbres. Thyatire, Philadelphie, Laodicée, ne sont connues que par quelques restes d'Inscriptions où il est fait mention de leurs noms.

Vue de
SMYRNE.

La Citadelle

*Ruines du
Théâtre.*

*Eglise de St Polycarpe
proche le Cirque*



Smyrne est une des plus grandes & des plus riches villes du Levant. La bonté de son Port, si nécessaire pour le commerce, l'a conservée & fait rebâtir plusieurs fois, après avoir été renversée par les tremblemens de terre. C'est comme le rendez-vous des marchands des quatre parties du monde, & l'entrepôt des marchandises qu'elles produisent. On compte quinze mille Turcs dans cette ville, dix mille Grecs, dix-huit cens Juifs, deux cens Arméniens, autant de Francs. Les Turcs y ont dix-neuf Mosquées, les Grecs deux Eglises, les Juifs huit Synagogues, les Arméniens une Eglise, & les Latins trois Couvens de Religieux. L'Evêque Latin n'a que cent écus Romains de rente; celui des Grecs a mille cinq cens piastres. Quoique celui des Arméniens ne subsiste que par les aumônes de sa nation, il est le mieux partagé de tous les Prélats Chrétiens. On amasse ces aumônes les Fêtes & les Dimanches, & on assure qu'elles montent à six ou sept bourses par an.

La situation de *Smyrne* est admirable. La ville s'étend tout le long de la marine, au pied d'une colline qui domine le Port. Les rues y sont mieux percées, mieux pavées & les maisons mieux bâties que dans les autres villes de terre ferme. La rue des Francs, qui est le plus bel endroit de *Smyrne*, regne tout le long du Port. On peut dire que c'est un des plus riches magasins du monde; aussi la ville est placée comme au centre du commerce du Levant, à huit journées de Constantinople par terre & à 400. milles par eau, à 25. journées d'Alep par Cara-

vanés, à six journées de Cognac, à sept de Cutaye, & à six journées de Saralie.

Il n'y a point de Pacha dans Smyrne, mais seulement un Sardar qui commande deux milles Janissaires logez dans la ville ou aux environs. La justice y est administrée par un Cadi. La nation Françoisse étoit composée en 1702. d'environ 30. marchands bien établis, sans compter plusieurs autres François qui y faisoient un commerce moins considérable. La nation Angloise y étoit nombreuse aussi, & leur negoce étoit florissant.

Dans le tems que nous étions à Smyrne, la nation Hollandoise n'étoit composée que de 18. ou 20. marchands bien établis & fort estimez. Il n'y avoit que deux Genoïs, qui negocioient sous la Banniere de France. Il y résidoit un Consul de Venise, quoiqu'il n'y eût aucun marchand de cette nation. C'étoit le Signor *Lupaz-Zolo* venerable vieillard de 118. ans, qui se van- toit d'être dans le troisieme siècle de sa vie, puisqu'il étoit né sur la fin de 1500. & nous le regardions comme le Doyen du genre humain. Il étoit d'une taille moyenne & quarrée; il mourut quelque tems après. On assüroit qu'il avoit eü près de 60. enfans de cinq femmes qu'il avoit épousées, sans compter ses maîtresses & ses esclaves, car le bon homme étoit de complexion amoureuse. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que le plus vieux de ses garçons est mort avant lui, âgé de 85. ans, & la plus jeune de ses filles n'en avoit que seize pour lors.

Les Caravanes de Perse ne cessent d'arriver à Smyrne, depuis la Toussaints jusques en May & Juin. On y porte quelquefois jusques à deux

milles balles de soye par an , sans compter les drogues & les toiles. Nos François y portent de la Cochenille , de l'Indigo , de la Salsepareille , du bois de Bresil & de Campech , du Verd de Gris , des Amandes , du Tartre , du Poivre , de la Canelle , du Girofle , du Gingembre , de la Muscade. Les Draps de Languedoc , les Serges de Beauvais , les Cadis de Nismes , les Pinchinats , les Satins de Florence , le Papier ; l'Etain fin , le bon Acier & les Emaux de Nevers y sont de bonne débite. Avant que nôtre commerce y fût bien établi , les marchands des autres nations nous appelloient *Mercanti di Barretti* , parce que nous fournissions , de même qu'aujourd'hui , presque tous les bonnets & les calotes de laines. Nous y portions aussi de la Fayance ; mais la plus grande quantité est envoyée d'Ancone. On estime à Smyrne les Foinnes de France , & sur tout celles du Dauphiné , dont on se sert pour les fourrures. Une fourrure de veste s'y vend depuis 50. jusques à 80. écus ; on mêle les plus foncées en couleur , avec le *Samour* qui est la *Marte Zibeline* ou la *Foinne de Moscovie*. On employe beaucoup plus de ces peaux de Foinnes qui viennent par la Sicile , que de celles de France , mais elles y sont moins cheres , parce que celles de France passent sur le pied des Foinnes d'Armenie & de Georgie.

Outre les soyes de Perse & le fil de chevre d'Angora & de Beibazar , qui sont les plus riches marchandises du Levant , nos marchands tirent de Smyrne le Coton filé ou *Caragach* , le Coton en rame , les Laines fines , les Laines bâ-tardes , & celles de Metelin , les Noix de Gale , la Cire , la Scamonee , la Rhubarbe , l'Opium ,

l'Aloës , la Tutie , le Galbanum , la Gomme Arabique , la Gomme Adragant , la Gomme Ammoniac , le *Semen contra* , l'Encens , la Zadoavia , & des Tapis grands & communs.

Tout le commerce se fait par l'entremise des Juifs , & on ne sçauroit rien vendre ni acheter qui ne passe par leurs mains. On a beau les traiter de *Chifous* & de malheureux , rien ne se meut que par leurs organes. Il faut leur rendre justice , ils ont plus d'habileté que les autres marchands ; ils vivent d'ailleurs à Smyrne d'une manière assez aisée , & ils y font une dépense fort honorable , ce qui paroît très-extraordinaire parmi une nation qui n'étudie que l'art de leziner. Les marchands étrangers vivent entr'eux avec beaucoup de politesse , & ils ne manquent à aucune visite de cérémonie ou de bienfiance. Les Turcs paroissent rarement dans la rue des Franes , qui est de toute la longueur de la ville. Il semble , quand on est dans cette rue , que l'on soit en pleine Chrétienté ; on n'y parle qu'Italian , François , Anglois , Hollandois. Tout le monde se découvre en se saluant. On y voit des Capucins , des Jesuites , des Recolets. La langue Provençale y brille sur toutes les autres , parce qu'il y a beaucoup plus de Provençaux que d'autres nations. On chante publiquement dans les Eglises , on psalmodie , on prêche , on y fait le service Divin sans aucun trouble ; mais d'un autre côté on n'y garde pas assez de mesures avec les Mahometans , car les Cabarets y sont ouverts à toutes les heures du jour & de la nuit. On y jouë , on y fait bonne chere , on y danse à la Françoisise , à la Grecque , à la Turque. Ce quartier seroit très-beau

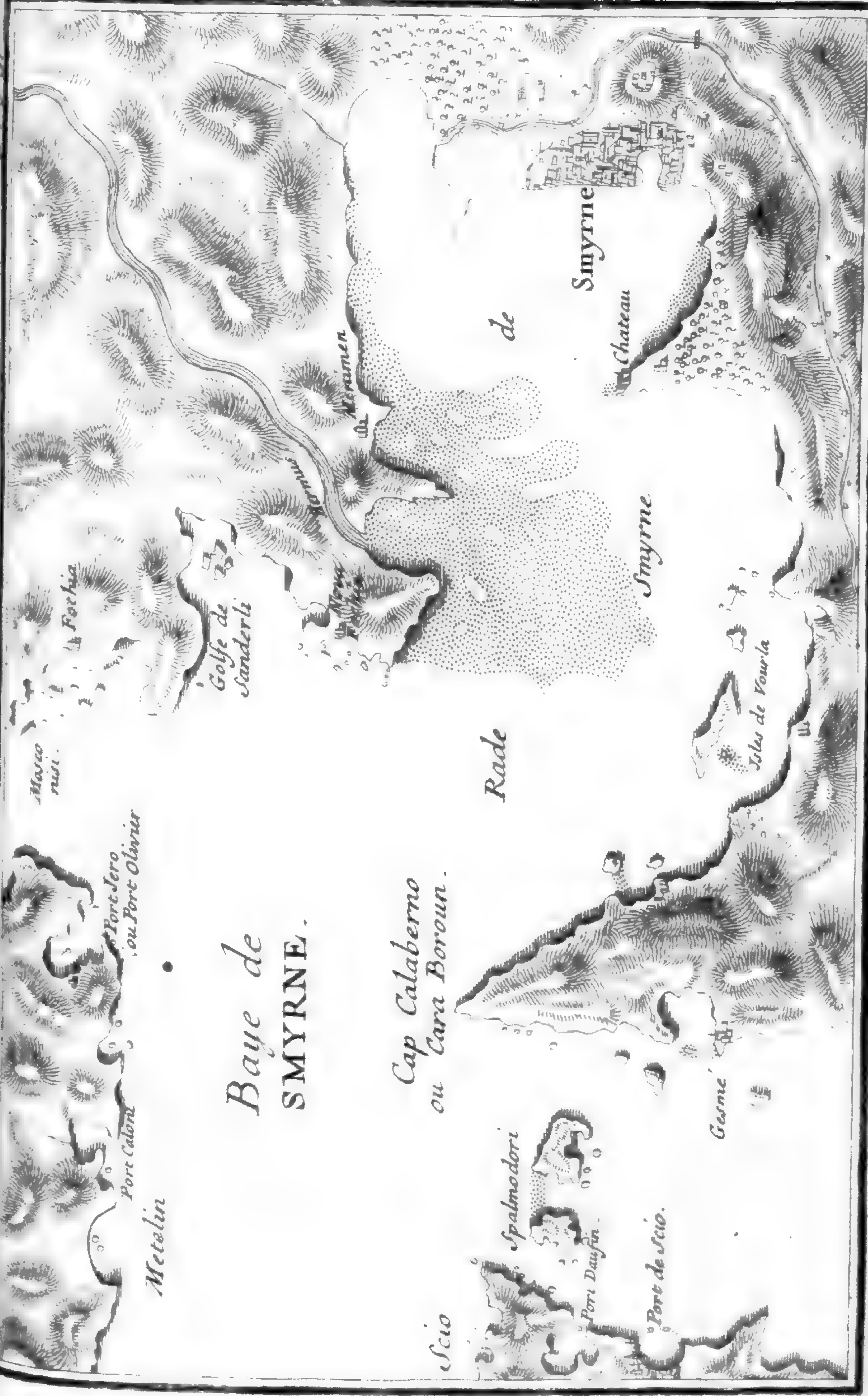
s'il y avoit un Quay sur le Port, mais la mer vient battre jusques au derriere des maisons, & les batteaux entrent, pour ainsi dire, dans les magazins.

M^r Royer nôtre Consul soutient très-dignement l'honneur de sa nation ; il est dans un petit Palais où les honnêtes gens sont reçûs fort agréablement ; il est avec cela fort bien fait, sçavant, habile, bienfaisant, sur-tout très-appliqué à tout ce qui regarde l'honneur & l'avantage des François. Comme il avoit eû la complaisance de nous loger chez lui, nous nous y trouvâmes lorsque les negocians Anglois & Hollandois vinrent lui souhaiter les bonnes Fêtes. Son Buffet étoit fort bien garni, car outre les vins du pays, il y avoit abondamment de ceux de France, d'Italie & d'Espagne ; les liqueurs, & les differens fruits suivant la saison, n'y étoient pas épargnez : voici comment se passa la Fête où nos principaux marchands étoient invitez pour soutenir l'honneur de la nation. Après les complimens ordinaires, on presenta à boire à tout le monde, & il falut faire raison, ou du moins en faire le semblant en portant le verre à la bouche. M^r le Consul fut condamné ce jour-là à boire à plus de cent reprises différentes, de toutes sortes de vins. Quand les Anglois & les Hollandois se furent retirez, les Grecs, les Armeniens & les Juifs parurent à leur tour. Nos marchands vont aussi faire leurs complimens aux Consuls d'Angleterre & de Hollande, chez qui ils sont reçûs à peu près de la même maniere ; c'est à dire au bruit des bouteilles & des flacons, mais heuteusement ce n'est pas le même jour, parce qu'ils comptent suivant le

vieux style. Les Consuls ne se visitent pas dans ces sortes d'occasions ; ils se contentent de se faire complimenter réciproquement par leurs Interpretes.

Après nous être délassés pendant quelques jours chez M^r Royer, où l'on trouve tout ce qu'on peut souhaiter pour se dédommager de ce qu'on a souffert dans les grands voyages, c'est à dire fort bonne chere, une conversation charmante, toutes les Gazettes & même une Bibliothèque ; nous allâmes nous promener du côté du Château de la Marine avec le Chancelier de la nation, & quelques-uns de ses amis bien armez, de même que leurs valets : cette précaution est nécessaire quand il y a des vaisseaux de Barbarie aux environs de Smyrne ; car les soldats & les matelots qui courent les côtes, tirent sur les chasseurs dès qu'ils voyent qu'ils ont déchargé leurs fusils sur quelque piece de gibier.

Le Château de la Marine, dont j'ay l'honneur de vous envoyer le Plan, est un Fort carré, dont les côtes ont environ cent pas de long, flanqué de quatre mauvais bastions, & défendu par une Tour carrée qui en occupe le milieu ; l'enceinte en est basse & crenelée ; l'artillerie qui est sans affût, est aussi grosse que celle des Châteaux des Dardanelles. Cette Place est entourée de marais praticables & pleins de Beccassines. Après avoir passé une petite forêt d'Oliviers, on trouve, au pied d'une des collines dont la rade est bordée, des Bains d'eau chaude presque abandonnez. Peut-être que ce sont ceux dont Strabon a parlé en faisant la description des lieux qui se trouvent en



Baye de
SMYRNE.

Cap Calaberno
ou Cara Boroun.

Scio

Spalmodori

Port Daufin

Port de Scio.

Germe

Isles de Yourla

Rade

Smyrne

Smyrne

Chateau

Meramen

Golfe de
Sanderli

Perhia

Masco
nisi

Port Jero
ou Port Olivier

Port Caloni

Metelin

venant de Clazomene à Smyrne : cet Auteur assure que l'on y rencontre le Temple d'Apollon, & les eaux chaudes. De l'ancien bâtiment des Bains, qui étoit assez beau, s'il en faut juger par les ruines, il ne reste aujourd'hui qu'un caveau où est le réservoir dans lequel se vident deux tuyaux, l'un d'eau chaude, & l'autre d'eau froide. Ces Bains sont au Sud-Est de Smyrne, mais l'eau nous parut moins chaude que celle de Milo. Pour le Temple d'Apollon il ne devoit pas être bien loin de là, & le Chapelain de M^r le Consul d'Angleterre m'assura qu'il en avoit découvert les ruines. C'est un galant homme, habile Antiquaire, à qui je communiquai les Inscriptions que j'avois copiées à Angora. Nous devions à mon retour d'Ephese avoir une conférence sur nos recherches, mais il partit pendant mon absence pour aller joindre Mylord Paget à Constantinople, & se retirer ensuite en Angleterre, ainsi je n'ai pas appris d'autres nouvelles du Temple d'Apollon. J'espère que M^s Sherard qui est présentement Consul de la même nation, nous éclaircira de toutes les Antiquitez de Smyrne & des environs ; car c'est un très-sçavant homme, de mes bons amis, & tout plein de zèle pour la perfection des Sciences ; il m'a communiqué quelques lumières pour la situation de *Clazomene* & de ses Isles.

Clazomene, que l'on prend pour le village de *Vourla*, étoit une ville illustre du tems de la belle Grece, & elle eût beaucoup de part à la guerre du Peloponnese. Les Perses la jugerent si nécessaire à leurs desseins, que non seulement ils s'en saisirent, mais qu'ils la conservèrent par la fameuse Paix d'Antalcidas. Auguste est appelé

fondateur de cette ville , sur une Médaille du Cabinet de l'Electeur de Brandebourg ; mais cet Empereur ne fut que le restaurateur de la Place. Clazomene autrefois tenoit si bien en raison Smyrne & tout le pays qui est autour de la Baye , que Tzachas , fameux Corsaire Mahometan , fut obligé de s'en emparer lorsqu'il s'établit à Smyrne sous l'Empereur Alexis Comnene.

On ne sçauroit mieux désigner la situation de Clazomene , que par les Isles qui sont à l'entrée de la Baye de Smyrne , après avoir doublé le Cap de Carabouron. Strabon en compte jusques à huit. Pline ne parle que de quatre ; elles sont près de la côte en deça du Château de la Marine. Les Turcs les connoissent sous le nom des Isles de *Vourla*.

Paufanias assure que Clazomene étoit en terre ferme , & que les Ioniens la fortifièrent pour arrêter les conquêtes des Perses ; cependant ils furent si épouvantés de leur progrès , après la prise de Sardes , qu'ils passerent dans une des Isles qui étoit vis-à-vis de la ville , s'y croyant beaucoup plus en sûreté , parce que les Perses n'avoient pas encore de Flotte. Ensuite Alexandre le Grand en fit une Peninsule par une jettée de 250. pas de long, sur laquelle on alloit de l'Isle à la terre ferme. Pour éviter le grand & dangereux tour de Carabouron , ce grand Prince fit ouvrir une plaine au travers du mont *Mimas* , laquelle conduisoit à Erythrée , fameuse ville & port de mer vis à vis Scio ; en sorte qu'ayant débarqué à Erythrée , on passoit par ce nouveau chemin à Clazomene , de même que l'on débarque aujourd'hui à *Seagi* pour venir par terre

à Smyrne, sans entrer dans la Baye. Peut-être que *Seagi* est un nom corrompu de *Teus*; car la plupart des Grecs prononcent le T comme un S; de *Teus* on a fait *Sens*, & puis *Seagi*. C'est le pays du bon vin; nous avons une Médaille d'Auguste à la legende de cette ville, dont le revers représente Bachus debout, vêtu en femme, tenant une cruche de la main droite, & le Thyrsé de la gauche: on a marqué par flaterie autour de la tête d'Auguste, qu'il étoit le fondateur de cette ville.

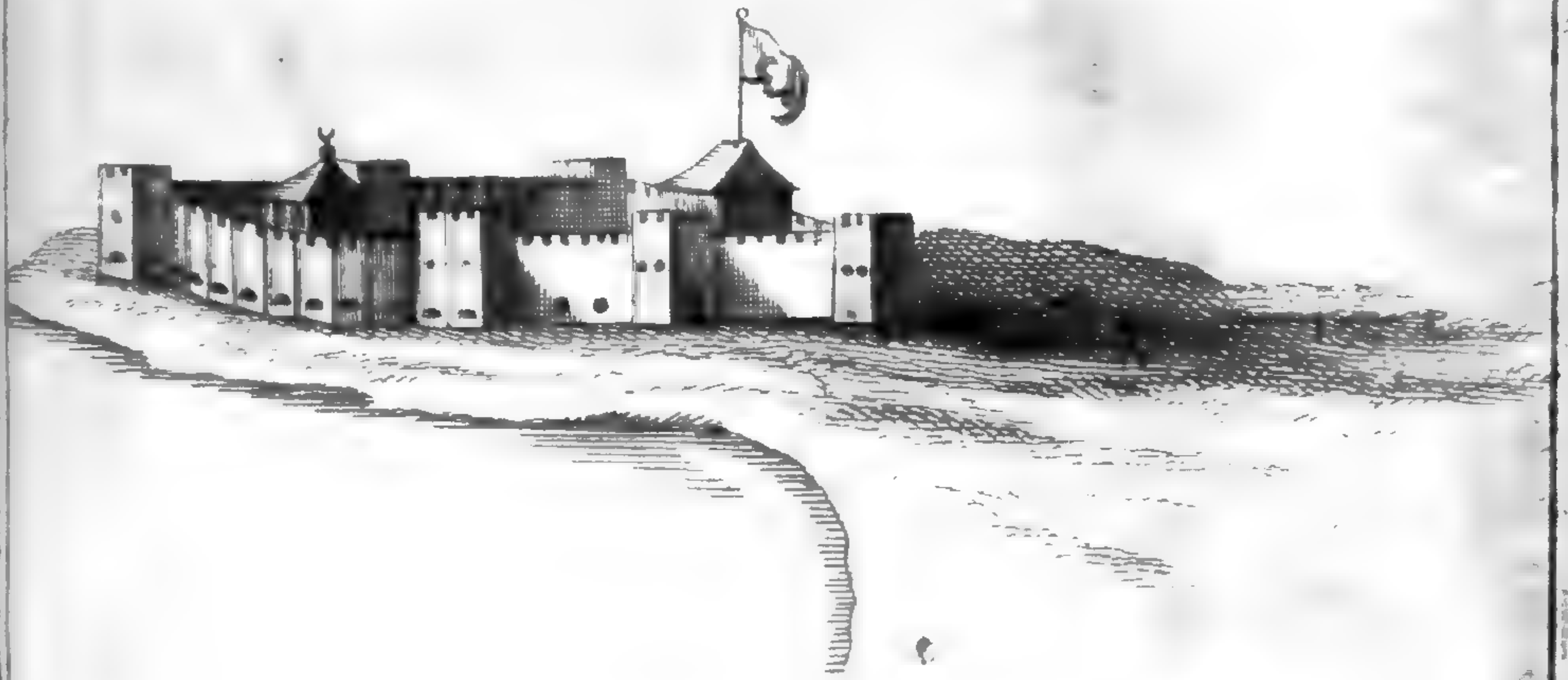
Les anciens appelloient *Mineas* toute la chaîne de montagnes, qui occupe la Peninsule qu'ils nommoient *Myonnese* ou l'*Isle aux Mulots*, dont toute la côte d'Asie est infectée. Les deux principaux sommets de cette montagne s'appellent *les Freres*, parce qu'ils paroissent égaux, & qu'ils sont l'un contre l'autre comme deux jumeaux, Les Provençaux leur ont donné le nom de *Pouffos*, c'est à dire *Mamelles*, suivant l'idée des anciens Grecs qui regardoient les pointes des montagnes comme des mamelles. M^r Morel qui a surpassé les plus grands Antiquaires de son temps, par la correction admirable de ses desseins, a crû que Clazomene étoit l'ancienne ville de *Grynée* qui avoit donné le surnom de *Grynéen* à Appollon. Cybele, la mere des Dieux, étoit fort venerée à Clazomene & portoit le nom de la ville, comme on le voit sur les Médailles de Valerien. On y adoroit aussi Diane *aux blancs sourcils*, comme nous l'apprenons par quelques Médailles de Gallien. Il y auroit plaisir d'aller fouiller dans les ruines de *Vourla*.

Quelques jours après nous allâmes au vieux Château de Smyrne, situé sur la colline qui do-

mine la ville. Les Turcs ont achevé de démolir un des plus beaux Theatres de marbre qui fût en Asie, & qui occupoit la croupe de cette montagne du côté qui regarde la rade. Ils ont employé tous ces marbres à bâtir un beau Bezestein & un grand Caravanferai. L'ancien Château, bâti par Jean Ducas, est au sommet de cette colline; son enceinte est irreguliere & se ressent du temps des derniers Empereurs Grecs, sous lesquels on employoit les plus beaux marbres parmi la maçonnerie des murailles des villes. On voit au devant de la porte de ce Château, un arbre fameux, parce que les Grecs prétendent que c'est un rejetton du bâton de Saint Polycarpe. Autant que j'en pus juger, au commencement de Janvier, par une branche que j'en fis couper & qui commençoit à perdre ses feüilles, c'est ce *Micocoulier* que nous avions observé depuis peu sur la route de Tocat. A droite & à côté de la porte, est enclavé dans la muraille le Buste de la prétendue Amazone *Smyrne*, haut d'environ trois pieds; mais il ne paroît pas qu'il ait jamais été fort beau, & les Turcs l'ont maltraité à coups de fusils pour lui casser le nez; ce qu'il y a de certain, c'est que ce Buste n'a aucun des attributs des Amazones, au lieu que sur les Médailles frappées à la legende de cette ville, l'Amazone qui en est la fondatrice, se distingue par sa hache à double tranchant & par son bouclier. Dans les premiers temps la figure de cette Heroïne étoit comme le symbole de la ville, comme il paroît par les revers des Médailles que l'on frappoit pour marquer les alliances des Smyrnécens avec leurs voisins.

Il n'y a rien dans ce Château qui merite d'être

Tom. 3. pag. 380.
Chateau de la marine a Smyrne.



Teste de l'Amazone de Smyrne.



veû : les Turcs y ont bâti une méchante Mosquée. Sur la porte du Nord, il y a deux Aigles fort mal dessinées & une Inscription si haute qu'on ne sçauroit la lire. La Place de ce Château étoit occupée, dans le temps de la belle Grèce, par une Citadelle sous la protection de Jupiter *Acrée* ou qui présidoit aux lieux élevez. Pausanias assure que le sommet de la montagne de Smyrne, appelé *Coryphe*, avoit donné le nom de *Coryphéen* à Jupiter qui y avoit un Temple. M^r de Camps a un beau Médaillon où ce Dieu *Acrée* est représenté assis, aussi bien que sur une Médaille de Vespasien où le même Dieu assis, tient de la main droite une Victoire & une Haste de l'autre.

Plusieurs autres Médailles de Smyrne servent à nous faire connoître le rang qu'elle tenoit parmi les places d'Asie. Ses Citoyens se vantoient, dit Tacite, d'être les premiers de tous les peuples d'Asie qui avoient dressé dans leur ville un Temple à Rome, sous le nom de *Rome la Deesse*, dans le temps même que Carthage subsistoit, & qu'il y avoit de puissans Roys en Asie, qui ne connoissoient pas encore la valeur des Romains. Smyrne fut faite Neocore sous Tibere avec beaucoup de distinction ; & les plus fameuses villes d'Asie ayant demandé la permission à cet Empereur de lui dédier un Temple, Smyrne fut préférée. Elle devint Neocore des Césars, au lieu qu'Ephese ne l'étoit encore que de Diane ; & dans ce temps-là les Empereurs étoient bien plus craints, & par conséquent plus honorez que les Deesses. Smyrne fut déclarée Neocore pour la seconde fois sous Adrien, comme le marquent les marbres d'Oxford ; enfin elle eût encore le même honneur & prit le titre

de *Premiere ville d'Asie* sous Caracalla , qu'elle conserva sous Julia Mæsa , sous Alexandre Severe , sous Julia Mammæa , sous Gordien Pie , sous Otacilla , sous Gallien & sous Salonine.

En sortant du Château , nous allâmes voir les restes du Cirque , qui sont à gauche. On passe au devant d'une Chappelle à moitié ruinée , où l'on montre les débris du tombeau de Saint Polycarpe premier Evêque de Smyrne , qui non seulement eut le bonheur d'être Disciple de Saint Jean Baptiste , mais qui fut établi Evêque par les Apôtres mêmes. Après avoir gouverné son Eglise pendant long temps , il fut brûlé vif à l'âge de cent moins quatre ou cinq ans , sous M. Aurele ou sous Antonin Pie. Les actes de sa vie portent que cette sainte Tragedie se passa dans l'Amphiteatre de Smyrne ; ainsi il y a plus d'apparence que ce fut dans le Theatre dont on vient de parler, que dans le Cirque où nous allons entrer.

Ce Cirque est si fort détruit qu'il n'en reste , pour ainsi dire que le moule ; on en a emporté tous les marbres , mais le creux a retenu son ancienne figure. C'est une espece de vallée de 465. pieds de long , sur 120. de largeur , dont le haut est terminé en demi cercle , & le bas est ouvert en quarré. Cet endroit présentement est fort agréable par sa pelouse, car les eaux n'y crouissent point. Il ne faut pas juger de la véritable grandeur du Cirque ou du stade , par les mesures que nous avons rapportées ; on sçait que ces sortes de lieux n'avoient ordinairement que 125. pas de long , & qu'on les appelloit *Diaules* quand ils avoient le double. On découvre de cette colline toute la campagne de Smyrne qui est parfaitement belle , & dont les vins étoient estimés du temps de Strabon & d'Athenée.

Rien ne donne une plus belle idée de la magnificence de l'ancienne Smyrne , que la description que Strabon en a laissée. Lorsque les Lydiens , dit cet Auteur , eurent détruit Smyrne , tout ce quartier , pendant environ 400. ans , ne fut peuplé que par bourgades ; mais Antigonus la rétablit , & ensuite Lysimachus. C'est aujourd'hui la plus belle ville d'Asie. Une partie est bâtie sur la montagne, mais la plus grande partie est dans la plaine sur le Port , vis-à-vis le Temple de Cybele & du Gymnase. Les rues sont les plus belles qu'on ait pû faire , tirées à angles droits & pavées de belles pierres. Il y a de grands & beaux Portiques , une Bibliothèque publique , & un Portique quarré où est la statue d'Homere ; car ceux de Smyrne sont fort jaloux de ce qu'Homere a pris naissance parmi eux , & ils ont fait frapper un Médailon de cuivre qu'ils appellent Homerion. La riviere Meles coule le long de ses murailles. Entre les autres commoditez de la ville , il y a un Port que l'on ferme quand on veut.

Telle étoit Smyrne du temps d'Auguste , & suivant les apparences on n'avoit encore bâti ni le Theatre ni le Cirque , car Strabon ne les auroit pas oubliés. Ainsi M^r Spon a conjecturé avec raison , que le Theatre fut bâti sous Claude , puisqu'on trouva le nom de cet Empereur sur un piédestal. Strabon nous apprend que les Lydiens avoient détruit une ville encore plus ancienne que celle qu'il décrit , & c'est de celle dont parle Herodote , lorsqu'il assure que Giges Roy de Lydie déclara la guerre aux Smyrnéens , & qu'Halyattes son petit fils , la prit. Elle fut ensuite maltraitée par les Ioniens , surprise par ceux de Colophon ; enfin rendue à ses propres Citoyens, mais

démembrée de l'Eolide. M^r Spon écrit que cette ancienne Smyrne étoit entre le Château de la Marine, & la ville d'aujourd'hui ; il en reste encore quelques ruines sur le rivage.

Les Romains pour se conserver la plus belle porte d'Asie, ont toujours traité les Citoyens de Smyrne fort humainement ; & ceux-ci pour n'être pas exposez aux armes des Romains, les ont beaucoup ménagés, & leur ont été fidèles. Ils se mirent sous leur protection pendant la guerre d'Antiochus ; il n'y a que Crassus Proconsul Romain qui fut malheureux auprès de cette ville. Non seulement il y fut battu par Aristonicus, mais pris & mis à mort ; sa tête fut présentée à son ennemi, & son corps enseveli à Smyrne. Perpenna vangea bientôt les Romains, & fit captif Aristonicus. Dans les guerres de Cesar & de Pompée, Smyrne se déclara pour ce dernier, & lui fournit des vaisseaux. Après la mort de Cesar, Smyrne qui penchoit du côté des conjurez, refusa l'entrée à Dolabella, & receut le Consul Trebonius l'un des principaux auteurs de la mort du Dictateur ; mais Dolabella l'amusa si à propos, qu'étant entré la nuit dans la ville il s'en saisit & le fit martyriser pendant deux jours. Dolabella cependant ne put pas conserver la Place ; Cassius & Brutus s'y assemblerent pour y prendre leurs mesures.

On oubliâ tout le passé quand Auguste fut paisible possesseur de l'Empire. Tibere honora Smyrne de sa bienveillance & régla les droits d'Asile de la ville. M. Aurele la fit rebâtir après un grand tremblement de terre. Les Empereurs Grecs qui l'ont possédée après les Romains, la perdirent sous Alexis Comnene. Tzachas fameux Corsaire Mahometan,

hométan, voyant les affaires de l'Empire fort embrouillées, se saisit de Clazomene, de Smyrne & de Phocée. L'Empereur y envoya son beaufrere Jean Ducas avec une armée de terre, & Caspax avec une flotte. Smyrne se rendit sans coup ferir; le gouvernement en fut donné à Caspax, qui revenant à la ville après avoir accompagné Ducas, reçût un coup d'épée de la main d'un Sarrafin; ce malheureux avoit volé une grosse somme d'argent à un bourgeois de la ville, & voyant sa condamnation inévitable, il déchargea sa rage sur le Gouverneur.

Les Mahométans, sous Michel Palcologue qui chassa les Latins de Constantinople, se saisirent de presque toute l'Anatolie. Atin un de leurs principaux Généraux prit Smyrne, sous Andronic le vieux. Homur son fils lui succeda; & comme il étoit occupé à ravager les côtes de la Propontide, les Chevaliers de Rhodes s'emparèrent des environs de Smyrne & y bâtirent le Fort Saint Pierre. Homur revint à Smyrne, & voulant reconnoître ce Fort qui n'étoit pas fini, il reçût un coup de flèche dont il mourut. Pendant la vie d'Homur qu'on appelloit le *Prince de Smyrne*, les Latins brûlerent sa flotte, & se saisirent de la ville. Le Patriarche de Constantinople qui avoit été fait par l'élection du Pape, ayant jugé à propos de dire la Messe dans la principale Eglise, y fut surpris par les Troupes d'Homur, lesquelles ayant mis les Latins en fuite, le décollerent tout revêtu de ses habits Pontificaux, & massacrerent la Noblesse qui étoit autour de lui. Quelques Historiens Genoïs rapportent à l'année 1346. une expedition que les Genoïs firent sur ces côtes, sous le Doge *Vignosi*, par laquelle ils ajoutèrent à leur

domaine Scio , Smyrne & Phocée. Suivant les apparences ils ne garderent pas long-tems Smyrne , puisque Morbassan l'assiégea par ordre d'Orcan II. Empereur des Turcs , qui avoit épousé une des filles de l'Empereur Cantacuzene.

Après la bataille d'Angora , Tamerlan assiégea Smyrne , & campa tout près du Fort Saint Pierre , que les Chevaliers de Rhodes avoient fait bâtir , & où la plûpart des Chrétiens d'Ephese s'étoient retirez. Ducas qui a fait la relation de ce siège , en a rapporté deux circonstances bien singulieres. 1°. Que Tamerlan fit combler l'entrée du Port , en ordonnant à tous ses soldats d'y jeter chacun une pierre. 2°. Qu'il y avoit fait construire une Tour d'un nouvel ordre d'architecture , composée en partie de pierre & de têtes de morts , rangées comme des pieces de marqueterie , tantôt de front & tantôt de profil. Après la retraite des Tartares , Smyrne resta à Cineites fils de Carasupasi Commandant d'Ephese , & qui avoit été Gouverneur de Smyrne sous Bajazet. Cependant Musulman , l'un des fils de Bajazet, jaloux de la grandeur de Cineites , passa en Asie en 1404. dans le dessein de l'abaisser. Cineites fit une puissante ligue avec Caraman Sultan d'Iconium , & avec Carinian autre Prince Mahometan ; mais ils firent la Paix sans en venir aux mains. Cineites n'eut pas si bon marché de Mahomet I. autre fils de Bajazet. Mahomet vint assiéger Smyrne que l'on avoit bien fortifiée & bien munie. Cineites se retira à Ephese , & le Grand Maître de Rhodes fit travailler avec toute la diligence possible à rétablir le Fort Saint Pierre que Tamerlan avoit fait raser ; la ville se rendit après dix jours de siège ; Mahomet en fit démolir les murailles & mettre à bas une Tour que le Grand Maître faisoit con-

struire à l'entrée du Port. Depuis ce tems-là les Turcs sont restez paisibles possesseurs de Smyrne, & ont fait relever cette Tour, ou pour mieux dire, ils ont bâti une espee de Château à gauche en entrant dans le Port des galeres, qui est l'ancien Port de la ville.

Nous allâmes nous promener à l'autre extrémité de Smyrne, tout au bout de la rue des Francs, vers les Jardins que le ruisseau *Meles* arrose. C'est le plus noble ruisseau du monde, dans la Republique des Lettres. Le plus fameux des Poëtes est né sur ses bords; & comme on n'en connoissoit pas le pere, il porta le nom de ce ruisseau. Une belle avanturiere nommée Critheis, chassée de la ville de Cumès, par la honte de se voir enceinte, se trouvant sans logement, y vint faire ses couches. Son enfant perdit la vûe dans la suite, & fut nommé *Homere*, c'est à dire l'*Aveugle*. Il n'est pas nécessaire de dire que sa mere épousa Phanius Maître d'Ecole & de Musique de la ville. Jamais fille d'esprit n'a manqué de mari. Non seulement Smyrne glorieuse de la naissance de ce grand Poëte, lui fit dresser une Statuë & un Temple, mais elle fit frapper des Médailles à son nom. Amastris & Nicée ses alliées en firent de même, l'une à la tête de M. Aurele, & l'autre à celle de Commode. Pour le ruisseau *Meles*, quoiqu'à peine il fasse moudre deux moulins, je vous laisse à penser s'il fut oublié sur les Médailles; il est devenu bien chetif, depuis le tems de Pausanias qui l'appelle *un beau Fleuve*. Ce ruisseau, à la source duquel Homere travailloit dans une caverne; est représenté sur une Médaille de Sabine, sous la figure d'un vieillard appuyé de la

* *Melesigenes* né sur les bords de *Meles*.

main gauche sur une Urne , tenant de la droite une Corne d'abondance. Il est aussi représenté sur une Médaille de Neron , à la simple legende de la ville , de même que sur celles de Tite & de Domitien.

A un mille ou environ au delà de Meles , sur le chemin de Magnésie à gauche au milieu d'un champ , on montre encore les ruines d'un bâtiment que l'on appelle *le Temple de Janus* ; & que M^r Spon soupçonnoit être celui d'Homere ; mais depuis le départ de ce voyageur , on l'a mis tout à fait à bas , & tout ce quartier est rempli de beaux marbres antiques. A quelques pas de là coule une source admirable qui fait moudre continuellement sept meules dans le même moulin. Quel dommage que la mere d'Homere ne vint pas accoucher auprès d'une si belle fontaine ? On y voit les debris d'un grand Edifice de marbre , nommé *les Bains de Diane* ; ces debris sont encore magnifiques , mais il n'y a point d'Inscriptions.

Si des Bains de Diane on veut aller dans les campagnes de *Menemé* ; outre qu'elles sont fertiles en Melons , en Vins , & en toutes sortes de fruits , on y trouve une terre remplie de sel fixe naturel , dont on se sert au lieu de soude pour faire du savon.

Le 25. Janvier nous partîmes de Smyrne pour Ephese sur les neuf heures du matin. En sortant de la ville on entre dans la *voye Militaire* , laquelle est encore pavée de grands quartiers de pierre , coupez presque en losanges. A trois heures de Smyrne on passe un assez beau ruisseau qui va se rendre dans la mer ; mais nous en rencontrâmes un autre , à près de quatre heures de là , qui peut passer pour une petite riviere. Le pays est plat , inculte , couvert en quelques endroits

de petits bois semblables à des taillis entremêlez de Pins. Nous bûmes du Caffé sur le chemin dans une prairie où un Turc avoit établi une échope, ou petite maison de bois ambulante. Nous arrivâmes sur les quatre heures & demie, à *Tcherpicui* méchant village dans une grande plaine toute inculte, où l'on voit les restes d'une grande & ancienne muraille de maçonnerie, laquelle a servi d'aqueduc, comme prétendent les gens du pays, pour conduire les eaux à Smyrne.

De la plaine de *Tcherpicui* jusques à Ephese, ce n'est qu'une chaîne de montagnes dont les bois & les défilez sont pleins de voleurs dans la belle saison. Nous n'y trouvâmes que des Cerfs & des Sangliers; mais nous fûmes surpris agréablement de voir des collines couvertes naturellement de beaux Oliviers, lesquels sans culture produisent d'excellens fruits, & ces fruits se perdent faute de gens qui les amassent. En approchant d'Ephese sur la droite, ces montagnes sont horriblement taillées à plomb, & font un spectacle affreux. On passe le *Caystre* à demi lieuë en deçà d'Ephese. Cette riviere, qui est fort rapide, coule sous un pont bâti de marbres antiques, & fait moudre quelques moulins. On entre ensuite dans la plaine d'Ephese, c'est à dire dans un grand bassin enfermé de montagnes de tous les côtez, si ce n'est vers la mer; le *Caystre* serpente dans cette plaine, mais il s'en faut bien que ses contours ne soient aussi frequens que dans le dessein que *M^r Spon* en a donné; & ceux du *Meandre* qui sont bien plus entortillez, n'approchent pas des contours que la Seine fait au dessous de Paris; je suis surpris que nos Poëtes ne les aient jamais décrits. Le *Caystre* a été représenté sur des Mé-

dailles ; on en voit aux têtes des Empereurs Commode , Septime Severe , Valerien & Gallien.

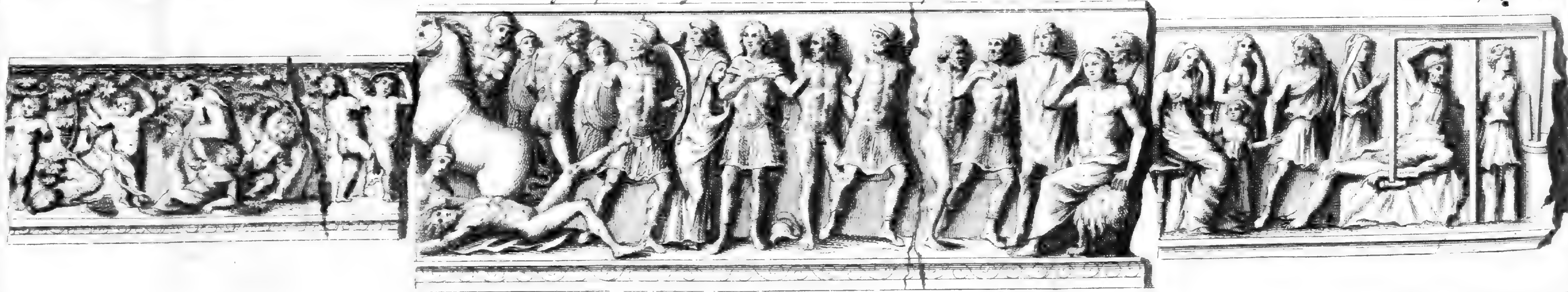
Nous cherchâmes inutilement une autre riviere, dont les anciens ont parlé, laquelle arrosoit les environs d'Ephese ; sans doute qu'elle se jette dans le Caystre , plus haut que le Pont. En effet on nous assura à Ephese que le Caystre recevoit une riviere assez considérable , au delà des montagnes du Nord'Est ; ce qui s'accommode fort bien avec une Médaille de Septime Severe , sur laquelle le Caystre est représenté sous la forme d'un homme, comme étant un Fleuve qui se dégorge dans la mer ; & le *Kenchrios* , qui est la riviere dont il s'agit , sous la figure d'une femme, pour marquer qu'elle se jette dans l'autre. Outre ces deux figures , la Diane *a plusieurs mamelles* est représentée d'un côté sur le même revers , & de l'autre est une corne d'abondance. Tout cela marque la fertilité que ces deux rivieres procuroient au terroir d'Ephese. La Seine & la Marne qui amènent tant de richesses à Paris , meritoient bien , ce me semble , une Médaille.

C'est une chose pitoyable de voir aujourd'hui Ephese , cette ville autrefois si illustre, qu'Estienne de Bysance appelle *Epiphaneſtate* , réduite à un miserable village habité par 30. ou 40. familles grecques , lesquelles certainement , comme remarque M^r Spon , *ne sont pas capables d'entendre les Lettres que S. Paul leur a écrites*. La menace du Seigneur a été accomplie sur elle. *J'ôte-
rai votre chandelier de son lieu , si vous ne vous repentez*. Ces pauvres Grecs sont parmi de vieux marbres & contre un bel aqueduc bâti des mêmes pierres. La Citadelle , où les Turcs se sont retirez , est sur un tertre qui s'étendant du Nord au Sud , domine toute la plaine ; c'est peut-être le



- | | |
|--|---|
| 1. Chateau d'Ephese ou d'Aiasalouc habité par les Turcs . | 8. La prison de S ^t Pol . |
| 2. Ruines d'un Chateau plus ancien ou est la porte aux bas-reliefs . | 9. Marais a la teste du quel étoit le Temple de Diane . |
| 3. Eglise de S ^t Jean convertie en Mosquée . | 10. Ruines et quartiers de marbre . |
| 4. Le Village d'Aiasalouc habité par les Turcs . | 11. Ruines et Colonnes vers l'Emboucheure du Caistre . |
| 5. Aqueduc ruiné . | 12. Lac . |
| 6. Ruines du Temple de Diane . | 13. Maison de pecheur . |
| 7. Restes de la porte ou est l'inscription | 14. Bac ou l'on passe la riviere pour aller de Scalanova a Smirne . |
| | 15. Pont et chemin d'Ephese a Smirne . |
| | 16. Chemin d'Ephese a Scalanova . |

Bas reliefs qui se voyent sur la Porte d'Ephese.



Mont Pion de Plinè. L'enceinte de cette Citadelle, qui est fortifiée par plusieurs Tours, n'a rien de magnifique ; mais à quelques pas de là du côté du Midi, on voit les restes d'une autre Citadelle plus ancienne, beaucoup plus belle & dont les ouvrages étoient revêtus des plus beaux marbres de l'ancienne Ephèse.

Il y reste encore une Porte de fort bon goût, bâtie des mêmes débris. Je ne sçai par quelle raison on l'appelle la *Porte de la Persecution*. Elle est remarquable par trois bas-reliefs encastrés sur son cintre. Celui qui est à la gauche a été le plus beau de tous, mais il est le plus maltraité. Il est d'environ cinq pieds de long sur deux pieds & demi de haut, & représente une Bacchanale d'enfans qui se roulent sur des pampres de vigne. Celui du milieu a un pied de hauteur plus que l'autre, & le double de longueur. Le dernier est presque aussi haut, mais il n'a qu'environ quatre pieds de long. La *Porte de la Persecution* décline du Sud au Sud-Sud-Est ; cette Porte étoit défendue par des ouvrages assez irréguliers que l'on avoit agrandis suivant le besoin, comme on le connoît par les ruines ; car à mesure qu'ils s'éboulent, ils laissent voir d'autres ouvrages de marbre qui ont été recouverts.

Au Sud & au pied de la colline où est bâti le Château, est située l'Eglise de *S. Jean* convertie en Mosquée. Je ne sçai si c'est celle que Justinien y fit bâtir ; mais il est certain que c'est de ce grand Evangeliste que vient le nom d'*Aiasaloné*, sous lequel Ephèse est connuë des Grecs & des Turcs. Les Grecs appellent Saint Jean *Aios Sco'ogos*, au lieu d'*Agios Theologos*, le *Saint Theologien*, parce qu'ils prononcent le *Theta* comme un *Sigma*,

d'*Aios scolagos* ils ont fait *Aiasaloné*. Le dehors de cette Eglise n'a rien d'extraordinaire. On dit qu'il y a de belles colonnes en dedans ; mais outre que les plus belles pieces des ruines d'Ephese ont été emportées à Constantinople pour les Mosquées Royales, le Turc qui en gardoit la clef étoit absent lorsque nous y fûmes. On croit qu'après la mort de Jesus-Christ, S. Jean choisit Ephese pour y faire sa résidence, & que la Sainte Vierge s'y retira aussi. Saint Jean après la mort de Domitien vint reprendre le soin de l'Eglise d'Ephese, & trouva que Saint Timothée, son premier Evêque, y avoit été martyrisé.

L'Aqueduc qui subsiste encore aujourd'hui, quoyqu'à moitié ruiné, est à l'Est ; c'étoit l'ouvrage des Empereurs Grecs, de même que la Citadelle ruinée. Les piliers qui soutiennent les arcades, sont bâtis de tres belles pieces de marbre, entremêlées de morceaux d'architecture, & l'on y lit des Inscriptions qui parlent des premiers Césars. Ces piliers sont quarrez, plus ou moins hauts suivant que le niveau de l'eau le demandoit ; mais les cintres sont tous de brique. Cet Aqueduc servoit à conduire à la Citadelle & à la ville, les eaux de la fontaine *Halitée*, dont a parlé Pausanias. Elles se distribuient à la ville par des tuyaux de brique, pratiqués dans de petites tours carrées & appuyées contre quelques-uns des piliers. Cette ville s'étendoit principalement du côté du midi, & tout ce quartier n'est rempli que de ruines ; mais Ephese a été renversée tant de fois qu'on n'y connoît plus rien.

Pour ce qui regarde les Inscriptions nous n'en copiâmes aucune, car outre qu'on n'en sçauroit lire qu'une partie, les autres sont si hautes qu'il est impossible de les déchiffrer ; on ne trouve ni

échelles , ni chevalets chez les Grecs.

Le lendemain nous traversâmes la plaine pour aller reconnoître les ruines de ce fameux Temple de Diane , qui a passé pour une des merveilles du monde. Ce grand Edifice étoit situé au pied d'une montagne & à la tête d'un marais. Pline croit qu'on choisit ce lieu marécageux , comme moins exposé aux tremblemens de terre ; mais aussi l'on s'engagea à une dépense effroyable , car il fallut faire des caves pour vuider les eaux qui s'écouloient de la colline , les jeter dans le marais & de là dans le Caystre. Ce sont ces caves que l'on prend mal à propos pour un labyrinthe ; on est convaincu par l'inspection des lieux , qu'elles n'ont jamais servi qu'à vuider les eaux. Ma pensée est confirmée par Philon de Byzance , qui convient qu'on fut obligé d'y faire des fossez tres profonds, & des conduits où l'on employa une si grande quantité de pierres, qu'on épuisa presque toutes les carrieres du pays. Pour mieux assûrer les fondemens de ces conduits qui devoient soutenir un Edifice d'un poids si effroyable : Pline rapporte qu'on employa quelques couches de charbons pilés & quelques autres couches de laine. Ce merveilleux Temple construit aux dépens des plus puissantes villes d'Asie , deux cens ans avant que Pline en parlât, avoit 425. pieds de long, sur 220. pieds de large. On y voyoit 127. colonnes , dont les Roys d'Asie avoient fait la dépense , & ces colonnes avoient chacune 60. pieds de haut. Il y en avoit 36. couvertes de bas-reliefs ; & parmi celles-ci il s'en trouvoit une de la main de Scopas Sculpteur fameux. Chersiphron fut l'Architecte de cet Edifice. Il n'en reste aujourd'hui que quelques gros quartiers qui n'ont rien de surprenant que leur épaisseur ; la pluspart sont de brique, revêtus

de marbre , tous percez de ces trous de crampons des plaques de bronze dont on croit qu'ils étoient ornez. On ne voit plus , parmi ces débris , que 4. ou 5. colonnes cassées.

Ce n'étoit pas là le premier Temple que les Ephesiens avoient dressé en l'honneur de Diane. Denys le Geographe nous apprend que ce premier Temple étoit une espece de niche d'une beauté singuliere , que les Amazones , maîtresses d'Ephese , avoient fait creuser dans le tronc d'un Ormeau , où apparemment la figure de la Déesse étoit placée. Ce n'est pas sans doute de cet ouvrage des Amazones qu'entend parler Pindare , lorsqu'il avance qu'elles firent bâtir le Temple d'Ephese dans le temps qu'elles faisoient la guerre à Thesee. Pausanias soutient que c'étoit l'ouvrage de Crœsus & d'Ephesus fils de Caystre, & qu'il étoit celebre avant le passage de Nileus , fils de Codrus, en Asie. Cela étant , le Temple étoit plus ancien que la ville ; car Strabon croit qu'Androclus , fils de Codrus , bâtit Ephese ; & Pausanias parle de ce même Androclus qui en chassa les Cariens.

Le Temple que ce fou d'Herostate brûla , le jour de la naissance d'Alexandre , n'étoit pas le même que celui qui subsistoit du temps de Plin , puisque Alexandre voulut le faire bâtir quand il passa à Ephese. Ce grand Prince fit proposer aux Ephesiens , qu'il en feroit volontiers la dépense pourveu qu'on mît son nom sur le frontispice ; mais ils répondirent avec beaucoup de politesse , *qu'il ne convenoit pas à un Dieu de dresser des Temples à d'autres Divinitez.* Strabon , qui rapporte ce trait , assure que Chersiphron fut bien le premier Architecte du Temple de Diane , mais qu'un autre Architecte l'augmenta. Après l'incendie d'Herostate, non seulement les Ephesiens vendirent les

colomnes qui avoient servi au premier; mais tous les bijoux des Dames de la ville furent encor convertis en argent, & cet argent employé pour faire un Edifice beaucoup plus beau que celui qu'on avoit brûlé. Cheiromocrate en fut l'Architecte; c'est lui qui fit bâtir la ville d'Alexandrie, & qui du Mont Athos voulut faire la Statuë d'Alexandre. On voyoit dans ce Temple des ouvrages des plus fameux Sculpteurs de Grece. L'Autel étoit presque tout de la main de Praxitele. Strabon en parle pour l'avoir veû du temps d'Auguste; & le droit d'Azyle, dit cet Auteur, s'étendoit jusques à 125. pieds aux environs. Mithridate avoit réglé cet Azyle, à un trait de fleche. M. Antoine doubla cet espace, & y ajoûta une partie de la ville; mais Tibere, pour éviter les abus qui se commettoient à l'occasion de ces fortes de droits, abolit celui d'Ephese. On ne marqua l'Azyle sur les Médailles de cette ville, qu'après que l'Empereur Philippe le vieux y eût passé; encore ce ne fut que sur celles d'Otacilla; le revers representoit la Diane d'Ephese avec ses attributs; le Soleil d'un côté, & la Lune de l'autre. Nous avons une Médaille de Philippe le jeune au même type, mais la legende est differente. Celle qui est frappée à la tête d'Etruscilla représente Diane avec ses attributs, & des cerfs; la legende est la même que celle de la Médaille d'Otacilla. Pour ce qui est de l'arrivée de Philippe à Ephese, elle est marquée sur une Médaille de cet Empereur, dont le revers est chargé d'un vaisseau qui va à la rame & à la voile.

Du temps d'Herodote, la ville d'Ephese étoit éloignée du Temple de Diane, mais cet Auteur ne parle pas de la Statuë d'or que l'on y avoit placée, suivant Xenophon. Strabon assure que les Ephesiens, par reconnoissance, avoient dressé dans leur

Temple une Statuë d'or à Artemidore. Syncelle qui assure que ce Temple fut brûlé, parle apparemment d'un incendie particulière, dont on répara le dommage sans en changer le dessein ; ainsi le Temple que Pline a décrit, étoit le même que celui que Strabon avoit veû. Ce même Temple fut dépouillé & brûlé par les Scythes en 263. Les Goths le pillerent sous l'Empereur Gallien. Nous avons plusieurs Médailles, sur les revers desquelles ce Temple est représenté avec un frontispice tantôt à deux colonnes, à quatre, à six & même jusques à huit, aux têtes des Empereurs Domitien, Adrien, Antonin Pie, M. Aurele, Lucius Verus, Septime Severe, Caracalla, Macrin, Elagabale, Alexandre Severe, Maximin.

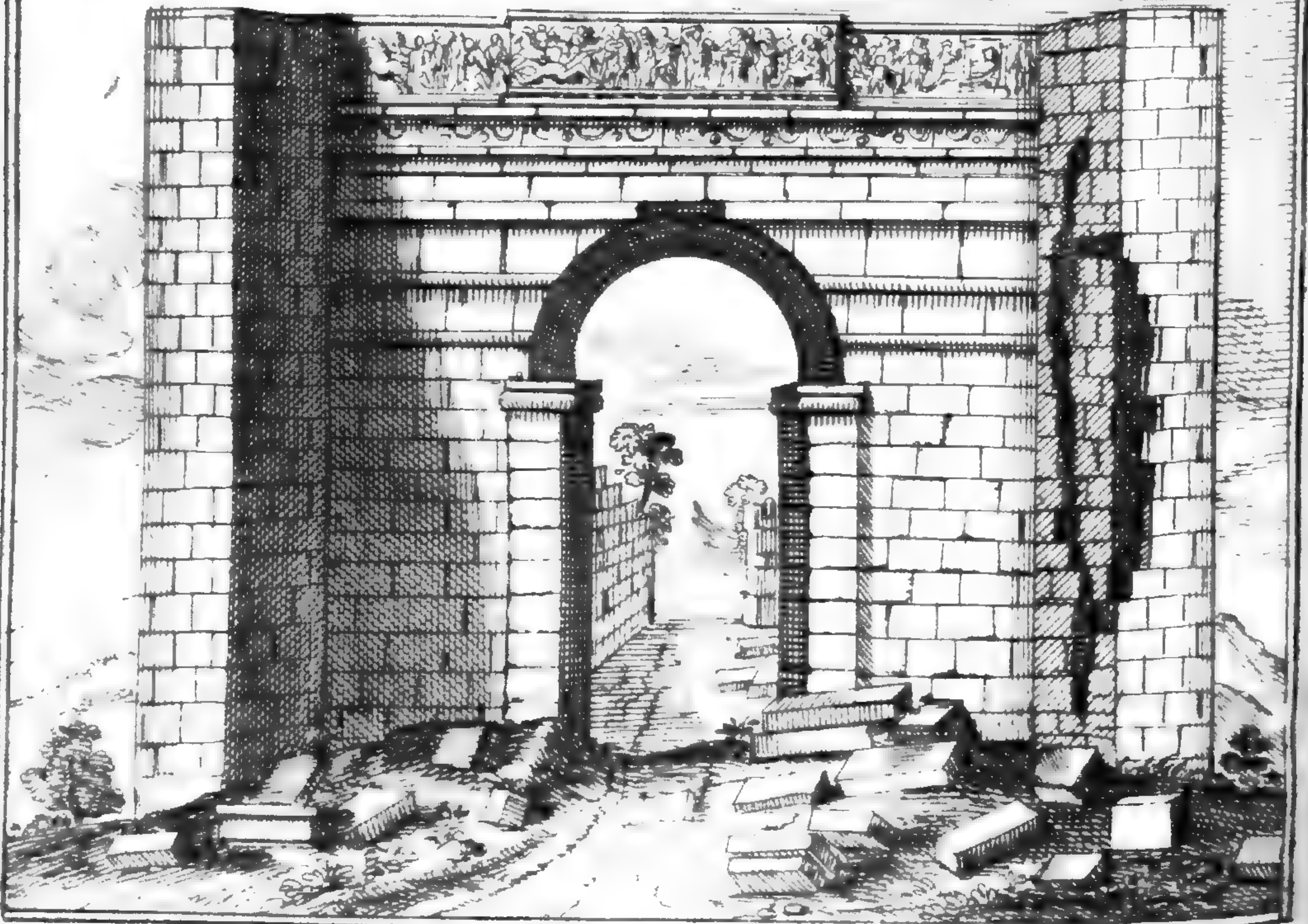
Outre les bas reliefs & les statuës, ce Temple devoit être orné de Tableaux merveilleux ; car Apelles & Parrhasius, les deux plus fameux Peintres de l'antiquité, étoient d'Ephese. Autour des ruines de ce Temple, se voyent les débris de plusieurs maisons bâties de briques, dans lesquelles logeoient peut-être les Prestres de Diane, qui venoient souvent de bien loin pour être honorez de cette dignité. On leur confioit le soin des Vierges Prestresses, mais ce n'étoit qu'après les avoir fait eunuques. Nous avons peu de ville dont il reste autant de Médailles. Les unes nous apprennent qu'elle fut trois fois Neocore des Césars, & une fois de Diane. Les autres, qu'elle fut bâtie à l'occasion d'un Sanglier. On prouve par quelques-unes que les Citoyens se qualifioient de *premiers peuples d'Asie*. La plupart de ces pieces représentent Diane ou Chasseresse, ou à plusieurs mammelles, ou parée de ses attributs.

On ne voit plus de belles ruines aujourd'hui à Ephese, celles qui restent sont même assez clair-

Ruines d'un ancien bâtiment de
Marbre, qui se voyent à Ephèse.



Porte de la persécution à Ephèse.



semées. Les débris de quelques Châteaux bâtis de marbre , ne montrent rien qui soit digne de l'ancienne ville. J'ai fait graver une Porte qui est à gauche sur le chemin de Scalanova. Le cintre qui en est beau , n'est pas proportionné aux jambages qui le soutiennent , car il fait plus que le demi cercle; les frises sont entaillées proprement , & c'est sur ce reste de bâtiment qu'on lit, en dedans & en dehors , un bout d'Inscription que voici , elle est en caracteres Romains , où l'on ne comprend rien.

ACCENSO

RENSI ET ASIÆ

Les *Arphodeles* à fleur jaune, à tige droite & sans canelure , brillent parmi plusieurs autres plantes rares.

Le Château qu'on appelle *la Prison de S. Paul*, n'est pas ancien & n'a jamais été beau. La Grotte *des sept Dormans* mériteroit d'être veüe, si l'on étoit bien assuré de la verité de cette Histoire. En sortant des ruines du Temple , on entre dans un vilain marais rempli de joncs & de roseaux , lequel se dégorge dans le Caystre. Au delà de cette riviere est un Lac assez bourbeux ; peut-être qu'il nous parut tel à cause des grandes pluyes qui tomboient; Il faut que ce soit le Lac de *Selinusia* de Strabon. En allant au Port , on voit sur le bord de la riviere beaucoup d'anciennes ruines & de vieux marbres. C'étoit là proprement le quartier d'Ephese que Lyfimachus avoit fait bâtir, & où se trouvoient les Arsenaux dont parle Strabon. On passe le Caystre à quelques pas de là dans un Bac à corde, pour aller de Scalanova à Smyrne , sans venir passer sur le Pont. C'est encore l'ancien chemin d'Ephese à Smyrne , car c'est le plus court, & Strabon assure qu'il alloit en droiture d'une de ces villes à

l'autre ; c'est aujourd'hui le chemin le plus dangereux.

Quoique la plaine d'Ephese soit belle , néanmoins la situation de Smyrne a quelque chose de plus grand ; & la colline qui en termine le golphe , est comme un theatre destiné pour représenter une belle ville ; au lieu qu'Ephese est dans un bassin. D'ailleurs quoique cette ville ait été le siège du Proconsul Romain , & le rendez-vous des étrangers qui alloient en Asie, son Port n'a jamais été comparable à celui de Smyrne. Celui d'Ephese , à l'occasion duquel on a frappé tant de Médailles, n'est qu'une rade découverte & exposée ; il n'est plus fréquenté à présent. Autrefois les bâtimens entroient dans la riviere , mais la barre a été depuis comblée de sable.

Rien n'est si ennuyeux que de chercher les fondateurs d'Ephese dans les anciens livres. Que nous importe de sçavoir comment elle s'appelloit du temps de la guerre de Troye ? ou si elle a pris son nom d'Ephesus fils de Caystre & de l'Amazone Ephese ? Il n'est guere plus important de sçavoir si c'est l'ouvrage des Amazones , ou d'Androclus , un des fils de Codrus Roy d'Athenes ; cela ne peut servir qu'à éclaircir un endroit de Syncelle , où il est dit que ce fut Andronic, au lieu d'Androclus, qui fit bâtir Ephese. Qui est-ce qui s'embarasse de sçavoir s'il y avoit un quartier de cette ville qui s'appelloit Smyrne ; ces sortes d'éruditions ne nous interessent plus : mais il y a plaisir de se souvenir que pendant les guerres des Atheniens & des Lacedemoniens , Ephese avoit la politique de vivre en bonne intelligence avec le parti le plus fort : Que le jour de la naissance d'Alexandre, les devins de cette ville se prirent tous à crier que le destructeur de l'Asie étoit venu au monde : Qu'Alexandre

le Grand , sur lequel la prophétie étoit tombée , vint à Ephese après la bataille du Granique, & qu'il y rétablit la Démocratie : Que la place fut prise par Lyfimachus l'un de ses successeurs : Qu'enfin Antigonus l'occupa à son tour , & y saisit les thresors de Polysperchon.

Peut-on ignorer qu'Annibal ne se soit abouché à Ephese avec Antiochus, pour prendre de concert des mesures contre les Romains ? Que le Proconsul Manlius y passa l'hyver , après la deffaitte des Galates ? Tous ces evenemens renouvelent les grandes idées qu'on a de l'Histoire ancienne. Rien n'est plus effroyable que le massacre des Romains en cette ville par les ordres de Mithridate. Lucullus fit de grandes festes à Ephese. Pompée & Ciceron ne manquérent pas de voir cette celebre ville. Ciceron ne faisoit aucun pas dans la Grece , qu'il n'y trouvât de nouveaux sujets d'admiration. Scipion le beau-pere de Pompée eut un peu moins de respect pour Ephese , car il se saisit des thresors du Temple ; mais rien n'est si consolant pour les Chrétiens , que de suivre S. Paul à Ephese. Auguste honora cette Place d'une de ses visites , & l'on y dressa des Temples à Jules Cesar & à la ville de Rome. Ephese fut rebâtie par les soins de Tibere. D'un autre côté les Perses la pillerent dans le troisieme siècle , & les Scythes ne l'épargnérent pas quelque temps après. Il y a beaucoup d'apparence que le fameux Temple de Diane fut détruit sous Constantin , ensuite de l'Edit par lequel cet Empereur ordonna de renverser tous les Temples des Payens.

Ephese étoit une Place trop considérable pour n'être pas exposée à son tour aux ravages des Mahometans. Anne Comnene rapporte , que les Infidelles s'étant rendus les maîtres d'Ephese , sous le

regne de son pere Alexis , il y envoya Jean Ducas son beaupere , qui deffit Tangriperme & Marace Generaux des Mahometans. La bataille se donna dans la plaine au dessous de la Citadelle ; ce qui fait connoître que la plus belle partie de la ville étoit déjà détruite pour lors. Les Chrétiens eurent tout l'avantage, on fit deux mille prisonniers , & le gouvernement de la Place fut donné à i'etzeas. Il y a apparence que la Citadelle, dont parle Comnene , étoit l'ancien Château de marbre abandonné. Theodore Lascaris se rendit le maître d'Ephese en 1206. Les Mahometans y revinrent sous Andronic Paleologue, qui commença à regner en 1283. Mantachias , un de leurs Princes , conquit toute la Carie , & Homur fils d'Asin , Prince de Smyrne , lui succeda. Tamerlan , après la bataille d'Angora , ordonna à tous les petits Princes d'Anatolie de le venir joindre à Ephese , & s'occupa pendant un mois à faire piller la ville & les environs. Ducas assêûre que tout fut épuisé, or, argent, bijoux; on enleva même jusques aux habits. Après le départ de ce conquerant, Cineites grand Capitaine Turc , fils de Carasupasi qui avoit été Gouverneur de Smyrne sous Bajazet , déclara la guerre aux enfans d'Asin , qui s'étoient venus établir à Ephese. Il ravagea d'abord la campagne à la tête de 500. hommes ; ensuite il se présenta devant la Citadelle avec un plus grand nombre d'autres Troupes , & l'emporta facilement : mais quelque temps après , un autre fils d'Asin qui s'appelloit Homur, du même nom que son frere , qui venoit de mourir , se joignit à Mantachias Prince de Carie, qui l'accompagna à Ephese avec une armée de 6000. hommes. Carasupasi , pere de Cineites , commandoit dans la ville , où ce même Cineites ,
qui

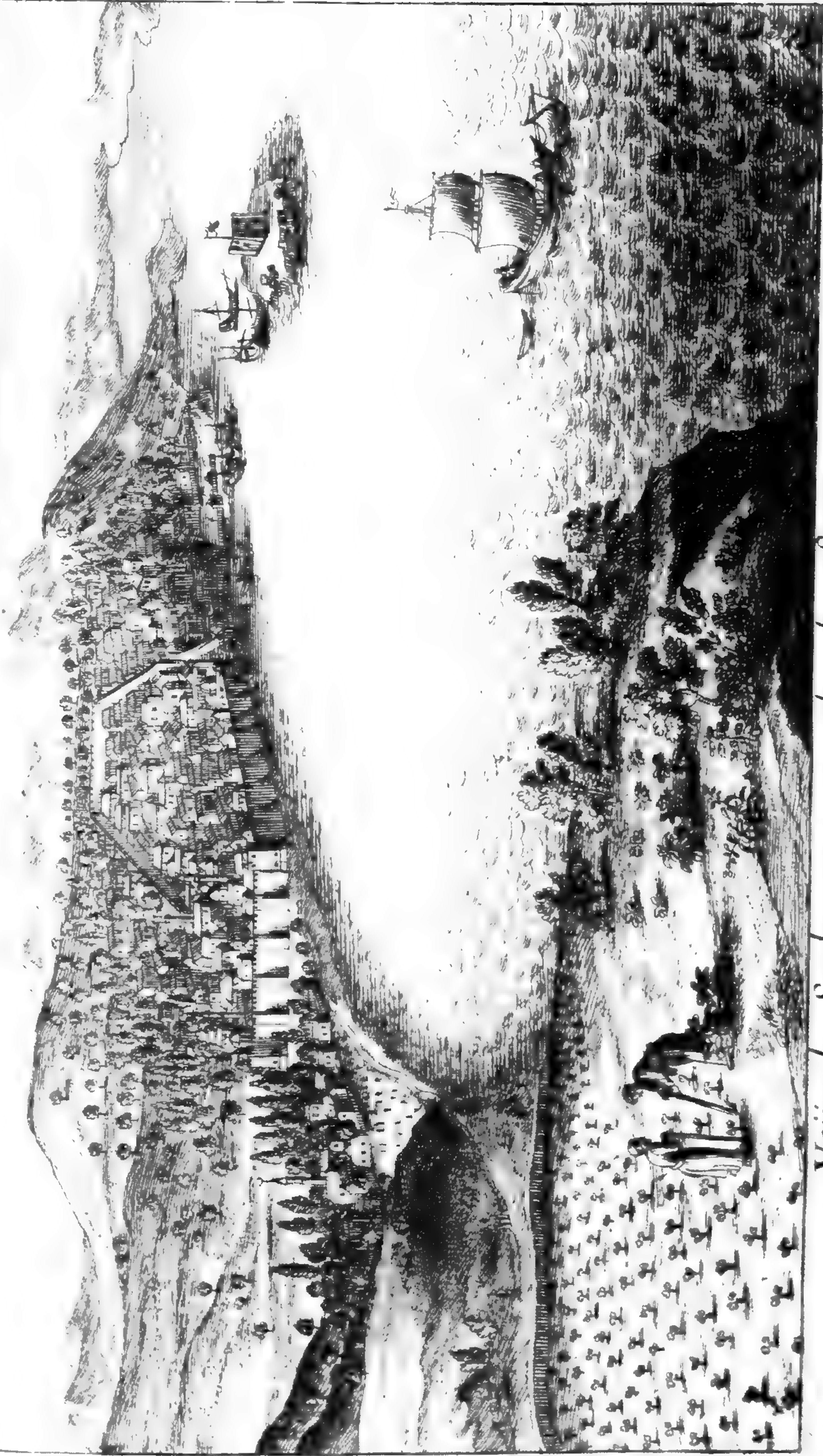
qui étoit dans Smyrne , n'avoit laissé que 3000. hommes. Malgré la vigoureuse defense des Ephesiens , les assiégeans mirent le feu à la ville, & dans deux jours tout ce qui étoit échappé à la fureur des Tartares fut réduit en cendres. Carasupasi s'étant retiré dans la Citadelle , en soutint le siège jusques en Automne ; mais ne pouvant être secouru par son fils, il se rendit à Mantachias qui remit le pays d'Ephese à Homur , & fit enfermer dans le Château de Mamalus , sur les côtes de Carie , Carasupasi & ses principaux Officiers. Alors Cineites partit de Smyrne avec une galere , & fit sçavoir à son pere son arrivée à Mamalus. Les prisonniers firent tant boire leurs gardes , qu'ils les enyvrent , & profitant de cette ruse ils descendirent avec des cordes & se sauverent à Smyrne. Au commencement de l'hiver, ils entreprirent le siege d'Ephese. Homur à son tour se retira dans la Citadelle. La ville fut livrée aux soldats ; on y commit toutes sortes de crimes & de cruautez. Au milieu de tant de malheurs , Cineites se reconcilia avec Homur , & lui donna sa fille en mariage. Ephese ensuite tomba entre les mains de Mahomet I. qui ayant vaincu non seulement tous ses freres ; mais encore tous les Princes Mahometans qui l'embarassoient , resta paisible possesseur de l'Empire. Depuis ce temps-là Ephese est restée aux Turcs ; mais son commerce a été transporté à Smyrne & à Scalanova.

Nous partîmes d'Ephese le 27. Janvier pour aller voir cette derniere place que les Turcs appellent *Cousada* , & les Grecs *Scalanova* , nom Italien que les Francs lui donnerent peut-être après la destruction d'Ephese. Ce qu'il y a de plaisant dans ce changement de nom , c'est qu'il re-

pond à l'ancien nom de la ville qui est la *Neapolis* des Milesiens. Malgré une très grande pluye nous y arrivâmes dans trois heures. Quand on est près des ruines du Temple d'Ephese il faut tirer droit au Sud, ensuite au Sud-Oüest pour gagner la Marine. Delà on prend sur la gauche au pied des collines, où est la prison de S. Paul, laissant à droite le marais qui se dégorge dans le Caystre. Ce chemin est fort étroit en plusieurs endroits, à cause de la riviere qui serpente & qui vient battre au pied des montagnes; après quoi elle tire droit à la mer. A peine distingue-t-on le chemin à cause de la quantité des *Tamaris* & des *Agnus castus*. La rade d'Ephese est terminée dans cet endroit-là, qui est au Sud Oüest, par un Cap qu'il faut laisser à droite, & sur lequel on passe pour prendre le chemin de Scalanova. On vient ensuite à la Marine d'où l'on découvre le Cap de Scalanova qui avance beaucoup plus dans la mer. A deux milles en deçà de la ville, on passe par la breche d'une grande muraille, laquelle, à ce qu'on prétend, a servi d'aqueduc pour porter les eaux à Ephese; mais il n'y a point d'arcades. On voit pourtant la suite de la muraille qui approche de la ville en suivant le contour des collines. Les avenues de Scalanova sont agréables par leurs vignobles. On y fait un negoce considerable en vins rouges & blancs, & en raisins secs; on y prépare aussi beaucoup de peaux de Marroquin.

Scalanova est une assez jolie ville, bien bâtie, bien pavée & couverte de tuiles creuses comme les toits de nos villes de Provence. Son enceinte est presque quarrée, & telle que les Chrétiens l'ont bâtie. Il n'y loge que des Turcs & des Juifs. Les Grecs & les Armeniens en occupent les faux-bourgs. On

SCALANOVA



Veüe de Scalanova proche de Smyrne.

voit beaucoup de vieux marbres dans cette ville.

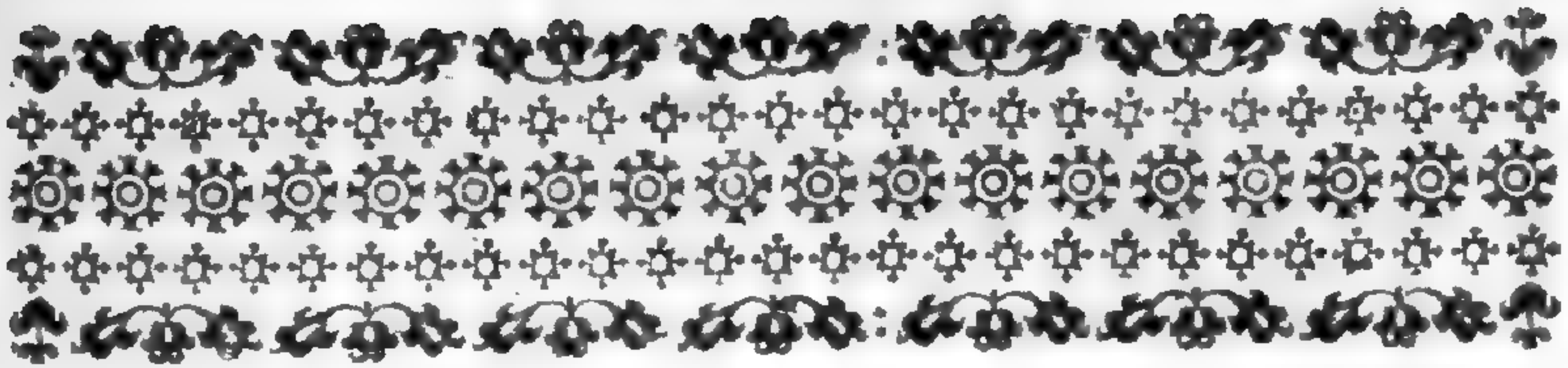
L'Eglise de *S. George des Grecs* est dans le fauxbourg sur la croupe de la colline qui fait le tour du Port ; vis-à-vis est l'écueil sur lequel on a bâti un Château quarré où l'on tient une vintaine de soldats en garnison. Le Port de Scalanova est un Port d'armée , il regarde le Ponant & le Mistral : Il y a environ mille familles de Turcs dans cette ville, six cens familles de Grecs, dix familles de Juifs , & soixante d'Armeniens. Les Grecs y ont l'Eglise de Saint George , les Juifs une Synagogue , les Armeniens n'y ont point d'Eglise. Les Mosquées y sont petites. On n'entretient dans la ville & aux environs , qu'environ cens Janissaires. Pour le commerce , il n'est pas considérable , parce qu'il est deffendu d'y charger des marchandises destinées pour Smyrne ; ainsi l'on n'y va charger que du blé & des haricots. Il y a dans cette Place un Cadi , un Dîsdar & un Sardar. On ne compte qu'une journée de Scalanova à *Tyre* , autant à *Guzetlissar* ou *Beau Château* , qui est la fameuse *Magnésie* sur le Meandre , à une journée & demie des ruines de Milet.

Le 25. Mars en revenant de Samos , nous allâmes de Scalanova à Ephese. Le lendemain nous partîmes pour revenir à Smyrne , & nous couchâmes ce jour-là à *Tourbalé* qui est à six heures de Smyrne. *Tourbalé* est un méchant village dans lequel on voit plusieurs vieux marbres qui font plaisir aux étrangers ; car d'ailleurs les Turcs qui y habitent sont peu gracieux. On voit encore dans le Caravanserai , des colonnes de Granit ou de marbre blanc. A trois mille de *Tourbalé* , au pied de la montagne près d'un cimetiere , sont les débris d'une ancienne ville , mais on n'y trouve rien

qui puisse en apprendre le nom. Tout ce quartier est plein de *Leontopetalon*, & d'*Anemones satinées couleur de feu*. Nous ne trouvâmes à manger à Tourbalé que du pain de Dora, qui est fort pesant, sans être pourtant désagréable. Le 27. nous arrivâmes à Smyrne où nous séjournâmes en attendant une occasion pour nous embarquer.

Le Jeudy Saint 13. Avril 1702. nous mîmes à la voile avec un vent de Sud-Est, sur le vaisseau nommé *le Soleil d'or*, commandé par le Capitaine *Laurent Guerin* de la Cioutad armé de six pieces de conons de fer, & de huit pierriers; il étoit chargé pour Livournes de Soye, de Coton, de Fil de Chevre, & de Cire. Le vaisseau étoit d'environ 6000. quintaux. Après une navigation de 40. jours, pendant laquelle nous essuyâmes du gros temps & des vents assez contraires qui nous obligèrent de prendre à Malthe des rafraichissemens, nous arrivâmes à Livournes le 23. May, & nous entrâmes dans le Lazaret. Le 27. nous sortîmes du du Lazaret & nous nous embarquâmes sur une felouque qui nous conduisit à Marseille le 3. Juin veille de la Pentecoste, où nous rendîmes graces à Dieu de nous avoir conservez pendant le cours de nôtre voyage.

Fin du Tome troisième.



T A B L E

DES MATIERES PRINCIPALES

C O N T E N Ü E S

DANS LES TROIS TOMES.

A

- ABIME* du Mont Ararat , Tome III. Lettre XIX. page 227.
- Ablutions* des Turcs , Tom. II. Let. XIV. p. 334. & suiv.
- Aboüïllona*, lac, ville & Ile ; description & histoire critique , Tom. III. Let. XXII. p. 354.
- Abraham* , s'il a bâti le Temple de la Meque , Tom. II. Let. XIV. p. 357.
- Absinte pontique* , description de cette Plante , Tom. III. Let. XVII. p. 51.
- Abydos* & Sestos , leur situation , Tom. II. Let. XI. p. 162.
- Achille* épouse Deïdamie , Tom. II. Let. X. p. 151.
- Adrachne* , description du fruit de cet arbre , Tom. III. Let. XXII. p. 362. 363.
- Adraman Pacha* , son histoire , Tom. II. Let. XIII. p. 322.
- Adultere*, de quelle maniere ce crime est puni à Skyros , Tom. II. Let. X. p. 159. En Turquie , Tom. II. Let. XIV. p. 370. 371.
- Agent*. Voy. Perse.
- Agimbrat*, ou *Agimourat*, situation de cette

T A B L E

- ville, Tom. III. Let. XXI. p. 293.
- Aiman*, Mines d'Aiman en l'isle de Serpho, Tom. I. Let. IV. p. 214.
- Aix*, ville de Provençe, les grands hommes qu'elle a produit, Tom. I. p. 5. & suiv.
- Albanoises*. Tom. II. Let. VIII. p. 43.
- Alcoran*, contient les loix des Mahometans, Tom. II. Let. XIV. p. 327.
- Almagi Maurorum*, description de cette Plante, Tom. II. Let. VIII. p. 4.
- Alone*, ou village des dix Saints en Candie, Tom. I. Let. II. p. 70.
- Alun*, comment il se forme, Tom. I. Let. IV. p. 186. Mines d'Alun en l'isle de Milo, p. 196. & suiv. Ses qualitez & sa generation. p. 197. & suiv.
- Amandier*, description d'un Amandier sauvage, Tom. III. Let. XXI. p. 291.
- Amastro & Amastris*, Reine d'Heraclee, Tom. III. Let. XVI. p. 31. & 32. Ville du même nom fondée par cette Reyne, p. 36.
- Amazones*, leur pais, Tom. III. Let. XVII. p. 58.
- Ambassadeurs*, Relation de ce qui se passa à l'Audiance qu'eut M^r. de Ferriol du Grand Visir, & à celle qui estoit préparée pour le Grand Seigneur, Tom. II. Let. XII. p. 252. & suiv. L'Ambassadeur de France est Juge en dernier ressort des Marchands François à Constantinople. p. 265. Comment les Ambassadeurs sont introduits chez le Grand Seigneur, Tom. II. Let. XIII. p. 302. & suiv. Les Ambassadeurs envoyez au Roy de Perse sont entretenus aux

DES MATIERES.

- dépens de ce Prince, Tom. III. Let. XIX. p. 201.
- Amerique*, si elle n'est point un reste de l'isle Atlantide, Tom. III. Let. xv. p. 409.
- Amianthe*, ou pierre incombustible, Tom. I. Let. iv. pag. 197. 199.
- Amisus*, histoire de cette ville, Tom. III. Let. xvii. p. 56. & suiv.
- Amorgos*, histoire de cette Isle, Tom. I. Let. vi. p. 276. & suiv. sa description, p. 278. son Urne merveilleuse, pag. 281.
- Amycus* Roy des Bythinien, ses qualitez & sa mort, Tom. II. Let. xv. p. 425. & suiv.
- Anacorettes* Grecs, Tom. I. Let. iii. p. 127.
- Anaphe* Voy. Nanfio.
- Ancyre*, si cette ville a esté bâtie par les Gaulois, Tom. III. Let. xxi. p. 313. ses inscriptions, pag. 313. 318. & suiv. son histoire, p. 320. & suiv.
- Andros*, description de cette Isle, Tom. II. Let. viii. p. 33. & suiv. son histoire, p. 34. 40. & suiv. Religion de ses habitans, p. 37. ses antiquitez, p. 38. & suiv.
- Anemones*, fleurs de l'Archipel, Tom. I. Let. iv. p. 189. leur histoire, Tom. II. Let. xii. pag. 250. & 251.
- Angora*, histoire de cette ville, Tom. III. Let. xxi. p. 311. & suiv. sa description, pag. 322. celle de son château, p. 326. voyage d'Angora. p. 286. & 306. bataille d'Angora. p. 321.
- Année* des Turcs, Tom. II. Let. xiv. p. 342.
- Antiochus* vaincu par Scipion, Tom. III. Let. xxii. p. 367. & suiv.
- Antiparos*, description de cette isle. Tom. I.

T A B L E

- Let. v. p. 221. d'une caverne curieuse. p. 223. & suiv. inscriptions. p. 225. & 226.*
- Antiquitez de Siphanto. Tom. I. Let. iv. p. 211. & suiv. de Naxie. Let. v. p. 261. de Delos. Let. vii. p. 348. & suiv. d'Andros. Tom. II. Let. viii. p. 38. & 39. de Samos. Tom. II. Let. x. p. 115. & suiv. & 136. & suiv. de Constantinople. Tom. II. Let. xii. p. 226. & suiv. d'Heraclee. Tom. III. Let. xvi. p. 24. & suiv. de Smyrne. Let. xxii. p. 382. d'Ephese. p. 391. & 397.*
- Apium Gracum, description de cette Plante. Tom. I. Let. vi. p. 273.*
- Apocalypse, maison où S. Jean écrivit l'Apocalypse. Tom. II. Let. x. p. 145. & 146.*
- Apollon, ruines de plusieurs de ses temples, Tom. I. Let. vi. p. 328. & 329. Let. vii. p. 357. & 358. Tom. II. Let. ix. p. 92. Tom. III. Let. xxii. p. 377. sa statue de Delos. Tom. I. Let. vii. p. 358. pourquoy surnommé *Smintbien*. Tom. II. Let. ix. p. 92.*
- Apollonia. Voy *Abouïllona*, & *Lopadi*.*
- Apôtres, reliques des Apôtres dans le Couvent des Trois Eglises. Tom. III. Let. xix. p. 189.*
- Aptere, si c'est ce qu'on nomme à present *Paleocastro* en Candie. Tom. I. Let. ii. p. 96. ses ruines & ses inscriptions. p. 97.*
- Aquilon, comment les fils d'Aquilon délivrerent Phinée des Harpies. Tom. II. Let. xv. p. 436.*
- Ararat, difficulté de monter cette montagne. Tom. III. Let. xix. p. 223. 224. d'en descendre. pag. 228. description de*

DES MATIÈRES.

- cette montagne, p. 206. 215. & *suiv.*
- Araxe*, où cette riviere prend sa source, Tom. III. Let. xix. p. 230. & 243.
- Arbres* qui naissent dans les isles de Candie. Tom. I. Let. i. p. 57. 58. 59. & 60. de Naxie. Let. v. p. 254. & 261. d'Amorgos. Let. vi. p. 287. de Zia. Tom. II. Let. viii. p. 18. & 23. d'Andros. p. 35. & 36. de Tine. p. 46 de Scio. Let. ix. p. 62. & 65. de Samos, Let. x. p. 111. 128. 133. sur les Côtes de la Mer noire, Tom. III. Let. xvii. p. 56. 62. 83. & 84. en Armenie, Let. xviii. p. 91. 100. & 101. Let. xix. p. 184. & 185. en Georgie, Let. xviii. pag. 136. & 158. Let. xix. pag. 242. sur le chemin d'Erzeron à Tocat, Let. xxi. pag. 291. & *suiv.* 294. & *suiv.* dans l'Anatolie, Let. xxi. p. 308. 310.
336. 338. 344. Let. xxii. p. 362. 363. 366. 370. 389.
- Arcadi*, autrefois *Arcadia*, à present Monastere, Tom. I. Let. i. p. 59. & 60. priere que l'on recite tous les ans pour benir la Cave de ce Monastere, p. 61.
- Arcangis*, Fantassins Turcs, Tom. II. Let. xiii. p. 315.
- Arcenal* de Constantinople, Tom. II. Let. xii. p. 216.
- Arche*, si l'Arche de Noé s'arresta sur le mont Ararat, Tom. III. Let. xix. p. 192. 197. 228. si elle y a esté veüe, p. 203.
- Archilochus*, Tom. I. Let. v. p. 246.
- Archipel*, religion de ses habitans, Tom. I. Let. iv. p. 171. de quelle maniere la souveraineté y finit, Let. v. p. 254. changemens qui y sont arrivez, Tom. II. Let. xv. pag. 407. & *suiv.* comment on

T A B L E

- y fait le vin , Tom. I. Let. iv. p. 191. Cartes de l'Archipel critiquées ou approuvées , Tom. II. Let. viii. p. 32. *& suiv.*
- Ardachat* , ville d'Arménie , Tom. III. Let. xix. p. 212. son histoire , p. 213.
- Argent* , mines d'argent dans l'isle de l'Argentiere , Tom. I. Let. iv. p. 170. en Arménie , Tom. III. Let. xviii. p. 130.
- Argentiere* , description de cette isle , Tom. I. Let. iv. p. 169. *& suiv.* religion de ses habitans , p. 171.
- Argonautes* , ces heros furent jettez dans l'isle de Nansio , Tom. I. Let. vi. pag. 328. leur pieté , Tom. II. Let. xv. p. 429. 430. de quelle maniere ils furent recus de Phinée , p. 435. conseils que ce Prince leur donna , p. 432. 437. si c'estoit des Marchands , p. 437.
- Argos* , vaisseau des Argonautes , Tom. I. Let. xv. p. 432.
- Aristoloché* , description d'une espece d'Aristoloché , Tom. II. Let. ix. p. 79.
- Aristote* , il eut le soin de retoucher les Poëmes d'Homere , Tom. II. Let. ix. p. 77. bon mot de ce Philosophe , pag. 85.
- Arménie* , description de ce pays , Tom. III. Let. xviii. p. 86. *& suiv.* les Oliviers n'y croissent point , Let. xix. p. 192.
- Armeniens* , leurs mœurs , Tom. III. Let. xx. p. 251. *& suiv.* établissement de leur commerce , p. 253. leur commerce , p. 251. 256. 257. leur maniere de vendre , p. 259. leur traité avec le grand Duc de Moscovie , p. 257. leur religion , p. 259. *& suiv.* s'ils sont Eutychiens , p. 260. leur Clergé , p. 266.

DES MATIERES.

- leurs prestres & leurs religieux , p. 271.
leurs Sacremens , & la maniere dont on les administre , pag. 273. & suiv. leur croiance sur l'Eucharistie , p. 276. 277. sur la creation des Ames & sur le Jugement dernier, p. 264. leur charité & leur frugalité , pag. 255. & suiv. leurs jeûnes & leur Careme , p. 272. & 273. leur maniere de faire l'Eau benite , pag. 285. contes tirez de leur petit Evangile , p. 261. & suiv. deux sortes de langues en usage , p. 270. & suiv. aversion des Armeniens schismatiques contre les Latins , p. 278.
- Armoise* , description d'une espece d'Armoise , Tom. III. Let. XIX. p. 245. 246.
- Arna* , village d'Andros , Tom. II. Let. VIII. p. 36.
- Asparagus Creticus* , description de cette Plante , Tom. I. Let. VI. p. 273.
- Affancalé* , Forteresse de la plaine d'Affancalé , Tom. III. Let. XIX. p. 243. & 244.
- Astragale* , description d'une espece d'Astragale , Tom. III. Let. XVIII. p. 101.
- Atmeïdan*, description de l'Atmeïdan de Constantinople, Tom. II. Let. XI. pag. 194. Let. XII. p. 226.
- Artze* , destruction de cette place , Tom. III. Let. XVIII. p. 125.
- Atlantide* , ce que peut estre que l'isle Atlantide , Tom. II. Let. XV. p. 409.
- Aubriet* entreprend le voyage du Levant avec M. Tournefort, Tom. I. p. 2. & 3.
- Auguste* , description du Monument d'Auguste à Ancyre , Tom. III. Let. XXI. p. 315.
- Aumône* commandée

TABLE

- aux Turcs , Tom. II. Let. xiv. p. 348. & *suiv.*
- Autel* de Bacchus , Tom. I. Let. vii. p. 377.
- Azamoglans* , jeunes gens élevez dans le Serrail ; leur éducation , Tom. II. Let. xiii. p. 284. & *suiv.*
- Azapés* , Fantassins Turcs , Tom. II. Let. xiii. p. 315. & 316.
- Azarolier* , description de deux especes d'Azarolier , Tom. III. Let. xxi. p. 295. & 296.
- B
- B** *Acchus* , pourquoy il ordonna de se servir de cannes de Ferule , Tom. I. Let. vi. p. 291. en quel lieu il fut élevé , Tom. I. Let. v. pag. 251. 252. & 262.
- Bagno* , prison où sont renfermez les esclaves à Constantinople , Tom. II. Let. xii. p. 217.
- Bajazet* , défaite de ce Prince , Tom. III. Let. xxi. p. 321. & 322.
- Bains* , description des Bains de Turquie , Tom. II. Let. xiv. p. 360. & *suiv.* d'Arzerum , Tom. III. Let. xviii. p. 106. de Teflis p. 170. d'eau chaude auprès de Smyrne , Let. xxii. pag. 376. d'Elija , Let. xxi. pag. 286. de Capliza , p. 345. & *suiv.*
- Bairam* , description de cette feste , Tom. I. Let. i. p. 51. & 52. Tom. II. Let. xiv. p. 345. & *suiv.*
- Bandits* de l'Archipel , Tom. I. Let. vi. p. 301.
- Baptême* des Grecs , Tom. I. Let. iii. p. 147. des Armeniens , Tom. III. Let. xx. p. 273 & *suiv.*
- Barberouffe* , son élévation , Tom. II. Let. xv. p. 448.

DES MATIÈRES.

- Basar*, description des Basars de Constantinople, Tom. II. Let. XII. p. 231. & 232.
- Baudran* critiqué, Tom. II. Let. VIII. p. 32.
- Beibazar*, description de cette ville & de ses environs, Tom. III. Let. XXI. p. 235. & 236.
- Berecynthe*, montagne de Candie, Tom. I. Let. II. p. 97.
- Bignon* (M l'Abbé) approuve le Voyage du Levant, Tom. I. p. 3.
- Bisni*, monastere, Tom. III. Let. XIX. p. 187.
- Blattaria Orientalis*, description de cette Plante, Tom. III. Let. XVI. p. 20.
- Bled* de Samos, Tom. II. Let. X. p. 109. maniere de le faire venir dans differens pais, Tom. III. Let. XVIII. pag. 134. 135. & 140.
- Boghas*, description des Boghas de Samos, Tom. II. Let. X. p. 101. & suiv.
- Bol* d'Espagne, Tom. III. Let. XVII. p. 54.
- Borrago Constantinopolitana*, description de cette Plante, Tom. II. Let. XII. p. 242.
- Bosphore*, pourquoy ainsi nommé, Tom. II. Let. XII. pag. 218. description du Bosphore de Thrace, Tom. II. Let. XV. p. 397. & suiv. comment il s'est formé, p. 403. & suiv. Pont jetté par Darius sur ce Bosphore, p. 422.
- Bostangi-Bachi*, les fontions, Tom. II. Let. XIII. p. 285. & 286.
- Botanique* cultivée dans le dernier siecle, Tom. III. Let. XVIII. p. 149. & 150.
- Bouillon blanc*, description d'une espece de Bouillon blanc, Tom. II. Let. VIII. p. 19.
- Bourreau*, en Georgie les gens de qualité

T A B L E

exercerent la charge de
Bourreau , Tom. III.
Let. xviii. p. 165.
Boyer d'Aiguilles , son
cabinet , Tom. I.
p. 5.
Brousse. Voy. *Pruse*.
Buccinum , espece re-
marquable de *Bucci-*
num , Tom. III. Let.
xxi. p. 308.
Byfance , histoire des
Byfantins , Tom. II.
Let. xii. p. 206.
& 207.

C

C *Adi & Moulacadi* ,
leurs fonctions ,
Tom. I. Let. iv.
p. 180. 181. Tom.
II. Let. xiv. p. 386.
Cadilefquers , leurs fon-
ctions , Tom. II.
Let. xiv. p. 385.
Cailloux merveilleux ,
Tom. III. Let. xxi.
p. 305.
Caïmagan , ses fon-
ctions , Tom. II.
Let. xiii. p. 305.
& *fuiv.*
Cains , ce que c'est ,
Tom. I. Let. ii. p. 110.

Caïque , ce que c'est ;
Tom. III. Let. xvi.
p. 4.
Cakile , description d'u-
ne espece de *Cakile* ;
Tom. I. Let. vi. p.
302.
Caloyero , description
de ce rocher , Tom.
I. Let. vi. p. 287.
Caloyers , ce font les
Religieux Grecs ;
Tom. I. Let. iii. p.
121. Voy. *Religieux*.
Camargue , fertilité de
ce pais. Etimologie
de ce nom , Tom.
III. Let. xviii. p.
135.
Camelot se fait de fil de
Chevre , Tom. III.
Let. xxi. p. 235.
Campanula Orientalis ;
description de cette
Plante , Tom. III.
Let. xix. p. 238.
Campanula saxatilis ,
description de cette
Plante , Tom. I.
Let. vi. p. 289.
Campanule , description
d'une espece de Cam-
panule , Tom. I. Let.
vi. p. 309.
Canal , description du

DES MATIÈRES.

- Canal qui est entre les isles de Delos , Tom. I. Let. VII. p. 343. & *suiv.*
- Candie* , description de cette Isle , Tom. I. Let. I. p. 22. 45. & *suiv.* du Labyrinthe , Let. II. p. 77. caractere & mœurs de ses habitans , p. 100. 101. 106. ses chevaux , p. 112. ses chiens , p. 113. ses richesses & ses vins , p. 107. & 108. les villages y sont bâtis de marbre, pag. 109. les meilleures terres de l'Isle appartiennent aux Papas & aux Caloyers , p. 106. sa distance de Marseille & de quelques autres lieux , p. 98. son étendue , p. 98. & 99. son histoire critique , p. 46.
- Canée* , histoire abrégée de la Canée , sa description , ses forces , Tom. I. Let. I. p. 22. & *suiv.* faute considerable des Venitiens à l'attaque de cette Place , p. 23. son port , p. 24.
- Canne* , description d'une espece de Canne , Tom. III. Let. XIX. p. 181. pourquoy Bacchus ordonna de se servir de Cannes de Ferule , Tom. I. Let. VI. p. 291.
- Canoniers Turcs* , Tom. II. Let. XIII. p. 314.
- Capigis* du Serrail , Tom. II. Let. XIII. p. 291.
- Capitan Pacha* , privileges de la Charge de Capitan Pacha , Tom. II. Let. XIII. p. 322. temps où il fait la ronde , p. 324.
- Capitation* exigée par les Turcs , Tom. II. Let. IX. p. 73. Tom. III. Let. XVIII. p. 112. maniere de distinguer ceux qui la doivent , Tom. II. Let. IX. p. 73.
- Capots* de Zia , Tom. II. Let. VIII. p. 22.
- Caprier* sans épines , Tom. I. Let. V. p. 232.

TABLE

- Caprification* de l'Archipel , Tom. II. Let. viii. p. 23. & suiv.
- Capri* Roy de Milo , pendu à Constantinople , Tom. I. Let. iv. p. 176.
- Capucins* de la Canée , Tom. I. Let. i. p. 24. de Milo , Let. iv. p. 178. de Georgie , Tom. III. Let. xviii. p. 172. rapel-
lez dans Andros , Tom. II. Let. viii. p. 38.
- Caravane* ; description des Caravanes, Tom. III. Let. xviii. p. 86. maniere dont les Turcs prient dans les Caravanes, Tom. II. Let. xiv. p. 341.
- Caravanserai* , description d'un Caravanserai , Tom. III. Let. xxi. p. 291. 293. 341.
- Cardus Orientalis* , description de cette Plante , Tom. III. Let. xix. p. 206.
- Carême* des Grecs , Tom. I. Let. iii. p. 130. & suiv. des Turcs , Tom. II. Let. xiv. p. 342. & suiv. des Armeniens, Tom. III. Let. xx. p. 272. & 273.
- Carrieres* de Granit , Tom. I. Let. vii. p. 365. & suiv. de Jaspe , Tom. II. Let. ix. p. 59.
- Cars* , description de cette Place , Tom. III. Let. xviii. p. 142. son histoire critique , p. 148.
- Carthée* , description de cette ville , Tom. II. Let. viii. p. 14. & 15.
- Cassida*, description d'une espece de Cassida, Tom. III. Let. xviii. p. 159.
- Cavalerie* Turque , To. II. Let. xiii. p. 316. & suiv.
- Cavernes* de Milo, Tom. I. Let. iv. p. 198. & suiv. de Samos , Tom. II. Let. x. p. 119. d'Antiparos , Tom. I. Let. v. p. 223.
- Caviar* , Tom. III. Let.

DES MATIERES.

xx. p. 258. & 259.

Caystre , riviere d'Anatolie, Tom. III. Let. xxii. p. 389.

Cerasonte , description & histoire de cette ville, Tom. III. Let. xvii. p. 65.

Cerisiers apportez à Rome par Lucullus , Tom. III. Let. xvii. p. 65.

Cesarée de Cappadoce, Tom. III. Let. xxi. p. 305.

Ceste , ce que c'est , Tom. II. Let. xv. p. 426.

Cha-Abbas , histoire de ce Roy de Perse , Tom. III. Let. xx. p. 252. & suiv. moyen dont il se servit pour établir le commerce de Perse , p. 253.

Chabert Apoticaire à Constantinople, To. III. Let. xvi. p. 11.

Chalcedoine , ses ports , Tom. II. Let. xv. p. 413. prodige qui empêcha Constantin de rétablir cette ville , p. 414.

Camœrhododendros pantica , description de deux especes de ce genre de Plante , Tom. III. Let. xvii. p. 69. & suiv.

Chameau , privilege du Chameau porteur de l'Alcoran à la Meque, Tom. II. Let. xiv. p. 359.

Chapelles , pourquoi il y a un grand nombre de Chapelles en Grece , Tom. I. Let. iiii. p. 134.

Chapelet des Turcs , Tom. I. Let. xi. p. 193. du Sultan Orcan , Tom. III. Let. xxi. p. 343.

Charité des Mahometans , Tom. II. Let. xiv. p. 354.

Chasse des Candiots , Tom. I. Let. ii. p. 111. & 113.

Chat , les Chats sont aimez des Turcs , & pourquoi. Tom. II. Let. xiv. p. 355.

Château des Sept Tours, Tom. II. Let. xii. p. 234. sur le Bosphore, Tom. II. Let. xv. p.

T A B L E

421. 428. 440. 443.
& suiv. de la Marine
auprès de Smyr-
ne, Tom. III. Let.
xxii. p. 376. de
Smyrne, p. 379. *&*
suiv.
- Chauderonniers* d'Erze-
ron, Tom. III. Let.
xviii. p. 209.
- Chaumete* (M. de la) a
inventé une maniere
de charger un fusil,
Tom. III. Let. xix.
p. 249.
- Cbeiro*, description de
cette Isle, Tom. I.
Let. vi. p. 188.
- Chêne*, description de
deux especes de Chê-
ne, Tom. II. Let.
viii. p. 18. & Tom.
III. Let. xxi. p. 297.
- Cheval*, pourquoi la
queue de Cheval
est le signe militaire
des Othomans, Tom.
II. Let. xiii. p. 294.
chevaux de Turquie,
p. 290. de Candie,
Tom. I. Let. ii. p.
112. & 113.
- Chevres* d'Angora, To.
III. Let. xxi. p. 334.
de Beibazar, p. 336.
- Chiaoux* du Serrail, leurs
employs, Tom. II.
Let. xiii. p. 291.
- Chien*, pourquoi les
Chiens sont bien
traitez des Turcs,
Tom. II. Let. xiv.
p. 355. particularitez
d'un Chien du Con-
sul de Candie, Tom.
I. Let. ii. p. 124.
- Chimoli*. Voy. *Argen-
tiere*.
- Chrême*, de quelle ma-
niere le Saint-Chrê-
me est distribué en
Arménie, Tom. III.
Let. xx. p. 268. en
quel temps & com-
ment les Patriarches
Armeniens le prépa-
rent, p. 268.
- Chrétiens* vivent en li-
berté dans Galata,
Tom. II. Let. xii. p.
223.
- Chryfopolis*. Voy. *Scu-
tari*.
- Ciboulette*, description
d'une espece de Ci-
boulette, Tom. III.
Let. xix. p. 183.
- Cigognes* reverées, Tom.
III. Let. xxi. p. 362.
- Cimetiere* des Turcs,

DES MATIERES.

- Tom. I. Let. i. p. 29.
 Tom. II. Let. xiv.
 p. 390.
- Cimole*. Voy. *Argentiere*.
- Cimolée*, terre, ce que c'est, Tom. I. Let. iv. p. 172.
- Cimon*, son expedition en l'Isle de Skyros, Tom. II. Let. x. p. 153.
- Circoncision*, croyance des Turcs à l'égard de la Circoncision, Tom. II. Let. xiv. p. 329. & 330. ceremonies qu'ils y observent, p. 331. & *suiv.*
- Cirque* de Smyrne, To. III. Let. xxii. p. 382. & *suiv.*
- Clazomene*, histoire & situation de cette ville, Tom. III. Let. xxii. p. 377. & *suiv.*
- Clarque*, Tyran d'Heraclee, Tom. III. Let. xvi. p. 29.
- Clergé* de l'Isle de Naxie, Tom. I. Let. v. p. 258.
- Cloches*, ce qui a été substitué à l'usage des Cloches dans les
- Eglises Grecques, Tom. I. Let. iii. p. 137. & 138.
- Cochon*, cet animal estoit sacré chez les anciens Cretois, To. I. Let. ii. p. 113.
- Colleges* de Turquie, Tom. II. Let. xiv. p. 351.
- Colonia*, (le Pere de) Jesuite savant antiquaire, Tom. I. p. 4.
- Colonne* aux trois Serpens, Tom. II. Let. xii. p. 228. si c'est un Talisman, p. 229. colonne brûlée, p. 230. colonne historique, p. 231. colonne de Marcian, p. 231. description de la Colonne de Pompée, Tom. II. Let. xv. p. 433. & 434. de celle d'Angora, Tom. III. Let. xxi. p. 333.
- Colyva*, ce que c'est, Tom. I. Let. iii. p. 155.
- Comnenes* Empereurs de Trebisonde, Tom. III. Let. xvii. p. 77.

TABLE

- Commerce* , Chambre du Commerce à Marseille , Tom. I. p. 15. de quelle maniere le Commerce se fait dans le Levant , p. 16. Commerce de Naxie , Let. v. p. 255. & 256. de Smyrne , Tom. II. Let. xxii. p. 372. & suiv.
- Communion* des Grecs , Tom. I. Let. iii. p. 144. les Armeniens comunient sous les deux especes , Tom. III. Let. xx. p. 276.
- Confession* des Grecs , Tom. I. Let. iii. p. 146. & 147. des Armeniens , Tom. II. Let. xx. p. 279.
- Confirmation* des Grecs , Tom. I. Let. iii. p. 148. des Armeniens , Tom. III. Let. xx. p. 274. & 275.
- Consecration* , ignorance des Grecs au sujet de la Consecration , Tom. I. Let. iii. p. 143.
- Constantinople* , description de cette ville , Tom. II. Let. xi. p. 173. & suiv. inscriptions, p. 176 & suiv. la peste & les Leventis la ravagent , p. 180. & suiv. pourquoi elle est si peuplée , p. 185. description du port , Let. xii. p. 203. & suiv. du Serrail , p. 208. & suiv. ses obeliques , p. 226. ses colonnes , p. 228. & suiv. ses marchez , p. 232. Monasteres de Galata , p. 222.
- Conseil* , Chambre du Conseil parmi les Turcs , Tom. II. Let. xiiii. p. 297. & suiv.
- Consuls* du Levant , Tom. I. Let. iv. p. 180. & suiv.
- Coquille* , espece fort remarquable de *Buccinum* , Tom. III. Let. xxi. p. 308.
- Corail* , en quel endroit on le pêche , Tom. I. p. 17. il y en a de diferentes couleurs , p. 17. c'est une Plante marine , p. 17.
- Cordeliers* Curez à Galata ,

DES MATIERES.

- lata* , Tom. II. Let. XII. p. 222. & 223.
- Corvirap* , Monastere d'Armeniens , Tom. III. Let. XIX. p. 206.
- Coton* de Milo , Tom. I. Let. IV. p. 188.
- Cotta* détruit Heraclée, Tom. III. Let. XVI. p. 34.
- Courans* dans le Canal de la Mer noire, To. II. Let. XV. p. 400. & *suiv.*
- Consada*. Voy. *Scalano-va*.
- Craye* qui sert à blanchir, Tom. I. Let. IV. p. 173.
- Crete*. Voy. *Candie*.
- Cretois* , leur caractère & leurs mœurs , To. I. Let. II. p. 100. & 101. leur habillement, p. 102.
- Croissant* , pourquoi symbole de Byzance, Tom. II. Let. XI. p. 197. & 198.
- Cuivre* , mines & vaiselle de Cuivre , To. III. Let. XVIII. p. 109. 130. & Let. XXI. p. 301.
- Cuperlis*, Grands Visirs, Tom. II. Let. XIII. p. 292. caractère de Numan Cuperli , Tom. III. Let. XVI. p. 5. sujet des conversations qu'il eut avec l'Auteur , p. 6.
- Curdes* , peuples d'Armenie, Tom. III. Let. XVIII. p. 115. 118. & *suiv.* description de leurs pais, p. 120.
- Curé* , friponneries des Curez Grecs , Tom. I. Let. III. p. 167.
- Cuscute* , description de cette Plante , Tom. III. Let. XIX. p. 209.
- Cyanées*, description des Isles Cyanées, Tom. II. Let. XV. p. 432. & 433.
- Cydonia* , en quel lieu étoit cette ville, To. I. Let. I. p. 34. son histoire , p. 35.
- Cynthe*, montagne consacrée à Apollon , Tom. I. Let. VII. p. 365.
- Cyprés* croissent parmi la neige auprès de la Canée , Tom. I. Let. I. p. 32.

TABLE

D

- D** *Ames du Serrail* ,
Tom. II. Let. XIII.
p. 288.
- Danse* , la danse est la
principale occupa-
tion des Dervis, To.
II. Let. XIV. p. 394.
- Dardannelles*, differens
noms du détroit des
Dardannelles, Tom.
II. Let. XI. p. 160. des-
cription & histoire
de ce Canal , p. 161.
foiblesse & situation
des Châteaux, p. 162.
& 163.
- Darius* , passage des
Perfes sur le Bospho-
re , Tom. II. Let. XV.
p. 423. de quel en-
droit il confidera le
Pont Euxin , p. 431.
- Delis*, Gardes du Grand
Visir, Tom. II. Let.
XIII. p. 294.
- Delos* , description de
ses ports , Tom. I.
Let. VII. p. 370. &
371. ses differens
noms , p. 372. histoi-
re & description des
deux Delos , p. 343.
345. 374. & suiv. an-
tiquitez , p. 348. &
suiv.
- Denys* Roy d'Heraclee,
Tom. III. Let. XVI.
p. 31.
- Dervis* , ordre de Reli-
gieux Turcs , Tom.
II. Let. XIV. p. 391.
& suiv. la danse est
leur principale occu-
pation , p. 394.
- Diane* , description &
histoire du Temple
de Diane , Tom. III.
Let. XXII. p. 393. &
suiv. les prêtres , p.
396.
- Diogene* le Cinique est
né à Sinope, Tom.
III. Let. XVII. p. 53.
son épitaphe, p. 54.
- Divorce* , pour quels
sujets le divorce est
en usage chez les
Turcs, Tom. II. Let.
XIV. p. 363.
- Docteurs* , comment on
reçoit les Docteurs
en Armenie , Tom.
III. Let. XX. p. 270.
- Dodartia* , description
de cette Plante , To.
III. Let. XIX. p. 108.
- Doliman* , ce que c'est,

DES MATIERES.

Tom. II. Let. xiv. p.
373.

Drogues qui se vendent
à Marseille, Tom. I.
p. 18. difficulté qu'il
y a à faire une histo-
re des drogues, Tom.
III. Let. xix. p. 248.

E

E*Au*, qualitez des
Eaux de Milo, To.
I. Let. iv. p. 192.
193. & 195. sources
d'Eau chaude, Tom.
III. Let. xxi. p. 346.
Let. xxii. p. 377.

Eau benite des Grecs,
Tom. I. Let. iii. p.
133. des Armeniens,
Tom. III. Let. xx.
p. 285.

Eau de vie du Levant
Tom I. Let. ii. p. 108.

Ecclesiastiques, igno-
rance des Ecclesiasti-
ques Grecs, Tom. I.
Let. iii. p. 116. &
117.

Echelle, étymologie de
ce mot, & pourquoi
le Golfe de l'Echelle
est ainsi nommé, To.
II. Let. xv. p. 445. &
446.

Echos extraordinaires,
Tom. II. Let. xv. p.
439.

Echinum, description de
deux especes d'*E-*
chinum, Tom. III.
Let. xviii. p. 94.
& 139.

Ecole, description de
l'école d'Homere,
Tom. II. Let. ix. p.
76.

Ecritures qui se trou-
vent au fond du La-
byrinte de Candie,
Tom. I Let. ii. p. 78.

Ecurie du Serrail, Tom.
II. Let. xii. p. 213.

Egée, pourquoi la Mer
Egée fut ainsi nom-
mée, Tom. II. Let.
viii. p. 54. Voy. *Ar-*
chipel.

Eglise, état present de
l'Eglise Grecque,
Tom. I. Let. iii. p.
116. & *suiv.* hierar-
chie de cette Eglise,
p. 121. ses differens
ordres, p. 121. & 122.
si les Prêtres Grecs
peuvent se marier, p.
122. & 123. descri-
ption des Eglises de
Grece, p. 136. & *suiv.*
é ij

T A B L E

- l'entrée en est interdite aux femmes en certains tems, p. 136.
- description de l'Eglise de Parechia en l'Isle de Paros, Let. v. p. 244. & 245. de l'Eglise de Pruse, Tom. III. Let. XXI. p. 342. Eglises de Gortyne, Tom. I. Let. II. p. 72. & 73. de Milo, Let. IV. p. 183. de Naxie, Let. v. p. 258. & 259. de Mycone, Let. VI. p. 355. & 356 de Tessis, Tom. III. Let. XVIII. p. 177.
- Elephant*, description de deux especes d'Elephant, Tom. III. Let. XVII. pag 59. Let. XVIII. p. 151.
- Ellebore*, description de l'Ellebore noir des Anciens, Tom. III. Let. XXI. p. 347.
- Emeril* de Naxie, Tom. I. Let. v. p. 263.
- Empaler*, description de ce supplice, Tom. I. Let. II. p. 110.
- Empereurs*, ceremonies du couronnement des Empereurs Turcs, Tom. II. Let. XI. p. 201.
- Empire*, pourquoi l'Empire Othoman est appelé la *Porte*, To. II. Let. XII. p. 210. & 211. son origine, Let. XIII. p. 267. & 268.
- Enfants*, les enfans sont sujets à une peste dans le Levant, To. I. Let. IV. p. 202. ceremonies de leur circoncision, Tom. II. Let. XIV. p. 330. & suiv.
- Enfer*, croyance des Grecs touchant l'Enfer, Tom. I. Let. III. p. 165. des Turcs, Tom. II. Let. XIV. p. 388.
- Engour*. Voy. *Angora*.
- Ephese*, description & histoire de cette ville, Tom. III. Let. XXI. p. 390. & suiv. 396. & suiv. du Temple de Diane, p. 393. & suiv.
- Epine vinette*, description de cette Plante, Tom. III. Let. XXI. p. 187.

D'ES MATIERES.

Epitaphe dans l'Isle de Delos, Tom. I. Let. vii. p. 376.

Eregri. Voy. *Heraclée*.

Erivan, description de cette ville & de ses environs, Tom. III. Let. xix. p. 197. & suiv. ses Eglises, p. 202. son histoire; p. 199. 202.

Erizzo capitaine Vénitien empalé, & pourquoy, Tom. II. Let. xv. p. 444.

Erzeron, description de cette ville & de ses environs, Tom. III. Let. xviii. p. 106. & suiv. revenus que le Gouvernement d'Erzeron rend au Grand Seigneur; p. 111. si c'est la même que *Theodosiopolis*, p. 125.

Escalier d'une structure singuliere, Tom. III. Let. xvii. p. 83.

Esclave, comment se vendent les Esclaves à Constantinople, Tom. II. Let. xii. pag. 232. & 233.

Estrapade, maniere de

donner l'Estrapade en Turquie, Tom. I. Let. ii. p. 111.

Etoffe d'Amorgos estimée, Tom. I. Let. vii. p. 277.

Evangile; ce que c'est que le petit Evangile des Armeniens, Tom. III. Let. xx. p. 261. & suiv.

Eucharistie, croyance des Grecs touchant l'Eucharistie, Tom. I. Let. iii. p. 165. des Armeniens, Tom. III. Let. xx. p. 276. & 277.

Eunuques, Tom. II. Let. xiii. p. 375. & suiv.

Euphrate, description des sources de l'Euphrate, Tom. III. Let. xviii. p. 114. & 124.

Eutrope, port d'Eutrope dans le Canal de la Mer noire, Tom. II. Let. xv. p. 413.

Excrements des Forçats servent à fumer le terroir de Marseille, Tom. I. p. 19.

Extreme - onction des Grecs, Tom. I. Let.

111. p. 149. des Armeniens, Tom. III. Let. xx. p. 280.

F

Fagon, premier Medecin du Roy, To. I. p. 4.

Femmes, habit des femmes de Candie, To. I. Let. II. p. 103. de Milo, Let. IV. p. 179. de Mycone, Let. VI. p. 337. & *suiv.* des Turques, Tom. II. Let. xv. pag. 367. & *suiv.* qualitez de corps & d'esprit de celles-cy, p. 368. & 369. leurs intrigues, p. 369. & 370. maniere de les débarquer, Tom. III. Let. XVI. p. 16. & *suiv.* leurs voyages dans les Caravanes, Let. XVIII. p. 88. s'il y a un Paradis pour elles, To. II. Let. XI. p. 184. vanité des femmes de Patmos, Let. X. p. 143. de Naxie, Tom. I. Let. V. p. 257. les Greques prennent

leurs beaux habits pour assister à un convoy, Let. 111. pag. 153. tendresse des Lacedemoniennes pour leurs maris, Let. VI. pag. 312. les Turcs ont trois fortes de femmes, Tom. II Let. XIV. p. 364. & *suiv.* portrait d'une femme des Curdes, Tom. III. Let. XVIII. p. 123.

Fer, Mines de Fer en l'Isle de Milo, Tom. I. Let. IV. p. 185. la limaille de fer mêlée avec de l'eau s'échauffe, p. 186.

Ferriol. (M. de) Ambassadeur de France à la Porte: sa magnificence, Tom. II. Let. XI. p. 182. presens qu'il fit au Grand Visir, Let. XI. pag. 255. au Grand Seigneur, p. 258. relation de ce qui se passa à l'audiance qu'il eut du Grand Visir, & à celle qui étoit préparée pour le Grand Seigneur,

DES MATIÈRES.

pag. 251. & *suijv.*
Ferula Orientalis, description de cette Plante, Tom. III. Let. XIX. p. 239.
Ferule, description de la Ferule des anciens, Tom. I. Let. V. pag. 290. son usage, p. 291. & 292.
Fêtes des Grecs, Tom. I. Let. III. p. 166. des Turcs, Tom. II. Let. XIV. p. 348.
Feu, le feu se conserve dans la tige du *Nartheca*, Tom. I. Let. VI. p. 291.
Figues de Samos, Tom. II. Let. X. p. 109.
Figuier, trois sortes de fruit du Figuier sauvage, Tom. II. Let. VIII. p. 23. comment on fait meurir les fruits du Figuier domestique, p. 24.
Fleur, histoire de plusieurs Fleurs apportées en France, Tom. II. Let. XI. p. 150.
Fontaine dont l'eau avoit le gout du vin, Tom. II. Let. VIII. p. 39 qui guerit la fievre des

Grecs, Let. XII. p. 215.
Fouines de France estimées en Levant, Tom. III. Let. XXI. pag. 173.
Fourures en usage parmi les Turcs, Tom. II. Let. XIV. p. 374. fourures d'Erzeron, Tom. III. Let. XVIII. p. 110.
France, le Roy de France est fort estimé des Mahometans, Tom. III. Let. XVII. pag. 113.
Fusil, maniere de charger les fusils en Levant, Tom. III. Let. XIX. p. 249. nouvelle maniere de charger un fusil; *ibid.*

G

G *Alata*, étymologie de ce mot, Tom. II. Let. XII. p. 218. histoire de ce fauxbourg; *ibid.* sa description, p. 221. les maisons y sont souvent consommées par le feu, Let. XI. p. 180.

T A B L E

- les Chrétiens y vivent en liberté , Let. XII. p. 223.
- Galatie* , ainsi nommée par les Gaulois , To. III. Let. XXI. p. 313. son histoire , p. 314. & suiv.
- Galeres Turques*, Tom. II. Let. XIII. p. 323.
- Gallipoli* , histoire de Gallipoli , Tom. II. Let. XI. p. 169. sa situation, p. 171.
- Ganche* , le Ganche est une espece d'estrapade , Tom. I. Let. II. p. 111.
- Garderobe* , ceremonies que les Turcs font étant à la garderobe, Tom. II. Let. XIV. p. 336.
- Gaulois* , leurs conquêtes en Asie, Tom. III. Let. XXI. p. 312. & suiv.
- Geographes* , s'ils doivent s'appliquer à l'Astronomie , Tom. III. Let. XVII. p. 44. leur erreur sur la position de Sinope , p. 45. sur le cours du fleuve Halys, p. 55.
- Geographie*, stations Géographiques faites à Naxie , Tom. I. Let. V. p. 267. à Raclia , Let. VI. p. 294 à Nio. p. 303. à Sikino, p. 307. à Policandro, p. 310. à Mycone , p. 340. à Delos, Let. VII. p. 373. à Syra, Tom. II. Let. VIII. p. 7. à Thermie, p. 13. à Zia , p. 26. à Tine, p. 54. à Samos, Let. X. p. 140. à Patmos , p. 147.
- Georgie* , description de ce pays , Tom. III. Let. XVIII. p. 134. son histoire , & revenus du Prince , p. 165. les gens de qualité y exercent la Charge de Bourreau, *ibid.* tout s'y fait par échange , p. 154. si le Paradis terrestre étoit en Georgie, Let. XIX. p. 179. portrait des Georgiennes , Let. XVIII. p. 155.
- Georgiens*, leurs mœurs, Tom. III. Let. XVIII. p. 166. & suiv. leur commerce , p. 170. leur Patriarche , p.

D E S M A T I E R È S.

172. leur religion, p.
174. & 175.
- Geranium Orientale*, description de cette Plante, Tom. II. Let. XII. p. 245.
- Geum Orientale*, description de cette Plante, Tom. III. Let. XIX. p. 220.
- Gingidium Dioscoridis*, description de cette Plante, Tom. III. Let. XXI. p. 298.
- Girapetra*, ville de Candie, ses differens noms, son histoire, Tom. I. Let. I. p. 55. sa description, p. 56.
- Goiffon* a fait un recueil des Plantes qui naissent dans les Alpes, Tom. I. p. 4.
- Gomme adragant* du mont Ida, Tom. I. Let. I. p. 64.
- Gortine*, ville de Candie, son origine, Tom. I. Let. II. p. 68. description de ses précieuses ruines, p. 69. & suiv. ses ports, p. 76.
- Grabuses*, Cap & Fort de Grabuses, Tom. I. Let. II. p. 94. histoire critique de ce Cap. p. 95.
- Graines* du Guy, Tom. III. Let. XXI. p. 309. si les Plantes sont renfermées dans leurs graines, Let. XIX. p. 210.
- Grand Seigneur*, relation de ce qui se passa à l'audiance accordée à M. de Ferriol pour le grand Seigneur, Tom. II. Let. XII. p. 256. & suiv.
- Granique*, riviere, Tom. III. Let. XXI. p. 360.
- Granit*, carrieres de Granit, Tom. I. Let. VII. p. 366.
- Grece*, description des Eglises & des Monasteres de Grece, Tom. I. Let. III. p. 136. & suiv.
- Grec*, difference entre les Turcs & les Grecs, Tom. II. Let. XIV. p. 377. & 378. habit des Grecs; To. I. Let. II. p. 102. leur caractere, p. 103. leurs Patriarches & leurs Prelats les ran-

T A B L E

çonnent, Let. 111. p.
 120. & 121. hierar-
 chie de leur Eglise,
 pag. 121. si les Pres-
 tres Grecs peuvent se
 marier, p. 122. &
 123. leur maniere
 d'administrer les Sa-
 cremens, p. 144. &
suiv. leurs enterre-
 mens, p. 151. & *suiv.*
 leurs ceremonies de
 la Messe, p. 140. leur
 ignorance au sujet de
 la consecration, p.
 143. leurs jeunes &
 leur nourriture pen-
 dant ces jours de jeu-
 nes, p. 129. & 130.
 leurs jours d'absti-
 nence, p. 132. ils
 bâtissent un grand
 nombre de Chapel-
 les, pag. 134. igno-
 rance des Ecclesiasti-
 ques Grecs, pag. 116.
 117. 164. ils croient
 que le Diable ranime
 le corps, *ibid.* leur
 croyance sur l'Eu-
 charistie, l'Enfer, &
 le Purgatoire, p. 165.
 leur maniere de ce-
 lebrer les Dimanches
 & les Festes, p. 166.

leur devotion envers
 les images de la Vier-
 ge, pag. 165. &
 Let. v r. pag. 275.
 leur maniere de pes-
 cher au Trident,
 p. 287. ceremonies
 qu'ils font le jour
 de la Transfigura-
 tion, Tom. II. Let.
 xii. p. 215. com-
 ment on doit pro-
 noncer le Grec, p.
 240.

Grenouilles de Serpho,
 Tom. I. Let. iv. p.
 218.

Guerre, premiere guer-
 re de Religion, Tom.
 III. Let. xx. p. 265.

Gundelia, description
 de cette Plante, Tom.
 III. Let. xviii.
 p. 98.

Gundelcheimer entre-
 prend le voyage du
 Levant avec M. Tour-
 nefort, Tom. I. p. 2.
 & 4.

Guy, comment le Guy
 se multiplie, Tom.
 III. Let. xxi. p. 309.

Gymnase de Delos,
 Tom. I. Let. vii.
 p. 352.

DES MATIERES.

H

H*Abit* , description des habits des Dames de Micone , Tom. I. Let. vi. p. 337. & suiv.

Haly Pacha , Grand Visir , & depuis Viceroy de Candie , son histoire , Tom. I. Let. I. p. 49.

Halys , description de cette riviere , Tom. III. Let. xvii. p. 55.

Harpyes , de quelle maniere Phinée en fut délivré , Tom. II. Let. xv. p. 436.

Helene , femme de Menelaüs a donné son nom à une isle de l'Archipel , Tom. II. Let. viii. p. 28. Voy. *Macronisi*.

Hellepont , pourquoy ainsi nommé , Tom. II. Let. xi. p. 160.

Heliotropium , description de cette Plante , Tom. I. Let. v. p. 265.

Heraclée , ruines de cette ville , Tom. III.

Let. xvi. p. 24. son histoire & ses forces , p. 26. & suiv. Plante qui croist auprès de cette ville , p. 25. Hercule y estoit fort honoré. p. 28.

Hercule, Medailles frappées à l'honneur d'Hercule, Tom. III. Let. xvi. p. 28.

Hermitages affreux de Samos, Tom. II. Let. x. p. 128. & suiv.

Hermites Grecs , Tom. I. Let. iii. p. 127.

Hermus , riviere , Tom. III. Let. xxii. p. 365.

Hero , ses amours avec Leandre , Tom. II. Let. xi. p. 163.

Hippodrome de Constantinople , Tom. II. Let. xii. p. 226.

Homere , aventures de sa mere en le mettant au monde , Tom. III. Let. xxii. p. 387. quel est le lieu de sa naissance , *ibid.* & Tom. II. Let. ix. p. 75. & suiv. son tombeau , Tom. I. Let. vi. p. 297.

Hôpitaux de Turquie ,

TABLE

Tom. II. Let. XIV.

p. 351.

Hôtellerie de Turquie,

Tom. II. Let. XIV.

p. 351. & *suiv.*

Huet, son opinion sur le Paradis terrestre

refutée, Tom. III.

Let. XIX. p. 178.

& *suiv.*

Huile, vertus de l'huile de Lentisque,

Tom. I. Let. V. p.

256.

I

J*Anissaires, leur discipline,* Tom. II. Let. XIII. p. 308. & *suiv.* leurs insolences, p. 270. leur trésor, p. 313. ils balancent la puissance du Sultan, p. 270.

Jardin, le Jardin Royal contient plus de trois mille Plantes, Tom. II. Let. XII. p. 240. description du Jardin du Gouverneur de la Canée, To. I. Let. I. p. 28. Jardins du Grand Seigneur, Tom. II. Let. XV. p. 421.

Iasides, voleurs d'Arménie, Tom. III.

Let. XVIII. p. 115.

& 118.

Jason, chef des Argonautes, Tom. II. Let.

XV. p. 430. & 447.

Jaspe, carrieres de Jaspe, Tom. II. Let.

IX. p. 59.

Iberien, histoire des Iberiens, Tom. III.

Let. XVIII. p. 161.

& *suiv.* leur conversion. p. 163.

Icaria. Voy. Nicaria.

Ichoglans, leur éducation, Tom. II. Let.

XIII. p. 277. & *suiv.*

Ida, description du mont Ida, en Candie, Tom. I. Let. I. p. 61. & *suiv.* étymologie de ce mot,

p. 65.

Jeux des Turcs, Tom.

II. Let. XIV. p. 329.

& 382.

Infanterie Turque, To.

II. Let. XIII. p. 308.

& *suiv.*

Inopus, source dans la petite Delos, Tom.

I. Let. VII. p. 347.

Inscriptions, de Gorty-

DES MATIERES.

- ne , Tom. I. Let. II. p. 72. & 75. de la Caverne de Melidoni , p. 91. d'Aptere , pag. 97. d'Antiparos , Let. V. p. 225. 226. & 230. de Naxie , pag. 263. de Santorin , Let. VI. p. 323. & *suiv.* de Delos , Let. VII. p. 354. & *suiv.* 360. 363. & 368. de Constantinople , Tom. II. Let. XI. p. 176. & *suiv.* d'Heraclee , To. III. Let. XVI. p. 24. de Trebisonde , Let. XVII. p. 80. & 81. d'Ancyre , Let. XXI. p. 313. 318. & *suiv.* d'Angora , p. 323. & *suiv.* d'Ephese , Let. XXII. p. 397.
- Ios.* Voy. Nio.
- Ioura* , description de cette Isle , Tom. II. Let. VIII. p. 30.
- Isle* , quelles sont les Isles qui ont paru dans l'Archipel , To. I. Let. VI. p. 315. & *suiv.*
- Juifs* , les Marchez passent par leurs mains dans le Levant , Tom. I. pag. 16. Juifs de Smyrne , Tom. III. Let. XXII. p. 374. si les femmes Juives peuvent entrer dans le Serrail , Tom. II. Let. XIII. p. 289.
- Julfa* , Colonie d'Armeniens , Tom. III. Let. XX. p. 252.
- Junon* , son Temple & miracle de la statuë , Tom. II. Let. X. p. 121. ses attributs , pag. 125. Medailles où elle est representée , p. 124.
- Jupiter* , miracle de la statuë de Jupiter de Sinope , Tom. III. Let. XVII. p. 49.
- Justice* , les Chevaliers de Malte rendent bonne justice dans l'Archipel , Tom. I. Let. IV. p. 210. comment on la rend en l'isle de Milo , p. 181. parmi les Turcs , Tom. II. Let. XII. p. 214. & Let. XIII. p. 297. & *suiv.* abus qu'on y commet , p. 300.

T A B L E

K

- K** *Entro*, montagne de Candie, Tom. I. Let. II. p. 83.
- Kermés*, le Kermés, croist en Candie sur les montagnes couvertes de neige, Tom. I. Let. I. p. 57.

L

- L** *Abyrinthe* de Candie, sa description, Tom. I. Let. II. p. 76. & *suiu.* écritures qui se trouvent au fond, p. 78. si c'est un ouvrage de l'art ou de la nature, p. 79. & *suiu.* son histoire critique, p. 82. & 83. propheties écrites sur ses murailles, p. 84.
- Ladanum*, description de cet Arbrisseau, Tom. I. Let. II. p. 89. maniere d'amasser le *Ladanum*, p. 88. & 89.
- Lappa*, ce que c'est, Tom. II. Let. XIV. p. 378.

- Lazuli*, où se trouve cette pierre, Tom. III. Let. XVIII. p. 131.
- Leandre*, ses amours avec Hero, Tom. II. Let. XI. p. 163.
- Lentisque*, description de cet Arbre, Tom. II. Let. IX. p. 66. & *suiu.* comment il donne le mastic, p. 69.
- Lepidium*, description d'une espece de *Lepidium*, Tom. III. Let. XIX. p. 195.
- Lesbos*. Voy. *Metelin*.
- Léthé*, ruisseau de Candie, Tom. I. Let. II. p. 71. & 72.
- Leventis*, soldats Turcs, Tom. II. Let. XI. p. 181. & Let. XIII. p. 308.
- Levriers*, ils sont communs en Asie, & aux environs de Constantinople, Tom. I. Let. II. p. 113.
- Lezards* de Delos, To. I. Let VII. p. 372. & 373.
- Lichen*, description de cette Plante, Tom. I. Let. VI. p. 27.

DES MATIERES.

Lierre, usage & description du fruit du Lierre jaune, Tom. II. Let. XII. p. 246. & 247.

Limaçon, description des Limaçons de mer, Tom. I. Let. VI. p. 270. & 271.

Lit des Turcs, Tom. II. Let. XIV. p. 381.

Livre des Orientaux, combien elle pese, Tom. I. Let. I. p. 26.

Loy, trois sortes de loix enseignées par Mahomet, Tom. II. Let. XIV. p. 326. & 327.

Lopadi, description de cette ville, Tom. III. Let. XXII. p. 356. si c'est l'ancienne Apollonia, son histoire, p. 357.

Lucullus défait Mithridate, Tom. III. Let. XVI. p. 23. & 34.

Lumière qui paroît sur le Cap de Samos, Tom. II. Let. X. p. 139.

Lunaria fruticosa, description de cette Plante, Tom. I. Let.

VI. p. 288.

LupaZZolo, Consul de Smyrne, âgé de 118. ans, Tom. III. Let. XXII. p. 372.

Lychnis Orientalis, description de cette Plante, Tom. III. Let. XIX. p. 220. & 240.

M

Macris & Macronisi, histoire & description de cette Isle, Tom. II. Let. VIII. p. 27.

Magnésie, description de cette ville, Tom. III. Let. XXII. p. 365. de ses environs, p. 366. son histoire, p. 367. & suiv.

Mahomet, sa naissance & son genie, Tom. II. Let. XIV. p. 325.

Mahometans, ils sont divisez en quatre sectes, leur creance, Tom. II. Let. XIV. p. 328. & suiv.

Malades amenez à l'Auteur pour les guerir, Tom. I. Let. II. p. 104.

TABLE

Malthe, les Chevaliers de Malte rendent bonne justice dans l'Archipel, Tom. I. Let. iv. p. 210.

Mandrocles, ingénieur de Darius, Tom. II. Let. xv. p. 423.

Manne, ce que c'est que cette drogue, Tom. II. Let. viii. p. 6.

Manüel, l'Empereur Manüel a fait bâtir la Tour de Leandre, Tom. II. Let. xv. p. 418.

Marbre, montagnes de Marbre, Tom. I I. Let. x. p. 113. & Tom. III. Let. xxi. p. 291. 299. 306. & 307. Marbre de Paros, Tom. I. Let. v. p. 239. les villages de Candie sont bâtis de Marbre, Let. II. p. 109. bloc de Marbre enté sur des pierres poncees, Let. vi. p. 323.

Marchand, l'Ambassadeur de France est juge en dernier ressort des Marchands

François à Constantinople, Tom. I I. Let. xii. p. 265. gain des Marchands du Levant sur la loye, Tom. III. Let. xxi. p. 302.

Marché, description du Marché de Constantinople, Tom. II. Let. xii. p. 231. & suiv.

Mariage des Turcs, Tom. I I. Let. xiv. p. 363. & suiv. des Prestres Grecs, Tom. I. Let. III. p. 122. & 123. ceremonies du Mariage chez les Grecs, p. 150. & suiv. chez les Arméniens, Tom. I I I. Let. xx. p. 280. & suiv.

Maroniers d'Inde, par qui apportez en France, Tom. II. Let. xii. p. 250.

Marseille, histoire & éloge de cette ville, Tom. I. p. 8. & suiv. son commerce, p. 16. & suiv.

Mastic de Scio, Tom. II. Let. ix. p. 67. & 69.

DES MATIERES.

69. ses usages, p. 70.
Maurocordato, belles
qualitez de ce Grec,
Tom. II. Let. xii. p.
239. & *suiv.*
Mausolée de quelques
Princes Othomans,
Tom. II. Let. xi.
p. 192. de Solyman
II. p. 196.
Meandre, riviere d'A-
natolie, Tom. III.
Let. xxii. p. 389.
Medailles de Girapetra,
Tom. I. Let. i. p.
55. de Trajan, Let.
ii. p. 95. de Gorty-
ne, p. 73. & 74. de
Siphanto, Let. iv.
p. 207. de Nio, Let.
vi. p. 299. d'Amor-
gos, p. 276. de De-
los, Let. vii. p. 377.
des Teniens, Tom.
II. Let. viii. p. 45.
de Mytilene, Let.
ix. p. 82. & 83. de
Scio, p. 64. de Te-
nedos, p. 89. & 90.
de Samos, Let. x. p.
125. & *suiv.* & 138. de
Skyros, p. 152. de
Bylance, Let. xi.
p. 198. & Let. xii.
p. 205. d'Heraclee,

Tom. III. Let. xvi.
p. 26. 28. & 29. d'A-
mastris, p. 38. & 39.
de Sinope, Let. xvii.
p. 47. d'Amifus, p.
58. de Cerasonte, p.
66. d'Ancyre, Let.
xxi. p. 316. 318. &
320. d'Angora, pag.
324. d'Aboüillona,
Let xxii. p. 354. &
355. de Clazomene,
p. 378. & 379. de
Seagi, p. 379. de
Smyrne, p. 381. de
Magnesie, p. 366. &
367. du Caystre, p.
370. & 389. d'Ephe-
se, p. 390. 395. &
396.

Medecins du Levant,
Tom. I. Let. iv. p.
202. & *suiv.* ils ne
peuvent tâter le poux
des femmes Turques
qu'à travers une ga-
ze, Tom. II. Let.
xiii. p. 288.

Medecine, maniere dont
on la pratique dans
le Levant, Tom. I.
Let. iv. p. 203. &
suiv. elle y est exer-
cée par les Religieux,
Let. v. p. 259. son

TABLE

- utilité, Tom. III.
 Let. XIX. p. 237. &
 238.
- Melesigene*, pourquoy
 ce nom fut donné à
 Homere, Tom. III.
 Let. XXII. p. 387.
- Melier*, Cap de Candie,
 Tom. I. Let. I. p. 39.
- Menagerie* du Grand
 Seigneur, Tom. II.
 Let. XI. p. 193.
- Mendians*, pourquoy
 il n'y a point de Men-
 dians en Turquie,
 Tom. II. Let. XIV.
 p. 350.
- Meque*, description du
 pelerinage de la Me-
 que par les Turcs,
 Tom. II. Let. XIV. p.
 357. & *suiv.*
- Mer*, Mer noire, son
 débordement dans
 l'Archipel, Tom. I.
 Let. V. p. 252. des-
 cription du Canal de
 la Mer noire, Tom.
 II. Let. XV. p. 397.
 & *suiv.* courans sin-
 guliers qui s'y trou-
 vent, p. 400. & *suiv.*
 comment il s'est for-
 mé, p. 403. & *suiv.*
 pourquoy ses eaux &
- celles de la Mer Cas-
 pienne sont salées,
 pag. 410. si elles se
 glacent, pag. 411.
 description de la Mer
 noire, Tom. III. Let.
 XVI. p. 1. & *suiv.*
 description de ses
 costes, Let. XVII. p.
 44. & *suiv.* Plantes
 qui y naissent, Let.
 XVI. p. 19. 20 & 25.
 Mer Egée. Voy. *Ar-
 chipel.*
- Messe* des Grecs, Tom.
 I. Let. III. p. 140.
 & *suiv.* Messe de mi-
 nuit célébrée dans la
 grotte d'Antiparos,
 Let. V. p. 229. &
suiv. Messe des Ar-
 meniens, Tom. III.
 Let. XX. p. 276. ils
 la disent rarement,
 p. 273.
- Metelin*, antiquitez de
 cette Isle, Tom. II.
 Let. IX. p. 81. & 82.
 les grands hommes
 qu'elle a produits,
 p. 82. & *suiv.* sa des-
 cription, p. 83. &
suiv. mœurs de ses
 habitans, p. 84. ses
 vins, p. 85.

DES MATIERES.

Metelinous, village de Samos, Tom. II. Let. x. p. 135.

Micocoulier, description d'un Micocoulier, Tom. III. Let. XXI. p. 292.

Micouli. Voy. *Mycone*.

Miel, si le miel des costes de la Mer noire rend insensé, Tom. III. Let. XVII. p. 73. & suiv.

Minaret, ce que c'est, Tom. II. Let. XI. p. 194.

Minerve, protectrice des Argonautes, To. II. Let. XV. p. 432.

Mines de fer & d'alun en Milo, Tom. I. Let. IV. p. 185. & 196. d'or, d'argent & de plomb en Siphanto, Let. IV. p. 208. & 209 de fer & d'Aiman en Serpho, p. 214. d'or, d'argent & d'émeril en Naxie, Let. V. p. 263. de fer & de bol en Samos, Tom. II. Let. X. p. 112. & 113. de cuivre à Gummiscana & Castam-

boul, Tom. III. Let. XXI. p. 301.

Miliotes, leurs qualitez, Tom. I. Let. IV. p. 179.

Milo, Isle de l'Archipel, sa description & son histoire, Tom. I. Let. IV. p. 174. & suiv. Capli devenu Roy de cette Isle, pendu à Constantinople, p. 176. description de la ville, p. 177. d'où elle a pris son nom, p. 180. impots, gouvernement & administration de la Justice, p. 180. & suiv. ses Evêques, p. 182. ses Eglises & ses Monasteres, p. 183. & 184. Arbres qui y naissent, p. 185. les mines de fer & d'alun, & ses mineraux, p. 185. 186. 195. & suiv. ses richesses, p. 188. & suiv. ses Plantes, p. 191. les vins, p. 191. maniere d'y blanchir, les eaux & les bains, p. 191. & suiv. les

T A B L E

- cavernes , p. 201.
Millepertuis , descrip-
 tion de cette Plante ,
 Tom, III. Let. xvii.
 p. 63. & 64.
Miltiades assiege Paros,
 Tom, I. Let. v. p.
 233.
Mirabeau , description
 de cette vallée en
 Candie, Tom. I. Let.
 i. p. 54. situation de
 la rade du mesme
 nom , p. 54.
Miracle de l'image de
 S. Georges à Skyros,
 Tom. II. Let. x. p.
 157.
Mithridate receu dans
 Heraclée , Tom. III.
 Let. xvi. p. 23. & 33.
 sa défaite par Lucul-
 lus, Let. xxii. p. 358.
Mocenigo , General des
 Venitiens , fit une
 faute considerable à
 l'attaque de la Ca-
 née , Tom, I. Let. i.
 p. 23.
Moines. Voy. Religieux.
Monastere , description
 des Monasteres de
 Grece , Tom. I. Let.
 iii. p. 137. de Milo,
 Let. iv. p. 184. de
 Paros , Let. v. p. 244.
 & suiv. de Naxie, p.
 259. & suiv. d'Amor-
 gos , Let. vi. p. 279.
 & suiv. de Mycone ,
 p. 336. de Neamoni
 en Scio , Tom. II.
 Let. ix. p. 58. & suiv.
 de Patmos , Let. x.
 p. 141. de Skyros, p.
 156. de Galata , Let.
 xii. p. 222. de S.
 Jean auprès de Tre-
 bifonde , Tom. III.
 Let. xvii. p. 83. &
 suiv. de Bisni , Let.
 xix. p. 186. des trois
 Eglises , p. 187. &
 suiv. de Corvirap ,
 Let. xix. p. 206. du
 lac d'Erivan , auste-
 rité des Religieux ,
 p. 200.
Monnoye du Levant ,
 Tom. III. Let. xviii.
 p. 165. & 166.
Morine , description de
 cette Plante , Tom.
 III. Let. xviii. p.
 132.
Mort , maniere d'en-
 terrer les morts par-
 mi les Grecs , Tom.
 I. Let. iii. p. 151. &
 suiv. histoire d'un

DES MATIERES.

mort qu'on disoit revenir en l'Isle de Mycone, p. 158. & suiv. les Turcs enterrerent les morts sur les grands chemins, Let. 1. p. 29. leur croyance au sujet des morts, Tom. II. Let. xi. p. 196. Let. xiv. p. 387. leur maniere d'enterrer les morts, p. 389. les Armeniens prient pour les morts, Let. xx. p. 263.

Mosaïque de Sainte Sophie; Tom. II. Let. xi. p. 189.

Mosquée, description des Mosquées de Constantinople, Tom. II. Let. xi. p. 179. 185. & suiv. des principales villes; Let. xiv. p. 350. revenu des Mosquées Royales, & à quelle occasion un Empereur en peut bâtir, Let. xi. p. 199. & suiv. histoire de la Mosquée des Arabes, Let. xii. p. 221.

Mousti, son autorité est la plus grande qui

soit dans l'Empire, Tom. II. Let. xiv. p. 383. & suiv. Mousti trainé sur une claye; Tom. III. Let. xxi. p. 343.

Moulin; description d'une sorte de Moulin à bras, Tom. II. Let. ix. p. 99.

Mourat, Sultan, son avarice, Tom. II. Let. xiii. p. 283.

Moutarde, description d'une espece de Moutarde, Tom. I. Let. vi. p. 305.

Muets du Serrail, Tom. II. Let. xiii. p. 287.

Musique des Turcs; Tom. III. Let. xviii. p. 89.

Musulmans. Voy. Turcs.

Mycalc, montagne d'Asie, Tom. II. Let. x. p. 102.

Mycone, description de cette Isle, Tom. I. Let. vi. p. 330. & suiv. son commerce; pag. 331. son histoire, p. 334. habit des Dames de Mycone, p. 337.

Mytilene. Voy. Metelin.

TABLE

N

N *Ains* du Serrail ,
Tom. II. Let. XIII.
p. 287.

Nanfio , histoire & description de cette Isle,
Tom. I. Let. VI. p.
326. & *suiv.*

Nartheca , description
de cette Plante, Tom.
I. Let. VI. p. 290.

Naxie , maniere de
pescher en Naxie ,
Tom. I. Let. V. p.
248. histoire de cette
Isle , p. 249. & *suiv.*
sa description, p. 254.
son chasteau, p. 257.
son Clergé & ses
Eglises , p. 258. ses
Monasteres, p. 260.
ses antiquitez p. 261.
& 262.

Neocore , ce que c'est,
Tom. III. Let. XXI.
p. 320.

Nicaria, description de
cette Isle , Tom. II.
Let. IX. p. 94. reli-
gion de ses habitans,
p. 96.

Nicouria , description
de cet écüeil , Tom.

I. Let. VI pag. 272.

Nicsara ou *Neocesarea*,
ville d'Anatolie, To.

III. Let. XXI. p. 300.

Nio , Isle celebre par le
tombeau d'Homere ,
sa description, Tom.
I. Let. VI. p. 297.

Nitre d'Armenie, Tom.
III. Let. XIX. p. 248.

Noblesse de l'Isle de Na-
xic , Tom. I. Let.
V. p. 257.

Noces des Turcs, Tom.
II. Let. XIV. p. 364.
& *suiv.*

Noël , M. de Nointel
fit celebrer la Messe
de minuit dans la
grotte d'Antiparos ,
Tom. I. Let. V. p.
229. & *suiv.*

Noms , par qui impo-
sez aux enfans, Tom.
II. Let. XIV. p. 333.

O

O *Belisques* de Con-
stantinople , Tom.
II. Let. XII. p. 226.
& *suiv.*

Ocean , si les eaux de
l'Ocean se sont ou-
vert un passage dans

DES MATIERES.

- la Mediterranée, To. II. Let. xv. p. 408. & suiv.
- Oeil de Bouc, description de ce Coquillage, Tom. I. Let. vi. p. 294. & suiv.
- Oeillet de Serpho, sa description, Tom. I. Let. iv. p. 219.
- Oeufs cuits dans des sources d'eau bouillante, Tom. I. Let. iv. p. 193. & 194.
- Officiers du Serrail, Tom. II. Let. xiii. p. 274. & suiv.
- Offrande du Colyva, Tom. I. Let. iii. p. 155.
- Oyseau, description d'un oyseau d'Armenie, Tom. III. Let. xix. p. 211.
- Oliaros, Tom. I. Let. v. pag. 233. Voy. Antiparos.
- Oliviers, les oliviers sont en abondance autour de la Canée, Tom. I. Let. i. p. 26. & 27. il n'y en a point en Armenie, Tom. III. Let. xix. p. 192.
- Olympe, montagne d'Anatolie, Tom. III. Let. xxi. p. 338. & 344.
- Opium, sa vertu, Tom. II. Let. xiv. p. 392.
- Oque, ce que c'est, Tom. I. Let. i. p. 26.
- Orangers de Candie, Tom. I. Let. i. p. 28.
- Orcan, Tombeau de ce Sultan, Tom. III. Let. xxi. p. 342. son tambour & son chapelet, p. 343.
- Orchis Cretica, description de cette Plante, Tom. I. Let. i. p. 37. Orientalis, Tom. II. Let. xii. p. 248.
- Ordre, comment on confete les ordres chez les Armeniens, Tom. III. Let. xx. p. 283. & 284.
- Origanum Dictamni Cretici facie, description de cette Plante, Tom. I. Let. vi. p. 285.
- Othomans. Voy. Turot.

P

P *Acha*, avarice des Pachas, Tom. I. Let. I. pag. 50. & 51. leur dépoüille appartient au Grand Seigneur, Tom. II. Let. XIII. pag. 271. presents qu'ils luy font, p. 271. 272. 282. & 283. fonctions des Pachas à trois queües & pourquoy ainsi nommez, p. 296. description de la marche d'un Pacha, Tom. III. Let. XVIII. p. 88.

Page, éducation des Pages du Grand Seigneur, Tom. II. Let. XIII. p. 277. & suiv. Pages éventrez, p. 287.

Palais de Constantin, Tom. II. Let. XI. p. 201. de Teflis, Tom. III. Let. XVIII. p. 169. du Grand Seigneur. Voy. *Serrail*.

Paleocastro, si c'est l'Ap-tere des Anciens, To. I. Let. II. p. 96.

Paleopolis, ville d'Anā-dros, Tom. II. Let. VIII. p. 38.

Papas, noms des Pres-tres Grecs seculiers, Tom. I. Let. III. p. 122. comment ils sont distinguez des Caloyers, p. 123.

Pâques, ceremonies que les Grecs observent à la feste de Pâques, Tom. I. Let. III. p. 131.

Paradis des Turcs, To. II. Let. XIV. p. 388. & suiv. s'il y en a un pour les femmes Turques, Let. XI. p. 184. où estoit le Paradis Terrestre, Tom. III. Let. XIX. p. 178. & suiv.

Parat, ce que c'est, Tom. I. Let. I. p. 27. & 52.

Parechia. Voy. *Paros*.

Paroisse. Voy. *Eglise*, ou *Chapelle*.

Paros, histoire de la ville & de l'Isle de Paros, Tom. I. Let. V. p. 233. & suiv. description de la ville, p. 238. son

DES MATIERES.

- marbre & ses antiquitez, *ibid.* & *suiv.*
les Plantes, p. 239.
son port, p. 244. les
Eglises & les Monasteres, p. 244. & *suiv.*
- Partheni*, description
de cette riviere,
Tom. III. Let. xvi.
p. 36.
- Passport* de la Porte,
Tom. III. Let. xvi.
p. 10. & 11.
- Patelaro*, Viceconsul
de France à Retimo,
son histoire, Tom. I.
Let. i. p. 43.
- Patino & Patmos*, description
de cette Isle,
& du Couvent de S.
Jean, Tom. II. Let.
x. p. 141. & *suiv.*
ses ports, *ibid.* son
gouvernement, p.
144. ses antiquitez,
p. 145.
- Patriarchat*, cette di-
gnité se vend aux
Grecs, Tom. I. Let.
iii. p. 118. & 119.
- Patriarche*, les Patriar-
ches Grecs se détro-
nent les uns les au-
tres, Tom. I. Let.
iii. p. 118. ceremo-
- nies qu'on observe à
leur reception, p.
119. & 120. ils ran-
çonnent les Eves-
ques, p. 120. & 121.
presens que Maho-
met II. fit au Pa-
triarche des Grecs,
p. 116. Patriarche des
Armeniens, Tom. III.
Let. xx. p. 266. de
quelle maniere l'Au-
teur en fut receu,
Let. xix. p. 202. &
suiv. revenu & pou-
voir du Patriarche
d'Itchmiadzin, Let.
xx. p. 267. & 268.
- Pavot*, description d'u-
ne espece de Pavot,
Tom. III. Let. xviii.
p. 127.
- Penderachi*. Voy. *Hera-
clée.*
- Pera*, d'où ce fauxbourg
a pris ce nom, Tom.
II. Let. xii. p. 223.
sa description & ce
qu'il renferme, p.
224.
- Perdrix* sont en abon-
dance dans Nansio,
Tom. I. Let. vi. p.
327. Perdrix privées,
Tom. II. Let. ix. p. 79.

T A B L E

- Persans*, leur religion, Tom. II. Let. XIV. p. 328. & suiv. leur politesse, Tom. III. Let. XVIII. p. 156.
- Perse*, difficulté qu'on fit à l'Auteur pour le laisser passer en Perse, Tom. III. Let. XVIII. p. 143. & suiv. le Roy de Perse entretient les Ambassadeurs qui luy sont envoyez, Let. XIX. p. 201. histoire de Chabbas Roy de Perse, Let. XX. p. 352.
- Perse-Armenie*, description de ce pays, Tom. III. Let. XVIII. p. 157.
- Perses*, passage des Perses, sur le pont du Bosphore, Tom. II. Let. XV. p. 423.
- Peste*, remede contre la peste, Tom. II. Let. XI. pag. 181. les enfans dans le Levant y sont sujets, Tom. I. Let. IV. p. 202.
- Philippe*, restes du portique de Philippe dans la petite Delos, Tom. I. Let. VII. p. 362.
- Phinée*, en quel lieu ce Prince tenoit sa cour, Tom. II. Let. XV. p. 434. de quelle maniere il receut les Argonautes; & fut délivré des Harpyes, p. 436. & 437. ses conseils aux Argonautes, p. 437.
- Phrigie*, occupée par les Gaulois, Tom. III. Let. XXI. p. 313.
- Pierre incombustible*, Tom. I. Let. IV. pag. 197. & 199. pierre ponce de Santorin, Let. VI. p. 311. pierre équitable, Tom. II. Let. XV. p. 441. pierre d'Armenie, Tom. III. Let. XVIII. p. 130. si les pierres vegetent, Tom. I. Let. II. p. 79. & Let. V. p. 228.
- Pilau*, ce que c'est, Tom. II. Let. XIV. p. 378.
- Plantes* qui naissent dans l'Isle de Candie, Tom. I. Let. I. p. 29. 30. 33. 37. 38. 39.

DES MATIÈRES.

41. 43. 44. 45. 64.
& suiv. Let. II. p.
 89. de Milo , Let.
 IV. p. 190. *& suiv.*
 de Serpho , p. 219.
 d'Antiparos , Let. V.
 p. 232. de Paros , p.
 239. de Naxie , p.
 264. *& suiv.* de Ste-
 nosa, Let. VI. p. 269.
 271. de Nicouria, p.
 273. d'Amorgos , p.
 277. 285. de Caloye-
 ro , p. 288. de Chei-
 ro, p. 289. de Skino-
 fa , p. 290. de Nio ,
 p. 302. de Sikino ,
 p. 305. de Polican-
 dro , p. 308. 309.
 320. de Nansio , p.
 330. de Mycone , p.
 340. de Syra , Tom.
 II. Let. VIII. p. 4. de
 Zia & de Thermie ,
 p. 19. 25. de Macro-
 nisi , p. 29. d'An-
 dros , p. 35. de Tine,
 pag. 46. 53. de Scio ,
 Let. IX. p. 80. de Sa-
 mos , Let. X. p. 109.
 110. 134. de S. Mi-
 nas, p. 150. de Sky-
 ros , p. 155. 156.
 aux environs de Con-
 stantinople, Let. XII.

p. 242. *& suiv.* sur
 les costes de la Mer
 noire, Tom. III. Let.
 XVI. p. 19. 20. 25.
 37. 42. Let. XVII.
 pag. 51. 59. 63. 69.
 70. en Armenie, Let.
 XVIII. p. 92. 93. 94.
 96. 98. 99. 101. 103.
 120. 127. 132. en
 Georgie, p. 137. 139.
 141. 149. 151. 159.
 170. Let. XIX. p. 181.
 182. 183. 186. 192.
 195. 196. 206. 208.
 209. 214. 219. 220.
 227. 231. 238. 239.
 240. 243. 245. en
 Anatolie , Let. XXI.
 p. 287. 291. 298.
 309. 338. 342. 347.
 Let. XXII. pag. 361.
 363. 366. 397. 402.
 404. pourquoy les
 Turcs cultivent les
 Plantes , Tom. II.
 Let. XIV. p. 356. si
 les Plantes sont con-
 tenuës dans leurs
 graines , Tom. III.
 Let. XIX. pag. 210.

Pleureuses , femmes
 louées pour pleurer
 les morts dans la
 Grece , Tom. I. Let.

T A B L E

111. p. 152.
Plumier (le Pere) Mi-
nime , grand Bota-
niste , Tom. III. Let.
xviii. p. 150. sa
mort , Tom. I. p. 9.
Poids du Levant , Tom.
III. Let. xviii. p.
166.
Poisson , poissons en usa-
ge chez les Grecs les
jours de jeune , Tom.
I. Let. iii. p. 130.
maniere de pescher
en Naxie & en Pro-
vence , Let. v. p.
248. au Trident , Let.
vi. p. 287.
Policandro , description
de cette Isle , Tom.
I. Let. vi. p. 307.
& suiv.
Police des Turcs , Tom.
II. Let. xiii. p. 306.
& suiv.
Pollux , son combat
contre Amycus , To.
II. Let. xv. p. 426.
Polygonides , description
de cette Plante , To.
III. Let. xix. p.
214.
Pompée , sa conquête
de l'Iberie , Tom.
III. Let. xviii. p. 162.
& 163. colonne de
Pompée , Tom. II.
Let. xv. p. 434.
Pompeiopolis. Voy. *Ami-
sus*.
Pont jetté par Darius
sur le Bosphore de
Thrace , Tom. II.
Let. xv. p. 423.
Pont-Euxin. Voy. *Mer
noire*.
Port de Paros , Tom. I.
Let. v. p. 244. de
Delos , Let. vii. p.
370. & 371. de Sa-
mos , Tom. II. Let.
x. p. 113. de Constau-
tinople , Let. xii. p.
203. & suiv.
Porte , Pourquoi l'Em-
pire Othoman est ap-
pellé la *Porte* , Tom.
II. Let. xii. p. 210.
& 211. histoire de la
Porte dorée de Con-
stantinople , p. 234.
& 235.
Portiers du Serrail , To.
II. Let. xiii. p. 291.
Postes , establissement
des postes par Justi-
nien , Tom. II. Let.
xv. p. 415.
Poudre d'Armenie , To.
III. Let. xix. p. 249.

DES MATIERES.

Prescot, Consul en Armenie, Tom. III. Let. xviii. p. 129.

Prestre, si les Prestres Grecs peuvent se marier, Tom. I. Let. iii. p. 122. & 123. leur ordination, p. 149. emploi des Prestres Turcs, Tom. II. Let. xiv. p. 386. & 387. si les Prestres Armeniens se marient, Tom. III. Let. xx. p. 271. leur ordination, p. 283. & *suiv.* entrée des Prestres d'Apollon dans l'Isle de Delos, Tom. I. Let. vii. p. 344. & 345.

Prieres des Turcs, Tom. II. Let. xiv. p. 333. 337. & *suiv.*

Prison, description du Bagno de Constantinople, Tom. II. Let. xii. p. 217.

Procés, les procès sont bientôt vuidez chez les Turcs, Tom. II. Let. xiii. p. 298.

Pramethée, pourquoy on l'accuse d'avoir volé le feu du ciel,

Tom. I. Let. vi. p. 291.

Propheties écrites sur les murailles du Labyrinthe, Tom. I. Let. ii. p. 84.

Pruse, description de cette ville, Tom. III. Let. xxi. p. 340. & *suiv.* son histoire, p. 349. & *suiv.*

Ptarmica, description d'une espece de *Ptarmica*, Tom. I. Let. vi. p. 271.

Puget, sa vie & ses ouvrages, Tom. I. p. 9. & *suiv.*

Pugilat, ce que c'est, Tom. II. Let. xv. p. 426.

Purgatoire, croyance des Grecs sur le Purgatoire, Tom. I. Let. iii. p. 165.

R

R *Aclia*, description de ce rocher, Tom. I. Let. vi. p. 293. & *suiv.*

Raisin d'ours, description de cet Arbrisseau, Tom. III. Let.

T A B L E

- xvii.* p. 67.
- Ramazân*, comment les Turcs passent leur Ramazan, Tom. II. Let. xiv. p. 342.
- Renoncule*, description de cette Plante, Tom. III. Let. xviii. p. 92. histoire des Renoncules, Tom. II. Let. xii. p. 249. & *suiv.*
- Religieux Grecs*, leurs distinctions, Tom. I. Let. iii. p. 126. leurs jeunes, p. 127. leurs vœux, p. 124. leur noviciat, *ibid.* leur genre de vie, p. 125. & 127. ils exercent la Medecine dans l'Isle de Naxie, Tom. I. Let. v. p. 259. Religieux Armeniens, Tom. III. Let. xx. p. 271. austeritez des Religieux du lac d'E-rivan, Let. xix. p. 200.
- Religieuses Greques*, Tom. I. Let. iii. p. 128.
- Religion* des habitans de l'Archipel, Tom. I. Let. iv. p. 171. état de la Religion en Scio, Tom. II. Let. ix. p. 56. & *suiv.* la Religion Chrestienne est publique à Smyrne, Tom. III. Let. xxii. p. 374.
- Retimo*, ville de Candie, sa description, Tom. I. Let. i. p. 42. ses richesses, p. 43.
- Rhenée. Voy. Delos.*
- Rhyndacus*, riviere, Tom. III. Let. xxii. p. 354. 358.
- Ris*, trois manieres d'ap-prester le ris chez les Turcs, Tom. II. Let. xiv. p. 378.
- Riva*, description de cette riviere, Tom. III. Let. xvi. p. 16.
- Rome*, alliance des Romains avec les Hera-cliens, Tom. III. Let. xvi. p. 33. per-fidie des Heracliens, p. 34.
- Roseau* qui sert de plu-me, Tom. III. Let. xix. p. 181.
- Royer*, Consul de Fran-ce à Smyrne, To. III. Let. xxii. p. 375.

DES MATIERES.

S

S *Abine*, description d'une espece de Sabine, Tom. III.

Let. XIX. p. 184.

Sacremens des Grecs, Tom. I. Let. III. p. 144. & *suiv.* des Armeniens, Tom. III. Let. XX. p. 273.

S. George, Monastere de Skyros, Tom. II. Let. X. p. 156. miracle de l'image de S. Georges, p. 157.

S. Gregoire l'Illuminateur, honoré en Arménie, Tom. III. Let. XIX. p. 189. & *suiv.* histoire des deux Saints Gregoires, Tom. III. Let. XX. p. 265. & 266.

S. Jean, Monastere de Candie, Tom. I. Let. I. p. 38. de Patmos, Tom. II. Let. X. p. 141. Hermitage où S. Jean écrivit l'Apocalypse, p. 145. & 146.

S. Minas, description de cette Isle, Tom. II.

Let. X. p. 149.

S. Polycarpe, si son bâton a pris racine, Tom. III. Let. XXII. p. 380. son tombeau, p. 382.

Sainte Sophie, histoire de cette Eglise changée en Mosquée, Tom. II. Let. XI. p. 187. 190. & *suiv.*

Saluer, maniere de saluer des Turcs, Tom. II. Let. XIV. p. 376.

Samos, description de cette Isle, Tom. II. Let. X. p. 103. & *suiv.* gouvernement & Religion de ses habitans, p. 105. & 106. coutume au sujet des successions, p. 107. son commerce, p. 109. & 110. elle est abondante en gibier, p. 111. ses Mines, p. 111. ses ports, p. 113. & *suiv.* son ancienne ville, p. 115. & *suiv.* ses antiquitez, p. 116. & *suiv.* ses cavernes, p. 119. & *suiv.* description de deux affreuses solitudes, p.

T A B L E

129. & 130. description de ses Boghas , pag. 101. & *suiv.*
- Sanfon* critiqué , Tom. III. Let. xviii. p. 142. & 148.
- Sant-erini* & *Santorin* , commerce de cette Isle , Tom. I. Let. vi. p. 320. son clergé , p. 321. ses inscriptions , p. 323. & *suiv.* description & histoire de la ville , p. 311. & *suiv.*
- Sapin*, description d'une espece de Sapin , To. III. Let. xvii. p. 84.
- Sauge* de Candie, sa description, Tom. I. Let. ii. p. 92.
- Scalanova* , description de cette ville , Tom. III. Let. xxii. p. 402.
- Scamonée* de Samos , Tom. II. Let. x. p. 110.
- Scio* , histoire de cette ville , Tom. II. Let. ix. p. 55. & *suiv.* état de la Religion , p. 56. & *suiv.* description de l'Isle & de la ville , p. 60. & *suiv.* ses vins , p. 62. son commerce , p. 64. ses villages , p. 65. son gouvernement , p. 72. ses fontaines , p. 74. & 75.
- Scorzonera Græca* , description de cette Plante , Tom. I. Let. v. p. 266.
- Schismatiques* , averfion des Armeniens Schismatiques contre les Latins , Tom. III. Let. xx. p. 278.
- Scrophulaire* , description d'une espece de *Scrophulaire* , Tom. I. Let. v. p. 264.
- Scutari* , description & histoire du Cap de Scutari , Tom. II. Let. xv. p. 416. & *suiv.*
- Sel Ammoniac* , si ce sel entretient les neiges , Tom. III. Let. xviii. p. 117. sel fossile , Let. xix. p. 194. & Let. xxi. p. 310.
- Serpho* , description de cette Isle , Tom. I. Let. iv. p. 214. ses Mines , *ibid.* son histoire , p. 217. ses grenouilles , p. 218.
- Serrail* ,

DES MATIERES.

- Serrail* , description du Serrail de Constantinople , Tom. II. Let. xii. pag. 208. & *suiv.* Let. xiii. p. 274. & *suiv.* esclavage des Dames qui y sont renfermées , p.288. & *suiv.* Serrail de Mehemet Bey , Tom. III. Let. xvi. p. 12. & *suiv.* Serrail de Pruse, Let. xxi. p. 341. usage du vieux Serrail , Tom. II. Let. xii. p. 233.
- Sestos & Abydos* , leur situation , Tom. II. Let. xi. pag. 162.
- Sicandro* , si c'est une Isle imaginaire, Tom. I. Let. iv. p. 170.
- Sikino* , description & histoire de cette Isle , Tom. I. Let. vi. p. 303. & 304.
- Sinope* , situation & histoire de cette ville , Tom. III. Let. xvii. p. 45. & *suiv.* sa description , p. 50. si la terre de Sinope est verte , p. 54.
- Siphanto* , description de cette Isle , Tom. I. Let. iv. p. 205. & *suiv.* ses richesses , p. 206. ses Medailles , pag. 207. ses Mines , p. 208. & *suiv.* ses antiquitez , p. 211. & *suiv.*
- Sirenes* , en quel lieu elles furent vaincuës par les Muses , Tom. I. Let. ii. p. 96.
- Sivas* , prise de cette ville par Tamerlan , Tom. III. Let. xxi. p. 303.
- Skinosa* , description de ce rocher , Tom. I. Let. vi. p. 290.
- Skyros* , histoire de cette Isle , Tom. II. Let. x. p. 150. sa description , pag. 155. étymologie de ce nom , *ibid.*
- Smyrne* , description de cette ville , Tom. III. Let. xxii. p. 371. & 385. son commerce , p. 373. ses antiquitez , p. 382. son histoire , p. 385. & *suiv.*
- Solitaire* retiré à Delos , Tom. I. Let. vii. p. 369.

T A B L E

Solitude, description de deux affreuses solitudes, Tom. II, Let. x. p. 129.

Solyman, son passage en Grece, Tom. II, Let. xi. p. 165. & suiv. Mausolée de Solyman II. p. 196.

Sorbec, manière de le faire, Tom. I. Let. 1, p. 64.

Soufre, comment le soufre est produit, Tom. I. Let. iv. p. 186, soufre de Milo, p. 187 & 200.

Source d'eau chaude, Tom. I. Let. iv. p. 193, source d'eau qui purge, p. 195.

Soye de Tine, Tom. II, Let. viii, p. 47.

Spahis, cavalerie Turque, Tom. II, Let. xiii, p. 316. & suiv. ils balancent la puissance du Grand Seigneur, p. 270.

Spondilium Orientale, description de cette Plante, Tom. III. Let. xvi. p. 25.

Spon critiqué, Tom. III, Let. xxii, p.

359. & 362.

Stachys cretica, sa description, Tom. I, Let. i. p. 33.

Sultan, sa puissance, Tom. II, Let. xiii, p. 269. & 270. ses revenus, p. 370. & 371. comment il rend la justice, p. 304. de quelle manière il celebre le Bairam, Let. xiv. p. 345. Sultans déposés, Let. xiii. p. 312.

Suplice inventé par Tamerlan, Tom. III, Let. xxi. p. 303.

Symphitum Constantinopolitanum, description de cette Plante, Tom. II, Let. xii, p. 243.

Sypilene, nom de Cybele, Tom. III. Let. xxii, p. 367.

Sypilus, montagne, Tom. III. Let. xxii. p. 365.

Syra, description de cette Isle, Tom. II. Let. viii, p. 3. Religion des habitans, pag. 1,

DES MATIERES.

T

T*Abac*, le Tabac en fumée est en usage chez les Turcs, Tom. II. Let. xiv. p. 376. & 381.

T*able*, maniere de se mettre à table chez les Turcs, Tom. II. Let. xiv. p. 380.

T*amerlan*, de quelle maniere il prit la ville de Sivas, Tom. III. Let. xxi. p. 303. sa victoire d'Angora, p. 321.

T*aurus*, si l'Euphrate sort du mont Taurus, Tom. III. Let. xviii. p. 124.

T*horba*, ce que c'est, Tom. II. Let. xiv. p. 379.

T*ebellis*, fameux Mahometan, Tom. III. Let. xxi. p. 307.

T*ectosages*, s'ils ont bâti la ville d'Ancyre, Tom. III. Let. xxi. pag. 312.

T*estis*, description de cette ville, Tom. III. Let. xviii. p. 168.

& *suiv.* de son palais & de ses bains, p. 169. & 170. inconstance d'un Prince de Testis, p. 164.

T*einture*, maniere de teindre en jaune dans l'Isle de Samos, Tom. II. Let. x. p. 135.

T*endours*, ce que c'est, Tom. II. Let. xiv. p. 377. & *suiv.*

T*enedos*, histoire de cette Isle, Tom. II. Let. ix. p. 87. son vin muscat, p. 93.

T*ennés*, histoire de ce Prince, Tom. II. Let. ix. p. 87. & *suiv.*

T*ente*, description des Tentés de Turquie, Tom. III. Let. xvi. p. 7.

T*erebentine*, maniere de la recueillir, ses usages, Tom. II. Let. ix. p. 71.

T*erebinthe*, description de cet Arbre, Tom. II. Let. ix. p. 71.

T*erre cimolée*, ce que c'est, Tom. I. Let. iv. p. 172. d'où vient la differente culture

T A B L E

- des Terres , Tom. III. Let. xviii. p. 135. & 140.
- Thaspie*, description d'une espece de *Thaspie*, Tom. III. Let. xxi. p. 298.
- Theatre* de la petite Delos , Tom. I. Let. vii. p. 363. & suiv.
- Theodosiopolis* , si c'est la même ville qu'Erzeron, Tom. III. Let. xviii. p. 125.
- Tieras* donna son nom à l'Isle de Santorin, Tom. I. Let. vi. p. 311.
- Thermie* , histoire & description de cette Isle , Tom II. Let. viii. p. 7. & suiv. Religion des habitans , p. 10. ses eaux chaudes , p. 11.
- Thesée* , sa mort, Tom. II. Let. x. pag. 150. son tombeau , pag. 153.
- Thresor* , description du Thresor Royal du Grand Seigneur , To. II. Let. xiiii. p. 272. & suiv. Thresor des Janissaires , p. 313.
- Thymelæa Pontica* , description de cette Plante , Tom. III. Let. xvi. p. 19. & 20.
- Tigres* du mont Ararat , Tom. III. Let. xix. p. 216.
- Timariots* , cavaliers Turcs, Tom. II. Let. xiiii. p. 318.
- Timothée* , Roy d'Heraclée , Tom. III. Let. xvi. p. 30.
- Tine* , histoire de cette Isle , Tom. II. Let. viii. p. 44. 51. & suiv. sa description , pag. 46. la forteresse, p. 47. ses principaux villages , pag. 48. clergé & privilege de l'Evesque Latin , p. 49. & suiv.
- Tocat* , situation , description & gouvernement de cette ville , Tom. III. Let. xxi. p. 299. 302. son histoire , p. 304. voyage de Tocat , p. 286. & suiv.
- Tombeau* , description d'un Tombeau dans l'Isle de Delos, Tom. I. Let. vii. p. 376.

DES MATIERES.

- du Sultan Orcan ,
Tom. III. Let. XXI.
p. 342.
- Ton* , pèche des Tons
auprès de Chalce-
doine , Tom. II. Let.
XV. p. 416.
- Topana* , d'où ce faux-
bourg a pris ce nom:
sa description , Tom.
II. Let. XII. p. 225.
- Tour* de Leandre , Tom.
II. Let. XV. p. 418.
- Tournefort* (Joseph Pit-
ton de) est proposé
au Roy pour un
voyage du Levant ,
Tom. I. p. 2. son des-
sein dans ce voyage ;
p. 1. il choisit ses
Compagnons , p. 2.
son départ de Paris ,
p. 4. son arrivée à
Lyon , p. 4. à Mar-
seille , p. 7. en Can-
die , p. 20. à l'Ar-
gentiere , Let. I V.
pag. 169. à Milo , p.
174. à Syphanto , p.
205. à Serpho , p.
214. à Antiparos ,
Let. V. p. 221. à Pa-
ros , p. 233. à Naxie ,
p. 247. à Stenosa ,
Let. VI. p. 269. à Ni-
- couria , p. 272. à
Amorgos , p. 276. à
Caloyero , p. 287. à
Cheiro , p. 288. à
Raclia , p. 293. à
Nio , p. 297. à Siki-
no , p. 303. à Poli-
candro , p. 307. à
Delos , Let. VII. p.
346. & 374. à Syra ,
Tom. II. Let. VIII.
p. 2. à Thermie , p.
7. à Zia , p. 13. à
Macronisi , p. 27. à
Joura , p. 30. à An-
dros , pag. 33. à Ti-
ne , pag. 44. à Me-
telin , Let. IX. p. 8.
à Samos , Let. X.
pag. 103. 128. à Pat-
mos , p. 141. à Sino-
pe , Tom. III. Let.
XVI. p. 43. à Trebis-
sonde , Let. XVII. p.
68. à Erzeron , Let.
XVIII. pag. 106. à
Cars , pag. 142. à
Tefflis , pag. 160. aux
Trois Eglises , Let.
XIX. p. 187. à Erivan ,
p. 197. au mont Ara-
rat , p. 215. à To-
cat , Let. XXI. p. 299.
à Angora , p. 311. à
Pruse , p. 339. à

T A B L E

Smyrne , Let. xxii. p. 370. son embarquement sur la Mer noire , Let. xvi. p. 5. & *suiv.* son voyage d'Armenie , Let. xviii. p. 86. du Curdistan , p. 118. de Georgie , p. 134. des Trois Eglises , Let. xix. p. 178. de Tocat & d'Angora , Let. xxi. pag. 286. d'Angora à Pruse , p. 435. de Smyrne & d'Ephese , Let. xxii. pag. 353. & 388. son départ d'Ephese pour Scalanova , pag. 401. son retour à Ephese & à Smyrne , p. 403. son retour en France , pag. 404. dangers où il fut exposé à Thermie , Tom. II. Let. viii. pag. 8. à Samos , Let. x. p. 148. au passage d'une riviere , Tom. III. Let. xix. pag. 232. difficultez qu'on luy fit pour le laisser passer en Perse , Let. xviii. p. 143. & *suiv.* la conversation

avec Maurocordato ; Tom. II. Let. xii. pag. 238. & *suiv.* de quelle maniere il fut receu du Patriarche des Armeniens, Tom. III. Let. xix. p. 202. & *suiv.*

Toutebonne , description d'une espece de *Toutebonne* , Tom. III. Let. xviii. p. 103.

Trebifonde , histoire de cette ville, Tom. III. Let. xvii. p. 68. & *suiv.* sa description , p. 79. inscriptions , p. 80. & 81.

Trinité , Couvent de Candie, Tom. I. Let. i. p. 36.

Trois Eglises , description de ce Monastere & des environs , Tom. III. Let. xix. p. 187. & *suiv.*

Troupes , dénombrement des Troupes qui sont dans les Places de guerre en Turquie , Tom. I. Let. i. p. 48. & 49.

Truilhart , Consul de la Canée , Tom. I. Let. i. p. 26.

DES MATIERES.

Turban, ce que c'est,
& d'où vient ce mot,
Tom. II. Let. xiv.
pag. 375.

Turc, de quelle ma-
niere les Turcs pas-
sent la vie, Tom. I.
Let. i. p. 21. com-
ment ils exigent la
capitation, Let. v.
p. 222. stratageme
des Turcs, Tom. II.
Let. xi. pag. 167. ils
font accroire à leurs
femmes qu'il n'y a
point de Paradis pour
elles, pag. 184. ils
croient que les prie-
res soulagent les
Morts, p. 196. com-
ment ils rendent la
justice chez eux, Let.
xii. p. 214. ils haïssent
le negoce du
vin, pag. 222. pour-
quoy ils n'ont point
de goût pour le des-
sein, p. 225. adresse
des jeunes Turcs, p.
226. & 227. origine
de leur Empire, leur
gouvernement, leur
politique, Let. xiii.
p. 267. 268. & 269.
puissance de leurs

Sultans, pag. 269.
& 270. revenus du
Grand Seigneur, p.
270. & 271. descri-
ption du Thresor
Royal, p. 272. des-
cription du Serrail,
pag. 274. éducation
des Pages, p. 277.
Officiers du Serrail,
pag. 274. leur Divan,
p. 297. leur police,
p. 306. leur infante-
rie, p. 308. leur ca-
valerie, p. 316. leur
Marine, pag. 320.
leur respect pour
l'Alcoran, Let. xiv.
p. 327. leur Religion,
p. 326. leur croyance
sur la circoncision,
p. 330. ceremonies
qu'ils y observent,
pag. 331. leurs prie-
res, p. 333. & 334.
leurs ablutions, p.
338. leur carême,
pag. 342. leur Bai-
ram, p. 345. leur an-
née, p. 342. leurs
festes, p. 348. pour-
quoy il n'y a point
de mendians en Tur-
quie, pag. 350. leurs
Mosquées, *ibid.* leurs

T A B L E

hôpitaux , leurs colleges , leurs hôtelleries , pag. 351. étendue de leur charité envers les animaux & les Plantes , pag. 354. ils sont obligez au voyage de la Meque , p. 357. employs de leurs Prestres , p. 386. leur creance au sujet des Morts , p. 387. leur Paradis & leur Enfer , p. 388. & 389. leur maniere d'enterrer les Morts , p. 389. leurs cimeties , To. I. Let. i. p. 29. & Tom. II. Let. xiv. p. 390. leurs Dervis , p. 391. leur estime pour Jesus-Christ , p. 395. & 396. leurs bains & la maniere de s'y laver , pag. 360. leur mariage , p. 363. habit des femmes Turques , p. 367. habit des Turcs , p. 372. leur maniere de saluer & de se visiter , p. 376. difference entre les Turcs & les Grecs , p. 377. leur

maniere de manger , p. 380. de se coucher , p. 381. d'uriner , p. 335. ceremonies qu'ils font à la garderobe , p. 336. leurs jeux , p. 329. & 382. le vin leur est défendu , p. 329. leurs occupations , p. 382. & 383. leur ignorance au sujet de la Marine , Tom III. Let. xvi. p. 3. leur musique , Let. xviii. p. 89. leur maniere de voyager , pag. 86. leurs extorsions à l'égard des étrangers , p. 147.

Turcal , situation de cette bourgade , To. III. Let. xxi. p. 307.

Turcmans , voleurs d'Anatolie , Tom. III. Let. xxi. p. 307.

Tzans , description du pays des Tzans , To. III. Let. xviii. p. 158.

DES MATIERES.

V

Vaillant critiqué ,
Tom. III. Let. xxii.
p. 355.

Vaivode , malice d'un
Vaivode , Tom. I.
Let. ii. p. 85.

Validée , description de
cette Mosquée, Tom.
II. Let. xi. p. 196.

Varroüil , fauxbourg au-
près de la Canée , où
l'on voit le jardin du
Gouverneur de cette
Place , Tom. I. Let.
I. p. 27.

Veaux marins , Tom. II.
Let. viii. p. 28.

Velani , ce que c'est ,
& le commerce que
l'on en fait, Tom II.
Let. viii. pag. 18.
& 20.

Vegetation des pierres ,
Tom. I. Let. v. pag.
228.

Venitiens , en quel temps
ils acquirent Candie,
Tom. I. Let. i. p.
22. faute considera-
ble qu'ils firent à l'at-
taque de la Canée ,
pag. 23.

Vent du Sud dangereux
en Candie , Tom. I.
Let. ii. p. 109.

Vernon , Mathematicien
Anglois , sa mort ,
Tom. III. Let. xviii.
p. 131.

Vertabiets sont les Doc-
teurs Armeniens ,
Tom. III. Let. xx.
p. 269.

Vesicaria , description
de cette Plante, Tom.
III. Let. xviii.
p. 99.

Viande , ses qualitez &
la maniere de la faire
cuire en Turquie ,
Tom. II. Let. xiv. p.
379.

Vierge , devotion des
Grecs aux Images de
la Sainte Vierge ,
Tom. I. Let. vi. pag.
275. Image miracu-
leuse de la Vierge ,
p. 280.

Villages , ils sont bâtis
de marbre en Candie,
Tom. I. Let. ii. p.
109.

Vins , comment il se
fait dans l'Archipel ,
Tom. I. Let. iv. p.
191. vins de Candie,

T A B L E

Let. 11. p. 107. de Scio , Tom. II. Let. 1x. p. 62. de Lesbos, p. 85. de Georgie , Tom. III. Let. xviii. p. 167. vin muscat de Tenedos, Tom. II. Let. 1x. p. 93. de Samos , Let. x. p. 108.

Vipere , l'Isle aux Viperes. Voy. *Argentiere*.

Visir , le Grand Visir est juge souverain chez les Turcs, Tom. II. Let. xii. p. 214. il est le premier Ministre du Grand Seigneur , sa puissance, Let. xiiii. p. 292. & suiv. relation de ce qui se passa à l'Audience que le Grand Visir donna à M. de Ferriol , Tom. I I. Let. xii. pag. 252. & suiv. description de la marche du Grand Visir , p. 236. Visirs du Banc ou du Conseil , Tom. I I. Let. xiiii. p. 296.

Visiter , maniere de se visiter parmi les Turcs,

Tom. I I. Let. xiv. p. 376.

Voleurs , comment punis en Turquie , Tom. I. Let. 11. p. 101. voleurs des costes d'Asie , Tom. I I. Let. x. p. 102. d'Arménie , Tom. I I I. Let. xviii. pag. 86. & 115. de Georgie , p. 138. d'Anatolie , Let. xxi. pag. 290. 296. 307.

Vourla. Voy. *Clazomene*.

Voyage , de quelle maniere les Turcs voyagent , Tom III. Let. xviii. p. 86.

Uriner , maniere d'uriner des Turcs, Tom. I I. Let. xiv. p. 335.

Urne fameuse d'Amorgos , Tom. I. Let. vi. p. 281.

Vroucolacas , histoire d'un Vroucolacas , Tom. I. Let. iiii. p. 158. & suiv.

DES MATIERES.

X

X *Erxés*, en quel endroit de l'Hellespont ce Prince fit jetter un Pont, Tom. II. Let. xi. p. 163.

Z

Z *Ains*, cavaliers Turcs, Tom. II. Let. xiiii. pag. 318.

Zia, histoire & description de cette Isle, Tom. II. Let. viii. pag. 13. description de la ville de Zia, pag. 14. d'Ioulis, p. 15. ses Eglises & ses Monasteres, p. 21.

Zoplème. Voy. *Ellebore*.

Fin du Tome troisième.



A P P R O B A T I O N .

J'Ay leû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Voyage du Levant*, fait par ordre du Roy; Cet ouvrage est digne de la curiosité du Public, & repond à l'idée que M. Tournefort a laissée de luy-mesme. Fait à Paris ce 3. Decembre 1714. RAGUET.

Privilege du Roy.

L O U I S par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nostre bien amé le Sieur Claude Rigaud Directeur de nostre Imprimerie Royale du Louvre, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaitteroit faire imprimer & donner au public *la Relation d'un Voyage du Levant*, fait par nostre ordre, s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. Nous avons permis & permettons

par ces presentes audit Sieur Rigaud de faire imprimer ledit Voyage en telle forme, marge, caracteres, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separement & autant de fois que bon luy semblera, Et de le vendre, faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant le temps de douze années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes. Faisons deffenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression estrangere dans aucun lieu de nostre obéissance, Et à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Voyage, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sans le consentement par écrit dudit Sieur Exposant ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de Trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, Et de tous dépens dommages & interests; A la charge que ces Presentes seront Enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit livre sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs en bon papier & en beaux caracteres conformément aux Reglemens de la Li-

brairie, Et qu'avant que de l'exposer en vente, il en fera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliotheque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un dans celle de nostre tres cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Voysin Commandeur de nos ordres; le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr ledit Sieur Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. VOULONS que la Copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou la fin dudit Livre, soit tenu pour deûëment signifiée & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foy soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent, de faire pour l'Execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est nostre plaisir. Donnë à Versailles le douzième jour du mois de Decembre, l'an de gace mil sept cens quatorze, Et de nostre Regne le soixante-douzième. Par le Roy en son Conseil. *Signé* FOUQUET.

J'ay cedé le Privilege cy-dessus du Voyage du Levant par M. Tournefort aux Sieurs Anisson & Posuel Libraires de Lyon, pour

en jouir suivant les conventions faites entre nous, à Paris le 14. Decembre 1714. *Signé*
R I G A U D.

Registré, ensemble la Cession sur le Registre
N.º 3. de la Communauté des Libraires &
Imprimeurs de Paris, page 888. N.º 1112.
conformément aux Reglemens & notamment à
l'Arrest du 13. Aoust 1703. A Paris le 17.
Decembre 1714. Signé ROBUSTEL, Syndic.